LES

Mabinogion

du

Livre Rouge de HERGEST

avec les variantes du *Livre Blanc* de RHYDDERCH

Traduits du gallois avec une introduction,
un commentaire explicatif et des notes critiques

PAR

J. LOTH

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

TOME II

PARIS
FONTEMOING ET Cie, ÉDITEURS
4, RUE LE GOFF, 4

1913

Paris 1949

LES MABINOGION

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/lesmabinogion0000jlot

LES

Mabinogion

du

Livre Rouge de HERGEST

avec les variantes du *Livre Blanc* de RHYDDERCH

Traduits du gallois avec une introduction,
un commentaire explicatif et des notes critiques

PAR

J. LOTH

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

TOME II

PARIS
FONTEMOING ET Cie, ÉDITEURS
4, RUE LE GOFF, 4

1913

LES

MABINOGION

OWEIN [1] ET LUNET [2] ou la Dame de la Fontaine

L'empereur Arthur se trouvait à Kaer Llion (3) sur Wysc. Or un jour il était assis dans sa chambre en

(1) Owen ab Uryen est un des trois *gwyndeyrn* (rois bénis) de l'île (*Triades Mab.*, p. 300, 7). Son barde, Degynelw, est un des trois *gwaewrudd* ou *hommes à la lance rouge* (*Ibid.*, p. 306, 8 ; d'autres triades appellent ce barde Tristvardd (Skene, II, p. 458). Son cheval, Carnavlawc, est un des trois *anreithvarch* ou *chevaux de butin* (*Livre Noir*, Skene, II, p. 10, 2). Sa tombe est à Llan Morvael (*Ibid.*, p. 29, 25 ; cf. *ibid.*, p. 26, 6 ; 49, 29, 23). Suivant Taliesin, Owein aurait tué Ida Flamddwyn ou Ida Porte-brandon, qui paraît être le roi de Northumbrie, dont la chronique anglo-saxonne fixe la mort à l'année 560 (Petrie, *Mon. hist. brit.*, Taliesin, Skene, II, p. 199, XLIV). Son père, Uryen, est encore plus célèbre. C'est le héros favori de Taliesin (Skene, II, Taliesin, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXIX). Il était roi de Reged, district que l'on place le plus souvent dans le Nord ; mais on appelait aussi ainsi la région comprenant Gwyr, Cedweli, Carnwyllion, Cantrev Bychan et Is Cennen. (*Iolo mss.*, p. 120). D'après un passage de la généalogie de Nennius, Urbgen (= Uryen) avec ses alliés Riderch,

compagnie d'Owén, fils d'Uryen, de Kynon (1), fils de Klydno et de Kei, fils de Kynyr. Gwenhwy-

Guallauc et Morcant, aurait lutté contre Deodric, fils d'Ida, qui régna vers 597. Il aurait réussi à enfermer Deodric et ses fils dans l'île de Metcawt (Lindisfarne ?), mais il aurait péri par suite de la défection de Morcant qui était jaloux de lui (Petrie, *Mon. hist brit.*, p. 75). Suivant les *Triades*, son meurtrier serait Llovan Llawdivro (*Triades, Mab.*, p. 303, 28) Il aurait été tué, d'après Llywarch Hen, à Aberlleu (v. *Livre Rouge*, ap. Skene, II, p. 267, XII, Élégie sur Uryen). D'après les généalogies des saints, Uryen serait venu au sud du pays de Galles et aurait contribué, avec les enfants de Ceredic ab Cunedda, à expulser les Gaëls, et serait naturellement devenu un saint (*Iolo mss.*, p. 127). Uryen était fils de Kynvarch, dont une des grandes tribus des Bretons du nord portait le nom (Skene, II, p. 455). Le nom d'*Urbgen, Uryen*, se retrouve chez les Bretons armoricains (*Cart. de Redon*). Llywarch Hen célèbre souvent Uryen et Owein (Skene, II, p. 219, 220, 262, 267, 269, 270, 271, 272, 291, 292, 295). Le *Brut Gruffudd ab Arthur* (version galloise de *l'Historia* de Gaufrei) mentionne un endroit près de Winchester, portant le nom de *Maes Uryen* ou *champ* ou *plaine d'Uryen* (*Myv. arch.*, 509-1) Sur Uryen et le royaume de Reged, v. J. Loth, *Remarques aux vieux poèmes Gallois*, *Revue celt.*, XXI, 28.

(2 *de la page précédente*). *Lunet*. Les poètes font souvent mention d'elle (Gruffudd ab Maredudd, poète du XIV^e^ siècle, dans la *Myv. arch.*, p. 305, col. 1 ; cf. Davydd ab Gwilym, p. 45, et surtout p. 287). *Lunet* paraît dérivé de *llun*, image, effigie (cf. les noms *Lunen*, *Lun-monoc* dans le *Cart. de Redon*).

(3 *de la page précédente*). Chrétien met la cour à *Carduel en Gales*. Sur le sens de ces mots, v. J. Loth, *Revue celtique*, XIII, p. 499 ; sur l'infériorité du poète français dans tout le début de l'aventure de Kynon, voir *Introduction* p. 80 note 1.

(1) *Kynon* est un des trois chevaliers au sage conseil de la cour d'Arthur ; les deux autres sont Arawn, fils de Cynvarch et Llywarch Hen, fils d'Elidyr Lydanwen (*Myv. arch.*, p. 411, 116). C'est aussi un des trois amoureux de Bretagne : il aime Morvudd, fille d'Uryen de Reged (*Ibid.*, 410, 102 ; cf. p. 305, col. 2). Le Kynon légendaire était célèbre au milieu du XII^e^ siècle. Dans le poème en

var et ses suivantes cousaient près de la fenêtre. On disait qu'il y avait un portier à la cour d'Arthur, mais, en réalité, il n'y en avait point (1) : c'était Glewlwyt Gavaelvawr qui en remplissait les fonctions ; il recevait les hôtes et les gens venant de loin ; il leur rendait les premiers honneurs, leur faisait connaître les manières et les usages de

l'honneur du clan de Madawc ab Maredudd roi de Powys, mort en 1159 et composé de son vivant (*Livre Noir* de Carm. ap. Skene *F. a. B. of. Wales* II,p. 57-29), il est question du *fracas des batailles* de Kynon. Sa tombe est à Llanbadarn (*ibid.* 29-12). Cynddelw (*Myv. arch.*, 170-171) à peu près à la même époque, vante l'impétuosité de Cynon, qu'il fait fils de Kilvanawyd, tandis que dans ce roman,il est fils de Klydno. Or Kynon,fils de Klydno, est un des principaux guerriers qui figurent dans le célèbre poème du Gododin, dont la rédaction que nous possédons peut être de la fin du IX^e^ ou du X^e^ siècle. Il est du pays d'Aeron en Cardigan. C'est un des trois guerriers qui s'échappèrent de la bataille de Kattraeth. C'est le vengeur d'Arvon (F. a. B. II, p. 80-18 ; 68-21 ; 73-23 ; 74-8 ; 69-27 ; 83-5 ; 103-15. Il est mentionné dans le Gorchan Maelderw (*ibid.*, p. 106. 28) comme dans le Gododin et dans les mêmes termes (83. 5) ; or ce morceau date sûrement au plus tard du XI^e^ siècle ; le scribe copiait un ms. en vieux-gallois. C'est bien donc le héros du Gododin devenu plus ou moins légendaire qui paraît dans le roman. Le seul personnage historique un peu ancien du nom de Kynon, est un roi d'Anglesey, mort en 810. Il semble qu'il soit fait une allusion à ce personnage dans le *Gorchan Tutvwlch* (F. a. B. II, p. 94-27). Pour la date du Gododin, v. Loth, *Remarques aux vieux poèmes Gallois*, *Rev. Celt.*, XXI, 28, 328.

(1) Lady Guest fait remarquer qu'à en juger par un passage de Rhys Brychan, poète de la fin du XV^e^ siècle, l'absence de portier était une marque d'hospitalité. Un poète de la même époque constate qu'Owein ab Gruffudd ab Nicholas a dans sa maison tous les officiers moins le portier (*Llew. Glyn Cothi*, p. 139, v. 30).

la cour ; il indiquait à ceux qui avaient droit d'y entrer la salle et la chambre ; à ceux qui avaient droit au logement, leur hôtel. Au milieu de la chambre était assis l'empereur Arthur sur un siège de joncs verts (1) recouvert d'un manteau de *paile* jaune-rouge ; sous son coude, un coussin recouvert de *paile* rouge. « Hommes », dit Arthur, « si vous ne vous moquiez pas de moi, je dormirais volontiers en attendant mon repas. Pour vous, vous pouvez causer, prendre des pots d'hydromel et des tranches de viande de la main de Kei. » Et l'empereur s'endormit.

Kynon, fils de Klydno, reclama à Kei ce que l'empereur leur avait promis. « Je veux d'abord, » dit Kei, « le récit qui m'a été promis. » — « Homme, » dit Kynon, « ce que tu as de mieux à faire, c'est de réaliser la promesse d'Arthur, ensuite nous te dirons le meilleur récit que nous pouvons savoir. » Kei s'en alla à la cuisine et au cellier ; il en revint avec des cruchons d'hydromel, un gobelet d'or, et plein le poing de broches portant des tranches de viande. Ils prirent les tranches et se mirent à

(1) Les cochers des héros irlandais Ferdiaidh et Cuchulain leur préparent, pour se reposer, après une lutte épique, un lit de joncs verts (O'Curry, *On the manners* II, p. 304). Dans les romans français de la *Table Ronde*, il est souvent question de la *jonchée* : ce sont des joncs, ou des fleurs ou des herbes odoriférantes recouvrant le sol. Les salles n'étaient pas pavées (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, III, p. 320). La même habitude a existé, d'après lady Guest, en Angleterre et en Galles, au moyen âge. Elle en cite un exemple tiré d'un récit du XIV^e^ siècle.

boire l'hydromel. « Maintenant », dit Kei, « c'est à vous de me payer (1) mon récit. » — « Kynon, » dit Owein, « paie son récit à Kei. » — « En vérité », dit Kynon, « tu es plus vieux que moi, meilleur conteur, et tu as vu plus de choses extraordinaires : paye son récit à Kei. » — « Commence, toi, par ce que tu sais de plus remarquable. » — « Je commence », dit Kynon.

J'étais fils unique de père et de mère ; j'étais fougueux, d'une grande présomption; je ne croyais pas qu'il y eût au monde personne capable de me surpasser en n'importe quelle prouesse. Après être venu à bout de toutes celles que présentait mon pays, je fis mes préparatifs et me mis en marche vers les extrémités du monde et les déserts ; à la fin je tombai sur un vallon le plus beau du monde, couvert d'arbres d'égale taille (2), traversé dans toute sa longueur par une rivière aux eaux rapides. Un chemin longeait la rivière ; je le suivis jusqu'au milieu du jour et je continuai de l'autre côté de la rivière jusqu'à nones. J'arrivai à une vaste plaine, à l'extrémité de laquelle était un château fort étincelant, baigné par les flots. Je me dirigeai vers le château : alors se présentèrent à ma vue deux jeunes gens aux cheveux blonds frisés

(1) V. les *notes critiques* sur cette expression.

(2) Ce trait se retrouve dans d'autres descriptions ; lady Guest en cite un exemple tiré d'un récit de Gruffydd ab Adda, tué en 1370 à Dolgellau. Chrétien envoit son héros en Brocéliande qui se trouverait être ainsi en Galles.

portant chacun un diadème d'or ; leur robe était de *paile* jaune ; des fermoirs d'or serraient leurs cous-de-pied ; ils avaient à la main un arc d'ivoire ; les cordes en étaient de nerfs de cerf ; leurs flèches dont les hampes étaient d'os de cétacés (1) avaient des barbes de plumes de paon (2) ; la tête des hampes était en or ; la lame de leurs couteaux était aussi en or et le manche d'os de cétacé (voir *notes critiques*). Ils étaient en train de lancer leurs couteaux. A peu de distance d'eux, j'aperçus un homme aux cheveux blonds frisés, dans toute sa force, la barbe fraîchement rasée. Il était vêtu d'une robe et d'un manteau de *paile* jaune ; un liséré de fil d'or bordait le manteau. Il avait aux pieds deux hauts souliers de *cordwal* bigarré, fermés chacun par un bouton d'or. Aussitôt que je l'aperçus, je m'approchai de lui dans l'intention de le saluer, mais c'était un homme si courtois que son salut précéda le mien. Il alla avec moi au château.

Il n'y avait d'autres habitants que ceux qui se trouvaient dans la salle. Là se tenaient vingt-qua-

(1) Il s'agit non de la baleine, mais probablement de la licorne de mer, du narval. Nous voyons, en effet, que ces os de cétacés sont donnés comme *blancs* dans plusieurs poèmes anglais du moyen âge (v. lady Guest, *Mab.*, I, p. 105).

(2) C'était un ornement recherché pour les flèches, comme le montre le prologue aux *Canterbury Tales* de Chaucer (ligne 104, 8, d'après lady Guest). L'habileté des Gallois à tirer de l'arc était célèbre au moyen âge. Les trois armes de guerre légales du Gallois sont l'épée avec le poignard, la lance avec le bouclier, l'arc et les flèches ; leur valeur est fixée par la loi (*Ancient laws*, II, p. 585, 9).

tre pucelles en train de coudre de la soie auprès de la fenêtre, et je te dirai, Kei, que je ne crois pas me tromper en affirmant que la plus laide d'entre elles était plus belle que la jeune fille la plus belle que tu aies jamais vue dans l'île de Bretagne ; la moins belle était plus charmante que Gwenhwyvar, femme d'Arthur, quand elle est la plus belle, le jour de Noël ou le jour de Pâques, pour la messe. Elles se levèrent à mon arrivée. Six d'entre elles s'emparèrent de mon cheval et me désarmèrent (1) ; six autres prirent mes armes et les lavèrent dans un bassin au point qu'on ne pouvait rien voir de plus blanc. Un troisième groupe de six mit les nappes sur les tables et prépara le repas. Le quatrième groupe de six me débarrassa de mes habits de voyage et m'en donna d'autres : chemise, chausses de *bliant* (2), robe, surcot et manteau de *paile* jaune ; il y avait au manteau une large bande d'*orfrois* (galon). Ils étendirent sous nous et autour de nous de nombreux coussins recouverts de fine toile rouge. Nous nous assîmes. Les six qui s'étaient emparées de mon cheval le débarrassèrent de tout son équipe-

(1) « Les jeunes demoiselles prévenaient de civilité les chevaliers qui arrivoient dans les châteaux ; suivant nos romanciers, elles les désarmoient au retour des tournois et des expéditions de guerre, leur donnoient de nouveaux habits et les servoient à table ». (*Sainte-Palaye*, I, 10, d'après lady Guest).

(2) Vieil anglais *blihant*, *blehand* ; v. français *bliaut*, *blialt*. *Bliant*, en Angleterre, *bliaut*, en France, désignait une tunique ou un vêtement de dessus, ou un riche tissu destiné à cet usage.

ment d'une façon irréprochable, aussi bien que les meilleurs écuyers de l'île de Bretagne. On nous apporta aussitôt des aiguières d'argent pour nous laver et des serviettes de fine toile, les unes vertes, les autres blanches.

Quand nous fûmes lavés, l'homme dont j'ai parlé se mit à table ; je m'assis à côté de lui et toutes les pucelles à ma suite au-dessous de moi, à l'exception de celles qui faisaient le service. La table était d'argent, et les linges de table, de toile fine ; quant aux vases qui servaient à table, pas un qui ne fût d'or, d'argent ou de corne de bœuf sauvage. On nous apporta notre nourriture. Tu peux m'en croire, Kei, il n'y avait pas de boisson ou de mets à moi connu qui ne fût représenté là, avec cette différence que mets et boisson étaient beaucoup mieux apprêtés que partout ailleurs.

Nous arrivâmes à la moitié du repas sans que l'homme ou les pucelles m'eussent dit un mot. Lorsqu'il sembla à mon hôte que j'étais plus disposé à causer qu'à manger, il me demanda qui j'étais (1). Je lui dis que j'étais heureux de trouver avec qui causer et que le seul défaut que je voyais dans sa cour, c'était qu'ils fussent si mauvais causeurs. « Seigneur », dit-il, « nous aurions causé avec toi déjà, sans la crainte de te troubler dans ton repas, nous allons le faire maintenant. » Je lui

1. Pen. 4. (L. Rh. 227) a en plus : *quel était le but de mon voyage*, ce qui paraît justifié par ce qui suit.

fis connaître qui j'étais et quel était le but de mon voyage : je voulais quelqu'un qui pût me vaincre, ou moi-même triompher de tous. » Il me regarda et sourit : « Si je ne croyais », dit-il, « qu'il dût t'en arriver trop de mal, je t'indiquerais ce que tu cherches. » J'en conçus grand chagrin et grande douleur. Il le reconnut à mon visage et me dit : « Puisque tu aimes mieux que je t'indique chose désavantageuse pour toi plutôt qu'avantageuse, je le ferai : couche ici cette nuit. Lève-toi demain de bonne heure, suis le chemin sur lequel tu te trouves tout le long de cette vallée là-bas jusqu'à ce que tu arrives au bois que tu as traversé. Un peu avant dans le bois, tu rencontreras un chemin bifurquant à droite ; suis-le jusqu'à une grande clairière unie ; au milieu s'élève un tertre sur le haut duquel tu verras un grand homme noir, aussi grand au moins que deux hommes de ce monde-ci ; il n'a qu'un pied et un seul œil au milieu du front ; à la main il porte une massue de fer, et je te réponds qu'il n'y a pas deux hommes au monde qui n'y trouvassent leur faix. Ce n'est pas que ce soit un homme méchant, mais il est laid. C'est lui qui est le garde de la forêt, et tu verras mille animaux sauvages paissant autour de lui. Demande-lui la route qui conduit hors de la clairière. Il se montrera bourru à ton égard, mais il t'indiquera un chemin qui te permette de trouver ce que tu cherches. »

Je trouvai cette nuit longue. Le lendemain matin je me levai, m'habillai, montai à cheval et j'allai

devant moi le long de la vallée de la rivière jusqu'au bois, puis je suivis le chemin bifurquant que m'avait indiqué l'homme, jusqu'à la clairière. En y arrivant, il me sembla bien voir là au moins trois fois plus d'animaux sauvages que ne m'avait dit mon hôte. L'homme noir était assis au sommet du tertre ; mon hôte m'avait dit qu'il était grand : il était bien plus grand que cela. La massue de fer qui, d'après lui, aurait chargé deux hommes, je suis bien sûr, Kei, que quatre hommes de guerre y eussent trouvé leur faix : l'homme noir la tenait à la main. Je saluai l'homme noir qui ne me répondit que d'une façon bourrue. Je lui demandai quel pouvoir il avait sur ces animaux. « Je te le montrerai, petit homme », dit-il. Et de prendre son bâton et d'en décharger un bon coup sur un cerf. Celui-ci fit entendre un grand bramement, et aussitôt, à sa voix accoururent des animaux en aussi grand nombre que les étoiles dans l'air, au point que j'avais grand'peine à me tenir debout au milieu d'eux dans la clairière ; ajoutez qu'il y avait des serpents, des vipères, toute sorte d'animaux. Il jeta les yeux sur eux et leur ordonna d'aller paître. Ils baissèrent la tête et lui témoignèrent le même respect que des hommes soumis à leur seigneur. « Vois-tu, petit homme », me dit alors l'homme noir, « le pouvoir que j'ai sur ces animaux. »

Je lui demandai la route. Il se montra rude, mais il me demanda néanmoins où je voulais aller. Je lui dis qui j'étais et ce que je voulais. Il me rensei-

gna : « Prends le chemin au bout de la clairière et marche dans la direction de cette colline rocheuse là-haut. Arrivé au sommet, tu apercevras une plaine, une sorte de grande vallée arrosée. Au milieu tu verras un grand arbre ; l'extrémité de ses branches est plus verte que le plus vert des sapins ; sous l'arbre est une fontaine (1) et sur le bord de la fontaine une dalle de marbre, et sur la dalle un *bassin* d'argent attaché à une chaîne d'argent de façon qu'on ne puisse les séparer (2). Prends le bassin et jettes-en plein d'eau sur la dalle. Aussitôt tu

(1) D'après Wace, la fontaine de Barenton en Brecheliant (Brecilien) en Armorique, forêt située en partie dans l'ancien évêché de Saint-Malo, avait à peu près les mêmes privilèges (*Roman de Rou*, éd. Pluquet, II, 143, 4, d'après lady Guest). Guillaume le Breton rapporte au sujet de cette fontaine la même tradition (*Guillelmus Brito, Philipp.*, VI, 415). Barenton ou Belenton était dans la seigneurie de Gaël, d'après les Ordonnances manuscrites du comte de Laval, connues sous le titre d'*Usements et coustumes de la forest de Brecilien*. M. de la Villemarqué en cite un extrait qui prouve qu'au xv^e^ siècle la tradition n'était pas encore éteinte (*Les Romans de la Table Ronde*, p. 234). Huon de Méry, trouvère du xiii^e^ siècle, fit le pèlerinage de Breceliande et, plus heureux que Wace, trouva non seulement la fontaine, mais le bassin et renouvela avec plein succès l'expérience de Kynon et d'Owein (*Tournoiement Antecrist*, Bibl. roy., n° 541. S. F. fol. 72, col. 2, v. 5, d'après lady Guest, *Mab.*, I, 223). Dans le *Chevalier au Lion*, de Chrétien de Troyes, l'aventure se passe aussi dans la forêt de Brocéliande (*Hist. litt. de la France*, XV, p. 235).

(2) Une fontaine enchantée avec une coupe existe aussi dans le *Mabinogi* de Manawyddan (v. tome I, p. 160). Dans Chrétien, le *bacin* d'or est suspendu à l'arbre par une chaîne qui va jusqu'à la fontaine, à côté est une petite chapelle (Ed. Förster, p. 15-17).

entendras un si grand coup de tonnerre qu'il te semblera que la terre et le ciel tremblent ; au bruit succédera une ondée très froide ; c'est à peine si tu pourras la supporter la vie sauve ; ce sera une ondée de grêle. Après l'ondée, il fera beau. Il n'y a pas sur l'arbre une feuille que l'ondée n'aura enlevée ; après l'ondée viendra une volée d'oiseaux qui descendront sur l'arbre ; jamais tu n'as entendu dans ton pays une musique comparable à leur chant (v. page 13). Au moment où tu y prendras le plus de plaisir, tu entendras venir vers toi le long de la vallée gémissements et plaintes, et aussitôt t'apparaîtra un chevalier monté sur un cheval tout noir, vêtu de *paile* tout noir, la lance ornée d'un gonfanon (1) de toile fine tout noir. Il t'attaquera le plus vite possible. Si tu fuis devant lui, il t'atteindra ; si tu l'attends, de cavalier que tu es, il te laissera piéton. Si cette fois tu ne trouves pas souffrance, il est inutile que tu en cherches tant que tu seras en vie. »

Je suivis le chemin jusqu'au sommet du tertre, d'où j'aperçus ce que m'avait annoncé l'homme noir ; j'allai à l'arbre et dessous je vis la fontaine, avec la dalle de marbre et le bassin d'argent attaché à la chaîne. Je pris le bassin et je le remplis

(1) *Gonfanon*, étendard ou enseigne quadrangulaire terminé en pointe, enroulé quand on ne combattait pas, flottant en cas de combat. Il s'attachait à la hampe de la lance. Les simples chevaliers portaient le *pennon*, flamme triangulaire au bout de la lance (Viollet-le-Duc, *Diction. rais. du mob.*, V).

d'eau que je jetai sur la dalle. Voilà aussitôt le tonnerre et beaucoup plus fort que ne m'avait dit l'homme noir, et après le bruit, l'ondée : j'étais bien convaincu, Kei, que ni homme, ni animal, surpris dehors par l'ondée, n'en échapperait la vie sauve. Pas un grêlon n'était arrêté par la peau ni par la chair : il pénétrait jusqu'à l'os. Je tourne la croupe de mon cheval contre l'ondée, je place le *soc* de mon bouclier sur la tête de mon cheval et sur sa crinière, la housse sur ma tête, et je supporte ainsi l'ondée. Je jette les yeux sur l'arbre : il n'y avait plus une feuille. Alors le temps devient serein ; aussitôt les oiseaux descendent sur l'arbre et se mettent à chanter ; et je suis sûr, Kei, de n'avoir jamais entendu, ni avant, ni après, de musique comparable à celle-là (1). Au moment où je

(1) Le passage correspondant dans Chrétien est d'un grand intérêt (éd. Förster, vers 460 et suiv.).

« Vi sor le pin tant amassez
Oisiaus (s'est qui croire m'an vueille).
Que n'i paroit branche ne fueille.
Que toz ne fut coverz d'oisiaus
S'an estoit li arbres plus biaus;
Et trestuit li oisel chantoient
Si que trestuit s'antracordoient,
Mes divers chanz chantoit chascuns;
Qu'onques ce que chantoit li uns
A l'autre chanter n'i oï. »

E. Philipot m'a fait remarquer la frappante ressemblance de ce passage avec ce que dit Giraldus Cambrensis du chant chez les Gallois. (*Cambriæ Descr.* c. 12) : *in musico modulamine non uniformiter ut alibi, sed multipliciter multisque modis et modulis*

prenais le plus de plaisir à les entendre, voilà les plaintes venant vers moi le long de la vallée, et une voix me dit : « Chevalier, que me voulais-tu ? Quel mal t'ai-je fait pour que tu me fisses à moi et à mes sujets ce que tu m'as fait aujourd'hui ? Ne sais-tu pas que l'ondée n'a laissé en vie ni créature humaine, ni bête qu'elle ait surprise dehors? » Aussitôt se présente le chevalier sur un cheval tout noir, vêtu de *paile* tout noir, avec un gonfanon de toile fine tout noir. Nous nous attaquons. Le choc fut rude, mais je fus bientôt culbuté. Le chevalier passa le fût de sa lance à travers les rênes de mon cheval, et s'en alla avec les deux chevaux en me laissant là. Il ne me fit même pas l'honneur de me faire prisonnier ; il ne me dépouilla pas non plus.

Je revins par le chemin que j'avais déjà suivi. Je trouvai l'homme noir à la clairière, et je t'avoue, Kei, que c'est merveille que je ne sois pas fondu de honte, en entendant les moqueries de l'homme noir. J'arrivai cette nuit au château où j'avais passé la nuit précédente. On s'y montra encore plus courtois que la nuit d'avant, on me fit faire bonne

cantilenas emittunt adeo ut in turba canentium, sicut huic genti mos est, quot videas capita, tot audias carmina discriminaque vocum, varia in unam denique sub B mollis dulcedine blanda consonantiam et organicam convenientia melodiam. Comme je l'ai fait remarquer (*Revue Celt.*, XIII, p. 498), ce passage n'a pu être inspiré que par l'étonnement causé à un étranger par le chant en chœur à plusieurs parties chez les Gallois.

chère, et je pus causer à mon gré avec les hommes et les femmes. Personne ne fit la moindre allusion à mon expédition à la fontaine. Je n'en soufflai mot non plus à personne. J'y passai la nuit. En me levant, le lendemain matin, je trouvai un palefroi brun foncé, à la crinière toute rouge, aussi rouge que la pourpre (1), complètement équipé. Après avoir revêtu mon armure, je leur laissai ma bénédiction et je revins à ma cour. Le cheval, je l'ai toujours ; il est à l'étable là-bas, et par Dieu et moi, Kei, je ne le donnerais pas encore pour le meilleur palefroi de l'île de Bretagne. Dieu sait que personne n'a jamais avoué pour son compte une aventure moins heureuse que celle-là. Et cependant, ce qui me semble le plus extraordinaire, c'est que je n'ai jamais ouï parler de personne ni avant ni après qui sût la moindre chose au sujet de cette aventure, en dehors de ce que je viens de raconter ; et aussi que l'objet de cette aventure se trouve dans les États de l'empereur Arthur sans que personne arrive dessus. — « Hommes, » dit Owein, « ne serait-il pas bien de chercher à tomber sur cet endroit-là ? » — « Par la main de mon ami, » dit Kei, « ce n'est pas la première fois que ta langue propose ce que ton bras ne ferait pas. » — « En vérité, » s'écria Gwenhwyvar, « mieux vau-

1. D'après Richards, *Welsh dict.*, le *cenn* est une sorte de mousse en usage pour colorer en rouge. Je traduis par *pourpre* d'après les gloses d'Oxford : *O ceen* gl. *murice*.

drait te voir pendre, Kei, que tenir des propos aussi outrageants envers un homme comme Owein. » — « Par la main de mon ami, » répondit-il, « princesse, tu n'en as pas plus dit à la louange d'Owein que je ne l'ai fait moi-même. » A ce moment Arthur s'éveilla et demanda s'il avait dormi quelque temps. — « Pas mal de temps, seigneur », dit Owein. — « Est-il temps de se mettre à table ? » — « Il est temps, seigneur », dit Owein. Le cor donna le signal d'aller se laver (1), et l'empereur, avec toute sa maison, se mit à table. Le repas terminé, Owein disparut. Il alla à son logis et prépara son cheval et ses armes.

Le lendemain, dès qu'il voit le jour poindre, il revêt son armure, monte à cheval, et marche devant lui au bout du monde et vers les déserts des montagnes. A la fin, il tombe sur le vallon boisé que lui avait indiqué Kynon, de façon à ne pouvoir douter que ce ne soit lui. Il chemine par le vallon en suivant la rivière, puis il passe de l'autre côté et marche jusqu'à la plaine ; il suit la plaine jusqu'en vue du château. Il se dirige vers le château, voit les jeunes gens en train de lancer leurs couteaux à l'endroit où les avait vus Kynon, et l'homme blond, le maître du château, debout à côté d'eux. Au moment où Owein va pour le saluer, l'homme blond lui adresse son salut et le précède au château. Il aperçoit une chambre, et en entrant

1. C'est ce que nos romans français expriment par *corner l'eau*.

dans la chambre, des pucelles en train de coudre de la *paile* jaune, assises dans des chaires dorées. Owein les trouva beaucoup plus belles et plus gracieuses encore que ne l'avait dit Kynon. Elles se levèrent pour servir Owein comme elles l'avaient fait pour Kynon. La chère parut encore meilleure à Owein qu'à Kynon. Au milieu du repas, l'homme blond demanda à Owein quel voyage il faisait. Owein ne lui cacha rien : Je voudrais, » dit-il, me rencontrer avec le chevalier qui garde la fontaine. » L'homme blond sourit; malgré l'embarras qu'il éprouvait à donner à Owein des indications à ce sujet comme auparavant à Kynon, il le renseigna cependant complètement. Ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin, Owein trouva son cheval tenu prêt par les pucelles. Il chemina jusqu'à la clairière de l'homme noir, qui lui parut encore plus grand qu'à Kynon. Il lui demanda la route. L'homme noir la lui indiqua. Comme Kynon, Owein suivit la route jusqu'à l'arbre vert. Il aperçut la fontaine et au bord la dalle avec le bassin. Owein prit le bassin, et en jeta plein d'eau sur la dalle. Aussitôt voilà un coup de tonnerre, puis après le tonnerre, l'ondée, et les deux bien plus forts que ne l'avait dit Kynon. Après l'ondée, le ciel s'éclaircit. Lorsque Owein leva les yeux vers l'arbre, il n'y avait plus une feuille. A ce moment les oiseaux descendirent sur l'arbre et se mirent à chanter. Au moment où il prenait le plus de plaisir à leur chant,

il vit un chevalier venir le long de la vallée. Owein alla à sa rencontre et ils se battirent rudement. Ils brisèrent leurs deux lances, tirèrent leurs épées et s'escrimèrent. Owein bientôt donna au chevalier un tel coup qu'il traversa le heaume, la cervelière et la ventaille (1) et atteignit à travers la peau, la chair et les os jusqu'à la cervelle. Le chevalier noir sentit qu'il était mortellement blessé, tourna bride et s'enfuit. Owein le poursuivit et, s'il ne pouvait le frapper de son épée, il le serrait de près. Un grand château brillant apparut. Ils arrivèrent à l'entrée. On laissa pénétrer le chevalier noir, mais on fit retomber sur Owein la herse. La herse atteignit l'extrémité de la selle derrière lui, coupa le cheval en deux, enleva les molettes des éperons du talon d'Owein et ne s'arrêta qu'au sol. Les molettes des éperons et un tronçon du cheval restèrent dehors, et Owein, avec l'autre tronçon, entre les

(1) Voir *notes critiques*. La cervelière ou coiffe était une coiffure de mailles ou de plaques de fer enveloppant la partie supérieure du crâne. Ou elle était sous-jacente au camail, partie du vêtement de l'homme de guerre qui couvrait la tête et les épaules, et alors elle était de toile ou de peau, et n'était qu'un serre-tête (*pennffestin*), ou elle faisait partie du camail, et, dans ce cas, était faite de maillons ; ou encore elle était posée par-dessus ; alors elle était de fer battu (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français*, V). La ventaille était une petite pièce dépendant du haubert, et que l'on attachait à la coiffe pour protéger le visage. Elle ne remontait pas jusqu'aux yeux. Elle fut remplacée par la visière qui dépendait du casque (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, IV).

deux portes. La porte intérieure fut fermée, de sorte qu'Owein ne pouvait s'échapper.

Il était dans le plus grand embarras, lorsqu'il aperçut, à travers la jointure de la porte une rue en face de lui, avec une rangée de maisons des deux côtés, et une jeune fille aux cheveux blonds frisés, la tête ornée d'un bandeau d'or, vêtue de *paile* jaune, les pieds chaussés de deux brodequins de *cordwal* tacheté, se dirigeant vers l'entrée. Elle demanda qu'on ouvrît : « En vérité », dit Owein, « dame, il n'est pas plus possible de t'ouvrir d'ici que tu ne peux toi-même de là me délivrer ». — « C'est vraiment grande pitié, » dit la pucelle, « qu'on ne puisse te délivrer. Ce serait le devoir d'une femme de te rendre service. Je n'ai jamais vu assurément jeune homme meilleur que toi pour une femme (1). Si tu avais une amie, tu serais bien le meilleur des amis pour elle ; si tu avais une maîtresse, il n'y aurait pas meilleur amant que toi ; aussi ferai-je tout ce que je pourrai pour te tirer d'affaire. Tiens cet anneau et mets-le à ton doigt. Tourne le chaton à l'intérieur de ta main et ferme la main dessus. Tant que tu le cacheras, il te cachera toi-même (2).

(1) L'empressement de Lunet à obliger Owein, et ce compliment qu'elle lui adresse sont justifiés dans le *Chevalier au Lion*, de Chrestien de Troyes. Envoyée par sa dame à la cour d'Arthur, elle n'avait trouvé d'appui qu'auprès d'Owein. Elle l'a reconnu et veut lui témoigner sa reconnaissance en le tirant du mauvais pas où il se trouve.

(2) Il est question, dans des récits de tous pays, d'anneaux de ce genre. L'anneau de Gygès est un des plus fameux. Celui-ci est

Lorsqu'ils seront revenus à eux, ils accourront ici de nouveau pour te livrer au supplice à cause du chevalier. Ils seront fort irrités quand ils ne te trouveront pas. Moi je serai sur le montoir de pierre (1) là-bas à t'attendre. Tu me verras sans que je te voie. Accours et mets ta main sur mon épaule ; je saurai ainsi que tu es là. Suis-moi alors où j'irai. » Sur ce, elle quitta Owein.

Il fit tout ce que la pucelle lui avait commandé. Les hommes de la cour vinrent en effet chercher Owein pour le mettre à mort, mais ils ne trouvèrent que la moitié du cheval, ce qui les mit en grande fureur. Owein s'échappa du milieu d'eux, alla à la pucelle et lui mit la main sur l'épaule. Elle se mit en marche suivie par Owein et ils arrivèrent à la porte d'une chambre grande et belle. Elle ouvrit, ils entrèrent et fermèrent la porte. Owein

compté, dans un texte gallois que je cite d'après lady Guest, parmi les treize raretés de l'île, gardées primitivement à Caerlleon sur Wysc. Ces curiosités avaient été emportées par Myrddin, fils de Morvran, dans la maison de verre à Enlli ou Bardsey Island. D'autres en font la propriété de Taliesin. « La pierre de l'anneau d'Eluned qui tira Owein ab Urien d'entre la herse et le mur ; quiconque la cachait était caché par elle. »

(1) Lady Guest, d'après Ellis (note 8, Way's Fabliaux), fait remarquer que ces montoirs étaient placés sur les routes, dans les forêts, et aussi en grand nombre dans les villes. Il y en avait beaucoup à Paris, où ils servaient aux magistrats à monter sur leurs mules pour se rendre aux cours de justice. Sur ces montoirs ou sur les arbres à côté, les chevaliers plaçaient leurs boucliers comme signe de défi pour tout venant.

promena ses regards sur tout l'appartement : il n'y avait pas un clou qui ne fût peint de riche couleur, pas un panneau qui ne fût décoré de diverses figures dorées (1). La pucelle alluma un feu de charbon, prit un bassin d'argent avec de l'eau, et, une serviette de fine toile blanche sur l'épaule, elle offrit l'eau à Owein pour qu'il se lavât. Ensuite, elle plaça devant lui une table d'argent doré, couverte d'une nappe de fine toile jaune et lui apporta à souper. Il n'y avait pas de mets connu d'Owein dont il ne vît là abondance, avec cette différence que les mets qu'il voyait étaient beaucoup mieux préparés qu'ailleurs. Nulle part il n'avait vu offrir autant de mets ou de boissons excellentes que là. Pas un vase de service qui ne fût d'or ou d'argent. Owein mangea et but jusqu'à une heure avancée du temps de nones. A ce moment, ils entendirent de grands cris dans le château. Owein demanda à la pucelle quels étaient ces cris : « On donne l'extrême onction au maître du château, » dit-elle. Owein alla se coucher. Il eût été digne d'Arthur, tellement il était bon, le lit que lui fit la pucelle, de tissus d'écarlate, de *paile*, de *cendal* (2) et de toile fine.

Vers minuit, ils entendirent des cris perçants.

(1) L'usage de peindre les panneaux des appartements était assurément répandu au moyen âge. Lady Guest cite à l'appui plusieurs passages de Chaucer, notamment du Knightes Tale, 1977.

(2) Le *cendal* est une espèce de soie, probablement une sorte de taffetas, en usage dès le XI^e^ siècle (Quicherat, *Le costume*, p. 153).

« Que signifient ces cris maintenant ? » dit Owein, — « Le seigneur, maître du château, vient de mourir, » répondit la pucelle. Un peu après le jour retentirent des cris et des lamentations d'une violence inexprimable. Owein demanda à la jeune fille ce que signifiaient ces cris. « On porte, » dit-elle, « le corps du seigneur, maître du château, au cimetière. » Owein se leva, s'habilla, ouvrit la fenêtre. et regarda du côté du château. Il ne vit ni commencement ni fin aux troupes qui remplissait les rues, toutes complètement armées ; il y avait aussi beaucoup de femmes à pied et à cheval, et tous les gens d'église de la cité étaient là chantant. Il semblait à Owein que le ciel résonnait sous la violence des cris, du son des trompettes, et des chants des hommes d'église. Au milieu de la foule était la bière, recouverte d'un drap de toile blanche, portée par des hommes dont le moindre était un baron puissant (1). Owein n'avait jamais vu assurément une

(1) Il y a dans l'Yvain de Chrestien (éd. Förster, p. 47-48) un trait saisissant qui manque dans notre récit. La foule s'assemble dans la salle autour de la bière : le sang jaillit des plaies du mort, *clair et vermeil*, ce qui prouvait, d'après l'auteur, que le meurtrier était présent. Cette croyance ce manifeste encore dans le poème néerlandais de *Morien* intercalé dans le Lancelot Hollandais publié par Jonckbloet. Morien arrive au château du père du chevalier qu'il vient de tuer. Le cadavre est dans la salle : dès qu'il paraît, le sang coule des plaies et annonce sa présence. Comme l'a fait remarquer Gaston Paris qui a fait ce rapprochement (*Histoire littéraire de la France*, xxx, p. 249), c'était une croyance fort répandue en France et ailleurs au moyen âge. Il est à noter

suite aussi brillante que celle-là avec ses habits de *paile*, de soie et de *cendal*.

Après cette troupe venait une femme aux cheveux blonds, flottant sur les deux épaules, souillés à leur extrémité de sang provenant de meurtrissures, vêtue d'habits de *paile* jaune en lambeaux, les pieds chaussés de brodequins de *cordwal* bigarré. C'était merveille que le bout de ses doigts ne fût écorché, tant elle frappait avec violence ses deux mains l'une contre l'autre. Il était impossible de voir une aussi belle femme, Owein en était bien persuadé, si elle avait eu son aspect habituel. Ses cris dominaient ceux des gens et le son des trompettes de la troupe. En la voyant Owein s'enflamma de son amour au point qu'il en était entièrement pénétré. Il demanda à la pucelle qui elle était. « On peut en vérité te dire, » répondit-elle, « que c'est la plus belle des femmes, la plus généreuse, la plus sage et la plus noble ; c'est ma dame ; on l'appelle la Dame de la Fontaine, c'est la femme de l'homme

qu'elle ne se manifeste dans les romans Arthuriens que dans l'Yvain de Chrestien et le Morien néerlandais. Parmi les trois choses qui excitent à la vengeance, dit une triade galloise (Vaughan, *Welsh Proverbs*, London 1889, nº 2523-2524), l'une est la *vue de la bière* d'un parent (sur la bibliographie de la croyance au sang dénonciateur, v. Piquet, *Étude sur Hartmann d'Aue*, p. 160 : dans les Niebelungen, c'est à cet indice que Kriemhild reconnaît le meurtrier de Siegfried (v. plus haut, I, p. 44, note 2). C'est surtout en Angleterre et en Écosse que la croyance à la cruentation du cadavre devant le meurtrier était répandue (v. Carew Hazlitt, *Dictionary of Faiths and Myth*, I, *Blood-Portents*).

que tu as tué hier. » — « Dieu sait, » dit Owein, « que c'est la femme que j'aime le plus. » — « Dieu sait qu'elle ne t'aime ni peu ni point. » La pucelle se leva et alluma un feu de charbon, remplit une marmite d'eau et la fit chauffer. Puis elle prit une serviette de toile blanche et la mit autour du cou d'Owein. Elle prit un gobelet d'os d'éléphant, un bassin d'argent, le remplit d'eau chaude et lava la tête d'Owein. Puis elle ouvrit un coffret de bois, en tira un rasoir au manche d'ivoire, dont la lame avait deux rainures dorées, le rasa et lui essuya la tête et le cou avec la serviette. Ensuite elle dressa la table devant Owein et lui apporta son souper. Owein n'en avait jamais eu de comparable à celui-là, ni d'un service plus irréprochable. Le repas terminé, la pucelle lui prépara son lit. « Viens ici te coucher, » dit-elle, « et j'irai faire la cour pour toi. »

Elle ferma la porte et s'en alla au château. Elle n'y trouva que tristesse et soucis. La comtesse était dans sa chambre, ne pouvant, dans sa tristesse, supporter la vue de personne. Lunet s'avança vers elle et la salua. Elle ne répondit pas. La pucelle se fâcha et lui dit : « Que t'est-il arrivé, que tu ne répondes à personne aujourd'hui ? » — « Lunet, » dit la comtesse, « quel honneur est le tien, que tu ne sois pas venue te rendre compte de ma douleur. C'est moi qui t'ai faite riche. C'était bien mal à toi de ne pas venir, oui, c'était bien mal. » — « En vérité, » dit Lunet, « je n'aurais jamais pensé que

tu eusses si peu de sens. Il vaudrait mieux pour toi chercher à réparer la perte de ce seigneur que de t'occuper d'une chose irréparable. » — « Par moi et Dieu, je ne pourrai jamais remplacer mon seigneur par un autre homme au monde. » — « Tu pourrais épouser qui le vaudrait bien et peut-être mieux. » — « Par moi et Dieu, s'il ne me répugnait de faire périr une personne que j'ai élevée, je te ferais mettre à mort, pour faire en ma présence des comparaisons aussi injustes. Je t'exilerai en tout cas. » — « Je suis heureuse que tu n'aies pas à cela d'autre motif que mon désir de t'indiquer ton bien, lorsque tu ne le voyais pas toi-même. Honte à la première d'entre nous qui enverra vers l'autre, moi pour solliciter une invitation, toi pour la faire. » Et Lunet sortit. La dame se leva et alla jusqu'à la porte de la chambre à la suite de Lunet ; là elle toussa fortement. Lunet se retourna. La comtesse lui fit signe et elle revint auprès d'elle. « Par moi et Dieu, dit la dame, tu as mauvais caractère, mais puisque c'est mon intérêt que tu veux m'enseigner, dis-moi comment cela se pourrait. » — « Voici, » dit-elle. « Tu sais qu'on ne peut maintenir ta domination que par vaillance et armes. Cherche donc au plus tôt quelqu'un qui la conserve. » — « Comment puis-je le faire ? » — « Voici : si tu ne peux conserver la fontaine, tu ne peux conserver tes États ; il ne peut y avoir d'autre homme à défendre la fontaine que quelqu'un de la cour d'Arthur. J'irai donc à la cour,

et honte à moi si je n'en reviens avec un guerrier qui gardera la fontaine aussi bien ou mieux que celui qui l'a fait avant. » — « C'est difficile ; enfin, essaie ce que tu dis. »

Lunet partit comme si elle allait à la cour d'Arthur, mais elle se rendit à sa chambre auprès d'Owein. Elle y resta avec lui jusqu'au moment où il eût été temps pour elle d'être de retour de la cour d'Arthur. Alors elle s'habilla et se rendit auprès de la comtesse, qui la reçut avec joie : « Tu apportes des nouvelles de la cour d'Arthur ? » dit-elle. — « Les meilleures du monde, princesse ; j'ai trouvé ce que je suis allée chercher. Et quand veux-tu que je te présente le seigneur qui est venu avec moi ? » — « Viens avec lui demain vers midi pour me voir. Je ferai débarrasser la maison en vue d'un entretien particulier. » Lunet rêntra.

Le lendemain, à midi, Owein revêtit une robe, un surcot et un manteau de *paile* jaune, rehaussé d'un large *orfrei* de fil d'or ; ses pieds étaient chaussés de brodequins de *cordwal* bigarré, fermés par une figure de lion en or. Ils se rendirent à la chambre de la dame qui les accueillit d'aimable façon. Elle considéra Owein avec attention : « Lunet », dit-elle, « ce seigneur n'a pas l'air de quelqu'un qui a voyagé ». — « Quel mal y a-t-il à cela, princesse, » dit Lunet ? — « Par Dieu et moi, ce n'est pas un autre que lui qui a fait sortir l'âme du corps de mon seigneur. » — « Tant mieux pour toi, princesse ; s'il n'avait pas été plus fort que lui,

il ne lui eût pas enlevé l'âme du corps ; on n'y peut plus rien, c'est une chose faite. » — « Retournez chez vous, » dit la dame, « et je prendrai conseil. » Elle fit convoquer tous ses vassaux pour le lendemain et leur signifia que le comté était vacant, en faisant remarquer qu'on ne pouvait le maintenir que par chevalerie, armes et vaillance. « Je vous donne à choisir : ou l'un de vous me prendra, ou vous me permettrez de choisir un mari d'ailleurs qui puisse défendre l'État. » Ils décidèrent de lui permettre de choisir un mari en dehors du pays. Alors elle appela les évêques et les archevêques à la cour pour célébrer son mariage avec Owein (1). Les hommes du comté prêtèrent hommage à Owein. Owein garda la fontaine avec lance et épée, voici comme : tout chevalier qui y venait, il le renversait et le vendait pour toute sa valeur. Le produit, il le partageait entre ses barons et ses chevaliers ;

(1) C'est là un trait qui n'est pas gallois. Les lois galloises ne font jamais mention de la bénédiction religieuse pour le mariage. D'ailleurs, comme le fait remarquer le savant jurisconsulte allemand Ferd. Walter, d'après le droit canonique, même au moyen âge, la bénédiction n'était pas nécessaire à la validité du mariage. C'est dans les lois concernant le mariage que le droit gallois a le plus échappé à l'influence romaine et à l'influence de l'Église (Ferd. Walter, *Das alte Wales*, p. 409). Quant au mariage de la Dame de la Fontaine avec le meurtrier de son mari, comme le fait remarquer lady Guest, il n'a rien de bien extraordinaire à cette époque. C'était, d'après Sainte-Palaye, un moyen très facile et fort ordinaire de faire fortune pour un chevalier que d'épouser une dame dans cette situation (I, 267, 326).

aussi n'y avait-il personne au monde plus aimé de ses sujets que lui. Il fut ainsi pendant trois années.

Un jour que Gwalchmei se promenait avec l'empereur Arthur, il jeta les yeux sur lui et le vit triste et soucieux, Gwalchmei fut très peiné de le voir dans cet état, et lui demanda : « Seigneur, que t'est-il arrivé ? » — « Par moi et Dieu, Gwalchmei, j'ai regret après Owein qui a disparu d'auprès de moi depuis trois longues années ; si je suis encore une quatrième sans le voir, mon âme ne restera pas dans mon corps. Je suis bien sûr que c'est à la suite du récit de Kynon, fils de Klydno, qu'il a disparu du milieu de nous. » — « Il n'est pas nécessaire, » dit Gwalchmei, « que tu rassembles les troupes de tes États pour cela ; avec tes gens seulement, tu peux venger Owein s'il est tué, le délivrer s'il est prisonnier, et l'emmener avec toi s'il est en vie. » On s'arrêta à ce qu'avait dit Gwalchmei. Arthur et les hommes de sa maison firent leurs préparatifs pour aller à la recherche d'Owein. Ils étaient au nombre de trois mille sans compter les subordonnés. Kynon, fils de Klydno, leur servait de guide. Ils arrivèrent au château fort où avait été Kynon : les jeunes gens étaient en train de lancer leurs couteaux à la même place, et l'homme blond était debout près d'eux. Dès qu'il aperçut Arthur, il le salua et l'invita : Arthur accepta l'invitation. Ils allèrent au château. Malgré leur grand nombre, on ne s'apercevait pas de leur présence dans le château. Les pucelles se levèrent pour les

servir. Ils n'avaient jamais vu auparavant de service irréprochable en comparaison de celui des femmes. Le service pour les valets des chevaux, cette nuit-là, ne se fit pas plus mal que pour Arthur lui-même dans sa propre cour.

Le lendemain matin Arthur se mit en marche, avec Kynon pour guide. Ils arrivèrent auprès de l'homme noir ; sa stature parut encore beaucoup plus forte à Arthur qu'on ne le lui avait dit. Ils gravirent le sommet de la colline, et suivirent la vallée jusqu'auprès de l'arbre vert, jusqu'à ce qu'ils aperçurent la fontaine et le bassin sur la dalle. Alors Kei va trouver Arthur, et lui dit : « Seigneur, je connais parfaitement le motif de cette expédition, et j'ai une prière à te faire : c'est de me laisser jeter de l'eau sur la dalle, et recevoir la première peine qui viendra. » Arthur le lui permet. Kei jette de l'eau sur la pierre, et aussitôt éclate le tonnerre ; après le tonnerre, l'ondée : jamais ils n'avaient entendu bruit ni ondée pareille. Beaucoup d'hommes de rang inférieur de la suite d'Arthur furent tués par l'ondée. Aussitôt l'ondée cessée, le ciel s'éclaircit. Lorsqu'ils levèrent les yeux vers l'arbre, ils n'y aperçurent plus une feuille. Les oiseaux descendirent sur l'arbre ; jamais, assurément, ils n'avaient entendu musique comparable à leur chant. Puis ils virent un chevalier monté sur un cheval tout noir, vêtu de *paile* tout noir, venant d'une allure ardente. Kei alla à sa rencontre et se battit avec lui. Le combat ne fut pas long : Kei fut jeté à terre. Le

chevalier tendit son pavillon ; Arthur et ses gens en firent autant pour la nuit.

En se levant, le lendemain matin, ils aperçurent l'enseigne de combat flottant sur la lance du chevalier. Kei alla trouver Arthur : « Seigneur, » dit-il, « j'ai été renversé hier dans de mauvaises conditions ; te plairait-il que j'allasse aujourd'hui me battre avec le chevalier ? » — « Je le permets, » dit Arthur. Kei se dirigea sur le chevalier, qui le jeta à terre aussitôt. Puis il jeta un coup d'œil sur lui ; et, lui donnant du pied de sa lance sur le front, il entama heaume, coiffe, peau et même chair jusqu'à l'os, de toute la largeur du bout de la hampe. Kei revint auprès de ses compagnons. Alors les gens de la maison d'Arthur allèrent tour à tour se battre avec le chevalier, jusqu'à ce qu'il ne resta plus debout qu'Arthur et Gwalchmei. Arthur revêtait ses armes pour aller lutter contre le chevalier, lorsque Gwalchmei lui dit : « Oh ! seigneur, laisse-moi aller le premier contre le chevalier. » Et Arthur y consentit. Il alla donc contre le chevalier ; comme il était revêtu d'une couverture (1) de *paile* que lui avait envoyée la fille du comte d'Anjou, lui et son

(1) Il ne s'agit probablement pas d'une cotte d'armes. La cotte d'armes était une sorte de tunique d'étoffe ou de peau qu'on mettait, dès la fin du XII^e^ siècle, sur le haubert de mailles, sur le gambison et la broigne. Les cottes du XII^e^ et du XIII^e^ siècle étaient habituellement de *cendal*, taffetas ou étoffe de soie assez forte (Viollet-le-Duc, *Dict. du mob.*, V). La couverture ou surcot, qui était de laine ou de soie, se portait par-dessus la cotte d'armes et le haubert. C'est ainsi que, dans les romans français de la *Table*

cheval, personne de l'armée ne le reconnaissait. Ils s'attaquèrent et se battirent, ce jour-là, jusqu'au soir, et cependant aucun d'eux ne fut près de jeter l'autre à terre. Le lendemain ils allèrent se battre avec des lances épaisses, mais aucun d'eux ne put triompher de l'autre. Le jour suivant, ils allèrent au combat avec des lances solides, grosses et épaisses. Enflammés de colère, ils se chargèrent jusqu'au milieu du jour, et enfin ils se donnèrent un choc si violent que les sangles de leurs chevaux se rompirent, et que chacun d'eux roula par-dessus la croupe de son cheval à terre. Ils se levèrent vivement, tirèrent leurs épées, et se battirent. Jamais, de l'avis des spectateurs, on n'avait vu deux hommes aussi vaillants, ni si forts. S'il y avait eu nuit noire, elle eût été éclairée par le feu qui jaillissait de leurs armes. Enfin le chevalier donna à Gwalchmei un tel coup, que son heaume tourna de dessus son visage (1), de sorte que le chevalier vit que c'était Gwalchmei. « Sire Gwalchmei, » dit

Ronde, un chevalier porte écu noir, cotte d'armes noire, et *couverture* noire (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, III, p. 231).

(1) L'ancien heaume des XII^e^ et XIII^e^ siècles se posait sur la tête au moment du combat ; il garantissait bien la tête, mais la gorge assez mal. Sa partie inférieure était libre, aussi les coups portés sur cette partie le faisaient dévier. Vers 1350 le heaume fut remplacé par le *bacinet*, le *chapel de fer*. Une plaque d'acier fut adaptée à la cervelière de peau, de mailles ou de fer qui était posée sur le *chapel de fer*, pour protéger la gorge (Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier français*, V).

alors Owein, « je ne te reconnaissais pas à cause de ta couverture ; tu es mon cousin germain. Tiens mon épée et mes armes. » — « C'est toi qui es le maître, Owein, » répondit Gwalchmei, « c'est toi qui as vaincu ; prends donc mon épée. » Arthur les remarqua dans cette situation, et vint à eux. « Seigneur Arthur, » dit Gwalchmei, « voici Owein qui m'a vaincu, et il ne veut pas recevoir de moi mon épée. » — « Seigneur, » dit Owein, « c'est lui qui est le vainqueur, et il ne veut pas de mon épée. » — « Donnez-moi vos épées, » dit Arthur, « et ainsi aucun de vous n'aura vaincu l'autre. » Owein jeta les bras autour du cou d'Arthur, et ils se baisèrent. L'armée accourut vers eux. Il y eut tant de presse et de hâte pour voir Owein et l'embrasser, que peu s'en fallut qu'il n'y eût des morts. Ils passèrent la nuit dans leurs pavillons.

Le lendemain, Arthur manifesta l'intention de se mettre en route. « Seigneur, » dit Owein, « ce n'est pas ainsi que tu dois agir. Il y a aujourd'hui trois ans que je t'ai quitté, et que cette terre m'appartient. Depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, je prépare un banquet pour toi. Je savais que tu irais à ma recherche. Tu viendras donc avec moi pour te débarrasser de ta fatigue, toi et tes hommes. Vous aurez des bains. » Ils se rendirent au château de la Dame de la Fontaine tous ensemble, et le festin qu'on avait mis trois ans à préparer, ils en vinrent à bout en trois mois de suite. Jamais banquet ne leur parut plus confortable ni meilleur. Arthur

songea alors au départ, et envoya des messagers à la dame pour lui demander de laisser Owein venir avec lui, afin de le montrer aux gentilshommes et aux dames de l'île de Bretagne pendant trois mois. La dame le permit malgré la peine qu'elle en éprouvait. Owein alla avec Arthur dans l'île de Bretagne. Une fois arrivé au milieu de ses compatriotes et de ses compagnons de festins, il resta trois années au lieu de trois mois.

Owein se trouvait, un jour, à table à Kaer Llion sur Wysc, lorsqu'une jeune fille se présenta (1), montée sur un cheval brun, à la crinière frisée ; elle le tenait par la crinière. Elle était vêtue de *paile* jaune. La bride et tout ce qu'on apercevait de la selle était d'or. Elle s'avança en face d'Owein, et lui enleva la bague qu'il avait au doigt (2). « C'est ainsi qu'on traite, » dit-elle, « un trompeur, un traître sans parole : honte sur ta barbe (3) ! » Elle tourna bride et sortit. Le souvenir de son expédition revint à Owein, et il fut pris de tristesse. Le repas terminé, il se rendit à son logis, et y passa la nuit dans les soucis.

(1) Il y a de nombreux exemples de gens entrant à cheval dans la salle pendant que le seigneur et ses hôtes sont à table ; Lady Guest cite à l'appui un passage intéressant de Chaucer tiré du conte de Cambuscan (10, 390 ; 10, 401).

(2) Cet anneau dans le *Chevalier au Lion* de Chrestien, est celui que la femme d'Yvain (Owein) lui a donné en partant : il rend invulnérable tant qu'on aime sa dame.

(3) Cette expression constituait un outrage si grave chez les Gallois qu'elle entraînait le divorce si une femme l'adressait à son mari : c'était un des trois cas de rupture *ipso facto*.

Le lendemain il se leva, mais ce ne fut pas pour se rendre à la cour ; il alla aux extrémités du monde et aux montagnes désertes. Et il continua ainsi jusqu'à ce que ses habits furent usés, et son corps pour ainsi dire aussi ; de longs poils lui poussèrent par tout le corps. Il fit sa compagnie des animaux sauvages, il se nourrit avec eux, si bien qu'ils devinrent familiers avec lui. Mais il finit par s'affaiblir au point de ne pouvoir les suivre. Il descendit de la montagne à la vallée, et se dirigea vers un parc, le plus beau du monde, qui appartenait à une comtesse veuve. Un jour, la comtesse et ses suivantes allèrent se promener au bord de l'étang qui était dans le parc, jusqu'à la hauteur du milieu de l'eau. Là elles aperçurent comme une forme et une figure d'homme. Elles en conçurent quelque crainte, mais, néanmoins, elles approchèrent de lui, le tâtèrent et l'examinèrent. Elles virent qu'il était tout couvert de teignes, et qu'il se desséchait au soleil. La comtesse retourna au château. Elle prit plein une fiole d'un onguent précieux (1), et le mit dans la main d'une de ses suivantes en disant :

(1) Dans le *Chevalier au Lion*, les dames ont reconnu Yvain. La dame du château tient son onguent de la fée Morgain. Le grand médecin, dans le roman de Gereint et Enid, c'est Morgan Tut ou Morgan le *fé*. Tut est identique à l'irlandais *tûath* : *ban-tûath*, sorcière (femme-sorcière) : The Rennes Dindshenchas 18, *Revue Celt.*, 1895 ; *ibid.*, 30 *tuattach*, id. Sur *Morgain la fée*, v. miss Paton, *Studies in the fairy myth. of Arthur. Romances*, 1903. Sur Morgan Tut, v. J. Loth, *Contributions à l'étude des romans de la Table Ronde*, Paris, 1912, p. 51.

« Va avec cet onguent, emmène ce cheval-là, et emporte des vêtements que tu mettras à la portée de l'homme de tout à l'heure. Frotte-le avec cet onguent dans la direction de son cœur. S'il y a encore de la vie en lui, cet onguent le fera lever. Épie ce qu'il fera. » La pucelle partit. Elle répandit sur lui tout l'onguent, laissa le cheval et les habits à portée de sa main, s'éloigna un peu de lui, se cacha et l'épia. Au bout de peu de temps, elle le vit se gratter les bras, se relever et regarder sa peau. Il eut grande honte, tellement son aspect était repoussant. Apercevant le cheval et les habits il se traîna jusqu'à ce qu'il pût tirer les habits à lui de la selle, et les revêtir. Il put à grand'peine monter sur le cheval. Alors la pucelle parut et le salua. Il se montra joyeux vis-à-vis d'elle, et lui demanda quels étaient ces domaines et ces lieux. « C'est à une comtesse veuve, » dit-elle, « qu'appartient ce château fort là-bas. Son mari, en mourant, lui avaît laissé deux comtés, et aujourd'hui, elle n'a plus d'autre bien que cette demeure : tout le reste lui a été enlevé par un jeune comte, son voisin (1), parce qu'elle n'a pas voulu devenir sa femme. » — « C'est triste, » dit Owein. Et la jeune fille et lui se rendirent au château.

Owein descendit; la jeune fille le mena à une chambre confortable, alluma du feu, et le laissa. Puis elle se rendit auprès de la comtesse, et lui

(1) Ce comte s'appelle Aliers dans le *Chevalier au Lion*.

remit la fiole. « Hé, pucelle, » dit la dame, « où est tout l'onguent? » — « Il est tout entier perdu, » dit-elle. — « Il m'est difficile de te faire des reproches à ce sujet. Cependant il était inutile pour moi de dépenser en onguent précieux la valeur de cent vingt livres pour je ne sais qui. Sers-le tout de même, » ajouta-t-elle, « de façon qu'il ne lui manque rien. » C'est ce que fit la pucelle; elle le pourvut de nourriture, boisson, feu, lit, bains, jusqu'à ce qu'il fût rétabli. Les poils s'en allèrent de dessus son corps par touffes écailleuses. Cela dura trois mois, et sa peau devint plus blanche qu'elle ne l'avait été.

Un jour, Owein entendit du tumulte dans le château, et un bruit d'armes à l'intérieur. Il demanda à la pucelle ce que signifiait ce tumulte. « C'est le comte dont je t'ai parlé, » dit-elle, « qui vient contre le château, à la tête d'une grande armée, dans l'intention d'achever la perte de la dame. » Owein demanda si la comtesse avait cheval et armes. « Oui, » dit-elle, « les meilleures du monde. » — « Irais-tu bien lui demander en prêt, pour moi, un cheval et des armes de façon que je puisse aller voir de près l'armée? » — « J'y vais. » Et elle se rendit auprès de la comtesse, à laquelle elle exposa toute leur conversation. La comtesse se mit à rire. « Par moi et Dieu, » s'écria-t-elle, « je lui donne le cheval et l'armure pour toujours. Et il n'en a, sûrement, jamais eu en sa possession de pareils. J'aime mieux qu'il les prenne que de les

voir devenir la proie de mes ennemis, demain, malgré moi, et cependant je ne sais ce qu'il veut en faire. »

On lui amena un gascon noir, parfait, portant une selle de hêtre, et une armure complète pour cheval et cavalier. Owein revêtit son armure, monta à cheval, et sortit avec deux écuyers complètement armés et montés. En arrivant devant l'armée du comte, ils ne lui virent ni commencement ni fin. Owein demanda aux écuyers dans quelle bataille était le comte. « Dans la bataille, là-bas, où tu aperçois quatre étendars jaunes, deux devant lui, et deux derrière. » — « Bien, » dit Owein, « retournez sur vos pas et attendez-moi auprès de l'entrée du château. » Ils s'en retournèrent, et lui poussa en avant jusqu'à ce qu'il rencontra le comte. Il l'enleva de sa selle, le plaça entre lui et son arçon de devant, et tourna bride vers le château. En dépit ne toutes les difficultés, il arriva avec le comte au portail, auprès des écuyers. Ils entrèrent, et Owein donna le comte en présent à la comtesse, en lui disant : « Tiens, voici l'équivalent de ton onguent béni. » L'armée tendit ses pavillons autour du château. Pour avoir la vie sauve, le comte rendit à la dame ses deux comtés; pour avoir la liberté, il lui donna la moitié de ses domaines à lui, et tout son or, son argent, ses joyaux et des otages en outre ainsi que tous ses vassaux. Owein partit. La comtesse l'invita bien à rester, mais il ne le voulut pas, et se diri-

gea vers les extrémités du monde et la solitude.

Pendant qu'il cheminait, il entendit un cri de douleur dans un bois, puis un second, puis un troisième. Il se dirigea de ce côté, et aperçut une éminence rocailleuse au milieu du bois, et un rocher grisâtre sur le penchant de la colline. Dans une fente du rocher se tenait un serpent, et, à côté du rocher, était un lion tout noir. Chaque fois qu'il essayait de s'échapper, le serpent s'élançait sur lui et le mordait. Owein dégaîna son épée, et s'avança vers le rocher. Au moment où le serpent sortait du rocher, il le frappa de son épée et le coupa en deux. Il essuya son épée et reprit sa route. Tout à coup, il vit le lion le suivre et jouer autour de lui comme un lévrier qu'il aurait élevé lui-même. Ils marchèrent tout le jour jusqu'au soir. Quand Owein trouva qu'il était temps de se reposer, il descendit, lâcha son cheval au milieu d'un pré uni et ombragé, et se mit à allumer du feu. Le feu était à peine prêt, que le lion avait apporté assez de bois pour trois nuits. Puis il disparut. En un instant, il revint apportant un fort et superbe chevreuil qu'il jeta devant Owein. Il se plaça de l'autre côté du feu, en face d'Owein. Owein prit le chevreuil, l'écorcha, et en mit des tranches à rôtir sur des broches autour du feu. Tout le reste du chevreuil, il le donna à manger au lion (1).

(1) Sur cet épisode et l'Ivain, v. Arthur Brown, *The Knight of the Lion (Publ. of the mod. Lang. Assoc. America)*, 1906, v. Mab. I, *Introd.*

Pendant qu'il était ainsi occupé, il entendit un grand gémissement, puis un second, puis un troisième, tout près de lui. Il demanda s'il y avait là une créature humaine. « Oui, assurément, » fut-il répondu. — « Qui es-tu ? » dit Owein. — « Je suis Lunet, la suivante de la dame de la fontaine. » — — « Que fais-tu ici ? » — « On m'a emprisonnée à cause d'un chevalier qui vint de la cour d'Arthur, pour épouser ma dame ; il resta quelque temps avec elle, puis il alla faire un tour à la cour d'Arthur, et jamais plus il ne revint. C'était pour moi un ami, celui que j'aimais le plus au monde. Un jour, deux valets de la chambre de la comtesse dirent du mal de lui et l'appelèrent traître. Je leur dis que leurs deux corps ne valaient pas le sien seul. C'est pour ce motif qu'on m'a emprisonnée dans ce *vaisseau* (1) de pierre, en me disant que je perdrais la vie s'il ne venait lui-même me défendre à jour fixé. Je n'ai plus que jusqu'après demain, et je n'ai personne pour aller le chercher : c'est Owein, fils d'Uryen. » — « Es-tu sûre que si ce chevalier le savait, il viendrait te défendre ? » — « J'en suis sûre par moi et Dieu. » Quand les tranches de viande furent suffisamment cuites, Owein les partagea par moitié entre lui et la pucelle. Ils mangèrent et s'entretinrent jusqu'au lendemain.

Le lendemain, Owein lui demanda s'il y avait un lieu où il pourrait trouver nourriture et bon ac-

(1) Pour *vaisseau* traduisant *llestyr*, v. *notes critiques*, p. 181.

cueil pour la nuit. « Oui, seigneur, » dit-elle, « va là, à la traverse ; suis le chemin le long de la rivière, et, au bout de peu de temps, tu verras un grand château surmonté de nombreuses tours. Le comte à qui appartient le château est le meilleur homme du monde pour ce qui est du manger. Tu pourras y passer la nuit. » Jamais guetteur ne veilla aussi bien son seigneur que ne fit le lion pour Owein, cette nuit-là. Owein équipa son cheval, et marcha, après avoir traversé le gué, jusqu'à ce qu'il aperçut le château. Il entra. On le reçut avec honneur. On soigna parfaitement son cheval, et on mit de la nourriture en abondance devant lui. Le lion alla se coucher à l'écurie du cheval ; aussi personne de la cour n'osa approcher de celui-ci. Nulle part, assurément, Owein n'avait vu un service aussi bien fait que là. Mais chacun des habitants était aussi triste que la mort. Ils se mirent à table. Le comte s'assit d'un côté d'Owein, et sa fille unique de l'autre. Jamais Owein n'avait vu une personne plus accomplie qu'elle. Le lion alla se placer sous la table entre les pieds d'Owein, qui lui donna de tous les mets qu'on lui servait à lui-même. Le seul défaut qu'Owein trouva là, ce fut la tristesse des habitants. Au milieu du repas, le comte souhaita la bienvenue à Owein : « Il est temps pour toi, » dit Owein, « d'être joyeux. » — « Dieu nous est témoin, » dit-il, « que ce n'est pas envers toi que nous sommes sombres, mais il nous est venu grand sujet de tristesse et de souci. Mes

deux fils étaient allés, hier, chasser à la montagne. Il y a là un monstre qui tue les hommes et les mange. Il s'est emparé de mes fils. Demain est le jour convenu entre lui et moi où il me faudra lui livrer cette jeune fille, ou bien il tuera mes fils en ma présence. Il a figure d'homme, mais pour la taille, c'est un géant. » — « C'est, assurément, triste, » dit Owein, « et quel parti prendras-tu ? » — « Je trouve, en vérité, plus digne de lui laisser détruire mes fils, qu'il a eus malgré moi, que de lui livrer, de ma main, ma fille pour la souiller et la tuer. » Et ils s'entretinrent d'autres sujets. Owein passa la nuit au château.

Le lendemain, ils entendirent un bruit incroyable : c'était le géant qui venait avec les deux jeunes gens. Le comte voulait défendre le château contre lui, et, en même temps, voir ses deux fils en sûreté. Owein s'arma, sortit, et alla se mesurer avec le géant, suivi du lion. Aussitôt qu'il aperçut Owein en armes, le géant l'assaillit et se battit avec lui. Le lion se battait avec lui avec plus de succès qu'Owein. « Par moi et Dieu, » dit-il à Owein, « je ne serais guère embarrassé de me battre avec toi, si tu n'étais aidé par cet animal. » Owein poussa le lion dans le château, ferma la porte sur lui, et vint reprendre la lutte contre le grand homme. Le lion se mit à rugir en s'apercevant qu'Owein était en danger, grimpa jusque sur la salle du comte, et de là sur les remparts. Des remparts, il sauta jusqu'aux côtés d'Owein, et donna, sur l'épaule du

grand homme, un tel coup de griffe, qu'il le déchira jusqu'à la jointure des deux hanches, et qu'on voyait les entrailles lui sortir du corps. L'homme tomba mort. Owein rendit ses deux fils au comte. Le comte invita Owein, mais il refusa, et se rendit au vallon où était Lunet.

Il vit qu'on y allumait un grand feu ; deux beaux valets bruns, aux cheveux frisés, amenaient la pucelle pour l'y jeter. Owein leur demanda ce qu'ils lui voulaient. Ils racontèrent leur différend comme l'avait raconté la pucelle, la nuit d'avant. « Owein lui a fait défaut », ajoutèrent-ils, « et c'est pourquoi nous allons la brûler ». — « En vérité », dit Owein, « c'était cependant un bon chevalier, et je serais bien étonné, s'il savait la pucelle en cet embarras, qu'il ne vînt pas la défendre. Si vous vouliez m'accepter à sa place, j'irais me battre avec vous ». — « Nous le voulons bien, par celui qui nous a créés. » Et ils allèrent se battre contre Owein. Celui-ci trouva fort à faire avec les deux valets. Le lion vint l'aider et ils prirent le dessus sur les deux valets. « Seigneur », lui dirent-ils « nous n'étions convenus de nous battre qu'avec toi seul ; or, nous avons plus de mal à nous battre avec cet animal, qu'avec toi. » Owein mit le lion où la pucelle avait été emprisonnée, plaça des pierres contre la porte, et revint se battre avec eux. Mais sa force ne lui était pas encore revenue, et les deux valets avaient le dessus sur lui. Le lion ne cessait de rugir à cause du danger où était Owein ; il finit par faire brèche dans les pier-

res, et sortir. En un clin d'œil, il tua un des valets, et, aussitôt après, l'autre. C'est ainsi qu'ils sauvèrent Lunet du feu. Owein et Lunet allèrent ensemble aux domaines de la Dame de la Fontaine ; et, quand Owein en sortit, il emmena la dame avec lui à la cour d'Arthur, et elle resta sa femme tant qu'elle vécut (1).

Alors il prit le chemin de la cour du Du Traws (le Noir Oppresseur), et se battit avec lui. Le lion ne quitta pas Owein avant qu'il ne l'eût vaincu. Aussitôt arrivé à la cour du Noir Oppresseur, il se dirigea vers la salle. Il y aperçut vingt-quatre femmes, les plus accomplies qu'il eût jamais vues. Elles n'avaient pas, sur elles toutes, pour vingt-quatre sous (2) d'argent, et elles étaient aussi tristes que la mort. Owein leur demanda la cause de leur tristesse. Elles lui dirent qu'elles étaient filles de comtes, qu'elles étaient venues en ce lieu, chacune avec l'homme qu'elles aimaient le plus. « En arrivant ici », ajoutèrent-elles, « nous trouvâmes accueil courtois et respect. On nous enivra, et, quand nous fûmes ivres,

(1) La réconciliation d'Yvain avec la Dame de la Fontaine, dans le *Chevalier au Lion*, est beaucoup plus romanesque. Après plusieurs aventures qui suivent la délivrance de Lunet, il retourne à la fontaine où il renouvelle l'expérience de la coupe. Personne ne se présente. Lunet conseille à sa dame de prendre comme défenseur le Chevalier au lion. Elle y consent. Lunet va à sa recherche et est heureuse de reconnaître Yvain dans le héros. Il la suit au château, et, après quelques difficultés, les deux époux se réconcilient (*Hist. litt. de la France*, XV).

(2) *Sou* au sens actuel du mot.

le démon à qui appartient cette cour vint, tua tous nos maris, et enleva nos chevaux, nos habits, notre or et notre argent. Les corps de nos maris sont ici, ainsi que beaucoup d'autres cadavres. Voilà, seigneur, la cause de notre tristesse. Nous regrettons bien que tu sois venu ici, de peur qu'il ne t'arrive malheur ». Owein prit pitié d'elles et sortit. Il vit venir à lui un chevalier qui l'accueillit avec autant de courtoisie et d'affection qu'un frère : c'était le Noir Oppresseur. « Dieu sait », dit Owein, « que ce n'est pas pour chercher bon accueil de toi que je suis venu ici ». — « Dieu sait que tu ne l'obtiendras pas non plus ». Et, sur-le-champ, ils fondirent l'un sur l'autre, et se maltraitèrent rudement. Owein se rendit maître de lui et lui attacha les deux mains derrière le dos. Le Noir Oppresseur lui demanda merci en disant : « Seigneur Owein, il était prédit que tu viendrais ici pour me soumettre. Tu es venu, et tu l'as fait. J'ai été en ces lieux un spoliateur, et ma maison a été une maison de dépouilles ; donne-moi la vie, et je deviendrai hospitalier, et ma maison sera un hospice (1) pour faible et fort, tant que je vivrai, pour le salut de ton âme. » Owein accepta. Il y passa la nuit, et, le lendemain, il emmena avec lui les vingt-quatre femmes avec leurs

(1) Plusieurs lieux en Galles portent le nom de *Spytty* ou *Yspytty*, dont le premier terme vient de *hospitium :* ces *hospices* étaient des espèces d'hôtels tenus en général par des moines, et placés dans des lieux écartés des villes à l'intention des voyageurs.

chevaux, leurs habits, et tout ce qu'elles avaient apporté de biens et de joyaux.

Il se rendit avec elles à la cour d'Arthur. Si Arthur s'était montré joyeux vis-à-vis de lui auparavant, après sa première disparition, il le fut encore plus cette fois. Parmi les femmes, celles qui voulurent rester à la cour en eurent toute liberté, les autres purent s'en aller. Owein resta, à partir de là, à la cour d'Arthur, comme *Penteulu*, très aimé d'Arthur, jusqu'à ce qu'il retourna vers ses vassaux, c'est-à-dire les trois cents épées de la tribu de Kynvarch (1) et la troupe des corbeaux. Partout où il allait avec eux, il était vainqueur.

Cette histoire s'appelle l'histoire de la Dame de la Fontaine.

(1) Ce passage n'a pas été compris par lady Guest : v. *notes critiques*. — Il devient très clair si on le rapproche du passage suivant de la *Noblesse des hommes du Nord*, édité avec traduction par Skene (*Four ancient books*, II, p. 455) : « Les trois cents épées de Kynvarch, les trois cents boucliers de Kynnwydyon, les trois cents lances de Coel, à quelque entreprise qu'ils allassent sérieusement, ils n'échouaient jamais ». Owein était fils d'Uryen ab Cynvarch ab Meirchawn ab Gorwst Ledlwm ab Keneu ab Coel. Pour les corbeaux d'Owein, v. t. I, *Songe de Ronabwy*, p. 370.

Peredur [1] ab Evrawc

Le comte Evrawc possédait le comté du Nord. Il avait sept fils. Ce n'était pas par ses domaines que s'entretenait Evrawc, mais par les tournois, les

(1) Un *Peredur Arveu-dur*, ou Peredur aux armes d'acier, périt à la bataille de Cattraeth (Gododin ap. Skene, II. p. 72, v. 29). Le nom de Peredur est souvent associé à celui de Gwrgi ; tous deux sont fils d'Eliffer Gosgorddvawr, ou à la grande suite. La charge du cheval qui les porte, Corvann, est un des trois *marchlwyth* ou charges de cheval (*Triades Mab.*, p. 301, 5). La tribu de Gwrgi et de Peredur est une des trois tribus déloyales ; elle abandonna ses seigneurs à Kaer Greu lorsqu'ils devaient se battre le lendemain avec Eda Glingawr, et causa ainsi leur mort (*ibid.*, p. 305, 16). D'après les *Annales Cambriae*, ils seraient morts en 580 (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 831). Il est bien difficile de dire si ce Peredur est le même que le héros très francisé de notre récit. *Evrawc* est le nom gallois de la ville d'York (Eboracum). On peut se demander si la légende ancienne ne faisait pas simplement de lui le fils d'un chef, seigneur d'Evrawc ou York. Le *Livre Noir* signale parmi les tombes célèbres celle d'un fils de Peredur (Skene, II, p. 30). Chez les poètes, c'est surtout sa vaillance qui est mentionnée (*Myv. arch.*, p. 253, col. 2 (XIII^e siècle) ; p. 290, col, 1 (XIII^e-XIV^e siècles). Ni Taliesin, ni Llywarch Hen, dans les poèmes imprimés par Skene ne parlent de lui. D'après une triade évidemment inspirée du *Seint Greal*, les trois chevaliers qui gardèrent le *Greal* furent : Cadawc (fils de Gwynlliw Illdud chevalier et saint, et Peredur ab Evrawc

guerres et les combats, et, comme il arrive souvent à qui les recherche, il fut tué, ainsi que six de ses fils. Le septième s'appelait Peredur; c'était le plus jeune. Il n'avait pas l'âge d'aller aux combats ni à la guerre; autrement il eût été tué comme son père et ses frères. Sa mère était une femme avisée et intelligente. Elle réfléchit beaucoup au sujet de son seul fils et de ses domaines. Elle finit par prendre le parti de fuir dans le désert en un endroit solitaire et écarté et d'abandonner les lieux habités. Elle ne garda dans sa compagnie que des femmes, des enfants et des hommes paisibles, auxquels il n'était ni possible, ni convenable de se battre et de faire la guerre. Personne n'eût osé réunir armes et chevaux là où l'enfant eût pu s'en apercevoir, de peur qu'il n'y prît goût.

L'enfant allait tous les jours dans la forêt pour jouer et lancer baguettes et bâtons (1). Un jour, il aperçut le troupeau de chèvres de sa mère et deux chevreaux près des chèvres. L'enfant s'étonna grandement qu'ils fussent sans cornes, tandis que

Myv. arch., p. 411, 121). Plus bas, p. 77, en note, je renvoie à un intéressant passage de Dafydd ab Gwilym sur Peredur. Gwrgi et Peredur ont été mis au nombre des saints (*Iolo mss.*, p. 128). D'après des généalogies, de la fin du x^e^ siècle, *Guurci* et *Peretur* fils d'*Eleuther Cascord Mawr* (Eliffer Gosgvrddvawr) descendent de Coyl Hen (Y Cymmrodor, IX, p. 175) Coyl était un chef des Bretons du Nord.

(1) Dans le *Perceval* de Chrestien ce sont des *javelots*, Perceval a un cheval de chasse (Polvin, *Perceval le Gallois*, II, p. 45.) Il a d'ailleurs quatorze ans. Dans Pen. 4, il lance des javelots de houx.

tous les autres en portaient, et il pensa qu'ils étaient depuis longtemps égarés et qu'ils avaient ainsi perdu leurs cornes. Il y avait, au bout de la forêt, une maison pour les chèvres : à force de vaillance et d'agilité, il y poussa les chevreaux et les chèvres. Puis il retourna à la maison auprès de sa mère : « Mère, »dit-il,« je viens de voir ici près, une chose étonnante : deux de tes chèvres devenues sauvages et ayant perdu leurs cornes, si longtemps elles ont été égarées sous bois ! Il est impossible d'avoir plus de peine que je n'en ai eu à les faire rentrer. » Aussitôt chacun de se lever et d'aller voir : grand fut leur étonnement quand ils aperçurent les chevreaux.

Un jour, ils virent venir trois chevaliers suivant une voie chevalière, sur la lisière de la forêt : c'étaient Gwalchmei, fils de Gwyar ; Gweir, fils de Gwystyl et Owein, fils d'Uryen (1). Owein suivait les traces d'un chevalier qu'il poursuivait et qui avait partagé les pommes (2) à la cour d'Arthur. « Ma mère, » dit Peredur, « qu'est-ce que ces gens là-bas ? » — « Ce sont des anges, mon fils, » dit-elle. — « J'en donne ma foi, » dit Peredur, « je m'en vais comme ange avec eux. » Et Peredur alla sur la route à leur rencontre. « Dis, mon âme, » dit Owein, « as-tu vu un chevalier passer par ici aujourd'hui ou hier ? » — « Je ne sais ce que c'est qu'un chevalier. » — « Ce que je suis, »

(1) Dans le *Perceval* de Halliwell, ce sont Ivain (Owein), Gauvain (Gwalchmei) et Keu.

2. Cf. tome I, p. 250 et note 2.

dit Owein. — « Si tu voulais me dire ce que je vais te demander, je te dirais ce que tu me demandes. » — « Volontiers. » — « Qu'est-ce que cela ? » dit Peredur en désignant la selle. — « Une selle, » répondit Owein. Peredur (1) l'interrogea sur toutes pièces d'équipement et d'armement des hommes et des chevaux, sur ce qu'ils prétendaient et pouvaient en faire. Owein lui en expliqua complètement l'usage. « Va devant toi, » dit Peredur ; « j'ai vu l'espèce d'homme que tu demandes. Moi aussi, je veux te suivre. »

Et il retourna vers sa mère et ses gens. « Mère, » dit-il, « ce ne sont pas des anges les gens de tout à l'heure, mais des chevaliers ordonnés (2). » La mère tomba évanouie. Peredur alla à l'endroit où se trouvaient des chevaux qui portaient le bois de chauffage, et leur apportaient nourriture et boisson des lieux habités. Il prit un cheval gris pommelé, osseux, le plus vigoureux, à son avis ; il lui serra un bât autour du corps en guise de selle, et, avec du bois flexible, il réussit à imiter les objets d'équipement qu'il avait vus sur les destriers et tout le reste. Puis il retourna auprès de sa mère. A ce moment, la comtesse revint de son évanouissement. « Eh bien ! mon fils, » dit-elle, « tu veux donc par-

(1) Sur le Peredur (*Lez Breiz*) breton de la Villemarqué ; v. J. Loth, *Revue Celt.*, 1906, p. 343, et 1907, p. 122.

(2) Cet épisode est plus long et plus pittoresque dans Chrestien. Les demandes de Perceval provoquent de la part des compagnons de son interlocuteur, des remarques désobligeantes pour les Gal-

tir ? » — « Oui, » répondit-il, « avec ta permission. » — « Attends d'avoir reçu mes conseils avant de t'en aller. » — « Volontiers ; dis vite. » — « Va tout droit à la cour d'Arthur, là où sont les hommes les meilleurs, les plus généreux et les plus vaillants. Où tu verras une église, récite ton *Pater* auprès d'elle. Quelque part que tu voies nourriture et boisson, si tu en as besoin et qu'on n'ait pas assez de courtoisie ni de bonté pour t'en faire part, prends toi-même. Si tu entends des cris, va de ce côté ; il n'y a pas de cri plus caractéristique que celui d'une femme. Si tu vois de beaux joyaux, prends et donne à autrui, et tu acquerras ainsi réputation (1). Si tu vois une belle femme, fais-lui la

lois qu'on ne trouve pas naturellement dans le roman de Peredur (v. t. II, p. 49).

Sire, or saciès bien entresait
Que Galois sont tuit par nature
Plus fol que bestes en pasture.

Cf. plus loin p. 57. Sa mère équipe Peredur :

Et si l'aparelle et atourne
De kanevas grosse cemise
Et braies faites à la guise
De Gales ù l'en fet ensemble
Braies et cauces, ce me semble.

(Page 61, équipement de Perceval en quittant sa mère.)

Et sa siële li fu jà mise ;
A la maniere et à la guise
De Galois fu appareilléz...
.III. gaverlots porter soloit.
Ses gaverlos an vot porter ;
Mais .II. l'en fist sa mère oster.
Por ce que trop sanlast Galois.

(1) Lady Guest cite fort à propos, pour montrer quelle idée on

cour ; quand même elle ne voudrait pas de toi, elle t'en estimera meilleur et plus puissant qu'auparavant (1). » Cet entretien terminé, Peredur monta à cheval, tenant une poignée de javelots à pointe aiguë, et il s'éloigna.

Il fut deux jours et deux nuits à cheminer dans la solitude des forêts et divers lieux déserts, sans nourriture ni boisson. Enfin il arriva dans un grand bois solitaire, et au loin, dans le bois, il aperçut une belle clairière unie. Apercevant dans la clairière un pavillon, il récita son *Pater* devant comme si c'était une église, puis il y alla. La porte était ouverte ; près de la porte était une chaire dorée, dans laquelle était assise une jeune fille brune, d'une beauté parfaite, portant autour du front un diadème d'or, enrichi de pierres brillantes, et, aux mains, des bagues d'or épaisses. Peredur descendit de cheval et entra tout droit. La pucelle lui fit un accueil amical et lui souhaita la bienvenue (2).

se faisait de la libéralité au moyen âge, une amusante anecdote, tirée des mémoires de Joinville, dont Henri, comte de Champagne, est le héros (V. Natalis de Wailly, *Histoire de saint Louis*, p. 63).

(1) Dans Chrestien (p. 64), *Perceval* exécute à la lettre la recommandation faite à *Peredur*. Il embrassa de force la pucelle du pavillon (v. plus bas, p. 53-54). Il paraît probable que dans la recommandation de la mère, Chrestien (ou sa source immédiate) n'a pas compris l'archétype.

(2) Dans Chrestien (Potvin, p. 64), la pucelle a peur de Perceval, *Ki fos* (fou) *li semble* ; à comparer plus haut, p. 51 :

Et cius ki petit fut senes ;

Pag. 67 : *Mais .i. vallet gallois i ot*
Anieus et vilain et sot.

A l'entrée du pavillon, Peredur aperçut de la nourriture, deux flacons pleins de vin, deux tourtes de pain blanc et des tranches de cochon de lait. «Ma mère, » dit Peredur, « m'a recommandé, en quelque lieu que je visse nourriture et boisson, d'en prendre. » — « Volontiers, seigneur, » dit-elle, va à la table, « et grand bien te fasse. » Alors Peredur alla à la table et prit la moitié de la nourriture et de la boisson pour lui, et laissa l'autre à la pucelle. Lorsqu'il eut mangé, il plia un genou devant la jeune fille et dit : « Ma mère m'a recommandé, là où je verrais un beau joyau, de le prendre (1). » — « Prends, mon âme, (2) » dit-elle. Peredur

(1) Notre roman et le *Perceval* de Chrétien de Troyes omettent ici un détail important. Dans le poème anglais publié par Ritson et analysé par Halliwell, la mère de Perceval, Acheflour, sœur d'Arthur, dont le mari a été tué par le Chevalier rouge, a remis à son fils un anneau qui lui servira plus tard à le reconnaître. Perceval rencontre une salle, y pénètre, et aperçoit, étendue sur un lit et dormant, une jeune dame. Il lui enlève sa bague et la remplace par son anneau, ce qui a des conséquences fâcheuses à la fois pour elle et Perceval. Son mari, le Chevalier noir, la maltraite ; un jour, Perceval, attiré par ses cris, accourt (v. cet épisode, plus bas). Il renverse le Chevalier noir et réclame son anneau. Il a été donné à un géant. Celui-ci l'a présenté à la mère de Perceval, à qui il fait la cour. Elle croit que son fils est mort, devient folle et erre dans la forêt. Perceval tue le géant, ramène sa mère dans ses États, où ils vivent heureux. Il finit par se rendre en terre sainte où il trouve la mort (Gaston Paris, *Hist. littér. de la France*, XXX, p. 254 et suiv.).

(2) Dans Chrestien, Perceval prend de force, malgré la pucelle. Elle ne lui répond pas quand il demande à boire et à manger. Ils se séparent en très mauvais termes.

prit la bague, emmena son cheval et partit (1).

Ensuite arriva le chevalier à qui appartenait le pavillon, le seigneur de la clairière. Il aperçut les traces des pieds du cheval. « Dis-moi, » dit-il à la jeune fille, « qui a été ici après moi ? » — « Un homme à l'aspect étrange, seigneur, » répondit-elle. Et elle lui exposa en détail l'état de Peredur et l'objet de son voyage. « Dis, » s'écria-t-il, « a-t-il eu des rapports avec toi ? t'a-t-il violentée ? » — « Non, par ma foi, et il ne m'a fait aucun mal. » — « Par ma foi, je ne le crois pas, et, si je ne me rencontre avec lui pour venger mon déshonneur et ma colère, tu ne resteras pas deux nuits sous le même toit que moi. » Le chevalier sortit pour chercher à se rencontrer avec Peredur.

Peredur, de son côté, se dirigeait vers la cour d'Arthur. Avant qu'il n'y parvînt, un autre chevalier y arriva. Il fixa (2) un grand anneau d'or épais contre la porte de l'entrée pour attacher son cheval, et se rendit à la chambre où se trouvaient

(1) Pen. 4 (L. Rh. 287) a une addition intéressante : *Peredur prit la bague, plia le genou devant elle,* lui *donna un baiser* et sortit (v. plus haut p. 51, note 1).

(2) La version de Pen. 4 (L. Rh. 288) s'écarte ici de celle du *Livre Rouge* et n'est pas sans importance pour la recherche des sources du Peredur : « Un autre chevalier était venu avant lui à la cour. Il *avait donné une bague d'or épaisse à un homme à la porte pour tenir son cheval pendant qu'il entrait là où se trouvaient Arthur, Gwenhwyvar et leur suite. Le chevalier prit le gobelet de la main de Gwenhwyvar et lui lança le liquide sur le visage et le sein.* »

Arthur et tous ses gens, ainsi que Gwenhwyvar et ses dames. Un page de la chambre servait à boire à Gwenhwyvar d'une coupe d'or. Le chevalier en jeta le contenu sur le visage et le sein de la reine, et lui donna un grand soufflet, en disant : « S'il y a quelqu'un d'assez intrépide pour me disputer cette coupe et venger l'outrage de Gwenhwyvar, qu'il vienne à ma suite dans le pré, et je l'y attendrai. » Le chevalier prit son cheval et se rendit au pré.

Tous les gens de la cour baissèrent la tête, de peur qu'on ne demandât à l'un d'eux d'aller venger l'outrage de Gwenhwyvar : il leur semblait que jamais homme n'aurait fait un coup aussi audacieux, s'il n'avait possédé telle vaillance et force ou pouvoir magiques (1) qui le missent à l'abri de toute vengeance. A ce moment arriva Peredur à la cour, sur son cheval gris pommelé, osseux, à l'équipement négligé et bien piètre pour une cour aussi noble. Kei était debout au milieu de la salle. « Hé ! l'homme long, là-bas, » dit Peredur, « où est Arthur ? » — « Que veux-tu d'Arthur ? » dit Kei. — « Ma mère m'a recommandé de venir vers lui pour me faire sacrer chevalier. » — « Par ma foi, tu es par trop mal monté en cheval et en armes. » Toute la cour porta les yeux de son côté et se mit

(1) C'était une idée si bien répandue au moyen âge que, suivant la remarque de lady Guest, les chevaliers, avant de se battre, devaient jurer qu'ils ne portaient sur eux aucun charme et qu'ils n'étaient protégés par aucune magie ou enchantement.

à lui lancer des baguettes (1). A ce moment entra un nain qui était venu avec une naine, il y avait déjà un an, pour demander refuge à Arthur, et il l'avait obtenu. De toute l'année, aucun d'eux n'avait dit un mot à personne. « Ha! ha! » s'écria le nain en apercevant Peredur, « Dieu te bénisse, Peredur, beau fils d'Evrawc, chef des guerriers, fleur des chevaliers ! » — « En vérité, » dit Kei, « il faut être bien mal avisé pour rester une année muet à la cour d'Arthur, ayant la liberté de choisir avec qui s'entretenir, et aller appeler et déclarer, en face d'Arthur et de sa cour, un homme de cette espèce chef des guerriers et fleur des chevaliers! » Et il lui donna un tel soufflet qu'il le jeta à terre évanoui. (2) « Ha ! ha ! » s'écria aussitôt la naine, « Dieu te bénisse, Peredur, beau fils d'Evrawc, fleur des guerriers et lumière des chevaliers ! » — « En vérité, » dit Kei, « femme, c'est être bien mal avisée que de rester une année sans parler à la cour d'Arthur et d'appeler ainsi un pareil homme. » Et Kei lui donna un tel coup de pied qu'elle tomba à terre évanouie. « L'homme long, » lui dit Peredur, « indique-moi où est Arthur. » — « Donne-nous

(1) Pen. 14 (L. Rh. 288) ajoute que les gens de la cour se mirent à se moquer de lui et qu'ils *furent bien aises de trouver une excuse pour se taire au sujet du chevalier.* Pen. 7 (L. Rh. p. 606) dit que Kei invita la cour à se moquer de lui, etc., si bien que *l'autre affaire* (*jeu*) fut oubliée. Pen. 4 (L. Rh. 122) prête le même sentiment aux gens de la cour.

(2) Pen. 4 (L. Rh. 123), Pen. 14 (L. Rh. 288), Pen. 7 (L. Rh. col. 607) font entrer la naine à ce moment.

la paix, » dit Kei ; « va après le chevalier qui est allé d'ici au pré, enlève-lui la coupe, renverse-le, prends son cheval et ses armes, et après tu obtiendras de te faire sacrer chevalier. » — « Je vais le faire, l'homme long. »

Et Peredur de tourner bride, et au pré. Il y trouva le chevalier en train de chevaucher, l'air tout fier de sa force et de la vaillance qu'il se croyait. — « Dis-moi, » dit le chevalier, « as-tu vu quelqu'un de la cour d'Arthur venant après moi? » — « (1) Un homme long qui se trouvait là m'a commandé de te renverser, d'enlever la coupe et de prendre ton cheval et tes armes pour moi. » — « Tais-toi, retourne à la cour et commande à Arthur, de ma part, de venir lui ou un autre se battre avec moi ; s'il ne vient pas immédiatement, je ne l'attendrai pas. » — « Par ma foi, » dit Peredur, « choisis : de gré ou de force, il me faut le cheval, les armes et la coupe. » Le chevalier (2) le chargea avec fureur et lui donna du pied de sa lance un grand coup douloureux entre les épaules et le cou. — « Ha! ha! homme, » dit Peredur, « les gens de ma mère ne jouaient pas ainsi avec moi ; je m'en vais jouer à mon tour avec toi ainsi. » Il lui lança un javelot à pointe aiguë, qui l'atteignit à l'œil, lui sortit par la nuque et le renversa mort à l'instant.

(1) Pen. 7 (L. Rh. 607) : « Je n'ai vu personne ».

(2) Dans le Perceval de Ritson ce chevalier est le Chevalier Rouge, le meurtrier du père de Perceval, qui, lui aussi, s'appelait Perceval.

« En vérité, dit Owein (1), fils d'Uryen, à Kei, « tu as été mal inspiré au sujet de ce fou que tu as envoyé après le chevalier. De deux choses l'une : ou il est tué, ou il a été culbuté. Si le chevalier l'a renversé, il le comptera parmi les gentilshommes de la cour, et il en résultera honte éternelle pour Arthur et ses guerriers. S'il l'a tué, il en va de même pour le déshonneur, avec péché en plus sur nous-même (2). Par ma foi, je m'en vais là-bas pour savoir quelle aventure est la sienne. » Et Owein alla au pré. Il aperçut Peredur traînant le chevalier le long du pré. — « Que fais-tu là, ainsi ? » dit-il. — « Jamais, » dit Peredur, « cette robe de fer ne le quittera, je crois qu'elle fait partie de lui-même (3). »

(1) Dans Pen. 14, et 7, c'est Gwalchmai qui joue ce rôle. Dans Chrestien, c'est *Yonès* qui paraît être un dérivé plus ou moins exact (peut-être breton-armoricain) d'Yvain ; chez Wolfram, de même, *Iwanet*.

(2) Le texte du L. *Rouge* a : *arnaw ynteu*, sur lui-même ; Pen. 4 (*L. Rh.* 125) : *arnat titheu*, sur toi-même ; Pen. 14 : *arnam ninheu oll* : sur nous tous ; ces deux versions sont toutes les deux acceptables. Le texte de Pen. 7 (*L. Rh.*, 608) semble gloser celui du *Livre Rouge* : *ha ffechawt y dyn fol hwnnw yn angwanec*, et le péché de ce fou en plus. Il est probable qu'*arnam* ou *arnan ninheu* est plus près de l'ancien texte ; le scribe aura lu *arnau ninheu* au lieu de *arnanninheu*.

(3) Cf. Chrestien (Potvin, II, p. 79) : Perceval dit en parlant de l'armure :

Qu'eles se tienent si au cors
Que çou dedens et çou defors
Est trestout. I. si com moi samble
Qu'eles se tienent si ensamble.

A rapprocher de la remarque de Perceval au chevalier qu'il a

Owein enleva les armes et les habits : — « Voici, mon âme, » dit-il, « cheval et armes meilleurs que les autres ; prends-les joyeusement et viens avec moi auprès d'Arthur pour te faire sacrer chevalier. Tu le mérites vraiment. » — « Que je perde mon honneur, si j'y vais ! » dit Peredur, « seulement emporte la coupe de ma part pour Gwenhwyvar ; dis à Arthur qu'en quelque endroit que je me trouve, je serai son homme, et que si je puis pour lui service et profit, je le ferai ; ajoute que je n'irai pas à la cour avant de m'être rencontré avec l'homme long qui est là-bas, pour venger l'outrage fait au nain et à la naine. » Owein retourna à la cour, et raconta l'aventure à Arthur, à Gwenhwyvar et aux gens de la cour, sans oublier la menace contre Kei.

Peredur prit le large ; comme il cheminait, il rencontra un chevalier qui lui dit : — « D'où viens-tu ? » — « De la cour d'Arthur. » — « Es-tu des hommes d'Arthur ? » — « Oui, par ma foi. » — « Tu tombes bien pour te réclamer d'Arthur ! » — « Pourquoi ? » — « Voici : j'ai toujours été pillant aux dépens d'Arthur, et tous ceux de ses hommes que j'ai rencontrés, je les ai tués. » Ils n'en dirent pas plus long : ils se battirent. En un rien de temps, Peredur l'eut jeté par-dessus la croupe de son cheval à terre. Le chevalier demanda grâce. — « Tu l'auras, » dit Peredur, « en jurant que tu iras

rencontré dans la forêt à propos de son haubert (p. 51) : *Fustes vous ensi nés ?* v. *notes critiques.*

à la cour d'Arthur, que tu lui diras que c'est moi qui t'ai renversé pour son honneur et service, et que je n'irai pas à sa cour avant d'avoir trouvé à venger l'outrage fait au nain et à la naine. » Le chevalier le jura et s'en allant droit à la cour d'Arthur, il tint parole, sans oublier la menace contre Kei.

Peredur alla devant lui, et dans la même semaine, il rencontra seize chevaliers qu'il renversa honteusement. Ils allèrent tous à la cour d'Arthur, apportant les mêmes propos que le premier chevalier, et particulièrement la menace de Peredur contre Kei ; Kei fut blâmé par Arthur, et en devint lui-même soucieux.

Peredur marchait toujours devant lui. Il arriva dans un grand bois désert ; sur la lisière du bois, il y avait un étang, et, de l'autre côté de l'étang, un beau château fort. Sur les bords de l'étang, il vit un homme à cheveux blancs à l'air accompli, assis sur un coussin de *paile*, vêtu de *paile*, et des valets en train de pêcher (1). En apercevant Peredur l'homme aux cheveux blancs se leva pour se rendre au château ; il était boiteux (2). Peredur se dirigea vers la cour ; il trouva la porte ouverte et

(1) D'après les trois autres versions, ils pêchent sur *l'étang dans un canot.*

(2) Il y a ici confusion avec le roi Pêcheur. Voir la note 3 à la page 64. Tout ce récit, d'ailleurs, est plein d'incohérences. Chez Chrestien, c'est le second oncle de Perceval qui est boiteux et se livre à la pêche.

entra dans la salle. Le vieillard était assis sur un coussin, devant un grand feu. Les gens de la cour se levèrent pour aller à la rencontre de Peredur, et le désarmèrent. Le vieillard pria (1) le jeune homme de s'asseoir sur le bout du coussin. Il s'assit près de lui et ils causèrent. Lorsque le moment fut venu, on dressa les tables et on alla manger. Peredur s'assit à côté du maître de la cour. Quand on eut fini de manger, il demanda à Peredur s'il savait bien jouer de l'épée : « Je crois bien, » dit Peredur, « que si on me l'enseignait, je le saurais. » — « Qui saurait bien jouer du bâton et de l'écu, saurait se battre à l'épée. »

Le vieillard avait deux fils, l'un blond, l'autre brun. « Levez-vous nieunes gens, dit-il, pour jouer du bâton et de l'é devalls allèrent jouer du bâton (2). « Dis, mon âme, » dit le vieillard, « quel est, à ton avis, celui qui joue le mieux ? » — « A mon avis, le blond pourrait tirer du sang à l'autre, s'il le voulait. » — « Va toi-même, mon âme, prends le bâton et l'écu de la main du brun, et tire du sang au blond si tu peux. » Peredur se leva, alla jouer avec le blond, leva le bras sur lui et lui déchargea un tel

(1) D'après Pen. 4, col. 127, le vieillard frappe de la main sur le coussin en invitant Peredur à s'asseoir.

(2) *Bâton*, au moyen âge, a non seulement le sens actuel, mais encore celui d'arme en général; on voit désigner par ce nom jusqu'à des haches et des épées. Le jeu du bâton à deux bouts (*ffon ddwybig*) était un des vingt-quatre exercices nationaux des Gallois (*Myv. arch.*, p. 871, col 2).

coup, qu'un des sourcils lui tomba sur l'œil et que le sang se mit à courir. « Bien, mon âme, » dit le vieillard, « viens t'asseoir maintenant ; le plus habile à se battre à l'épée dans cette île, ce sera toi. Je suis ton oncle, le frère de ta mère. Tu vas rester maintenant quelque temps (1) avec moi pour apprendre les coutumes et les usages du pays, les belles manières, ainsi que courtoisie, gentillesse et seigneurie. Il est temps de renoncer au langage de ta mère. Je serai ton maître, je t'ordonnerai chevalier dès maintenant. Voici ce que tu devras faire : verras-tu quelque chose d'extraordinaire, ne t'en informe pas jusqu'à ce qu'on soit assez bien appris pour t'en instruire ; ce n'est pas sur toi que la faute retombera, mais sur moi qui suis ton maître (2). » On leur présenta [illegible] leva[illegible] neurs et services variés.

Quand il fut temps, ils allèrent se coucher. Aussitôt le jour, Peredur se leva, prit son cheval et, avec la permission de son oncle, sortit. Il arriva dans un grand bois désert, puis, au bout du bois, à un pré uni, et de l'autre côté du pré, il aperçut un grand château. Peredur se dirigea de ce côté, trouva la porte ouverte, et entra dans la salle. Dans un des côtés, était assis un homme aux cheveux blancs, majestueux, entouré de nombreux pages.

(1) Pen. 7. (L. Rh., 611) : *cette semaine-ci.*

(2) Il semble que cette remarque assez singulière puisse s'expliquer ainsi : ton silence pourra passer pour de l'ignorance, mais c'est moi, ton maître, qui en serai responsable.

Ils se levèrent respectueusement devant Peredur, allèrent à sa rencontre et le placèrent à côté du maître de la cour. Ils causèrent. Lorsqu'il fut temps d'aller manger, Peredur fut assis à côté du gentilhomme. Après qu'ils eurent mangé et bu à souhait, le gentilhomme demanda à Peredur s'il savait jouer de l'épée. « Si on me l'enseignait, dit-il, il me semble que je le saurais. » Il y avait, fixé au sol de la salle, un grand crampon de fer (1) que la main d'un homme de guerre aurait pu à peine étreindre. « Prends cette épée-là », dit le vieillard à Peredur, « et frappe l'anneau de fer. » Peredur se leva et frappa l'anneau qui se brisa en deux morceaux ainsi que l'épée. « Place les deux morceaux ensemble et réunis-les. » Peredur les mit ensemble et ils se ressoudèrent comme devant. Une seconde fois, il frappa l'anneau au point de le briser en deux ainsi que l'épée. Les morceaux se rajustèrent comme auparavant. La troisième fois, il frappa un tel coup que les morceaux de l'anneau aussi bien que de l'épée, rapprochés, ne purent être rajustés. « Bien, jeune homme, » dit le vieillard, « en voilà assez, viens t'asseoir et reçois ma bénédiction. Tu es le

(1) Ces crampons, destinés à attacher les chevaux, étaient souvent fixés çà et là dans la salle, comme cela ressort de l'élégie de Llywarch Hen sur Uryen (Skene, II, p. 273, 13). Une des treize merveilles de Bretagne était le licol de Klydno Eiddin qui était engagé dans un crampon au pied de son lit ; il n'avait qu'à désirer que n'importe quel cheval s'y engageât pour que son désir fût aussitôt exaucé (lady Guest, I, p. 377).

premier joueur d'épée de tout le royaume. Tu n'as que les deux tiers de ta force, il te reste encore la troisième partie à acquérir. Quand tu l'auras entière, personne ne sera capable de lutter avec toi. Je suis ton oncle, le frère de ta mère ; nous sommes frères, moi et l'homme chez qui tu as logé hier soir. »

Il commençait à causer avec son oncle, lorsqu'il vit venir dans la salle et entrer dans la chambre, deux hommes portant une lance énorme (1) : du col de la lance coulaient jusqu'à terre trois ruisseaux de sang (2). A cette vue, toute la compagnie se mit à se lamenter et à gémir. Malgré cela le vieillard ne rompit pas son entretien avec Peredur ; il ne donna pas l'explication de ce fait à Peredur et Peredur ne la lui demanda pas non plus (3). Après quelques

(1) Il semble que ce soit là un souvenir du *Seint Greal* ; mais, d'après un autre passage du roman (v. plus bas, p. 119), la tête serait celle du cousin germain de Peredur, tué par les sorcières de Kaerloyw.

(2) Plus loin, c'est un ruisseau qui coule. Ce serait un jeune homme qui aurait porté la lance et le plat avec la tête (p. 119) ; dans un autre passage (p. 104), il n'est question que de la lance, au bout de laquelle il y avait une goutte de sang *qui se changea en torrent*.

(3) Il résulte d'un épisode suivant (v. plus bas, p. 104) que l'oncle de Peredur (le roi *Pescheor* de Chrestien), ne devait recouvrer la santé que si Peredur lui avait demandé le sens et la cause des phénomènes de la lance saignante et des prodiges qui l'accompagnaient. Peredur se retrouve après mainte aventure chez le roi boiteux (p. 118-119). Un jeune homme blond paraît et lui révèle que c'est lui qui, sous les traits de la jeune fille noire, lui a fait des reproches au sujet de son silence, et est intervenu à Ysbidinongyl

instants de silence, entrèrent deux pucelles portant entre elles un grand plat sur lequel était une tête d'homme baignant dans le sang. La compagnie jeta alors de tels cris qu'il était fatigant de rester dans la même salle qu'eux. A la fin, ils se turent. Lorsque le moment de dormir fut arrivé, Peredur se rendit dans une belle chambre. Le lendemain, il partit avec le congé de son oncle.

Il alla à un bois, et au loin dans le bois, il entendit des cris perçants. Il vit une femme brune, accomplie, près d'un cheval tout harnaché, et à côté d'elle un cadavre. Elle essayait de le mettre en selle, mais il tombait à terre et, à chaque fois, elle jetait de grands cris. « Dis, ma sœur, » demanda Peredur, « pourquoi te lamentes-tu ? » — « Peredur l'excommunié, » s'écria-t-elle ! « peu de secours, ma souffrance au contraire vient de toi. » — « Pourquoi serais-je excommunié ? » — « Parce que tu

(p. 116) et ailleurs. C'est lui aussi, toujours sous les traits d'une femme, qui se serait présenté avec la tête sanglante sur un plat, et la lance sanglante. La tête est celle du cousin germain de Peredur, tué par les sorcières de Gloucester; ce sont elles aussi qui avaient estropié son oncle. Peredur, avec l'aide d'Arthur, tue les sorcières (p. 119-120). On ne voit pas qu'il ait guéri le roi boiteux. Il y a des contradictions dans tout ce récit. Chez Chrestien, la lance et le plat jouent un rôle beaucoup plus important. De plus, Perceval fait les questions requises, et le roi est guéri. Sur le thème général de Peredur, v. *Introduction*.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que Chrestien ne parle pas des cris de douleur de ceux qui portent la lance et les autres objets, ni des assistants, comme le dit justement miss Mary Williams (*Essai*, p. 55).

es cause de la mort de ta mère. Quand tu t'éloignas malgré elle, un glaive de douleur s'enfonça dans son cœur et elle mourut. C'est pourquoi tu es excommunié. Le nain et la naine que tu as vus à la cour d'Arthur étaient ceux de ton père et de ta mère ; moi, je suis ta sœur de lait et l'homme que tu vois était mon mari. C'est le chevalier de la clairière du bois qui l'a tué; n'approche pas de lui de peur d'être tué toi aussi (1). » — « Ma sœur, tu as tort de me faire des reproches. Pour avoir été si longtemps avec vous, je ne le vaincrai pas sans peine ; si j'étais resté plus longtemps, jamais je ne le vaincrais. Cesse désormais de te lamenter, cela ne change en rien la situation. J'enterrerai le mort, puis j'irai à l'endroit où se tient le chevalier pour essayer de tirer vengeance de lui. »

Après avoir enterré le mort, ils se rendirent à la clairière où le chevalier chevauchait fièrement. Il demanda immédiatement à Peredur d'où il venait. « Je viens de la cour d'Arthur », répondit-il. — « Es-tu homme à Arthur? » — « Oui, par ma foi. » — « Tu tombes bien en parlant de tes liens avec Arthur. » Ce fut tout, et ils se chargèrent. Peredur renversa le chevalier sur-le-champ. Celui-ci lui demanda grâce. « Je te l'accorde, » dit Peredur, « à condition que tu prennes cette femme pour

(1) Chez Chrestien, c'est elle aussi qui reproche à Perceval de n'avoir pas fait de question au sujet de la lance et du Greal. Dans notre roman, c'est la jeune fille noire (p. 104), mais sous ses traits se cachait un jeune homme, cousin de Peredur (p. 118-119).

épouse et que tu la traites avec tout l'honneur et la considération que tu pourras, pour avoir tué son mari sans motif ; tu iras à la cour d'Arthur, tu lui diras que c'est moi qui t'ai terrassé pour son honneur et service, et que je n'irai jamais à sa cour avant de m'être rencontré avec l'homme long pour venger sur lui l'outrage fait au nain et à la naine. » Il prit des gages du chevalier à ce sujet. Celui-ci pourvut la femme de cheval et d'habits et se rendit à la cour d'Arthur, à qui il dit l'aventure et la menace contre Kei. Kei eut des reproches d'Arthur et de sa cour pour avoir forcé à errer loin de la cour d'Arthur un homme comme Peredur. « Ce jeune homme, » dit Owein, fils d'Uryen, « ne viendra jamais à la cour, tant que Kei n'en sortira pas ; or Kei ne quittera pas d'ici. » — « Par ma foi, » s'écria Arthur, « je vais me mettre en quête de lui, dans les déserts de l'île de Bretagne, jusqu'à ce que je le trouve ; et alors, que chacun d'eux fasse à l'autre le pis qu'il pourra. »

Peredur marchait devant lui : il arriva dans un bois désert, où il ne voyait aucune trace de pas d'hommes ni d'animaux (1), rien que des broussailles et des herbes. Vers l'extrémité du bois, il aperçut un grand château surmonté de tours nombreuses et fortes. Près de l'entrée, les herbes étaient plus longues que partout ailleurs. De la hampe de sa lance, il frappa à la porte ; aussitôt un jeune homme aux cheveux roux, maigre, d'un créneau

(1) V. *notes critiques*.

du rempart, lui dit : — « Choisis, seigneur ; je vais t'ouvrir moi-même la porte ou indiquer à notre chef que tu es à l'entrée. » — « Dis-lui que je suis ici ; si l'on veut que j'entre, j'entrerai. » Le jeune homme revint bientôt et ouvrit la porte à Peredur.

En entrant dans la salle il aperçut dix-huit valets maigres, rouges, de même taille, même aspect, mêmes vêtements, même âge que celui qui lui avait ouvert. Il n'eût qu'à se louer de leur politesse et de leur service. Ils le désarmèrent, puis ils s'assirent et ils commençaient à causer, lorsque vinrent cinq pucelles de la chambre dans la salle.

Pour celle d'entre elles qui était la plus élevée en dignité, Peredur était sûr qu'il n'avait pas vu de physionomie plus belle. Elle portait un vieux vêtement de *paile*, qui autrefois avait été bon, maintenant tout troué : à travers on voyait sa peau, qui était plus blanche que la fleur du cristal (?). Ses cheveux et ses sourcils étaient plus noirs que le jais, et elle avait aux joues deux petites fossettes plus rouges que ce qu'il y a de plus rouge. La pucelle souhaita la bienvenue à Peredur, lui jeta les bras autour du cou, et s'assit à ses côtés (1). Peu de temps après, arrivèrent deux nonnains, l'une portant un flacon plein de vin, l'autre six tourtes de pain blanc. — « Dame, » dirent-elles, « en toute vérité, voilà tout ce qui restait de nourriture et de bois-

(1) C'est la Blanchefleur de Chrestien et la Kondwiramur de Wolfram d'Eschenbach.

son dans notre couvent cette nuit. » Ils se mirent à table. Peredur s'aperçut que la pucelle voulait lui donner plus de nourriture et de boisson à lui qu'aux autres. — « Ma sœur, » dit-il, « je vais partager les vivres et la boisson. » — « Non pas, mon âme, » dit-elle. — « C'est moi, sur ma foi (1), répliqua-t-il, qui partagerai ». Et Peredur prit le pain, en donna à chacun une part égale, et versa de même, du flacon, une mesure égale à chacun. Quand le moment fut arrivé, une chambre fut préparée pour Peredur, et il alla se coucher.

— « Écoute, sœur, » dirent les valets à la pucelle la plus belle et la plus élevée en dignité des jeunes filles, « ce que nous avons à te conseiller. » — « Qu'est-ce ? » répondit-elle. — « C'est d'aller dans la chambre là-haut te proposer au jeune homme, à son choix, comme femme ou comme maîtresse. » — « Voilà une chose qui ne me convient pas ; moi, qui n'ai jamais eu de rapport avec un homme, aller me proposer à lui, avant qu'il ne m'ait fait la cour ! Je ne le saurais pour rien au monde. » — « Nous en prenons Dieu à témoin, si tu n'obéis, nous laissons tes ennemis faire ici de toi ce qu'ils voudront. » Effrayée, la pucelle, en versant des larmes, alla droit à la chambre. Au bruit de la porte qui s'ouvrait, Peredur s'éveilla. La jeune fille pleurait et gémissait. — « Dis, ma

(1) Peredur dans Pen. 4 (*L. Rh.* 134) fait un serment plus énergique et plus gallois : « *honte sur ma barbe*, si je ne le fais pas. »

sœur, pourquoi es-tu ainsi à pleurer ? » — « Je vais te le dire, seigneur. Mon père possédait en propre ces domaines, cette cour-ci et le comté qui en dépendait, le meilleur qui fût dans ses États. Le fils d'un autre comte me demanda à mon père en mariage. Je ne serais pas allée avec lui de mon gré et mon père ne m'aurait jamais donnée non plus contre ma volonté, ni à lui ni à aucun comte au monde. J'étais fille unique. A sa mort, les domaines passèrent entre mes mains, et je désirais encore moins le comte qu'auparavant. Il me fit la guerre et s'empara de mes biens à l'exception de cette seule maison. Grâce à la vaillance de ces hommes que tu vois, mes frères de lait, et à la force de la maison elle-même, elle ne pouvait être prise tant que dureraient la nourriture et la boisson. Mais elles ont été épuisées, et nous n'avions plus que ce que les nonnains que tu a vues pouvaient nous apporter de nourriture, grâce à la liberté qu'elles avaient de parcourir les domaines et le pays. Mais maintenant, elles n'ont plus rien elles-mêmes. Pas plus tard que demain, le comte viendra avec toutes ses forces attaquer cette place. S'il me prend, le moins qu'il puisse m'arriver, c'est d'être livrée par lui à ses écuyers. Je suis donc venue, seigneur, me proposer à toi pour faire de moi ce qu'il te plaira, en retour de ton aide : emmène-nous hors d'ici ou défends-nous dans cette place. » — « Va te reposer, ma sœur ; je ne te quitterai pas, quoique je ne veuille rien faire de ce que tu m'offres

avant d'avoir su par expérience jusqu'à quel point je puis vous secourir. » La jeune fille alla se coucher (1).

Le lendemain matin, elle se leva, se rendit auprès de Peredur et le salua. — « Dieu te donne bien, mon âme, » dit-il ; « quelles nouvelles apportes-tu ? » — « Il ne saurait y en avoir de mauvaises, tant que tu seras bien, seigneur ; seulement le comte et toutes ses forces sont descendus à l'entrée du château : on n'a jamais vu nulle part plus de pavillons ni de chevaliers provoquant les autres au combat. » — « Eh bien, » dit Peredur, « que l'on prépare mon cheval. » Son cheval fut harnaché. Peredur se leva et alla au pré. Il y avait là un chevalier chevauchant fièrement et l'étendard de combat dressé. Ils se battirent, et Peredur jeta le chevalier à terre par-dessus la croupe de son cheval. A la fin du jour, un chevalier de haut rang vint se battre avec lui et fut renversé. « Qui es-tu ? » dit Peredur. — « En vérité, » répondit-il, « je suis le *penteulu* (2) du comte. » — « Quelle partie des pos-

(1) Chez Chrestien, elle passe la nuit sur le lit de Perceval (Potvin, II, p. 116).

S'il l'a sur le covertoir mise
Tot souavet et tot a aise.
Et cele suefre qu'il le baise
Ne ne quic pas qu'il li anuit.
Ensi giurent tote la nuit,
Li uns vers l'autre, boce a boce,
Jusqu'al demain que jor aproce.

(2) La valeur du *penteulu* (v. tome I, p. 348) était le tiers de celle

sessions de la comtesse détiens-tu ? » — « En vérité, le tiers. » — « Eh bien ! rends-lui ce tiers complètement et tout ce que tu as pu en retirer de profit ; en outre, qu'il y ait de la nourriture et de la boisson pour cent hommes, ainsi que des chevaux et des armes pour eux, cette nuit, dans sa cour ; tu seras son prisonnier, avec cette condition que tu auras la vie sauve. » Le tout fut fourni sans délai. La pucelle fut joyeuse cette nuit-là, après avoir reçu tout cela.

Le lendemain, Peredur alla au pré et renversa un grand nombre de guerriers. A la fin du jour, un chevalier, fier et de haut rang, vint contre lui. Peredur le renversa et lui accorda merci. « Qui es-tu? » lui dit-il. — « Le *distein* (intendant) de la cour (1). » — « Quelle part des domaines de la jeune fille est en ta possession ? » — « Le tiers. » — « Eh bien ! » dit Peredur, « outre les domaines de la jeune fille, tu donneras tout ce que tu en as

du roi. Il a un tiers aussi dans les amendes dues pour fautes commises à la cour. Le partage se fait par tiers avec le roi, en ce qui concerne le butin, entre lui, la reine et le chef fauconnier (*Ancient laws*, I, p. 13, 14). Il est possible, d'après un passage suivant de notre récit, que le chef fauconnier ait supplanté le *dystein* ou intendant.

(1) Le *dystein* est le troisième des officiers de la cour du roi. Il a le soin des vivres et de la boisson ; il s'occupe des logements. Il a droit au tiers des amendes infligées aux officiers de la cour. D'après ce récit, il aurait droit aussi à un tiers des dépouilles (*Ancient laws*, I, p. 29, 20). Ce mot de *distein* ou *dystein* se retrouve en Armorique dans le nom de *Wr-distin* ou *Wr-disten* (*Cart. de Redon*). Ces traits purement gallois ne se retrouvent pas chez Chrestien.

tiré de biens, de la nourriture et de la boisson pour deux cents hommes, des chevaux et des armes pour eux, et tu seras son prisonnier. » Tout cela fut fourni sans retard.

Ce troisième jour, Peredur alla au pré et renversa encore plus de chevaliers que les autres jours. A la fin de la journée, un comte vint se battre avec lui; il fut renversé et demanda grâce. « Qui es-tu ? » dit Peredur. — « Je suis le comte, » répondit-il ; « je ne le cache pas. » — « Eh bien ! outre son comté en entier, tu donneras à la jeune fille le tien, plus de la nourriture et de la boisson pour trois cents hommes, des chevaux et des armes pour eux tous, et tu seras en son pouvoir. » Tout cela fut fait sans faute. Peredur resta là trois semaines, forçant au tribut et à la soumission, et mettant les États de la jeune fille dans la situation qu'elle désirait. « Avec ta permission, » dit alors Peredur, « je partirai. » — « C'est bien ce que tu désires, mon frère? » — « Oui, par ma foi: n'eût été mon affection pour toi, je ne serais pas resté si longtemps. » — « Mon âme, qui es-tu ? » — « Peredur, fils d'Evrawc du Nord. S'il te survient affliction ou danger, fais-le-moi savoir et je te protégerai, si je puis. » Peredur s'éloigna et, loin de là, rencontra une femme montée sur un cheval très maigre et couvert de sueur (1).

Elle salua le jeune homme. « D'où viens-tu, ma

(1) Chez Chrestien, le chevalier du Pavillon, après le départ de Perceval (v. plus haut p. 54), avait forcé la jeune femme à monter

sœur? » dit Peredur. Elle lui donna la raison de son voyage. C'était la femme du maître de la clairière. « Eh bien! » dit-il, « je suis le chevalier à cause duquel tu as éprouvé cette souffrance. Il s'en repentira, celui qui en est l'auteur. » A ce moment survint un chevalier qui demanda à Peredur s'il avait vu quelqu'un ressemblant à un chevalier qu'il cherchait. « Assez de paroles, » dit Peredur; « je suis l'homme que tu cherches. Par ma foi, tu as bien tort dans tes reproches à la jeune fille; elle est bien innocente en ce qui me concerne. » Ils se battirent cependant, et le combat ne fut pas long : Peredur le renversa, et il demanda grâce. « Je te l'accorde, à condition de retourner par le même chemin que tu es venu, de proclamer que tu tiens la jeune femme pour innocente, et que tu as été renversé par moi *en réparation de l'outrage* que tu lui as fait (1). » Le chevalier en donna sa foi, et Peredur s'en alla devant lui.

Apercevant un château à côté de lui sur une éminence, il s'y dirigea et frappa à la porte avec sa lance. Aussitôt la porte fut ouverte par un homme brun, à l'air accompli, ayant la stature d'un guerrier et paraissant l'âge d'un adolescent. En entrant dans la salle, Peredur vit une grande femme, majestueuse-assise, et autour d'elle un grand nombre de suivan-

à cheval et à partir avec lui à la recherche du héros. Le chevalier est l'*Orgueilleux de la Lande*.

(1) L'expression galloise a ici une importance particulière : *wynebwerth*. Voir tome I, p. 127, note 2.

tes. La dame lui fit bon accueil. Lorsqu'il fut temps, ils se mirent à table. Le repas fini, elle lui dit : « Tu ferais bien, seigneur, d'aller coucher ailleurs. » — « Pourquoi ne coucherais-je pas ici ? » dit-il. — « Il y a ici, mon âme, neuf des sorcières de Kaerloyw (Gloucester), avec leur père et leur mère, et si nous essayons de leur échapper vers le jour, elles nous tueront aussitôt. Elles se sont déjà emparées du pays et l'ont dévasté, à l'exception de cette seule maison. » — « Eh bien ! » dit Peredur, « c'est ici que je veux être cette nuit. S'il survient un danger, je vous secourrai du mieux que je pourrai ; tort, en tout cas, je ne vous en ferai pas. » Ils allèrent se coucher. Vers le jour, Peredur entendit des cris effrayants. Il se leva en hâte, n'ayant que sa chemise, ses chausses et son épée au cou, et il sortit. Il vit une des sorcières atteindre un veilleur qui se mit à jeter les hauts cris. Peredur chargea la sorcière et lui donna un tel coup d'épée sur la tête qu'il fendit en deux le heaume avec sa cervelière comme un simple plat. « Ta grâce, Peredur, dit-elle, « et celle de Dieu. » — « D'où sais-tu, sorcière, que je suis Peredur ? » — « C'est le destin, nous l'avons vu dans l'avenir, que nous aurons à souffrir de toi (1). Je te donnerai un cheval et une armure. Tu resteras avec moi pour apprendre la chevalerie et le maniement des armes. » — « Voici, »

(1) V. page 119. Pen. 4 et 7 ne parlent que de la sorcière à laquelle Peredur a affaire à ce moment. La suite montre que la version du *L. Rouge* est préférable.

dit Peredur, « à quelle condition tu auras grâce : tu vas donner ta foi que tu ne feras jamais de mal sur les terres de la comtesse. » Peredur prit caution à ce sujet, et, avec la permission de la comtesse, il alla, en compagnie de la sorcière, à la cour des sorcières. Il y resta trois semaines de suite. Puis il choisit un cheval et des armes, et alla devant lui.

Vers le soir, il arriva dans une vallée, et, au bout de la vallée, devant la cellule d'un serviteur de Dieu. L'ermite l'accueillit bien, et il y passa la nuit (1). Le lendemain matin, il se leva et sortit. Il était tombé de la neige pendant la nuit, et un faucon avait tué un canard devant la cellule. Le bruit du cheval fit fuir le faucon, et un corbeau s'abattit sur la chair de l'oiseau. Peredur s'arrêta, et, en voyant la noirceur du corbeau, la blancheur de la neige, la rougeur du sang, il songea à la chevelure de la femme qu'il aimait le plus, aussi noire que le corbeau ou le jais (2), à sa peau aussi blanche que la neige, aux pommettes de ses joues, aussi rouges que le sang sur la neige (3).

Or, à ce moment, Arthur et sa cour étaient en

(1) La visite chez l'ermite ne se trouve pas chez Chrestien ; elle existe chez Wolfram (miss Williams, *Essai*, p. 57, 93).

(2) Le *L. Rouge* et Pen. 4. sont ici corrigés par Pen. 7 (*L. Rh.* 622) : *duach nor vran* neu *vuchud* (plus noire que le corbeau ou le jais). Le jais a vraisemblablement été ajouté au texte primitif.

(3) La même comparaison se retrouve dans une légende irlandaise dont le manuscrit le plus ancien paraît antérieur à 1164. (H. Zimmer l'a analysée et rapprochée du passage gallois dans ses *Keltische Studien*, II, p. 201 et suiv.) Davydd ab Gwilym

quête de Peredur. « Savez-vous, » dit Arthur, « quel est le chevalier à la longue lance (1) arrêté là-bas, dans le vallon ? » — « Seigneur, » dit quelqu'un, « je vais savoir qui c'est. » Le page se rendit auprès de Peredur et lui demanda ce qu'il faisait ainsi et qui il était. Peredur était si absorbé dans la pensée de la femme qu'il aimait le plus, qu'il ne lui donna pas de réponse. Le page le chargea avec sa lance ; Peredur se retourna contre lui et le jeta par-dessus la croupe de son cheval à terre. Vingt-quatre pages vinrent successivement le trouver. Il ne répondit pas plus à l'un qu'à l'autre et joua avec chacun d'eux le même jeu : d'un seul coup il les jetait à terre. Kei vint en personne et lui adressa des paroles acerbes et désagréables. Peredur lui mit sa lance sous le menton et le culbuta à une portée de trait de lui, si bien qu'il se brisa le bras et l'omoplate ; puis il fit passer son cheval vingt

refait la comparaison tout au long au profit de Dyddgu, sa maîtresse, en rappelant Peredur ab Evrawc et sa méditation ; il a eu évidemment le roman de Peredur sous les yeux (p. 18, v. 23 et suiv.). Pour l'irlandais, cf. *Togail Bruidne Dá Derga* (§ 1 et 2., éd. Whitley Stokes, 1902) ; cf. Chrestien (*Potvin*, II, p. 187) :

La fresce color li resamble
Qui ert en la face s'amie ;
Si pensa tant que il s'oblie ;
C'autresi estoit en son vis
Li vermaus sor le blanc assis
Com ces III goutes de sanc furent
Qui sor la blance neis parurent.

(1) *Paladyr Hir*, à la longue lance, est le surnom habituel de Peredur.

et une fois par-dessus son corps. Pendant que Kei restait évanoui de douleur, son cheval s'en retourna d'une allure désordonnée et fougueuse (1). Les gens de la cour le voyant revenir sans son cavalier, se rendirent en hâte sur le lieu de la rencontre. En arrivant, ils crurent que Kei était tué ; mais ils reconnurent qu'avec les soins d'un bon médecin, il vivrait. Peredur ne sortit pas plus qu'avant de sa méditation (2) en voyant l'attroupement fait autour de Kei. On transporta Kei dans le pavillon d'Arthur, qui lui fit venir des médecins habiles. Arthur fut peiné de l'accident arrivé à Kei, car il l'aimait beaucoup.

Gwalchmei fit remarquer alors que personne ne devait troubler d'une façon inconvenante un chevalier ordonné, dans ses méditations, car il se pouvait qu'il eût fait quelque perte ou qu'il songeât à la femme qu'il aimait le plus. « C'est probablement, » ajouta-t-il, « cette inconvenance qu'a commise celui qui s'est rencontré le dernier avec le chevalier. Si tu le trouves bon, seigneur, j'irai voir s'il est sorti de sa méditation : auquel cas, je lui demanderai amicalement de venir te voir. » Kei s'en irrita et se répandit en paroles courroucées et envieuses : « Gwalchmei, je ne doute pas que tu

(1) Chez Chrestien (*Potvin*, II, p. 188-190), Kei est précédé par Sagremor.

(2) Cf. Chrestien (*ibid.* p. 191) :

Et Percevaus soi les .III. gotes
Se rapoia desor sa lance

ne l'amènes en tenant ses rênes. Bien minces seront ta gloire et ton honneur pour vaincre un chevalier fatigué et épuisé par le combat. C'est ainsi, d'ailleurs, que tu as triomphé de beaucoup. Tant que tu conserveras ta langue et tes belles paroles, une robe de fine toile sera pour toi une armure suffisante (1) ; tu n'auras besoin de rompre ni lance ni épée pour te battre avec le chevalier que tu vas trouver dans un pareil état. » — « Kei, » répondit Gwalchmei, « tu pourrais, s'il te plaisait, tenir un langage plus aimable. Ce n'est pas sur moi que tu devrais venger ta fureur et ton ressentiment. Il me semble, en effet, que j'amènerai le chevalier sans qu'il m'en coûte bras ni épaule. » — « Tu as parlé en sage et en homme sensé, » dit Arthur à Gwalchmei. « Va, prends des armes convenables et choisis ton cheval. »

Gwalchmei s'arma et se dirigea, comme en se jouant, au pas de son cheval, du côté de Peredur. Celui-ci était appuyé sur la hampe de sa lance, toujours plongé dans la même méditation (1). Gwal-

(1) Cf. Chrestien (*ibid.* p. 193) :

Ciertes, en .i. bliaut de soie
Poriés ceste besongne faire.

(1) Chrestien ici évidemment modifie la source commune (p. 195) :

Et nonporquant li solaus ot
II. des goules del sanc remises
Qui sor la nois furent assises
Et l'autre aloit jà remetant
Pour çou ne pensoit mie tant
Li chevalier com il ot fait.

chmei s'approcha de lui sans aucun air d'animosité et lui dit : « Si je savais que cela dût t'être aussi agréable qu'à moi, je m'entretiendrais volontiers avec toi. Je viens vers toi, en effet, de la part d'Arthur, pour te prier de venir le voir. Deux de ses hommes sont déjà venus vers toi à ce sujet. » — « C'est vrai, » dit Peredur, « mais ils se sont présentés d'une façon désagréable. Ils se sont battus avec moi, à mon grand regret, car il me déplaisait d'être distrait de ma méditation : je méditais sur la femme que j'aime le plus. Voici comment son souvenir m'est venu. En considérant la neige, le corbeau et les taches de sang du canard tué par le faucon sur la neige, je me mis à penser que sa peau ressemblait à la neige, la noirceur de ses cheveux et de ses sourcils au plumage du corbeau, et les deux pommettes de ses joues aux deux gouttes de sang (1). » — « Cette méditation n'est pas sans noblesse, » dit Gwalchmei (2), « et il n'est pas

(1) Cf. Chrestien (p. 19).

Que devant moi, en icest leu,
Avoit .III. gotes de fresc sanc,
Qui enluminoient le blanc ;
En l'esgarder m'estoit avis
Que la fresce color del vis
M'amie la bièle véisse
Ne jà partir ne m'en quesisce

(2) Cf. Chrestien (*Potvin*, II, p. 195, vers 35) :

Certes, fait mesire Gauvains
Cis pensers n'estoit pas vilains
Ançois ert moult cortois et dos.

étonnant qu'il t'ait déplu d'en être distrait. » — « Me diras-tu si Kei est à la cour d'Arthur? — « Il y est; c'est le dernier chevalier qui s'est battu avec toi, et il n'a pas lieu de s'en féliciter : son bras et son omoplate ont été brisés du saut qu'il a reçu de la poussée de ta lance. » — « Eh bien! J'aime autant commencer à venger ainsi l'injure du nain et de la naine. » Gwalchmei fut tout étonné de l'entendre parler ainsi du nain et de la naine. Il s'approcha de lui, lui jeta les bras autour du cou et lui demanda son nom. « On m'appelle Peredur, fils d'Evrawc, » répondit-il ; « et toi, qui es-tu? (1) » — « Gwalchmei est mon nom. » — « Je suis heureux de te voir. J'ai entendu te vanter, dans tous les pays où j'ai été, pour ta bravoure et ta loyauté. Je te prie de m'accorder ta compagnie. » — « Tu l'auras, par ma foi ; mais donne-moi aussi la tienne. » — « Volontiers. » Ils s'en allèrent ensemble, joyeux et unis, vers Arthur.

En apprenant qu'ils venaient, Kei s'écria : « Je savais bien qu'il ne serait pas nécessaire à Gwalchmei de se battre avec le chevalier. Il n'est pas étonnant qu'il se fasse grande réputation. Il fait plus par ses belles paroles que nous par la force de nos armes. » Peredur et Gwalchmei allèrent au pavillon de celui-ci pour se désarmer. Peredur

(1) Notre auteur a oublié que la nain et la naine l'ont appelé par son nom devant Gwalchmei (p. 56). La pucelle de Chrestien, dans la même circonstance, n'a pas prononcé le nom du héros.

prit les mêmes habits que Gwalchmei, (1) puis ils se rendirent, la main dans la main (2), auprès dArthur et le saluèrent. « Voici, » dit Gwalchmei, « l'homme que tu étais en train de chercher depuis déjà longtemps. » — « Sois le bienvenu, seigneur, » dit Arthur ; « tu resteras auprès de moi ; si j'avais su que ta valeur dût se montrer comme elle l'a fait, je ne t'aurais pas laissé me quitter. C'est ce que t'avaient prédit la nain et la naine que Kei maltraita et que tu as vengés. A ce moment survinrent la reine et ses suivantes. Peredur les salua ; elles lui firent un accueil aimable et lui souhaitèrent la bienvenue. Arthur témoigna grand respect et honneur à Peredur, et ils s'en retournèrent à Kaerllion.

La première nuit de son séjour à la cour d'Arthur, à Kaerllion, Peredur alla faire un tour dans le château après le repas. Il rencontra Ygharat Llaw Eurawc (à la main d'or) (3). « Par ma foi, ma sœur, »

(1) Chrestien (*Potvin*, II, p. 198) :

En son tref desarmer le fait
Et uns siens cambrelens li trait
Une reube fors d'un sien cofre ;
A viestir li presente et ofre

(2) *Ibid. : s'en vinrent andui main à main.*

(3) *Ygharat*, ou plus souvent *Angharat*. C'est probablement l'Angharad qui est donnée dans les *Triades* comme une des trois dames enjouées de Bretagne ; elle y est qualifiée de Tonnfelen (peau blonde) ; elle est fille de Rhydderch Hael (*Myv. arch.*, p. 410, 106). Son surnom de Llaw Eurawc est rappelé d'une façon singulière, dans une poésie adressée à une Angharat moderne

dit Peredur, « tu es une pucelle avenante et aimable. Je pourrais m'engager à t'aimer plus que toute autre femme, si tu voulais. » — « Je donne ma foi, » répondit-elle, « que je ne t'aime pas et que jamais je ne voudrai de toi. » — « Moi, je donne ma foi que je ne dirai pas un mot à un chrétien avant que tu ne reconnaisses que tu m'aimes plus que tout autre homme. »

Le lendemain, Peredur partit et suivit la grand'-route, le long de la croupe d'une montagne. Arrivé au bout, il aperçut une vallée ronde dont le pourtour était boisé et rocailleux, tandis que le fond était uni et en prairies ; il y avait des champs labourés entre les prairies et les bois. Au milieu du bois se trouvaient des maisons noires, d'un travail grossier. Il descendit, conduisit son cheval du côté du bois, et, un peu avant dans le bois, il aperçut le flanc d'un rocher aigu que contournait un sentier. Un lion enchaîné dormait sur le bord du rocher. Sous le lion était un gouffre profond, de dimensions effrayantes, rempli d'os d'animaux et d'hommes. Peredur dégaina et, d'un premier coup, jeta le lion suspendu à la chaîne au-dessus du gouffre ; d'un second, il brisa la chaîne, et le lion tomba dans le gouffre. Peredur fit passer son cheval par-delà le rebord du rocher et arriva dans la vallée. Au milieu était un beau château fort.

(*Iolo mss.*, p. 199 : *llaw rodd aryan*, « à la main qui donne l'*argent* »).

Peredur s'y dirigea. Dans la prairie qui était devant le château, il aperçut un grand homme aux cheveux gris, assis, le plus grand qu'il eût jamais vu, et deux jeunes gens en train de lancer leurs couteaux dont les manches étaient d'os de cétacés, l'un brun, l'autre blond.

Peredur se rendit auprès de l'homme aux cheveux gris et le salua. « Honte sur la barbe de mon portier ! » s'écria celui-ci. Peredur comprit que le portier était le lion. L'homme aux cheveux gris et les deux jeunes gens se rendirent avec lui au château. C'était un beau lieu et de noble aspect. Ils entrèrent dans la salle : les tables étaient dressées, portant en abondance nourriture et boisson. A ce moment arrivèrent de la chambre une femme d'un certain âge et une jeune femme : c'étaient les plus grandes femmes qu'il eût jamais vues. Ils se lavèrent et allèrent manger. L'homme aux cheveux gris se mit au bout de la table, à l'endroit le plus élevé, la femme d'un certain âge à côté de lui, et Peredur et la pucelle l'un à côté de l'autre ; les deux valets les servirent. La pucelle se mit à regarder Peredur et devint toute triste. Peredur lui demanda la cause de sa tristesse. « Mon âme, » répondit-elle, « à partir du moment où je t'ai vu, c'est toi que j'ai aimé le plus au monde. Il m'est dur de voir un jeune homme aussi noble que toi sous le coup de la mort qui t'attend demain. Tu as vu les nombreuses maisons noires du bois ? Tous ceux qui y habitent sont des hommes à mon père, l'homme

aux cheveux gris, là-bas, et ce sont tous des géants. Demain ils se rassembleront contre toi et te tueront. La Vallée Ronde (Dyffrynn Crwn) est le nom qu'on donne à cette vallée. » — « Eh bien ! belle pucelle, veux-tu faire en sorte que mon cheval et mes armes soient dans le même logis que moi cette nuit? » — « Par moi et Dieu, je le ferai volontiers, si je le puis. » Lorsqu'il leur parut plus opportun de dormir que de boire, ils allèrent se coucher. La jeune fille fit en sorte que le cheval et les armes de Peredur furent dans le même logis que lui.

Le lendemain, Peredur entendit le tumulte des hommes et des chevaux autour du château. Il se leva, s'arma, lui et son cheval, et se rendit au pré. La vieille femme et la pucelle allèrent trouver l'homme aux cheveux gris : « Seigneur, » dirent-elles, « prends la foi du jeune homme qu'il ne dira rien de ce qu'il a vu ici. Nous serons cautions pour lui. » — « Non, par ma foi, » répondit-il. Peredur se battit avec la troupe, et, vers le soir, il en avait tué le tiers, sans qu'aucun lui eût fait le moindre mal. La femme d'un certain âge dit alors : « Eh bien ! il a tué beaucoup de tes hommes ; donne-lui grâce. » — « Non, par ma foi, » répondit-il. La femme et la belle pucelle regardaient, des créneaux du fort. Tout d'un coup, Peredur se rencontra avec le valet blond et le tua. « Seigneur, » s'écria la pucelle, « donne grâce au jeune homme. » — « Non, par moi et Dieu, » répondit l'homme aux cheveux gris. Peredur, aussitôt, se rencontra avec le valet brun

et le tua. « Tu aurais mieux fait de donner grâce à ce jeune homme avant qu'il n'eût tué tes deux fils. C'est à peine, maintenant, si tu pourras toi-même échapper. » — « Va, toi, jeune fille, et prie-le de nous accorder pardon, puisque nous ne le lui avons pas accordé à lui. » La pucelle se rendit auprès de Peredur et lui demanda la grâce de son père et de ceux de ses hommes qui étaient encore en vie. — « Je te l'accorde, » dit Peredur, « à condition que ton père et tous ceux qui sont sous lui aillent prêter hommage à l'empereur Arthur et lui dire que c'est Peredur qui lui vaut ce service. » — « Nous le ferons volontiers, par moi et Dieu. » — « De plus, vous vous ferez baptiser, et j'enverrai vers Arthur pour lui demander de te faire don de cette vallée, à toi et à tes héritiers, pour toujours après toi. »

Ils entrèrent; la femme et l'homme aux cheveux gris adressèrent leurs saluts à Peredur. L'homme lui dit: « Depuis que je possède cette vallée, tu es le premier chrétien que j'aie vu s'en retourner en vie. Nous irons faire hommage à Arthur et prendre foi et baptême. » — « Je rends grâce à Dieu, » dit Peredur, « de n'avoir pas violé mon serment à la femme que j'aime le plus : que je ne dirais mot à aucun chrétien. » Ils restèrent cette nuit au château. Le lendemain, l'homme aux cheveux gris et sa troupe allèrent à la cour d'Arthur et lui firent hommage. Arthur les fit baptiser. L'homme aux cheveux gris dit à Arthur que c'était Peredur qui

l'avait vaincu. Arthur lui fit don, à lui et aux siens, de la vallée, pour la tenir comme vassaux, ainsi que l'avait demandé Peredur. Puis, avec la permission d'Arthur, l'homme aux cheveux gris s'en retourna à la Vallée Ronde.

Peredur, le lendemain, s'était mis en marche. Après avoir parcouru une bonne étendue de déserts sans rencontrer d'habitation, il finit par arriver à une petite maison fort pauvre. Là il entendit parler d'un serpent couché sur un anneau, et qui ne souffrait aucune habitation à sept milles à la ronde. Il se rendit à l'endroit indiqué, et se battit avec lui furieusement, vaillamment, avec glorieux succès ; il finit par le tuer, et s'empara de l'anneau.

Il resta longtemps à errer ainsi, cette fois, sans adresser la parole à aucune espèce de chrétien. Aussi perdait-il ses couleurs et sa beauté, par suite des regrets excessifs que lui inspiraient la cour d'Arthur, la femme qu'il aimait le plus, et ses compagnons. Il finit par se diriger vers la cour d'Arthur. En chemin, il rencontra les gens d'Arthur, et Kei à leur tête, allant remplir un message. Peredur les reconnut tous, mais aucun ne le reconnut. « D'où viens-tu, seigneur ? » dit Kei. Il le demanda une seconde, une troisième fois, et Peredur ne répondit pas. Kei le frappa de sa lance, et lui traversa la cuisse. Pour ne pas être forcé de parler et de violer sa foi, Peredur passa outre, sans se venger de lui. « Par moi et Dieu, Kei, » dit Gwalchmei, « tu as été bien mal inspiré en blessant un

pareil jeune homme (1) parce qu'il ne pouvait pas parler. » Il s'en retourna à la cour d'Arthur. « Princesse, » dit-il à Gwenhwyvar, « vois avec quelle méchanceté Kei a blessé ce jeune homme, parce qu'il ne pouvait pas parler. Fais-le soigner par les médecins, et, à mon retour, je saurai reconnaître ce service. »

Avant que les hommes ne fussent de retour de leur expédition, un chevalier vint au pré, à côté de la cour d'Arthur, demander quelqu'un pour se battre avec lui. Il l'obtint ; le chevalier renversa son adversaire, et, tous les jours, il renversait un chevalier. Un jour, Arthur et ses gens allaient à l'église. Ils aperçurent le chevalier avec son étendard de combat dressé. « Par la vaillance de mes hommes, dit Arthur, « je ne m'en irai pas d'ici avant d'avoir eu mon cheval et mes armes pour aller me battre avec ce rustre, là-bas. » Les pages allèrent lui chercher son cheval et ses armes. Ils passèrent, en revenant, à côté de Peredur ; celui-ci prit le cheval et les armes, et alla au pré. Tous, alors, en le voyant marcher au combat contre le chevalier, montèrent sur le haut des maisons, sur les collines et les lieux élevés, pour considérer la lutte. Peredur fit signe au chevalier, avec la main, de vouloir bien commencer l'attaque. Le chevalier le chargea, mais sans le faire bouger de place.

(1) La version de Pen. 7, (*L. Rh.*, 632) est préférable ; *yr nas dywedei wrthyt*, parce qu'il ne te parlait pas.

Peredur, à son tour, lança son cheval à toute bride, l'aborda avec vaillance et fureur, terriblement, durement, avec ardeur et fierté, lui donna sous le menton un coup aigu et empoisonné, dur et cuisant, digne d'un guerrier vigoureux, le souleva hors de sa selle, et le lança à une bonne distance de lui. Puis il s'en retourna, et laissa, comme auparavant, le cheval et les armes aux écuyers. Puis, à pied, il se rendit à la cour. On l'appela dès lors le Valet Muet. A ce moment, Agharat Law Eurawc le rencontra. « Par moi et Dieu, seigneur, » dit-elle, « c'est grand'pitié que tu ne puisses parler ; si tu le pouvais, je t'aimerais plus que tout homme ; et, par ma foi, quoique tu ne le puisses pas, je t'aimerai le plus au monde tout de même. » — « Dieu te le rende, ma sœur, » dit Peredur, « sur ma foi, moi aussi je t'aime. » On reconnut alors Peredur. Il vécut en compagnie de Gwalchmei, d'Owein, fils d'Uryen, des chevaliers de la cour, et demeura à la cour d'Arthur.

Arthur était à Kaerllion sur Wysc. Un jour, il alla chasser avec Peredur. Peredur lança son chien sur un cerf. Le chien tua le cerf dans un endroit désert. A quelque distance de lui, Peredur apercevant des indices d'habitation, se dirigea dans cette direction. Il vit une salle, et, à la porte, trois valets chauves et basanés jouant aux échecs. En entrant, il vit trois pucelles assises sur une couche, vêtues de même manière, comme des personnes de qualité. Il alla s'asseoir à côté d'elles, sur le

divan. Une d'elles le regarda avec attention, et se mit à pleurer. Peredur lui demanda pourquoi elle pleurait : « A cause du chagrin que j'ai, » dit-elle, « à voir tuer un jeune homme aussi beau que toi. » — « Qui me tuerait donc ? » dit Peredur. — « S'il n'était dangereux pour toi de t'attarder ici, je te le dirais. » — « Quoi qu'il puisse m'arriver de fâcheux en restant, j'écouterai. » — « C'est mon père qui est le maître de cette cour, et il tue tous ceux qui y viennent sans sa permission. » — « Quelle espèce d'homme est donc votre père à vous, pour qu'il puisse tuer chacun ainsi ? » — « Un homme qui opprime et violente tous ses voisins, sans jamais faire réparation à qui que ce soit autour de lui. »

A ce moment il vit les jeunes gens se lever et débarrasser l'échiquier des cavaliers. Il entendit un grand bruit, et, aussitôt après, entra un grand homme noir et borgne. Les pucelles se levèrent et le débarrassèrent de ses vêtements. Il alla s'asseoir. Lorsqu'il eut repris ses sens et son calme, il jeta les yeux sur Peredur, et demanda quel était ce chevalier. « Seigneur, » dit la pucelle qui avait parlé à Peredur, « c'est le jeune homme le plus beau et le plus noble que tu aies jamais vu. Pour Dieu et au nom de ta dignité, sois modéré avec lui. » — « Pour l'amour de toi, je le serai, et je lui accorderai la vie pour cette nuit. » Peredur alla avec eux auprès du feu, mangea, but, et causa avec les dames. Lorsqu'il eut la tête échauffée par la boisson, il dit à

l'homme noir: « Je suis étonné que tu te dises si fort. Qui t'a donc enlevé ton œil? » — « Une de mes habitudes, » répondit-il, « était de ne laisser la vie ni par faveur ni à aucun prix à quiconque me faisait pareille demande. » — « Seigneur, » dit la pucelle, « quoi qu'il puisse te dire de balivernes sous l'influence de l'ivresse, sois fidèle à ta parole de tout à l'heure, et à la promesse que tu m'as faite. » — « Volontiers, pour l'amour de toi, » dit l'homme noir. « Je lui laisserai la vie cette nuit. » Ils en demeurèrent là cette nuit.

Le lendemain, l'homme noir se leva, s'arma et donna cet ordre à Peredur: « Homme, lève-toi pour souffrir la mort. » — « De deux choses l'une, l'homme noir, » dit Peredur, « si tu veux te battre avec moi: ou tu dépouilleras tes armes ou tu m'en donneras d'autres pour le combat. » — « Ah! » dit l'autre, « tu pourrais te battre, si tu avais des armes? Prends celles que tu voudras. » La pucelle apporta à Peredur des armes qui lui convinrent. Il se battit avec l'homme noir jusqu'à ce que celui-ci dut lui demander grâce. « Je te l'accorde, » dit Peredur, « pendant le temps que tu mettras à me dire qui tu es et qui t'a enlevé ton œil. »

« Seigneur, voici: c'est en me battant avec le serpent noir du *Carn* (1). Il y a un monticule qu'on appelle *Cruc Galarus* (le Tertre Douloureux) (2), et

(1) Proprement, *tas, pyramide de pierres.*

(2) D'après la version galloise de l'*Hist.* de Gaufrei, le roi Evrawc bâtit le château du mont *Agned* en Écosse, qui *du temps de l'au-*

sur ce monticule il y a un *carn*, dans le *carn* un serpent, et dans la queue du serpent une pierre. La pierre a cette vertu que quiconque la tient dans une main peut avoir, dans l'autre, tout ce qu'il peut désirer d'or. C'est en me battant avec le serpent que j'ai perdu mon œil. Mon nom à moi est le Noir Arrogant (Du Trahaawc), et voici pourquoi on m'a appelé ainsi : je n'ai laissé personne autour de moi sans l'opprimer, et je n'ai jamais fait droit à personne (1). » — « A quelle distance d'ici est le mont que tu dis? » — « Je vais te compter les journées de voyage qu'il y a jusque-là et t'expliquer à quelle distance c'est. Le jour où tu partiras d'ici, tu arriveras à la cour des enfants du Roi des Souffrances. » — « Pourquoi les appelle-t-on ainsi? » — « L'*addanc* (2) du lac les tue une fois chaque jour. De là

teur, s'appelait *Kastell y morynyon* (*le château des Pucelles*) ou le *mont douloureux* (*Mynyd dolurus*). Le *Brut Tysilio* donne la forme *Angned* (Myv. arch., 440, 1 ; 484, 2).

(1) La même expression se retrouve dans le Livre noir de Carmarthen pour un personnage renommé pour sa violence. (*Lleu Llaw gyfes* (Skene, *F. a. B.* II, p. 31.26).

(2) *Addanc*, plus souvent *avanc* (Pen. 7, *L. Bl.*, 638 : *avang*), désigne un animal plus ou moins fabuleux. Suivant les uns, c'est un castor, suivant d'autres un crocodile, etc ; v. Silvan Evans, *Welsh dict.* « Il y a trois chefs-d'œuvre de l'île de Bretagne : le navire de Nevydd Nav Neivion, qui emporta un mâle et une femelle de chaque espèce quand Llynn Llion se rompit; le second a été fait par les bœufs cornus de Hu Gadarn quand ils traînèrent l'*avanc* de l'étang à terre, à la suite de quoi l'étang ne se rompit plus; le troisième, étaient les pierres de Gwyddon Ganhebon, sur lesquelles se lisaient tous les arts et toutes les connaissances du monde » (*Myv. arch.*, p. 409, 97). En breton moyen, *avanc* (écrit *avancq*) a

tu te rendras à la cour de la comtesse des Prouesses. » — « Quelles sont donc sés prouesses? » — « Sa maison se compose de trois cents hommes. On raconte, à tout étranger qui arrive à la cour, les prouesses de la famille. Les trois cents hommes sont assis le plus près de la comtesse, non par manque d'égards pour les hôtes, mais pour exposer les prouesses de sa maison. Le jour où tu partiras de là, tu iras au Mont Douloureux. Là autour du Mont, sont établis les propriétaires de trois cents pavillons faisant la garde autour du serpent. » — « Puisque tu as été si longtemps un fléau, » dit Peredur, « je vais pourvoir à ce que tu ne le sois pas plus longtemps. » Et il le tua. La pucelle, qui la première avait causé avec lui, lui dit alors: « Si tu étais pauvre en venant ici, désormais, avec le trésor de l'homme Noir que tu as tué, tu seras riche. Tu vois aussi quelles belles et avenantes pucelles il y a dans cette cour-ci. Tu pourrais faire la cour à celle que tu voudrais. » — « Je ne suis pas venu ici de mon pays, princesse, pour prendre femme. Mais je vois ici des jeunes gens aimables: que chacun de vous s'apparie avec l'autre, comme il voudra. Je ne veux rien de votre bien; je n'en ai pas besoin. »

le sens de *castor*. L'Irlandais moyen *abacc* qui est phonétiquement identique au mot gallois et breton, a également ce sens. L'*addanc* était donc, vraisemblablement, un castor monstrueux. Il y a un *Sarn yr afanc*, un *Bedd yr afanc*, en Nord-Galles (J. Rhys, *Celtic Folklore*, I, 130; II, 489, note).

Il alla à la cour des fils du Roi des Souffrances. En y entrant, il n'aperçut que des femmes. Elles se levèrent à son arrivée et lui firent bon accueil. Il commençait à causer avec elles, lorsqu'il vit venir un cheval portant en selle un cadavre. Une des femmes se leva, enleva le cadavre de la selle, le baigna dans une cuve remplie d'eau chaude qui était plus bas que la porte, et lui appliqua un onguent précieux. L'homme ressuscita, vint le saluer et lui montra joyeux visage. Deux cadavres arrivèrent encore portés en selle. La femme les ranima tous les deux de la même façon que le premier. Peredur leur demanda des explications. Ils lui dirent qu'il y avait un *addanc*, dans une grotte, qui les tuait une fois chaque jour. Ils en demeurèrent là cette nuit.

Le lendemain, les jeunes gens se mirent en devoir de sortir, et Peredur leur demanda, pour l'amour de leurs maîtresses, de le laisser aller avec eux. Ils refusèrent, en disant que, s'il était tué, il n'y avait personne qui pût le rappeler à la vie ; et ils partirent. Peredur les suivit. Ils les avait perdus de vue, lorsqu'il rencontra, assise sur le haut d'un mont, la femme la plus belle qu'il eût jamais vue. « Je connais l'objet de ton voyage », dit-elle ; « tu vas te battre avec l'*addanc*. Il te tuera, non par vaillance, mais par ruse. Il y a, sur le seuil de sa grotte, un pilier de pierre. Il voit tous ceux qui viennent sans être vu de personne, et, à l'abri du pilier, il les tue tous avec un dard empoisonné. Si tu me donnais ta parole de m'aimer plus qu'aucune autre femme au

monde, je te ferais don d'une pierre qui te permettrait de le voir en entrant sans être vu de lui. » — « Je te la donne, par ma foi, » dit-il ; « aussitôt que je t'ai vue, je t'ai aimée. Et où irai-je te chercher ? » — « Tu me chercheras du côté de l'Inde. » Et elle disparut après avoir mis la pierre dans la main de Peredur.

Il se dirigea vers la vallée arrosée par une rivière. Les contours en étaient boisés ; mais, des deux côtés de la rivière, s'étendaient des prairies unies. Sur l'une des rives, il y avait un troupeau de moutons blancs, et, sur l'autre, un troupeau de moutons noirs. A chaque fois que bêlait un mouton blanc, un mouton noir traversait l'eau et devenait blanc. A chaque fois que bêlait un mouton noir, un mouton blanc traversait l'eau et devenait noir (1). Sur le bord de la rivière se dressait un grand arbre : une des moitiés de l'arbre brûlait depuis la racine jusqu'au sommet ; l'autre moitié portait un feuillage vert. Plus haut, Peredur aperçut, assis sur le sommet d'un mont, un jeune homme tenant en laisse deux chiens de chasse, au poitrail blanc, tachetés, couchés à côté de lui ; jamais il n'avait vu à personne un air aussi royal. Dans le bois, en face, il entendit des chiens courants levant un troupeau de cerfs. Peredur salua le jeune homme, qui lui rendit son salut. Comme trois routes partaient du mont,

(1) Il y a un épisode analogue dans le récit irlandais bien connu de l'*Immram Mailduin* ou *Navigation de Mael Duin*, dont le manuscrit le plus ancien date de 1100 (*Revue celt.*, IX, p. 480-481).

deux d'entre elles larges et la troisième plus étroite, Peredur lui demanda où elles conduisaient. « L'une », dit-il, » mène à ma cour. Je te conseille ou de t'y rendre auprès de ma femme, ou d'attendre avec moi ici. Tu verras les chiens courants pousser les cerfs fatigués du bois dans la plaine ; puis les lévriers les meilleurs et les plus vaillants à la chasse que tu aies jamais vus, et la mort des cerfs près de l'eau, à côté de nous. Lorsqu'il sera temps de manger, mon valet viendra à ma rencontre avec mon cheval, et tu trouveras là-bas bon accueil cette nuit. » — « Que Dieu te le rende, mais je ne resterai pas ; je continuerai ma route. » — « L'autre chemin mène à une ville ici près, où on trouve, pour de l'argent, nourriture et boisson. Le troisième, le plus étroit, va du côté de la grotte de l'*addanc*. » — « Avec ta permission, jeune homme, c'est de ce côté que je vais aller. »

Et Peredur se dirigea vers la grotte. Il prit la pierre dans la main gauche, sa lance dans la main droite. En entrant, il aperçut l'*addanc ;* il le traversa d'un coup de lance et lui coupa la tête. En sortant, il trouva à l'entrée les trois compagnons ; ils saluèrent Peredur et lui dirent qu'il était prédit que c'était lui qui détruirait ce fléau. Il leur donna la tête du serpent. Ils lui proposèrent celle qu'il voudrait de leurs trois sœurs pour femme, et la moitié de leur royaume avec elle. « Je ne suis pas venu ici pour prendre femme, » dit Peredur. « Si j'en avais l'intention, il se peut que j'eusse choisi

votre sœur par-dessus toutes. » Peredur continua sa route.

Entendant du bruit derrière lui, il se retourna et aperçut un homme monté sur un cheval rouge et couvert d'une armure rouge. En arrivant en face de Peredur, le cavalier le salua au nom de Dieu et des hommes. Peredur salua le valet amicalement. « Seigneur, » dit celui-ci, « je suis venu pour te faire une demande. » — « Laquelle ? » dit Peredur. — « C'est que tu me prennes pour ton homme. » — « Qui prendrais-je comme homme, si je te prenais ? » — « Je ne cacherai pas mon origine : on m'appelle Etlym Gleddyvcoch (à l'épée rouge), comte des marches de l'Est. » — « Je suis étonné que tu te proposes comme homme à quelqu'un dont les domaines ne sont pas plus grands que les tiens : je n'ai aussi qu'un comté. Puisque tu tiens à me suivre comme mon homme, je t'accepte volontiers. » Ils se dirigèrent vers la cour de la comtesse des Prouesses.

On leur fit accueil courtois. On leur dit que si on les plaçait à table plus bas que la famille, ce n'était pas pour leur manquer de respect, mais que la coutume de la cour le voulait ainsi : quiconque terrasserait les trois cents hommes de la comtesse aurait le droit de s'asseoir à table le plus près d'elle et serait celui qu'elle aimerait le plus. Peredur renversa les trois cents hommes de la famille et s'assit à côté de la comtesse, qui lui dit : « Je remercie Dieu de m'avoir fait avoir un jeune homme aussi

beau et aussi vaillant que toi, puisque je n'ai pas eu l'homme que j'aimais le plus. » — « Qui était-il, celui que tu aimais le plus? » — « Sur ma foi, c'était Etlym Gleddyvcoch, et jamais je ne l'ai vu (1). » — « En vérité, » dit-il; « Etlym est mon compagnon, et le voici. C'est pour l'amour de lui que je suis venu jouter avec tes gens; il aurait pu le faire mieux que moi, s'il l'avait voulu. Je te donne à lui. » — « Dieu te le rende, beau valet; j'accepte l'homme que j'aime le plus. » Cette nuit-là, Etlym et la comtesse couchèrent ensemble.

Le lendemain, Peredur se mit en route pour le Mont Douloureux. « Par ta main, seigneur, » dit Etlym, « je m'en vais avec toi ». Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils aperçurent le Mont et les pavillons. « Va vers ces gens là-bas », dit Peredur à Etlym, « et commande-leur de venir me faire hommage. » Etlym alla vers eux et leur dit: « Venez faire hommage à mon seigneur. » — « Et quel est ton seigneur? » dirent-ils. — « Peredur Baladyr hir (à la longue lance). » — « S'il était permis de mettre à mort un messager, tu ne serais pas retourné vivant auprès de ton maître, pour avoir fait à des rois, des comtes et des barons une demande aussi arrogante que de venir faire hommage à ton seigneur. » Peredur lui ordonna de retourner auprès

(1) C'est encore là un trait celtique, que cet amour pour une personne qu'on n'a jamais vue: cf. t. I, p. 248.

d'eux et de leur donner le choix ou de lui faire hommage ou de se battre avec lui. Ils préférèrent se battre.

Ce jour-là même Peredur renversa les propriétaires de cent pavillons. Le lendemain, il jeta à terre les propriétaires de cent autres. Le troisième jour, le cent qui restait se décida à lui faire hommage. Peredur leur demanda ce qu'ils faisaient là. Ils lui répondirent qu'ils montaient la garde autour du serpent jusqu'à ce qu'il fût mort; ensuite ils se seraient battus entre eux pour la pierre, et le vainqueur l'aurait eue. « Attendez-moi ici, » dit Peredur ; « je vais aller rendre visite au serpent. » — « Non pas, seigneur, » dirent-ils ; « allons nous battre ensemble avec lui. » — « Je ne le veux point, » dit Peredur. « Si on tuait le serpent, je n'en aurais pas plus de gloire que le premier venu d'entre vous. » Il alla où était le serpent et le tua. Puis il revint auprès d'eux et leur dit : « Comptez votre dépense depuis que vous êtes venus ici, et je vous rembourserai sur parole. » Il remboursa chacun d'après le compte qu'il indiqua et ne leur demanda pas autre chose que d'être ses hommes. Puis il dit à Etlym : « Retourne auprès de la femme que tu aimes le plus, et moi j'irai devant moi. Je veux te récompenser de l'hommage que tu m'as prêté. » Et il lui donna la pierre. « Dieu te le rende, » dit Etlym, « et aplanisse la voie devant toi. »

Peredur se mit en route et arriva à une vallée arrosée par une rivière, la plus belle qu'il eût jamais

vue. Il y vit une quantité de pavillons de différentes couleurs ; mais ce qui l'étonna le plus, ce fut le nombre des moulins à eau et des moulins à vent. Il se heurta à un homme brun ayant l'air d'un *saer* (ouvrier en pierres ou bois, charpentier), et lui demanda qui il était : « Je suis, » répondit-il, « le chef meunier de tous ces moulins-là. » — « Me donnerais-tu un logement chez toi ? » — « Volontiers. » Peredur alla chez le meunier ; il trouva un beau logis qui lui convint. Il demanda de l'argent en prêt au meunier pour acheter de la nourriture, et de la boisson pour lui et les gens de la maison, en s'engageant à le dédommager avant de partir. Puis il s'informa de la cause de tout ce rassemblement. « De deux choses l'une, » dit le meunier ; « ou tu viens de loin ou tu n'es pas dans ton bon sens. Là se trouve l'impératrice de la grande Cristinobyl. Elle ne veut pour époux que l'homme le plus vaillant: pour les biens, elle n'en a pas besoin. C'est parce qu'il serait impossible d'apporter ici des vivres pour tant de milliers d'hommes, qu'on a établi cette multitude de moulins. » Cette nuit-là ils prirent du repos.

Le lendemain, Peredur se leva et s'arma, lui et son cheval, pour aller au tournoi. Au milieu des pavillons, il en distingua un, le plus beau qu'il eût jamais vu ; par la fenêtre, avançait la tête une belle pucelle, la plus belle qu'il eût jamais vue. Elle était vêtue de *paile* d'or. Peredur la regarda fixement et son amour le pénétra profondément. Il

resta à la considérer depuis le matin jusqu'à midi et de midi jusqu'à nones, auquel moment le tournoi prit fin. Alors il retourna à son logis, dépouilla ses armes, et demanda de l'argent au meunier en prêt ; la meunière s'irrita contre lui ; mais, néanmoins, le meunier lui en prêta. Le lendemain, il se conduisit comme la veille, puis il revint à la nuit à son logis et emprunta de l'argent au meunier.

Le troisième jour, pendant qu'il était à la même place à considérer la jeune fille, il ressentit un violent coup du manche d'une cognée entre le cou et les épaules. Il se retourna et vit le meunier qui lui dit : « Choisis, ou de déguerpir, ou d'aller au tournoi. » Peredur sourit en l'entendant et se rendit au tournoi. Tous ceux qui se rencontrèrent avec lui ce jour-là, il les jeta à terre ; les hommes, il les envoyait en présent à l'impératrice, les chevaux et les armes, à la femme du meunier, comme à-compte de son argent. Peredur suivit le tournoi jusqu'à ce qu'il eût renversé tout le monde. Les hommes, il les envoya comme prisonniers à l'impératrice ; les chevaux et les armes, à la femme du meunier, comme à-compte de son argent. L'impératrice dépêcha vers le chevalier du moulin pour lui demander de la venir voir. Peredur fit défaut au premier message. Un second lui fut adressé. La troisième fois, elle envoya cent chevaliers lui demander une entrevue avec ordre de l'amener de force, s'il ne venait pas de bon gré. Ils allèrent et

lui exposèrent le message de l'impératrice. Il joua bon jeu avec eux, les fit lier comme on lie un chevreuil (1) et jeter dans le fossé (bief) du moulin.

L'impératrice demanda conseil à un sage entre tous ses conseillers. Il lui dit qu'il irait de sa part trouver Peredur. Il se rendit auprès de lui, le salua et le pria, pour l'amour de son amante, de venir voir l'impératrice. Peredur alla avec le meunier et, dès qu'il fut entré, au premier endroit venu, il s'assit. Elle vint s'asseoir à côté de lui ; et, après une courte conversation, Peredur prit congé d'elle et rentra à so logis. Le lendemain, il retourna la voir. Lorsqu'il entra dans le pavillon, il le trouva dans tous les coins préparé avec le même soin ; ils ne savaient pas, en effet, où il serait allé s'asseoir. Peredur s'assit à côté de l'impératrice et ils causèrent amicalement.

Sur ces entrefaites entra un homme noir ayant à la main un gobelet rempli de vin. Il tomba à genoux devant l'impératrice et la pria de ne le donner qu'à celui qui viendrait le lui disputer les armes à la main. Elle regarda Peredur. « Princesse, » dit-il, « donne-moi le gobelet. » Il but le vin et donna la coupe à la femme du meunier. A ce moment, entra un autre homme noir, plus grand que le premier, et ayant à la main un ongle de *pryv* (2), taillé

(1) V. *notes critiques.*

(2) Proprement *ver* ; mais *pryv* désigne aussi divers a nimaux voir *notes critiques. Vermes* dans Nennius, désigne aussi le dragon. C'est la traduction latine du mot gallois *pryv*.

en forme de coupe et rempli de vin. Il le donna à l'impératrice en la priant de n'en faire don qu'à celui qui viendrait se battre avec lui. « Princesse, » dit Peredur, « donne-le-moi. » Peredur but le vin et donna le gobelet à la femme du meunier. A ce moment, entra un homme aux cheveux rouges frisés, plus grand qu'aucun des deux autres, ayant à la main un gobelet de cristal rempli de vin. Il s'agenouilla et le mit dans la main de l'impératrice en la priant de ne le donner qu'à celui qui viendrait le lui disputer les armes à la main. Elle le donna à Peredur qui l'envoya à la femme du meunier. Peredur passa cette nuit à son logis. Le lendemain, il s'arma, lui et son cheval, alla au pré et tua les trois hommes. Puis, il se rendit au pavillon. « Beau Peredur, » lui dit l'impératrice, « rappelle-toi la foi que tu m'as donnée, lorsque je te fis présent de la pierre et que tu tuas l'*Addanc*. » — « Princesse, tu dis vrai, je ne l'ai pas oublié. » Peredur gouverna avec l'impératrice quatorze ans à ce que dit l'histoire.

Arthur se trouvait à Kaerllion sur Wysc, sa principale cour. Quatre hommes, au milieu de la salle, étaient assis sur un manteau de *paile* : Owein, fils d'Uryen ; Gwalchmei, fils de Gwyar ; Howel, fils d'Emyr Llydaw et Peredur Baladyr hir. Tout à coup entra une jeune fille aux cheveux noirs frisés, montée sur un mulet jaune, ayant en main des lanières grossières, avec lesquelles elle le faisait marcher. Sa physionomie était rude et désagréa-

ble ; son visage et ses deux mains, plus noirs que le fer le plus noir trempé dans la poix. Son teint n'était pas encore ce qu'il y avait de plus laid en elle : c'était la forme de son corps ; elle avait les joues très relevées, le bas du visage allongé, un petit nez avec des narines distendues, un œil gris, vert, étincelant, et l'autre noir comme le jais, enfoncé profondément dans la tête, les dents longues, jaunes, plus jaunes que la fleur du genêt. Son ventre se relevait de la poitrine plus haut que le menton. Son échine avait la forme d'une crosse. Ses cuisses étaient larges, décharnées, et au-dessous tout était mince, à l'exception des pieds et des genoux qu'elle avait gros (1).

Elle salua Arthur et toute sa famille, à l'exception de Peredur. A Peredur, elle parla en termes irrités, désagréables. « Peredur, » dit-elle, « je ne te salue pas, car tu ne le mérites point. La destinée était aveugle lorsqu'elle t'accorda talents et gloire. Tu es allé à la cour du roi boiteux, tu y as vu le jeune homme avec la lance rouge, au bout de laquelle il y avait une goutte de sang qui se changea en un torrent coulant jusque sur le poing du jeune homme ; tu as vu là encore d'autres prodiges : tu n'en as demandé ni le sens ni la cause !

(1) Malgré des différences dans la description de Chrestien, il est clair que notre romancier et lui puisent à une même source et d'après Chrestien, à une source écrite (Potvin, II, p. 200) :

Et, se les paroles sont voires
Teus com li livres les devise.

Si tu l'avais fait, le roi aurait obtenu la santé pour lui et la paix pour ses États, tandis que désormais il n'y verra que combats et guerres, chevaliers tués, femmes laissées veuves, dames sans moyens de subsistance ; et tout cela à cause de toi (1). » « Seigneur, » dit-elle en s'adressant à Arthur, « avec ta permission, mon logis est loin d'ici ; c'est le Château Orgueilleux (*syberw*) (2) ; je ne sais si tu en as entendu parler. Il y a cinq cent soixante-six chevaliers ordonnés, et chacun d'eux a avec lui la femme qu'il aime le plus. Quiconque cherche la gloire par les armes, la lutte et les combats, la trouvera là, s'il en est digne; mais pour celui qui aspire au sceptre de la gloire et de l'honneur, je sais où il peut le conquérir. Sur une montagne qu'on voit de tous côtés, il y a un château qu'on tient étroitement assiégé, et dans ce château, une jeune fille. Celui qui la délivrerait acquerrait la plus grande renommée du monde. » En disant ces

(1) V. la note 3 à la page 64. Cf. Chrestien (*ibid.*, p. 202) :

Et te fust ore si grand peine
D'ovrir ta boce et de parler,
Que tu ne peuis demander
Por coi cele gote de sanc
Saut par la pointe del fer blanc,
Et del Great que tu veis
Ne demandas ne n'enquesis.

La source est la même pour Chrestien et notre roman pour tout cet épisode.

(2) *Syberw* a le sens d'*orgueilleux* et de *noble*.

mots, elle sortit. « Par ma foi, » dit Gwalchmei, « je ne dormirai pas tranquille avant d'avoir su si je peux délivrer la pucelle. » Beaucoup des hommes d'Arthur adoptèrent le sentiment de Gwalchmei. « Pour moi, » dit Peredur, « au contraire, je ne dormirai pas d'un sommeil tranquille tant que je n'aurai pas su l'histoire et le sens de la lance dont a parlé la jeune fille noire. »

Chacun était en train de s'équiper, lorsque se présenta à l'entrée un chevalier ayant la stature et la vigueur d'un guerrier, bien pourvu d'habits et d'armes (1). Il s'avança et salua Arthur et toute sa maison, à l'exception de Gwalchmei. Sur l'épaule, il avait un écu émaillé d'or dont la traverse était d'émail bleu; bleues aussi étaient toutes ses armes. Il dit à Gwalchmei : « Tu as tué mon seigneur par tromperie et trahison, et je le prouverai contre toi. » Gwalchmei se leva : « Voici, » dit-il, « mon gage contre toi, ici ou à l'endroit que tu voudras, que je ne suis ni trompeur ni traître. » — « Je veux que la lutte entre toi et moi ait lieu devant le roi mon suzerain. » — « Volontiers, » dit Gwalchmei, « marche, je te suis. » Le chevalier partit.

Gwalchmei fit ses préparatifs ; on lui proposa beaucoup d'armes, mais il ne voulut que les siennes. Une fois armés, Gwalchmei et Peredur parti-

(1) Chez Chrestien (p. 205), il s'appelle *Guigambresil*. *Bresil* signifie *guerre* et entre en composition des noms propres anciens, gallois, bretons et corniques.

rent à la suite du chevalier, tous les deux, à cause de leur compagnonnage et de leur grande affection l'un pour l'autre. Ils ne se mirent pas en quête ensemble, mais chacun de son côté.

Dans la jeunesse du jour, Gwalchmei arriva dans une vallée arrosée par une rivière, où il aperçut un château fort, avec une grande cour, et couronné de tours superbes et très élevées. Il vit en sortir un chevalier partant pour la chasse, monté sur un palefroi d'un noir luisant, aux narines larges, avide de voyager, au trot égal et fier, vif, rapide et sûr : c'était le propriétaire de la cour. Gwalchmei le salua. « Dieu te protège, seigneur, » dit le chevalier, « d'où viens-tu? » — « De la cour d'Arthur. » — « Es-tu des hommes d'Arthur? » — « Oui, par ma foi. » — « Un bon conseil, » dit le chevalier ; « je te vois fatigué, harassé. Va à ma cour, et restes-y cette nuit, si cela te convient. » — « Volontiers, seigneur, et Dieu te le rende. » — « Voici un anneau comme signe de passe pour le portier; va ensuite droit à cette tour là-bas : ma sœur s'y trouve. » Gwalchmei se présenta à l'entrée, montra l'anneau au portier, et se dirigea vers la tour.

A l'intérieur brûlait un grand feu à flamme claire, élevée, sans fumée; auprès du feu était assise une jeune fille, majestueuse, accomplie. La pucelle lui fit bon accueil, le salua et alla à sa rencontre. Ils s'assirent l'un auprès de l'autre. Ils mangèrent, et, le repas fini, ils tinrent amicalement conversation. Sur ces entrefaites, entra, se dirigeant vers

eux, un homme, aux cheveux blancs, respectable. « Ah ! misérable putain ! s'écria-t-il ; si tu savais comme il te convient de jouer et de t'asseoir en compagnie de cet homme, assurément tu ne le ferais pas ! » Il se retira aussitôt et s'éloigna. « Seigneur, » dit la pucelle, « si tu suivais mon avis, dans la crainte d'un danger pour toi de la part de cet homme, tu fermerais la porte. » Gwalchmei se leva. En arrivant à la porte, il vit l'homme, lui soixantième, complètement armé, ainsi que ses compagnons, montant à la tour. Saisissant la table du jeu d'échecs (1), il réussit à empêcher aucun d'eux de monter, jusqu'au retour du comte de la chasse. « Que se passe-t-il ? » dit le comte en arrivant. — « Une bien vilaine chose, » répondit l'homme aux cheveux blancs : « cette malheureuse, là-haut, est restée jusqu'à ce soir assise et mangeant en compagnie de l'homme qui a tué votre père : c'est Gwalchmei, fils de Gwyar. » — « Arrêtez maintenant, » dit le comte. « je vais entrer. »

Le comte fut courtois vis-à-vis de Gwalchmei. « Seigneur, » dit-il, « tu as eu tort de venir à

(1) Chez Chrestien (Potvin, II, p. 93, p. 246-247), la damoisele prend une part active à la lutte :

La damoisele, les eschiés
Qui giurent sor le pavement
Lor rue moult iriement
— Et cil mius se deffendent
Des grans eskiés que il lor ruent.

notre cour, si tu savais avoir tué notre père; quoique nous ne puissions, nous, le venger, Dieu le vengera sur toi. » — « Mon âme, » dit Gwalchmei, « voici, à ce sujet, la vérité: ce n'est ni pour avouer que j'ai tué votre père ni pour le nier que je suis venu ici. Je suis en mission pour le compte d'Arthur et le mien (1). Je te demande un délai d'un an, jusqu'au retour de ma mission, et alors, sur ma foi, je viendrai à cette cour pour avouer ou pour nier. » Le délai lui fut volontiers accordé. Il passa la nuit à la cour et partit le lendemain. L'histoire n'en dit pas davantage de Gwalchmei à ce sujet (2).

Pour Peredur, il marcha devant lui. Il erra à travers l'île, cherchant des nouvelles de la jeune fille noire, et il n'en trouva pas. Il finit par arriver dans une terre qu'il ne connaissait pas, dans le val d'une rivière. En cheminant à travers cette vallée, il vit venir un cavalier ayant les insignes d'un prêtre. Il lui demanda sa bénédiction. « Malheureux, » répondit-il, « tu ne mérites pas ma bénédiction, et il ne te portera pas bonheur de vêtir une armure un jour comme aujourd'hui. » — « Quel jour est-ce donc? » — « C'est aujourd'hui le vendredi de la

(1) Chez Potvin (IV, p. 253) Gauvain est obligé de passer un an à chercher la Lance.

(2) Cf. Chrestien (Potvin, II, p. 253):

De monsignor Gauvain se taist
Ici li contes a estal;
Si comence de Perçeval.

passion.» — « Ne me fais pas de reproches, je ne le savais pas. Il y a un an aujourd'hui que je suis parti de mon pays. »

Peredur mit pied à terre (1) et conduisit son cheval à la main. Il suivit quelque temps la grand'-route, puis il prit un chemin de traverse qui le mena à traver un bois. En en sortant, il aperçut un château sans tours, qui lui parut habité. Il s'y rendit et, à l'entrée, il rencontra le même prêtre et lui demanda sa bénédiction. « Dieu te bénisse, » répondit le prêtre, « il vaut mieux faire route ainsi. Tu resteras avec moi ce soir. » Peredur passa la nuit au château. Le lendemain, comme il songeait à partir, le prêtre lui dit: « Ce n'est pas un jour aujourd'hui pour voyager, pour qui que ce soit. Tu resteras avec moi aujourd'hui, demain et après-demain, et je te donnerai toutes les informations que je pourrai au sujet de ce que tu cherches. » Le quatrième jour, Peredur se mit en devoir de partir et demanda au prêtre des renseignements au sujet du château des Merveilles. « Tout ce que j'ai appris, » dit celui-ci, « je vais te le dire. Tu franchiras cette montagne là-bas; de l'autre côté, il y a une rivière et dans la vallée de cette rivière, une cour royale. C'est là que fut

(1) L'usage d'Arthur était de ne pas monter à cheval durant la semaine *peneuse* ou sainte (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, IV, p. 206). Chez Chrestien, ces reproches lui sont faits par trois chevaliers et dix dames.

le roi à Pâques. S'il y a un lieu où tu doives trouver des nouvelles au sujet du château des Merveilles, c'est bien là (1). »

Peredur partit et se rendit à la vallée de la rivière où il rencontra une troupe de gens allant à la chasse et ayant au milieu d'eux un homme de haut rang. Peredur le salua. « Choisis, seigneur, » dit cet homme : viens chasser avec moi, ou va à la cour : j'enverrai quelqu'un de mes gens pour te recommander à ma fille, qui y est ; elle te donnera à manger et à boire en attendant mon retour de la chasse. Si ce que tu cherches est de telle nature que je puisse te le procurer, je le ferai volontiers. » Le roi fit accompagner Peredur par un valet court et blond ; lorsqu'ils arrivèrent à la cour, la princesse venait de se lever et allait se laver. Peredur s'avança ; elle le salua avec courtoisie, et lui fit place à côté d'elle ; ils prirent ensemble leur repas. A tout ce que lui disait Peredur, elle riait assez haut pour être entendue de toute la cour : « Par ma foi, » lui dit alors le petit blond, « si tu as jamais eu un mari, c'est bien ce jeune homme. S'il ne l'a pas encore été, à coup sûr, ton esprit et ta pensée sont fixés sur lui. » Puis le petit blond se rendit auprès du roi et lui dit qu'à son avis, suivant toute vraisemblance, le jeune homme qu'il avait rencontré était le mari de sa fille. « S'il ne

(1) Chez Chrestien, le prêtre (l'ermite) est un oncle de Perceval, frère de sa mère. Perceval reste deux jours avec lui. C'est la première fois qu'il le rencontre.

l'est pas encore, ajouta-t-il, il va le devenir tout de suite, si tu n'y prends pas garde. » — « Quel est ton avis, valet? » dit le roi. — « Je suis d'avis de lancer sur lui des hommes vaillants et de le tenir prisonnier jusqu'à ce que tu n'aies plus d'incertitude à ce sujet. » Le roi lança ses hommes sur Peredur, avec ordre de le saisir et le fit mettre en geôle. La jeune fille alla au-devant de son père et lui demanda pourquoi il avait fait emprisonner le chevalier de la cour d'Arthur. « En vérité » répondit-il, « il ne sera libre ni ce soir, ni demain, ni après-demain : jamais il ne sortira du lieu où il est. » Elle ne protesta pas contre les paroles du roi et se rendit auprès du jeune homme auquel elle dit : « Est-ce qu'il t'est désagréable d'être ici ? » — « J'aimerais autant » répondit-il, « ne pas y être. » — « Ton lit, ta situation, ne seront pas plus mauvais que ceux du roi. Les meilleurs chants de la cour, tu les auras à ton gré. Si tu trouves même plus amusant que j'établisse mon lit ici pour causer avec toi, je le ferai volontiers. » — « Pour cela, je ne le refuse pas. » Il passa cette nuit en prison, et la pucelle tint tout ce qu'elle avait promis.

Le lendemain Peredur entendit du bruit dans la ville. « Belle pucelle, » dit-il, « quel est ce bruit? » — « L'armée du roi et toutes ses forces viennent dans cette ville aujourd'hui. » — « Que veulent-ils ainsi ? » — « Il y a ici près un comte, possédant deux comtés et aussi puissant qu'un roi. Il y aura lutte entre eux aujourd'hui ». — « J'ai une

prière à t'adresser : fais-moi avoir cheval et armes pour assister à la lutte ; je jure de retourner à ma prison. » — « Volontiers, tu auras cheval et armes. » Elle lui procura le cheval et les armes, ainsi qu'une cotte d'armes toute rouge par-dessus son armure, et un écu jaune qu'il suspendit à son épaule. Il alla au combat et renversa tout ce qu'il rencontra d'hommes du comte ce jour-là. Puis il rentra en prison. La pucelle demanda des nouvelles à Peredur : il ne lui répondit pas un mot. Elle alla aux renseignements auprès de son père et lui demanda qui avait été le plus vaillant de sa maison. Il répondit qu'il ne le connaissait pas, mais que c'était un chevalier portant une cotte d'armes rouge par-dessus son armure et un bouclier jaune sur l'épaule. Elle sourit et retourna auprès de Peredur, qui fut cette nuit-là l'objet d'égards particuliers.

Trois jours de suite, Peredur tua les gens du comte, et, avant que personne ne pût savoir qui il était, il retournait à sa prison. Le quatrième jour, Peredur tua le comte lui-même. La pucelle alla au-devant de son père et lui demanda les nouvelles. « Bonnes nouvelles, » répondit-il, « le comte est tué, et je suis maître de ses deux comtés. » — « Sais-tu, seigneur, qui l'a tué ? » — « Je le sais : c'est le chevalier à la cotte d'armes rouge et à l'écu jaune. » — « Seigneur, moi je le connais. » — « Au nom de Dieu, qui est-ce ? » — « C'est le chevalier que tu tiens en prison. » Il se

rendit auprès de Peredur, le salua, et lui dit qu'il le récompenserait du service qu'il lui avait rendu, comme il le voudrait lui-même. A table, Peredur fut placé à côté du roi, et la pucelle à côté de lui : « Je te donne, lui dit le roi, ma fille en mariage avec la moitié de mon royaume, et je te fais présent des deux comtés. » — « Seigneur, Dieu te le rende, mais je ne suis pas venu ici pour prendre femme. » — « Que cherches-tu, seigneur ? » — « Je cherche des nouvelles du château des Merveilles. » — « La pensée de ce seigneur est bien plus haut que là où nous la cherchions, dit la pucelle : tu auras des nouvelles au sujet du château, des guides pour te conduire à travers les États de mon père, et de quoi défrayer ta route. C'est toi, seigneur, l'homme que j'aime le plus. Franchis, continua-t-elle, cette montagne là-bas, puis tu verras un étang et, au milieu, un château : c'est ce qu'on appelle le château des Merveilles. Ce nom, nous le connaissons, mais pour les merveilles elles-mêmes, nous n'en savons rien. »

Peredur se dirigea vers le château. Le portail était ouvert. En arrivant à la salle, il trouva la porte ouverte : il entra et aperçut un jeu d'échecs : les deux troupes de cavaliers jouaient l'une contre l'autre (1) ; celle à qui il donnait son aide perdait

(1) Parmi les merveilles de l'île de Bretagne est le jeu d'échecs de Gwenddoleu : on n'a qu'à mettre debout les cavaliers, ils jouent tout seuls. L'échiquier était en or et les cavaliers en argent (Lady

et l'autre jetait un cri, absolument comme l'eussent fait des hommes. Il se fâcha, prit les cavaliers dans son giron, et jeta l'échiquier dans le lac. A ce moment entra une jeune fille noire qui lui dit : « Puisse Dieu ne pas t'accorder sa grâce. Il t'arrive plus souvent de faire du mal que du bien (1) » — « Que me réclames-tu, la pucelle noire, dit Peredur ? » — « Tu as fait perdre à l'impératrice sa table de jeu, ce qu'elle n'eût pas voulu pour son empire (2). » — « Y aurait-il moyen de la retrouver ? » — « Oui, si tu allais à Kaer Ysbidinongyl Il y a là un homme noir qui dévaste une grande

Charlotte Guest, *Mabin.*, I, p. 383) ; Cf. ma trad. I, p. 215, note 2. Chez Wauchier (Potvin, IV, p. 78-80), l'épisode est beaucoup plus développé. Dans cette version et celle de Robert de Borron (miss Williams, *Essai*, p. 59 et suiv.), Perceval joue lui-même contre l'autre troupe. Une sorte de fée des eaux l'arrête lorsqu'il veut jeter l'échiquier dans l'eau (le lac, dans Peredur). C'est une jeune fille aussi qui lui promet son amour s'il lui apporte la tête du *cerf blanc* et qui lui prête son brachet pour le chasser. Dans Peredur, elle agit pour le compte de l'impératrice sa maîtresse ; c'est l'épagneul de l'impératrice qui chasse avec lui. En somme, le Peredur, dans cet épisode, est tantôt d'accord avec Wauchier, tantôt avec Robert de Borron.

(1) Dans Chrestien c'est une jeune fille de la plus grande beauté une sorte de fée des eaux.

(2) Chez Wauchier, un des continuateurs de Chrestien (Potvin, IV, p. 78-79), cet épisode est plus longuement raconté. Perceval a le dessous :

Au cief del tout, c'est vérités,
En fu Percevaus li matés ;
. . . . . .
Lors regüa et matés fu
.III. gius,...

partie des domaines de l'impératrice. En le tuant, tu aurais la table. Mais si tu y vas, tu n'en reviendras pas vivant. » — « Veux-tu me guider là-bas? » — « Je vais t'indiquer le chemin. »

Il se rendit à Kaer Ysbidinongyl, et se battit avec l'homme noir. Celui-ci demanda grâce : « Je te l'accorde, » dit Peredur, « à condition que la table de jeu soit où elle était à mon entrée dans la salle. » A ce moment arriva la jeune fille noire. « En vérité, » dit-elle « que la malédiction de Dieu soit sur toi en retour de ta peine, pour avoir laissé en vie ce fléau qui est en train de dévaster les domaines de l'impératrice. — « Je lui ai laissé la vie, » dit Peredur, « pour qu'il remît la table. » — « Elle n'est pas à l'endroit où tu l'as trouvée : retourne et tue-le. » Peredur alla et tua l'homme noir.

En arrivant à la cour, il y trouva la jeune fille noire. « Pucelle, » dit Peredur , « où est l'impératrice ? » — « Par moi et Dieu, » répondit-elle, « tu ne la verras pas maintenant, si tu ne tues le fléau de cette forêt là-bas. » — « Quel est ce fléau? » — « Un cerf (1), aussi rapide que l'oiseau le plus léger ; il a au front une corne aussi longue qu'une hampe de lance, à la pointe aussi aiguë que tout ce qu'il y a de plus aigu. Il brise les branches des arbres, et tout ce qu'il y a de

(1) Chez Chrestien, c'est le *blanc cerf*. Le chien est celui de la jeune fille ; il est blanc aussi. Dans Perlesvaux (Potvin, I, p. 21), le héros se distingue par un *escu vermeil à un cerf blanc*. Cf. plus bas, p. 123.

plus précieux dans la forêt ; il tue tous les animaux qu'il rencontre, et ceux qu'il ne tue pas meurent de faim. Bien pis : il va tous les soirs boire l'eau du vivier et il laisse les poissons à sec ; beaucoup sont morts avant que l'eau n'y revienne. » — « Pucelle, viendrais-tu me montrer cet animal-là ? » — « Non point ; personne depuis un an n'a osé aller à la forêt, mais il y a l'épagneul de l'impératrice qui lèvera le cerf et reviendra vers toi avec lui ; le cerf alors t'attaquera. » L'épagneul servit de guide à Peredur, leva le cerf, et le rabattit vers l'endroit où était Peredur. Le cerf se jeta sur Peredur, qui le laissa passer de côté, et lui trancha la tête. Pendant qu'il considérait la tête, une cavalière vint à lui, mit l'épagneul dans sa cape et la tête du cerf entre elle et l'arçon de sa selle. Il avait au cou un collier d'or rouge « Ah ! seigneur, » dit-elle, « tu as agi d'une façon discourtoise en détruisant le plus précieux joyau de mes domaines. » — « On me l'a demandé, » répondit-il ; « y a-t-il un moyen de gagner ton amitié ? » — « Oui, va sur la croupe de cette montagne là-bas. Tu y verras un buisson. Au pied du buisson, il y a une pierre plate (1). Une fois là, de-

(1) Wauchier (Potvin, IV, p. 85) :

Là trouverez-vous .I. tombiel
Ou il a peint .I. chevalier.

Il me paraît très probable que l'archétype gallois portait au lieu de *llech* (pierre plate), *cromlech* qui signifie *dolmen, tombeau mégalithique*.

mande par trois fois quelqu'un pour se battre avec toi ; ainsi tu pourras avoir mon amitié. »

Peredur se mit en marche et, arrivé au buisson, il demanda un homme pour se battre avec lui. Aussitôt un homme noir sortit de dessous la pierre, monté sur un cheval osseux, couvert, lui et son cheval, d'une forte armure rouillée. Ils se battirent. A chaque fois que Peredur le renversait, il sautait de nouveau en selle. Peredur descendit et tira son épée. Au même moment l'homme noir disparut avec le cheval de Peredur et le sien, sans que Peredur pût même jeter un coup d'œil dessus. Peredur marcha tout le long de la montagne et, de l'autre côté, dans une vallée arrosée par une rivière, il aperçut un château. Il s'y dirigea. En entrant, il vit une salle dont la porte était ouverte. Il entra et aperçut au bout de la salle sur un siège un homme aux cheveux gris, boiteux ; à côté de lui, Gwalchmei, et son propre cheval dans la même écurie que celui de Gwalchmei. Ils firent joyeux accueil à Peredur qui alla s'asseoir de l'autre côté de l'homme aux cheveux gris.

A ce moment, un jeune homme aux cheveux blonds tomba à genoux devant Peredur et lui demanda son amitié. « Seigneur, » dit-il, « c'est moi que tu as vu sous les traits de la jeune fille noire, à la cour d'Arthur, puis, lorsque tu jetas la table de jeu, lorsque tu tuas l'homme noir d'Ysbidinongyl, lorsque tu tuas le cerf, quand tu t'es battu avec l'homme de la pierre plate. C'est encore moi

qui me suis présenté avec la tête sanglante sur le plat, avec la lance de la pointe de laquelle coulait un ruisseau de sang jusque sur mon poing (1), tout le long de la hampe. La tête était celle de ton cousin germain. Ce sont les sorcières de Kaerloyw qui l'ont tué ; ce sont elles aussi qui ont estropié ton oncle ; moi, je suis ton cousin. Il est prédit que tu les vengeras. »

Peredur et Gwalchmei décidèrent d'envoyer vers Arthur et sa famille pour lui demander de marcher contre les sorcières. Ils engagèrent la lutte contre elles. Une des sorcières voulut tuer un des hommes d'Arthur devant Peredur ; celui-ci l'en empêcha. Une seconde fois, la sorcière voulut tuer un homme devant Peredur; celui-ci l'en empêcha. A la troisième fois, la sorcière tua un homme devant Peredur. Celui-ci tira son épée et en déchargea un tel coup sur le sommet de son heaume qu'il fendit le heaume, toute l'armure et la tête en deux. Elle jeta un cri et commanda aux sorcières de fuir en leur disant que c'était Peredur, celui qui avait été à leur école pour apprendre la chevalerie, et qui, d'après le sort, devait les tuer. Arthur et ses gens se mirent alors à frapper sur les sor-

(1) Cf. Chrestien (Potvin, II, p. 147).

S'en ist une goute de sanc
Del fer de la lance el somet
Et jusqu'à la main au varlet
Couloit cele goute vermeille.

cières. Toutes les sorcières de Kaerloyw furent tuées.

Voilà ce qu'on raconte au sujet du château des Merveilles.

Gereint [1] et Enid [2]

Voici comment on traite de l'histoire de Gereint, fils d'Erbin.

Arthur prit l'habitude de tenir cour à Kaerllion

(1) Gereint, fils d'Erbin. Il y a eu un Gereint, roi des Bretons, qui a eu à lutter contre le roi de Wessex, Ine, vers 710 (*Chronique anglo-saxonne*. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 326). Le nôtre paraît avoir été roi de Devon et de Cornouailles, d'après la célèbre élégie qui lui est consacrée dans le *Livre Noir* (Skene, II, p. 38, XXII), ce qui concorde avec un passage de notre récit. Dans les *Triades*, il devient un des trois chefs de flotte de Bretagne, avec March ab Meirchyon et Gwenwynnwyn ab Nav (*Triades Mab.*, p. 303, I, 11). Gereint = Gerontios ; cf. irl. *gerait*, « champion. » Gereint a été mis au rang des saints, ainsi que ses enfants. Une église lui était dédiée à Hereford (*Iolo mss.*, p. 136). Il y a un nom de lieu, *Bedd Gereint* ou *tombe de Gereint* sur la rivière Dulas, en la paroisse de Penbryn, en Cardigan (Jones, Cymru, I, p. 69. 1). Le Gereint, roi des Bretons, adversaire d'Ine, est le roi de Dumnonia auquel s'adresse la lettre de l'évêque Adhelm, évêque de Shirburn en 706, au sujet de la Pâque et des erreurs des Bretons (Beda, *Hist. Eccl.* V. XVIII.).

(2) *Enit.* « Les trois dames les plus remarquables de la cour d'Arthur sont : Dyvyr Wallt Eureid (aux cheveux d'or) ; Enit, fille du comte Yniwl, et Tegeu Eurvron. Elle est souvent mentionnée par les poètes (*Daf. ab Gwil.*, p. 28). Le *L. Rouge* et Pen. 4 ont *Enit* ; Pen. 6, part. IV, *Enyt*.

sur Wyse. Il l'y tint sept fois de suite à Pâques, cinq fois de suite à Noël. Une fois même, il l'y tint à la Pentecôte (1) : c'était, en effet, de tous ses domaines, l'endroit à l'accès le plus facile par mer et par terre. Il y convoqua neuf rois couronnés, ses vassaux, ainsi que les comtes et les barons : c'étaient ses invités à toutes les fêtes principales, à moins qu'ils ne fussent arrêtés par de graves empêchements. Quand il tenait cour à Kaerllion, on réservait treize églises pour la messe, voici de quelle façon : une d'elles était destinée à Arthur, à ses rois et à ses invités ; une seconde à Gwenhwyvar et ses dames ; la troisième au *distein* (intendant) et aux solliciteurs ; la quatrième à Odyar le Franc (2) et aux autres officiers ; les neuf autres étaient pour les neuf *penteulu*, et, tout d'abord, pour Gwalchmei, à qui la supériorité de gloire, de vaillance et de noblesse avait valu d'être leur chef. Et dans aucune de ces églises il ne tenait plus d'hommes que nous ne venons de le dire. Glewlwyt Gavaelvawr était chef portier ; il ne s'occupait de ce service qu'à chacune des trois fêtes principales; mais il avait sous ses ordres sept hommes qui se partageaient le service de l'année : c'étaient Grynn..., Penpighon, Llaesgynym, Gogyvwlch, Gwrddnei

(1) Les trois principales fêtes de l'année étaient Noël, Pâques et la Pentecôte (*Ancient laws*, I, p. 6).

(2) *Oger* (prononcez *Odjer*). Le terme de Normand n'est pas, en général, employé par les Gallois. Après la conquête, c'est le terme de *Freinc*, Français, qui est d'usage.

Llygeit Cath. (aux yeux de chat), qui voyait la nuit aussi bien que le jour ; Drem, fils de Dremhitit ; Klust, fils de Klustveinyt (1). Ils servaient de veilleurs à Arthur.

Le mardi de la Pentecôte, comme l'empereur était assis, buvant en compagnie, entra un grand jeune homme brun. Il portait une robe et un surcot de *paile* damassé, une épée à poignée d'or suspendue au cou, et, aux pieds, deux souliers bas de *cordwal*. Il se présenta devant Arthur. « Bonne santé, seigneur, » dit-il. — « Dieu te donne bien, » dit Arthur ; « sois le bienvenu en son nom. Apportes-tu des nouvelles fraîches ? » — « Oui, seigneur. » — « Je ne te connais pas, toi. » — « J'en suis surpris : je suis ton forestier de la forêt de Dena (2) ; mon nom est Madawc, fils de Twrgadarn. » — « Dis tes nouvelles. » — « Voici, seigneur : j'ai vu, dans la forêt, un cerf comme je n'en ai jamais vu. » — « Qu'a-t-il donc de particulier, que tu n'aies jamais vu son pareil ? » — « Il est tout blanc, et par fierté, par orgueil de sa royauté, il ne marche en compagnie d'aucun autre animal. Je

(1) Cf. tom. I, p. 273, 282. Le *t* final dans *Dremhitit* et *Klustveinyt* représente une spirante dentale sonore, et prouve que le scribe copiait un manuscrit plus ancien. (Voir *Introduction*, tome I, p. 20.) Tome I, p. 283 : *Gwiawn Llygat cath*.

(2) La forêt de Dena, ou, comme le disent les écrivains anglais, de Dean. Un *cantrev* de Gwent portait le nom de *Cantrev coch yn y Ddena* et s'étendait depuis Mynwy jusqu'à Gloucester (*Myv. arch.*, p. 736, 737). La précision des détails et des noms d'hommes et de lieux contraste avec le vague du roman français.

viens te demander ton avis : quel est ton sentiment à son sujet ? » — « Ce que j'ai de mieux à faire, c'est d'aller le chasser demain, dans la *jeunesse* du jour, et en faire donner avis dans tous les logis. »

On prévint Ryfuerys, le chef chasseur (1) d'Arthur ; Elivri, le chef des pages (2) ; enfin tout le monde. C'est à quoi ils s'arrêtèrent. Arthur fit partir le valet avant eux. Gwenhwyvar dit à Arthur : « Seigneur, me permettras-tu demain d'aller voir et entendre chasser le cerf dont a parlé le valet ? » — « Volontiers, » dit Arthur. — « J'irai donc. » Gwalchmei dit alors à Arthur : « Ne trouverais-tu pas juste, seigneur, de permettre à celui à qui viendrait le cerf pendant la chasse de lui couper la tête et de la donner à qui il voudrait, à sa maîtresse ou à celle de son compagnon, que le cerf tombe sur un cavalier ou un piéton ? » — « Je le permets volontiers, » répondit Arthur, « et que le *distein* soit blâmé si chacun n'est pas prêt demain pour la chasse. » Et ils passèrent la nuit sans excès, en chants, divertissements, causeries, abon-

(1) Le *penkynydd*, ou chef chasseur, est le dixième des officiers du roi. Il a sa terre libre, un cheval nourri aux frais du roi, ses vêtements de toile, de la reine, et ceux de laine, du roi. Il a le tiers des amendes payées par les chasseurs et l'*amobyr* (droit pour mariage) de leurs filles, etc. (*Ancient laws*, I, p. 36, 37).

(2) Lady Guest croit qu'il s'agit du *gwas ystavell*, ou valet de la chambre royale. Il est plus probable que c'est le *pengwastrawd*, ou chef des écuyers, le sixième personnage de la cour (*Ancient laws*, I, p. 29, 30 ; pour le *gwas-ystavell*, v. *ibid* , p. 31, 32).

damment servis, et ils allèrent se coucher quand ils jugèrent le moment venu.

Le lendemain, lorsque vint le jour, ils se réveillèrent. Arthur appela les quatre pages qui gardaient son lit : Kadyrieith, fils de Porthawr Gandwy (portier de Gandwy) ; Amhren, fils de Bedwyr ; Amhar, fils d'Arthur ; Goreu, fils de Kustennin (2). Ils vinrent, le saluèrent et le vêtirent. Arthur s'étonna que Gwenhwyvar ne fût pas réveillée et qu'elle ne se fût pas retournée dans son lit. Les hommes voulurent la réveiller ; mais Arthur leur dit : « Ne la réveillez pas, puisqu'elle aime mieux dormir qu'aller voir la chasse. » Arthur se mit en route ; il entendit bientôt deux cors sonner, l'un auprès du logis du chef chasseur, l'autre auprès du chef des écuyers. Toutes les troupes vinrent se rassembler autour d'Arthur, et ils se dirigèrent vers la forêt.

Arthur était sorti de la cour, lorsque Gwenhwyvar s'éveilla, appela ses pucelles et s'habilla. « Jeunes filles, » dit-elle, « j'ai eu hier la permission d'aller voir la chasse. Qu'une d'entre vous aille à l'étable et amène ce qu'il peut y avoir de chevaux convenables à monter pour une femme. » Une d'elles y alla ; mais on ne trouva à l'écurie que deux chevaux. Gwenhwyvar et une des pucelles les montèrent, traversèrent la Wysc et suivi-

(2) Cf. tome I, p. 321, 345. *Amhar, fils d'Arthur* : *Amhar*, signifie *sans pareil*. A remarquer à côté de *Goreu* (le meilleur).

rent les traces de la file des hommes et des chevaux. Comme elles chevauchaient ainsi, elles entendirent un grand bruit impétueux. Elles regardèrent derrière elles et aperçurent un cavalier sur un jeune cheval habitué à la chasse, de stature énorme : c'était un jeune valet brun, aux jambes nues, à l'air princier ; il portait à la hanche une épée à poignée d'or ; il portait une robe et un surcot de *paile*, et ses pieds étaient chaussés de deux souliers bas en *cordwal*. Par-dessus, il avait un manteau de pourpre bleue, orné d'une pomme d'or à chaque angle (1). Le cheval marchait la tête levée et fière, d'une allure rapide et aisée, brève et cadencée. Le cavalier atteignit Gwenhwyvar et la salua. « Que Dieu te favorise, Gereint, » dit-elle ; « je t'ai reconnu dès que je t'ai aperçu tout à l'heure ; sois le bienvenu au nom de Dieu. Pourquoi n'es-tu pas allé chasser avec ton seigneur? » — « Parce qu'il est parti sans que je le susse. » — « Moi aussi j'ai été étonnée qu'il y soit allé sans m'avertir. » — « Je dormais, princesse, de sorte que je ne me suis pas aperçu de son départ. » — « Parmi tous les compagnons que j'ai dans ce royaume, tu es bien le jeune homme dont je préfère la compagnie. La chasse pourrait bien être aussi amusante pour nous que pour eux-mêmes : nous entendrons les cors

(1) De même, Kulhuch porte un manteau de pourpre à quatre angles, ayant à chaque extrémité une pomme d'or de la valeur de *cent vaches* chacune (t. I, p. 250). Erec, chez Perceval, a simplement *un mantel hermin*.

sonner, la voix des chiens quand on les découplera et qu'ils commenceront à appeler. » Ils arrivèrent à la lisière de la forêt et s'y arrêtèrent. « Nous entendrons bien d'ici, » dit-elle, « quand on lâchera les chiens. »

A ce moment un bruit se fit entendre : ils tournèrent les yeux dans cette direction et aperçurent un nain monté sur un cheval haut et gros, aux larges naseaux, dévorant l'espace, fort et vaillant ; le nain tenait à la main un fouet ; près de lui était une femme sur un cheval blanc pâle, parfait, au pas uni et fier, et vêtue d'un habit de *paile* d'or ; à côté d'elle, un chevalier monté sur un cheval de guerre de grande taille, à la fiente abondante, couvert, lui et son cheval, d'une armure lourde et brillante. Ils étaient bien sûrs de n'avoir jamais vu cheval, chevalier et armure dont les proportions leur parussent plus belles. Ils étaient tous les trois près l'un de l'autre. « Gereint, » dit Gwenhwyvar, « connais-tu ce grand chevalier là-bas ? » — « Non, je ne le connais pas, » répondit-il ; « cette grande armure étrangère ne laisse pas apercevoir sa figure et sa physionomie. » — « Va, pucelle, » dit Gwenhwyvar, « et demande au nain quel est ce chevalier. » La pucelle se dirigea vers le nain ; la voyant venir, celui-ci l'attendit. « Quel est ce chevalier ? » lui demanda-t-elle. — « Je ne le dirai pas, » répondit-il. — « Puisque tu es trop mal appris pour me le dire, je vais le lui demander à lui-même. » — « Tu ne le lui demanderas point, par ma foi. »

— « Pourquoi ? » — « Parce que tu n'es pas d'un rang à parler à mon maître. » La pucelle tourna bride du côté du chevalier. Aussitôt, le nain lui donna du fouet qu'il avait à la main à travers le visage et les yeux, au point que le sang jaillit abondamment. La douleur du coup arrêta la pucelle, qui retourna auprès de Gwenhwyvar en se plaignant de son mal. « C'est bien vilain, » dit Gereint, « ce que t'a fait le nain. Je vais moi-même savoir quel est ce chevalier. » — « Va, » dit Gwenhwyvar.

Gereint alla trouver le nain. « Quel est ce chevalier ? » lui dit-il. — « Je ne te le dirai pas, » répondit-il. — « Je le demanderai au chevalier lui-même. » — « Tu ne le demanderas point, par ma foi ; tu n'es pas d'un rang à t'entretenir avec mon maître. » — « Je me suis entretenu avec quelqu'un qui vaut bien ton maître. » Et il tourna bride du côté du chevalier. Le nain l'atteignit et le frappa au même endroit que la jeune fille, au point que le sang tacha le manteau qui couvrait Gereint. Gereint porta la main sur la garde de son épée ; mais il se ravisa et réfléchit que ce n'était pas une vengeance pour lui que de tuer le nain (1), et

(1) Un chevalier ne pouvait, sans déshonneur, porter la main sur un écuyer, un valet, sauf le cas de légitime défense (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, V, p. 109). La conduite prudente de Gereint me paraît contraire au caractère celtique. Comme il en est de même dans l'Erec de Chrestien de Troyes, les deux romans ici reproduisent sans doute un archétype français.

que le chevalier aurait bon marché de lui, privé qu'il était de son armure. Il retourna auprès de Gwenhwyvar. « Tu as agi en homme sage et prudent, » dit-elle. — « Princesse, » répondit-il, « je vais aller après lui, avec ta permission ; il arrivera bien à la fin à quelque lieu habité où je trouverai des armes, en prêt ou sur gage, de façon à pouvoir m'essayer avec lui. » — « Va, » dit-elle, « et n'en viens pas aux mains avec lui avant d'avoir trouvé de bonnes armes. J'aurai grande inquiétude à ton sujet avant d'avoir reçu des nouvelles de toi. » — « Si je suis vivant, si j'échappe, demain soir, vers nones, tu auras de mes nouvelles. » Il se mit aussitôt en marche.

Le chemin que suivirent les inconnus passait plus bas que la cour de Kaerllion. Ils traversèrent le gué sur la Wysc, et marchèrent à travers une terre unie, belle, fertile, élevée, jusqu'à une ville forte. Ils aperçurent, vers l'extrémité de la ville, des remparts et un château et se dirigèrent de ce côté. Comme le chevalier s'avançait à travers la ville, les gens de chaque maison se levaient pour le saluer et lui souhaiter la bienvenue. Gereint, dès son entrée dans la ville, se mit à jeter les yeux dans chaque maison pour voir s'il ne trouverait pas quelque connaissance à lui, mais il ne connaissait personne et il n'y avait personne à le connaître, personne par conséquent dont il pût attendre le service de lui procurer des armes en prêt ou sur gage. Toutes les maisons étaient pleines d'hommes,

d'armes, de chevaux, de gens en train de faire reluire les boucliers, de polir les épées, de nettoyer les armures, de ferrer les chevaux. Le chevalier, la femme à cheval et le nain se rendirent au château. Tout le monde leur y fit bon accueil : aux créneaux, aux portes, de tous côtés, on se rompait le cou à les saluer et à leur faire accueil. Gereint s'arrêta pour voir si le chevalier s'y attarderait. Quand il fut bien sûr qu'il y demeurait, il jeta les yeux autour de lui et aperçut, à quelque distance de la ville, une vieille cour (1) tombant en ruines et toute percée de trous. Comme il ne connaissait personne en ville, il se dirigea de ce côté.

En arrivant devant, il n'aperçut guère qu'une chambre d'où partait un pont de marbre ; sur le pont était assis un homme aux cheveux blancs, aux vêtements vieillis et usés. Gereint le regarda fixement longtemps. « Valet, » dit le vieillard, « à quoi songes-tu ? » — « Je suis songeur, » répondit Gereint, « parce que je ne sais où aller cette nuit. » — « Veux-tu venir ici, seigneur ? On te donnera ce qu'on trouvera de mieux. » Gereint s'avança et le vieillard le précéda à la salle. Gereint mit pied à terre dans la salle, y laissa son cheval et se dirigea vers la chambre avec le vieillard. Il y aperçut une femme d'un certain âge, assise sur un coussin, portant de vieux habits de *paile* usés : si elle avait été dans sa pleine jeunesse, Gereint pensait qu'il

(1) *Cour*, dans le sens de demeure seigneuriale, traduit le gallois *llys* : voir tome I, p. 320, note 3.

eût été difficile de voir femme plus belle ; à côté d'elle était une pucelle portant une chemise et un manteau déjà vieux et commençant à s'user : jamais Gereint n'avait vu jeune fille plus pleine de perfections du côté du visage, de la forme et de la beauté. L'homme aux cheveux blancs dit à la pucelle : « Il n'y aura d'autre serviteur que toi ce soir pour le cheval de ce jeune homme. » — « Je le servirai, » répondit-elle, « de mon mieux, lui et son cheval. » Elle désarma le jeune homme, pourvut abondamment son cheval de paille et de blé, puis se rendit à la salle et revint à la chambre. « Va maintenant à la ville, » lui dit alors le vieillard, « et fais apporter ici le meilleur repas, comme nourriture et boisson, que tu trouveras. » — « Volontiers, seigneur. » Et elle se rendit à la ville.

Eux causèrent pendant son absence. Elle revint bientôt accompagnée d'un serviteur portant sur le dos un cruchon plein d'hydromel acheté, et un quartier de jeune bœuf ; elle avait, elle, entre les mains, une tranche de pain blanc, et dans son manteau, une autre de pain plus délicat. Elle se rendit à la chambre et dit : « Je n'ai pu apporter de meilleur repas, et je n'aurais pas trouvé crédit pour mieux. » — « C'est bien assez bon, » répondit Gereint. Et ils firent bouillir la viande. Leur nourriture prête, ils se mirent à table. Gereint s'assit entre l'homme aux cheveux blancs et sa femme ; la pucelle les servit. Ils mangèrent et burent.

Le repas fini, Gereint se mit à causer avec le

vieillard et lui demanda s'il était le premier à avoir possédé la cour qu'il habitait. « Oui, c'est moi, » répondit-il ; « je l'ai bâtie ; la ville et le château que tu as vus m'ont appartenu. » — « Oh ! dit Gereint, et pourquoi les as-tu perdus ? » — « J'ai perdu, en outre, un grand comté, et voici pourquoi : j'avais un neveu, un fils à mon frère. Je réunis ses États aux miens. Lorsque la force lui vint, il les réclama. Je les gardai ; il me fit la guerre et conquit tout ce que je possédais. » — « Voudrais-tu m'expliquer la réception qu'ont eue à leur entrée dans la ville le chevalier de tout à l'heure, la femme à cheval et le nain, et me dire pourquoi toute cette activité à mettre les armes en état ? » — « Ce sont des préparatifs pour la joute de demain que fait faire le jeune comte. On va planter dans le pré là-bas deux fourches, sur lesquelles reposera une verge d'argent ; sur la verge on placera un épervier qui sera le prix du tournoi. Tout ce que tu as vu dans la ville d'hommes et de chevaux et d'armures y sera. Chacun amènera avec lui la femme qu'il aime le plus ; autrement, il ne sera pas admis à la joute. Le chevalier que tu as vu a gagné l'épervier deux années de suite ; s'il le gagne une troisième fois, on le lui enverra désormais chaque année, sans qu'il vienne lui-même, et on l'appellera le Chevalier à l'Epervier. » — « Quel avis me donnerais-tu, gentilhomme, au sujet de ce chevalier, et de l'outrage que son nain nous a fait à moi et à la pucelle de Gwenhwyvar, femme d'Arthur ? »

Gereint raconta alors à l'homme aux cheveux blancs l'histoire de l'outrage. « Il m'est difficile, » répondit-il, « de te donner un avis, car il n'y a ici ni femme ni pucelle dont tu puisses te déclarer le champion. Tu irais te battre avec lui que je t'offrirais les armes que je portais autrefois, ainsi que mon cheval, si tu le préfères au tien. » — « Dieu te le rende ; je suis habitué à lui ; je me contenterai de mon cheval et de tes armes. Me permettrais-tu de me déclarer le champion de cette pucelle, ta fille, dans la rencontre de demain? Si j'échappe du tournoi, la pucelle aura ma foi et mon amour, tant que je vivrai. Si je n'en reviens pas, elle sera aussi irréprochable qu'auparavant. » — « Volontiers. Eh bien, puisque c'est à cette résolution que tu t'arrêtes, il faut que demain, au jour, ton cheval et tes armes soient prêts. Le chevalier fera faire en effet une publication : il invitera la femme qu'il aime le plus à venir prendre l'épervier : « c'est à toi, dira-t-il, qu'il convient le mieux ; tu l'as eu l'année dernière, deux années de suite, et s'il se trouve quelqu'un à te le disputer de force, moi, je te le maintiendrai. » Il faut donc que tu sois là, dès le jour ; nous aussi, nous y serons avec toi, tous les trois. » Ce fut à quoi on s'arrêta, et aussitôt on alla se coucher.

Ils se levèrent avant le jour, et se vêtirent. Quand le jour vint, ils étaient tous les quatre sur le talus du champ clos. Là se trouvait aussi le chevalier de l'épervier qui fit faire la proclamation et invita

sa maîtresse à aller prendre l'épervier.» — «N'y va pas, » s'écria Gereint: « il y a ici une pucelle plus belle, plus accomplie, plus noble que toi et qui le mérite mieux. Si tu soutiens que l'épervier lui revient, avance pour te battre avec moi. » Gereint s'en alla à l'extrémité du pré, couvert, lui et son cheval, d'armes lourdes, rouillées, sans valeur. Ils se chargèrent et brisèrent un faisceau de lances, puis un second, puis un troisième et cela tour à tour. Ils les brisaient à mesure qu'on les leur apportait. Quand le comte et ses gens voyaient le chevalier de l'épervier l'emporter, ce n'étaient de leur côté que cris, joie, enthousiasme, tandis que l'homme aux cheveux blancs, sa femme et sa fille s'attristaient. Le vieillard fournissait Gereint de lances à mesure qu'il les brisait, et le nain, le chevalier de l'épervier. Le vieillard s'approcha de Gereint. « Tiens, » dit-il, « prends cette lance que j'avais en main le jour où je fus sacré chevalier, dont la hampe ne s'est jamais rompue depuis, et dont le fer est excellent, puisque aucune lance ne te réussit. » Gereint la prit en le remerciant. Aussitôt le nain apporta une lance à son maître : « En voici une, » dit-il, « qui n'est pas plus mauvaise. Souviens-toi que tu n'as laissé debout aussi longtemps aucun chevalier. » — « Par moi et Dieu, » s'écria Gereint, « à moins que mort subite ne m'enlève, il ne se trouvera pas mieux de ton aide.» Et, partant de loin, il lança son cheval à toute bride, chargea son adversaire en l'avertissant, et lui lança un coup dur

et cruel, rude, au milieu de l'écu, à tel point que l'écu et l'armure, dans la même direction, furent fendus, que les sangles se rompirent et que le chevalier avec sa selle fut jeté à terre par-dessus la croupe de son cheval.

Gereint mit pied à terre, s'anima, tira son épée et l'attaqua avec colère et impétuosité. Le chevalier de son côté se leva, dégaina contre Gereint, et ils se battirent à pied, à l'épée, au point que l'armure de chacun d'eux en était rayée et bosselée, et que la sueur et le sang les aveuglaient. Quand Gereint l'emportait, le vieillard, sa femme et sa fille se réjouissaient ; c'était le tour du comte et de son parti, quand le chevalier avait le dessus. Le vieillard voyant que Gereint venait de recevoir un coup terrible et douloureux, s'approcha vivement de lui en disant : « Seigneur, rappelle-toi l'outrage que tu as reçu du nain ; n'est-ce pas pour le venger que tu es venu ici ? rappelle-toi l'outrage fait à Gwenhwyvar, femme d'Arthur. »

En entendant ces paroles, Gereint revint à lui ; il appela à lui toutes ses forces, leva son épée et, fondant sur le chevalier, il lui déchargea un tel coup sur le sommet de la tête, que toute l'armure qui la couvrait se brisa, que la peau et la chair furent entamées, que l'os du crâne fut atteint et que le chevalier fléchit sur ses genoux et, jetant son épée, demanda merci à Gereint. « Trop tard, » s'écria-t-il, « mon fâcheux orgueil et ma fierté m'ont permis de te demander merci ; si je ne trouve un peu

de temps pour me remettre avec Dieu au sujet de mes péchés, et m'entretenir avec des prêtres, ta grâce me sera inutile. » — « Je t'accorde grâce, » répondit Gereint, « à condition que tu ailles trouver Gwenhwyvar, femme d'Arthur, pour lui donner satisfaction au sujet de l'outrage fait à sa pucelle par ton nain, car pour celui que j'ai reçu de toi et de ton nain, le mal que je t'ai fait me suffit ; tu ne descendras pas de cheval avant de t'être présenté devant Gwenhwyvar pour lui offrir telle satisfaction qu'on décidera à la cour d'Arthur. » — « Je le ferai volontiers ; maintenant, qui es-tu ? » — « Je suis Gereint, fils d'Erbin ; et toi ? » — « Je suis Edern, fils de Nudd (1). » On le mit sur son cheval et ils partirent pour la cour d'Arthur, lui, la femme qu'il aimait le plus et son nain, menant grand deuil tous les trois. Le récit de son aventure à lui s'arrête là.

Le jeune comte et sa troupe se rendirent alors auprès de Gereint, le saluèrent et l'invitèrent à venir avec eux au château. « Je n'accepte pas, » dit Gereint ; « où j'ai été hier soir, j'irai ce soir. » — « Puisque tu ne veux pas d'invitation, tu voudras bien que je ne te laisse manquer de rien, autant qu'il est en mon pouvoir, à l'endroit où tu as été hier soir. Je te ferai avoir un bain, et tu pourras te reposer de ta fatigue et de ta lassitude. » — « Dieu te le rende ; je m'en vais à mon logis. »

(1) V. tome I, p. 262.

Gereint s'en alla avec le comte Ynywl, sa femme et sa fille. En arrivant à la chambre, ils y trouvèrent les valets de chambre du jeune comte occupés au service, en train de mettre en état tous les appartements, de les fournir de paille et de feu. En peu de temps, le bain fut prêt ; Gereint s'y rendit, et on lui lava la tête. Bientôt arriva le comte avec des chevaliers ordonnés, lui quarantième, entouré de ses vassaux et des invités du tournois. Gereint revint du bain, et le jeune comte le pria de se rendre à la salle pour manger. « Où sont donc, » dit Gereint, « le comte Ynywl, sa femme et sa fille ? » — « Ils sont à la chambre là-bas, » dit un valet de la chambre du comte, « en train de revêtir les vêtements que le comte leur a fait apporter. » — « Que la pucelle ne mette que sa chemise et son manteau jusqu'à son arrivée à la cour d'Arthur, où Gwenhwyvar la revêtira de l'habit qu'elle voudra. » La pucelle ne s'habilla pas.

Tout le monde se rendit à la salle. Après s'être lavés, il se mirent à table. A un des côtés de Gereint s'assit le jeune comte, puis le comte Ynywl ; de l'autre, prirent place la pucelle et sa mère ; ensuite chacun s'assit suivant son rang (1). Ils mangèrent, eurent riche service, quantité de mets différents, et se mirent à causer. Le jeune comte invita Gereint pour le lendemain. « Par moi et Dieu, » dit Gereint,

(1) Les lois galloises déterminent avec le plus grand soin les places assignées à la table du roi à chaque officier (*Ancient laws*, I, 10).

« je n'accepte pas ; demain je me rendrai, avec cette pucelle, à la cour d'Arthur. J'aurai assez à faire tant que le comte Ynywl sera dans la pauvreté et la misère ; j'irai tout d'abord lui chercher d'autres moyens de subsistance. » — « Seigneur, » dit le jeune comte, « ce n'est pas ma faute à moi si le comte Ynywl est sans domaines. » — « Par ma foi, il ne restera pas sans ses domaines, à moins que mort subite ne m'enlève. » — « Seigneur, pour ce qui est du différend entre moi et Ynywl, je suis prêt à me conformer à ta décision, car tu es désintéressé dans le redressement de nos griefs. » — « Je ne réclame pour lui que son droit et une compensation pour ses pertes depuis l'enlèvement de ses domaines jusqu'à ce jour. » — « Je le ferai volontiers pour l'amour de toi. » — « Eh bien ! que tous ceux de l'assistance qui doivent être vassaux d'Ynywl lui fassent hommage sur-le-champ. » Tous les vassaux le firent. On s'en tint à ces conditions de paix : on rendit à Ynywl son château, sa salle, ses domaines et tout ce qu'il avait perdu, même l'objet le plus insignifiant. « Seigneur, » dit Ynywl alors, « la jeune fille dont tu t'es déclaré le champion pendant le tournoi est prête à faire ta volonté ; la voici en ta possession. » — « Je ne veux qu'une chose, » répondit-il « c'est que la jeune fille reste comme elle est jusqu'à son arrivée à la cour d'Arthur. Je veux la tenir de la main d'Arthur et de Gwenhwyvar. » Le lendemain, ils partirent pour la cour d'Arthur. L'aventure de Gereint s'arrête ici.

Voici maintenant comment Arthur chassa le cerf. Les hommes et les chiens furent divisés en partis de chasse, puis on lâcha les chiens sur le cerf. Le dernier qui fut lâché était le chien favori d'Arthur, Cavall. Il laissa de côté tous les chiens et fit faire un premier crochet au cerf ; au second, le cerf arriva sur le parti d'Arthur. Arthur se rencontra avec lui et lui trancha la tête avant que personne n'eût pu le blesser. On sonna le cor, annonçant la mort du cerf, et tous se réunirent en cet endroit. Kadyrieith vint à Arthur et lui dit : « Seigneur, Gwenhwyvar est là-bas, n'ayant pour toute compagnie qu'une servante. » — « Dis à Gildas, » répondit Arthur, « et à tous les clercs, de retourner, avec Gwenhwyvar, à la cour. » Ce qu'ils firent. Tous se mirent alors en marche, discutant au sujet de la tête du cerf, pour savoir à qui on la donnerait : l'un voulait en faire présent à sa bien-aimée, un autre à la sienne ; la discussion tourna à l'aigre entre les gens de la maison d'Arthur et les chevaliers jusqu'à leur arrivée à la cour. Arthur et Gwenhwyvar l'apprirent. Gwenhwyvar lui dit : « Voici mon avis au sujet de la tête du cerf : qu'on ne la donne à personne avant que Gereint, fils d'Erbin ne soit revenu de son expédition. » Et elle exposa à Arthur le motif de son voyage. « Volontiers, » dit alors Arthur ; « qu'on fasse ainsi. » On s'arrêta à cette résolution.

Le lendemain, Gwenhwyvar fit mettre des guetteurs sur les remparts. Après midi, ils aperçurent

au loin un petit homme tassé et courbé sur un cheval ; à sa suite, à ce qu'il leur semblait, une femme ou une pucelle, et, après elle, un chevalier de haute taille, un peu courbé, la tête basse, l'air triste, l'armure fracassée et en très mauvais état. Avant qu'ils ne fussent arrivés près du portail, un des guetteurs se rendit auprès de Gwenhwyvar et lui dit quelle sorte de gens ils apercevaient et quel était leur aspect. « Je ne sais qui ils sont, » ajouta-t-il. — — « Je le sais, moi, » dit Gwenhwyvar ; « voilà bien le chevalier après lequel est allé Gereint, et il me semble bien que ce n'est pas de bon gré qu'il vient. Gereint l'aura atteint et aura, tout au moins, vengé l'outrage fait à la pucelle. » A ce moment, le portier vint la trouver. « Princesse, » dit-il, « un chevalier est à la porte ; je n'ai jamais vu personne qui fasse plus mal à voir. Son armure est fracassée, en très mauvais état, et on en aperçoit moins la couleur que le sang qui la couvre. » — « Sais-tu qui c'est? » — « Je le sais : il a dit être Edern, le fils de Nudd. Pour moi, personnellement, je ne le connais pas. » Gwenhwyvar alla à leur rencontre jusqu'à la porte.

Le chevalier entra : il eût fait peine à voir à Gwenhwyvar, s'il n'avait gardé avec lui son nain si discourtois. Edyrn salua Gwenhwyvar. « Dieu te donne bien, » dit-elle. — « Princesse, » dit-il, « je te salue de la part de Gereint, fils d'Erbin, le meilleur et le plus vaillant des hommes. » — « T'es-tu rencontré avec lui? » — « Oui, et non pour mon

bonheur ; mais la faute n'en est pas à lui, mais bien à moi. Gereint te salue ; il m'a forcé à venir ici non seulement pour te saluer, mais pour faire ta volonté au sujet du coup donné par le nain à ta pucelle. Pour celui qu'il a reçu lui-même, il me le pardonne en raison du mal qu'il m'a fait: il pensait que j'étais en danger de mort. C'est à la suite d'un choc vigoureux et vaillant, courageux, guerrier, qu'il m'a forcé à venir ici te donner satisfaction, princesse. » — « Et où s'est-il rencontré avec toi? » — « A un endroit où nous étions à jouter et à nous disputer l'épervier, dans la ville qu'on appelle maintenant Kaerdyff (Cardiff). Il n'avait avec lui que trois personnes à l'extérieur assez pauvre, délabré: un homme aux cheveux blancs d'un certain âge, une femme âgée, une jeune fille d'une beauté accomplie, tous portant de vieux habits usés ; c'est en se donnant comme amant de la pucelle que Gereint a pris part au tournoi pour disputer l'épervier. Il a déclaré qu'elle le méritait mieux que cette pucelle-ci qui m'accompagnait. Là-dessus nous nous sommes battus, et il m'a laissé, princesse, dans l'état où tu me vois. » — « Quand penses-tu que Gereint arrive ici? » — « Je pense qu'il arrivera demain, princesse, avec la jeune fille. »

Arthur, à ce moment, vint à lui. Le chevalier le salua. Arthur le considéra longtemps et fut effrayé de le voir dans cet état. Comme il croyait le reconnaître, il lui demanda : « N'est-tu pas Edern, fils de Nudd ? » — « Oui, c'est moi, mais atteint par

très grande souffrance et blessures intolérables. » Et il lui raconta toute sa mésaventure. « Eh bien, » dit Arthur, « d'après ce que je viens d'entendre, Gwenhwyvar fera bien d'être miséricordieuse envers toi. » — « Je lui accorderai merci de la façon que tu voudras, seigneur, puisque pour toi l'humiliation est égale, qu'un outrage m'atteigne, moi, aussi bien que toi-même. » — « Voici ce qu'il y a de plus juste : le faire soigner jusqu'à ce qu'on sache s'il vivra ; s'il vit, qu'il donne telle satisfaction qu'auront décidée les principaux personnages de la cour ; prends caution à ce sujet. S'il meurt, c'est déjà trop que la mort d'un homme comme Edern pour l'outrage fait à une pucelle. » — « Cela me convient, » dit Gwenhwyvar.

Arthur se porta comme répondant pour lui, avec Kradawc, fils de Llyr ; Gwallawc, fils de Lleenawc (1) ; Owein, fils de Nudd ; Gwalchmei et bon nombre

(1) Gwallawc ab Lleenawc est un des personnages les plus considérables de la légende galloise. Un poème du *Livre Noir* lui est consacré (Skene, II, 58, XXXII) ; il est question de sa mort dans le dialogue entre Gwynn ab Nudd et Gwyddno (*ibid.*, p. 55, 22). Sa tombe est à Karrawc (*ibid.*, p. 29, 9). C'est un des héros favoris de Taliesin : « Il n'a pas vu un homme », s'écrie-t-il, « celui qui n'a pas vu Gwallawc » (Skene, II, p. 150, 16 ; cf. *ibid.*, p. 149, XI). Le théâtre de ses exploits paraît avoir été surtout le Nord (*ibid.*, p. 192, 30 ; v. sa généalogie. *Y Cymmrodor*, IX, I, p. 173). Llywarch Hen le mentionne aussi (Skene, II, p. 271, 7). Dans les Triades, c'est un des trois *aerveddawc*, un de ceux qui se vengent du fond de leur tombe (*Triades mab.*, p. 304, 8). C'est aussi un des trois *post-cad* ou piliers de combat ; les deux autres sont Dunawd ab Pabo et Cynvelyn Drwsgl (*Myv. arch.*, p. 407, 71). Avec Uryen et deux

d'autres outre ceux-là. Il fit appeler Morgan Tut (1), le chef des médecins. « Emmène avec toi », dit-il, « Edern fils de Nudd ; fais-lui préparer une chambre ; fais-le soigner aussi bien que moi si j'étais blessé, et, pour ne pas troubler son repos, ne laisse entrer dans sa chambre personne autre que toi et ceux de tes disciples qui le traiteront. » — « Je le ferai volontiers, seigneur, » répondit Morgan Tut. Le *distein* dit alors à Arthur : « Seigneur, où faut-il mener la jeune fille ? » — « A Gwenhwyvar et à ses suivantes, » répondit-il. Le *distein* la leur confia. Leur histoire à eux deux s'arrête ici.

Le lendemain, Gereint se dirigea vers la cour. Gwenhwyvar avait fait mettre des guetteurs sur les remparts pour qu'il n'arrivât pas à l'improviste. Le guetteur vint la trouver. « Princesse, » dit-il, « il me semble que j'aperçois Gereint et la jeune fille avec lui : il est à cheval avec un habit de voyage ; pour elle, elle m'apparaît toute blanche ; elle semble porter quelque chose comme un manteau de toile. » — « Apprêtez-vous toutes, femmes, » dit Gwenhwyvar ; « venez au-devant de Gereint pour lui souhaiter la bienvenue et lui faire accueil. » Gwenhwyvar se rendit au-devant de Gereint et de la pucelle. En arrivant auprès d'elle, il la salua. « Dieu te donne bien, » dit-elle ; « sois le bienvenu.

autres chefs, il lutte contre les successeurs d'Ida (Voir II, p. 1, la note à Owein ab Uryen).

(1) V. plus haut, p. 34, note.

Tu as fait une expédition féconde en résultats, favorisée, au succès rapide, glorieuse. Dieu te récompense pour m'avoir procuré satisfaction avec tant de vaillance. » — « Princesse, » répondit-il, « mon plus vif désir était de te faire donner toute la satisfaction que tu pouvais désirer. Voici la pucelle qui m'a fourni l'occasion d'effacer ton outrage. » — « Dieu la bénisse ; il n'est que juste que je lui fasse bon visage. » Ils entrèrent. Gereint mit pied à terre, se rendit auprès d'Arthur et le salua. « Dieu te donne bien, » dit Arthur ; « sois le bienvenu en son nom. Quoique Edern, fils de Nudd, ait reçu de toi souffrances et blessures, ton expédition a été heureuse. » — « La faute n'en est pas à moi, » répondit Gereint, « mais à l'arrogance d'Edern lui-même, qui ne voulait pas avoir affaire à moi. Je ne voulais pas le laisser avant de savoir qui il était ou que l'un de nous deux fût venu à bout de l'autre. » — « Eh bien, où est la pucelle dont j'ai entendu dire que tu es le champion ? » — « Elle est avec Gwenhwyvar, dans sa chambre. »

Arthur alla voir la pucelle et lui montra joyeux visage, ainsi que tous ses compagnons et tous les gens de la cour. Pour chacun d'eux, c'était assurément la plus belle pucelle qu'il eût vue, si ses ressources avaient été en rapport avec sa beauté. Gereint la reçut de la main d'Arthur et il fut uni avec Enid, suivant l'usage du temps. On donna à choisir à la jeune fille entre tous les vêtements de Gwenhwyvar. Quiconque l'eût vue ainsi habillée lui

eût trouvé un air digne, agréable, accompli. Ils passèrent cette journée et cette nuit ayant en abondance poésie et musique, présents, boissons variées, jeux divers. Lorsque le moment leur parut venu, ils allèrent se coucher. Ce fut dans la chambre où était le lit d'Arthur et de Gwenhwyvar qu'on dressa le lit de Gereint et d'Enid : ce fut la première nuit qu'ils couchèrent ensemble.

Le lendemain, Arthur combla les solliciteurs, au nom de Gereint, de riches présents. La jeune femme se familiarisa avec la cour d'Arthur et s'attira tant de compagnons, hommes et femmes, qu'il n'y eut pas, dans toute l'île de Bretagne, une fille dont on parlât davantage. Gwenhwyvar dit alors : « J'ai eu une bonne idée, au sujet de la tête du cerf, en demandant qu'on ne la donnât pas avant l'arrivée de Gereint. On ne saurait mieux la placer qu'en la donnant à Enid, la fille d'Ynywl, la plus illustre des jeunes femmes, et je ne crois pas que personne la lui dispute, car il n'y a, entre elle et tous ici, d'autres rapports que ceux de l'amitié et du *compagnonnage.* » Tout le monde applaudit, Arthur le premier, et on donna la tête à Enid. A partir de ce moment, sa réputation grandit encore, ainsi que le nombre de ses compagnons. Gereint se prit de goût pour les tournois, les rudes rencontres, et il en sortait toujours vainqueur. Une année, deux années, trois années il s'y livra, à tel point que sa gloire vola par tout le royaume.

Arthur tenait cour une fois à la Pentecôte à

Kaerllion. Arrivèrent auprès de lui des messagers sages et prudents, très savants, à la conversation pénétrante. Ils le saluèrent. « Dieu vous donne bien, » dit Arthur; « soyez en son nom les bienvenus. D'où venez-vous? » — « De Kernyw, seigneur, » répondirent-ils; « nous venons, comme ambassadeurs, de la part d'Erbin, fils de Kustenhin (1), ton oncle, c'est toi que regarde notre ambassade. Il te salue comme un oncle salue son neveu et un vassal son seigneur. Il te fait savoir qu'il s'alourdit, s'affaiblit, qu'il approche de la vieillesse, et que les propriétaires, ses voisins, le sachant, empiètent sur ses limites et convoitent ses terres et ses États. Erbin te prie donc, seigneur, de laisser aller Gereint pour garder ses biens et connaître ses limites, et de lui représenter qu'il vaut mieux pour lui passer la fleur de sa jeunesse et de sa force à maintenir les bornes de ses terres que dans des tournois stériles, malgré la gloire qu'il peut y trouver. » — « Eh bien, » dit Arthur, « allez vous désarmer, mangez et reposez-vous de vos fatigues. Avant de vous en retourner, vous aurez une réponse. » Ils allèrent manger.

Arthur réfléchit que s'il ne pouvait sans peine laisser aller Gereint loin de lui et de sa cour, il ne lui était guère possible non plus ni convenable d'empêcher son cousin de garder ses domaines et

(1) V. plus bas, triade 10, note à Gwrtheyrn. Il y avait un manoir de *Trev-erbyn* en Saint-Austell (Cornwall); le nom existe encore.

ses limites, puisque son père ne le pouvait plus. Le souci et les regrets de Gwenhwyvar n'étaient pas moindres non plus que ceux de ses femmes, dans la crainte qu'Enid ne les quittât. On eut tout en abondance ce jour et cette nuit-là. Arthur annonça à Gereint la venue des ambassadeurs de Kernyw et le motif de l'ambassade. « Eh bien, » dit Gereint, « quoi qu'il puisse m'arriver ensuite de profit ou de perte, je ferai, seigneur, ta volonté au sujet de cette ambassade. » — « Voici, à mon avis, ce que tu as à faire, » dit Arthur. « Quoique ton départ me soit pénible, va vivre sur tes domaines et garder les limites de tes terres. Prends avec toi, pour t'accompagner, la suite que tu voudras, ceux que tu préfères de mes fidèles et qui t'aiment, les chevaliers, tes compagnons d'armes. » — « Dieu te le rende, » répondit Gereint ; « j'obéirai. » — « Qu'est-ce que tout ce tracas de votre part ? » dit Gwenhwyvar. « Est-ce au sujet des gens qui accompagneraient Gereint jusqu'à son pays? » — « C'est de cela qu'il s'agit, » répondit Arthur. — « Il me faut donc aussi songer, » dit Gwenhwyvar, « à faire accompagner et pourvoir de tout la dame qui est en ma compagnie. » — « Tu feras bien, » dit Arthur. Et ils allèrent se coucher. Le lendemain, on congédia les messagers, en leur disant que Gereint les suivrait.

Le troisième jour après, Gereint se mit en route. Voici ceux qui l'accompagnèrent : Gwalchmei, fils de Gwyar; Riogonedd, fils du roi d'Iwerddon;

Ondyaw, fils du duc de Bourgogne; Gwilym, fils du roi de France; Howel, fils d'Emyr Llydaw; Elivri Anaw Kyrdd ; Gwynn, fils de Tringat ; Goreu, fils de Kustennin; Gweir Gwrhytvawr; Garannaw, fils de Golithmer; Peredur, fils d'Evrawc; Gwynn Llogell Gwyr, juge de la cour d'Arthur; Dyvyr, fils d'Alun Dyvet; Gwrei Gwalstawt Ieithoedd; Bedwyr, fils de Bedrawt; Kadwri, fils de Gwryon; Kei, fils de Kynyr; Odyar le Franc, *ystiwart* (*stewart*) de la cour d'Arthur. « Et Edern, fils de Nudd, » dit Gereint, « que j'entends dire être en état de chevaucher, je désire aussi qu'il vienne avec moi. » — « Il n'est vraiment pas convenable, » répondit Arthur, « que tu l'emmènes, quoiqu'il soit rétabli, avant que paix n'ait été faite entre lui et Gwenhwyvar. » — « Mais Gwenhwyvar pourrait le laisser venir avec moi sur cautions. » — « Si elle le permet, qu'elle le fasse en le tenant quitte de cautions; c'est assez de peines et de souffrances sur cet homme pour l'outrage fait par le nain à la pucelle. » — « Eh bien, dit Gwenhwyvar, « puisque vous le trouvez juste, toi et Gereint, je le ferai volontiers. » Et aussitôt elle permit à Edern, fils de Nudd, d'aller en toute liberté. Bien d'autres, outre ceux-là, allèrent conduire Gereint.

Ils partirent, formant la plus belle troupe qu'on eût jamais vue, dans la direction de la Havren (1).

(1) La Severn.

Sur l'autre rive étaient les nobles d'Erbin, fils de Kustennin, et son père nourricier à leur tête, pour recevoir amicalement Gereint. Il y avait aussi beaucoup de femmes de la cour envoyées par sa mère au-devant d'Enid, fille d'Ynywl, femme de Gereint. Tous les gens de la cour, tous ceux des États furent remplis de la plus grande allégresse et de la plus grande joie à l'arrivée de Gereint, tellement ils l'aimaient, tellement il avait recueilli de gloire depuis son départ, et aussi parce qu'il venait prendre possession de ses domaines et faire respecter leurs limites. Ils arrivèrent à la cour. Il y avait là à leur intention abondance, profusion somptueuse de toute espèce de présents, boissons diverses, riche service, musique et jeux variés. Pour faire honneur à Gereint, on avait invité tous les gentilhommes des États à venir voir Gereint. Ils passèrent cette journée et la nuit suivante dans les délassements qui convenaient. Le lendemain matin, dans la *jeunesse* du jour, Erbin fit venir Gereint et les nobles personnages qui l'avaient escorté, et lui dit : « Je suis un homme alourdi, âgé; tant que j'ai pu maintenir les domaines pour toi et pour moi, je l'ai fait. Toi, tu es un jeune homme, tu es dans la fleur de la vigueur et de la jeunesse: à toi à présent de maintenir tes États. » — « Assurément, » répondit Gereint, « s'il avait dépendu de moi, tu n'aurais pas remis en ce moment entre mes mains la possession de tes domaines, et tu ne m'aurais pas emmené de la cour d'Arthur. »

— « Je les remets entre tes mains; prends aujourd'hui l'hommage de tes vassaux. » Gwalchmei dit alors : « Ce que tu as de mieux à faire, c'est de satisfaire aujourd'hui les solliciteurs et de recevoir demain les hommages. »

On réunit les solliciteurs. Kadyrieith se rendit auprès d'eux pour examiner leurs vœux et demander à chacun ce qu'il désirait. Les gens d'Arthur commencèrent à donner ; puis aussitôt vinrent les gens de Kernyw, qui se mirent aussi à faire des dons. La distribution ne dura pas longtemps, tellement chacun était empressé à donner. Personne de ceux qui se présentèrent ne s'en retourna sans avoir été satisfait. Ils passèrent cette journée et la nuit suivante dans les plaisirs convenables. Le lendemain, dans la jeunesse du jour, Erbin pria Gereint d'envoyer des messagers à ses vassaux pour leur demander si cela ne les contrariait pas qu'il vînt recevoir leur hommage, et s'ils avaient à lui opposer sujet de colère, ou dommage, quel qu'il fût. Gereint envoya des messagers à ses hommes de Kernyw pour leur faire ces demandes. Ils répondirent qu'ils n'éprouvaient d'autre sentiment que la joie et l'honneur le plus complets à la nouvelle que Gereint venait prendre leur hommage. Gereint prit aussitôt l'hommage de tous ceux d'entre eux qui se trouvaient là. La troisième nuit, ils la passèrent encore ensemble.

Le lendemain les gens d'Arthur manifestèrent le désir de s'en aller. « Il est trop tôt pour partir, »

dit Gereint. « Restez ici avec moi jusqu'à ce que j'aie fini de prendre l'hommage de ceux de mes nobles qui réussiront à se rendre auprès de moi. » Ils restèrent jusqu'à ce qu'il eût fini, puis ils partirent pour la cour d'Arthur. Gereint et Enid les accompagnèrent jusqu'à Dyganhwy (1). En se séparant, Ondyaw, fils du duc de Bourgogne, dit à Gereint: « Va tout d'abord aux extrémités de tes domaines et examine minutieusement tes limites. Si tes embarras devenaient trop lourds, fais-le savoir à tes compagnons. » — « Dieu te le rende, » dit Gereint; « je le ferai. »

Gereint se rendit aux extrémités de ses États, ayant avec lui, comme guides, les nobles les plus clairvoyants de ses domaines, et prit possession des points les plus éloignés qu'on lui montra. Comme il en avait l'habitude pendant tout son séjour à la cour d'Arthur, il rechercha les tournois, fit connaissance avec les hommes les plus vaillants et les plus forts, si bien qu'il devint célèbre dans cette région comme il l'avait été ailleurs, et qu'il enrichit sa cour, ses compagnons et ses gentilshommes des meilleurs chevaux, des meilleures armes et des joyaux en or les plus magnifiques. Il ne cessa que lorsque sa gloire eut volé par tout le royaume. Mais lorsqu'il en eut conscience, il com-

(1) Dyganhwy est sur la Conway, dans le nord du pays de Galles. Il est donc probable que le scribe ici s'est trompé. C'est un endroit célèbre (V. *Annales Cambriae* aux années 812, 822. Cf. *Livre Noir*, 23, 11). Le fragment de Hengwrt donne Dyngannan.

mença à aimer son repos et ses aises : il n'y avait plus personne à lui résister un moment. Il aima sa femme, le séjour continu à la cour, la musique, les divertissements, et resta ainsi assez longtemps à la maison. Bientôt il aima la retraite dans sa chambre avec sa femme, à tel point qu'il perdait le cœur de ses gentilshommes, négligeant même chasse et divertissements, le cœur des gens de sa cour, et qu'il y avait secrètement des murmures et des moqueries à son sujet, pour se séparer aussi complètement de leur compagnie par amour pour une femme. Ces propos finirent par arriver à l'oreille d'Erbin. Il répéta ce qu'il avait entendu à Enid, et lui demanda si c'était elle qui faisait agir ainsi Gereint et qui lui mettait en tête de se séparer de sa maison et de son entourage. — « Non, par ma foi, » répondit-elle, « je le déclare devant Dieu ; et il n'y a rien qui me soit plus odieux que cela. » Elle ne savait que faire ; il lui était difficile de révéler cela à Gereint ; elle pouvait encore moins négliger de l'avertir de ce qu'elle avait entendu. Aussi en conçut-elle un grand chagrin.

Un matin d'été, ils étaient au lit, lui sur le bord, Enid éveillée, dans la chambre vitrée. Le soleil envoyait ses rayons sur le lit. Les habits avaient glissé de dessus sa poitrine et ses bras ; il dormait. Elle se mit à considérer combien son aspect était beau et merveilleux, et dit : « Malheur à moi, si c'est à cause de moi que ces bras et cette poitrine perdent toute la gloire et la réputation qu'ils

avaient conquise. » En parlant ainsi, elle laissait échapper d'abondantes larmes, au point qu'elles tombèrent sur la poitrine de Gereint. Ce fut, avec les paroles qu'elle venait de dire, une des choses qui le réveillèrent. Une autre pensée le mit en émoi : c'est que ce n'était pas par sollicitude pour lui qu'elle avait ainsi parlé, mais par amour pour un autre qu'elle lui préférait, et parce qu'elle désirait se séparer de lui. L'esprit de Gereint en fut si troublé, qu'il appela son écuyer. « Fais préparer tout de suite, dit-il, mon cheval et mes armes, et qu'ils soient prêts. Toi, » dit-il à Enid, « lève-toi, habille-toi, fais préparer ton cheval et prends l'habit le plus mauvais que tu possèdes pour chevaucher. Honte à moi, et si tu reviens ici avant d'avoir appris si j'ai perdu mes forces aussi complètement que tu le dis, et si tu as autant de loisirs que tu en avais pour désirer te trouver seule avec l'homme auquel tu songeais. » Elle se leva aussitôt et revêtit un habit négligé. « Je ne sais rien de ta pensée, seigneur, » dit-elle. — « Tu ne le sauras pas maintenant, » répondit-il. Et il se rendit auprès d'Erbin. « Seigneur, » dit-il, « je pars pour une affaire, et je ne sais pas trop quand je reviendrai ; veille donc sur tes domaines jusqu'à mon retour. » — « Je le ferai, » répondit-il ; « mais je m'étonne que tu partes si subitement. Et qui ira avec toi ? car tu n'est pas un homme à qui il convienne de traverser seul la terre de Lloegyr. » — « Il ne viendra avec moi qu'une seule personne. » — « Dieu

te conseille, mon fils, et puissent beaucoup de gens avoir recours à toi en Lloegyr. » Gereint alla chercher son cheval, qu'il trouva revêtu de son armure lourde, brillante, étrangère. Il ordonna à Enid de monter à cheval, d'aller devant et de prendre une forte avance. « Quoi que tu voies ou entendes, » ajouta-t-il, « ne reviens pas sur tes pas, et, à moins que je ne te parle, ne me dis pas un seul mot. » Et ils allèrent devant eux.

Ce ne fut point la route la plus agréable ni la plus fréquentée qu'il lui fit prendre, mais bien la plus déserte, celle où il était le plus certain de trouver des brigands, des vagabonds, des bêtes fauves venimeuses. Ils arrivèrent à la grand'route, la suivirent et aperçurent un grand bois à côté d'eux. Ils y entrèrent, et, en sortant du bois, ils virent quatre cavaliers. Ceux-ci les regardèrent, et l'un d'eux dit : « Voici une bonne aubaine pour nous: les deux chevaux, la femme avec, nous aurons le tout sans effort pour ce qui est du chevalier là-bas, seul, à la tête penchée, affaissée et triste. » Enid les entendait, et, par crainte de Gereint, ne savait que faire : si elle devait le lui dire ou se taire. « La vengeance de Dieu soit sur moi, » dit-elle enfin, « si je n'aime mieux la mort de sa main que de la main d'un autre. Dût-il me tuer, je l'avertirai plutôt que de le voir frappé de mort à l'improviste. » Elle attendit Gereint, et, quand il fut près d'elle : « Seigneur » lui dit-elle, « entends-tu les propos de ces hommes là-bas à ton sujet ? » Il leva la tête

et la regarda avec colère: « Tu n'avais autre chose à faire qu'à observer l'ordre qui t'avait été donné, c'est-à-dire te taire. Ta sollicitude n'en est pas une pour moi non plus que ton avertissement (1); quoique tu désires me voir tuer et mettre en pièces par ces gens-là, je n'ai pas la moindre appréhension. » A ce moment, le premier d'entre eux mit sa lance en arrêt et s'élança sur Gereint. Gereint lui tint tête, et non en homme amolli. Il laissa passer le choc de côté, et, s'élançant lui-même sur le chevalier, le frappa à la boucle de son écu au point que l'écu se fendit, que l'armure se brisa, qu'une bonne coudée de la hampe de la lance lui entra dans le corps et qu'il fut jeté mort à terre par-dessus la croupe de son cheval. Le second chevalier l'attaqua avec fureur en voyant son compagnon tué ; d'un seul choc, Gereint le jeta à terre et le tua comme l'autre. Le troisième le chargea et Gereint le tua de même. De même aussi, il tua le quatrième.

Triste et peinée, Enid regardait. Gereint mit pied à terre, enleva aux morts leurs armures, les mit sur les selles, attacha les chevaux ensemble

(1) A comparer Chrestien de Troyes (Erec et Enide, éd. Foerster), vers 3000

Et ne porquant très bien savoie
Que vos gueires ne me prisiez
C'est servises mal anploiiez
Que je ne vos an sai nul gré,
Einz sachiez que plus vos an he.

par le frein et remonta à cheval. « Voici, » lui dit-il, « ce que tu vas faire ; tu vas prendre les quatre chevaux et les pousser devant toi ; tu iras devant, comme je te l'avais commandé tout à l'heure, et tu ne me diras pas un mot avant que je ne t'adresse la parole. Je le déclare devant Dieu, si tu ne le fais pas, ce ne sera pas impunément. » — « Je ferai mon possible, seigneur, » dit-elle, « pour te satisfaire. »

Ils s'avancèrent à travers le bois, et de là, il passèrent dans une vaste plaine. Au milieu, il y avait un taillis à tête épaisse, embroussaillé ; et ils virent venir vers eux, du côté de ce bois, trois chevaliers montés sur des chevaux bien équipés, et couverts, eux et leurs montures, d'armures de haut en bas. Enid les observa avec attention. Quand ils furent près, elle les entendit dire entre eux : « Voici une bonne aubaine qui ne coûtera pas d'efforts : nous aurons à bon marché les quatre chevaux et les quatre armures, pour ce qui est de ce chevalier triste et abattu là-bas, sans compter la pucelle. » — « Ils disent vrai, » se dit-elle ; « il est fatigué à la suite de sa lutte avec les hommes de tout à l'heure. La vengeance de Dieu soit sur moi si je ne l'avertis pas. » Elle attendit Gereint, et quand il fut près d'elle : « Seigneur, » dit-elle, « n'entends-tu pas la conversation de ces hommes là-bas à ton sujet ? » — « Qu'est-ce, » répondit-il ? — « Ils sont en train de dire qu'ils auront tout ceci comme butin à bon marché. » — « Par moi et Dieu, ce qui est

plus pénible pour moi que la conversation de ces gens-là, c'est que tu ne te taises point vis-à-vis de moi et que tu ne te conformes pas à mon ordre. » — « Seigneur, je ne veux pas qu'on te prenne à l'improviste. » — « Tais-toi désormais. Ta tendresse n'en est pas une pour moi. » A ce moment, un des chevaliers, baissant sa lance, se dirigea vers Gereint, et s'élança sur lui avec succès, pensait-il. Gereint reçut le choc tranquillement, d'un coup le fit passer à côté, et se jeta en plein sur le chevalier. Tel fut le choc de l'homme et du cheval, que le nombre des armes ne servit de rien au chevalier, que la pointe de la lance sortit de l'autre côté, qu'il eut une bonne partie de la hampe dans le corps, et que Gereint le précipita à terre de toute la longueur de son bras et de sa lance par-dessus la croupe de son cheval. Les deux autres chevaliers chargèrent tour à tour et n'eurent pas meilleure chance.

La jeune femme s'était arrêtée et regardait. Elle était anxieuse dans la crainte que Gereint ne fût blessé dans sa lutte avec ces hommes, et aussi joyeuse en le voyant avoir le dessus. Gereint descendit, amarra les trois armures dans les trois selles, et attacha les trois chevaux ensemble par le frein, de sorte qu'il avait avec lui sept chevaux. Puis il remonta, et commanda à la jeune femme de les pousser devant. « Il vaut autant que je me taise, » ajouta-t-il, « car tu ne te conformeras pas à mon ordre. » — « Je le ferai, seigneur,»

dit-elle, « dans la mesure du possible; seulement je ne pourrai te cacher les propos menaçants et terribles que je puis entendre à ton sujet de la part d'étrangers, comme ceux-ci, qui rôdent à travers les pays déserts. » — « Par moi et Dieu, ta tendresse n'en est pas une pour moi. Tais-toi désormais. » — « Je le ferai, seigneur, autant que possible. » La jeune femme alla en avant, les chevaux devant elle, et garda son avance.

Du taillis dont nous avons parlé un peu plus haut, ils firent route à travers une terre découverte, d'une agréable élévation, heureusement unie, riche. Au loin, ils aperçurent un bois, et, s'ils en voyaient la partie la plus proche, ils n'en distinguaient ni les côtés ni l'extrémité. Ils s'y rendirent, et, en sortant (1), ils virent cinq chevaliers ardents et vaillants, forts et solides, sur des chevaux de guerre gros et robustes, à l'épaisse ossature, dévorant l'espace, tous parfaitement armés, hommes et chevaux. Lorsqu'ils furent tout prêts, Enid les entendit dire entre eux : « Voici pour nous une bonne aubaine : nous aurons à bon marché, sans nulle peine, tous ces chevaux et ces armures, ainsi que la pucelle, pour ce qui est de ce chevalier là-bas, affaissé, courbé, triste. » Enid fut très inquiète en entendant les propos de ces hommes, au point qu'elle ne savait au monde que faire. A la fin, elle

(1) Le texte paraît altéré : au lieu de *en sortant*, d'après ce qui suit, il faudrait : *en entrant* (*y'r coet* au lieu de *o'r coet*.)

se décida à avertir Gereint. Elle tourna bride de son côté. « Seigneur, » lui dit-elle, « si tu avais entendu la conversation de ces hommes là-bas comme je l'ai entendue, tu ferais plus attention que tu ne le fais. » Geraint sourit d'un air contraint, irrité, redoutable, amer, et dit : « Je t'entends toujours enfreindre toutes mes défenses ; il se pourrait que tu eusses bientôt à t'en repentir. » Au même moment les chevaliers se rencontrèrent avec lui, et Gereint les renversa victorieusement, superbement tous les cinq. Il mit les cinq armures dans les cinq selles, attacha les douze chevaux ensemble par le frein et les confia à Enit. « Je ne sais pas, » dit-il, « à quoi il me sert de te donner des ordres. Pour cette fois que mon ordre te serve d'avertissement. » La jeune femme s'avança vers le bois et garda l'avance, comme Gereint le lui avait commandé. Il eût été dur pour Gereint de voir une jeune femme comme elle obligée, à cause des chevaux, à une marche aussi pénible, si la colère le lui eût permis.

Ils cheminèrent dans le bois qui était profond ; la nuit les y surprit. « Jeune femme, » dit-il, « il ne nous sert pas de chercher à marcher. » — « Bien, seigneur, » répondit-elle ; « nous ferons ce que tu voudras. » — « Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous détourner de la route dans le bois pour nous reposer, et d'attendre le jour pour voyager. » — « Volontiers. » C'est ce qu'ils firent. Il descendit de cheval et la mit à terre. « Je suis si

fatigué,» dit-il, « que je ne puis pour rien au monde m'empêcher de dormir. Veille, toi, les chevaux, et ne dors pas. » — « Je le ferai, seigneur. » Il dormit dans son armure et passa ainsi la nuit. Elle n'était pas longue à cette époque de l'année. Quand Enid aperçut les lueurs de l'aurore, elle tourna ses yeux vers lui pour voir s'il dormait. A ce moment il s'éveilla. « Je voulais déjà te réveiller, il y a pas mal de temps, » dit-elle. Par lassitude, Gereint ne dit rien, quoiqu'il ne l'eût pas autorisée à parler. Gereint se leva et dit : « Prends les chevaux, va devant, et garde ton avance comme tu l'as fait hier. »

Le jour était déjà un peu avancé quand ils quittèrent le bois et arrivèrent à une plaine assez nue. Il y avait des prairies des deux côtés et des faucheurs en train de couper le foin, et, devant eux, une rivière. Il y fit descendre les chevaux, et, lorsqu'ils eurent bu, ils gravirent une pente assez élevée. Là, ils rencontrèrent un tout jeune homme, assez mince, ayant autour du cou une serviette avec quelque chose dedans, ils ne savaient quoi, et, à la main, une petite cruche bleue et un bol dessus. Le valet salua Gereint. « Dieu te donne bien, » dit Gereint ; « d'où viens-tu ? » — « De la ville qui est là-bas devant-toi. Trouverais-tu mauvais, seigneur, que je demande d'où tu viens toi-même ? » — « Non, » dit Gereint ; « je viens de traverser ce bois là-bas. » — « Ce n'est pas aujourd'hui que tu l'as traversé. » — « Non, dit-il : j'ai passé la nuit dernière dans le bois. » — « Je sup-

pose bien que ta situation n'a guère dû être bonne hier soir et que tu n'as eu ni à manger ni à boire. » — « Non, certes, par moi et Dieu ! — « Veux-tu suivre mon conseil ? Accepte de moi ce repas. » — « Quel repas ? » — « Le déjeuner que j'apportais à ces faucheurs là-bas, c'est-à-dire du pain, de la viande et du vin (1). Si tu veux, seigneur, ils n'en auront rien. » — « J'accepte, » dit Gereint ; « Dieu te le rende. » Gereint descendit de cheval. Le valet mit Enid à terre. Ils se lavèrent et prirent leur repas. Le valet coupa le pain par tranches, leur donna à boire, les servit complètement. Lorsqu'ils eurent fini, il se leva et dit à Gereint : « Seigneur, avec ta permission, je vais aller chercher à manger aux faucheurs. » — « Va à la ville, » répondit Gereint, « tout d'abord pour me retenir un logement dans l'endroit le meilleur que tu connaisses et où les chevaux soient le moins à l'étroit ; prends le cheval et l'armure que tu voudras en récompense de ton service et de ton présent. » — « Dieu te le rende ; cela eût suffi à payer un service autrement important que le mien. »

Le valet alla à la ville, retint le logement le meilleur et le plus confortable qu'il connût pour Gereint ; puis il se rendit, avec son cheval et ses armes à la cour, auprès du comte, et lui raconta toute l'aventure. « Seigneur, » dit-il ensuite, « je

(1) Le vin pour des faucheurs ne peut guère être une boisson celtique. Chrestien y ajoute *fromage gras* et *gâteaux* (*de buen fromant*), (*Erec et Enide*, v. 3152).

vais retrouver le chevalier pour lui indiquer le logement. » — « Va, » dit le comte ; « s'il le désirait, il trouverait ici bon accueil. » Le valet retourna auprès de Gereint et l'informa qu'il aurait bon accueil de la part du comte dans sa cour même. Gereint ne voulut que son logement. Il trouva, en y arrivant, chambre confortable, avec abondance de paille et d'habits, et endroit ample et commode pour les chevaux. Le valet veilla à ce qu'ils fussent bien servis. Quand ils furent désarmés, Gereint dit à Enid : « Va de l'autre côté de la chambre et ne passe pas de ce côté-ci. Fais venir, si tu veux, la femme de la maison. » — « Je ferai, seigneur, » répondit-elle, « comme tu dis. » A ce moment l'hôtelier vint auprès de Gereint, le salua, lui fit accueil, et lui demanda s'il avait mangé son souper. Il répondit que oui. Le valet lui dit alors : « Désires-tu boisson ou autre chose, avant que je n'aille voir le comte ? » — « En vérité, je veux bien, » répondit-il. Le valet alla en ville et revint avec de la boisson. Ils se mirent à boire ; mais, presque aussitôt, Gereint dit : « Je ne peux m'empêcher de dormir. » — « Bien, » dit le valet ; « pendant que tu dormiras, j'irai voir le comte. » — « Va, et reviens ici ensuite. » Gereint s'endormit ainsi qu'Enid.

Le valet se rendit auprès du comte, qui lui demanda où logeait le chevalier. « Il ne faut pas que je tarde, » dit le valet, « à aller le servir. » — « Va, » dit le comte, « et salue-le de ma part. Dis-

lui que j'irai le voir bientôt. » — « Je le ferai. » Il arriva lorsqu'il était temps pour eux de s'éveiller. Ils se levèrent et allèrent se promener. Lorsque le moment leur parut venu, ils mangèrent. Le valet les servit. Gereint demanda à l'hôtelier s'il avait chez lui des compagnons qu'il voulût bien inviter à venir près de lui. — « J'en ai, » dit-il. — « Amène-les ici pour prendre en abondance, à mes frais, tout ce qu'on peut trouver de mieux à acheter dans la ville. » L'hôtelier amena là la meilleure société qu'il eût pour festoyer aux frais de Gereint. Sur ces entrefaites, le comte vint avec des chevaliers ordonnés (1), lui douzième, faire visite à Gereint. Celui-ci se leva et le salua. « Dieu te donne bien, » dit le comte. Ils allèrent s'asseoir chacun suivant son rang. Le comte s'entretint avec Gereint et lui demanda quel était le but de son voyage. — « Pas d'autre, » répondit-il, « que celui de chercher aventure et faire ce que je jugerai à propos. » Alors le comte considéra Enid avec attention, fixement. Jamais, pensait-il, il n'avait vu une jeune fille plus belle ni plus gracieuse qu'elle ; il concentra tout son esprit et ses pensées sur elle (2). « Veux-tu me permettre, » dit-il à Gereint, « d'aller m'entretenir avec cette jeune femme là-bas, que je vois en quelque sorte comme séparée de toi ? » — « Très volontiers, » dit Gereint. Il se rendit près d'Enid et

(1) V. *notes critiques*. C'est là un trait purement français.

(2) Chrestien de Troyes, *Erec*, v. 3288 :

Tot son pansé an li avoit

lui dit : « Jeune fille, il n'y a guère de plaisir pour toi, dans un pareil voyage, en compagnie de cet homme. » — « Il ne m'est pas désagréable, » répondit-elle, « de suivre la route qu'il lui plaît de suivre. » — « Tu n'auras à tes ordres ni serviteurs ni servantes. » — « J'aime mieux suivre cet homme que d'avoir serviteurs et servantes. » — « Veux-tu un bon conseil ? Reste avec moi, et je mettrai mon comté en ta possession. » — « Non, par moi et Dieu, cet homme est le premier et le seul à qui j'aie jamais donné ma foi, et je ne lui serai pas infidèle. » — « Tu as tort. Si je le tue, je t'aurai tant que je voudrai, et quand je serai fatigué de toi, je te jetterai dehors. Si tu consens pour l'amour de moi, il y aura entre nous accord indissoluble, éternel, tant que nous vivrons. » Elle réfléchit aux paroles du comte, et trouva plus sage de lui inspirer une confiance présomptueuse au sujet de sa demande. « Seigneur, » dit-elle, « ce que tu as de mieux à faire pour ne pas m'attirer trop de honte, c'est de venir ici demain m'enlever, comme si je n'en savais rien. » — « Je le ferai, » répondit-il. Sur ce, il se leva, prit congé et sortit, lui et ses hommes.

Pour le moment, elle ne parla pas à Gereint de son entretien avec le comte, de peur d'accroître sa colère, ses soucis et son agitation. Ils allèrent se coucher quand il fut temps. Elle dormit un peu au commencement de la nuit. A minuit, elle s'éveilla, mit les armes de Gereint en état toutes ensemble, de façon à ce qu'il n'eût qu'à les vêtir, et, avec

beaucoup d'appréhension et de crainte pour sa démarche, elle alla jusqu'au bord du lit de Gereint et lui dit à voix basse, doucement : « Seigneur, réveille-toi et habille-toi. Écoute l'entretien que j'ai eu avec le comte et ses intentions à mon égard. » Elle révéla à Gereint toute la conversation. Quoiqu'il fût irrité contre elle, il tint compte de l'avertissement et s'habilla. Elle alluma de la chandelle pour l'éclairer pendant qu'il s'habillait. « Laisse là la chandelle, » dit-il, « et dis au maître de la maison de venir ici. » Elle obéit. L'hôtelier se rendit auprès de Gereint. « Sais-tu combien je te dois ? » lui dit-il. — « Peu de chose, je crois, seigneur. » — « Quoi qu'il en soit de ma dette, prends onze chevaux et onze armures. » — « Dieu te le rende, seigneur; mais je n'ai pas dépensé pour toi la valeur d'une seule de ces armures. » — « Qu'importe ! Tu n'en seras que plus riche. Veux-tu me guider hors de la ville ? » — « Volontiers ; et de quel côté comptes-tu aller ? » — « Je voudrais aller du côté opposé à celui par lequel nous sommes entrés en ville. » L'hôtelier le conduisit aussi loin qu'il le voulut. Alors Gereint ordonna à Enid de prendre de l'avance comme auparavant. Elle le fit et partit devant elle. L'hôtelier retourna chez lui.

Il venait à peine de rentrer qu'il entendit venir sur sa maison le plus grand bruit qu'il eût jamais entendu. Lorqu'il regarda dehors, il vit quatre-vingts chevaliers complètement armés et le comte

Dwnn (1) à leur tête. « Où est le chevalier ? » s'écria-t-il. — « Par ta main, seigneur, » dit l'hôtelier, « il est déjà à une certaine distance d'ici ; il est parti depuis pas mal de temps. » — « Pourquoi, vilain, l'as-tu laissé aller sans m'avertir ? » — « Seigneur, tu ne me l'avais pas commandé ; si tu l'avais fait, je ne l'aurais pas laissé aller. » — « De quel côté crois-tu qu'il soit allé ? » — « Je ne sais ; seulement, c'est la grand'rue qu'il a prise. » Ils tournèrent bride vers cette rue, aperçurent les traces des pieds des chevaux, les suivirent et arrivèrent à la grand'route.

Enid, quand elle vit le jour poindre, regarda derrière elle, et aperçut comme un brouillard et un nuage qui approchait de plus en plus. Elle s'en inquiéta, pensant que c'étaient le comte et sa suite lancés à leur poursuite. A ce moment, elle vit un chevalier apparaître hors du nuage. « Par ma foi, » dit-elle, « je l'avertirai, au risque d'être tuée par lui. J'aime mieux mourir de sa main que de le voir tuer sans l'avoir prévenu. Seigneur, » lui dit-elle, « ne vois-tu pas cet homme se diriger vers toi suivi de beaucoup d'autres ? » — « Je le vois, » répondit-il. « On a beau te commander le silence, tu ne te tairas jamais. Ton avertissement ne compte pas pour moi ; ne m'adresse plus la parole. » Il se retourna contre le chevalier, et, du premier assaut, le jeta sous les pieds de son cheval. Il continua à

(1) *Dwnn* signifie *brun*.

les culbuter au premier choc, tant qu'il resta un seul des quatre-vingts chevaliers. Le vaincu était toujours remplacé par un plus fort, le comte restant à part. Le comte vint le dernier. Il brisa contre lui une première lance, puis une seconde. Gereint se tourna contre lui, et, s'élançant, le frappa de sa lance au beau milieu de son bouclier, si bien que le bouclier se brisa, ainsi que toute l'armure, dans cette direction, et qu'il fut jeté lui-même par-dessus la croupe de son cheval à terre, en péril de mort. Gereint s'approcha de lui ; le bruit des sabots du cheval fit revenir le comte de son évanouissement. « Seigneur, » dit-il à Gereint, « ta merci. » Gereint lui accorda merci. Par suite de la dureté du sol sur lequel ils avaient été précipités et de la violence des assauts qu'ils avaient eus à subir, pas un d'eux ne s'en alla sans avoir reçu de Gereint un saut mortellement douloureux, amenant de cuisantes blessures et brisant le corps.

Gereint s'en alla devant lui, suivant la route sur laquelle il se trouvait. La jeune femme garda son avance. Près d'eux ils virent une vallée, la plus belle qu'on eût jamais vue, traversée par une grande rivière, un pont sur la rivière, et une route conduisant à la rivière ; plus haut que le pont, de l'autre côté, il y avait une ville forte, la plus belle du monde. Comme il se dirigeait vers le pont, Gereint vit venir de son côté, à travers un taillis épais de peu d'étendue, un chevalier monté sur un cheval gros et grand, au pas égal, fier et docile. « Cheva-

lier, » lui dit-il, « d'où viens-tu ? » — « Je viens, » répondit-il, « de cette vallée là-bas. » — « Qui possède cette belle vallée et cette belle ville forte ? » — « Je vais te le dire : les Francs et les Saxons l'appellent Gwiffret Petit, et les Kymry le Petit Roi (1). » — « Puis-je aller à ce pont et à la grand' route qui passe le plus près sous les murs de la ville ? » — « Ne mets pas les pieds sur la terre qui est de l'autre côté du pont, si tu ne veux avoir affaire à lui ; c'est son habitude que pas un chevalier ne passe sur ses terres sans se rencontrer avec lui. » — « Par moi et Dieu, je suivrai cette route malgré lui. » — « S'il en est ainsi, je crois bien que tu auras honte et affront. » Gereint, d'un air furieux, avec résolution et colère, se dirigea vers la route qu'il avait auparavant l'intention de suivre. Et ce ne fut pas celle qui menait à la ville par le pont qu'il prit, mais celle qui menait à une éminence au sol dur, solide, élevée, à la vaste vue.

Il vit aussitôt venir avec lui un chevalier monté sur un cheval de guerre fort et gros, à la démarche vaillante, au large sabot, au large poitrail : jamais il n'avait vu d'homme plus petit ; il était complètement armé, lui et son coursier. En atteignant Gereint, il s'écria : « Dis, seigneur, est-ce par ignorance ou par présomption que tu as cherché à me faire perdre mon privilège et à violer ma

(1) Cet épisode indiquerait un pays où les trois langues se parlaient, c'est-à-dire, les marches de Galles, et surtout le Cornwall.

loi ? » — « Non, » répondit Gereint, « je ne savais pas que le chemin fût fermé à personne. » — « Comme tu le savais, viens avec moi à ma cour pour me donner satisfaction. » — « Je n'irai point, par ma foi ; je n'irai même pas à la cour de ton seigneur, à moins que ce ne soit Arthur. » — « Par la main d'Arthur, j'aurai satisfaction de toi ou souffrance extrême. » Et ils s'attaquèrent immédiatement.

Un écuyer à lui vint les fournir de lances à mesure qu'ils les brisaient. Ils se donnaient l'un à l'autre, sur leurs écus, des coups durs, violents, au point que les écus en perdirent toute leur couleur. Gereint ne trouvait guère agréable de se battre avec lui, à cause de sa petitesse, de la difficulté de le bien voir, et de la violence des coups qu'il donnait lui aussi. Ils ne cessèrent de frapper que lorsque les chevaux s'abattirent sur leurs genoux, et qu'enfin Gereint l'eut jeté à terre, la tête la première. Alors ils se battirent à pied. Ils se donnèrent l'un à l'autre des coups rapides et irrités, rudes et vaillants, forts et cuisants. Ils trouèrent leurs heaumes, entamèrent leurs cervelières, détraquèrent leurs armures, si bien qu'ils étaient aveuglés par la sueur et le sang. A la fin Gereint entra en fureur, appela à lui toutes ses forces, et avec colère, rapidité, cruellement, solidement, il leva son épée et lui déchargea sur la tête un coup mortellement violent, pénétrant comme le poison, furieux, amer, au point qu'il brisa toute l'armure de la

tête, la peau, la chair, qu'il entama l'os et que l'épée du petit roi fut lancée au bout le plus éloigné du champ. Il demanda au nom de Dieu à Gereint grâce et merci. — « Tu l'auras, » dit Gereint, « malgré ton manque de courtoisie et de politesse, à condition d'être mon compagnon, de ne jamais rien faire contre moi désormais, et, si tu apprends que je suis dans la peine, de venir m'en délivrer. » — « Je le ferai, seigneur, avec plaisir. » Quand il lui en eut donné sa foi, il ajouta : « Et toi, seigneur, tu viendras sans doute avec moi à ma cour, là-bas, pour te remettre de tes fatigues et de ta lassitude. » — « Je n'irai point, par moi et Dieu, » répondit Gereint. Gwiffret le Petit aperçut alors Enid : il trouva dur de voir une créature aussi noble qu'elle supporter tant de souffrances. « Seigneur, » dit-il à Gereint, « tu as tort de ne pas te laisser aller au délassement et au repos. S'il te survient, dans cet état, une aventure difficile, il ne te sera pas facile d'en venir à bout. » Gereint ne voulut que continuer son voyage.

Il remonta à cheval, couvert de sang et souffrant. La jeune femme reprit son avance. Ils marchèrent vers un bois qu'ils apercevaient à côté d'eux. La chaleur était grande, et les armes, par la sueur et le sang, collaient à sa chair. Arrivés dans le bois, il s'arrêta sous un arbre, pour éviter la chaleur. La douleur de ses blessures se fit alors sentir plus vivement à lui qu'au moment où il les avait reçues. Enid se tenait sous un autre arbre.

A ce moment, ils entendirent le son des cors et le tumulte d'un grand rassemblement: c'était Arthur et sa suite qui descendaient dans le bois. Gereint se demandait quelle route il prendrait pour les éviter, lorqu'un piéton l'aperçut : c'était le valet du *distein* de la cour. Il alla trouver le *distein* et lui dit quelle sorte de chevalier il avait vu dans le bois. Le *distein* fit équiper son cheval, prit sa lance et son bouclier, et se rendit auprès de Gereint. « Chevalier, » lui dit-il, « que fais-tu ici ? » — « Je suis au frais sous cet arbre, et j'évite l'ardeur du soleil et de la chaleur. » — « Qui es-tu et quel est le but de ton voyage ? » — « Chercher des aventures et aller où il me plaît. » — « Eh bien, dit Kei, « viens avec moi faire visite à Arthur, qui est ici près. » — « Je n'irai point, par moi et Dieu. » — « Il te faudra bien venir. » Gereint reconnaissait Kei, mais Kei ne reconnaissait pas Gereint. Kei chargea Gereint du mieux qu'il put. Gereint irrité, le frappa du bois de sa lance sous le menton et le jeta à terre, la tête la première : ce fut tout le mal qu'il lui fit. Kei se leva, tout hors de lui, remonta à cheval et se rendit à son logis. De là, il se rendit au pavillon de Gwalchmei. « Seigneur, un de mes serviteurs vient de me dire qu'il a vu dans le bois, là-haut, un chevalier blessé, avec une armure en très mauvais état. Tu ferais bien d'aller voir si c'est vrai. » — « Cela m'est égal, » répondit Gwalchmei. — « Prends ton cheval et une partie de tes armes, car j'ai appris qu'il

n'est guère aimable pour ceux qui vont le trouver. »

Gwalchmei prit sa lance et son bouclier, monta à cheval et se rendit auprès de Gereint. « Chevalier, » lui dit-il, « quel voyage fais-tu ? » — « Je voyage pour mes affaires et je cherche aventure par le monde. » — « Diras-tu qui tu es et viendras-tu faire visite à Arthur, qui est ici près ? » — « Je ne veux pas entrer en relation avec toi pour le moment, et je n'irai pas voir Arthur. » Il reconnut Gwalchmei, mais Gwalchmei ne le reconnut pas. « Il ne sera pas dit, » s'écria Gwalchmei, « que je t'aie laissé aller avant d'avoir su qui tu étais. » Il le chargea avec sa lance et frappa son écu au point que sa lance fut brisée et leurs chevaux front à front. Gwalchmei le regarda alors avec attention et le le reconnut. « Oh ! Gereint, » s'écria-t-il, «est-ce toi ? » — « Je ne suis pas Gereint, » répondit-il. — « Tu es bien Gereint, par moi et Dieu. C'est une triste et déraisonnable expédition que la tienne. », En jetant les yeux autour de lui, il aperçut Enid, la salua et lui montra joyeux visage. « Gereint, » dit Gwalchmei, « viens voir Arthur, ton seigneur et ton cousin. » — « Je n'irai pas, » répondit-il ; « je ne suis pas dans un état à me présenter devant qui que ce soit. » A ce moment, un des écuyers vint après Gwalchmei pour chercher des nouvelles. Gwalchmei l'envoya avertir Arthur que Gereint était blessé, qu'il ne voulait pas le voir et que c'était pitié de voir l'état dans lequel il se trouvait,

et tout cela sans que Gereint le sût, à part, à voix basse : « Recommande à Arthur, » ajouta-t-il, « d'approcher sa tente de la route, car il n'ira pas le voir de bon gré, et il n'est pas facile de l'y contraindre dans le triste état où il est. » L'écuyer alla rapporter tout cela à Arthur, qui fit transporter son pavillon sur le bord de la route. L'âme d'Enid alors en fut réjouie. Gwalchmei essaya de faire entendre raison à Gereint tout le long de la route, jusqu'au campement d'Arthur, à l'endroit où les pages étaient en train de tendre son pavillon sur le bord de la route. « Seigneur, » dit Gereint, « porte-toi bien. » — « Dieu te donne bien, » répondit Arthur ; « qui es-tu ? » — « Gereint, » dit Gwalchmei ; « de sa propre volonté, il ne serait pas venu te voir aujourd'hui. » — « En vérité, » répondit Arthur, « il n'est pas dans son bon sens. » A ce moment, Enid arriva près d'Arthur et lui offrit ses souhaits. — « Dieu te fasse bien, » répondit-il ; « que quelqu'un la mette à terre », ce que fit un des pages. « Hélas, Enid, dit-il, quel voyage est celui-ci ? » — « Je ne sais, seigneur, » dit-elle ; « seulement, mon devoir est de suivre la même route qu'il lui plaira de suivre lui-même. » — « Seigneur, » dit Gereint, « nous allons nous mettre en route, avec ta permission. » — « Où cela ? Tu ne peux partir maintenant à moins que tu veuilles acheter ta perte. » — « Il ne voulait pas me permettre à moi-même de l'inviter , » dit Gwalchmei. — « Il me le permettra bien à moi, »

dit Arthur ; « et, de plus, il ne s'en ira pas d'ici qu'il ne soit guérit. » — « Je préférerais, » dit Gereint, « que tu me laissasses aller. » — « Je n'en ferai rien, par moi et Dieu. » Il fit appeler les pucelles pour Enid et la fit conduire à la chambre du pavillon de Gwenhwyvar. Gwenhwyvar et toutes les dames lui firent bon accueil. On la débarrassa de son habit de cheval et on lui en revêtit un autre. Arthur appela Kadyrieith, lui ordonna de tendre un pavillon pour Gereint et ses médecins, et le chargea de ne le laisser manquer de rien de ce qu'il lui demanderait. Kadyrieith le fit ; il amena Morgan Tut (1) et ses disciples à Gereint. Arthur et sa cour restèrent là à peu près un mois pour soigner Gereint.

Quand Gereint sentit ses chairs solides, il alla trouver Arthur pour lui demander la permission de se mettre en route. « Je ne sais pas, moi, » dit Arthur, « si tu es encore bien guéri. » — Je le suis assurément, seigneur, » répondit-il. — « Ce n'est pas à toi que je me fierai là-dessus, mais aux médecins qui t'ont soigné. » Il fit venir les médecins et leur demanda si c'était vrai. « C'est vrai, » dit Morgan Tut. Le lendemain Arthur lui permit de s'en aller. Il partit pour terminer son expédition. Le même jour Arthur se mit en route.

Gereint ordonna à Enid de prendre les devants et

1. Sur Morgan Tut, v. J. Loth. *Contrib. à l'étude des Romans de la Table Ronde*, page 51; cf. plus haut, p. 34, note.

de garder l'avance, comme elle l'avait fait auparavant. Elle se mit en marche et suivit la grand' route. Comme ils allaient ainsi, ils entendirent les cris les plus violents du monde près d'eux. « Arrête ici, toi, » dit Gereint à Enid, « et attends. Je vais voir ce que signifient ces cris. » — « Je le ferai, » répondit-elle. Il partit et arriva à une clairière qui était près de la route. Dans la clairière, il aperçut deux chevaux, l'un avec une selle d'homme, l'autre avec une selle de femme, et un chevalier, revêtu de son armure, mort. Une jeune femme, revêtue d'un habit de cheval, se lamentait, penchée sur le chevalier. « Dame, » dit-il, « que t'est-il arrivé ? » — « Nous voyagions par ici, moi et l'homme que j'aimais le plus, lorsque vinrent à nous trois géants, qui, au mépris de toute justice, le tuèrent. » — « Par où sont-ils allés ? » — « Par là, par la grand'route. » Il retourna vers Enid : « Va, » lui dit-il, « auprès de la dame qui est là-bas, et attends-moi là, si je reviens. » Cet ordre lui fit de la peine ; elle se rendit cependant auprès de la jeune femme, qui faisait mal à entendre. Elle était persuadée que Gereint n'en reviendrait pas.

Pour lui, il partit après les géants et les atteignit. Chacun d'eux était plus grand que trois hommes et avait sur l'épaule une énorme massue. Il se précipita sur l'un d'eux et le traversa de sa lance. Il la retira du corps et en frappa le second de même façon. Mais le troisième se retourna contre lui et le frappa de sa massue, au point qu'il fendit le

bouclier, entama l'épaule, que toutes ses blessures se rouvrirent et qu'il se mit à perdre tout son sang. Alors il tira son épée, fondit sur le géant et le frappa d'un coup dur, rapide, énorme, violent, vaillant, sur le haut de la tête, si bien qu'il lui fendit la tête et le cou jusqu'aux deux épaules et l'abattit mort. Il laissa les morts ainsi, alla jusqu'à l'endroit où était Enid, et à sa vue, tomba sans vie de dessus son cheval. Enid poussa des cris terribles, perçants, continuels, douloureux. Elle accourut à l'endroit où il était tombé et se jeta sur son corps. A ses cris, aussitôt vinrent le comte Limwris (1) et sa suite, qui suivaient cette route ; ils accoururent à travers la route. « Dame, » dit le comte à Enid, « que t'est-il arrivé ? » — « Seigneur, » répondit-elle, « il est tué l'homme que j'aimais et que j'aimerai toujours le plus. » — « Et à toi, » dit-il à l'autre dame, « que t'est-il arrivé ? « — « Celui que j'aimais le plus moi aussi, » dit-elle, « est tué. » — « Qui les a tués ? » — « Les géants avaient tué mon plus aimé. L'autre chevalier est allé à leur poursuite et est revenu d'auprès d'eux dans l'état que tu vois, perdant excessivement de sang. Je ne crois pas qu'il les ait quittés sans avoir tué quelqu'un d'eux et peut-être tous. » Le

(1) Le comte, dans Chrestien, amène Erec au château de Limors (*Erec*, v. 4717). La graphie *Limwris* (dans *Limwris*, *i* est voyelle irrationnelle) est galloise mais suppose une forme française *Limours*. Le comte chez Chrestien s'appelle *Oringles* (v. 4947 : Li cuens Oringles de Limors).

comte fit enterrer le chevalier qui avait été laissé mort. Pour Gereint, il supposait qu'il y avait encore en lui un reste de vie. Pour voir s'il en reviendrait, il le fit transporter avec lui à sa cour, sur une bière, dans le creux de son bouclier. Les deux jeunes femmes l'y accompagnèrent.

Lorsqu'on y fut arrivé, on plaça Gereint, toujours dans sa bière, sur une table placée de front dans la salle (1). Chacun se débarrassa de ses habits de voyage. Le comte pria Enid d'en faire autant et de prendre un autre habit. « Je n'en ferai rien, par moi et Dieu, » dit-elle. — « Dame, » dit-il, « ne sois pas si triste. » — « Il est bien difficile de me raisonner sur ce point. » — « Je ferai en sorte que tu n'aies pas lieu d'être triste, quoi qu'il arrive de ce chevalier, qu'il meure ou qu'il vive. J'ai un bon comté : tu l'auras en ta possession, et moi avec lui. Sois joyeuse, heureuse désormais. » — « Je ne le serai pas, j'en prends Dieu à témoin, tant que je vivrai désormais. » — « Viens manger. » — « Je n'irai point, par moi et Dieu. » — « Tu viendras, par moi et Dieu. » Et il l'emmena à table, malgré elle, et lui demanda avec insistance de manger. — « Je ne mangerai pas, j'en atteste Dieu, jusqu'à ce que mange celui qui est sur la bière là-bas. » — « Voilà une parole que

(1) Chrestien, *Erec* v. 4742 :

Anmi la sale sur un dois
Ont le cors mis tot estandu,
Lez lui sa lance et son escu.

tu ne pourras tenir : cet homme n'est-il pas, autant vaut dire, mort ? » — « J'essaierai. » Alors il lui proposa une coupe pleine. « Bois cette coupe, et tes sentiments changeront. » — « Honte à moi, » répondit-elle, « si je bois avant qu'il ne boive lui-même ! » — « En vérité, » s'écria le comte, « je ne suis pas plus avancé d'être aimable à ton égard que désagréable ! » Et il lui donna un soufflet (1). Elle jeta un cri perçant, violent. Elle éprouvait une douleur plus grande que jamais en pensant que si Gereint avait été vivant, on ne l'aurait pas souffletée ainsi.

A ses cris, Gereint sortit de son évanouissement, se mit sur son séant, et, trouvant son épée dans le creux de son bouclier, s'élança jusqu'auprès du comte et lui déchargea un coup furieux et perçant, cuisant comme le poison, vigoureux et assuré, sur le haut de la tête, si bien qu'il le fendit en deux et que l'épée entama la table. Tout le monde abandonna les tables et s'enfuit dehors. Ce n'est pas tant la crainte de l'homme vivant qui les saisissait que le spectacle du mort se levant pour les frapper. Gereint jeta les yeux sur Enid, et une double douleur le pénétra en voyant qu'Enid avait perdu ses couleurs et son air habituel, et par la conscience qu'il avait de son innocence. « Dame, » dit-il,

(1) Chez Chrestien de Troyes, le chevalier force Enide à accepter sa main ; le lendemain, il donne un repas de noces, et, par un raffinement de cruauté, place en face le corps d'Erec sur une bière. La scène, pour le reste, ne diffère guère de celle de notre roman.

« sais-tu où sont nos chevaux ? » — « Je sais où est le tien, mais je ne sais où est allé l'autre. Le tien est à cette maison là-bas. » Il y alla, fit sortir son cheval, monta, et, enlevant Enid de terre, la plaça entre lui et l'arçon de devant, et s'éloigna.

Pendant qu'ils chevauchaient ainsi entre deux haies, la nuit commençant à triompher du jour, ils aperçurent tout d'un coup derrière eux, entre eux et le ciel, des hampes de lances, et entendirent un bruit de sabots de chevaux et le tumulte d'une troupe. « J'entends venir derrière nous, » dit Gereint ; « je vais te déposer de l'autre côté de la haie. » A ce moment, un chevalier se dirigea sur lui, la lance baissée. Et le voyant, Enid s'écria : « Seigneur, quelle gloire auras-tu à tuer un homme mort, qui que tu puisses être ? » — « Ciel, » dit-il, « serait-ce Gereint ? » — « Assurément, par moi et Dieu ; et qui es-tu toi-même ? » — « Je suis le Petit Roi ; je viens à ton secours, parce que j'ai appris que tu étais dans la peine. Si tu avais suivi mon conseil, tu n'aurais pas éprouvé tous ces malheurs. » — « On ne peut rien, » répondit Gereint, « contre la volonté de Dieu ; grand bien peut cependant venir d'un bon conseil. » — « Assurément, et je puis t'en donner un bon dans les circonstances présentes : tu vas venir avec moi à la cour d'un gendre d'une sœur à moi, tout près ici, pour te faire traiter par les meilleurs médecins du royaume. » — « Volontiers, allons, » répondit-il. On fit monter Enid sur le cheval d'un des écuyers, et ils se ren-

dirent à la cour du baron. On leur fit bon accueil. Ils y trouvèrent attentions et service. Le lendemain matin, on se mit en quête de médecins : ils ne tardèrent pas à arriver, et ils le soignèrent jusqu'à complète guérison. Entre temps, il avait chargé le Petit Roi de faire remettre ses armes en état, de sorte qu'elles étaient aussi bonnes que jamais. Ils restèrent là un mois et quinze jours. Le Petit Roi lui dit alors : « Nous allons nous rendre à ma cour à moi maintenant, pour nous reposer et prendre nos aises. » — « Si tu le voulais bien, » dit Gereint, « nous marcherions encore un jour, et ensuite nous reviendrions. » — « Volontiers; ouvre la marche. » Dans *la jeunesse du jour*, ils se mirent en route.

Enid se montrait avec eux plus heureuse et plus joyeuse qu'elle ne l'avait jamais été. Ils arrivèrent à la grand'route et virent qu'elle se divisait en deux. Sur un des chemins, ils aperçurent un piéton venant à eux. Gwiffret lui demanda : « Piéton, de quel côté viens-tu ? » — « De ce pays là-bas, » répondit-il, « de faire des commissions. » — « Dis-moi, » dit Gereint, « lequel de ces deux chemins vaut-il mieux que nous prenions ? » — « Tu feras mieux de prendre celui-ci ; si tu vas à l'autre, là-bas, tu n'en reviendras pas. Là-bas est le clos du Nuage, et il y a des jeux enchantés. De tous ceux qui y sont allés, pas un n'est revenu. Là est la cour du comte Owein (1) ; il ne permet à personne de venir

(1) Chrestien de Troyes l'appelle Evrain. Sur cet épisode connu

prendre logis en ville, à moins qu'on n'aille à sa cour. » — « Par moi et Dieu, c'est par ce chemin que nous irons. ». Et alors, suivant cette route, ils arrivèrent à la ville.

Ils prirent leur logement dans l'endroit de la ville qui leur parut le plus beau et le plus agréable. Comme ils y étaient, un jeune écuyer vint à eux et les salua. « Dieu te donne bien, » répondirent-ils. — « Gentilshommes, quels préparatifs sont les vôtres ici ? » — « Nous prenons un logement et nous restons ici cette nuit. » — « Ce n'est pas l'habitude de l'homme à qui appartient cette ville de permettre à aucun gentilhomme d'y loger, à moins qu'il n'aille le trouver à sa cour. Venez donc à la cour. » — « Volontiers, » dit Gereint. Ils suivirent l'écuyer. On les accueillit bien à la cour. Le comte vint à leur rencontre dans la salle, et commanda de préparer les tables. Ils se levèrent et allèrent s'asseoir : Gereint, d'un côté du comte, et Enid, de l'autre ; le Petit Roi tout à côté d'Enid et la comtesse à côté de Gereint ; chacun ensuite suivant sa dignité. Gereint se mit à réfléchir aux jeux, et, pensant qu'on ne le laisserait pas y aller, il cessa de manger. Le comte le regarda et crut que c'était de peur d'aller aux jeux. Ils se repentit de les avoir établis, quand ce n'eût été qu'à cause de la perte d'un homme comme Gereint. Si Gereint

chez Chrestien sous le nom de *la Joie de la cour*, v. E. Philipot, *un épisode d'Erec et Enide* (*Romania*, XXV).

lui avait demandé d'abolir ces jeux à jamais, il l'eût fait volontiers. Il dit à Gereint : « A quoi penses-tu, que tu ne manges pas ? Si tu appréhendes d'aller aux jeux, tu obtiendras de moi de n'y point aller, et même que personne n'y aille plus jamais, par considération pour toi. » — « Dieu te le rende : je ne désire rien tant que d'y aller et de m'y faire guider. » — « Si tu le préfères, je le fera[1] volontiers. » — « Oui, en vérité, » répondit-il. Ils mangèrent. Ils eurent service complet, abondance de présents, quantité de boissons. Le repas terminé, ils se levèrent. Gereint demanda son cheval et ses armes, et se harnacha, lui et son destrier. Toutes les troupes se rendirent à la limite du clos.

La haie s'élevait à perte de vue dans l'air. Sur chacun des pieux qu'on apercevait dans le champ, il y avait une tête d'homme, deux pieux exceptés(1), et on y apercevait des pieux de tous côtés. « Quelqu'un pourra-t-il accompagner le prince, » dit alors le Petit Roi, « ou ira-t-il tout seul ? » — « Personne, » répondit Owein. — « Par quel côté entre-t-on ? » demanda Gereint. — « Je ne sais, » dit Owein. « Va par le côté que tu voudras et qui te paraîtra le plus commode. » Et sans crainte, sans hésitation, il s'avança dans la nuée.

En en sortant, il arriva dans un grand verger, avec un espace libre au milieu, où il aperçut un pavil-

(1) Chez Chrestien, un seul pieu est vide, ce qui paraît plus primitif (cf. E. Philipot, *loc. cit.*, p. 5).

lon de *paile* au sommet rouge. La porte était ouverte. En face de la porte était un pommier (1), et un grand cor d'appel était suspendu à une branche de l'arbre. Gereint mit pied à terre et entra : il n'y avait qu'une pucelle assise dans une chaire dorée ; en face d'elle était une autre chaire vide. Gereint s'y assit. « Seigneur, » dit la jeune fille, « je ne te conseille pas de t'asseoir dans cette chaire. » — « Pourquoi ? » — « Celui à qui elle appartient n'a jamais permis qu'un autre s'y assît. » — « Il m'est fort égal qu'il trouve mal que je m'y assoie. » A ce moment un grand bruit se fit entendre à l'entour du pavillon. Gereint alla voir ce que cela signifiait, et il aperçut un chevalier monté sur un cheval de guerre, aux naseaux orgueilleux, ardent et fier, aux os forts ; une cotte d'armes divisée en deux le couvrait, lui et son cheval, et il y avait dessous une armure complète. « Dis, seigneur, » demanda-t-il à Gereint, « qui t'a prié de t'asseoir là ? » — « Moi-même. » — « Tu as eu tort de me causer pareille honte et pareil affront. Lève-toi de là pour me donner satisfaction pour ton manque de courtoisie. » Gereint se leva, et aussitôt ils se battirent, Ils brisèrent un assortiment de lances, puis un second, puis un troisième. Ils se donnaient l'un à l'autre des coups durs et cuisants, rapides et violents. A

(1) Chrestien ne précise pas l'espèce d'arbre. Le roman gallois suit évidemment la tradition. Sur un verger semblable dans le *Livre d'Artus*, cf. E. Philipot, *loc. cit.*, p. 17.

la fin, Gereint s'irrita, lança son cheval à toute bride, se jeta sur lui et le frappa juste au milieu de son écu, si bien qu'il le fendit, que la pointe de la lance pénétra dans son armure, que toutes les sangles se rompirent, et qu'il fut jeté à terre, par-dessus la croupe de son cheval, de toute la longueur de la lance et du bras de Gereint, la tête la première. « Oh ! seigneur, » dit-il à Gereint, « ta merci, et tu auras tout ce que tu voudras. » — « Je ne veux qu'une chose, » répondit-il ; « c'est qu'il n'y ait plus jamais ici pareil jeu (1), ni champ de nuage, ni enchantement et magie comme jusqu'à ce jour. » — « Je te l'accorde volontiers, seigneur. » — « Fais disparaître la nuée. » — « Sonne de ce cor là-bas, et, aussitôt que tu sonneras, la nuée disparaîtra pour toujours : elle ne devait pas disparaître avant que n'en sonnât un chevalier qui m'eût terrassé. »

Triste et soucieuse était Enid à l'endroit où elle était restée en pensant à Gereint. Alors Gereint alla sonner du cor, et, au premier son qu'il en tira, la nuée disparut. Toutes les troupes se réunirent, et tout le monde fit la paix. Le comte invita Gereint et le Petit Roi pour cette nuit-là. Le lendemain matin, ils se séparèrent. Gereint se rendit dans

(1) Les jeux d'*enchantement et magie* (hut a lledrith) paraissent avoir été l'essence du théâtre gallois (v. gall. *guaroimaou*, gl. *theatra* ; my. gall. *gwarwyva*, breton *goariva*) ; un poète du XII^e^ siècle s'accuse d'avoir fréquenté les *gwarwyvaeu*.

ses États (1). Il les gouverna à partir de là d'une façon prospère ; sa vaillance et sa bravoure ne cessèrent de lui maintenir gloire et réputation désormais, ainsi qu'à Enid.

(1) Chez Chrestien de Troyes, Erec, après sa victoire sur le chevalier Mabonagrain, reçoit la nouvelle de la mort du roi Lac, on père. Il se fait couronner roi à Nantes par Arthur. Voir *Introduction*, I, p. 54, 56.

NOTES CRITIQUES

Notes critiques à Owein et Lunet ou la Dame de la Fontaine

Page 162, l. 5, trad. p. 3; lady Guest : *et si on pouvait dire qu'il y avait un portier. Cyt* a le sens de *quoique* v. Zeuss, *Gr. Celt.*, 2e éd., p. 730 ; cf. *Mab.*, 99, l. 2), excepté dans quelques cas où il est pour *cyhyd* et a le sens de *aussi longtemps que* (pour ce sens, cf. *Daf. ab Gwil.*, p. 282 ; *Ancient laws*, I, p. 718). — L. 9 ; lady Guest : *les recevoir avec honneur*, au lieu de : *leur faire les premiers honneurs* (*dechreu eu hanrydedu*, « commencer à les honorer »). — L. 10 et 11 : lady Guest traduit *yr neb a dylyei* (*ceux qui avaient droit à*), comme s'il y avait *yr neb a delei*, *ceux qui venaient*.

Page 163, l. 7, trad. p. 4 : *talu vy ymdidan*, « payer mon récit. » *Talu* s'explique ici par le contexte, mais l'auteur n'aurait-il pas été influencé par le français *conter*, qui avait les deux sens de *compter* et *conter* ? — L. 14 : lady Guest inexactement : *Je ne pensais pas qu'il y eût au monde d'entreprise trop grande pour moi.* — L. 17 : lady Guest traduit *eithavoed byt*, *extrémités du monde*, par *ré-*

gions éloignées. — L. 19, trad. p. 5 : au lieu de *regedawc*, lisez *redegawc*. — L. 21 : au lieu de *ar parth arall a gerdeis*, je lis : *ar parth arall yr avon a gerdeis*, leçon qui se retrouve p. 171, l. 1, dans le récit du même voyage fait par Owein. Lady Guest a suivi la lettre du texte, et compris qu'il s'agissait de la vallée, tandis qu'il s'agit de la rivière. — L. 30, trad. p. 6 : *ae saetheu ac eu pelydyr. Pelydyr* ou *peleidyr* (pluriel de *paladyr*, *paladr*) a le sens de *hampe*, *fût* et aussi de *lance*). Les détails du contexte montrent qu'il s'agit plutôt de *hampes de flèches*. Pen. 4 (*L. Rh.*, 225) a : *a saetheu ac eu peleidyr.*

Page 164, l. 3, trad. p. 6 : *yn nodeu udunt. Nod* a le sens de *marque caractéristique*, et même de *renom* : L. Aneurin, *F. a B.*, II, 71.28; achubei gwarchatwei *not ;* cf. 76.9 *gwyr not*, etc. Le texte de Pen. 4, *L. Rh.*, 225, est altéré : a *chyllell* a *llafneu eureit udunt o askwrn morvil ym pob un or deu not.* Le texte est sûrement altéré : il manque un mot avant *askwrn.* — L. 10 et 11, trad. p. 6 : au lieu de *a chyfarch gwell a wneuthum idaw*, je lis : *a chyfarch gwell a vynnwn* ou *wneuthwn idaw*, leçon justifiée par le passage correspondant du roman, p. 171, l 6, et par le contexte ici ; lady Guest a traduit littéralement : *je le saluai ;* or, à la ligne suivante, nous voyons que c'est le maître du château qui le salue le premier. Dans Peredur, p. 243, l. 4, on trouve aussi *wnaeth* faussement pour *vynnawd.* — L. 11 : *y wybot*, mot à mot *sa science.* — L. 24, trad. p. 6 : *rol* est traduit par lady Guest par « vase » ; Davies le traduit par *magis*, « pétrin. » — L. 30, trad. p. 7 : *gorffowys ;* je lis *gorfroys* pour *orfroys*, du français *orfroys* (Pen. 4, *L. Rh.*, 226 : *orffreis*). L. 30 : *tynnu*, « tendre, étendre » ; lady Guest : *placer.*

Page 165, l. 20 et 21, trad. p. 7 et 8 : lady Guest : « je

dis que j'étais heureux de trouver quelqu'un pour s'entretenir avec moi, et que ce n'était pas considéré comme un grand crime à cette cour, pour les gens, de s'entretenir les uns avec les autres. » Lady Guest eût évité ce contre-sens, en se reportant à cet autre passage du roman, p. 189, l. 1 : *ac ny welas Owein hei kymeint yno a thristyt y dynyon.* Elle a traduit, p. 163, *hei* par *défaut*, sens exact, et p. 189, comme s'il y avait *a vei, qui fût.*

Page 166, l. 5, trad. p. 9 : *y fford ydwyt ;* lady Guest n'a pas traduit *ydwyt.* — L. 14 : lady Guest : *et ce n'est pas un homme avenant,* comme s'il y avait *hygar*, tandis qu'il y a *anhegar*, ce qui est tout le contraire. — L. 17, trad. p. 9 : *gwrthgroch ;* plus bas, p. 167, l. 1, on a *gwrthglochedd ;* il est probable qu'il faut là aussi *gwrthgrochedd* (justifié par Pen. 4, *L. Rh.*, *gwrthgroched*) ; lady Guest traduit par *brièvement*, ce qui est en tout cas inexact. — L. 23 et 24, trad. p. 10 : lady Guest : *je fus trois fois plus étonné du nombre des bêtes sauvages que ne me l'avait dit l'homme.* Ce qui a induit en erreur lady Guest, c'est son texte, *ae dywawt.* Ce sont les animaux qui lui paraissaient trois fois plus nombreux que n'avait dit l'homme.

Page 167, l. 1 : lady Guest : *il me parla seulement en réponse à mes questions ;* v. note à la page 166 ; *je saluai l'homme noir :* ce passage, se trouve seulement dans Pen. 4 (*L. Rh.*, 229). — L. 8 : *a hynny* n'est pas traduit par lady Guest. — L. 11, trad. p. 10 : *adoli idaw ;* lady Guest traduit : *ils lui firent hommage ; adoli* est l'équivalent gallois du vieux français *aorer* (adorer), qui a non seulement le sens d'adorer et prier Dieu, mais aussi de *témoigner son respect à.* — L. 26, trad. p. 12 : *twryf* ne signifie proprement que bruit, mais il a aussi le sens de *tonnerre.* Ce

sens, d'ailleurs, est justifié par le passage correspondant du Chevalier au Lion.

Page 168, l. 25, trad. p. 13 : *y baryflen ;* lady Guest traduit : *la partie supérieure du bouclier.* Il semble plutôt qu'il s'agisse de la housse de l'écu.

Page 169, l. 4, trad. p. 14 : *beth a hut ti ymi ; a hut* est peut-être pour *a archut* ; si *a hut* était pour *aut* du verbe aller, il faudrait *attafi* (ma traduction est justifiée par Pen. 4, *L. Rh.*, 232, *beth a holut ymi*). Pour *beth*, dans le sens de *pourquoi*, cf. p. 221, l. 5. — L. 5 : au lieu de *ac ym kyf byth a wnaethost*, je lis *ac ym kyfoeth beth a wnaethost* (*beth* dépend de *wnelut*). Le texte de lady Guest donne *kyfoeth*, mais *byth ;* elle a traduit comme s'il y avait eu *beth* (Pen. 4 (*L. Rh.*, 232) : *ac ym kyfoeth a wnaethost hediw*). — L. 10 : *ac arwyd o vliant purdu ymdanaw ;* au lieu de *ymdanaw*, il faut probablement *ymdan y waew*, « autour de sa lance ; » *arwyd* a le sens propre de *signe, insigne*, et répond plus bas à *gonfanon.* Lady Guest traduit par *tabard*, « cotte d'armes. » — L. 19, trad. p. 14 : *ryued na thodeis yn llynntawd ;* cette expression se retrouve ailleurs : Rees, *Welsh saints*, p. 169. — L. 28 : *a mygen* = gallois moderne *myngen*, « crinière ; lady Guest a lu *a mygeu*, ce qui ne donne rien de satisfaisant, et traduit par *naseaux.*

Page 171, l. 1, trad. p. 16 : *ar parth arall yr avon* n'est pas traduit par lady Guest ; v. la note à la page 163, l. 21. — L. 1 : au lieu de *dyffrynn*, il faudrait *maes :* v. p. 163, l. 22. — L. 6 : lady Guest : *Owein ne l'eut pas plutôt salué qu'il fut salué par lui.* » Contresens évident qui s'explique parce que lady Guest a voulu ramener ce passage au passage correspondant, p. 164, l. 10, tandis que le premier est manifestement altéré. — L. 17, trad. p. 17 :

lady Guest : *et je suis à la recherche du chevalier de la fontaine*, comme s'il y avait *ac yn keissaw y marchawc*, tandis qu'il y a « *ac yn ymgeissaw a'r marchawc... vy mot.* »

Page 172, l. 12, trad. p. 18 : lady Guest traduit *penffestin* par *head-piece*, et *pengwch pwrqwin* par *visière*. *Penffestin* semble bien avoir eu le sens propre de *serre-tête* (Pour le sens primitif, cf. *penfest aradar*, plough-head, *Anc. L.*, I, 308) et répond à la *coiffe* de nos romans, tantôt faite de toile ou de peau, et alors sous-jacente au camail de mailles, tantôt de mailles, auquel cas c'est une coiffure de mailles ou de plaques de fer enveloppant la partie supérieure du crâne. Dans les Lois (*Ancient laws*, I, p. 304) *penfestin* est traduit par *basnet ;* ce serait alors la calotte de fer battu, posée sur le camail. Ce mot est pris aussi dans le sens général de *casque* en comprenant la coiffe (*Myv. arch.*, 481.1) : a gosot ar warthaf y *penfestyn* ae hollty yn dwyran. Dans le passage correspondant d'un manuscrit plus ancien, on lit : *y helym :* hyny holltes *yr helym ar penfestyn* (Myv. arch., 481.1 ; *Nod*, p. 559.79). Dans le *Brut Tysilio* (*Myv. arch.*, 438.1) : ar warthaf y *benffesting* ai holldi (cf. Myv. arch., 491.2 : *penffestyn* dans le sens de *casque*). *Penguwch*, mot à mot *bonnet* ou *capuchon*, désigne probablement la *ventaille*, pièce dépendant du haubert, et descendant sur la poitrine quand on ne la remontait pas sur le visage pour l'attacher à la coiffe du haubert. Elle finit par être remplacée par la visière dépendant du casque (v. Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, IV, notes). *Pwrqwin ;* on trouve la même expression dans Bown o Hamtwn : *am y benn y dodet penguch bwrkwm* (*Bwrgwin?*) *a ffaylet ac ar warthaf hynny helym eureit* (p. 127, t. X). Dans les *Anc. laws*, I, p. 391, on trouve *percguyn* traduit par

crest; *pwrgwin* peut signifier *de Bourgogne*, mais le mot seul n'a pas le sens de *bourguignotte*, casque léger de Bourgogne, comme le suppose M. Gaidoz (*Zeitschrift. f. Celt. Phil.*, I, p. 37). — L. 22, trad. p. 18 : *pardwgyl y kyfrwy*; lady Guest traduit simplement par *selle*. *Pardwgyl* (pour *perdwngyl*) est le vieux gallois *partuncul*, gloses d'Oxford, glosant *femorale*. Dans ces mêmes gloses, on remarque *corhum* (*cor°v*). Ducange donne *corbus* dans le sens *d'arçon de la selle* (J. Rhys, *Beiträge* de Kuhn, VII, p. 466-467. — L. 29, trad. p. 19 : *cysswllt;* lady Guest traduit par *ouverture; cysswllt* a proprement le sens de *jointure*.

Page 173, l. 2 : *gwintas*; lady Guest : *souliers*. Il s'agit de *souliers hauts*, de *brodequins*. Dans les Lois (*Ancient laws*, II, p. 888), *gwintas* est traduit par *cothurni*. — L. 9, trad. p. 19 : *cares*; il est bien probable qu'il faudrait traduire par *concubine*. Dans les Lois (*Ancient laws*, II, p. 874), *concubinatus* est traduit par *karad* ; c'était un état aussi légal que chez les Romains; le *concubinatus* est compris parmi les *novem conjunctiones immunes*. *Cariatwraic* a le sens de *concubine* dans le *Brut y Tywysogion*, *Myv. arch.*, p. 162. — L. 15, trad. p. 20 : *or lleon* ; il se décompose en *or lle* (*h*) *on*, et pratiquement paraît équivalent à *drachefn* : L. Rouge, *Mab.* 277, l. 6 : dyret ynna *drachevyn* ; Pen. 6, *L. Rh.*, 214 : *dyret yma or llehon* ; mot à mot : *reviens ici de cet endroit* ; Pour *lle hon*, cf. Pen. 4, *L. Rh.* 4 ; an kynnadyl yma yn y *llehon* ; Mab. *L. Rouge*, p. 3, l. 131 *yn y lle honn*.

Page 174, l. 21, trad. p. 21 : *gra* ; lady Guest traduit par *fourrure* ; Richards, d'après Lhwyd, par *ysgarlad gwynn*.

P. 175, l. 29, trad. p. 24 : lady Guest : *Dieu sait qu'elle ne t'aimera pas peu* ; le texte porte : *qu'elle ne t'aime ni*

peu ni même pas du tout. Na... na a le sens de *soit, soit*, et une valeur affirmative, mais non dans une proposition subordonnée de ce genre (pour *soit*, cf. *Ancient laws*, I, p. 56, p. 64 ; pour *na*, dans le même sens qu'ici, cf., entre autres exemples, *Mab.*, 215, l. 15).

Page 176, l. 6, trad. p. 24 : pour *canawl*, v. tome I, p. 428, note à p. 153. — L. 8 : au lieu de *ac odyna dyrchavel a oruc y vorwyn*, je lis : *ac odyna dyrchavel y bwrd a oruc y vorwyn*. On ne voit pas pourquoi la jeune fille se lèverait : elle n'est pas assise. *Dyrchavel y bwrd*, « dresser la table », est une expression qui se retrouve ailleurs, et qui paraît traduite du français. Lady Guest s'en est tenue à la lettre du texte. — L. 19 : *a blyghau a aruc* ; lady Guest traduit : *elle s'inclina vers elle.* Il est clair qu'elle a lu *plygau*, « plier », du latin *plicare*, mot avec lequel *blyghâu*, « s'irriter », n'a aucun rapport. Son texte cependant ici est correct. — L. 21, trad. p. 24 : *py wyneb yssyd arnat ti* ; lady Guest traduit : *quel changement s'est produit en toi* ; *wyneb* a le sens de *honneur*, v. *Mab.*, trad. fr., I, p. 127, n. 2. J'y ajoute ce proverbe : *o gadw dy air y cedwi dy wyneb*, « en gardant ta parole tu garderas ton honneur. » — L. 22 : *ac a oed itti*, paraît de trop, ou il manque quelque chose. — L. 26 et 27 ; lady Guest : *est-ce bien à toi de te lamenter sur la mort de ce gentilhomme, ou pour autre chose que tu ne peux avoir*? *well* (mieux) n'a pas été compris, non plus que *ennill.* — L. 30 : lady Guest a traduit comme s'il y avait *gwr hagyr* : *même un homme laid serait aussi bien ou meilleur que lui* ; contre-sens ingénieux, mais contre-sens. Le texte, le sien même, donne *gwrha gwr* : *tu pourrais épouser un homme qui...* Pour *gwrha*, aujourd'hui généralement *gwrhau*, v. p. 178, l. 28 : *kanhadu idi gwra o le arall.*

Page 177, l. 2 : *wrthmun :* forme plus récente *wrthun.*

Page 178, l. 6, trad. p. 26 : *a minneu a baraf ysgyvalhau y dref erbin hynny* ; lady Guest traduit : *ysgyvalhau* par *assembler*, ce qui est à peu près exactement le contraire du sens réel ; Gruff. ab Cynan, *Arch. Cambr.*, XII, p. 126 ; *i le dirgel ysgyvala, solitarium locum* ; cf. *Ystoria de Carolo magno*, éd. Powell, Y Cymmrodor, p. 59 ; *ysgyvala*, « securus, vacuus, otiosus (Davies) ; cf. Bown o Hamtwn, p. 119, t. I : *a niver ysgyvala gyt ac ef.*

Page 180, l. 1, trad. p. 29 : lady Guest : *et le service des pucelles leur parut à tous surpasser tout service qu'ils eussent déjà rencontré ; bei*, « défaut », n'est pas traduit. — L. 3, je lis : *ac nyt oed waeth gwasanaeth ar gweisson y meirch... noc vydei ar Arthur.* — L. 14, trad. p. 29 : *govut* est traduit par lady Guest par *advantage*, ce qui semble une faute d'impression : *govut* signifie *souffrance, affliction.* — L. 27, trad. p. 30 : *ac yna pebyllyaw a oruc y marchawc*, « *et alors le chevalier tendit son pavillon* » ; lady Guest : *et alors le chevalier se retira.*

Page 181, l. 2 : *Kam ym byrywyt ;* lady Guest : *quoique j'aie été renversé.* Elle semble avoir lu : *kan ym byrywyt*, mais *kan*, qui ici irait parfaitement, a le sens de *parce que.* — L. 16, trad. p. 30 : au lieu de *iarll y rangyw*, je lis : *iarll yr Angyw.* — L. 19 : lady Guest : *et aucun d'eux ne fut capable de*, ce qui est inexact, *agos* signifiant *près de.*

Page 182, l. 27, trad. p. 32 : *enneint* est traduit encore ici inexactement. V. la note à Kulhwch, tome 1, notes critiques à la page 141.

Page 183, l. 7, trad. p. 33 : *cytgyfedachwyr* est traduit par lady Guest par *amis.* — L. 12, trad. p. 33 : *ae vyghen*

a gaffei ; lady Guest traduit par *couvert d'écume ;* ce qui n'a aucun rapport avec cette expression ; *myghen* a le sens de *crinière*, et *gaffei* est l'imparfait du verbe *caffel* ou *caffael*. Pour *caffel*, dans le sens de *tenir, saisir*, v. le *mabin.* de Manawyddan ab Llyr, p. 54, l. 24. Peut-être *caffiei*, de *caffio*, « caresser ? » mais cette correction n'est pas nécessaire. — L. 16 : *mevyl ar dy varyf ;* lady Guest : *honte sur l'homme sans barbe !* Elle a traduit *dy varyf* comme s'il y avait eu *di-varyf*, « sans barbe ». — L. 29, trad. p. 34 : *llynn a oed yn y parc hyt ar gyfeir y chanawl :* lady Guest traduit : *un étang qui était au milieu du parc ; y chanawl* suffit, par la spirante *ch*, à montrer que *son milieu* se rapporte non à *parc*, qui est masculin (on eût eu *y ganawl*), mais à *llynn*, qui est féminin (v. *Mab.*, p. 201, l. 27).

Page 184, l. 3, trad. p. 34 : *sef y gwelynt gwythi yn llawn arnaw;* lady Guest : *elles virent qu'il y avait encore de la vie en lui.* La traduction exacte serait : *elles virent des veines pleines sur lui.* Mais il faut lire *gwychi* au lieu de *gwythi ; gwychi*, « scories, teignes, » v. Kulhwch et Olwen, p. 121, l. 27, trad. p. 304. — L. 15 : *yn kossi y vreicheu*, « gratter ses bras » ; lady Guest : *remuer ses bras :* elle a trouvé, sans doute l'expression *shocking.*

Page 185, l. 3, trad. p. 36 : *neur golles oll;* lady Guest donne à *neu* un sens interrogatif qu'il ne semble pas avoir ici. — L. 4 : *atneiryau ;* lady Guest : *pardonner ;* le sens est *reprocher.* V. Silvan Evans, *Welsh dict.* — L. 5 : *diryeit ;* lady Guest : *il est triste pour moi* (je regrette). *Dirieid* est traduit quelquefois par malheureux, mais il paraît bien avoir ici le sens de *inutile*, et être équivalent à *direid.* — L. 6 : *yny vo diwall o gwbyl ;* lady Guest :

jusqu'à ce qu'il soit rétabli ; sens satisfaisant, mais qui ne paraît pas le vrai ; *diwall*, étymologiquement *sans défaut*, ne s'applique pas à la santé, au moins dans les *Mab.* — L. 12 : *gwynnach oed y gnawt noc y buassei ;* lady Guest a reculé devant la lettre : *sa peau devint plus blanche qu'auparavant*, et traduit : *il devint même plus charmant.* — L. 20 : *pei gallwn* est remplacé dans Pen. 4 (*L. Rh.* 253) par : *val y gallwn*, version que j'ai adoptée.

Page 186, l. 19, trad. p. 37 : *a chwbyl oe heur ae haryant ae thlysseu ae gwystlon ar hynny ;* lady Guest a compris qu'il s'agissait de l'or, de l'argent, des joyaux et des otages du comte ; le *th* pour *t* après le possessif montre qu'il s'agit de ce qui appartient à la comtesse; *ae gwystlon* est à corriger en *a gwystlon* (Pen. 4, *L. Rh.* 254 : *a*).— L. 20 et 21 : *ae wahawd a wnaeth y iarlles idaw ef ae holl gyfoeth.* Il semble qu'il manque ici quelque chose : *la comtesse l'invita* [*et lui offrit elle-même*] *et tous ses domaines ;* ce qui est confirmé par le passage correspondant du Chevalier au Lion : lady Guest, *Mab.*, I, p. 173, col. 2. Cependant *Kyfoeth* peut se comprendre dans le sens de : *vassaux.* Pen. 4 (*L. Rh.* 254) n'a pas *idaw* mais simplement *ef*; si on adopte cette leçon, il faut traduire *kyfoeth* par *vassaux.*

Page 187, l. 16, trad. p. 38 : *kaeriwrch*, dans les dictionnaires souvent *karwiwrch* ; mais *Ancient laws*, I, p. 732, *caeriwrch.* — L. 28, trad. p. 39 : *llestyr o vaen*, mot à mot, *vase de pierre*; l'auteur semble avoir traduit le français *chapele*, sorte de vase, pour *chapel*, prison, lieu secret; ou plutôt le texte français qui a été la source portait *vaissel* qui a non seulement le sens de *vase*, mais de *cercueil.*

Page 189, l. 1, trad. p. 40 : *ac ny welas Owein hei kymeint yno a thristyt y dynyon* ; lady Guest : *Owein n'avait jamais vu de tristesse comparable à celle de ces gens.* V. la note à la page 165, l. 20 et 21.

Page 190, l. 4, p. 42 : *val y gwelit y holl amysgar yn llithraw ohonaw ;* lady Guest a encore reculé devant le mot exact : *et son cœur fut mis à nu !*

Page 191, l. 19, trad. p. 43 : *an gwneuthur yn vedw*, « on nous enivra » ; lady Guest : *et nous fûmes jetées dans un état de stupeur !*

Page 192, l. 1, trad. p. 44 : *ymadoydi*, probablement composé de *ym* et de *adoed* : *anaf ac adoet.* V. *mab.* de Kulhwch et Olwen, p. 115. l. 6. — L. 2 : *Ymdihavarchu ac ef. Dihafarch* a le sens *d'intrépide, qui attaque sans hésiter* ; *ymdihavarchu* semble avoir eu le sens de : *faire ce qu'on veut de quelqu'un*, en prendre à son aise avec quelqu'un. *Brut. Gr. ap Arth.* (Myv. arch. 573, note 354) : il s'agit des 11.000 vierges capturées par des pirates : gwedy gwelet onadunt tecced y morynyon *keissaw a wnaethant ymdiavarchu ac wynt ac eilenwi y godineb.* — L. 20, trad. p. 45 : *sef oed hynny* (*y gyfoeth*, ses vassaux) *trychant cledyf kenverchyn ar vranhes* ; lady Guest : *c'était l'armée des trois cents corbeaux que Kenverchyn lui avait laissée ;* c'est contraire au texte ; de plus, nous savons, par une triade, le sens exact de *Kenverchyn.* Dans le curieux morceau connu sous le nom de *Bonhed gwyr y Gogled*, « noblesse ou généalogie des hommes du Nord, » imprimée par Skene en appendice à ses *Four ancient books of Wales*, I, p. 454, nous lisons qu'Uryen, père d'Owein, était de la tribu de *Kynvarch*, puis plus bas : « trois cents épées de Kynvarch (*Kynvarchiens*, en quelque sorte), trois cents boucliers des *Kynnwydyon* (les

enfants de Kynnwyt Kynnwydyon), et trois cents épées de Coel : à quelque affaire qu'ils allassent ensemble unis, ils ne la manquaient jamais.» Pour la troupe de corbeaux d'Owen, v. le Songe de Ronabwy.

Notes critiques à Peredur ab Evrawc

Page 193, l. 2, trad. p. 47 : j'avais supposé *oe gyvoetheu* : Pen. 14 (*L. Rh.*, 286) a : *oe gyfoeth.* — L. 9, trad. p. 48 : au lieu de *kymet*, qui ne paraît pas exister, je lis *kymhen* ou *kymen*, qui signifie *éloquent* (*Myv. arch.*, p. 760, col. 2), et aussi *intelligent: nid carach gan Duw y diddeall na'r cymmen ;* (*Myv. arch.*, p. 750, col. 1). Pen. 14 (*L. Rh.*, 286) a *pwyllawc,* intelligent, réfléchi ; Pen. 4 (*L. Rh.* 117) a *kymen.* — L. 14 : *ny ellynt ;* lady Guest traduit par *qui n'étaient pas accoutumés*, ce qui est inexact ; l'expression revient au français : *incapables de.* — L. 16 : *lle y clywei y mab* ; lady Guest traduit : *où était l'enfant. Clywed* a le sens d'entendre et aussi de sentir, comme en breton.

Page 194, l. 5, trad. p. 49 : *yghot*, « tout près d'ici », n'est pas traduit par lady Guest. — L. 15 : au lieu de *rannassei yr yr aualeu*, il faut lire : *rannassei ar yr aualeu*, ou *rannassei yr aualeu.*

Page 195, l. 1, trad. p. 50 : *y kyfryw a ovynny* (Pen. 4, *L. Rh.* 119, *id.*). J'ai traduit comme s'il y avait : y kyfryw *dyn* : ce qui est justifié par Pen. 14, *L. Rh.* 286 : *y ryw dyn.* — L. 4, trad. p. 50 : *marchogyon urdolyon ;* lady Guest: *d'honorables chevaliers. Urdolyon*, dérivé de *urdd*, du latin *ōrdo*, a la valeur propre de *ordonnés*, *sacrés.* —

L. 10 : au lieu de *y kyweirdabei*, je lis : *y kyweirdabeu ;* au lieu de *meir, meirch.* — L. 20, trad. p. 51 : *diaspat wreic annat diaspat or byt ;* lady Guest n'a pas compris *annat*, et traduit : *surtout si c'est un cri de femme.* — L. 22 : *kynnyth vynno ;* pour le sens, cf. p. 215, l. 16 : *...na charafi dydi ac nath vynnaf yn dragywydawl*, trad. p. 83). — L. 23 : *yth wna*, « elle t'estimera ». (V. sur le sens de cet idiotisme la note au Songe de Ronabwy, p. 144, l. 19 : Notes critiques.). Lady Guest ne l'a pas compris, et traduit : *tu te rendras ainsi...*

Page 196, l. 10, trad. p. 53 : *melvoch ;* lady Guest traduit par *sanglier ;* le dictionnaire d'Owen Pughe donne le sens de *cochon de lait* et de *ours.* — L. 12 : Pen. 14 (*L. Rh.* 287) a *bwrd* au lieu de *bwyt* du L. Rouge ; j'ai préféré *bwrd.* J'ai aussi introduit dans ma traduction le passage suivant de Pen. 14 : *yr bwrd yd aeth Peredur.* — L. 24, 25, trad. p. 54 : *a vu ef gennyt ti* n'est pas traduit par lady Guest ; le mot *harm* ne traduit pas non plus *anvod*, « contrainte ».

P. 197, l. 14, trad. p. 55 : au lieu de *y march*, je lis *y marchawc.* — L. 19, trad. p. 55 : *ac yn anhydwf yn llys kyfurd a honno ;* lady Guest : *et il traversa la cour dans toute sa longueur* ; il n'y a rien de cela dans le texte.

Page 198, l. 31, trad. p. 56 : lady Guest traduit *vedru yn drwc* par *être mal appris*, sens que donnent, en effet, les dictionnaires, mais qui ne paraît pas le sens habituel (cf. p. 199, l. 4, l. 6, etc.).

Page 199, l. 16, trad. p. 58 : *Tym yw gennyf pany ohonaw e hunan pan henyw* n'est pas traduit par lady Guest ; elle se contente de : *malgré tous mes efforts. Tym* est peut-être à corriger en *tyb.* On pourrait aussi songer à

l'irlandais moderne *tim*, crainte, *time*, *id.* (Dinneen, *Ir.-Engl. Dict.*). Le sens serait moins satisfaisant ; de plus, le mot ne se trouve pas ailleurs. Ma traduction pour le reste est justifiée par Pen. 4, *L. Rh.* 125 : *ny daw byth y peis kayarn hon y amdanaw ; ohonaw ehun yd henyw. Hanvod* a parfois le sens de *faire partie de.* — L. 21, trad. p. 55 : au lieu de *dirdaw*, leg. *urdaw*, à moins qu'on ne suppose une contraction, pour *dy-urdaw*.

Page 200, l. 4, trad. p. 59 : *iawn lle ydwyt yn ymardelw ar Arthur ;* lady Guest : *un bon service, vraiment, est celui d'Arthur ; iawn lle* n'est pas compris non plus que *ymardelw ;* le mot à mot est : *c'est bien le lieu pour toi de te réclamer d'Arthur.* Pour le sens de *occasion, bon moment pour* (avoir lieu de), cf. *Geraint ab Erbin*, p. 270, l. 23. Ici la phrase est ironique. — L. 6 : le *herwr* ou homme *ar herw* est une sorte d'*outlaw :* cf. *Mab.* p, 144, l. 14. — L. 15 : *ac a oruc.* Il manque un verbe, ce que confirment les mss. Pen. 4, 14 et 4 ; Pen. 4, *L. Rh.* 126, *ac a venegis* ; Pen. 14, *L. Rh.* 269 : *ac a venegis cwbyl or damwein ;* Pen. 7, *L. Rh. 609 :* ac a venegis *yno a erchis Peredur idaw oll.*

Page 201, l. 2 : au lieu de *ffyryfdan* (Pen. 4, *L. Rh.* 127 : *ffyryftan*), Pen. 7, (*L. Rh.* 610) a : *a ffrifdan*, et un *feu de premier ordre* (*prif-dan*) ; Pen. 14 (*L. Rh.* 290) a : *a ffrestan? Ffyryfdan* paraît assuré par un autre passage, *Mabin.* p. 234 : yd oed *ffyryfdan mawr ynllosgi ; ffyryf* pour *ffyrv* vient du latin *firmus.* — L. 10, trad. p. 61 : *na wnn... nas gwypwn,* « je ne sais si je ne le saurais pas ». Pour ce sens de *na* (si ne), cf. *Myv. arch.*, p. 446, col. 1 ; *nad ymrodassei,* « s'il ne s'était adonné à ». J'ai mis *a wypei...* dans la bouche du vieillard. Pen. 7, (*L. Rh.*, 610), confirme cette hypothèse. — L. 12 : Pen. 4, *L. Rh.* 126, au

lieu de *na deuaf* a : *na sagaf y lys*, « que je ne foulerai pas le sol de sa cour » (*sagaf* = *sangaf*).

Page 203, l. 6, trad. p. 64 : *brodoryon* ; on s'attendrait à : *brodyr ymni, mi ar gwr ;* il est en effet, comme l'autre, oncle de Peredur, un frère de sa mère. Mais *brodorion* a parfois le sens de *frères* (*Anc.* L. 7, p. 540 ; *Myv. arch.*, 252.1). Le sg. *brodor* est moderne. — L. 9, trad. p. 64 : *or mwn*, lady Guest traduit : *du bout de la lance. Mwn* a proprement le sens de *cou*, mais la traduction de lady Guest est justifiée par la page 232, l. 30 : *o vlaen y gwaew*. — L. 28, trad. p. 65 : *vyggovit a geveis;* lady Guest a traduit comme si *govit* était sujet, et comme si *geveis* était une troisième personne, tandis que c'est la première. On pourrait traduire aussi : « tu n'as guère contribué jamais à alléger nos maux. » Ce sens est confirmé par la leçon de Pen. 3. *L. Rh.* 613 : *bichan gwaret om diasbedeyn a geveis i genit ti*

Page 204, l. 1, trad. p. 66 : *gwaew*, « un glaive » (de douleur) ; lady Guest traduit par *angoisse*. L'auteur gallois semble avoir traduit ici quelque chose comme *un glaive de douleur*, et avoir pris *glaive* dans le sens où on le trouve souvent au moyen âge, de *lance* (*gwaew*). Davies lui donne un sens figuré ; au pluriel surtout *gwaew* a fréquemment le sens de *douleur aiguë*. — L. 9, trad. p. 66 : j'ai adopté au lieu de : *anawd vydei ym y orvot* la leçon de Pen. 4 (*L. Rh.*, 131) : *nys gorvydwn byth*. — L. 17, trad. p. 66 : *iawn lle* : v. la note critique à la page 200, l. 4. — L. 26 : au lieu de *vyt*, leg. *vyth* (Pen. 7, *L. Rh.*, 614 : *vyth*).

P. 205, l. 3-4, trad. p. 67 (cf. Pen. 7, *L. Rh.*, 614, a en plus après *vyth yr llys tra vo kei yma : nyt a kei* : j'ai traduit d'après ce texte). — L. 9, trad. 67 : je traduis *alanot* par animaux. Pen. 4 (*L. Rh.*, 133) donne *alafoed* qui n'a

habituellement que le sens de richesses, mais dont le sens primitif est *bétail* (v. irl. *alam* : v. tome I, p. 260, note 1).

Page 206, l. 17, trad. p. 69 : *a gyghwn i itti ;* il faut corriger en *a gyghorwn ni itti* (cf. Pen. 4, *L. Rh.*, 134). — L. 21 : *mivi heb achaws eiryoet a gwr ;* lady Guest : *je n'ai été jamais jusqu'ici la dame des pensées d'aucun chevalier. Achaws* a le sens, ici, de *coitus*, rapport charnel (V. *Ancient laws*, I, p. 86, en parlant d'un enlèvement : *kin bod achaus a hi ;* cf. *Myv. arch.*, p. 457, col. 2 : *ni by achos rofi a gwr).* Ici on peut traduire exactement : « je n'ai jamais eu *affaire* à aucun homme. » .

Page 207, l. 2, trad. 70 : *yn veu ;* lady Guest a traduit : *comme leur chef ; yn veu* signifie *en propre, comme bien particulier.* V. *Mab.*, p. 125, p. 208. — L. 18 : *dihenyd* a, dans les dictionnaires, ordinairement le sens de *mort ;* mais il a un sens plus général : celui de *traitement cruel.* On peut, comme lady Guest l'a fait, traduire ici par *destin* (cf. *Y Seint Greal*, p. 316, 183). — L. 23, trad. p. 70 : *Kynny wnelwyf dim oc a dywedy dy ;* lady Guest traduit : *jusqu'à ce que j'aie fait ce que tu dis. Kynny* n'a pas le sens qu'elle lui attribue ; il a le sens de *quand même... ne, quoique... ne.* Cf. *Mab.*, p. 44, p. 195, p. 214 ; *Ancient laws*, I, p. 22, etc. Le contexte, d'ailleurs, ne justifie même pas cette violation de sens.

Page 209, l. 9, trad. p. 73 : *ar kyuoth* pour *ar kyvoeth.* Pen. 4, *L. Rh.*, 137, est plus explicite : *yn pen teyrnget a darystygedigaeth yr vorwyn teir wythnos. A gwedy y chyweiraw ae gwastattau ar y chyvoeth.* — L. 26, 27 : *drwc wyt ar deulu wrth y vorwyn ;* lady Guest traduit d'une façon fantaisiste par : *tu n'as pas mérité de ta famille.* Il faut vraisemblablement lire : *arddelw* ou *ar arddelw.* Cependant *ar deulu* paraît avoir un sens à peu

près équivalent d'après le *Songe de Ronabwy*, tome I, p. 349, note à page du texte, 145, l. 1.

Page 210, l. 4, trad. p. 74 : pour *ywrthaw*, cf. *Mabin.*, p. 270. l. 20. — L. 16 : *ac nyt nes an dianc ni erbyn y dyd nec udunt yn lad ;* lady Guest : *si nous ne nous échappons pas avant le jour, nous serons tués.* Cf. un idiotisme analogue, *Mab.*, p. 76, l. 18 : *nyt kynt noc y kavas hi yr ymadrawd y hanvones at Gronw Bebyr.* — L. 24, trad. p. 75 : *gwillwr ;* il faut probablement lire, comme l'a fait lady Guest : *gwilwr*, veilleur, pour *gwyliwr* (Pen. 4, *L. Rh.*, 139 : *gwylwr* ; Pen. 7, *L Rh.*, 621 : un or *gwylwyr*).

Page 212, l. 5, trad. p. 77 : *ergyt y wrthaw :* lady Guest a pris *ergyt* dans le sens ordinaire de coup ; il a ici, comme en maint endroit, le sens de distance d'un coup, *portée de lance* ou *de trait ;* v. *Mab.*, p. 128, l. 9 et la note critique. — L. 14, trad. p. 78 : *yr gwelet y pennyal oed ambenn Kei* ; lady Guest : *en voyant le concours qui se faisait autour de Kei ;* il est probable que *penyal* est à rapprocher de l'irl. *cend-gal*, a striking, *pressing* or *crushing* ? (K. Meyer, *Contrib.*) ; cf. *Myv. arch.*, 149.2. — L. 19 : *herwyd y avwyneu* (*secundum habenas*) n'est pas traduit par lady Guest ; *avwyn* vient de *abêna.*

Page 213, l. 14, trad. p. 79 : *yn chueric* n'est pas traduit par lady Guest. — L. 30 : *gwynder.* Il faut rétablir le texte ainsi (cf. plus bas, p. 216) : *yn gynhebic gwynder y chnawt yr eira.*

Page 214, l. 25, trad. p. 81 : *no nini*, « que nous » ; lady Guest semble avoir lu : *no mivi*, « que moi ».

Page 215, l. 18, trad. p. 83 : au lieu de *ei*, je lis *eir* = *geir.* (Pen. 4, *L. Rh.* 145 : *eir*). — L. 26 : au lieu de *wnaet*, je lis *wnaei* (mieux, *wnaeth* : Pen. 4, *L. Rh.* 145 : *wnaeth*).

P. 216. l. 17, trad. p. 84 : au lieu de *yd aet*, je lis: *yd aeth.* (Pen. 4, *L. Rh.* 149 : *yd aeth*).

Page 217, l. 30, trad. p. 86 : *Kan nys rodassam idaw ef ;* lady Guest : *car nous nous livrons entre ses mains.* Elle a traduit comme s'il y avait eu *kanys*, ce qui ne suffirait d'ailleurs pas à justifier sa traduction.

Page 219, l. 9, trad. p. 87 : au lieu de *nyt atwaey*, leg. *nyt atwaeney.* (Pen. 4, *L. Rh.* 150 : *atwaenat*). — L. 13, trad. p. 80 : *heb ymattiala ac ef ;* lady Guest : *sans s'arrêter. Ymattiala* est à décomposer en *ym-atdiala*, « *sans se revenger de* ». — L. 16, 18 : *yr na allei ;* lady Guest : *qui ne pouvait*, comme s'il y avait *a'r ny allei ; yr* a le sens de *quoique* et *parce que.* — L. 23, trad. p. 88 : *Peredur* est à supprimer de ce passage. C'est le chevalier, le provocateur, qui abat son adversaire, et qui continue ainsi pendant une semaine, comme le montre clairement le contexte (Pen. 4, *L. Rh.* 180, n'a pas *Peredur*). Peredur emprunte les armes et le cheval d'Arthur, et finit par l'abattre. Lady Guest a suivi la lettre du texte.

Page 220, l. 8, trad. p. 89 : *a ordinhaawd ;* lady Guest: *éperonna. Gor-ddinaw* a proprement le sens de *répandre à flots, verser ;* il semble donc qu'ici, au figuré, cela signifie *lancer son cheval à fond, à toute bride* (cf. *Mab.*, p. 254, l. 26 : *gordinaw y varch ;* j'ai supposé *y varch* qui se trouve dans Pen. 4, *L. Rh.* 158). *Gorddin* paraît aussi avoir le sens d'*oppression, violence* (*F. a. B.*, II, p. 279.6 ; 306. 16 ; 76.18, 25 clw.). — L. 11, trad. p. 89 : *ergit mawr* a, cette fois, été bien traduit par lady Guest. V. note à la page 128, l. 9. — L. 18 : *Kyn nys gellych ;* lady Guest : *si tu le pouvais. Kyn ny* n'a pas le sens de *si*, mais bien de *quoique, quand même, même si... ne.* V. la note à la page 207, l. 23. Pour d'autres sens différents de

kyn ny, v. *Mab.* 214, l. 4 : a diryved oed *kyn nybei da...*; *ibid.* 128, l. 24, nyt gwenith... *kynny cheisych...*; *ibid.* 78, l. 9 : ny wybydir... *mwy no chynn elei.*

Page 221, l. 3, trad. p. 89 : *lleithic ;* lady Guest traduit : *banc.* Ce mot, qui représente le latin *lectica*, a plusieurs sens (V. Richards, *Welsh Dict.*). D'après l'étymologie, il semble indiquer une sorte de *couche*, de *divan, trône.* — L. 8, trad. p. 90 : *Pei na bei hyt ytt ;* lady Guest n'a pas traduit, mais imaginé : *si tu étais assez hardi pour.* En réalité, il y a une faute évidente du copiste : *hyt* (longueur) est à corriger en *byt : s'il n'était dangereux pour toi. Byt* est régulièrement ici pour *pyt.* V. un exemple de *bot pyt*, « être dangereux », *Mab.*, p. 235, l. 12. — L. 20 : *aryfhau ;* lady Guest traduit par *ponder*, ce qui n'est pas exact ; *aryfhau* a habituellement la forme *arafhau*, « aller doucement, se calmer, s'adoucir. » Pour *aryf* au lieu de *araf*, cf. *yn aryf*, « doucement », *Seint Greal*, p. 224, 112.

Page 222, l. 18, trad. p. 91 : *tra vych yn dywedut ;* lady Guest : *pourvu que tu dises*, ce qui est inexact ; *tra vych* signifiant proprement *pendant que ;* le contexte, d'ailleurs, est d'accord avec la grammaire : il le tue aussitôt qu'il a su ce qu'il voulait ; au lieu de *pun*, leg. *pwy* (écrit d'abord *pui*). — L. 30, trad. p. 92 : lady Guest n'a pas traduit depuis *mi a rifaf* jusqu'à *y dyd... ;* la phrase manque dans son texte.

Page 224, l. 1, trad. p. 94 : *y mywn a oed*, suppléez : *y mywn gerwyn a oed* (Pen. 4, *L. Rh.* 155 : *y mywn kerwyn*). — L. 6 : *dywygyat a wnaeth ;* lady Guest : *les traita. Dywyc* signifie proprement *amender, réparer.* — L. 22, trad. p. 87 : *llechwaew*, voir la note à Kulhwch et Olwen, p. 118, l. 24.

Page 225, l. 16 : *hydgant*, troupeau de cerfs : cf. *pedit-*

kant, troupe de fantassins, *gros*, *groupe* de fantassins (*Myv. Arch.*, 545.1).

Page 226, l. 27, trad. p. 97 : *no thi* : on attendrait *no'r teu ;* cf. Pen. 17, *L. Rh.* 642 :... *yn wr ymi mwy no minheu ytty, kangt mwy vyngkyvoeth nor teu...* « comme homme à moi plutôt que moi à toi, car mes domaines ne sont pas plus grands que les tiens. »

Page 227, l. 16, trad. p. 98 : *ar nos honno kyscu a wnaeth*, et *à partir de ce moment elle devint l'épouse d'Etlym*, dit lady Guest ; ce qui est conforme à son habitude d'atténuer ou de supprimer les crudités du texte.

Page 228, l. 17, trad. p. 99 : au lieu de *ar eu*, leg. *ar eir* « sur parole » : n'est pas traduit par lady Guest. Pen. 4 (*L. Rh.* 161) : *ar eur*, c'est-à-dire *en or*. *Eur* ici ne peut aller ; les scribes ont eu devant les yeux *ar eir*, lu par celui du L. Rouge *ar eu*, développé par l'autre en *ar eur*. D'après l'usage actuel, *ar eir* pourrait signifier exactement : *d'après ce que vous indiquerez*.

Page 229, l. 10, trad. p. 100 , au lieu de *kangt reit idi hi da* du L. Rouge et de Pen. 4, Pen. 7 (*L. Rh.* 645) a : kanyt reit idi hi *wrth* da, qui est plus net.

Page 230, l. 2, trad. p. 101 : *mynybyr;* lady Guest traduit par *edge ; mynybyr* représente exactement le latin *manubrium*, et signifie *manche*. — L. 22, trad. p. 102 : *wharyawd*, « joua », dans le sens de jouter, est peut-être une expression traduite du français. — L. 23, trad. p. 102 : M. Gaidoz (*Zeitschrift für celt. Phil.* VI, p. 181 : *La crapaudine*) traduit ce passage ainsi : *Peredur se joua d'eux de bonne façon; il les fit lier comme on lie des chevreaux et jeter dans le bief du moulin.* Pen. 7, col. 647 porte *rwymaw rwym ywrwch* (pour *ywrch*) *ar bob un onadunt*. J'ai adopté sa traduction en ce qui concerne le *rwymat*

iwrch : c'est plus littéral. En revanche, *wharyaud ac wynt* ne peut avoir le sens de *se joua d'eux*. En gallois, comme en breton, *chwareu* (*choari*) s'emploie dans le sens double que j'ai indiqué : *jouer* a le sens de *s'amuser* et de *se battre*, avec une nuance d'ironie ou de plaisanterie : cf. Peredur (L. Rouge, p. 199, l. 2 et 3 : ny *chwaryei weisson vy mam a mivi* velly ; minneu a *chwaryaf a thitheu val hynn*. Pour le sens de *jouter* et *se battre*, cf. *ibid.*, p. 201, l. 10, 16, 20. Dans ce même passage (l. 9, 24), *chware* est remplacé par *llad* et même ligne 11 par *ymlad*. Aussi J. M. Edwards (*Mabinogion* II, p. 45) que cite M. Gaidoz pour *rwymat iwrch*, a-t-il traduit en gallois moderne *wharyawd ac wynt yn da* par : *ymladdodd yn dda â hwy*, suivant en cela, comme en nombre de passages, lady Charlotte Guest. La nuance de sens ici cependant n'est pas rendue. Pour le sens de *jouter*, cf. encore, *Mabin.*, p. 260, l. 9. En traduisant par *clos* dans ma première édition, je n'ai pas entendu, cela va sans dire, assimiler *clawdd*, fossé, *tranchée*, à ce mot ; j'avais songé à un endroit délimité par un fossé avec talus, comme le *Clud Gurthiern* du Cart. de Quimperlé qui comprenait l'enceinte du *minihi* du saint Gurthiern (J. Loth, *Chrestomathie*, p. 198). — L. 26 : gan dy *gennyat*, et plus bas : *a chymryt kennat*. Pen. 4, *L. Rh.* 164, distingue mieux les deux mots : *ar dy gennat*, mais : *a chymryt canhat*. *Kennat* a le sens de *message*, *messager* ; *canhat* (*canyat*), le sens de *permission*. Les deux sont assez souvent confondus. — L. 28, trad. p. 102 : *yn y gyveir gyntaf y deuth*... Lady Guest : « *dans la chambre la plus à l'intérieur* » ; c'est contraire au texte et au contexte. L'expression *yn y gyveir* se trouve avec le sens de : *droit devant, tout droit* (Cf. *Mabin.*, p. 141, l. 19) ; mais ici, la traduc-

tion que j'ai donnée est justifiée quelques lignes après (p. 231, l. 4-5) :... *nyt* oed *un gyveir* ar y pebyll a veiwaeth y gyweirdeb noe gilyd, *kany wydynt hwy pyle yd eistedei ef.*

Page 231, l. 15, 16, trad. p. 102 : *ewin pryf*, « ongle de serpent ou de dragon » ; *pryf* a proprement le sens de *insecte* (cf. breton armor. *prenv*, *amprevan ; amprevan* a aussi le sens de *bête venimeuse*), et aussi, en gallois, de *serpent* (cf. *Seint Greal*, p. 46, 19). Page 230, le *pryf* est un *addanc*, (*castor, crocodile*) : cf. trad. p. 192, note 2. *Pryf* s'applique aussi, d'après le dict. d'Owen Pughe, à des animaux sauvages, tels que le lièvre. Dans les *Lois*, il a le sens de *castor*, *martre* (*Ancient laws*, II, p. 448).

Page 232, l. 17, trad. p. 104 : *Kyckir* par *kyc-hir?* de *cwg*, « action de projeter » (v. Owen Pughe), et *hir* long ? ou peut-être *cygn-hir*, noueux et long ? — L. 19 : *keuynt* pour *kevyn*. Cf. p. 249, l. 2, *dra chevynt ;* cf. *Ancient laws*, I, p. 154, trois fois *yaunt* pour *yawn*, etc.

Page 233, l. 22, trad. p. 106 : *amgen*, « autrement » ; lady Guest a traduit comme s'il y avait *nyt amgen*, ce qui est contraire au texte et au sens général. — L. 30 : *a thrawst o lassar glas ;* pour cette couleur et le prix de l'écu ainsi peint, v. *Ancient laws*, I, p. 726 ; trois couleurs sont indiquées pour les écus : *doré*, *argenté* ou *llassar ; ibid.*, II, p. 805, *coloratum glauco* est glosé par *calch lassar ;* le *calch lassar* est à traduire par *émail bleu* ou *verdâtre.*

Page 234, l, 13 : *ac nyt ymganlynassant y gyt ;* lady Guest : *et ils ne le suivirent pas tous les deux*, ce qui est inexact ; il ne s'agit pas du chevalier pour Peredur.

Page 235, l. 21, trad. p. 108 : *peitwch ;* lady Guest traduit par *taisez-vous ; peidio*, aujourd'hui, n'a guère que le sens de *cesser ;* dans les *Mab.*, il a quelquefois le sens

plus étymologique de *durer*, *rester* (v. J. Loth, *mots latins*, p. 194) ; ici il signifie ou *restez*, *arrêtez*, ou *cessez*. Pour *peidio*, rester, endurer, v. Kulhwch, p. 109, l. 20.

Page 236, l. 17, trad. p. 110 : *ar yr ochelfordd trwy y coet ;* il faut faire dépendre ces mots de *gerdawd ;* lady Guest a traduit : *la route de traverse allait à travers ce bois.*

Page 237, l. 10 : *ae minneu :* leg. *ac minneu* (*a minneu*). — L. 27, trad. p. 103 : au lieu de *byt*, leg. *byd ;* pour cette orthographe, cf. *reit* pour *reid* (*raidd*), Kulhwch, p. 129, l. 25 (Pen. 4, *L. Rh.*, 172 : *y byd*).

Page 238, l. 20, trad. p. 112 : *a chy gadarnet yw a brenhin ;* il faut probablement lire *a'r brenhin.*

Page 239, l. 28, trad. p. 114 : *mwy... noc ydym ni yn y geissaw ;* lady Guest a été ici trompée par son texte : *noc y dymmyny geissaw ;* elle a vu dans *dymmyny* (*y dym ni yn y*) le verbe *dymuno*, « désirer », et traduit par : « ton entreprise est trop grande pour que tu puisses souhaiter la poursuivre ».

Page 240, l. 16, trad. p. 115 : *oed wed y keffit y clawr* n'est pas traduit par lady Guest.

Page 241, l. 10, trad. p. 116 : *bric y coet ac a vo o well ;* lady Guest traduit : *les branches des meilleurs arbres ;* son texte porte *evo* au lieu de *a vo*, ce qui ne donnerait pas de sens satisfaisant. — L. 17 : *ny lyvasswys dyn : personne n'a osé ;* lady Guest traduit : *il n'a permis à personne.*

Page 242, l. 11, trad. p. 117 : *lech ;* lady Guest traduit, non sans raison, mais je ne sais pourquoi, par *cromlech.* — L. 27, trad. p. 97 : *hyt y dwrn* pourrait signifier : *jusqu'à la poignée*, mais le sens est assuré par le passage

correspondant de la page 233, l. 2 : ac o vlaen y gwaew dafyn o waet a hwnnw yn rydec yn raeadyr *hyt yn dwrn y mackwy*.

Page 243, l. 4. 6, trad, p. 119 : *lladd... a wnaeth ;* je lis : *llad a vynawd : (elle voulut tuer)*, au lieu de *elle tua ; elle tua* est en contradiction avec les mots suivants : Peredur l'en empêcha. Pour la ligne 8, il est difficile de dire s'il faut *wnaeth* ou *vynawd*.

Notes critiques à Gereint et Enid.

Page 244 : le sous-titre : *llyma mal y treythir o ystorya Gereint ab Erbin* manque dans le texte de lady Guest. — L. 2, trad. p. 122 : *ar untu* n'est pas traduit par lady Guest. — L. 14, trad. p. 122 : le texte porte *y... franc;* je supplée : *Odyar franc :* v. p. 265, l. 19 ; il était *stewart* de la cour ; lady Guest a traduit : *les Francs.* — L. 18, trad. p. 122 : *ac nyt anghei... ;* lady Guest traduit : *et il n'y avait pas d'autre arrangement que.* Elle n'a pas compris le verbe, qui signifie *être contenu, se renfermer dans.* Cf. *Mab.*, p. 28 : *nyt eyngassei Vendigeit Vran mywn ty; ibid.*, p. 37 : *nyt ei*[*n*]*gwys ; ty y geingho ef ; Seint Greal*, p. 90 : *nyt eynghei eu pechodeu...y mywn yndunt ; ibid.*, p. 291 : *nyt anghei y gorff mewn daear.*

Page 245, l. 10, trad. p. 123 : *caerawc ;* lady Guest traduit : *diapred ;* Davies le traduit par *scutulatus ;* le sens paraît être : *damassé.* — L. 28, 29, trad. p. 124 : lady Guest a lu : *arryfuerys* et *arelivri ;* il faut faire porter *rybud* sur *ar* et couper : *ar Ryfuerys, ar Elivri. Elivri* se retrouve p. 246, 2 ; cf. 265, 14 (Pen. 4, *L. Rh.*, 194 : *ar ryfuerys*).

Page 246, l. 18, 19 : *Cadyrieith ;* lady Guest : *Cadyrnerth — Amhren vab Bedwyr ;* lady Guest : *Ambren vab Bedwar.*

Page 247, l. 13, trad. p. 126 : *helyclei* (Pen. 4, *L. Rh.*, 389 : *helygleï*) est composé de *hely*, chasse, et de *clei*, habituellement *cleu*, rapide, pressant (continu, qui ne s'interrompt pas, en parlant de la pluie, par exemple). L. noir, *F. a. B.*, II, p. 18.13 ; L. Aneurin, 105.27 ; Myv. arch., 154.1). — L. 14 : *gwyneu*, leg. *gwineu ;* lady Guest y a vu un dérivé de *gwyn*, « blanc ». — L. 19, trad. p. 126 : *gyssonuyr* n'est pas traduit par lady Guest ; ce mot semble bien un composé de *cysson*, « harmonieux, cadencé », et de *byr*, « court », *au trot bref et cadencé.* — L. 27 : *goreu vn kedymdeith... wyt ti o was ieuanc ;* lady Guest a fait de *o was ieuanc* une exclamation : *ô jeune homme!* — L. 30 : au lieu de *ymi*, je lis *yni* à cause des pluriels suivants, l. 1, p. 248 (Pen. 4, *L. Rh.*, 389 : *yni*).

Page 248, l. 7, trad. p. 127 : *mas wehyn ;* je lis : *maeswehyn.* Cf. llwybyr-*wehyn*, L. Rouge, ap. Skene, *Four anc books of Wales*, II, p. 234, vers 11. D'ailleurs Pen. 6 *L. Rh.*, 211, répond à *maswehynn* du L. Rouge, p. 273, l. 23, par : *maeswehyn.* — L. 12, trad. p. 127 : *tomlyt ;* lady Guest ne le traduit pas ; Zeuss, *Gr. Celt.*, p. 891, le traduit par *lutulentus ;* au point de vue de la composition, c'est exact, mais *tom* a le sens propre de *fumier. March tom* signifie *cheval de labour*, ce qui n'est pas le cas.

Page 249, l. 9, trad. p. 128 : *vn enryded*, leg. *yn enryded.* — L. 18, trad. p. 129 : *yn y gael yn rat* n'est pas traduit par lady Guest. — L. 28 : *auory cher*, pour *auory ucher ;* cf. Pen. 4, *L. Rh.*, 392 : *yvorucher.*

Page 250, l. 15, trad. p. 130 : *yd ymdoruynnyglynt*, mot à mot : *ils se rompaient le cou ;* lady Guest traduit : *ils risquaient leurs cous.* L'expression est ici figurée.

Page 251, l. 18, trad. p. 151 : *trawsgwyd ;* je lis

trawsglwyd (Pen. 4, *L. Rh.*, 394 : *trawsglwyd*). — L. 25, trad. p. 121 : *un coesset ;* lady Guest traduit par : *une quantité de ; coesed*, d'après Richards, qui suit un auteur du XVII[e] siècle, a le sens de *pain blanc, pain mollet ; coesed* paraît dérivé de *coes*, « jambe », et indiquerait la forme du pain ; cf. en français moderne, *une flûte*. Cependant Pen. 4, *L. Rh.*, 394, a : talym o *vara gwynn* ac *ouuyt coesset yn y llenllicin*, et un morceau de pain blanc et de nourriture *de choix* dans son manteau. Faut-il lire *coethet* ?

Page 252, l. 12, trad. p. 132 : *a chynuydu*, leg. *a chynnydu ;* lady Guest traduit : *et il m'arracha*. Le sens propre est : *et il conquit, il ajouta à ses états*. Cf., dans la *Myv.*, la pièce intitulée : *Cynnydd Llewelyn mab Gruffudd*, p. 20, entre autres vers, le suivant : *Powys pan y cynnydwys ;* cf. *Mab.*, p. 89 ; *Myv. arch.*, p. 472, col. 1 ; 760, col. 1 ; *Ancient laws*, I, p. 444, etc. (Pen. 4, *L. Rh.*, 395 : *a chynnydu*).

Page 253, l. 5, trad. p. 133 : *y delut y ymwan ac ef*, se rapporte à ce qui suit ; lady Guest le rapporte à ce qui précède, et traduit comme s'il y avait *y ymwan amdanei ymardelwych o honei ;* elle le traduit inexactement par *appartenant à toi*. V. plus bas, p. 262, l. 17.

Page 254, l. 6, trad. p. 134 : au lieu de *ymda*, leg. *ymdan* (Pen. 4, *L. Rh.*, 397 : *ym dan*. — L. 7 : *to*, « faisceau, liasse » (Cf. Paulin Paris, *Romans de la Table ronde*, I).

Page 255, l. 15 : il manquait un mot au texte du L. Rouge ; il est donné par Pen. 4, *L. Rh.*, 398 : Dyvot *cof* a oruc y Ereint... — L. 21, trad. p. 135 : *a rywyr* = *a ry hwyr*, « et trop tard » ; cette expression n'a pas été comprise par lady Guest ; cf. *rywyr ydym yn kerdet*, Bown o Hamtwn, p. 167, l. 1.

Page 256, l. 4 : *y byrywyt ef*, « on le jeta sur » ; lady Guest : *il se jeta*.

Page 257, l. 12, trad. p. 138 : *gan dy uot yn gyffredin...* n'est pas traduit par lady Guest.

Page 258, l. 28, trad. p. 139 : *yd edyw* a le même sens que *ethyw*, « il est allé. »

Page 259, l. 4 : au lieu de *godrumyd*, j'avais proposé *godremmyd* (Richards, *Welsh Dict., vue, aspect*); mais Pen. 4 (*L. Rh.* 403) a aussi *godrumyd* (avec *r* pointé). Si on adopte *godrumyd*, c'est un composé du préfixe *go*, avec sens diminutif, et de *trumyd*, dérivé de *trum*, dos, arête, *dos de colline*. *Go-dumyd* serait composé de *tum*, courbe : c'est une interprétation, peut-être, ou conjecture du scribe. *Godrumyd* peut être adjectif ou substantif ; comme substantif, il signifierait *petit tertre arrondi*. — L. 21, trad. p. 140 : lady Guest met dans la bouche de Gwenhwyvar les mots : *nyt atwaen inheu ef*, ce qui n'est pas exigé par le sens. — L. 25, trad. p. 140 : *pei na attei ;* lady Guest traduit : *quoiqu'il fût accompagné; pei* ne saurait avoir ce sens.

Page 260, l. 26, trad. p. 142 : *rygyhurd* pour *rygyhwrd* (Pen. 4, *L. Ph.*, 405 : *rygyhwrd*).

Page 261, l. 2, trad. p. 142 : *kywilyd* est répété à une ligne d'intervalle dans le L. Rouge ; Pen. 4, *L. Rh.*, 406, donne correctement : *yn gymeint gywilid y ti arglwyd kyhyrdu gvarthaed a myvi athyhun*. J'ai traduit d'après ce texte. — L. 6, trad. p. 132 : au lieu de : *os marw vyd ynt*, leg. *os marw vyd ynteu* (Pen. 4, *L. Rh.*, 406 : *os marw vyd ynteu*). — L. 9, trad. p. 142 : *yn oruodawc ;* pour le sens précis de ce mot, v. *Ancient laws*, I, p. 134, 138, 430, 702, etc. — L. 19 : *gorchymun, confier, ordonner de mener à, faire conduire à* (cf. *Ystoria de Carolo*

magno, p. 17 : *a orchymynnwys y garchar*). — L. 29, trad. p. 143 : *wraged in ; in* paraît de trop (Pen. 6, *L. Rh.*, 204 : *wraged*, heb y Gwenhwyvar, *ni* a awn.

Page 262, l. 4, trad. p. 144 : *hyrrwyd*, prob. pour *hyrwyd*. — L. 8 : au lieu de *dy warthrud*, le manuscrit Pen. 6, *L. Rh.*, 204, porte, avec raison, *dy diwarthrudyaw*. — L. 16, trad. p. 144 : *nat ymgystlynei ;* lady Guest traduit : *c'est pour l'arrogance d'Edern... que nous ne fûmes pas amis*. Pour le sens que nous donnons à ce mot, v. plus bas, p. 285, l. 6. — L. 18, trad. p. 144 : *ardelw ;* v. *Ancient laws*, I, p. 122, 150, 158, 162, 250, etc. ; cf., plus haut, *ymardelwych ohonei*. — L. 23, trad. p. 144 : *kytrettei ;* manuscrit de Hengwrt : *kyhyttrei ;* le sens, que l'on adopte l'un ou l'autre, est à peu près le même. — L. 25 : *ar rwym a wneyit yna*, cf. Pwyll, p. 21, l. 18. — L. 26 : *dewis ar holl wiscoed ;* lady Guest traduit inexactement : *et les habits de choix*.

Page 263, l. 1, trad. p. 145 : Pen. 4, *L. Rh.*, 408 : *amraval* wirodeu ; Pen. 6, *L. Rh.*, 204 : *amryfal wirodeu*. — L. 4 : *ar nos honno gyntaf y kysgassant y gyt ;* lady Guest traduit : *et, à partir de ce moment, elle devint sa femme*. — L. 6 : *a cheneuinaw a oruc... ar llys*, « elle fixa sa demeure dans la cour ; » *cynnefino* a le sens propre de *s'habituer à*. — L. 18, trad. p. 145 : *caru carw ;* il faut lire *caru* seul ; le manuscrit que le scribe avait sous les yeux devait porter à tort deux fois *caru ;* le manuscrit Pen. 6, *L. Rh.* 205, a *caru* seul.

Page 264, l. 4 : *camderwynu*, leg. *camdervynnu ;* le contexte montre qu'il s'agit des *bornes des États*. (Pen. 6. *L. Bl.*, 205, *kamtervynnu*). Cet exemple, avec beaucoup d'autres, montre que le scribe avait sous les yeux un manuscrit où *u* représentait *w* et *f* (= *v*). — L. 14, 15, trad.

p. 146 : *nat oed hawd... nyt oed hawd*, « s'il ne lui était pas facile de..., il ne lui était pas facile non plus » ; cf., p 262, *nat ymg... nyt ymadawn*. Pour *nad*, dans le sens de *si... ne*, cf. *Myv. arch.*, p. 466, *nad ymrodassei ;* cf. *Ancient laws*, I, p. 152. — L. 16, trad. p. 146 : le texte de Pen. 6 (*L. Rh.*, p. 205), justifie ma traduction : *ludyas y gevynderw y gynhal y gyfoeth ac y gadw y tervyneu*. — L. 26 : *dyhir*, « pénible » ; pour le sens, cf. Math ab Math, *Mab.*, p. 71, l. 19.

Page 265, l. 3, trad. p. 147 : *ac am hebryngyeit ;* je lis comme lady Guest, *ae* (Pen. 4, *L. Rh.*, 206 : *ae*). — L. 17 : *Elivri anawkyrd ;* lady Guest a mal lu *Elivri* et *Nawkyrd*. — L. 20, trad. p. 148 : lady Guest rattache *ac Edern uab Nud* à l'énumération ; le contexte montre clairement que c'est Gereint qui parle. — L. 30, trad. p. 148 : *a digawn y am hynny ;* lady Guest ne traduit pas *y am hynny*.

Page 266, l. 13, trad. p. 149 : au lieu de *ehalaethrwd*, leg. *ehalaethrwyd*. — L. 17 : au lieu de *y ymweleint*, leg. *y ymwelet* (Pen. 4, *L. Rh.* 413 : *y ymwelet*). — L. 28, trad. p. 149 : *nu y rodaf ;* il faut lire : *nw y rodaf ; nw* est une particule verbale indiquant le présent ou le futur, dont il y a, dans le *Livre Noir* particulièrement, plusieurs exemples. Le scribe a encore eu ici une écriture *nu* pour *nw*, qu'il n'aura pas su interpréter, cette particule étant hors d'usage de son temps. Il semble que, dans d'autres passages, *nu* ait bien la valeur de *maintenant*.

Page 267, l. 3 : *ac y ovyn y bawb ;* lady Guest : *et chacun demanda*, ce qui est contraire à la construction (*et pour demander à chacun*). — L. 14, trad. p. 150 : *ae bar ae enniwet*, n'est pas traduit par lady Guest. — L. 23, 24, trad. p. 151 : *or a erkyttyo onadunt dyuot*

attaf ; lady Guest : *qui sont convenus de venir vers moi.* Pour le sens d'*erkyttyo*, v. Kulhwch et Olwen, note à la page 103, ligne 20.

Page 268, l. 1 : *ac o'r gorthrymba gouut arnat ;* lady Guest : *et si tu as quelque embarras ; gorthrymhu* a un sens beaucoup plus fort ; v. la note à Kulhwch, p. 104, l. 5, sur *gwrthrwm*. — L. 4 : *a chyvarwydyt o oreugwyr ;* lady Guest traduit : *et des guides expérimentés et les principaux...* comme s'il y avait *a* au lieu de *o*. — L. 15, trad. p. 152 : *a dalei aruot yn y erbyn ;* lady Guest : *qui valût la peine d'être combattu*, comme si *dalei* était pour *talhei*. *Aruot* n'est pas traduit ; ce mot a le sens de *moment opportun*, *temps*, *occasion*, et aussi un sens analogue à *gorvod*, « vaincre ». Pour le sens que j'ai adopté, cf. Mab. p. 191, ligne 4 (cf. *diarvot*, *Myv. arch.*, 527.2). — L. 20 : *ae hela ae digrifwch* ne semblent pas à leur place à cet endroit : ils devaient venir après *namyn hynny* avec quelques mots perdus.

Page 269, l. 15, trad. p. 153 : lady Guest a traduit *kyffroes* comme s'il y avait eu *deffroes*. — L. 17 : *yscaualwch hebdaw ef ;* lady Guest : *et la société d'un autre.* Pour le sens d'*yscavalwch*, v. la note à Owen et Lunet, p. 178, l. 6. Le sens paraît être : *vie solitaire, en dehors de lui.* — L. 26, trad. p. 153 : *ac y gyt a hynny or byd ;* lady Guest : *et alors il te sera facile...*, traduction impossible à justifier, qui supposerait *ac yna y byd* au lieu de *ac y gyt a hynny or byd*. *Kyn ysgaualhet* est aussi inexactement traduit par : *il te sera facile de... ; ysgavalwch*, l. 27, n'est pas traduit.

Page 270, l. 6, trad. p. 153 : *wrth nat wyt wr di ;* lady Guest : *parce que tu n'es pas assez fort pour*, paroles peu vraisemblables dans la bouche d'Erbin ; de plus, le sens

littéral ne s'y prête pas. — L. 8 : *ath gyghoro nu mab*, leg. *ath gyghoro uu mab : uu* = *vy* ou : ath gyghoro *nu vy mab*. — L. 30, trad. p. 154 : au lieu de *a chyt ymlado a mi*, leg. *a chyt ym lado i ;* Pen. 4, *L. Rh.* 419 : *a chyt ym latho mi* ; Pen. 6, *L. Rh.* 210 : *a chyt am lladho mi*.

Page 271, l. 6 : *y teu :* lady Guest y a vu une deuxième personne du futur du verbe *tewi*, ce qui est difficile et contraire à la construction (Pen. 4, *L. Rh.* 419 ; Pen. 6, *L. Rh.*, 210, ont : *y teu*, aussi). *Teu*, comme verbe, est une 3e pers. du sg. On le trouve comme 2e pers. : *ony deu di* (*Ystoria de Carolo magno*, p. 80). Cf. Pen. 4 (*L. Rh.* 421) : *na theu di*. Pen. 6 (*L. Rh.*, p. 211 : *na thewy ti*). Mais ici, il n'y a pas le moindre doute qu'il ne s'agisse du pronom possessif ; *y teu* ; v. traduction, p. 155.

Page 272, l. 20, trad. p. 157 : *y teu ;* lady Guest traduit comme précédemment, p. 146, l. 6. — L. 22 : au lieu de *ysgaelu*, leg. *ysgaelus*. (Pen. 4, *L. Rh.*, 421 : *yscaylus*).

Page 273, l. 13, trad. p. 158 : *y teu*, même contresens de lady Guest que p. 272, 20 ; 271, 6. — Au lieu de *bellac*, leg. *bellach*. — L. 23 : au lieu de *ffroeuolldrut*, leg. *ffroenvolldrut*. — L. 26 : au lieu de *dyvot*, Pen. 6, *L. Rh.* 212, a *dovot*, qui est préférable. Cf. *Mab.*, p. 22, l. 11.

Page 274, l. 14, trad. p. 159 : *ar un weith honn ar ureint rybud itt mi ae gorchymynnaf ;* lady Guest : *et cette fois je te l'ordonne d'une façon toute spéciale. Ar vreint* ne paraît pas avoir ce sens : cf. *ar vreint porthawr*, « comme portier ». *Mab.*, p. 162, l. 8. — L. 16 : *athost oed* (il eût été dur) ; lady Guest : *et il lui était pénible. Oed*, dans le sens conditionnel, est d'un emploi fréquent ; ce sens, ici, est déterminé par *pei as gattei*. — L. 18 : j'adopte la leçon de Pen. 6, *L. Rh.* 212 : *ar coet a gerdassant*. — L. 22 : *trossi yr coet ;* lady Guest : *sortir du bois*,

contresens évident ; il eût fallu, pour cela, *trossi o'r coet.* — L. 29, trad. p. 160 : *a phan welas hi awr dyd*, leg. *wawr dyd.* (Pen. 6, *L. Rh.* 274; *wawr dyd*).

Page 275, l. 15, trad. p. 160 : *ac ny wydynt beth ;* ajoutez *oed*, comme le portent Pen. 4 et 6.

Page 277, l. 1, trad. p. 162 : au lieu de *kynn dy uynet*, leg. *kynn vy mynet* (Pen. 4, *L. Rh.* 477 ; Pen. 6, *L. Rh.* 214 : *kynn vy mynet*). — L. 2 : *yd aet*, leg. *yd aeth.* — L. 7 : *pan ercheisi ytti dyuot* paraît de trop ici : Pen. 6 ne l'a pas (*L. Rh.*, p. 214). — L. 11, 12 : *y chwinsaf ;* lady Guest : *ce soir.* Les dictionnaires donnent, en effet, ce sens aussi à ce mot (cf. Bown, p. 145, XXVII) ; mais le sens de *bientôt*, que donne entre autres le dict. de Salesbury, paraît ici plus naturel. — L. 14 : *y gws*, leg. *y gwas.* (Pen. 4, *L. Rh.* 427 : *gwas*). — L. 24, trad. p. 163 : *urdawl* a ici un sens précis ; il a le sens de *sacré* (chevalier) : cf. Peredur, *Mab.*, p. 197, l. 23 : vymam a erchis ymi dyvot ym *urdaw* yn *varchawc* urdawl.

Page 278, l. 5, trad. p. 163 : *megis ar didawl ;* lady Guest ne traduit pas *megis.* — L. 9 : *gennyf i nu gerdet ; nu* paraît de trop ; Pen. 6 ne l'a pas ; le scribe a eu peut-être sous les yeux *genniu uu.* — L. 17, trad. p. 164 : *ac nyt anwadalaf ;* le texte de lady Guest n'avait pas *nyt*, ce qui l'a obligée à donner à l'expression un tour exclamatif.

Page 279, l. 16, trad. p. 165 : *nu a dylyych ;* voy., pour *nu*, la note à la page 266, l. 28 ; le texte de lady Guest porte *uu ;* elle n'a pas traduit ces mots.

Page 280, l. 2 : *Dwnn ;* lady Guest : *Dwrm.* — L. 3 : *ar dalym odyma* n'est pas traduit par lady Guest. — L. 21, trad. p. 155 : *yr a ostecker arnat ti ,* lady Guest : *en dépit de mes ordres ; gostegu* a le sens propre d'im-

poser silence et aussi de proclamer. Cf. traduction, 3, p. 50 et notes critiques. — L. 22 : Pen. 4, *L. Rh.* 4, 432, a correctement en plus : *nyt rybud genyf y teu a thaw wrthyf* (Pen. 6, *L. Bl.* p. 216, *id.*). Je l'ai introduit dans ma traduction. — L. 30, trad. p. 167 : *yn y gyveir honno*, n'est pas traduit par lady Ch. Guest.

Page 281, l. 23, trad. p. 168 : *ae ;* Pen. 6, *L. Rh.*, 217, porte *ac.* — L. 25, trad. p. 168 : *ar y dwrr :* leg. *ar y dir* (Pen. 6, *L. Rh.* 217 *ar y dir*). — L. 26 : *ony mynynny*, leg. *ony mynny* ou *ony mynny di.*

Page 282, l. 4 : *erdrym ;* lady Guest traduit : *raboteux ; erdrym* a plutôt le sens de *beau à voir* : *dwy ael erdrym, Daf. ab Gwilym*, édit. de Liverpool, 1873, p. 10. — L. 23, trad. p. 169 : *amprytuerth ;* lady Guest : *difficile.* — L. 24 : *a chalettet y dyrnodeu a rodei ynteu ;* lady Guest : *malgré tous les efforts qu'il pouvait faire ;* il est clair qu'il s'agit des coups que donnait Gwiffret.

Page 285, l. 6, trad. p. 172 : *nyt ymgystlynaf wrthyt ti ;* lady Guest : *je ne ferai pas alliance avec toi ;* voy., sur ce mot, *Revue celtique*, VII, p. 406, note 5.

Page 286, l. 2, trad. p. 173 : *a chynnhwyllaw... ar hyt y ffordd ;* lady Guest : *et il le conduisit le long de la route ;* il faut probablement lire *cymhwyllaw*, « raisonner, argumenter » ; v. fr. *araisoner ; Kymhwyllaw* a aussi le sens de mentionner, parler de (Pen. 7, *L. Rh.*, 625 ; cf. L. Rouge, p. 217). — L. 7, trad. p. 173 : *hed*, leg. *hediw.* (Pen. 6, *L. Rh. : hediw*). — L. 21, trad. p. 174 : au lieu de *y uorwyn*, leg. *y uorynyon*, leçon de Pen. 6, *L. Rh.*, 220. — L. 30 : *a phan oed gadarn y gnawt ;* lady Guest inexactement : *et quand il fut complètement rétabli.*

Page 287, l. 7, trad. p. 174 : *ynteu* serait à remplacer par *Gereint* ou à supprimer. — L. 26, trad. p. 164 : *ac*

arho ui yno y deuaf ; je lis avec Pen. 6, *L. Rh.* p. 221 : *ac arho ui yno, or deuaf.*

Page 288, l. 21, trad. p. 176 : *ac a gaf*, leg. *ac a garaf* (Pen. 4, *L. Rh.* 442 : *a garaf*).

Page 289, l. 4 : au lieu de *wely*, Pen. 6, *L. Rh.* p. 222 a *velly*. — L. 8, trad. p. 177 : au lieu de *a nawd*, leg. *anhawd* (Pen. 6, *L. Rh.* 222 : *anhawd*). — L. 20, trad. p. 178 : *mi a brofaf y allu ;* lady Guest : *je prouverai que je le puis ; profi* a plutôt ici le sens d'*essayer, mettre à l'épreuve.*

Page 290, l. 27, trad. p. 179 : j'ai traduit comme s'il y avait govut *arnat : arnat* manque dans le *L. Rouge*, mais se trouve dans Pen. 4, *L. Rh.*, 445, et Pen. 6, *L. Rh.*, 223. — L. 29, trad. p. 179 : *ny ellir dim wrth uynno Duw ;* lady Guest inexactement *: rien ne peut arriver sans la volonté de Dieu.*

Page 291, l. 13, trad. p. 180 : *a phenewnos*, leg. *a phethewnos* (Pen. 6, *L. Rh.*, 223). — L. 27, trad. p. 180, au lieu de *honno*, d'après le contexte, il faut lire *hon*, et à la place de *y honn, y honno* (cf. Pen. 6, *L. Rh.*, 223 : goreu itt gerdet *hon*, heb ef ; ot ey *yr hon issot*....).

Page 293, l. 1 : *dyn oth enryded ditheu* ; lady Guest : *personne de ton rang.*

Page 294, l. 28, trad. p. 184 : *ac yny canei ef varchawc am byryei ;* lady Guest : *à moins qu'il ne soit sonné du cor par le chevalier qui m'a vaincu. Yny* a le sens de *jusqu'à ce que.*

APPENDICE

I

Les triades historiques et légendaires des Gallois

(Cf. *Mab.*, I, p. 76-77).

Les triades jusqu'ici publiées peuvent se classer en trois familles distinctes. L'une est formée par les triades du *Livre rouge* ; elles ont été publiées en entier par John Rhys dans le *Cymmrodor,* tome III p. 52-63, et reproduites diplomatiquement à la suite des *Mabinogion*, dans l'édition des *Mabinogion* du *Livre Rouge*, de la page 297 à la page 309. On les trouve aussi dans la 2e édition de la *Myv. Arch.*, de la page 395 à la page 399 : les triades concernant les noms de l'île de Bretagne, de ses îles et des îles adjacentes, de ses cités, ont été laissées de côté. Les triades de la *Myv. Arch.*, 2e éd., de la page 391 à la page

394, du numéro 46 au numéro 77, moins les triades 47, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 61, 62, 73, 74, sont d'une source très voisine de celle des triades du *Livre Rouge*, mais se présentent dans un ordre différent ; les triades 87 et 91 remontent aussi à la même source que le *Livre Rouge*. Celles que M. Egerton Phillimore a publiées dans le *Cymmrodor*, VII, II, p. 123-124, 126-132, sont identiques à celles du *Livre Rouge* ; le manuscrit de Hengwrt, n° 202, d'où elles sont tirées, est du commencement du XIV^e^ siècle.

A la seconde famille appartiennent les triades imprimées par Skene, en appendice au tome II de ses *Four ancient books of Wales*, p. 456-465, avec traduction, d'après un manuscrit du XIV^e^ siècle. On doit ranger dans la même famille les triades de la *Myv. Arch.*, 2° édit., p. 388-391, du n° 7 au n° 46, en exceptant les numéros 18, 27, 42, 43, 44.

La troisième famille se compose des triades imprimées dans la *Myv. Arch.*, 2^e^ éd., de la page 400 à la page 417 ; il y en a 126 sur les 300 que contenait l'œuvre primitive. Ces triades ont été extraites, en 1601, d'un manuscrit connu sous le nom de *livre de Jeuan Brechva* (mort vers 1500), et d'un autre manuscrit appelé très improprement le *Livre de Caradoc de Lancarvan*, plus récent probablement que le premier. Ce sont les plus récentes et celles qui offrent le plus de traces de remaniements.

Les plus importantes sont celles du *Livre Rouge* et celles qui ont été publiées par Skene. Elles trahissent cependant, elles aussi, en plusieurs endroits, l'influence de Gaufrei de Monmouth, comme le commentaire le montrera. La première rédaction d'une bonne partie de ces triades a été probablement antérieure à Gaufrei, mais aucune des copies que nous en possédons ne nous l'a fidèlement conservée.

En maint endroit, je renvoie aux *Annales Cambriæ*. Lorsque je n'avertis pas, je reproduis le texte du *Harleian* manuscrit 3.859, publié par Egerton Phillimore dans le *Cymmrodor*, IX, I, p. 152-169 ; ces annales vont jusqu'à l'année 977. Le manuscrit est du commencement du XII^e^ siècle ; mais il est *absolument sûr* que la rédaction de ces *Annales* ne peut avoir été faite plus tard que la fin du X^e^ siècle (1). On peut en dire autant des généalogies de princes gallois que M. Egerton Phillimore a publiées à la suite des *Annales Cambriæ* (*y Cymmrodor*, IX, I, p. 169-183). Ce sont des documents d'une haute valeur, qui ne le cèdent point en importance aux *Annales Cambriæ* (2).

Pour éviter des redites, j'ai pris comme base le texte du *Livre Rouge*, en reproduisant en note les

(1) Voy. *y Cymmrodor*, IX, I, p. 144, 146, 147. Egerton Phillimore en donne d'excellentes raisons. La langue, à elle seule, des noms gallois suffirait. Le copiste du XII^e^ siècle n'était pas un Gallois.

(2) V. appendice II.

leçons des triades de source différente. A la traduction des triades du *Livre Rouge*, j'ai joint la traduction de celles des triades de Skene et de la *Myv. Arch.*, qui avaient un caractère indépendant et ne pouvaient pas en être considérées comme des variantes. Le texte des triades du *Livre Rouge* est, en certains endroits, altéré ; celui des autres triades n'a jamais été reproduit d'une façon sûre et avec critique. Aussi ai-je bien regretté de n'avoir pas à ma disposition l'édition des triades annoncée par MM. Rhys et Evans. Elle m'eût épargné bien des hésitations et sans doute plus d'une erreur. Le commentaire de ces triades est, pour bien des raisons, extrêmement laborieux et plein d'écueils. Les écrivains et commentateurs gallois sont très souvent des guides peu sûrs, et il n'est malheureusement pas toujours possible de contrôler leurs assertions, ce que j'ai toujours essayé de faire.

Je renvoie souvent aux notes de ma traduction des *Mabinogion*, avec l'abréviation *Mab.*, I ou II ; le chiffre qui suit indique la page. Lorsque le lecteur ne trouvera aucune indication à des personnages dont il n'a pas été question, c'est que le commentateur n'a trouvé rien à dire. Pour les autres, ils sont l'objet de renvois. S'il y avait quelque omission, l'index général placé à la fin du volume II la réparerait et guiderait le lecteur.

TRIADES DES CHEVAUX DU LIVRE NOIR DE CAERMARTHEN (1).

1. Trois chevaux de butin de l'île de Prydein (2) ; Carnavlawc (3), cheval d'Owein ab Uryen ; Bucheslwm (4) Seri, cheval de Gwgawn Cleddyv-rudd (5) ; Tavautir Breichir (6), cheval de Kadwallawn ab Kadvan (7).

2. Trois *tom eddystr* (8) (chevaux) de l'île de

(1) Skene, *Four ancient books of Wales*, II, VIII. *Cf. Fac-simile of the Black book of Caermarthen*, par J. Gwenogfryn Evans, Oxford, 1888, fol. 14 ; du même auteur : *The Black Book of Carmarthen*, Pwllheli, 1907, p. 27-28. Pour ces triades, cf. plus loin les *Triades* correspondantes du *Livre Rouge*, n°s 57-63. Les personnages dont il est ici question se retrouvent plus loin et sont l'objet de notices ou de renvois à des notes ou passages des *Mabinogion*. J'emploie la même orthographe que pour les *Mabinogion*.

(2) Voy. *Mabinogion* (traduction, tome I, p. 273, n. 5).

(3) *Carnavlawc*, aujourd'hui dans les dictionnaires a le sens de *pied fourchu* (*carnavlauc* = *carn-gavlauc*).

(4) *Bucheslwm : Buches* a le sens de *parc à bétail*, *lwm*, le sens de *nu*, *dépouillé*. Peut-être faut-il lire *Bucheslawn* (plus bas tr. 59 : *Bucheslom*), « qui a un grand parc, riche en bétail ».

(5) *Cleddyv-rudd*, à l'épée rouge.

(6) *Tavautir* doit-être lu *Tavawt Hir*, « langue longue, » et *Breichir*, *Breich Hir*, « bras long. »

(7) Le manuscrit donne simplement *Kadwallawn filius K.* (avec l'abréviation latine ordinaire pour *filius*).

(8) Les dictionnaires traduisent *march tom* par *cheval de corvée*. Ce sens ne paraît guère satisfaisant ici. Dans le *Mabinogi* de Gereint ab Erbin, Edern ab Nudd est monté sur un coursier *tomlyt*, mot à mot, *à la fiente abondante*, épithète évidemment louangeuse dans

Prydein : Arvwl Melyn (1) ; cheval de Pascen ab Uryen; Duhir Tervenhydd (2), cheval de Selyv ab Kynan Garwyn, Drudlwyd (3), cheval de Rydderch Hael.

3. Trois coursiers pétulants de l'île de Prydein : Gwyneu Godwff Hir (4), cheval de Kei ; Ruthyr Ehon Tuth Bleidd (5), cheval de Gilbert Kadgyffro ; Keincaled (6), cheval de Gwalchmei.

4. Trois coursiers alertes de l'île de Prydein ; Lluagor (7), cheval de Karadawc Breich-

l'idée de l'auteur, si on se rapporte au contexte. Il est probable que cela équivaut à *bien nourri, vigoureux*.

(1) Je lis *arvwl* (ms. *arwul*); *Arvwl* a le sens de très *grand*, très *fort* ; cf. v. ir. *ad-bol*, fort. C'est le nom de l'épée de Trystan ab Tallwch (v. Silvan Evans, *Welsh Dict.*). — *Melyn*, « jaune ».

(2) Ms *terwenhit*, qui, orthographiquement, en gallois moderne, équivaut à *tervenydd*. *Tervenydd* indique le moment du rut pour le bétail : se dit, d'après Davies, *d'une vache en rut*. *Du hir* signifie *noir long*.

(3) *Drudlwyd : drud*, « vaillant » ; *lwyd*, « gris, blanchâtre ».

(4) *Gwyneu* pourrait être un dérivé de *gwyn*, « blanc », mais est probablement ici pour *gwineu*, « brun, bai ». *Godwff Hir* équivaut à *gwddwv hir*, « cou long », aujourd'hui *gwdd/*, *gwddw* ou *gwddwf*. D'après l'orthographe habituelle du *Livre noir* on attendrait plutôt *Gutuff* ou *Gutuw*.

(5) *Ruthyr* (= *rhuthr*), « élan impétueux » ; *chon* « sans peur » ; *tuth bleidd*, « trot de loup ». Skene donne à tort *blet* ; le manuscrit *a bleit* = *bleidd*.

(6) *Kein*, « beau » ; *caled*, « dur ». Peut-être : *au dos dur* ; *Kein* peut être dialectalement pour *cevn*. C'est le *Gringalet* français (*Geingalet*) : Il y a peut-être eu un doublet *Grin-galet* (*Crin-galet*, sec et dur).

(7) Paraît être composé de *llu*, « armée, troupe », et *d'agor*, « ouvrir. » *Agor*, en parlant des animaux, désigne aussi les mem-

vras (1) ; Melynlas (2), cheval de Kaswallawn ab Bely (3).

TRIADES DU LIVRE ROUGE.

5. Trois hommes ont eu la force d'Addav (Adam) : Ercwlf le Fort (Hercule) ; Ector le Fort (4) ; Sompson le Fort : ils étaient tous les trois aussi forts qu'Addav lui-même.

6. Trois hommes ont eu la beauté d'Addav : Absolon, fils de David ; Jason, fils d'Eson ; Paris, fils de Priav (Priam) : ils étaient tous les trois aussi beaux qu'Addav lui-même.

7. Trois personnes ont eu la sagesse d'Addav : Cado Hen (Caton l'Ancien) ; Beda et Sibli Doeth (Sibli la Sage, la Sibylle) : ils étaient tous les trois aussi sages qu'Addav lui-même.

8. Trois femmes se partagèrent entre elles trois la beauté d'Eva : Diadema, l'amante d'Eneas Yscwyd-

bres : *y pedwar agor*, « les quatre jambes de quadrupèdes » ; mais *agor* peut être pour *angor*, ancre. C'est une métaphore fréquente (*L. noir*, 59. II ; *Myv arch.*, 210. I, *L. Aneurin* 101,7.

(1) Le manuscrit ne donne que *Karadawc B.*

(2) *Melynlas*, « jaune-blanc, ou jaune-verdâtre. » Le *Livre Rouge* porte *meinlas*, « mince-blanchâtre ».

(3) Voy. plus bas, triade 57.

(4) Ces souvenirs troyens indiquent une rédaction postérieure à Gaufrei de Monmouth. Il est très remarquable que les généalogies du *Harleian ms.* de la fin du x^e^ siècle, fabuleuses en abordant l'époque romaine, ne remontent jamais à des ancêtres troyens.

wyn (1) ; Elen Vannawc (2), la femme à cause de laquelle fut détruite Troia (Troie), et Polixena, fille de Priav le Vieux, roi de Troia.

Quand une armée s'en alla en Llychlyn (Scandinavie).

9. Un secours s'en alla avec Yrp (3) Lluyddawc (le chef, l'amasseur d'armées) jusqu'en Llychlyn. Cet homme vint, du temps de Cadyal (4), demander la permission d'emmener une levée de troupes de cette île-ci. Il n'avait avec lui que Mathuthavar (5), son serviteur. Voici ce qu'il demanda à chacune des trente principales villes fortes que contient cette île : qu'il lui fût permis de sortir de chacune

(1) *Yscwydwyn* a été traduit de diverses façons. La plus simple paraît être *bouclier blanc*. On y a vu *yscwydd-wyn*, « qui a l'épaule blanche. » Taliesin Williams lit *ysgwydd-ddwyn*, « qui porte sur ses épaules » : ce serait une épithète qu'aurait méritée Enée, en portant son père Anchise sur ses épaules. On a fait remarquer contre cette hypothèse par trop ingénieuse, que cette épithète est appliquée à d'autres personnages de la légende galloise qui n'ont pas eu assurément l'occasion de se distinguer par le même trait de piété filiale (voy. Skene, *Four ancient books*, II, p. 425). *Diadema* remplace ici *Deidamia* : chez Davydd ab Gwilym, les trois beautés sont : Polixena, *Diodema* et Elen Vannawc (2e éd., p. 36, ode XXIX).

(2) *Bannawc*, « élevé, remarquable. »

(3) *Yrp*. Les *Triades* de Skene (*Four ancient books of Wales*, II, p. 462, n° XXXII) commencent plus naturellement : « Trois levées de troupes partirent de l'île de Bretagne... »

(4) Skene : Cadyal, fils d'Erynt. Le texte du *Livre Rouge*, avant *erchi*, « demander », porte *byry*, qui paraît de trop.

(5) *Myv. arch.*, p. 402, n. 4 : *Mathatta vawr*, « Mathatta le Grand. Les *Chwedlau y Doethion* (*Iolo mss.*, p. 96) portent *Mathavar*. Il faut probablement lire pour le *Livre Rouge* : *Mathutta vawr*.

d'elles avec deux fois autant d'hommes qu'il y serait entré ; dans la première, il se présenterait seul avec son serviteur. Les gens de cette île, sans y réfléchir (1), le lui accordèrent, et ce fut l'armée la plus complète qui s'en soit allée de cette île. Avec ces guerriers, il fut le maître partout où il alla. Il s'établit dans deux îles sur les bords de la mer de Grèce : Clas et Avena (2).

La seconde expédition alla avec Elen Lluyddawc et Maxen Wledic (3) jusqu'en Llychlyn : ils ne revinrent jamais dans cette île (4).

La troisième expédition partit avec Kasswal-

(1) *Ac y bu ardustur :* il faut en deux mots : *ar diystyr*. Ce sens est assuré par une triade semblable (*Myv. arch.*, p. 402 *tr.* 14 : *ac ar ddiystyrdod y bu gan genedt y Cymry roddi hyny iddaw*).

(2) Skene, *Gals ; Myv. arch.*, la terre de *Galas* (vague réminiscence de la Galatie ?).

(3) Voy. *Mab.*, I, 211, n. 1. Pour Elen, voy. *ibid.*, 224, n. 2. La légende des conquêtes d'Elen est certainement postérieure au x^e^ siècle, et doit être attribuée à l'école de Gaufrei de Monmouth. Voici, en effet, ce qu'on lit dans les généalogies du *Harleian ms.*, 3859, copie d'un manuscrit de la fin du x^e^ siècle : « Constantini magni et *Helen luicdauc* (leg. *luitdauc*) que de Brittania exivit ad crucem Christi querendam usque ad Jerusalem, et inde attulit usque ad Constantinopolin, et est ibi usque in hodiernum diem (*Y Cymmrodor*, IX, 1, 171, col. 2).

(4) Nennius donne à Maximus la domination sur l'Europe entière, et ajoute que les troupes bretonnes ne revinrent jamais en Bretagne (*Hist. Brit.*, XXIII). Il y a eu confusion de noms et de personnages entre *Maximus*, *Maxentius* et *Magnentius* (voir *Mabin.*, I, p. 211, n. 1). Elle se retrouve chez Tigernach. On lit, à l'année 350 (O'Connor, *Rerum hibernic. script.*, II, p. 71) : « *Magcentius* posteà arripuit imperium, apud Augustodunum, et continuo per Galliam, Africam Italiamque perrexit. »

lawn (1), fils de Beli, Gwennwynnwyn et Gwanar, fils de Lliaws(2) ab Nwyvre, et Aryanrot (3), fille de Beli, leur mère. Ces hommes étaient originaires d'Erch et Heledd (4). Ils allèrent avec Kasswallawn, leur oncle, à la poursuite des Césariens chassés de cette île. Ils sont restés en Gwasgwyn (Gascogne). Le nombre des hommes qui partirent dans chacune de ces expéditions fut de vingt et un mille. Ce furent les trois *aryanllu* (5) de l'île de Prydein (6).

(1) Voy. *Mab.*, I, 146, n. 3. Il faut bien se garder de le confondre avec Caswallawn Law Hir (longue main), fils d'Eniawn Yrth ab Cunedda, d'après les généalogies du *Harleian ms.* (V. appendice II) ; il faudrait, d'après ce dernier texte, lire : *Cadwallawn Law Hir*. Voy. plus bas, triade 65, 47, 111.

(2) Ms. *Lliaw* ; Skene et Myv., *Lliaws*. Il y a un autre Gwenwynnwyn ab Nav, dont il est question dans les *Mab.*, I, 264.

(3) Voy. *Mab.*, I, 191, n. 1.

(4) On n'est pas d'accord sur l'identification de ces lieux plus ou moins fabuleux. Les uns y voient les Orcades, d'autres les Hébrides. Northwich porte, en gallois, le nom de Heledd Ddu, et Nantwich celui de Heledd Wen (*heledd*, endroit où on fait du sel, d'après Owen Pughe). Le poète Cynddelw (1150-1209) mentionne Erch et Heledd dans l'élégie funèbre d'Owain de Gwynedd (*Myv. arch.*, p. 152, col. 2). Skene donne *Arllechwedd* ; la *Myv.*, *Arllchwedd Galedin*, dont il sera question plus bas.

(5) Skene : « On les appelle ainsi parce qu'elles (ces armées) emportèrent avec elles l'argent et l'or de cette île, et qu'on avait choisi les soldats en allant toujours du plus brave au plus brave (*ae hethol wynteu o oreu y oreu* : Skene traduit à contre sens : *le plus qu'ils purent*); *aryanllu*, armée d'argent.

(6) La triade correspondante de la *Myv. arch.* (p. 401, n° 14) est plus développée. Le nombre des soldats d'Yrp est de soixante-qua-

10. Il y a eu trois hommes de déshonneur dans l'île de Prydein. Le premier est Avarwy, fils de Lludd ab Beli (1). C'est lui qui fit venir Julius César et les Romains pour la première fois dans cette île, et fit payer chaque année aux Romains un tribut de trois mille livres d'argent, par opposition à son oncle Kaswallawn. Le second fut Gwrtheyrn Gwrtheneu qui, le premier, donna des terres dans cette île aux Saeson (Saxons) ; le premier, il épousa une femme de cette nation ; il fit tuer par trahison Kustennin Vychan (Constantin le Petit), fils de Kustennin Bendigeit (Constantin le Béni), força les deux frères de Kustennin, Emrys Wledic et Uthur Penndragon, à s'exiler en Llydaw (Armorique), et, par tromperie, prit pour lui la couronne et la royauté. A la fin, Uthur et Emrys

tre mille. Arrivé à la dernière ville forte, Yrp se trouvait avoir le droit d'emmener plus de soldats qu'il n'y en avait dans l'île entière. Les hommes de la seconde expédition sortaient d'Arllechwedd Galedin (v. plus bas), d'Essyllwg (Gwent), et des tribus associées des Bylwennwys (nom énigmatique dans lequel le traducteur des triades du *Cambro-Briton*, I, p. 88, a vu le Boulonnais). Il faut rapprocher ce nom de *bulgion*, dans *Blatobulgion*. Plusieurs noms de lieu, en Anglesey, rappellent ce nom. Sur *Blatobulgion*, voy. Rhys, *Celtic Britain*. Une partie d'entre eux se fixa dans la terre de Gely Llydaw (chez les Gaulois d'Armorique, dit le traducteur du *Cambro-Briton*). La troisième expédition part avec Elen et Kynan, seigneur de Meiriadawc (partie nord-ouest de Powys). Les soldats étaient originaires de Meiriadawc, Seisyllwg (Cardigan, Gwyr (Gower) et de Gorwennydd (partie du Glamorgan voisine de Gower).

(1) Voy. *Mab.*, I, 23, n. 1 et 2.

brûlèrent Gwrtheyrn (1) dans Castell Gwerthryny-

(1) *Uurtigern*, pour employer la forme la plus ancienne, d'après Gildas, appelle les Saxons à son aide contre les Pictes et les Scots, et c'est tout (XXIII). D'après Nennius, dès son avènement au trône, il se trouve inquiété par les Pictes et les Scots, par les Romains et par Ambrosius (*Hist. Britt.*, XXVIII). Uurtigern appelle les Saxons et donne à Horsa et à Hengist l'île de Tanet, en 447 (*ibid.*, XXIX) Il devient amoureux de la fille d'Hengist, la prend comme femme et cède à Hengist le pays de Kent, où régnait Guoirangon (*ibid.*, XXXVIII). Il donne au fils de Hengist et au beau-frère du fils les pays voisins du mur d'Adrien (*ibid.*, XXXVIII). Il épouse sa propre fille et en a un enfant qu'il attribue à saint Germain (XXXIX). Pressé par les Saxons, il se retire en Galles et bâtit une citadelle dans les monts Heriri (Snowdon). Tout s'écroule. D'après ses mages, il faut que les fondements soient arrosés du sang d'un enfant sans père. On cherche ; on en trouve un en *Glewissing* (pays entre la Teivi et l'Usk). Au moment où il va être sacrifié, il pose aux mages diverses questions auxquelles ils ne peuvent répondre. Il révèle son nom ; il s'appelle Ambrosius et *son père* est un consul romain. Uurtigern lui donne l'ouest de la Bretagne et se retire au nord (*ibid.*, XL-XLV). Après la mort de Gvorthemir son fils, les Saxons, ses amis, reviennent ; il compose avec eux. Mais il est trahi pendant un banquet. Ses nobles sont égorgés, et, pour sauver sa vie, il leur cède les pays auxquels ils ont donné les noms d'Essex, Sussex, Middlesex (*ibid.*, XLVII, XLVIII). Il se retire dans sa citadelle de *Din Guortigern*, en Dimet (Dyved) avec ses femmes (aujourd'hui *Craig Gwrtheyrn* sur la Teifi, actuellement en Carmarthenshire un peu au-dessus de Llandyssil (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok.* II, p. 328, note 1.) A la prière de saint Germain, le feu du ciel tombe sur le fort, et il périt dans les flammes avec les siens (*ibid.*, L). Il avait eu quatre fils : Guorthemir, Cattegirn, Pascent qui régna en Buellt avec la permission d'Ambrosius Aurelius, roi de ces régions, et Faustus né de son inceste avec sa fille. Faustus fut saint et fonda un monastère près du fleuve Rhemory (entre le Glamorgan et le Monmouthshire). Il est à remarquer que les généalogies du x[e] siè-

awn (1), sur les bords de la Gwy (la Wye), avec

cle, publiées dans le *Cymmrodor* (IX, I, p. 179), font de Cattegirn, père de Pascent, un fils de Catel Durnlwc, tige des rois de Powys, et non de Vortigern, dont elles ne font pas mention. Ces généalogies n'ont en rien été influencées par l'œuvre de Nennius. L'histoire de Uurtigern a été très remaniée par Gaufrei de Monmouth. Uurtigern est consul des Gewissei (Saxons occidentaux). Voulant s'emparer de la royauté, il réussit à trahir et à faire tuer Constans, fils de Constantin, frère d'Aldroen, roi d'Armoríque, et d'une dame romaine. Les deux frères de Constans, Aurelius Ambrosius et Uther Pendragon fuient en Armorique. Vortigern s'allie aux Saxons pour se défendre des Pictes et des fils de Constantin. Il épouse la fille d'Hengist, Rowen ou Ronwen, dont Nennius ne donne pas le nom. Ses trois fils Vortimer, Kategern et Pascent se brouillent avec lui. Il cède le Kent à Hengist et le nord de l'Angleterre au fils de Hengist. Rétabli sur le trône à la mort de Vortimer, il est trahi par les Saxons à Caer Caradawc (Salisbury) ; c'est le complot dit des couteaux ; trois cents nobles bretons y sont tués dans un festin par les Saxons, qui avaient caché leurs couteaux (cf. Nennius *Hist.*, LIX). Il se retire en Cambrie. La légende de la citadelle et de l'enfant sans père est reproduite comme dans Nennius, avec cette importante différence que l'enfant est, chez Gaufrei, *Merlinus Ambrosius*. Les fils de Constans, Ambrosius Aurelius et Uther Pendragon, reviennent d'Armorique. Ambrosius est couronné roi ; il attaque Vortigern dans sa citadelle et y met le feu. Tout périt dans les flammes (VIII, 1-2). On voit que la triade qui nous occupe suit Gaufrei de Monmouth. Constantin le Petit est le Constans de Gaufrei. Pour Constantin le Grand, il a été confondu avec le Constantin de Gaufrei. L'idée de cette fable de Constantin et de Constans paraît avoir été inspirée à Gaufrei par un fait réel. En 407, un Constantin se fait empereur en Bretagne (Prosper d'Aquitaine). D'après Bède *Hist. eccl*, I, 11), il aurait été tué à Arles par le comte Constancius, envoyé par Honorius. Suivant Orose (VII, 40), Constantin aurait fait, de moine, général, son fils Constans qui mourut en Espagne. Il aurait été, de moine, fait César et tué à Vienne, d'après Jornandes, *De Get. or.*, c. 32. Il est à remarquer que le roi

le château lui-même, pour venger leur frère. Le troisième, le pire de tous, fut Medrawt (1), quand Arthur lui laissa le gouvernement de l'île de Prydein, pour aller au delà de la mer à la rencontre de Lles, empereur de Rome, qui lui avait envoyé des ambassadeurs jusqu'à Kaer Llion (2) réclamer de cette île le tribut tel qu'il avait été payé par Katwallawn, fils de Beli, et depuis lors jusqu'au temps de Kustennin Bendigeit, grand-père d'Arthur. Arthur avait répondu que les gens de Rome n'avaient pas plus de droit à un tribut de la part des Bretons que les Bretons n'en avaient à un tribut de la part

Constans, frère d'Ambrosius et d'Uther, de Gaufrei, aurait été fait moine par son père Constantin, et mis sur le trône par Vortigern (IV, 5, 6).

(1 de la page précédente) *Gwerthryniawn*, mieux *Gwrtheyrniawn*, plus anciennement *Wrtigerniawn*, nom dérivé de *Gwrtheyrn* (Wrtigern), est actuellement un *cymmwd* du Radnorshire, près de Buellt. Au IX^e^ siècle, Gwrtheyrnion et Buellt formaient un royaume (Eg. Philimore, *Owen's Pembrokeshire*, p. 203 note 1).

(1) Pour Medrawt et Arthur, voy. *Mab.*, I, 269, n. 2. La forme *Modred*, employée par Gaufrei pour ce nom est cornique, mais non galloise. Elle peut être armoricaine aux XII^e^-XIII^e^ siècles. En vieil armoricain, au IX^e^ siècle, on l'a dans le *Cart. de Redon* sous la forme *Modrot* (p. 78, 100). En ce qui concerne la parenté d'Arthur, les pures traditions galloises sont déjà troublées dans les *Mabinogion* par l'influence de Gaufrei de Monmouth (voir plus bas l'*index* à Arthur). Les généalogies du X^e^ siècle ne mentionnent qu'un Arthur, fils de Petr (Petrus), lequel Petr est petit-fils de Gwortepir, le Vortiporius de Gildas, roi des Demetae (*Y Cymmrodor*, IX, 1, p. 171). Cet Arthur est père de Nougoy, dont la fille, Sannan, épouse Elisse, roi de Powys, vers l'an 700.

(2) Voy. *Mab.*, I, 223, n. 3.

des Romains : Bran, fils de Dyvynwal, et Kustennin, fils d'Elen, avaient été empereurs à Rome ; or, ils étaient tous les deux originaires de cette île. A la suite de cette réponse, Arthur emmena les guerriers d'élite de ses États au delà de la mer contre l'empereur. Ils se rencontrèrent de l'autre côté de la montagne de Mynneu. Il y eut le jour même une quantité innombrable d'hommes de tués de chaque côté. A la fin, Arthur joignit l'empereur et le tua ; mais il perdit les plus vaillants de ses guerriers. En apprenant que l'armée d'Arthur était ainsi affaiblie, Medrawt se tourna contre lui. Il s'allia aux Saxons, aux Pictes, aux Scots, pour défendre l'abord de l'île à Arthur. A ces nouvelles, Arthur revint avec ce qui survivait de ses soldats, et, malgré Medrawt, il réussit à aborder dans cette île. Alors s'engagea la bataille de Camlan(1) entre Arthur et Medrawt. Arthur tua Medrawt, mais il fut blessé mortellement. Après sa mort, il fut enseveli dans l'île d'Avallach (2).

(1) V. *Mab.*, I, 269, note 2.

(2) Avallach ou Avallon, Glastonbury, d'après les écrivains gallois ; Cf. *Myv. arch.*, p. 403, n° 21 ; d'après cette triade, le tribut aurait été refusé pour la première fois par Owain ab Macsen Wledic. Les Romains en profitèrent pour se faire donner, par compensation, les meilleurs soldats de l'île. Ils les renvoyèrent guerroyer jusqu'en Arabie et ailleurs. Les Romains de l'île retournèrent en Italie et ne laissèrent en Bretagne que des femmes et des enfants. Gwrtheyrn tue Cystennin le Béni. Sa femme, la fille d'Hengist, s'appelle Alis Ronwen, ce qui fait qu'on appelle les rois de Londres les enfants d'Alis ! Il aurait cédé l'île au fils

Ici commencent les triades :

11. Les trois prisonniers les plus éminents de l'île de Prydein sont : Llyr Lledyeith ; Mabon, fils de Modron, et Geir, fils de Geiryoedd. Il y en eut un de plus éminent que ces trois-là, et qui fut trois nuits dans une prison enchantée sous Llech Echymeint : c'était Arthur. C'est le même homme qui le délivra de ces trois prisons : Goreu, fils de Kustennin, son cousin-germain (1).

12. Trois rois bénis de l'île de Prydein : Owein, fils d'Uryen (2) ; Run (3), fils de Maelgwn ; Ruawn (4) Pebyr, fils de Dorarth Wledic.

13. Trois bardes peu sérieux (5) de l'île de Pry-

qu'il avait eu de Ronwen, Gotta. La *Triade* appelle Medrawd, fils de Llew ab Cynvarch. Sur la généalogie des membres de la famille de Cynvarch, voir Noblesse des hommes du Nord (appendice III ; Généalogies du *Harleian ms.* 3859, *Y Cymmodor.* IX, I, p. 173, col. 2). Arthur, dans les *Mabinogion*, est donné comme cousin de March ab Meirchiawn. Or, Merchiawn est père de Cynvarch et grand-père d'Uryen. Meirchiawn serait donc un Breton du Nord. Dans les documents auxquels je renvoie pour la généalogie de Cynvarch, il n'est pas question de March. Il est très probable qu'*Avallon* ou *Avallach* a désigné d'abord une région mystérieuse, une sorte de paradis celtique, et n'a été identifié qu'assez tard avec Glastonbury. Voir Ferd. Lot, *Glastonburg et Avalon*, *Romania* XXIV, 530-573.

(1) Cette triade est plus complète plus bas ; voir triade 56. Pour Goreu, v. *Mab* I, p. 321.

(2) V. *Mab.*, II, p. 1, n. 1.

(3) V. *Mab.*, I, 376.

(4) V. *Mab* , I, 262, note 6. Il est question plus bas de Ruawn ab wyddno.

(5) On explique cette singulière épithète en disant que ces trois héros avaient été initiés au bardisme et étaient devenus bardes,

dein : Arthur ; Raawt (1), fils de Morgant; Katwallawn (2), fils de Katvan.

14. Trois choses qu'on fit bien de cacher : la tête

mais qu'ils n'avaient, en réalité, suivi d'autre carrière que celle des armes, ce qui était peu conforme aux principes du bardisme, au moins d'après une école moderne.

(1) Il est question plus bas de son cheval, triade 61. La triade corresp. de la *Myv. arch.*, p. 411, 423, le fait fils de Morgant Morganwg.

(2) Kadwallawn ab Kadvan (vieux gallois, Catguolaun map Catman) est un roi du nord du pays de Galles bien connu. Allié de Penda, roi de Mercie, il bat et tue Edwin, roi de Northumbrie à Haethfelth (Hatfield, en Yorkshire), en 633 (Bède, *H. E.*, II, 20 ; c'est la bataille de Meicen, dans les *Ann. Cambriae*, portée à l'année 630). Après avoir été quelque temps maître du royaume de Northumbrie, il est, à son tour, battu et tué par Oswald de Northumbrie, à Hefenfelth, en 634 ou 635 (Bède, *H. E.*, III, 2). Cette bataille s'appelle Catscaul, dans Nennius, et Cantscaul, dans les *Ann. Cambriae*, qui la mettent à l'année 631). La généalogie de Cadwallawn est une des mieux connues et des plus sûres ; la voici d'après le *Harleian ms.* 3859 : « Catguollawn mab Catman mab Iacob map Beli map Run map Mailcun map Catguolaun Lauhir map Eniaun girt map Cuneda map Aetern map Patern *Pesrut* (à la robe rouge) map Tacit, etc... » Parmi ses descendants figure Howel dda. On a retrouvé l'inscription funéraire de son père Catman à Llangadwaladr, en Anglesey : *Catamanus Rex sapientissimus opinatissimus omnium regum* (Hübner, *Inscript. Brit. Christ.* ; cf. Rhys. *Lectures*, 2e éd., 160, 161, 364). Les ancêtres de Cadwallawn jusqu'à Cuneda sont connus (V. plus bas Généalogie, appendice II). Gaufrei a ajouté à l'histoire beaucoup de détails légendaires. Cadwallon est élevé à la cour de son père Cadvan avec Edwin, fils d'Aethelfrith, de Northumbrie : la mère d'Edwin avait été chassée par Aethelfrith. On les envoie parfaire leur éducation chez Salomon (!) d'Armorique. De retour en grande Bretatagne, ils se font la guerre, Cadwallon n'ayant pas voulu permettre à Edwin de porter la couronne de Northumbrie. Cadwallon est

de Bendigeit Vran (1)(Bran le Béni), fils de Llyr (2), qui fut cachée dans *Gwyn Vryn* (la Colline Blanche), à Llundein (Londres), le visage tourné vers la France : tant qu'elle resta ainsi, les Saxons ne vinrent pas opprimer cette île. La seconde, ce furent les dragons cachés par Lludd, fils de Beli (3), dans Dinas Emreis (4). La troisième, ce furent les ossements de Gwerthevyr Vendigeit (5), cachés

d'abord battu et se réfugie en Irlande, puis en Armorique. Il revient avec des secours de Salomon, bat et tue Edwin, après avoir soumis Peanda à Hevenfeld ; il tue ensuite Osric, successeur d'Edwin ; est vainqueur d'Oswald à Burne ; permet à Peanda de faire la guerre à Oswiu de Northumbrie, mais Peanda est battu et tué ; Cadwallon intervient et ménage la paix entre Oswiu et Wulfred, fils de Peanda ; il meurt tranquillement, chargé d'ans et de gloire. Dans ce tissu de fables, l'épisode de l'éducation en commun de Cadwallawn et d'Edwin a pu être inspiré à Gaufrei par une ancienne tradition galloise. On lit en effet, dans les *Ann. Cambr.*, à l'année 626 : *Etguin baptizatus est et Run filius Urgen baptizavit eum* (de même dans Nennius). Bède attribue, il est vrai, le baptême d'Edwin à Paulinus (*H. E.*, II, 14). Gaufrei n'aura fait que développer et enjoliver une tradition galloise plus ou moins fondée. Les exploits de Cadwallawn ont été célébrés par Llywarch Hen (Skene, *Four anc. books of Wales*, II, 277.) — Pour l'emplacement de Meicen, voir plus bas, triade 20.

(1) V. *Mab.*, I, 119, n. 1 ; 233.

(2) V. *Mab* , I, 120, n. 3.

(3) V. *Mab.*, I, 231-241.

(4) V. *Mab.*, I, p. 239, n. 1.

(5) D'après Nennius, *Gwerthevyr* (en vieux gallois *Guortemir*), est fils de Gortigern. Il ne suit pas son père dans ses alliances avec les Saxons, repousse Hengist jusqu'à Tanet, le bat trois fois, et, malgré des renforts de Germanie, le met en fuite quatre fois de suite. Il assiste au synode de Gwerthriniaun convoqué par saint

dans les principaux ports de cette île : tant qu'ils étaient cachés, il n'était pas à craindre que les Saxons vinssent dans cette île.

15. Ce furent les trois mauvaises découvertes quand on les découvrit. Gwrtheyrn Gwrtheneu découvrit les os de Gwerthevyr Vendigeit pour l'amour d'une femme, Ronnwen la païenne. Ce fut lui aussi qui découvrit les dragons (1). Ce fut Arthur qui enleva la tête de Bendigeit Vran de la Colline

Germain, et demande pardon au saint de l'accusation infâme portée par son père contre lui (voy. plus haut, triade 10, note à Gwrtheyrn). Il reprend le cours de ses exploits, tue Horsa et poursuit les Saxons jusqu'à la mer. Au moment de mourir, il ordonne de l'enterrer dans un port, assurant que si on le faisait, les Saxons disparaîtraient de l'île. On ne lui obéit pas ; on l'enterre à Lincoln Aussi bientôt les Barbares, amis de Gurtigern, reviennent (Nennius, *Hist brit.*, XLVI-XLVIII, LIII). Gaufrei suit à peu près Nennius (VI, 12-14). Il fait cependant empoisonner Guortemir par Rowen, fille d'Hengist, sa belle-mère. Bède, sans nommer Gwortemir, dit que Horsa fut tué par les Bretons et que son tombeau existait encore de son temps dans l'est du pays de Kent (*H. E.*, I, 15). Il n'y a guère de doute que le *Vortimer* de Nennius ne soit le Vortiporios, roi des *Demetae*, contre lequel Gildas, dans son *Espitola*, lance ses imprécations. Les généalogies du *Cymmrodor* donnent en effet, la forme de *Gwortepir*, correspondant exactement à *Vortiporios*, et le font fils d'*Aircol* = *Agricola* (v. appendice, II).

(1) Skene, *Four anc, books*, II, app. p. 464 ; *Myv. arch.*, p. 406, 53 : Gwrtheyrn découvre les dragons pour se venger des mauvaises dispositions des Cymry à son égard et appelle les Saxons sous prétexte de faire la guerre aux Gaëls Pictes ; il découvre les os de Gwerthevyr par amour pour Rhonwen. Tant que les dragons resteraient cachés, aucune invasion n'était à craindre pour l'île de Bretagne (*Mab. trad.* I, p. 237).

Blanche : il ne trouvait pas beau de garder cette île par une autre force que la sienne (1).

16. Trois charges de cheval (2) de l'île de Prydein : la première fut celle de Du y Moroedd (3), cheval d'Elidyr Mwynvawr (4) (le généreux), qui porta sept hommes et demi sur son dos du sommet de Llech Elidyr, au Nord, jusqu'au sommet de

(1) La triade 53, p. 406 de la *Myv. arch.*, réunit en une les triades 14 et 15. D'après cette triade, c'est Owen ab Macsen Wledig qui cache la tête de Bran ; les dragons furent enfouis à Dinas Pharaon, dans les rochers de l'Eryri.

(2) Le mot *march-lwyth* peut s'interpréter de plusieurs façons, *llwyth* ayant à la fois le sens de *faix* et de *tribu*. Ce qui m'a fait adopter le sens de *charge de cheval*, c'est le texte de la triade correspondante de la *Myv. arch.*, p. 394, n. 1, où ce sens est seul possible.

(3) *Du*, noir ; *y moroedd*, des mers. Il y a peut-être ici une faute de texte. Le *Mabinogi* de Kulhwch et Olwen mentionne *Du*, le cheval de *Moro Oerveddawc* (*Mab.*, I. 254).

(4) Les lois de Gwynedd nous donnent sur cette expédition et ce personnage d'intéressants renseignements (*Anc. laws*, I, p. 104). Elidyr Mwynvawr vient du Nord et est tué en Gwynedd. Les chefs de son pays viennent le venger, entre autres : Clydno Eiddin, Nudd Hael ab Senyllt, Mordav Hael ab Servari (leg. Serwan), Rydderch Hael ab Tudwal Tudglyt. Ils s'avancent en Arvon et dévastent cette région parce que c'était là, à Aber Mewydus, qu'Elidyr arait été tué : Run ab Maelgwn et les hommes de Gwynedd s'avancent contre eux jusqu'à la rivière de Gwerydd (la Wear ?), dans le Nord. Les gens d'Arvon se distinguent particulièrement dans l'expédition victorieuse de Run. L'endroit où tomba Elidyr porte le nom d'Elidyr Bank. On conjecture que l'expédition d'Elidyr fut entreprise pour réclamer le trône de Gwynedd, Run étant, d'après certaines traditions, fils naturel de Maelgwn, mort en 547. La femme d'Elidyr, Eurgain, a été mise au rang des saintes et elle a donné son nom à Llan-Eurgain, dans le Flintshire.

Llech Elidyr, en Mon (Anglesey). Ces hommes étaient : Elidyr Mwynvawr ; Eurgain, fille de Maelgwn, sa femme; Gwynn Da Gyvedd (1) ; Gwynn Da Reimat ; Mynach Nawmon, son conseiller ; Petrylew Vynestyr (2), son échanson ; Aranvagyl, son serviteur ; Albeinwyn, son cuisinier, qu'il attacha par les deux mains (3) sur la croupe de son cheval : ce fut là le demi-homme. La seconde charge est celle que porta Corvann (4), le cheval des enfants d'Eliffer Gosgorddvawr ; il porta Gwrgi et Peredur (5). Personne ne l'atteignit, si ce n'est Dinogat, fils de Kynan Garwynn (6), monté sur

(1) : *Da gyvedd,* bon compagnon : il est probable que *reimat* est aussi à corriger en *Geimat* (*ceimat,* champion).

(2) *Mynestyr* ou *menestr,* a le sens de serviteur et d'échanson ; c'est un emprunt français. *Petrylew* (de *petry-glew*) peut signifier, *très vaillant. Aranvagyl* pour *aryanvagyl* : l'homme à la crosse d'argent.

(3) Le texte porte *noeves ;* on pourrait peut-être lire *noees,* de *noe,* gamelle, plat (inf. *noeo*) et traduire : *il mit dans un plat?*

(4) Taliesin le nomme (*Four anc. books of Wales,* II, p. 176, vers 15 et 16). Skene a lu *Kornan.*

(5) V. *Mab.,* II, p. 47, n. 1. Eliffer Gosgorddvawr (vieux gallois Eleuther Cascordmaur), est rangé parmi les treize princes du Nord, dont parle Taliesin (*Four ancient books,* II, p. 293). Il est fils de Gwrgwst Letlwm ab Ceneu ab Coel, cousin de Dunawd ab Pabo abCeneu ab Coel, de Gwallawc ab Llaenawc ab Masguic Clop (Cloff) ab Ceneu ab Coel (v. plus bas, appendice II), et, par conséquent, apparenté à Uryen de Reged, Llywarch Hen, Clydno Eiddin, Gwenddolau, Rydderch Hael, etc. (*Four ancient books,* II, p. 454). Les *Annales Cambriae* placent la mort de Gwrgi et de Peredur à l'année 580.

(6) Le texte porte *Dinogat,* faute évidente du copiste, pour Dinogat. Dinogat figure à la bataille de Cattraeth (Aneurin, *Godo-*

Kethin Kyvlym (1), ce qui lui valut d'être caractérisé et déshonoré depuis lors jusqu'aujourd'hui (2); il portait aussi Dunawt, fils de Pabo(3), et Kynvelyn Drwsgyl (4), qui allaient voir la colonne funé-

din, éd. de Th. Stephens, Londres, 1888, p. 333, 334). Un autre fils de Cynan, Selyv (vieux gallois Selim) est mieux connu. Il est tué à la bataille de Chester en 613 (*Ann. Cambriae*). Pour Kynan, voy. *Mab.*. I, 372, n. 2. Une ode de Taliesin lui est adressée (*Four anc. books*, II, p. 172). Il est aussi question de lui dans la vie de saint Beuno (Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 15). Aneurin ne dit pas de qui Dinogad est fils. Aussi est-il fort possible qu'il ne s'agisse pas d'un fils de Kynan Garwyn.

(1) *Kethin,* « noir, sombre, effrayant » ; *Kyvlym,* « rapide ». D'après Taliesin, Kethin est le cheval de Keidaw (*Four ancient books*, II, 176, v. 21).

(2) Cette flétrissure semble s'adresser à Dinogat ; il est possible cependant qu'il s'agisse de Corvann.

(3) Dunawt est fils de Pabo ab Ceneu ab Coel (v. plus bas, appendice II). Il meurt en 595 (*Ann. Cambr.*). Llywarch Hen nous le montre en guerre avec les fils d'Uryen (*Four anc. books*, II, 271, 272). Dans l'élégie sur la mort d'Uryen, Llywarch s'écrie : *Dunawd, le fils de Pabo, ne fuit pas* (*Four anc. books*, II, p. 267). On l'a confondu avec l'abbé de Bangor dont parle Bède, Dinoot = Dunawd (du latin *Donatus*). On a supposé que chassé du Nord, il aurait trouvé un asile en Galles, aurait embrassé la vie religieuse et fondé le monastère de Bangor, sur la Dee, dont il serait devenu l'abbé. Or, le Dinoot de Bangor vivait encore en 599. En qualifiant Dunawt de *rex*, les *Ann. Cambr.* ont voulu, sans doute, le distinguer de l'abbé du même nom. Dunawd était un des rois des Bretons du Nord. Le district de Dunodig, sur la côte de Merioneth et la partie adjacente de Caernarvon, tire son nom de Dunawd, mais très probablement de Dunawd ab Cunedda.

(4) Cynvelyn (Cinbelin) Drwsgyl (le grossier, le rude) est fils de Dumnagual Hen (Dyvnwal) et père de Clitno Eidin (Clydno Eiddin). Dyvynwal est de la tribu de Kynwyd (Cinuit).

raire de l'armée de Gwenddoleu à Arderydd (1). La troisième charge fut celle que porta Erch, le cheval des enfants de Grythmwl Wledic (2) ; il porta Achleu et Archanat vers Riw Vaelawr en Keredigyawn, pour venger leur père (3).

(1) Les *Annal. Camb.* mettent cette bataille en l'an 573 (bellum Armterid). D'après un manuscrit plus récent des *Ann. Cambr.*, de la fin du XIII^e^ siècle, la bataille eut lieu entre les fils d'Eliffer et Gwenddoleu ab Ceidiaw (Petrie, *Mon. hist. brit.*). Gwenddoleu était leur cousin germain (*Four anc. books*, II, 454). Stephens, dans son édition du Gododin (*The Gododin of Aneurin*, London 1888), a supposé que cette bataille avait été le triomphe définitif du christianisme représenté par Rhydderch Hael, Maelgwn, Urien, Gwallawc, Nudd Hael et d'autres, sur le paganisme défendu par Aeddan ab Gavran, Gwenddoleu ab Ceidiaw, Morgant ab Sadyrnin, et les fils d'Eliffer. C'est aller trop loin. D'après la vie de saint Kentigern, Rhydderch aurait été chassé de ses États, en même temps que Kentigern de son siège, par Morgant ab Sadyrnin. C'est tout ce que nous savons. Cette bataille d'Arderydd est une bataille entre Bretons, pour des motifs peu connus, plus sérieux sans doute que ceux que donnent les *Triades* (triade 79). D'après une autre triade (triade 12, note 6), Aeddan aurait été ennemi réellement de Rhydderch. Voy. la note à Aeddan, triade 19. Il est question de Gwenddoleu dans le *L. Noir* (F. a. B, II, p. 19. Il est question également dans le *Livre noir* (*F. a. B.* II, p. 3-5) de la bataille d'Arderydd, des sept fils d'Eliffer, de Kynvelyn et d'autres personnages.

(2) Il est donné plus bas comme *penhynaiv*, « chef des anciens » d'Arthur, à Penryn Rionedd, triade 71. Le *Livre Noir* met sa tombe à Kelli Vriavael, ou bois de Briavael, probablement Saint-Briavel's Castell, dans la forêt de Dean, à l'ouest de la Severn, dans le Gloucestershire.

(3) Dans la triade 1, p. 394 de la *Myv. arch.*, les fils de Gyrthmwl, qui n'est pas nommé, sont Gweir, Gleis et Arthanat. Ils vont à Allt Vaelwr, venger leur père. Le texte, dans les deux triades, semble altéré. Le meurtrier aurait été Maelwr de Rhiw ou

17. Trois flottes de piraterie de l'île de Prydein : la flotte de Llary (1), fils d'Yryv ; la flotte de Digniv, fils d'Alan ; la flotte de Solor, fils d'Urnach (2).

18. Trois furieux soufflets de l'île de Prydein : l'un fut donné par Matholwch le Gwyddel (le Gaël) à Branwen, fille de Llyr (3) ; le second, par Gwenhwyvach (4) à Gwenhwyvar, ce qui causa dans la suite la bataille de Kamlan ; le troisième, par Golyddan Vardd (le barde) à Katwaladyr Vendigeit (5).

Allt Vaelwr. Il avait l'habitude de ne jamais fermer la porte de sa demeure à une simple charge de cheval.

(1) Les *Mab.* mentionnent un autre Llary ab Casnar Wledic, *Mab.*, I, 267, note 5.

(2) *Myv. arch.*, p. 408, 86 :... La flotte de Digniv ab Alan, la flotte de Divwg ab Alban, la flotte de Dolor ab Mwrchath, roi de Manaw (Man). La triade 72 de la page 392 de la *Myv.* donne *Llawr ab Eiriv* au lieu de *Llary ab Yryv*. Les *Mab.* mentionnent un Llawr ab Erw (I, 267, note 2).

(3) Voy. *Mab.*, I, 133. *Myv. arch.*, p. 405, 49 : Bronwen ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, p 123, 13. Stephens, qui fait parfois preuve d'une imagination par trop riche dans son interprétation du *Gododin*. s'efforce d'identifier Bradwen du *Gododin* avec Branwen et Mathonwy avec Adonwy.

(4) Les *Mab.* en font une sœur de Gwenhwyvar (*Mab.*, I, 283). Le *Cambro-Briton*, III, p. 388, je ne sais sur quelle autorité, en fait la femme de Medrawd.

(5) D'après la triade 36, Golyddan est puni de ce soufflet par un coup de hache.

Cadwaladyr, fils de Cadwallawn ab Cadvan, meurt, d'après les *Annales Cambriae*, en 682, en Galles, une année où il y eut grande mortalité. C'est à Gaufrei de Monmouth qu'il doit son surnom de *béni*. D'après Gaufrei, Cadwaladr, fils de Cadwallon

19. Trois coûteuses (1) expéditions de pillage de l'île de Prydein. La première eut lieu quand Medrawt alla à la cour d'Arthur à Kelliwic (2) en Kernyw (Cornouailles) : il ne laissa ni nourriture ni boisson dans la cour ; il consomma tout ; il tira Gwenhwyvar de sa chaire royale et la souffleta (3). La seconde, ce fut quand Arthur se rendit à la cour de Medrawt : il ne laissa ni nourriture ni

et d'une sœur de Penda, pressé par les Saxons, se rend en Armorique auprès d'Alan, fils de Salomon (!). Là, un ange lui commande d'aller à Rome, où il mourra en odeur de sainteté ; les Bretons ne seront maîtres de l'île qu'après avoir repris ses ossements bénis. Plusieurs poèmes de prétendus bardes du VI^e^ siècle font mention de cette éventualité. Toute l'histoire du voyage à Rome, avec ses détails, a été empruntée par Gaufrei à celle de Caedualla, roi de Wessex (Bède, *H. E.*, V, 7). Ce Caedualla meurt en odeur de sainteté, à Rome, en 689. On aurait pu croire, pour *Cadwallon* peut-être, à une erreur de Gaufrei ; il aurait pu y avoir confusion entre Caedualla, forme saxonisée de Cadwallo[n], fils de Cadvan, père de Cadwaladr, et Caedualla, roi de Wessex. Gaufrei n'aurait fait que puiser à une source déjà troublée. Mais il est clair, par les expressions dont il se sert et les détails qui accompagnent la mort de Cadwaladr, qu'il avait sous les yeux le texte même de Bède ; il a eu l'aplomb de lui emprunter jusqu'au jour de la mort du roi saxon Caedualla ; sa mauvaise foi est évidente.

(1) Le mot gallois *drud* pourrait se traduire par *vaillant, terrible, folle*, mais le sens que j'adopte est recommandé par la triade correspondante de la *Myv. arch.*, p. 406, 52 : on les appelle *drud* parce que les Cymry furent obligés de donner des compensations pour tous les méfaits commis.

(2) Voy. *Mab.*, I, 269, n. 2.

(3) La triade 52, p. 406, de la *Myv. arch.* ajoute qu'il eut des rapports criminels avec elle. (Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 123, 14).

boisson dans la cour ni dans le *cantrev* (1). [La troisième, ce fut quand Aeddan Vradawc (2) (le traître) alla en Alclut à la cour de Rydderch Hael: après lui, il ne resta ni nourriture ni boisson, ni bête en vie.]

(1) Voy. *Mab.*, p. 82, n. 1.

(2) Le fragment de Hengwrt, publié dans le Cymmrodor, VII, p. 123, 14, s'arrête comme notre texte, après la deuxième expédition, ce qui montre, comme d'autres passages d'ailleurs, qu'il appartient à la même source. Mais une main plus récente y a ajouté ce que nous traduisons entre crochets. Cf. *Myv. arch.*, p. 391, 46 ; 406, 52 : ces deux triades ajoutent qu'Arthur ne laissa en vie ni bête, ni créature humaine.

Aeddan ab Gavran, roi de Dalriada, en Ecosse, en 574, meurt en 606 d'après Tigernach, et en 607 d'après les *Ann. Cambriae*. D'après Bède, il fut battu en 603 par Aethelfrid, roi de Northumbrie, à Degsastane, dans une sanglante bataille où Theobald, frère d'Aethelfrid, périt avec toutes ses troupes (*H. E.*, III, 34 ; cf. O'Connor, *Rerum Hibern. script.*, II, p. 175.) Les *Annales* de Tigernach mentionnent plusieurs guerres de lui ; il est vainqueur, en 581, dans le *praelium Mannense* ; en 570, bataille de Lethrigia ; en 596, bataille de *Rath na ndruadh* et d'*Ardsendoin* ; plus tard, bataille de *Circhind*, où il est battu, et ses fils Brian, Domangart, Artur et Eochadh, tués (Tigernach ap. O'Connor *Rerum hib. script.*, II). Stephens identifie la bataille de Degsastane avec celle de Catraeth. Il est fait, en effet, mention d'Aeddan dans le *Gododin* ; il est présent à la bataille de Cattraeth ; il s'enfuit avec son bouclier brisé (Stephens, *Gododin*, LXI). Suivant les *Ann. Ult.* (O'Connor, *Rerum hib. script.*, p. 29, à l'année 579) il entreprend sur mer une expédition de piraterie. C'était le sixième roi des Scots d'Ecosse depuis Fergus. Voy. plus haut la note 7, à la triade 16. Gaufrei de Monmouth le fait tuer par Cadwallon, dans la même bataille où Osric, fils d'Edwin, périt (XII, 9). Il est probable que son surnom de *bradawc*, « traître, » lui est venu d'une confusion avec Aeddan ab Blegywryd, prince gallois qui, en 996, appela les Danois en Dyved (Brut y Tywys. *Myv. arch.*, p. 693).

20. Trois missions eurent lieu de Powys (1). L'une consista à aller chercher Myngan de Meigen pour l'amener à Llan Silin recevoir le lendemain, dans la matinée, les instructions de Katwallawn le Béni (2), après le meurtre de Ieuav et de Griffri. La seconde fut d'aller chercher Griffri pour l'amener le lendemain matin jusqu'à Brynn Griffri, au moment où il se retournait vers Etwin (3). La troi-

(1) Voy. *Mab.*, I, 178, n. 2.

(2) L'épithète de *béni* s'applique habituellement à Cadwaladr, fils de Cadwallawn ab Cadvan; v. note 1 à la tr. 18. Le Cadwallawn de la *Triade* est probablement Cadwallawn ab Jeuav, prince de Gwynedd. Il voulut tuer ses deux cousins Jonaval et Edwal. Edwal seul échappa. Cadwallawn fut battu et tué, en 985, par Meredudd ab Owen, prince du sud-Galles (Brut y Tywysogion, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, année 985). Llan Silin est en Edeyrnion, Merionethshire. *Meigen* est situé près du fleuve Rhymni, en Glewyssing (*Iolo ms.*, p. 18). C'est à Meigen qu'a eu lieu la bataille dans laquelle Cadwallawn ab Cadvan tua Edwin de Northumbrie, et, d'après Nennius, ses deux fils Osfrid et Eadfrid. Bède, mettant cette bataille à Haethfelth, qu'on identifie avec Hatfield en Yorkshire, on a identifié Hatfied et Meigen. Il est cependant peu probable que Meigen, le lieu de la bataille entre Cadwallawn et Edwin, soit différent du Meigen de Glewyssyng, à en juger par un passage d'un poème du *Livre Rouge*, sur les exploits de Cadwallawn (*Four anc. books*, II, p. 227) Les écrivains gallois ont probablement confondu deux batailles différentes : l'une à Meigen en Galles ; l'autre, décisive, à Haethfeld en Yorkshire. Qu'est-ce que Myngan et même ici Jeuav et Griffri ? C'est assez difficile à dire ; le texte paraît d'ailleurs altéré.

(3) Il est difficile de dire quel est ce Griffri. Il y a un Griffri ab Cyngen qui fut tué, en 814, par la trahison de son frère Elisse; mais il ne saurait, dans ce cas, avoir eu des rapports avec Edwin, qui paraît bien être un fils d'Howel Dda. Cet Edwin meurt en 952, tué probablement à la bataille de Llanrwst livrée par les

sième fut d'aller chercher, de Maen Gwynedd (1) jusqu'en Keredigiawn, Howel, fils de Ieuav, pour se battre avec Ieuav et Iago (2).

Voici des triades :

21. Trois principales dames de la cour d'Arthur: Gwenhwyvar, fille de Gwryt Gwent ; Gwenhwyvar, fille de [Gwythyr] ab Greidiawl (3) ; Gwenhwyvar, fille d'Ocvran Gawr (4) (le géant).

22. Ses trois maîtresses étaient : Indec, fille d'Arwy Hir (le long); Garwen (jambe blanche), fille de Henen Hen (5) (le vieux); Gwyl, fille d'Endawt (6).

fils d'Idwal Voel à ceux d'Howel Dda (Brut y Tywys. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*).

(1) Le texte porte Owein Gwynedd, faute évidente pour Maen Gwynedd, endroit des collines de Berwyn, entre Llanrhaiadr ym Mochnant et Llandrillo yn Edernion (Egerton Phillimore, *Y Cymmrodor*, VII, II, p. 98).

(2) Howel ab Jeuav, en 972, bat son oncle Iago, roi de Gwynedd, pour venger son père Ieuav, dépossédé et aveuglé par ce dernier, et s'empare de ses États. En 972, il bat et tue Constantin, fils de Iago. Il est tué, en 984, par trahison, par les Saxons (Brut y Tywys. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*; cf. The Bruts, éd. Rhys-Evans.) Le texte est encore altéré en cet endroit. Il y a sans doute un mot de passé, ou il faut supprimer Ieuav.

(3) Pour Gwythyr, voy. *Mab.*, I, 284, 329, 331-332.

(4) Voy. *Mab.*, I. 259, n. 3, 283 ; II, 2, 3, 15, 55, 125. Pour cette triade, cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 126, 16. *Myv. arch.*, p. 410, 109 : au lieu de *Gwryt Gwent*, *Gawrwyd Ceint* ; au lieu d'*Ocvran*, *Ogyrvan*. Je supplée *Gwythyr*, d'après cette triade et divers passages des *Mabinogion*.

(5) Le *Livre Noir* mentionne la tombe de *Carwen verch Hennin* (Garwen, fille de Hennin) et celle de *Hennin* qu'il qualifie de Henben (*Four anc. books*, II, p. 35).

(6) Cf. *Y Cymmrodor* VII, p, 410, 110 : Garwen, fille de Henyn te gyrn

23. Trois amazones (mot à mot : *hommes-jeunes filles*) de l'île de Prydein : Llewei, fille de Seitwedd ; Rore, fille d'Usber, et Mederei Badellvawr (1).

24. Trois clans au caractère généreux de l'île de Prydein : celui de Mynyddawc (2), à Katraeth ; celui de Dreon Lew (le brave), au gué d'Arderydd ; celui de Belyn de Lleyn Erythlyn en Ros (3).

(chef) de Gwyr et d'Ystrat Tywy ; Gwyl, fille d'Entaw à Caer Worgon ; Indeg, fille d'Avarwy Hir de Maelienydd (*cantref* de Powys).

(1) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 126, 18. *Padell vawr*, « au grand plat ou à la grande poêle. » *Padell*, joint au mot *glin* (genou), désigne la rotule ; joint à *ymenydd*, « cervelle, » il désigne le crâne

(2) Mynyddawc Eiddin, roi d'Edimbourg, est le généralissime des troupes bretonnes à Cattraeth, que Stephens identifie avec Degsastane. Voy. Stephens, *The Gododin of Aneurin*, p. 33, 79 80, 81, 161-163, 179, 218, etc., etc.

(3) Le texte porte Melyn ; mais, d'après d'autres triades et un passage d'un poème d'Owen Cyveiliawc, le prince barde de Powys (1150-1197), dans lequel il fait allusion à la suite vaillante de *Belyn* (*Myv., arch.*, p. 191), il n'y a pas à hésiter : il s'agit bien de Belyn. Un Belin meurt d'après les *Ann. Cambr.*, en 627 ; Lleyn est un *cantrev* de Gwynedd, aujourd'hui un district du Carnarvonshire. Pour *Rhos*, deux *cantrevs* portent ce nom, l'un en Gwynedd, dans la partie appelée *y berveddwlad*, le pays du milieu, un autre en Dyved. *Erythlyn* est probablement de trop ; il y a un endroit de ce nom dans la paroisse d'Eglwys Fach. Chez Skene (*Four anc. books*, II, p. 462, 28), les clans sont ceux de Mynyddawc Eiddin, de Melyn (leg. Belyn), fils de Cynvelyn, de Dryan, fils de Nudd. Belyn, fils de Cynvelyn, était chef dans l'armée de Caradoc ab Bran, d'après la triade 79 de la page 408 de la *Myv. arch.* C'est là un souvenir de Gaufrei de Monmouth. Belinus, chez Gaufrei, est chef des troupes de Cassibellaunus (*Hist.*,

25. Trois premières magies de l'île de Prydein : celle de Math (1), fils de Mathonwy, qui l'apprit à Gwydyon (2), fils de Don ; celle d'Uthur Penndragon, qui l'apprit à Menw (3), fils de Teirgwaedd : celle de Ruddlwm Gorr (le nain), qui l'apprit à Koll, fils de Kollvrewi (4), son neveu.

26. Trois premiers ministres de l'île de Prydein : Gwydar, fils de Run ab Beli (5) ; Ywein, fils de Maxen Wledic (6) ; Kawrdav (7), fils de Karadawc.

IV, 3 ; IX, 16, 17). Skene a lu *gosgord adwy* et a traduit par : *clan de passage*. Dans la triade 27 de Skene, Melyn devient Belyn de Lleyn et se bat contre Etwin à Brynn Etwin en Ros.

(1) V. *Mab.*, I, 173 et suiv., n. 1.

(2) V. *Mab.*, I, 176, n. 3.

(3) V. *Mab.*, I, 289, n° 1.

(4) V. *Mab.*, I, 173, n. 1. Cf. *Y Cymmrodor*. VII, 116, 10. *Myv. arch.*, p. 409, 90 : Ruddlwm Gawr apprit sa magie à Eiddilic Gorr et à Coll, fils de Collvrewi. Skene (*Four anc. books*, II, p. 461, 25) au lieu de Ruddlwm, donne Gwyddelyn Gorr, qui paraît être une variante de Gwiddolwyn Gorr (V. *Mab.*, I, 284, 309.)

(5) Il y a un autre Run, fils d'Uryen. Il est probable qu'il faut lire ici Run, fils de Maelgwn. Les généalogies du x^e^ siècle font de Beli, père de Iago, mort en 613, et grand-père de Cadvan, mort en 616, le fils de Run ab Maelgwn (appendice II).

(6) V. *Mab.*, I. p. 211, n. 1.

(7) V. *Mab.*, I, p. 375, n. 2. Pour cette triade, cf. *Y Cymmrodor* VII, 127, 21. Skene, *Four anc. books*, II, triade 12 ; *Myv. arch.* p. 405, 41 : Karadawc ab Bran à la place de Gwydar, ce qui est conforme à un passage des *Mab.* (I, 135). La triade de la *Myv.* ajoute que c'étaient trois fils de bardes, qu'on les appelait *cynweissat*, parce que tous les Bretons, depuis le roi jusqu'au serf, leur prêtaient hommage volontairement, et que, lorsqu'ils

27. Trois *deiɷniawc* (1) de l'île Prydein : Riwallawn Wallt Banhadlen (2) (aux cheveux de genêt) ; Gwalchmei (3), fils de Gwyar, et Llacheu (4), fils d'Arthur.

28. Trois mauvaises résolutions de l'île de Prydein : donner à Ulkessar (Jules César) et aux Romains de la place pour les sabots de devant de leurs chevaux sur la terre à Pwyth Meinlas (5) ; laisser Horst, Heyngyst et Ronnwen entrer dans cette île (6) ; la troisième fut celle d'Arthur, quand il divisa trois fois ses troupes avec Medrawt (7) à Kamlan.

allaient à la guerre, personne n'hésitait à les suivre. On pourrait traduire *cynweissat* par *ancien ministre*, mais il est fort possible que ce soit un dérivé *cynwas* = * *Cunovassos*, ministre élevé. Taliesin mentionne les trois *cynweissat* qui gardèrent le pays (*Four ancient books*, II, 156).

(1) Probablement *inventeurs*, qui devinent la nature des choses (de la même racine que *devnydd* matière, susbtance). Il n'y avait rien, dit la *Myv. arch.*, dont ils ne connussent la matière, l'essence, etc. (p. 407, 70 ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 21).

(2) Il est difficile de dire quel est ce Riwallawn, peut-être le fils, d'Uryen ?.

(3) V. *Mab.*, I, 288 n. 1. Notre texte, ainsi que le fragment de Hengwrt, ne porte que *Gwall* ; il est clair qu'il faut corriger en Gwalchmei (cf. Skene, *Four anc. books.*, II, p. 456 : IV).

(4) V. *Mab.*, I, 374, n. 1. La version galloise du *Greal*, comme *Perlesvaus*, le fait tuer traîtreusement par Kei.

(5) *Myv. arch.*, p. 405, 951 : *Pwyth min y Glas* en Tanet ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 126, 22.

(6) V. la note à Gwrtheyrn, triade 10.

(7) Gaufrei montre Medrawd divisant ses troupes en trois corps à Camlan, tandis qu'Arthur les partage en neuf (*Hist.*, XI, 2).

29. Trois *taleithiawc* (porte-diadèmes) de l'île de Prydein : Gweir (1), fils de Gwystyl ; Kei (2), fils de Kynyr, et Drystan (3), fils de Tallwch (4).

30. Trois *ruddvoawc*, (rouges batailleurs) (5) de l'île de Prydein : Run, fils de Beli ; Llew Llawgyffes (6), et Morgan Mwynvawr (7). Il y avait quelqu'un qui l'était encore plus qu'eux : il s'appelait Arthur. Pendant une année, ni herbe ni plante ne poussait là où ils marchaient, tandis que c'était pendant sept années, là où passait Arthur.

(1) V. *Mab.*, I, 373.

(2) V. *Mab.*, I, 256, n. 1.

(3) V. *Mab.*, I, 373, n. 2.

(4) Chez Skene, les trois *taleithiawc* sont : Trystan, Hueil ab Kaw et Kei ; il y a un *taleithiawc* au-dessus d'eux : Bedwyr, fils de Pedrawt ; de même dans la *Myv. arch.*, p. 407, 69 ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 23.

(5) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 24. *Rhuddvoawc* a été confondu avec *ruddvaawc* (qui fait le sol rouge) mais *rhuddvoawc* est assuré par de nombreux textes (L. Noir, 51.29 ; L. Tal. 149.5 ; *Myv. arch.* 237.2 ; 251.2 ; 257.2) ; il est composé de *rudd* rouge et d'un dérivé de *bâg*, combat, (*irl. bâg.*) ; *boawco-bâgăc ;* cf. *irl. bâgach*, belliqueux. La *Myv. arch.*, porte *rhuddvannogion*, qui ont, ou font des marques ou places rouges, des taches rouges ; ce sont : Arthur, Run et Morgant ; quand ils allaient à la guerre, dit la triade, personne ne voulait rester à la maison. Cette glose doit se rapporter à une autre triade. Chez Skene, triade 18, les trois *ruddvoawc*, sont aussi Arthur, Run ab Beli et Morgant.

(6) V. *Mab.* I, 195, n. 1.

(7) Morgan le Généreux ou Morgan *Morganwg* a donné son nom au Glamorgan. Il vivait au VI^e^ siècle ; il est contemporain de Berthgwyn, évêque de Llandaf (V. *Liber Land.*, p. 625, 626) ; il est fils d'Atroys, appendice II, 182 ; cf. *Iolo ms.*, p. 3). On le confond souvent avec un roi du X^e^ siècle ; voy. triade 127.

31. Trois chefs de flotte de l'île de Prydein : Gereint, fils d'Erbin (1) ; March (2), fils de Meirchyon, et Gwennwynnwyn, fils de Nav (3).

32. Trois princes de la cour d'Arthur : Gronw, fils d'Echel ; Ffleuddwr Fflam (4), fils de Godo, et Kadyrieith (5), fils de Seidi (6).

33. Trois princes taureaux de combat de l'île de Prydein : Addaon, fils de Talyessin (7) ; Kynhaval, fils d'Argat, et Elynwy, fils de Kadegyr (Kategirn ?) (8).

(1) V. *Mab.*, II, p. 121.

(2) V. *Mab.*, I, 361.

(3) V. *Mab.*, I, 264, n. 6. Le texte porte *Naw*, graphie du XII^e^ siècle pour *Nav ;* Skene, triade 13, et la *Myv. arch.*, p. 407, 68, ont *Nav*. D'après la *Myv. arch.*, chacune des flottes se composait de cent vingt navires montés chacun par cent vingt hommes (cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 25).

(4) V. *Mab.*, I, 262, 375.

(5) V. *Mab.*. I, 375-376.

(6) Skene, *Four anc. books*, II, app. n° IX : Goronwy, Kadreith, fils de Porthawr Gadu (leg. Gandwy), Ffleiddur Fflam. *Myv. arch.*, p. 410, 114 : Ffleiddur ab Godo ; ces trois chefs se trouvent plus honorés de rester comme simples chevaliers à la cour d'Arthur que d'aller gouverner leurs domaines.

(7) V. *Mab.*, I, 144, 3 ; 358, 375.

(8) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 27. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° VII : Elmwr, fils de Kadeir ; Kynbaval, fils d'Argat ; Avaon, fils de Taliesin ; c'étaient trois fils de bardes. *Myv. arch.*, p. 408, 73 : Elmur, fils de Cibddar ; pour le reste, rien à remarquer ; mais la triade 72 de la page 407 donne comme taureaux de combat : Cynvar (leg. Cynvarch) Cadgadwg, fils de Cynwyd Cynwydyon, Gwenddoleu ab Ceidiaw et Urien ab Cynvarch. Chez Skene, il y a une triade correspondante, n° VI ; le texte de

34. Trois princes de Deivyr et Bryneich (1), tous les trois bardes et fils de Dissyvyndawt; ce furent eux qui commirent les trois bons meurtres. Diffeidell, fils de Dissyvyndawt, tua Gwrgi Garwlwyt (2), qui tuait tous les jours un Kymro (Gallois), et en tuait deux chaque samedi pour n'avoir pas à en tuer le dimanche; Sgavynell, fils de Dissyvyndawt (3), tua Edefflet Ffleissawr (4), roi de Lloegyr; Gall, fils de Dissyvyndawt, tua les deux oiseaux de Gwenddoleu qui gardaient l'or et l'argent de leur maître, et mangeaient chaque jour deux hommes à leur dîner et autant à leur souper (5).

35. Trois hommes violents de l'île de Prydein et qui commirent les trois mauvais meurtres: Llof-

Skene porte *caduc*, qui se trouve aussi (*cadduc*). Gwenddoleu y est roi du côté de la forêt de Celyddon.

(1) A peu près les territoires du Northumberland et d'York. Les *Iolo ms.* (p. 86) étendent Deivr et Bryneich d'Argoet Derwennydd (Derwent Wood) jusqu'à la rivière Trenn (la Trent).

(2) *Garwlwyd*, rude et gris.

(3) Dans les *Chwedlau y Doethion* (propos des Sages), ce nom s'écrit Dysgyvundawt.

(4) C'est l'épithète qu'il porte aussi dans Nennius : « Ealdric (fils d'Ida) genuit Aelfret : ipse est *Edlferd Flesaur*, » épithète qu'on traduit habituellement par *ravageur* (Nennius, Geneal., ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 74, 76). C'est Aethelfrith, roi de Northumbrie de 593 à 616.

(5) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 127, 28, Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXIX : le père des trois héros s'appelle Disgyvedawt ; les oiseaux de Gwenddoleu portaient un joug d'or: cf. *Myv. arch.*, p. 404, 39; d'après la triade 46 de la page 405, Gwrgi aurait épousé la sœur d'Edelfflet. Celui-ci enlevait, chaque soir, deux nobles galloises, les violait et, le matin, les tuait et les mangeait.

van (= Llovan) Llaw Divro (1), qui tua Uryen (2), fils de Kynvarch ; Llongat Grwm Vargot Eiddin, qui tua Avaon, fils de Telyessin ; Heidden, fils d'Euengat, qui tua Aneirin Gwawtrydd (3), chef des bardes.

36. [Trois coups de cognée de l'île de Prydein] : l'homme qui mettait chaque jour pour Talhearn (4) la valeur de trois cents vaches, en argent, dans une baignoire, le frappa d'un coup de cognée à la tête (5) ; ce fut là un des trois coups de cognée. Le second fut celui que déchargea un bûcheron d'Aberfraw sur la tête de Golyddan Vardd. Le troisième, celui que reçut [Iago], fils de Beli, sur la tête, de la main de son vassal même (7).

(1) Llywarch Hen, dans l'élégie funèbre d'Uryen, attribue la mort du héros à Llovan Law Divro (à la main sans pays) (*Four anc. books*, II, p. 272.)

(2) Voy. *Mab.*, II, p. 1, n. 1.

(3) Aneirin, auquel est attribué le célèbre poème connu sous le nom de *Gododin*, florissait vers le milieu du VI^e^ siècle (Nennius, Geneal. ap. Petrie. *Mon. hist. brit.*, p. 75). Pour sa vie, voy. Stephens, *The Gododin*, p. 1 et suiv. *Gwawdrydd* a le sens de : *au panégyrique, au chant de louange abondant.*

(4) La *Généal.* de Nennius (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75) le signale comme un barde qui florissait au milieu du VI^e^ siècle : c'est le barde d'Urien de Reged, d'après les *Iolo mss.*, p. 77, 78.

(5) Je corrige *yn Talhearn* en *y Talhearn* ; *merch teyrn beirdd*, en *mechteyrn beird* et *yn y phenn* en *yn y benn. Yn y phenn* indiquerait une femme. Le copiste ayant écrit *merch*, « fille », a logiquement commis cette erreur. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXX : Eiddyn ab Einygan tue Aneirin ; Llawgat Trwmbargawt Eiddin tue Avaon ; Llovan Law Divro tue Uryen. La *Myv. arch.*, p. 405, 47, est d'accord avec la triade de Skene.

(6) D'après la *Myv. arch.*, p. 405, 48, Golyddan est frappé pour

37. Trois *aerveddawc* (1) de l'île de Prydein : Selyv (2), fils de Kynan Garwyn ; Avaon, fils de Talyessin ; Gwallawc, fils de Lleenawc (3). On les appelait ainsi parce qu'ils vengeaient leurs torts même de leurs tombes.

38. Trois piliers de combat de l'île de Prydein : Dunawt, fils de Pabo ; Kynvelyn Drwsgyl (le rude, le grossier) ; Uryen, fils de Kynvarch (4).

39. Trois hommes généreux de l'île de Prydein : Rydderch Hael, fils de Tutwal Tutclyt ; Nudd Hael (5), fils de Senullt ; Mordav Hael, fils de Serwan (6).

venger le coup qu'il avait donné lui-même à Cadwaladr le Béni (v. plus haut, triade 18). Iago ab Beli, roi de Gwynedd, mourut en 613 (*Ann. Cambr.*). D'après la *Myv. arch.*, ce vassal aurait été Cadavael Wyllt, le furieux, le sauvage. On a quelquefois identifié ce Cadavael avec le *Catgabail Catguomedd* de Nennius (Petrie, *Mon. hist.*, p. 76), qui semble avoir régné après Cadwaladr.

(1) *Aerveddawc*, « qui combat du tombeau », ou peut-être « qui est maître du champ de bataille » (*aer et meddawc ?*). Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 128, 30.

(2) Voy. *Mab.*, I, 372, n. 1.

(3) Voy. *Mab.*, II, 142. Gwallawc (Guallauc map Laenauc) est petit-fils de Keneu ab Coel. Il joue un grand rôle dans les luttes des Bretons du Nord (Voy. Stephens, *The Gododin*, p. 6, 66, 70, 71, 73, 74, 152, etc.).

(4) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, p. 128, 31. *Myv. arch.*, p. 407, 71 : au lieu d'Uryen, Gwallawc ab Lleenawc.

(5) Nudd ab Senyllt paraît avoir été un roi breton du nord. Voy. Stephens, *The Gododin*, p. 66, 71, etc.

(6) Un *Serguan ab Letan* est nommé dans les généalogies du x[e] siècle (*Y Cymmrodor*, IX, I, p. 175) ; mais Mordav n'y paraît pas. Ce Serguan (= *Serwan*) est père de *Caurtam* (*Cawrdav*), grand-

40. Trois vaillants de l'île de Prydein : Grudnei, Henben et Aedenawc ; ils ne revenaient jamais du combat que sur leurs civières. Ils étaient tous les trois fils de Glessiar du Nord par Haearnwedd Vradawc, leur mère (1).

41. Trois orgueilleux de l'île de Prydein : Gwibei Drahaawc (l'orgueilleux), Sawyl Benn-uchel (2) (à la tête haute), et Ruvawn Pebyr (3) l'Orgueilleux.

42. Trois princes *obliques* (4) (princes sans l'être,

père de Run ab Nwython. Cf., pour cette triade, *Y Cymmrodor*, XII, 128, 32. *Myv. arch.*, p. 404, 30.

(1) Notre texte porte *Henbrien* ; Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XX : Grudnei, Henpen, Edenawc ; *Y Cymmrodor*, VII, 128, 33 : Henben. Les *Chwedlau y Doethion* font de Haearnwedd Vradawc un guerrier (*Iolo mss.*, p. 56).

(2) Il y a dans Gaufrei de Monmouth (III, 17) un roi des Bretons, avant l'arrivée de César, du nom de *Samuel Penissel* (à la tête basse). Il est fils de Rederch et père de Pir. C'est un personnage historique que Gaufrei a été prendre probablement dans d'anciens textes. Les généalogies du x^e^ siècle mentionnent un *Samuil Pennissel*, fils de *Pappo Post Priten*, par conséquent vivant au vi^e^ siècle après Jésus-Christ. Il est donc de la famille de Coel (V. appendice II). C'est le personnage des triades. Un auteur de triades aura trouvé qu'il y avait contradiction entre l'épithète d'*orgueilleux* et le titre de *tête baissée*, et aura voulu faire disparaître cette anomalie en transformant *pennissel* en *penn-uchel*, « tête haute ». Différentes généalogies donnent Sawyl Bennuchel comme fils de Pabo et frère de Dunawd (v. Stephens, *The Gododin*, p. 174).

(3) Voy. *Mab.*, I, 262, 293, 356, 373. Cf., pour cette triade, *Y Cymmrodor*, VII, 128, 38. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXI ; *Myv. arch.*, p. 408, 71 : Sawyl Bennuchel, Pasgen ab Urien, Rhun ab Einiawn. Suivant la *Myv.*, ils se seraient alliés aux Saxons.

(4) On traduit souvent par *désintéressés*.

évitant la royauté) de l'île de Prydein : Manawyddan (1), fils de Llyr ; Llywarch Hen (2), et Gwgon Gwron (3), fils de Peredur ab Eliffer. On les appelait ainsi parce qu'ils ne cherchaient pas de domaines, et que personne pourtant n'aurait pu les en empêcher.

43. Trois maîtres ès machines de l'île de Prydein : Greidyawl Gallovydd (4), maître en mécanique ; Drystan, fils de Tallwch, et Gwgon Gwron (5).

(1) V. *Mab.*, I, 151, n. 1.

(2) La Noblesse des hommes du Nord le donne comme fils d'Elidir Lydanwyn ab Meirchawn et descendant de Coel (v. appendice III). Dans l'élégie sur la mort d'Uryen ab Cynvarch, Llywarch appelle Uryen son cousin germain (*Four anc. books*, II, p. 269). Le *Livre Noir* nous donne les noms de plusieurs de ses enfants (*Four anc. books*, II, p. 30, vers 2 ; 50, 19 ; 60, XXXIX). C'est surtout dans le *Livre Rouge*, dans les poèmes qui lui sont attribués, que l'on trouve sur lui de précieux renseignements. Dans une fort belle élégie (*Four anc. books*, II, p. 264), il se montre vieux, abandonné, lui qui a été un vaillant guerrier, aimant surtout la fille de l'étranger et les chevaux, qui a eu vingt-quatre fils. Il célèbre Urien ab Cynvarch, père d'Owein, Cadwallawn ab Cadvan (*Four anc. books*, II, XV), Gereint ab Erbin (*ibid.*, XIV). Un de ses fils, Pyll, périt à la bataille de Cattraeth (Stephens, *The Gododin*, p. 220, vers 334). Un autre, Keneu, délivre Aneurin de la captivité (*ibid.*, p. 251, 252, vers 467-471). Il semble qu'il ait été de bonne heure vers l'Ouest et le Sud, ce qui explique ses rapports avec Cadwallawn et Gereint. Il a séjourné en Powys, comme le prouve son élégie de Cynddylan (*Four ancient books*, II, p. 279 ; XVI). Il le dit d'ailleurs formellement (*ibid.*, p. 259, XI). Cf. J. Loth, *Revue Celt.*, XXI, 28, 328.

(3) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 128, 35. *Myv. arch.* : Gwgawn Gwron ab Eleuver Gosgorddvawr. Il y a un autre Gwgawn Gleddyvrudd qui paraît différent, v. I, 372. *Gwron* signifie *vaillant*.

(4) V. *Mab.*, I, 261, n. 2.

(5) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 36. Skene, *Four anc. books*, II,

44. Trois *esgemydd aereu* (1) de l'île de Prydein : Morvran (2), fils de Tegit ; Gwgon Gleddyvrud (3) (à l'épée rouge), et Gilbert, fils de Kadgyffro (4).

45. Trois *porthawr* (5) de la bataille du Verger de Bangor : Gwgon Gleddyvrudd ; Madawc, fils de Run (6), et Gwiawn (7), fils de Kyndrwyn. Il y en

app. n° XVII ; *Myv. arch.*, p. 404, 32 : Greidiawl, Envael ab Adran et Trystan ab Tallwch. Skene n'a pas compris le mot *gallovydd* ; pour le sens, cf. la glose à Mart. Capella : *guo-galtou*, gl. *fulcris*. La forme la plus ancienne est *galt-ovydd*.

(1) Les dictionnaires traduisent *esgemydd* par banc, escabeau ; *esgemydd aereu* signifierait donc *bancs de batailles*. La *Myv. arch.*, p. 404, 33, donne une explication de ce terme : les trois héros sont Grudneu, Henpen et Eidnew ; « ils ne revenaient du combat que sur leurs civières, lorsqu'ils ne pouvaient plus remuer la langue ni un doigt. » *L'istomid* du Cart. de Redon est prob. à corriger en *iscomid*.

(2) V. *Mab.*, I, 269, n. 1.

(3) V. *Mab.*, I, 372.

(4) V. *Mab.*, I, 375.

(5) *Porthawr* a habituellement le sens de portier, mais le mot pourrait bien ici avoir le sens de *soutien, qui supporte* ; cf. *porthi*, « soutenir, supporter ». Cette bataille de Bangor est la célèbre bataille de Chester, livrée en 613, d'après les *Ann. Cambr.*, dans laquelle Selim ab Cinan (Selyv ab Cynan) périt (cf. *Ann. Tigern.* ; Bède, *H. E.*, II, 2).

(6) C'est de ce Madawc qu'il est probablement question dans le *Gododin* ; son nom y est en effet rapproché de celui de Gwiawn et de Gwgawn (Stephens, *The Gododin*, p. 220, v. 334, 335).

(7) Il est question d'un Gwiawn à deux reprises dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 220, v. 335 ; p. 321, v. 795). Quant à Cyndrwyn, c'est un prince de Powys, père de Cynddylan, chanté par Llywarch Hen. Le poète mentionne comme fils de Cyndrwyn, outre Cynddylan, Cynon, *Gwion* et Gwynn (*Four anc. books of Wales*, II, p. 283). On a identifié avec apparence de raison Cyn-

avait trois autres du côté des Lloegrwys (les Saxons et leurs alliés) : Hawystyl Drahaawc (l'orgueilleux), Gwaetcyn Herwuden, et Gwiner.

46. Trois cadavres d'or (1) de l'île de Brydein : Madawc, fils de Brwyn ; Keugan, fils de Peillyawc, et Ruawn Pevyr, fils de Gwyddno (2).

47. Trois familles avec entraves (3) de l'île de Brydein : la famille de Katwallawn Llawhir (4) (lon-

dylan avec le Condidan que la Chronique anglo-saxonne dit avoir été tué avec deux autres rois bretons, à la bataille de Deorham, en 577, bataille qui livra aux Saxons Bath, Gloucester et Cirencester (Green, *Making of England*, p. 128, 206).

(1) *Myv. arch.*, p. 408, 77 : on les appelait ainsi parce que les mains qui les avaient tués devaient rendre leur poids en or. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 39 : Kengan Peillyawc. On ne sait de quel Brwyn il est ici question. Il y en a un qui est qualifié par Taliessin de *bro bradawc*, « traître à son pays » (*Four anc. books*, II, p. 176, n. 18).

(2) On l'a souvent identifié avec Ruawn Pebyr ab Deorthach. Il y a encore un Rumawn (= Ruvawn) ab Cunedda (v. appendice II), un Rumaun ab Enniaun (*Ibid.*). Voy. les notes à Ruawn ab Deorthach, *Mab.*, I, 262, 373.

(3) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 40. *Myv. arch.*, p. 403, 27 : au lieu de *hualogion, hueilogion*, que l'auteur semble avoir compris dans le sens de *chef souverain, maître* ; ce serait un dérivé de *huail*, auquel je ne sais pourquoi Owen Pughe donne le sens de *vice-roi, gouverneur* ; l'auteur ajoute, en effet, qu'on leur donnait ce nom parce qu'ils ne reconnaissaient ni chef ni roi dans toute l'étendue de leurs domaines ; ils n'étaient soumis qu'à la loi du pays et de la nation.

(4) Cadwallawn Lawhir (*Catguolaun Lauhir*, en vieux gallois) est père de Maelgwn et petit-fils de Cunedda (d'après les généalogies du x^e^ siècle, appendice II). La triade est ici l'écho d'un fait historique important. Nennius nous dit que Cunedag vint, avec ses fils, du pays des Ottadini (Manau Guotodin) en Gwy-

gue main); ils s'étaient mis chacun aux pieds les entraves de leurs chevaux pour se battre avec Serygei le Gwyddel à Kerric y Gwyddyl (les Rochers des Gaels) en Mon. La seconde était celle de Riwallawn, fils d'Uryen, quand elle voulut se battre avec les Saxons ; la troisième, celle de Belen de Lleyn, quand elle voulut se battre avec Etwin à Brynn Etwin en Ros.

48. Trois familles (clans) fidèles de l'île de Prydein : la famille de Katwallawn, lorsqu'elle se mit des entraves ; la famille de Gavran, fils d'Aeddan (1), quand eut lieu sa disparition complète ; la famille de Gwenddoleu, fils de Keidyaw, à Arderydd, qui continua la lutte un mois et quinze jours

nedd (*in regione Guenedotae*), et qu'ils en chassèrent les Scots (les Irlandais), après en avoir fait un grand massacre, et que ceux-ci n'y revinrent plus. Nennius donne huit fils à Cunedag ; les généalogies du x^e^ siècle lui en donnent neuf, mais un d'eux serait resté dans son pays d'origine (v. plus bas appendice II). D'après Nennius, l'émigration de Cunedag aurait eu lieu cent quarante-six ans avant le règne de Maelgwn (Mailcun) (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75), par conséquent vers la fin du IV^e^ siècle ap. Jésus-Christ (Mailcun meurt en 547, d'après les *Ann. Cambr.*). D'après les *Iolo mss.* (p. 80), Serigi était roi de Mon et de Gwynedd (voy. la triade 111).

(1) Il faut probablement lire Aeddan ab Gavran (voy. triade 19). Ce qui a pu donner lieu à cette fable, c'est une expédition sur mer d'Aeddan ab Gavran, en 579, mentionnée par les *Ann. Ult.* (O'Connor, *Rerum hibern. script.*, IV, p. 29), à moins, comme Stephens le suppose, que ce ne soit la mort en mer de Conang, fils d'Aeddan : « Conangus regis Aidani filius mari demersus » (Tigernach, à l'année 622, d'après Stephens, *The Gododin*, 286, note ; 287, note).

après que son seigneur eut été tué. Le nombre des combattants de chacune de ces familles était de cent vingt (1).

49. Trois familles infidèles de l'île de Brydein : la famille de Goronwy Pevyr (2) de Penllyn, qui refusa à son seigneur de recevoir à sa place le coup du javelot empoisonné de Llew Llawgyffes ; la famille de Gwrgi et de Peredur (3), qui abandonna ses seigneurs à Kaer-Greu, lorsqu'ils devaient se battre le lendemain avec Eda Glingawr (4), ce qui amena leur mort à tous deux ; la famille d'Alan Fergan (5), qui abandonna son seigneur, en ca-

(1) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 41. *Myv. arch.*, p. 408, 80 : la famille de Cadwallawn ab Cadvan, qui fut sept années avec lui en Iwerddon et ne réclama jamais ni son salaire ni son dû, de peur d'être obligée de l'abandonner ; la famille de Gavran ab Aeddan, lorsque eut lieu la disparition complète. (Le reste comme dans le *Livre Rouge*, avec quelques détails insignifiants.) La version de Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXVI, est celle de la *Myv. arch.*

(2) Voy, *Mab* , I. 209, n. 1.

(3) Voy. *Mab* , I, p. 209, n. 1 ; 373 ; II, 47.

(4) Ida, fils d'Eoppa, roi de Northumbrie, de 547 à 559, est souvent confondu avec un de ses descendants, Eata, fils de Leodwald, père d'Eadbert qui commença son règne en 738 (*Chron., anglo-sax.*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*). Nennius donne à Eata le surnom de *Glin-maur*, « au grand genou » (Nennius ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75) ; *Glingawr* signifie *genou de géant*. Guurci et Peretur étant morts, d'après les *Ann. Cambr.*, en 580, la triade porte à faux. Ils n'ont pu périr dans un combat ni avec Ida, mort en 559, ni avec Eata, qui a dû vivre vers la fin du VII^e^ et le commencement du VIII^e^ siècle.

(5) Voy. *Mab.*, I, 209, n. 1.

chette, dans sa marche vers Kamlan. Le nombre des hommes de chaque famille était de cent vingt (1).

50. Trois hommes aux entraves d'or de l'île de Brydein : Riwallawn Wallt Banhadlen, Run (2), fils de Maelgwn, et Katwaladyr Vendigeit. Voici pourquoi on les appelait ainsi : comme on ne trouvait pas de chevaux qui leur allassent à cause de leur grande taille, ils se mettaient des entraves d'or autour du bas des jambes relevées derrière leur dos sur la croupe de leurs chevaux et, sous les genoux, un plateau d'or. C'est de là qu'est venu au genou le nom de *padellec* (3).

51. Trois fantômes taureaux (4) de l'île de

(1) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 129, 42. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XXVII : la famille de Goronwy l'abandonne à Llech-Oronwy, vers Blaen Cynvael ; Eda est appelé Glinmawr. La *Myv. arch.*, p. 408, 81, est d'accord avec Skene.

(2) Voy. *Mab.*, I, 376, n. 1. Les généalogies du x^e^ siècle le mentionnent : Run, fils de Mailcun mort en 547, et père de Beli (*Y Cymmrodor*, IX, I, p. 170).

(3) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 43. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XV. *Myv. arch.*, p. 403, 28 : on leur accorda de porter des chaînes d'or autour des bras, des genoux et du cou, et avec cela on leur conférait privilège de royauté dans toute contrée et domaine de l'île de Bretagne. *Padellec* : on dit couramment, en gallois, *padell y glin* pour la rotule. *Padell* est emprunté au latin *patella*. Le *Livre Rouge* porte *hualo eur*, à corriger en *hualoc eur*.

(4) Notre texte porte *tri charw ellyll*, ce qui signifierait *trois cerfs-fantômes ;* mais la *Myv. arch.*, p. 409, 94, donne *tri tharw*, ce qui paraît plus vraisemblable. En rapprochant l'expression *tri tharw ellyll* de *tri tharw unbenn*, « trois princes taureaux de bataille », on est amené à supposer que le « taureau » est pris ici

Prydein : le fantôme de Gwidawl, le fantôme de Llyr Marini (1), le fantôme de Gyrthmwl Wledic (2).

52. Trois fantômes sauvages de l'île de Prydein : le fantôme de Manawc, le fantôme d'Ednyveddawc Drythyll (le fougueux, le licencieux), le fantôme de Melen (3).

53. Trois hôtes libres et contre leur volonté de la cour d'Arthur : Llywarch Hen, Llemenic (4) et Heledd (5).

54. Trois femmes chastes de l'île de Prydein : Arddun, femme de Catgor ab Gorolwyn ; Eveilian, femme de Gwydyr Drwm (le lourd) ; Emerchret, femme de Mabon ab Dewengen (6).

au figuré, dans le sens de *terrible, impétueux*. Le texte du *Cymmrodor*, VII, 130, 44, a *tri tharw*.

(1) Voy. *Mab.*, I, 360.

(2) Voy. plus haut, triade 16.

(3) *Myv. arch.*, p. 409, 95 : *Melan* au lieu de *Melen* ; *Bannawc* au lieu de *Manawc*. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 45 : *Bannawc*.

(4) Llemenic est célébré dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 201, v. 287). Le *Livre Noir* mentionne sa tombe à Llan Elwy ou Saint-Asaph (*Four anc. books*, II, p. 33. vers 6), et Taliesin, son coursier (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 24). Llywarch Hen l'appelle fils de Mahawen. Stephens (*The Gododin*, p. 203) l'identifie, à tort probablement, avec Llyminawg, qui aurait combattu les Irlandais de Mon (*Four anc. books*, II, p. 208, v. 17).

(5) Cf. *Y Cymmrodor*, VII. 130, 46. *Myv. arch.*, p. 410, 412. Au lieu de Heledd, Heiddyn Hir : Heiddyn est peut-être le guerrier célébré dans le *Gododin* (Stephens, *The Gododin*, p. 308-311).

(6) *Myv. arch.*, p. 410, 104 : Catgor ab Collwyn ; Eviliau, Emerchret fille de Mabon ab *Devein Hen*. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 47 :

55. Trois hommes à la lance rouge (1) de l'île de Prydein : Degynelw (2), barde d'Ywein ; Arovan, barde de Selyv ab Kynan ; Avanverddic, barde de Katwallawn ab Katvan (3).

56. Trois prisonniers éminents de l'île de Prydein : Llyr Lledyeith (4), Mabon ab Modron (5), Gweir, fils de Gweiryoedd (6). Il y en eut un de plus éminent qu'eux trois, qui fut trois nuits en prison à Kaer Oeth et Anoeth (7), trois nuits en

Eveilian. J'ai préféré *Eveilian* à l'*Eneillian* du texte. Ce nom est resté assez commun en Galles : vers 1031, *Ardden*, fille d'*Eviliau* (leg. *Evilian*), femme de Rhotpert ab Seissyllt, est violée par Iestin ab Gwrgan (Brut y Tyw., *Myv. arch.*, p. 695).

(1) Suivant une traduction des *Triades*, dans le *Cambro-Briton*, I, p. 36, on les appelait ainsi, parce que, contrairement aux lois bardiques, ils versaient le sang ; cette idée est moderne, car les bardes à l'époque de l'indépendance appartenaient à l'aristocratie guerrière.

(2) Le fils de Kynddelw, le barde d'Owein, roi de Gwynedd (1137-1169), s'appelait Dygynnelw (*Myv. arch.*, p. 1185).

(3) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 48. *Myv. arch.*, p. 404, 40 : Tristvard, barde d'Urien de Reged ; Degynelw, barde d'Owein ab Urien ; Avan Verddic, barde de Kadwallawn ab Cadvan : c'étaient trois fils de bardes. Skene, *Four anc. books*, II, app., n° XI, a lu *Mianverddic*. Son texte ajoute, après avoir énuméré les trois bardes : *a Ryhawt eil Morgant*, c'est-à-dire : « et Ryhawt, fils de Morgant. » Skene traduit : *et ils étaient fils de Morgant* ! Notre texte porte *Avan Veddic*. Je n'ai pas hésité à adopter la leçon Avan Verddic ; elle est assurée par un poème de Kynddelw, barde qui vivait entre 1150 et 1200 ; il se compare à *Avan Verddic* et à *Arovan* (*Myv. arch.*, p. 189, col. 1). *Berddic* est un dérivé de *bardd*.

(4) Voy. *Mab.*, I, 120, n° 3.

(5) Voy. *Mab.*, I, 312, 327, n° 1.

(6) Il y a plusieurs autres Gweir ; voy. l'*Index*.

(7) Voy. *Mab.*, I, 255, n° 2.

prison du fait de Gwen Pendragon, trois nuits dans une prison enchantée sous Llech Echymeint : c'était Arthur. Ce fut le même homme qui le délivra de ces trois prisons : Goreu (1), fils de Kustennin, son cousin germain.

Voici les triades des chevaux.

57. Trois chevaux donnés en cadeau de l'île de Brydein : Meinlas, cheval de Kaswallawn ab Beli ; Melyngan Gamre, cheval de Llew Llawgyffes ; Lluagor, cheval de Karadawc Vreichvras (2).

58. Trois principaux chevaux de l'île de Brydein : Du Hir Tynedic (3), cheval de Kynan Garwyn ;

(1) C'est le nom de Kustennin qui a poussé l'auteur de la triade à faire de Goreu le cousin d'Arthur ; il a identifié Custennin le berger avec Custennin Vychan, le Constantin de Gaufrei, père d'Uthur Pendragon, grand-père d'Arthur (voy. triade 10, la note à Gwrtheyrn). D'après le *Mabinogi* de Kulhwch et Olwen, la femme de Custennin le berger est la tante de Kulhwch, cousin d'Arthur, mais Custennin est fils de Dyvnedic et frère d'Yspaddaden Penkawr.

Le fragment de Hengwrt (*Y Cymmrodor*, VII, 130, 49) est d'accord avec notre texte ; il dit de plus que Llyr Lledyeith fut mis en prison par Eurosywdd ; cf. la triade 11.

(2) Voy. plus haut, les triades 1, 2, 3, 4. *Melyngan*, « jaune-blanc ; *Meinlas*, « mince et pâle ou blanchâtre. » Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 130, 50 ; *Myv. arch.*, p. 394, 9 : trois chevaux de bataille de l'île de Prydein : Lluagor, le cheval de Caradawc Vreichvras ; Melyngan Mangre, le cheval de Llew Llawgyffes ; Awyddawc Vreichir, le cheval de Cynhoret ab Cynon. *Camre* a le sens de *marche* d'après Silvan Evans, *Welsh Dict.* ; il y a une idée de rapidité de plus dans *re*, semble-t-il : à la *marche rapide ?* Cf. *Llamrei* : jument d'Arthur (*Mab.*, I, 345).

(3) *Du*, noir ; *hir*, long ; *tynedic* qui est tendu (qui tire dur).

Awyddawc Vreich Hir, cheval de Kyhoret ab Kynan (1) ; Rudd Dreon Tuth-bleidd, cheval de Gilbert ab Katgyffro (2).

59. Trois chevaux de butin de l'île de Prydein ; Karnavlawc, cheval d'Ywein ab Uryen ; Tavawt Hir, cheval de Katwallawn ab Katvan ; Bucheslom, cheval de Gwgawn Kleddyvrudd (3).

60. Trois chevaux de labour de l'île de Brydein : Gwineu Gwddwv Hir, cheval de Kei ; Grei, cheval d'Edwin ; Lluydd, cheval d'Alser ab Maelgwn (4).

61. Trois chevaux d'amoureux de l'île de Brydein ; Ferlas (cheville blanchâtre), cheval de Dalldav ab Kunin (5) ; Gwelwgan (blanc-pâle) Gohoewgein (vif et beau), cheval de Keredic (6)

(1) Kyhoret est la bonne leçon (cf. *Livre Noir. Four anc. books*, II, p. 35 vers 9). *Awyddawc*, avide, ardent ; *vreich hir*, au bras, membre long.

(2) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 51 ; voy. nos quatre premières triades.

(3) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 52, et notre triade 1.

(4) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 53, et nos triades 2 et 3. Chez Taliesin, Grei est le cheval de Cunin (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 14).

(5) Notre texte porte *Kimin ;* je préfère Cunin, d'après deux passages de Taliesin, *Four anc. books*, II, p. 176, v. 14, p. 182, v. 23). Pour Dalldav, cf. *Mab.*, I, 263,

(6) Ne pas le confondre avec le *Ceretic*, fils de Cunedda, venu avec son père en Galles et qui a donné son nom à Cardigan (*Ceretiawn*, plus tard, *Ceredigiawn*). Un Ceredic paraît dans le *Gododin* (Stephens, p. 204, 205, 206). Stephens en a fait le fils de Cunedda, ce qui semble impossible. Ce Ceredic pourrait bien être plutôt le

ab Gwallawc ; Gwrbrith, cheval de Raawt (1).

62. Trois chevaux de somme de l'île de Brydein, qui portèrent les trois charges de chevaux ; leurs noms sont plus haut (2).

63. Trois grands porchers de l'île de Brydein, le premier est Pryderi (3), fils de Pwyll Penn Annwn (4), qui garda les porcs de Pendaran (5) Dyvet (6), son père nourricier ; c'étaient les sept porcs qu'avait emmenés Pwyll Penn Annwvn et qu'il avait donnés à Pendaran Dyvet, le père nourricier de son fils. C'est à Glynn Cuch (7), en Emlyn, que Pryderi les gardait. Voici pourquoi on l'appela un des trois grands porchers : c'est que personne ne put rien contre lui ni par ruse, ni par violence. Le second fut Drystan, fils de Tallwch, qui garda les porcs de March, fils de Meirchyon, pendant que le porcher allait en message vers Essyllt (8).

fils de Gwallawc, que nous savons avoir été un chef du Nord.

Les *Ann. Camb.* mentionnent à l'année 616 la mort du roi Ceretic. Suivant Nennius (Petrie, *Mon hist.*, p. 76), Ceretic aurait été expulsé d'Elmet (la région de Leeds) par Edwin, fils d'Alli, vers 616.

(1) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 54.

(2) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 131, 55 ; voy. triade 16.

(3) Voy. *Mab.*, I, 114.

(4) Voy. *Mab.*, I, 81, n. 1.

(5) Voy. *Mab.*, I, 114, n. 1.

(6) Voy. *Mab.*, I, 311, n. 2.

(7) Voy. *Mab.*, I, 83, n. 2.

(8) Skene, *Four anc. books*, II, app. n° XXIII : ... vers Essyllt pour lui demander une entrevue.

Arthur, March, Kei et Bedwyr (1) vinrent tous les quatre, mais ils ne purent lui enlever une seule truie, ni par ruse, ni par violence, ni par larcin. Le troisième était Koll (2), fils de Kollvrewi, qui gardait les porcs de Dallwyr Dallbenn (3) à Glynn Dallwyr, en Kernyw. Une de ses truies, du nom de Henwen, était pleine (4). Or, il était prédit que l'île de Prydein aurait à souffrir de sa portée. Arthur rassembla donc l'armée de l'île de Brydein et chercha à la détruire. La truie alla, en se terrant, jusqu'à Penryn Awstin, en Kernyw. Là, elle se jeta dans la mer avec le grand porcher à sa suite. A Maes Gwenith (5), en Gwent, elle mit bas un grain de froment et une abeille; aussi, depuis lors jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas de meilleur terrain que Maes Gwenith pour le froment et les abeilles.

(1) Voy. *Mab.*, I, 256, 261, 286, 297, etc.

(2) Voy., plus haut, triade 25. On peut supposer que c'est de ce Coll qu'il est question dans le *House of fame* de Chaucer.

(3) Voy. *Mab.*, I, 265.

(4) Cf. *Mab.*, I, 310, n. 1.

(5) *Le champ du froment* est en Gwent Is Coed, au pied de *Mynydd Llwyd* ou *Grey Hill* en Wentwood, et à un mille nord de l'église de Llanfair Discoed. Dans la Triade correspondante de la *Myv. arch.* (p. 390, 30), partant de la mer, la truie aborde à *Aber Torrogi* en Gwent Is Coed. Il faut lire *Aber Tarogi*, aujourd'hui *Caldicot Pill.* Il y a à la naissance du *Troggy Brook* les ruines d'un château appelé *Cas* (castle) *Trogi*. Coll a la main dans les crins de la truie et ne les lâche ni sur terre ni sur mer (Egerton Phillimore, *Owen's Pembrok*, p. 210 note, p. 237, note).

A Llonyon (1), en Pennvro (Pembroke), elle mit bas un grain d'orge et un grain de froment ; aussi, l'orge de Llonyon est passé en proverbe. A Riw-Gyverthwch, en Arvon (2), elle mit bas un louveteau (3) et un petit aigle. Le loup fut donné à Menwaed (4), et l'aigle à Breat (5), prince du Nord. Ils eurent à s'en repentir. A Llanveir, en Arvon, sous Maen Du (la pierre noire), elle mit bas un chat, que le grand porcher lança du rocher dans la mèr. Les enfants de Paluc (6), en Mon, le nourrirent, pour leur malheur. Ce fut le chat de Paluc, un des trois fléaux de Mon et nourris dans son sein. Le second fut Daronwy (7); le troisième, Edwin (8), roi de Lloegyr.

64. Trois favoris de la cour d'Arthur et trois chevaliers de combat : aucun d'eux ne supporta

(1) Le *ms.* porte Llouyon. La *Myv. arch.* et Skene ont *Llonwen.* C'est *Lanion* près Pembroke (Egerton Phillimore, *ibid.*, p. 237, note).

(2) Voy. *Mab.*, I, 134, n. 3. *Rhiw Gyverthwch* paraît dans le *Record of Carnarvon*, p. 200 (*Rywgyverthwch*), mais ce lieu est en Merionethshire (J. Rhys, *Celtic Folklore*, II, 506, et 693 (note).

(3) Le texte porte *cath*, « chat », mais le contexte montre qu'il s'agit d'un loup. Skene : *ceneu bleidd*, « un louveteau ».

(4) Le texte porte *Bergaed* ; Skene : Menwaed d'Arllechwedd, et ce fut le loup de Menwaed. Menwaed apparaît dans une autre triade : voy. triade 64, n. 3.

(5) Skene : Brynach Gwyddel (le Gaël), du Nord.

(6) La triade de Skene s'arrête à cet endroit. Sur le *Chat Palu*, cf. J. Loth, *Romania*, XXIX, 121.

(7) Voy. *Mab.*, I, 317, n° 2.

(8) Voy. la note 3 à la triade 13. Pour toute la triade 63, cf. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 56.

jamais de *penteulu* au-dessus de lui. Arthur leur chanta cet *englyn*:

> Voici mes trois chevaliers de combat :
> Menedd, Lludd Llurugawc (le cuirassé)
> Et la colonne des Kymry, Karadawc (1).

63. Trois cordonniers-orfèvres de l'île de Brydein : Caswallawn, fils de Beli, quand il alla chercher Fflur jusqu'à Rome (2); Manawyddan, fils de Llyr, quand un charme fut jeté sur Dyvet(3); Llew Llawgyffes, quand il alla avec Gwydyon chercher à avoir, par surprise, un nom et des armes d'Aranrot sa mère (4).

66. Trois rois furent fils de vilains : Gwryat,

(1) Skene, *Four anc. books*, II, app. n° XVI : Karadawc Vreichvras, Menwaed d'Arllechwedd, Llyr Lluyddawc ; *Myv. arch.*, p. 403, 29 : Caradawc Vreichvras, Mael ab Menwaed d'Arllechwedd, Llyr Lluyddawc. Après la prose, cette triade ajoute un *englyn* sur le même sujet avec les mêmes noms : Mael est qualifié de *hir*, « long ». *Y Cymmrodor*, VII, 132, 57 : *Meuedd*, au lieu de *Menedd*.

(2) Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 58. *Myv. arch.*, p. 411, 124.., « chercher Fflur, fille de Mygnach Gorr (le nain), enlevée par Mwrchan Lleidr (le voleur) et livrée par lui à l'empereur Iwl Caisar ; Caswallawn la ramena dans l'île de Prydein. » L'épisode de *Flur* (= *Flōra*) ne se trouve pas dans Gaufrei de Monmouth. Le nom de Fflur n'apparaît ni dans le *Livre Noir*, ni dans le livre de Taliesin, ni dans les poèmes du *Livre Rouge* donnés par Skene. Il existe dans le nom de *Ystrad Fflur* ou *Strata florida*.

(3) Voy. le *Mabinogi* de Manawyddan ab Llyr.

(4) Voy. *Mab.*, I, p. 198-199.

fils de Gwryon (1), dans le Nord (2); Kadavel (3), fils de Kynvedw, en Gwynedd; Hyveidd (4), fils de Bleiddic, dans le Sud (5).

67. Trois *empesteurs* de la Havren (Severn): Katwallawn, quand il alla avec l'armée des Kymry (6) à la bataille de Digoll (7), tandis qu'Etwin était de l'autre côté avec l'armée de Lloegyr (8). Le second fut le présent reçu par Golyddan d'Einyawn ab Bedd, roi de Kernyw. Le troisième fut Calam, cheval d'Iddon, fils de Ner, envoyé par Maelgwn.

NOMS DE L'ILE DE PRYDEIN ET DES ILES ADJACENTES.

68. Le premier nom que porta cette île avant qu'on ne l'occupât et qu'on ne l'habitât fut celui

(1) Il y a un Gwriat mentionné dans le *Gòdodin*, à côté d'un Gwrion (Stephens, *The Gododin*, p. 212, v. 325). Un Gwryat, fils de Rodri et père de Gwgawn, est tué en 953 (Brut y Tyw. ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 848).

(2) Voy. *Mab.*, I, 254, n. 1.

(3) Voy. la note 3 à la triade 36.

(4) Voy. *Mab.*, I, 97, n. 2.

(5) Voy. *Mab.*, I, 178, n. 3. Cf. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 59. *Myv. arch.*, p. 403, 26 : Gwrgai ab Gwrein, dans le Nord ; Cadavael ab Cynvedw, en Gwynedd; Hyveidd Hir ab Bleiddan le saint, en Morganwg.

(6) Voy. *Mab.*, I, 133, n. 1.

(7) Voy. *Mab.*, I, 360, n. 2.

(8) A partir de cet endroit, la triade paraît tronquée. La suite a dû appartenir à une triade différente. Le *Livre Rouge* porte Calam, fille d'Iddon, ce qui paraît une faute du copiste : il a substitué *merch*, fille, à *march*, cheval. *Y Cymmrodor*, VII, 132, 60 : *Calam march...*

de Clas Myrddin (1). Après qu'elle eut été occupée et habitée, elle s'appela Mel Ynys (l'île de miel). Après sa conquête par Prydein ab Aedd Mawr (le grand), on l'appela l'île de Prydein (2).

68. Elle a trois principales îles adjacentes ; vingt-sept autres îles adjacentes en dépendent. Les trois principales sont : Mon, Manaw (Man) et Gweith (Wight) (3).

70. Elle a 123 principales embouchures, 54 grands ports et 33 (4) principales villes fortes ; les voici :

(1) *Clas Myrddin*, pays ou tribu de Myrddin. *Clas*, a le sens : 1° de *enclos* et de *communauté, sanctuaire* ou *cloître* ; 2° *de pays, district, tribu*. Comme l'irlandais *Class*, chœur, il vient du latin *classis*, dans le sens tout au moins de *communauté, sanctuaire, cloître*.

(2) Cf. *Myv. arch.*, p. 400, 1 ; cf. *Y Cymmrodor*, VII, 124, 111.

(3) *Myv. arch.*, p. 407, 67 : Trois principales îles primitives : Orc, Manaw, Gwyth ; quand la mer rompit la terre, Mon devint île ; de la même manière, Iorc (leg. Orc) se brisa en un grand nombre d'îles (les Orcades) ; beaucoup d'autres endroits d'Alban et de Cymru devinrent îles aussi. Le *Livre Rouge* porte Weir, faute évidente pour Weith.

(4) La *Myv. arch.*, p. 388, 4, en compte vingt-huit ; c'est le chiffre du catalogue inséré dans Nennius. Mais la version de l'*Hist. Brit.* attribuée à Marc l'anachorète, en compte trente-trois. Voici le catalogue des vingt-huit cités, d'après le *Harleian ms.*, 3859 (*Y Cymmrodor*, IX, I, 183). Je mets entre parenthèses les noms correspondants de la triade de la *Myv. arch.*, lorsque c'est possible : Cair Guorthigirn ; Cair Guinntguic ; Cair Mincip ; Cair Ligualid ; Cair Meguaid (C. Mygit ; leg. C. Mygeid ou Mygueid ?) ; Cair Colun (Caer Golun) ; Cair Ebrauc (C. Evrawc) ; Cair Custoeint ; Cair Caratawc (C. Caradoc) ; Cair Grauth (C. Grant) ; Cair Maunguid ; Cair Lundein (C. Lundein) ; Cair Ceint (C. Geint) ; Cair Guiragon (C. Wyrangon) ; Cair Peris (C. Beris) ; Cair Daun ; Cair Legion (C. Lleon) ; Cair Guricon (C. Worgorn) ; Cair Segeint ; Cair Legeion guar Uisc (C. Lion) ; Cair Guent (C. Went) ; Cair Brithon ;

Kaer Alclut, Kaer Lyr, Kaer Hawydd, Kaer Evrawc, Kaer Gent, Kaer Wranghon, Kaer Lundein, Kaer Lirion, Kaer Golin, Kaer Loyw, Kaer Gei, Kaer Siri, Kaer Wynt, Kaer Went, Kaer Grant, Kaer Dawri, Kaer Lwytcoet, Kaer Vyrddin, Kaer yn Arvon, Kaer Gorgyrn, Kaer Lleon, Kaer Gorcon, Kaer Cusrad, Kaer Urnas (Kaer Urnac), Kaer Selemion, Kaer Mygeid, Kaer Lyssydit, Kaer Peris, Kaer Llion, Kaer Weir, Kaer Gradawc, Kaer Widdawl Wir (1).

Cair Lerion (C. Lirion) ; Cair Draitou, Cair Pensauelcoyt ; Cair Urnac (C. Urnach) ; Cair Celemion (C. Selemion) ; Cair Luitcoyt (C. Lwytcoet). Les noms qui n'ont point de similaire dans le catalogue du *Harl. ms.* sont : Caer Alclut, C. Loyw, C. Seri, C. Wynt, C. Dawri, C. Vuddei, C. Gwrgyrn, C. Lysidit, C. Weir, C. Widawlwir, C. Esc. En note, à la triade de la *Myv.*, on lit : certains livres ajoutent sept autres cités : C. Lyn, C. Ffawydd, C. Gei, C. Vyrddin, C. Arvon, C. Ennarawd (C. Arianrod ou Anarawd ?), C. Vaddon. Les cités ajoutées par Marc l'anachorète sont : Cair Merddin, C. Ceri, C. Gloui (Caer Loyw), C. Teim, C. Gurcoc, C. Guintruis. Une collation complète et soigneuse de tous les manuscrits de Nennius serait nécessaire pour arriver à la leçon véritable de ces noms.

(1) Plusieurs de ces noms sont difficiles à identifier. Henri de Huntindon en a identifié un certain nombre avec plus ou moins de certitude (*Hist. Angl.*, I, Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 692). Petrie suit généralement Usser et Camden. On trouvera chez Pearson, *Historical Maps of England*, London, 1883, p. 20 et suiv., les différentes opinions au sujet de l'emplacement et de l'identification de ces cités. Voici les opinions courantes d'après Petrie et Pearson : Caer Alclut (Dumbarton, sans aucun doute) ; C. Lyr, prob. Caer Leir : quelques-uns l'identifient avec Caer Lerion ; Caer Leir apparaît dans Gaufrei, II, 9 ; ce serait Leicester ou un *Caer* sur une rivière du Lancashire ; Caer Hawydd doit être lu : Caer Fawydd (suivant Camden, Trefawith) ; C. Evrawc (d'un commun accord York) ; C. Gent, leg. C. Geint (Canterbury ou Rochester ; il y a une rivière Caint en

TRIADES DU MANUSCRIT DE HENGWRT 536, PUBLIÉES AVEC TRADUCTION PAR SKENE, *Four ancient books of Wales*, II, p. 454-465.

71 (Skene I). Trois sièges de tribu (1) de l'île de

Anglesey) ; C. Wyrangon (Worcester, disent les *Iolo mss.*, p. 44) ; C. Lundein (Londres) ; C. Lirion (Leicester ??) ; C. Golun (Colchester) ; C. Loyw (d'un commun accord, Gloucester) ; C. Gei, le Caicester de Gaufrei (Chichester, ou Ceynham, près Ludlow, ou C. Castell, près Rumney) ; C. Siri (peut-être le Caer Sidi ? dont il est question dans Taliesin) ; C. Wynt (Winchester) ; C. Went (C. Went, en Monmouthshire) ; C. Grant (Grantchester, maintenant Cambridge) ; C. Dawri (Dorchester ?) ; C. Lwytcoet (généralement Lincoln, en suivant Gaufrei, IX, 3 ; M. Bradley l'a identifié avec Lichfield (*Lwytcoet* = *Lētocētum* de l'Anonyme de Ravenne) ; d'après un passage des généalogies du x^e^ siècle (*Y Cymmrodor*, IX, I, 180), on pourrait supposer que c'est Glastonbury ; on lit après *Map Glast* : « unum sunt Glastenic qui venerunt que vocatur *Loytcoyt* ; » il faut probablement lire : « unus est [eorum] qui venerunt Glastenic que vocatur Loytcoyt. » Lichfield doit d'ailleurs être préféré pour des raisons géographiques ; il est probable qu'il faut corriger en Letoceto, l'*Etoceto* de l'*Itinéraire d'Antonin*. (Il y a un *Lotcoit* en Cornwall, identique à *Llwytcoet*). Petrie place Etoceto à *Wall* en Staffordshire, C. Vyrddin (Caermarthen) ; Caer yn Arvon (Carnarvon) ; C. Gorgyrn ; C. Lleon (Chester) ; C. Gorcon (Uriconium, Wroxeter) ; C. Cusrad (on l'identifie quelquefois avec Caer Caradawc : il y a un Caer Caradawc en Shropshire ; Gaufrei identifie Caer Caradawc avec Salisbury) ; C. Urnas, leg. Urnac (d'après Camden, Wroxeter ; Wroxeter est certainement Uriconium) ; C. Selemion ou Celemion (Camalet, ou Cadbury, ou Camerton, en Somerset ?) ; C. Mygeid : C. Lyssydit ? ; C. Beris (Porchester) ; C. Llion (Caerllion sur Usk) ; C. Weir (Durham, disent quelques-uns ; Stephens y voit Lancastre ; c'est plutôt *Wearmouth*) ; C. Gradawc pour C, Garadawc (voy. à C. Cusrad) ; C. Widdawlwir ?

(1) *Lleithiclwyth : lleithic*, du latin *lectica*, a le sens de *couche*,

Prydein : à Mynyw (1), Arthur est chef des rois, Dewi (2), chef des évêques, Maelgwn (3) chef des anciens ; à Kelliwic (4), en Kernyw, Arthur est

divan, et *lwyth*, celui de *charge*, *faix*, et aussi de *famille*, *tribu*. Le mot pourrait donc signifier tout aussi bien : *charge de siège* ou encore *tribu à siège*. Cf *Myv. arch.*, p. 407, 34.

(1) Mynyw, St David's.

(2) Voy. plus bas, triade 77.

(3) Maelgwn, un des noms les plus célèbres de l'histoire et de la légende galloises. C'est le Maglocunus que Gildas, dans son *Epistola*, nous montre supérieur aux autres rois par la taille, la beauté, la puissance, mais chargé de crimes ; il a tué et dépossédé beaucoup de rois ; il a tué, dans sa jeunesse, le roi son oncle, avec beaucoup de ses vaillants soldats ; accablé de remords, il se convertit, devient même moine, mais retourne bientôt à sa vie première (*Epistola Gildae*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 18 et suiv.). Nennius le fait régner en Gwynedd au VI^e^ siècle, cent quarante-six ans après la venue de son bisaïeul Cunedag, en Galles (Petrie, *Mon. hist. brit*, p. 75). Il meurt de la peste en 547, d'après les *Ann. Cambr.* ; le *Liber Land.* le fait mourir de la même façon, à Llanros, Carnarvonshire. Les Annales de Tigernach signalent une peste jaune en 550 (O'Connor, *Rerum hib. script.*, p. 139). Gaufrei le fait succéder à Vortiporius, que Gildas nous donne comme le contemporain de Maglocunus, et lui attribue la conquête de toute l'île de Bretagne, de l'Irlande, l'Islande, la Godlandie, les Orcades, la Norwège, la Dacie (XI, 7). Maelgwn est fils de Catguolaun Lawhir (Cadwallawn Lawhir) ab Eniaun Girt (Enniawn Yrth) ab Cunedda (*Y Cymmrodor*, IX, I, 170). Le *Livre Noir* le célèbre (*Four anc. books*, II, p. 3, v. 1 ; 4, v. 8 ; 17, v. 10). Taliesin chante l'hydromel de Maelgwn de Mon (*Ibid*, p. 164, v. 19) ; le même poète fait allusion à la querelle de Maelgwn et d'Elphin (*Ibid.*, p. 154, v. 20 et suiv. ; voy. la note à Elphin, *Mab.*, I, 358, n. 2 ; voy. encore une autre allusion à Maelgwn de Mon, *Four anc. books*, II, p. 167, v. 20).

(4) Voy. *Mab.*, I, 273.

chef des rois, Bedwini (1), chef des évêques, Karadawc Vreichvras (2), chef des anciens ; à Pen[ryn] Rionydd (3), dans le Nord, Arthur est chef des rois, Kendeyrn Garthwys (4), chef des évêques, Gwrthmwl Wledic, chef des anciens.

72 (Skene, XIV). Trois hommes à la forte crosse (ou béquille) de l'île de Prydein : Rineri, fils de Tangwn ; Dinwaed Vaglawc (l'homme à la crosse) ; Pryder (5), fils de Dolor, de Deivyr et Bryneich.

73 (Skene, XXIV). Trois principaux magiciens

(1) Voy. *Mab.*, I, 283.

(2) Voy. *Mab.*, I, 360, n° 1. Stephens voit dans le Caradoc d'Aneurin, Caradoc Vreichvras (*The Gododin*, p. 211-215, 217-221, 230-232, etc.).

(3) Glasgow, à en juger par cette triade, voy. note 5.

(4) Cyndeyrn est la forme moderne de Kentigern. Saint Kentigern est le fondateur de l'évêché de Glasgow, chez les Bretons du Nord. Retiré en Galles, à la suite de guerres entre les princes du Nord (voy. la note à Arderydd, triade 16), il établit à St Asaph, ou Llanelwy, en Flintshire, le siège d'un nouvel évêché. Rappelé par Rydderch Hael victorieux, il remet le gouvernement de son évêché à un de ses disciples, et remonte sur le siège de Glasgow.

Il y a une vie de ce saint par Jean de Tinemouth, mais la plus importante est celle de Joscelin, moine de Furness (Pinkerton, *Vitae sanctorum Scotiae ;* cf. Rees, *Welsh saints*). Les *Annales Cambr.* le font mourir, ainsi que Dubric, en 612 (*Conthigirni* obitus). *Garthwys* : c'est le nom d'un guerrier du Gododin (L. Aneurin *F. a. B.* 11, p. 90). *Kendeyrn Garthwys* peut signifier *Kendeyrn* de *Garthwys* (qui serait un nom de pays) ou peut-être fils de *Garthwys*.

(5) Stephens voit un guerrier du nom de Pryder dans le *Gododin*, tandis que d'autres commentateurs regardent *pryder*, à cet endroit précisément, comme un nom commun (*pryder*, « souci » : voy. Stephens, *The Gododin*, p. 323, v. 821).

de l'île de Prydein : Coll, fils de Colvrewi ; Menyw (1), fils de Teirgwaedd ; Drych, fils de Cibddar (2).

74 (Skene, p. 464). Trois invasions oppressives vinrent dans cette île et ne s'en allèrent point: celle de la tribu des Korannyeit (3), qui vint ici du temps de Lludd ab Beli et ne s'en retourna pas ; celle des Gwydyl Ffichti (les Gaels Pictes), qui ne s'en allèrent point ; celle des Saxons, qui ne s'en allèrent pas non plus.

TRIADES DE LA MYVYRIAN ARCHÆOLOGY OF WALES, 2e édition, p. 390-494 (4).

75 (*Myv.*, p. 390, n° 31). Trois hommes de magie et de métamorphose de l'île de Prydein : Menyw, fils de Teirgwaedd ; Eiddilic Corr (5) ; Math, fils de Mathonwy (6).

76 (*Myv.*, 391, 42). Trois saintes lignées de l'île de Prydein : la lignée de Bran, fils de Llyr ; la li-

(1) *Mab.*, I, 289 (Menw), n. 1.

(2) Voy. *Mab.*, 288, n. 1. Skene lit *Kiwdar*.

(3) Voy. *Mab.*, I, 233.

(4) Ces triades sont de sources diverses (voy. l'append. I, introduction.) Les triades de 1 à 7 paraissent avoir été prises dans des mss. divers, et se retrouvent toutes ailleurs.

(5) Voy. *Mab.*, I, 173, n. 1.

(6) Voy. plus haut, triade 25.

gnée de Cunedda Wledic, la lignée de Brychan Brycheiniawc (1).

77 (*Myv.*, 391, 43). Trois hôtes bienheureux de l'île de Prydein : Dewi (2), Padarn (3), Teiliaw (4).

(1) Suivant la légende galloise, Brychan Brycheiniog aurait été fils d'Anlach ou Enllech Coronac, roi d'Irlande (souvenir du roi des Danois de Dublin, vers la fin du x^e^ siècle Anlaf Cuaran) et de Marchell, fille de Tewdric. Il hérita du chef de sa mère Garth Mattrin, en Morganwg ; cette contrée prit, depuis, son nom : *Bricheiniawc*, le pays de Brychan, le Breconshire. Il aurait eu trois femmes ; ses enfants, tous saints, sont au nombre de cinquante, dont vingt-quatre fils et vingt-six filles (*Iolo mss.*, p. 111 ; Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 272 ; les chiffres varient suivant les généalogies). *Myv. arch.*, 402, 18 « ce fut Bran qui apporta, le premier, la foi chrétienne en Bretagne, de Rome où il avait été emprisonné par la trahison d'Aregwedd Voeddawg fille d'Avarwy ab Ludd ; Cunedda, le premier, donna terres et privilèges dans l'île à Dieu et à ses saints. » *Brochan* (*Brychan*) a été aussi commun en Armorique qu'en Galles (voy. Cart. de Redon).

(2) Dewi est la forme régulière ; *Davydd* est une forme savante plus récente. Les *Ann. Cambriae* font mourir saint David en 601. C'est le fondateur de l'évêché de Mynyw ou St David's. Pour plus de détails, voy. sa vie par Giraldus Cambrensis, dans Wharton, *Anglia sacra*. Il y a une autre vie par Ricemarch (Rees, *Lives of the Cambro-British saints)* ; une autre par Jean de Teignmouth, parue dans les *Novae Leg. Angliae* de Capgrave ; une vie en gallois, publiée par W. J. Rees, *Lives of the Cambro-British saints*, p. 102 et suiv. ; cf. le *Mystère de sainte Nonn* (mère de Devy). Un grand nombre de chapelles lui ont été consacrées ; Lotivy, en Armorique, porte son nom (au moyen âge, *Loc Deugui*) ; cf. J. Loth, *Les noms des saints bretons*, Paris, 1910.

(3) Padarn ou Patern passe, dans les légendes galloises, pour Armoricain et cousin du roi Cadvan et de saint Illtud. Sa vie est, en grande partie, fabuleuse. On a, sans doute, confondu plusieurs personnages sous ce nom, par exemple, Patern de Vannes : voy. *Acta SS. Boll.*, 5 avril, II, p. 378. La bibliothèque na-

78 (*Myv.*, 391, 44). Dieu fit trois corps pour Teiliaw (1) ; l'un est à Llandav en Morganwg ; le second

tionale possède une vie de ce saint, du XIII^e^ siècle (fonds latin, 5666, p. 13). Plusieurs localités portent son nom en Galles et en Armorique.

(4 de la page précédente) Teiliaw ou Teilo, comme Dewi, passe pour un descendant de Cunedda. Il aurait fondé le monastère de Llandav et, après la retraite de Dyvric (Dubricius, mort en 612, d'après les *Ann. Cambriae*), serait devenu évêque de Llandav. Il se serait retiré en Cornwall et, de là, en Armorique, où il serait resté sept ans et sept mois. De retour en Galles, il élève au siège de Mynyw son disciple Ismaël, et transporte le siège de l'archevêché à Llandaf. Il meurt en 566. Beaucoup de lieux portent son nom ; il y a plusieurs *Llan-Deilo* en Galles ; il y en a même un en Armorique ; v. J. Loth, *Les noms des saints bretons.* (Sur sa vie, voy *Liber Land.*, p. 92, 332; *Boll. Act. SS.*, 9 février, II, p. 303: cette dernière vie d'après Capgrave). *Myv. arch.*, p. 402, 19 : on les appelait ainsi (hôtes bienheureux) parce qu'ils allaient comme hôtes dans les maisons des nobles, des bourgeois et des serfs, sans prendre ni présent, ni salaire, ni nourriture, ni boisson ; ils apprenaient à tous la foi dans le Christ sans demander de récompense ni de remerciement ; aux pauvres, ils donnaient de leur or, de leur argent, de leurs habits, de leur nourriture. Sur ces saints, cf. J. Loth, *Vie de saint Teliaw, Annales de Bretagne*, IX, 81, 277, 438 ; X, 66.

(1) La vie du *Liber Landav* (p. 110) nous expose plus longuement ce prodige. Trois églises se disputant son corps, les concurrents s'en remettent à l'arbitrage du Christ et passent la nuit en prières. Le lendemain matin, au lieu d'un seul corps, on en trouve trois exactement semblables, reproduisant dans la perfection les traits du saint. Les trois églises eurent chacune le leur. Pen Alun est aujourd'hui Penaly, près Tenby, Pembrokeshire ; Llandeilo Vawr est dans le Carmarthenshire ; Llandav est sur la Tav, non loin de Cardiff. Le même miracle est célébré dans une ode à Teilo de Jeuan Llwyd ab Gwilym, poète du XV^e^ siècle (*Iolo mss.*, p. 296).

à Llandeilo Vawr ; le troisième à Pen Alun en Dyvet, comme le dit l'histoire.

79 (*Myv.*, 391, 47). Trois frivoles batailles de l'île de Prydein : la bataille de Goddeu (1), qui se fit à cause d'une chienne, d'un chevreuil et d'un vanneau ; la bataille d'Arderydd, livrée à cause d'un nid d'alouette ; la troisième, la pire, la bataille de Camlann, à la suite de la querelle de Gwenhwyvar et de Gwenhwyach. C'est parce qu'elles ont été livrées pour d'aussi futiles motifs qu'on appelle ainsi ces trois batailles.

80 (*Myv.*, 392, 52). Trois portées bénies de l'île de Prydein : Uryen et Eurddyl, enfants de Kynvarch Hen, qui furent ensemble dans le sein de

(1) Voy. *Mab.*, I, p. 300, n. 1. Stephens identifie la bataille de Goddeu avec celle d'Argoed Llwyvain. Taliesin, dans son poème sur cette dernière bataille, qui fut livrée par Uryen de Reged à Flamddwyn (Ida de Northumbrie ou son fils Theodoric), vers le milieu du VI^e^ siècle, mentionne Goddeu parmi les divisions de l'armée d'Uryen (*Four anc. books*, II, p. 189, XXXV). *Goddeu*, en gallois, a le sens d'arbrisseaux avec d'autres sens, et Taliesin a plus d'une fois joué sur ce mot, ce qui n'a pas peu contribué à donner à cette bataille un caractère fabuleux. Dans un des poèmes qui lui sont attribués, dans celui même qui porte le nom de KAT GODDEU ou bataille de Goddeu, il semble bien que nous soyons sur un terrain purement mythologique (*Four anc. books*, II, p. 137 et suiv., VIII) ; de même, quand il dit avoir assisté à la bataille de Goddeu avec Llew et Gwydyon (*ibid.*, p. 154, v. 25). Mais dans les autres poèmes où il est question de Goddeu, nous avons affaire à un fait historique, à une bataille toujours associée au nom d'Uryen de Reged (*ibid.*, p. 187, v. 29 ; 191, v. 20 ; 189, v. 15). *Myv. arch.*, 405, 50 : à Goddeu, il y eut soixante et onze mille morts ; à Arderydd, quatre-vingt mille, et à Camlann, cent mille.

Nevyn (1), fille de Brychan, leur mère ; Owein, fils d'Uryen, et Morvudd (2), sa sœur, en même temps dans le sein de Modron, fille d'Avallach ; Gwrgi, Peredur et Keindrech (3) Pen Ascell, enfants d'Eliffer Gosgorddvawr, dans le sein d'Eurddyl, fille de Kynvarch, leur mère.

81 (*Myv.*, 392, 53). Trois amoureux de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Beli, amoureux de Fflur, fille de Mugnach Gorr ; Trystan, fils de Tallwch, amant d'Essyllt, femme de March, fils de Meirchiawn, son oncle ; Kynon, fils de Klydno Eiddin (4), amant de Morvudd, fille d'Uryen.

82 (*Myv.*, 392, 54). Trois jeunes filles chastes de l'île de Prydein : Treul Divevyl (sans honte), fille de Llynghesawl (5) Llawhael ; Gwenvadon, fille de

(1) Voy. Bonedd y Saint (*La noblesse des saints*, *Myv. arch.*, p. 428, col. 2). Eurddyl se maria à Eliffer Gosgorddvawr, et devint mère de Gwrgi et Peredur.

(2) Voy. *Mab.*, I, 284, n. 4.

(3) Ceindrych, dans certaines généalogies, est une fille de Brychan Brycheiniog (*Iolo mss.*, p. 120). Dans les mêmes généalogies, c'est Arddun, fille de Pabo et femme de Brochvael Ysgithrawc qui porte le surnom de Penascell, à la tête ailée (*ibid.*, p. 126).

(4) Sur Kynon, voy. *Mab.*, II, 2, n. 1 ; sur Clydno, voy. *Mab.*, I, 284, n. 1. Les généalogies du x^e^ siècle mentionnent un *Clinog Eitin*, faute de copiste probablement pour *Clitnoy*, fils de Cinbelin ap Dumngual Hen (*Y Cymmrodor*, IX, I, 173). Dumngual Hen est fils de *Cinuit* (Cynwyd), par conséquent d'une des grandes familles des Bretons du Nord. Pour cette triade, cf. *Myv. arch.*, 410, 102.

(5) *Llynghesawl*, nom dérivé de *Llynghes*, flotte ; *Llawhael*, à la main généreuse. Greidiawl, dans les *Chwedlau y Docthion*, porte le nom de *Llynghesawc* (*Iolo mss.*, p. 263, 13).

Tutwal Tutclud (1) ; Tegeu Eurvron (2) (au sein d'or).

84 (*Myv.*, 392, 57). Trois principales cours d'Arthur : Caer Llion sur Wysg (Usk), en Kymry (Galles); Kelliwig, en Kernyw ; Penrhyn Rhionedd, dans le Nord.

84 (*Myv.*, 392, 58). Trois principales fêtes, dans ces trois principales cours : Pâques, Noël, la Pentecôte (3).

85 (*Myv.*, 392, 61). Trois chevaliers de la cour d'Arthur eurent le Greal : Galaath, fils de Lawnselot dy Lac (Lancelot du Lac); Peredur, fils d'Evrawc le comte ; Bort, fils du roi Bort. Les deux premiers étaient vierges de corps, et le troisième était chaste ; il n'avait commis le péché charnel qu'une fois, succombant à la tentation. C'est alors qu'il eut [Helian le Blanc] de la fille de Brangor, qui fut impératrice à Constantinople ; elle fut la tige des nations les plus considérables du monde. Ils étaient

(1) Tudwal Tudclud est le père de Rydderch Hael, appelé, dans les généalogies du x^e^ siècle, Rydderch Hen (Riderch Hen) ; voy. *Y Cymmrodor*, IX, I, p. 173 ; cf. Skene, *Four anc. books*, II, app. p. 454, 455.

(2) Certaines généalogies font d'elle la fille de Nudd Hael et la femme de Caradawc Vreichvras. *Myv. Arch.*, p. 410, 103 : Trywyl, fille de Llynghesawl Llaw Hael ; Gwenvron, fille de Tudwal Tudclud ; Tegau Eurvron, une des trois dames bénies de la cour d'Arthur. Elle apparaît dans le conte de *Carados et le serpent* (Gaston Paris), *Romania*, XXVIII, 214, 3; cf. J. Rhys, *Celtic Folklore* II, 689-690, note page 131.)

(3) Pour les triades 83, 84, cf. *Myv. Arch.*, 419, 411.

tous les trois de la race de Joseph d'Arimathie et de la lignée de David le prophète, comme l'atteste l'histoire du Greal (1).

86 (*Myv.*, 392, 62). Trois hommes qu'on ne pouvait chasser(2) de la cour d'Arthur : Ethew, fils de

(1) Cette triade est fondée sur la version galloise du *Greal* (*Y seint Greal*, Robert Williams, Londres, 1876). *Myv. arch.*, p. 411 et 121 ; les trois chevaliers qui gardèrent le *Greal*, Cadawg, fils de Gwynlliw (Saint Cattwg) : Elldud Varchawc (le chevalier, Saint Illtud) et Peredur ab Evrawc : *ibid.*, triade 122 ; les trois chevaliers chastes de la cour d'Arthur sont : Cadawc, Illdud, Bwrt, fils de Bwrt, roi de Llychlyn (Scandinavie) ; *aucun d'eux* ne commit jamais le péché charnel ; ils ne voulaient aucun rapport ni union avec les femmes, mais bien au contraire, vivre vierges. Le *Greal*, qui paraît avoir été traduit en gallois entre 1422 et 1471 (Stephens, *Lit. of the Cymry*, p. 494). a été connu de bonne heure des poètes gallois : « J'ai couru pour te chercher... comme le *Greal*, » s'écrie Davydd ab Gwilym. La triade n'est pas tout à fait exacte en ce qui concerne Peredur ; il avait commis, en effet, le péché charnel d'intention (*Y seint Greal*, ch. XXVIII pour Bort, voy. ch. XXXVII, XXXIX). Le nom du fils de Bort a été laissé en blanc dans le texte. Je le supplée d'après le *Greal* gallois.

(2) Silvan Evans, Welsh Dict, au mot *anhuol*, cite cette triade. Il traduit *anhuol* par *ineloquent*. La forme du texte est *anheol* pour *annehol* (*an* + *dehol*), qui me paraît devoir être préférée, à cause du commentaire de la triade correspondante de la *Myv.*, p. 411, 120 « Eithew ab Gwgawn, Coledda wg ab Gwynn, Gereint Hir ab Cymmenon Hen ; ils étaient descendants de serfs, mais ils étaient si prisés pour leur parole, leurs dispositions naturelles pour la douceur, l'urbanité, la sagesse, la vaillance, la droiture, l'indulgence, par tous les talents et toutes les sciences en guerre comme en paix, que la cour d'Arthur seule avec ses privilèges leur convenait. » Notre texte porte : Eitheu, fils de Gwrgon ; Gereint Hir, fils de Gemeirnion Hen.

Gwgon ; Koleddawg, fils de Gwynn ; Gereint Hir, fils de Cymmenon Hen (1).

87 (*Myv.*, 392, 73). Trois dames bénies de l'île de Prydein : Creirwy, fille de Ceritwen (2) ; Arianrhod (3), fille de Don ; Gwen (4), fille de Cywryd ab Crydon.

88 (*Myv.*, 393, 74). Trois dames enjouées de l'île de Prydein : Angharat Tonvelen (5), fille de Rhydderch Hael ; Avan, fille de Meic (6) Mygotwas ; Penvyr, fille de Run Ryveddvawr (7).

89 (*Myv.*, 393, 78). Trois dames éminentes de la cour d'Arthur : Dyvyr Wallt Euraid (aux che-

(1) On ne sait rien de plus sur Gereint ab Cymmenon. Il y a, en Armorique, un saint Coledoc (Cart. de Quimperlé ; plus tard, Collezeuc, Cart. de Quimper, Bibl. nat., fonds latin 9891, fol. 39 v°, XIV° siècle). *Coleddaw*, en gallois, signifie *chéri, choyé* ; c'est une épithète appliquée à St Ke (*Kequoledoc*, ap. Dom Morice Preuvs, I, 1046 (année 1278 ; de même, en Cornwall : *Ky-Claduce.*)

(2) Pour Creirwy, voy. *Mab.*, I, 262, n. 4. Pour Ceridwen, nom de la muse de l'inspiration, en gallois, à qui appartient le *chaudron des sciences*, voy. le *Livre Noir* (*Four ancient books*, II, p. 5, v. 21 ; 6, v. 28) ; cf. le *Livre de Taliesin* (*ibid.*, p. 145, 2 ; 158 ; 154, 7). *Creirwy* signifie *joyau, perle ;* v. J. Loth, *Chrest.*, p. 97.

(3) Voy. *Mab.*, I, 198 et suiv. La triade est en complète contradiction avec le *Mabinogi* de Math ab Mathonwy.

(4) Pour cette triade, cf. *Myv. arch.*, p. 400, 107.

(5) Angharad Law Eurawc est mentionnée dans le *Mabinogi* de Peredur. *Tonvclen*, à la peau blonde.

(6) *Chwedlau y Doethion* mentionnent *Mygotwas* et vantent sa science en bardisme (*Iolo mss.*, p. 255, 68).

(7) *Myv. arch*, 410, 106 : Annan, fille de Meig Mygodwas ; Penvyr, fille de Run Rysseddvawr (le grand querelleur) ; *ryvedd* signifie *étonnement, étonnant*.

veux dorés) ; Enit (1), fille d'Yniwl ; Tegeu Eurvron (2).

90 (*Myv.*, 393, 79). Trois choses vinrent à bout de Lloegyr : contenir des étrangers, délivrer des prisonniers, le présent de l'homme chauve (3).

91 (*Myv.*, 393, 80). Trois chants continuels et complets de l'île de Prydein : l'un dans l'île d'Avallach (4) ; le second dans Kaer Karadawc (5) ; le troisième à Bangor (6). Dans chacun de ces trois endroits, il y avait deux mille quatre cents religieux ; ils se relayaient par cent chaque heure de la journée, priant Dieu et le servant sans défaillance (7).

(1) Voy. *Mab.*, II, p. 121, n. 2.

(2) *Myv. arch.*, p. 410, 108.

(3) Cf. *Myv. Arch.*, p. 408, 82. Suivant le traducteur des triades du *Cambro-Briton*, cet homme chauve serait Augustin, l'apôtre des Saxons de Bretagne.

(4) Voy. *Mab.*, II, 237, n. 2.

(5) Salisbury, dit-on généralement; il y a un Caer Caradawc dans le Shropshire.

(6) Il s'agit de Bangor sur la Dee. Bède, *H. E.*, II, 2, dit que le monastère était divisé en sept sections, comprenant chacune trois cents moines, tous vivant du travail de leurs mains.

(7) *Myv. arch.*, 408, 84 : « Les trois principaux collèges complets : le *bangor* (ou *collège*, *monastère éminent*) d'Illtud Varchawc à Caer Worgorn (Wroxeter); le *bangor* d'Emrys, à Caer Caradawc; le *bangor wydrin* (de verre), dans l'île d'Avallach (appelée aussi *Ynys wydrin*, l'île de verre). Dans chacun de ces *bangor*, il y avait quatre cent vingt saints ; ils se succédaient cent par cent, à chaque heure du jour et de la nuit. » Illtud fut abbé du collège de Théodose, en Glamorgan ; le collège prit depuis le nom de

92 (*Myv.*, 393, 81). Trois principales oppressions de Mon et nourries dans son sein : le chat de Paluc ; Daronwy ; Edwyn roi de Lloegr.

93 (*Myv.*, 393, 82). Trois chevaliers à la langue d'or de la cour d'Arthur : Gwalchmei (1), fils de Gwyar ; Drudwas (2), fils de Tryphin ; Eliwlod, fils Gwyar ; Drudwas (2), fils de Tryphin ; Eliwlod, fils de Madawc ap Uthur. C'étaient trois hommes sages, si gentils, si aimables, si éloquents dans leur conversation, qu'il était difficile de leur refuser ce qu'ils désiraient (3).

94 (*Myv.*, 393, 83). Il y avait trois chevaliers royaux à la cour d'Arthur : Nasiens (4), roi de Denmarc ; Medrod, fils de Llew ap Cynvarch ; Hywel (5), fils d'Emyr Llydaw. C'étaient des hommes si aimables, si conciliants, à la conversation si belle, qu'il était difficile à qui que ce fût de leur refuser ce qu'ils cherchaient.

95 (*Myv.*, 393, 84). Trois chevaliers loyaux de la cour d'Arthur : Blas, fils du roi de Llychlyn; Ca-

Bangor Illtyd ou Llanilltyd, dont les Anglais ont fait Lantwit Major. Il y a un *Lan-ildut* en Armorique. Pour le collège d'Emrys, voy. la note à Gwaith Emrys, triade 144. Il y a une paroisse de *Bangor*, en Belle-Ile (Morbihan) ; sur *Illud*, v. J. Loth, *Les noms des saints bretons*.

(1) Voy. *Mab.*, I, 288, II, 28.

(2) Voy. *Mab.*, I, 265, n. 7.

(3) Cf. *Myv. arch.*, p. 410, 115.

(4) Nasiens ou Naciens est un personnage du *Greal*. La triade 118 de la page 411 de la *Myv. arch.* a Morgant Mwynvawr au lieu de Nasiens.

(5) Voy. *Mab.*, I, 373.

dawc (1), fils de Gwynlliw, le guerrier ; Padrogl Paladr-ddellt (Patrocle à la lance éclatée). Leur qualité caractéristique était de défendre les orphelins, les veufs, les jeunes filles contre la violence, l'injustice et l'oppression : Blas, par la loi humaine ; Cadawc, par la loi de l'Eglise ; Pedrogl, par la loi des armes (2).

96 (*Myv.*, 393, 85). Trois hommes s'échappèrent de la bataille de Kamlann : Morvran (3), fils de Tegit ; Sanddev (4) Bryd Angel ; Glewlwyd Gavaelvawr (5) : Morvran, à cause de sa laideur : chacun, pensant que c'était un diable, l'évitait ; Sandde, à cause de sa beauté : personne ne leva la main sur

(1) C'est le saint plus connu sous le nom de Cattwg. Cadawc, fils de Gwynllyw appelé Gunleius, dans la vie latine, roi de Gwynllwg (Gundliauc), en Glamorgan, aurait voyagé en Irlande, serait devenu abbé de Lancarvan ; puis, il serait allé en Grèce, à Jérusalem ; de retour en Bretagne, il se serait retiré dans les îles de Barren et d'Ethni. Il aurait eu des différends avec Arthur, avec Maelgwn, avec Run, fils de Maelgwn ; aurait voyagé en Ecosse, en Armorique, etc. Rien de plus fabuleux que cette vie (Rees, *Lives of the Cambro-British Saints*, p. 22-96 ; cf. *Boll. Acta SS.*, 24 janvier, II, p. 602-606). Il est fait mention d'une vie disparue de saint Catuodus (un des noms du saint était *Catvodu*) dans le Cartulaire de Quimperlé (Bibl. nat., 5283, p. 79). Les Gallois ont mis sous son nom un grand nombre de proverbes. Ils l'ont confondu avec *Caton* (*Cato*), d'autant plus facilement qu'il existait en celtique une racine *cat-* avec le sens de *sage* : irl. moy. *cath*, sage.

(2) *Myv. arch.*, p. 411, 117 : Pedrogl, fils du roi de l'Inde.

(3) Voy. *Mab.*, I, 269, n. 1.

(4) Voy. *Mab.*, I, 270, n. 1. Un des fils de Llywarch Hen portait ce nom (Livre Noir, *Four anc. books*, p. 61, v. 10).

(5) Voy. *Mab.*, I, 254, n. 3.

lui, croyant que c'était un ange ; pour Glewlwyd, sa stature et sa force étaient telles que chacun fuyait devant lui (1).

97 (*Myv.*, 393, 86), Trois chevaliers de conseil de la cour d'Arthur : Cynon, fils de Clydno Eiddin ; Aron (2), fils de Cynvarch ; Llywarch Hen, fils d'Elidyr Lydanwyn (3).

98 (*Myv.*, 393,88). Trois obstinés de l'île de Prydein : Eiddilic Cor ; Gweir Gwrhyt Vawr (4) ; Drystan, fils de March (5).

99 (*Myv.*, 393, 89). Trois pairs de la cour d'Arthur : Ryhawt, fils de Morgant ; Dalldav, fils de Cunyn Cov (6) ; Drystan, fils (*leg.* neveu) de March (7).

100 (*Myv.*, 393, 96). Les trois hommes les meilleurs envers les hôtes et les étrangers étaient : Gwalchmei, fils de Gwyar ; Gadwy (Garwy) (8),

(1) Cf. *Myv. arch.*, p. 408, 83.

(2) Le *Livre Noir* mentionne un Aron, fils de Dewinvin (*Four anc. books*, II, p. 33).

(3) *Myv. Arch.*, p. 411, 116 : Kynon, Arawn. J'adopte Kynon, au lieu de Kynan que porte notre texte.

(4) Voy. *Mab.*, I, 261, n. 2. Il y a plusieurs *Gweir* : v. *Index*.

(5) Au lieu de Trystan, *fils* de March, il faudrait *neveu* de March. *Myv. arch.*, p. 408, 78 : Gweirwerydd Vawr ; Trystan ab Tallwch.

(6) Taliesin dit Cunin Cor (*Four anc. books*, II, p. 182) ; v. *Mab.*, tome I, p. 263, n. 1.

(7) *Myv. arch.*, p. 410, 113 : Rhyhawd, fils de Morgant ab Adras, Trystan mab March ab Meirchion.

(8) Voy. *Mab.*, I, 262, n. 4.

fils de Gereint ; Cadyrieith (1), fils de Saidi (2).

101 (*Myv.*, 394, 92). Trois principaux bardes de l'île de Prydein : Merddin Emrys (3) ; Merddin (4), fils de Morvryn ; Taliessin, chef des bardes.

TRIADES DES CHEVAUX [ET DES BŒUFS].

102 (*Myv.*, 394, 8). Trois chevaux de course de l'île de Prydein : Torrlydan (ventre large) et

(1) Voy. *Mab.*, I, 375, 376.

(2) *Myv. arch.*, p. 411, 119 : Garwy, au lieu de Gadwy ; Cadeir, fils de Seithin Saidi, au lieu de Cadyrieith ab Seidi.

(3) Voy. *Mab.*, I, 238, n. 1.

(4) *Myrddin* est devenu *Merlin*. Le premier poème du *Livre Noir*, qui le concerne, est un dialogue entre lui et Taliesin. Il ne donne, sur le personnage, aucun renseignement caractéristique. Les poèmes XVII et XVIII, du même livre, ne sont point, à mon avis, interpolés ; ils ont été fabriqués du temps de Henri II ; mais l'auteur s'est servi des traditions courantes de son temps sur Myrddin. Il l'a fait, en conséquence, vassal de Gwenddoleu ab Ceidiaw, tué à la bataille d'Arderydd (voy. la note à Gwenddoleu), et errant à la suite de la défaite et de la mort de son maître. Les *Annales Cambriae*, fondées sur un ms. du XIII^e^ siècle, après la mention de la bataille d'Arderydd, en 573, ajoutent : « [bellum] inter filios Eliffer et Gwendoleu filium Keidiaw : in quo Gwendoleu cecidit : *Merlinus insanus effectus est.* » Gaufrei a grandement contribué à la réputation de prophète de Myrddin, dont il a fait Merlin (*Hist.*, VI, 17, 18 ; VII, 2, 3, 4 ; VIII, 1, 10, 12, 16, 17, 19, 20 ; XII, 17, 18). Le livre de Taliesin ne contient qu'une allusion sans importance à Myrddin (*Four anc. books*, II, p. 124, v. 11) ; *Myv. arch.*, p. 411, 125 : Merddin ap Madawc Morvryn ; sur Merlin, voy. San-Marte, *Die Merlinsage* ; cf. Arthur de la Borderie, *Etudes historiques bretonnes, Gildas et Merlin*, Paris, 1884 ; etc.

Gloyn (1), les deux chevaux de Collawn, fils de Berth ; et le Cethin Cyvlym (2), cheval de Dinogan (*leg.* Dinogat), fils de Kynan Garwyn.

103 (*Myv.*, 394, 10). Trois principaux bœufs de l'île de Prydein : Melyn Gwanwyn ; Gwinau, le bœuf de Gwlwlyd ; le bœuf Brych Bras (gros), de Penrhew (3).

104 (*Myv.*, 394, 11). Trois principales vaches de l'île de Prydein : Brech (la tachetée), la vache de Maelgwn de Gwynedd ; Tonllwyd (à la peau pâle), la vache d'Oliver Gosgorddvawr (4) ; Cornillo (5), la vache de Llawvrodedd Varvawc (le barbu (6).

(1) *Gloyn*, peut-être *Gloyw*, « brillant, transparent » ; *gloyn* a plusieurs sens : celui de « morceau de charbon » (dérivé de *glo*), celui de « ver-luisant » ; *gloyn byw* est le papillon.

(2) Voy. la triade 16. Dans le livre de Taliesin, Kethin est le cheval de Ceidaw (*Four anc. books*, II, p. 176, v. 21).

(3) Voy. *Mab.*, I, 241. Le texte porte *o Benrhew*, c'est-à-dire *de Penrhew ;* il faut lire ou *Penrhen*, ou *Penrwy ; Penren* peut être un nom propre : Taliesin, *Four anc. books*, II, p. 154, v. 31 : « o *Penren* wleth hyd lluch reon. » Il y a un bouvier du nom de Benren, triade 143. L'expression *bras y penrwy* est appliquée tout justement au bœuf *brych* par Taliesin : *ny wdant wy yr ych brych bras y penrwy. Penrwy* a le sens de *cordon à serrer la tête ; lien de tête.* Il est possible, que, de même, le texte primitif ait porté : *Brych, bras y benrwy.*

(4) C'est Eliffer (Eleuther) Gosgorddvawr. L'auteur de la triade a fait une fausse étymologie ; il a rapproché le nom d'Eliffer d'Olivier, devenu sans doute commun après la conquête normande.

(5) Dérivé ou composé de *corn*, « corne ».

(6) Voy. *Mab.*, I, 268, n. 6.

TRIADES DE LA MYVYRIAN ARCHEOLOGY OF WALES provenant du livre de Jeuan Brechva et du livre *dit* de Caradoc de Nant Carvan (1).

105 (*Myv.*, 400, 2). Trois principales régions de l'île de Prydein (2) : Cymru (3), Lloegr (4), Alban (5) (Ecosse) ; chacune d'elles a droit au privilège de royauté. Elles sont gouvernées monarchiquement et suivant le droit du pays, en vertu de la constitution établie par Prydein ab Aedd (6) Mawr. C'est à la race des Cymry que revient la monarchie suprême reposant sur le droit du pays et de la nation, suivant les privilèges, les droits primitifs. C'est sous l'empire de cette constitution que sont

(1) Ces triades n'ont guère d'intérêt que comme représentatives d'un état d'esprit spécial aux milieux littéraires et bardiques des XVI^e^-XVII^e^ siècles.

(2) Sur *Prydein*, v. trad. I, p. 273, note 5.

(3) Voy. *Mab.*, I, 133, n. 1.

(4) Voy. *Mab.*, I, 153, n. 1.

(5) D'après Gaufrei, à l'arrivée de Brutus, fils de Sylvius et petit-fils d'Ascagne, l'île s'appelait Albion. Brutus donna son nom au pays, l'appela *Britannia*, et ses compagnons, *Brittones* (*Hist.*, I, 16 ; cf. Nennius, *Hist.*, III). Les généalogies du x^e^ siècle font remonter plusieurs des chefs bretons à des ancêtres romains, mais *aucune ne mentionne Brutus*. En irl. *Alba*, génitif *Alban* désigne l'Ecosse, mais il semble qu'anciennement ce terme ait désigné l'île de Bretagne. C'est le mot *Albion*, avec un suffixe un peu différent (Stokes, *Urk. Sprachschatz*).

(6) Plusieurs rois des Gaëls portent le nom d'Aed.

établis les droits à la royauté dans chaque contrée de cette île, et toute royauté est soumise au droit national. De là l'adage : *Le pays est plus fort que le prince.*

106 (*Myv.*, 400, 3). Trois colonnes de gouvernement de l'île de Prydein : le droit du pays, la royauté, la justice, suivant la constitution de Prydein ab Aedd Mawr.

107 (*Myv.*, 400, 4). Trois piliers de nation de l'île de Prydein : le premier est Hu (1) Gadarn (le fort), qui vint le premier, avec la nation des Cymry, dans l'île de Prydein ; ils venaient du pays de l'été, qu'on appelle Deffrobani (2), là où est Constantinople ; ils traversèrent la mer Tawch (3) et parvinrent dans l'île de Prydein et en Llydaw, où ils s'arrêtèrent. Le second fut Prydein ab Aedd Mawr, qui institua, le premier, un gouvernement et une royauté en Prydein. Auparavant, il n'y avait d'autre justice

(1) Hu le fort. Le nom de *Hu* paraît bien être le nom vieux français Hue, au nominatif, confondu avec un nom gallois ; ce qui suffirait à montrer le peu d'ancienneté de cette légende. Stephens a déjà fait la remarque que les triades qui font mention de Hu ne remontent pas plus haut que le xv^e^ siècle (*Literature of the Cymry*, 428, note).

(2) Ce nom semble se rapporter à peu près à celui de *Taprobane*, l'île dont parlent Strabon, Ptolémée, VII, 5, Marcianus d'Héraclée (Petrie, *Mon. hist. brit.*, XVII). Dans un poème religieux, Taliesin mentionne les saints de Sicomorialis et de l'île *Deproffani* (*Four anc. books*, II, p. 112).

(3) *Tawch* a le sens de *brumeux*. Les écrivains gallois y voient la partie de la mer du Nord qui est entre l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande.

que celle qui se faisait par bonté, d'autre loi que celle-ci : *Que le plus fort force !* Le troisième fut Dyvnwal Moelmud (1) ; ce fut le premier qui régla les lois, les institutions, les coutumes, les privilèges du pays et de la nation. Voilà pourquoi on les appelle les trois piliers de la nation des Cymry.

108 (*Myv.*, 400, 5). Trois tribus au bon naturel de l'île de Prydein : la première est celle des Cymry, qui vinrent avec Hu Gadarn dans l'île de Prydein ; ils ne voulaient pas de pays ni de terre par combat et lutte, mais bien par accord loyal, et pacifiquement. La seconde fut celle des Lloegrwys, qui vinrent de la terre de Gwasgwyn (Gascogne) et qui

(1) Dyvnwal Moelmud (*moel*, chauve, *mud*, muet), d'après les généalogies du x^e^ siècle, était petit-fils de Coel, par conséquent d'une des grandes tribus du Nord (*Y Cymmrodor*, IX, I, 174). Les Lois galloises en font un grand législateur ; ce seraient ses lois qui auraient été en vigueur jusqu'à Howel Dda ; il aurait été roi de Bretagne avant l'arrivée des Saxons ; il était fils d'un comte de Kernyw (ce qui paraît emprunté à Gaufrei) et d'une fille du roi de Bretagne ; c'est par extinction de la lignée mâle qu'il serait arrivé au trône (Lois de Gwynedd, *Anc. laws*, I, p. 183, 184). Les lois lui attribuent la mensuration de l'île, l'établissement des mesures (*ibid.*, p. 184). D'après les mêmes lois de Gwynedd, mais non d'après le manuscrit le plus ancien, il aurait été fils de Clydno (*ibid*, p. 184). Or, dans les généalogies du x^e^ siècle, Clynog Eitin, qu'il faut probablement corriger en Clytnoy Eitin, est fils de Dumngual Hen, Dyvnwal le vieux, ainsi nommé pour le distinguer de Dumngual map Teudubr (*Y Cymmrodor*, IX, I, 173). Gaufrei le fait vivre avant l'arrivée des Romains ; chez lui, il est fils de Cloten roi de Cornouailles ; il se soulève contre Ymner, roi de Loegrie, et le tue. Il bat tous ses ennemis, et établit les lois qu portent son nom (*Hist.*, II, 17).

tiraient leur origine de la souche primitive des Cymry. La troisième fut celle des Brython, qui vinrent du Llydaw et qui sortaient de la race primitive des Cymry. On les appelle les trois tribus de paix, parce que chacune d'elles vint, avec l'agrément de l'autre, en paix et en tranquillité. Ces trois tribus sortaient de la race primitive des Cymry et avaient même langue, même parler.

109 (*Myv.*, 400, 6). Trois tribus admises par protection vinrent dans l'île de Prydein, en paix, avec la permission de la nation des Cymry, sans se servir d'armes, sans agression. La première fut la tribu de Celyddon (1), dans le Nord. La seconde fut celle des Gwyddyl (2) (Gaëls) ; ils habitent en Alban. La troisième est celle des hommes de Galedin (3), qui

(1) C'est le *Caledonius saltus* des écrivains latins, et le Καληδόνιος Δρυμός de Ptolémée. Skene a probablement raison de supposer que cette forêt couvrait la région qui s'étend de l'ouest de Menteith, dans le voisinage de Loch Lomond, jusqu'à Dunkeld (*Celtic Scotland*, I, p. 86). La forme originelle de ce nom devait être, en vieux celtique (groupe brittonique), au nominatif, *Calido ;* au génitif, *Calidonos*. Le nom est peut-être conservé sous une forme gaëlique dans *Dun-Chailden* (Dunkeld) : voy. Rhys, *Celtic Britain*, p. 224, 283 ; mais on peut supposer, avec Windisch, que le nom gaëlique renferme la racine, *cald*, bois, v. irl. *caill*, bois, gallois, corn. et bret. *Kelli.*) Dans le *Brut Gr. ab Arthur* (Myv. arch., 53, 2) : *Llwyn Celyddon*, le fourré ou buisson de Celyddon.

(2) Voy. *Mab.*, I, 140, n. 1.

(3) Les *Iolo mss.* font aller le territoire appelé Arllechwedd Galedin, depuis Dyvnaint (Devon) et Gwlad yr Hav (Somerset) jusqu'à Argoed Calchvynydd (le pays qui s'étend entre la Trent et la Tamise) (*Iolo mss.*, p. 86). Mais dans le *Brut y Tywysogion*,

vinrent sur des barques, sans mât et sans agrès (1), jusqu'à l'île de Gweith (Wight), quand leur pays fut submergé ; ils obtinrent des terres de la nation des Cymry. Ils n'avaient aucun droit dans l'île de Prydein, mais terres et protection leur furent accordées dans de certaines limites ; on leur avait imposé cette condition qu'ils n'auraient pas droit aux privilèges des vrais Cymry de race primitive, avant la neuvième génération.

110 (*Myv.*, 401, 7). Trois tribus usurpatrices vinrent dans l'île de Prydein et n'en sortirent jamais. La première fut celle des Corraniaid (2), qui vinrent du pays de Pwyl. La seconde fut celle des Gwyddyl Ffichti (Gaëls Pictes) qui vinrent en Alban à travers la mer de Llychlyn (3). La troisième

chronique qui s'arrête à 1196, publiée dans la *Myv. arch.*, on lit, à l'année 1106, que le vent poussa les flots de la mer sur la terre de Galedin, que les gens du pays s'enfuirent en Angleterre, qu'ils y commirent beaucoup de méfaits, à la suite desquels le roi Henri les envoya en Dyved, dans le pays appelé Rhws (leg. Rhos), qu'ils y restèrent quelques années, après quoi ils disparurent (*Myv. arch.*, p. 703). Il s'agit des Flamands, qui s'établirent en effet en Rhos, mais qui n'en disparurent pas.

(1) Le texte parle de barques *moelion*, mot à mot *chauves*. Je suppose que *moel* a ici un sens analogue à celui qu'il a dans l'expression *eidion moel*, bœuf sans cornes.

(2) Voy. *Mab.*, I, 233, n. 1.

(3) Bède (*H. E.*, I, 1) les fait venir de la Scythie, ce qui, pour lui, paraît bien désigner les pays du nord de l'Europe, Danemark, Suède et Norvège. La mer qui sépare la Bretagne de la patrie de Hengist est appelée *Scythica vallis* par Nennius, *Hist.*, XXXVII. La forme *Ffichti* n'est pas ancienne. Elle se trouve pour la pre-

fut celle des Saxons. Les Corraniaid sont sur les bords de l'Hymyr (l'Humber) et de la mer Tawch. Les Pictes sont en Alban, sur les bords de la mer de Llychlyn. Les Corraniaid et les Saxons s'unirent, obligèrent, par trahison et par force, la race des Lloegrwys à s'associer à eux, et ensuite enlevèrent à la nation des Cymry la couronne et l'empire. Il n'y a plus d'autres Lloegrwys à n'être pas devenus Saxons que ce qu'on en trouve en Cernyw, dans le *cwmmwd* de Carnoban (1) en Deivr et Bryneich (Deira et Bernicia). La tribu primitive des vrais Cymry a conservé son pays et sa langue ; mais elle a perdu l'empire de l'île de Prydein par la trahison des tribus protégées et par la spoliation exercée par les trois tribus d'invasion.

111 (*Myv.*, 401, 8). Trois tribus d'invasion vinrent dans l'île de Prydein et en sortirent : la première fut celle des Llychlynnwyr (Scandinaves), après qu'Urb Lluyddawg (2) eut emmené les plus braves de la nation des Cymry : ils étaient au nombre de soixante-quatre mille combattants connais-

mière fois dans le Livre de Taliesin, dont le ms. est du commencement du XIV^e^ siècle (*Four anc. books*, II, 168, 26 ; 205, 2). C'est une forme savante, irlandaise, formée par voie d'analogie, sur Picti. Sur le nom des Pictes, v. *Mab.*, I, 273, n. 5.

(1) Ce district paraît avoir été entre Leeds et Dumbarton, d'où on peut inférer, dit avec raison John Rhys (*Celtic Britain*, p. 148), qu'au XIV^e^ siècle encore (et probablement plus tard), la langue bretonne n'avait pas totalement disparu du pays entre la Mersey et la Clyde.

(2) Voy. triade 9.

sant la guerre et les chevaux; les Cymry pourchassèrent les Llychlynnwyr à travers la mer jusqu'au pays d'Almaen (d'Allemagne), au bout de la troisième génération. La seconde invasion fut celle des troupes de Ganval le Gwyddel, qui vinrent en Gwynedd et y restèrent pendant vingt-neuf ans, jusqu'au moment où ils furent jetés à la mer par Caswallawn (1), fils de Beli ab Mynogan. La troisième fut celle des Césariens, qui ne restèrent pas moins de quatre cents ans, par la force, dans cette île, jusqu'au moment où ils allèrent à Rome pour repousser le torrent de guerre de l'invasion noire;

(1) Sur les Gaëls en Gwynedd, voy. les notes à Maelgwn, Cunedda, Daronwy, Cadwallawn Lawhir, Gwydyon, etc. Il y a ici une confusion évidente avec Cadwallawn. Comme le fait remarquer John Rhys, on a également confondu Cadwallawn, père de Maelgwn, appelé *Llawhir*, avec Cadwallawn ab Ieuav, roi de Gwynedd, vers 984 (*Celtic Brit.*, p. 246). Les Irlandais (ou plutôt les Irlandais et les Scandinaves d'Irlande) suivant une chronique fort circonstanciée qui s'arrête à l'an 1196, auraient fait une invasion en Anglesey en 960. C'est Iago ab Idwal, roi de Gwynedd, qui, en 966, les aurait chassés entièrement d'Anglesey, de Lleyn et d'Ardudwy, en Gwynedd. Les survivants auraient fui vers Cardigan, Gower, Dyved, et auraient été achevés par Einion ab Owain ab Hywel Dda. Il aurait également exterminé les Danois venus au secours des Gaëls (*Myv. arch.*, p. 690, 691). Le livre de Ieuan Brechva signale, vers 943, une invasion du roi danois Anlaf (Awlaff) avec les Danois de Dublin et les Irlandais, en Gower. Anlaff fut battu et rejeté en Angleterre par Llywelyn ab Sitsyll; aidé des Saxons du roi Edmund, Llywelyn les chasse entièrement du pays de Galles, après une sanglante bataille (*Myv. arch.*, p. 716). Serygi, comme le fait remarquer M. Rhys, pourrait bien être une déformation du nom du chef danois Sitric (Rhys, *Cell. Brit.*, p. 246).

ils ne revinrent plus dans cette île, où ils ne laissèrent que des femmes et des enfants au-dessous de neuf ans qui devinrent des Cymry.

112 (*Myv.*, 401, 9). Trois invasions traîtresses de l'île de Prydein : la première est celle des Gwyddyl rouges d'Iwerddon, qui vinrent en Alban ; la seconde, celle des Llychlynnwys ; la troisième, celle des Saxons. Ils vinrent dans cette île, en paix, avec la permission de la nation des Cymry, sous la protection de Dieu et de sa vérité, sous la protection du pays et de la nation. Par trahison et perversité, ils se jetèrent sur la nation des Cymry, enlevèrent ce qu'ils purent des domaines du royaume de l'île de Prydein, et s'unirent en un seul peuple en Lloegr et en Alban, où ils sont restés jusqu'à présent. Cela arriva du temps de Gwytheyrn Gwrtheneu (1).

113 (*Myv.*, 401, 10). Trois disparitions complètes de l'île de Prydein : la première est celle de Gavran, fils d'Aeddan, et de ses hommes, qui s'en allèrent sur mer à la recherche des vertes prairies de Llion (2), et dont on n'entendit plus parler. La seconde est celle de Merddyn, le barde d'Emrys Wledig et de ses neuf *Cylveirdd* (3), qui se dirigè-

(1) Voy. triade 10, note à Gwrtheyrn.

(2) Voy. triade 48, n° 5. *Llion* signifie *flots*. Il s'agit probablement des îles Fortunées des Celtes, le pays de l'éternelle jeunesse, à la recherche duquel se lança saint Malo adolescent, et dont il est si souvent question dans les textes irlandais.

(3) On serait tenté d'y voir un pluriel de *Collvardd*, barde

rent par mer vers la Maison de Verre (1) (*Ty Gwydrin*) : on n'entendit jamais dire où ils étaient allés. La troisième fut celle de Madawg, fils d'Owein de Gwynedd (2), qui s'en alla sur mer, avec trois cents hommes, sur dix navires : on ne sait où ils sont allés.

114 (*Myv.*, 401, 11). Trois oppressions vinrent dans cette île et disparurent : l'oppression de March Malaen (3), qu'on appelle l'oppression du premier

perdu, mais il n'y a qu'une *l* à *cyl*. De plus, l'expression se trouve au singulier. Dans un poème de Cynddelw (Myv. arch. 156.1, cf. *Iolo Goch*, p. 380), ce poète dispute à Seissyll la charge de *Pencerdd*, près de Madawc ab Maredudd, roi de Powys. Une des raisons de Seissyll pour la réclamer, c'est qu'il est bien de la vraie race bardique, un *culvardd*. C'est donc une épithète laudative ; peut-être faut-il rapprocher *cul* de l'irl. moy. *cóel*, sound, music? (K. Meyer, *Contr.*).

(1) D'après Nennius, qui ne fait que reproduire ici les légendes irlandaises, les fils de Milé (*cujusdam militis*), venant d'Espagne, aperçoivent au milieu de la mer une *tour de verre* ; ils veulent parler aux habitants de la tour : pas de réponse. Ils veulent enlever la tour ; à peine sont-ils débarqués sur le rivage, que la mer les engloutit. Il n'y eut de sauvés que les trente hommes qui étaient restés dans une barque en mauvais état. Ce sont ces trente hommes qui colonisèrent l'Irlande (Nennius, VII).

(2) Owein, roi de Gwynedd, un des princes les plus remarquables des Gallois, régna de 1137 à 1169. La disparition de Madawc a donné lieu aux contes les plus ridicules. Plusieurs écrivains gallois lui font coloniser l'Amérique ; il y aurait, en Amérique, de ses descendants parlant gallois (Williams, *Eminent Welshmen*). Sur cette question, il y a un écrit de Stephens : *An Essay on the alleged discovery of America by Madoc ab Owain Gwynedd.*

(3) Un dicton gallois, à propos de tout bien dissipé, dit que c'est parti sur le cheval de Malaen (*Cambro-Briton*, I, p. 125).

de mai (1) ; l'oppression du dragon de Prydein ; l'oppression du magicien. La première venait de l'autre côté de la mer ; la seconde naquit de la fureur du peuple et de la nation sous la pression de la rapacité et de l'injustice des rois. Dyvnwal Moelmud la fit disparaître en établissant un système équitable d'obligations mutuelles entre société et société, princes et princes, contrée et contrée (2). La troisième eut lieu du temps de Beli, fils de Manogan : c'était une réunion en vue de la trahison ; ce fut lui qui la fit disparaître.

115 (*Myv.*, 401, 12). Trois contagions effrayantes de l'île de Prydein : la première fut produite par les cadavres des Gwyddyl tués à Manuba, au bout d'une domination de vingt-neuf ans sur Gwynedd (3). La seconde fut la peste jaune de Ros (4), causée par les cadavres des tués ; si quelqu'un était

(1) Voy. *Mab.*, I, 234.

(2) Voy. *Mab.*, I, 236, n. 1. Il y a ici une tentative d'explication *rationaliste*. L'auteur voit, dans le *dragon*, la personnification des princes oppresseurs de Bretagne. Il y a été amené d'autant plus facilement que *dragon* avait le sens de chef. Gildas appelle lui-même, dans son *Epistola*, Maglocunus, insularis *draco*.

(3) Les *Iolo mss.* signalent, à la suite de plusieurs batailles, en 307, une peste causée par les cadavres restés sans sépulture. Ils mettent le massacre des Gwyddyl Ffichti à l'année 400 ap. J.-C., et, à l'année 410, une peste causée par le fait que les morts par maladie avaient été si nombreux qu'on n'avait pu enterrer leurs cadavres (*Iolo mss.*, p. 43). *Manuba* est sans doute pour *Manaw* (île de Man), confondue ici avec *Mon* (Anglesey), probablement. Les *Ann. Cambr.* signalent à l'année 682 une grande mortalité, dont fut victime Catgualart ab Catguolaun (cf. Bède, *H.E.*, IV, 12).

(4) Voy. la note à Maelgwn, triade 71.

atteint par leurs émanations, il tombait mort sur-le-champ. La troisième fut la sueur empestée, à la suite de la corruption du blé causée par l'humidité, à l'époque de la conquête normande, sous William Bastardd (le bâtard)(1).

116 (*Myv.*, 401, 10). Trois accidents prodigieux de l'île de Prydein : le premier est la rupture de l'étang de Llion, qui causa la submersion de toutes les terres et noya tous les hommes, à l'exception de Dwyvan et de Dwyvach, qui échappèrent dans une barque, sans mât ni agrès ; et c'est d'eux que sortit la race de l'île de Prydein. Le second fut le tremblement (2) du feu torrentiel, quand la terre se fendit jusqu'à l'enfer et que la plus grande partie des êtres vivants fut brûlée. Le troisième fut l'été chaud, quand les arbres et les herbes s'enflammèrent sous la violence de la chaleur du soleil, et que nombre d'hommes, d'animaux, d'espèces d'oiseaux, d'insectes, d'arbres et d'herbes périrent sans qu'on pût l'empêcher (3).

117 (*Myv.*, 402, 16). Les trois principales souches de la race des Cymry : les Gwenhwysson (hommes

(1) Les *Iolo mss.* signalent à l'année 1348 la peste de la *sueur* : un grand nombre de Normands et de Saxons en moururent ; tous les Cymry pur sang restèrent indemnes (*Iolo mss.*, p. 65).

(2) Les *Annales Cambriae* signalent un grand tremblement de terre en Eubonia (Man) à l'année 684.

(3) Les *Annales Cambriae* signalent à l'année 721 un été très chaud (*Aestas torrida*). Mais les *Iolo mss.* signalent à l'année 1419 trois jours d'une telle chaleur, que beaucoup d'hommes, d'animaux et d'arbres périrent (*Iolo mss.*, p. 67).

de Gwent) (1), c'est-à-dire les gens d'Essyllwg ; les Gwyndodiaid (Vénédotiens), c'est-à-dire les hommes de Gwynedd (2) et de Powys (3) ; la famille de Pendaran Dyved (4), c'est-à-dire les hommes de Dyved (5), Gwyr (Gower) et Ceredigiawn (Cardigan). Chacune de ces tribus parle un *cymraeg* (langue galloise) particulier.

118 (*Myv.*, 402, 17). Trois rois, par la loi, de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Lludd ab Beli ab Mynogan ; Caradawc, fils de Bran ap Llyr Llediaith ; Owain, fils de Macsen Wledic. C'est en vertu du droit du pays et de la nation qu'on les investit de la monarchie, car ils n'étaient pas les aînés (6).

119 (*Myv.*, 403, 20). Trois entrevues traîtresses de l'île de Prydein : l'entrevue d'Avarwy (7), fils de

(1) Voy. *Mab.*, I, 108, n. 1.

(2) Voy. *Mab.*, I, 174, n. 1.

(3) Voy. *Mab.*, I. 178, n. 2.

(4) Voy. *Mab.*, I, 114, n. 1.

(5) Voy. *Mab.*, I, 81, n. 1. Pour *Gower* et une étendue v. Egerton Phillimore, *Owen's Pembrok*, I, p. 201 note.

(6) Pour *Caswallawn*, ce trait est emprunté à Gaufrei (*Hist.* III, 30). Pour Caradawc ab Bran, voy. *Mab.*, I, 135, n. 1, 147. Maxen avait un fils, Victor, qu'il avait fait empereur, et qui périt peu de temps après (voy. *Mab.*, I, 211, n. 1). Gaufrei ne parle pas d'Owein ab Maxen. En revanche, il mentionne Owein ab Uryen (Eventus filius Uriani) et il le donne comme successeur de son oncle Anguselus, roi d'Albanie (*Hist.*, XI, 1). Il serait donc fort possible que nous n'ayons encore ici qu'un souvenir de Gaufrei, avec une erreur de nom.

(7) *Avarwy* est l'*Androgeus* de Gaufrei de Monmouth ; il est fils de Ludd. Irrité de voir son oncle Cassibellaunus roi de Bretagne à sa place, il s'abouche avec Jules César (*Hist.*, III, 20 ; IV, 3, 8, 9,

Lludd, et des hommes sans foi qui donnèrent accès aux Romains dans l'île de Prydein, à Pwyth Mein et Glas, et rien de plus. La seconde fut l'entrevue des grands de la nation des Cymry et des représentants des Saxons sur la montagne de Caer Caradawc(1), où eut lieu la trahison des longs couteaux, par la perfidie de Gwrtheyrn Gwrthenau ; c'est par son conseil et à la suite d'un accord secret avec les Saxons que les chefs des Cymry y furent tués. La troisième fut l'entrevue de Medrawd et d'Iddawc Corn Prydein (2) ; ils s'y entendirent pour trahir Arthur : d'où un surcroît de forces pour les Saxons dans l'île de Prydein.

120 (*Myv.*, 403, 22). Trois trahisons secrètes de l'île de Prydein: la première eut lieu quand Cara-

10 ; IV, 11). Son nom est Avarwy dans le *Brut Tysilio* et le *Brut Gruffydd ab Arthur*, version galloise de l'œuvre de Gaufrei (*Myv.*, p. 449 et suiv.; 497 et suiv.). La substitution par les traductions de Gaufrei d'Avarwy à *Androgeus* semble indiquer que la légende de la trahison d'Avarwy était courante en Galles et que Gaufrei n'a fait que l'arranger.

(1) D'après Gaufrei, Salisbury (*Hist.*, VIII,9).Les *Iolo mss.* mettent cet événement à l'an 453.Il aurait eu lieu à Mynydd Ambri (la colline d'Ambri), qu'on appelle aussi *Mynydd Caer Caradawg*, la montagne de Caer Caradawg (*Iolo mss.*, p. 45). Or, Ambresbury Hill, dont *Mynydd Ambri* paraît la traduction approximative, est aujourd'hui Amesbury, dans le Wiltshire, près de Salisburg (Petrie, *Mon. hist. brit. Index Geographicus*). Gaufrei signale un monastère, auprès de Caer Caradoc, *in monte Ambrii* (*Hist.*, VIII, 9). Nennius, le premier, a raconté cette histoire (*Hist.*, XLVIII, XLIX: voy. la note à Gwrtheyrn, plus haut, triade 10).

(2) Voy. *Mab.*, I. 353, n. 1.

dawc, fils de Bran, fut trahi par Aregwedd Voeddawg (1), fille d'Avarwy ab Lludd, et fut envoyé par elle comme captif aux Romains ; la deuxième, quand Arthur fut trahi par Iddawc Corn Prydein, qui dévoila son secret ; la troisième, quand Llywelyn, fils de Gruffudd, fut trahi par Madawc Min (2). Ce sont ces trois trahisons qui causèrent la défaite complète de la nation des Cymry ; il n'y avait que la trahison qui pût venir à bout d'eux.

121 (*Myv.*, 403, 23). Trois rois vaillants de l'île de Prydein : Cynvelyn Wledig (3) ; Caradawc, fils de Bran, et Arthur. Ils battaient tous leurs ennemis,

(1) Voy. *Mab.*, I, 135, note 1.

(2) Il faut lire Llywelyn ab Sitsyllt. Llywelyn ab Gruffydd, le dernier des rois gallois, régna de 1246 à 1282, et périt, après une vie de combats souvent glorieux, dans une escarmouche, près de Buellt Radnorshire. Llywelyn ab Sitsyllt, roi de Powys et du sud de Galles en 998, conquiert le Nord en 1015. Après une guerre victorieuse contre les Irlandais envahisseurs, il périt, en 1021, dans une bataille contre eux et les fils de son rival, Edwin ab Einion (*Brut y Tywys.*, *Brut Ieuan Brechva*, *Myv. arch.*, p. 694, 718). Il aurait été trahi par Madawc Min, évêque de Bangor, fils de Cywrid ab Ednovain Bendew, roi de Tegeingl (district entre la Dee et la Clwyd, *Iolo mss.*, p. 198). Le fils de Llywelyn, Gruffydd, aurait également été livré par Madawc.

(3) Gauffrei fait de Kymbelinus un roi de Bretagne après Tenuantius, fils de Lud, successeur de Cassibellaunus. Il aurait été élevé par Auguste. C'était un vaillant guerrier (*Hist.*, IV, 11). Il y a là un vague souvenir du Cunobelinos de l'histoire (gallois moderne, *Cynvelyn*). Tenuantius est le Tasciovanus historique. Caratacos et Togodumnos sont les fils de Cunobelinos (Suétone, *Vit.*, chap. 43, 44 ; Dion Cassius, LX, 19-23). Gaufrei a pris son Tenuantius dans quelque généalogie. Il est très probable qu'il a eu sous les yeux *Tehuuant*. En effet, parmi les ancêtres du Run, fils de Neithon,

et il était impossible de les vaincre autrement que par trahison.

122 (*Myv.*, 403, 24). Trois principaux rois de combat de l'île de Prydein : Caswallawn, fils de Beli ; Gweirydd, fils de Cynvelyn Wledig ; Caradawc, fils de Bran ab Llyr Llediaith.

123 (*Myv.*, 404, 34). Trois rois d'assemblée de l'île de Prydein : le premier fut Prydein ab Aedd Mawr, quand une royauté régulière s'établit sur Prydein et les îles adjacentes. Le second fut Caradawc, fils de Bran, quand on le nomma chef des guerres de toute l'île de Prydein, pour arrêter l'attaque des Romains. Le troisième fut Owein, fils de Macsen Wledig, quand les Cymry obtinrent de l'empereur de Rome l'indépendance de leur royauté suivant les privilèges de leur propre nation. On les appelle les trois rois d'assemblée, parce qu'ils ont reçu leurs privilèges de l'assemblée générale de tous les pays et districts sur toute l'étendue des terres des Cymry, et qu'ils tenaient réunion dans tout domaine, *cwmmwd, cantrev* (1) de l'île de Prydein et de ses îles adjacentes.

124 (*Myv.*, 404, 35). Trois rois inspirés de l'île de Prydein : Bran Vendigaid (2), fils de Llyr Llediaith, qui apporta le premier la foi chrétienne à la nation

dans les généalogies du x^e^ siècle, on remarque Caratauc (Caratâcos), fils de Cinbelin (Cunobelinos), fils de Teuhant (pour *Techuant ?*) : *Y Cymmrodor*, IX, I, p. 176.

(1) Voy. *Mab.*, I, 82, n. 1.

(2) Voy. *Mab.*, I, 119, n. 2.

des Cymry, de Rome, où il fut sept ans comme otage pour son fils Caradawc ; celui-ci avait été emmené en captivité, après avoir été trahi par les séductions, les tromperies et les plans d'Aregwedd Voeddawg. Le second fut Lleirwg, fils de Coel ab Cyllin le saint, qu'on appelle *Lleuver-mawr* (grande lumière), et qui bâtit, à Llandav, la première église de Prydein et conféra aux chrétiens le privilège de nationalité, le droit à la justice et au serment (1). Le troisième, Cadwaladr Vendigaid (2), fit part de ses terres et de tous ses biens aux fidèles qui fuyaient devant les Saxons païens et les étrangers qui voulaient les tuer.

125 (*Myv.*, 404, 36). Trois *consolideurs* de royauté de l'île de Prydein : Prydein, fils d'Aedd Mawr ; Dyvnwal Moelmud ; Bran, fils de Llyr Lledíaith. La meilleure constitution est celle qu'ils donnèrent à la royauté dans l'île de Prydein, à tel point qu'on la juge supérieure à toutes celles qui y furent faites depuis.

126 (*Myv.*, 404, 37). Trois ivrognes dans l'âme de l'île de Prydein : Ceraint (3) Veddw (l'ivrogne), roi

(1) Bède fait, du roi breton Lucius, l'introducteur du christianisme en Bretagne, du temps du pape Eleutherius, en 156 (*H. E.*, I, IV). Suivant Nennius, qui donne à Lucius l'épithète de *Leuvermaur* (grande lumière), l'événement se serait passé en 164, du temps du pape Evariste, ce qui est impossible, Evariste ayant occupé le siège papal de 100 à 109 (*Hist.*, XVIII). Chez Gaufrei, Lucius est fils de Coillus (*Hist.*, IV, 19).

(2) Voy. triade 18.

(3) Voy. *Mab*, I, 275, n. 2.

d'Essyllwg (Gwent), qui brûla, dans son ivresse, tout le blé au près et au loin, jusqu'au sol même ; après quoi le pain manqua. Le second est Gwrtheyrn Gwrthenau, qui, étant ivre, donna l'île de Tanet à Hors, afin de pouvoir satifaire sa passion pour Rhonwen, fille de Hors ; il donna aussi droit à la couronne de Lloegr au fils qu'il eut d'elle ; en même temps, il trama trahison et embûches contre la nation des Cymry. Le troisième fut Seithynin Veddw, fils de Seithyn Saidi, roi de Dyved, qui, dans son ivresse, lâcha la mer sur *Cantre'r Gwaelod* (le *cantrev* du bas-fond) (1); tout ce qu'il y avait là de terres et de maisons fut perdu. Il y avait auparavant seize villes fortes, les plus importantes de toutes les places de Cymru, en exceptant Caerllion sur Wysg (2). Ce *Cantre'r Gwaelod* faisait partie des domaines de Gwyddnaw Garanhir (3), roi de Ceredigiawn. Cela arriva du temps d'Emrys Wledig. Les hommes qui échappèrent aux flots s'établirent en Ardudwy (4), dans le pays d'Arvon, les monts Eryri (5) et d'autres lieux qui n'étaient pas habités auparavant.

(1) Voy. *Mab.*, I, 305, n. 2.

(2) Voy. *Mab.*, I, 223, n. 3.

(3) Voy. *Mab.*, I, 305, n. 5. Les généalogies du x^e^ siècle mentionnent un *Gwyddno*, fils de Dumngual Hen ap Cinuit ; parmi ses descendants à la quatrième génération, paraît Elfin (*Y Cymmrodor*, IX, I, p. 172). Les poètes attribuent généralement à Gwyddno un fils de ce nom.

(4) Voy. *Mab.*, I, 121, n. 3.

(5) Voy. *Mab.*, I, 220, n. 1.

127 (*Myv.*, 405, 42). Trois rois aux chaînes d'or de l'île de Prydein : Morgan Mwynvawr (1) ; Elystan Glodrydd (2), entre Gwy et Havren (la Wye et la Severn), et Gwaithvoed (3), roi de Ceredigion. On les appelait ainsi, parce qu'ils portaient des chaînes et non des diadèmes ou couronnes, comme le faisaient les principaux rois de l'île de Prydein (4).

(1) Ce n'est pas le même que celui de la triade 30. Celui-ci appelé Morgan Hen ou Morgan Mawr, ou même Morgan Mwynvawr, roi de Glamorgan, meurt en 972 (*Brut y Tywys*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*).

(2) Elystan le Glorieux vivait vers la fin du x^e^ siècle. Sa fille, Angarad, épouse Jestin ab Gwrgan, roi de Glamorgan de 1043 à 1091. Elystan était roi de Feryllwg, district entre la Wye et la Severn (*Iolo mss.*, *p.* 25, 32). Elystan ou *Elstan* est la forme galloise d'*Aelfstan* ou *Ealhstan*, mais il y a eu confusion avec *Aethalstan* (*Annul. Cambr.*, an 898, ap. Petrie, *Mon. hist.*, p. 836). C'est même par une confusion de nom avec le grand roi saxon de Wessen, au x^e^ siècle, que cet obscur principicule a obtenu l'épithète de *Clodrydd*.

(3) Gwaethvoed, prince de Cibwyr, en Glamorgan, aurait refusé de se rendre à une sommation du roi Edgar, l'invitant à venir lui faire hommage à Chester, et à ramer sur sa barque sur la Dee. Gwaethvoed aurait répondu que, s'il avait su ramer, il ne l'aurait fait que pour sauver la vie à un homme, roi ou serf. A une seconde sommation, il se contenta de répondre : « Que l'on craigne celui qui ne craint personne. » Edgar, frappé d'étonnement, alla le trouver et lui offrit son amitié (*Iolo mss.*, p. 90). A part ce qui concerne Gwaethvoed, le fait paraît historique. Edgar, roi des Angles, en 973, se montre sur le Dee, dans une barque dont il tenait le gouvernail et dont les rois tributaires maniaient les rames (*Florentii Wigornensis Chronicon*, ap. Petrie, *Mon. hist, brit*, p. 578).

(4) Au lieu de : *hualau yn holl y gwneleint brif deyrnedd ynys Prydein, ac nid taleithiau, sef coronau*, je lis : *hualau ac nid ta-*

128 (*Myv.*, 405, 43). Trois rois à diadème de l'île de Prydein : Cadell, roi de Dinevwr ; Anarawt, roi d'Aberffraw ; Mervyn, roi de Mathraval (1). On les appelait les trois princes à diadème.

129 (*Myv.*, 405, 44). Trois rois étrangers de l'île de Prydein : Gwrddyled Gawr, Morien Varvawc (2), Cystenin Vendigaid (3).

130 (*Myv.*, 405, 45). Trois traîtres dans l'âme, qui furent cause que les Saxons enlevèrent la couronne de l'île de Prydein aux Cymry. L'un fut

leithiau, sef coronau, yn ol y gwneleint brif deyrnedd ynys Prydein. La triade suivante est une explication de celle-ci : il n'y avait à pouvoir porter la couronne que les trois rois d'Aberffraw, de Mathraval et de Dinevwr.

(1) Rhodri le Grand (843-877) partagea ses Etats entre ses trois fils. Il donna à Cadell, Cardigan ; à Anarawt, Gwynedd ; à Mervyn Powys (Brut y Tyw., *Myv. arch.*, p. 688). Cadell mourut en 909 (*Ann. Cambr.*) ; Anarawt, en 915 (*Ann. Cambr.*) ; quant à Mervyn, il fut battu par son frère Cadell et dépouillé par lui en 876, puis tué par ses vassaux en 892 (Brut y Tyw., *Myv arch.*, p. 689). Anarawt, après une victoire sur les Saxons, à Conwy, en 880 (*Ann. Cambr.*), se tourna contre son frère Cadell, et ravagea, uni aux Angles, Cardigan et Ystrat Tywi (en 894 d'après *Ann. Cambr.*). Après la mort de son frère, il fut roi de tout le pays de Galles.

(2) Est-ce le même que le Morien Mynawc ou Manawc, des *Mabinogion ?* Voy. *Mab.*, I, 373, n. 3. Les *Iolo mss.* (p. 42-43), à côté de la magie des rois étrangers, Urb Lluyddawg de Llychlyn, Gwydyon ab Don le Gaël, signalent celle de Morien ab Argad, vers 380, qui apparaît sous les traits de Pélasge, dont le nom même est interprété (Morien = *Morigeno-s*, « né de la mer »). Une curieuse strophe des *Chwedlau y Doethion* (*Iolo mss.*, p. 263, 20) attribue les succès de Gwydyon ab Don en Gwynedd aux conseils de *Mor ap Morien*.

(3) Voy. plus haut tr. 10. C'est le Constantin de Gaufrei, frère d'Aldroen, roi de la Petite Bretagne (*Hist.*, VI, 4, 5, 6) ; Cf. triade 10, la note à Gwrtheyrn, et la triade 57.

Gwrgi Garwlwyd, qui, après avoir goûté de la chair humaine à la cour d'Edelfflet, roi des Saxons, en devint si friand qu'il ne mangea plus d'autre viande ; c'est pourquoi il s'allia, lui et ses hommes, avec Edelffled, roi des Saxons. Il faisait de continuelles incursions chez les Cymry et enlevait autant de jeunes gens mâles et femelles qu'il en pouvait manger chaque jour ; tous les hommes sans foi de la nation des Cymry le rejoignaient lui et les Saxons, et trouvaient là en abondance butin et dépouilles enlevés à leurs compatriotes de cette île. Le second fut Medrawt, qui s'unit, lui et les siens, aux Saxons pour s'assurer la royauté contre Arthur. C'est à la suite de cette trahison qu'un grand nombre de Lloegrwys devinrent Saxons. Le troisième fut Aeddan le traître, du Nord, qui se fit Saxon, avec ses hommes, dans toute l'étendue de ses domaines, afin de continuer à vivre de désordres et de rapines, sous la protection des Saxons. C'est à cause de ces trois traîtres consommés que les Cymry perdirent leurs terres et leur couronne en Lloegr. Sans ces trahisons, les Saxons n'auraient pas pu enlever l'île aux Cymry (1).

131 (*Myv.*, 406, 54). Trois réglementations violentes de l'île de Prydein : la première fut celle de Hu Gadarn amenant la nation des Cymry du pays de l'Eté, qu'on appelle Deffrobani, dans l'île de Prydein ; la seconde est celle de Prydein, fils d'Aedd

(1) Voy. triade 34 ; pour Aeddan, voy. triade 19.

Mawr, qui soumit l'île à un gouvernement et à une législation ; la troisième est celle de Rhitta Gawr (1) (le géant), qui se fit une robe des barbes des rois ; il les fit raser, en punition de leur oppression et de leurs injustices.

132 (*Myv.*, 406, 55). Trois bons *harceleurs* de l'île de Prydein : Prydein, fils d'Aedd Mawr, pourchassant le dragon d'Oppression, c'est-à-dire l'oppression, les spoliations, l'injustice qu'on entretenait dans l'île ; Caradawc, fils de Bran ab Llyr, poursuivant l'oppression des Césariens ; Rhitta Gawr, poursuivant l'oppression, les injustices des rois déréglés.

133 (*Myv.*, 406, 56). Trois bienfaiteurs de la nation des Cymry : Hu Gadarn, qui montra la façon de charruer la terre, pour la première fois, à la nation des Cymry, quand ils étaient au pays de l'Eté, à l'endroit où est Constantinoblis maintenant, avant leur venue dans l'île de Prydein ; Coll (2), fils de Collvrewi, qui apporta, le premier, froment et orge dans l'île, où il n'y avait eu jusque-là qu'avoine et seigle ; Elldud Varchawc (le chevalier), le saint du collège de Tewdws (3) (Theodose), qui améliora la

(1) *Mab.*, I, 302, n. 4.

(2) Voy. triade 63.

(3) Ce monastère est plus connu sous le nom de Bangor Illtyd ou Llanilltyd Vawr (Lantwit major), en Glamorgan : voy. triade 91, note. On l'avait appelé le collège de Théodose, parce qu'on le croyait fondé par Théodose. Le premier monastère bâti en Bretagne, disent les *Iolo mss.*, fut Llancarvan, car le collège de l'empereur Theodosius, à Caer-Worgorn (Llanilltyd), était seulement une école privilégiée (*Iolo mss.*, p. 44, à l'année 430).

façon de charruer la terre et apprit aux Cymry à faire mieux qu'auparavant ; il leur donna la méthode et l'art de charruer qui existent aujourd'hui, car, avant le temps d'Elldud, on ne labourait la terre qu'au hoyau et avec la charrue *arsang* (1), comme le font encore les Gwyddyl.

134 (*Myv.*, 406, 57). Trois premiers instructeurs (*ovydd*) de la nation des Cymry : Hu Gadarn, qui transporta et divisa en clans la nation des Cymry ; Dyvnwal Moelmud, qui organisa le premier un système de lois, de privilèges, de coutumes pour le pays et la race ; Tydain (2) Tad-awen (père de l'inspiration), qui, le premier, soumit à des règles et à une constitution la tradition et la conservation de l'art de la musique vocale et de tout ce qui y touche ; c'est de ce système que sortirent, pour la première fois, les privilèges et les coutumes régulières des bardes et du bardisme de l'île de Prydein.

135 (*Myv.*, 406, 58). Les trois premiers bardes précurseurs de l'île de Prydein : Plenydd, Alawn, Gwron (3) ; ce sont eux qui ont imaginé les privi-

(1) *Arsang* indique l'action de *presser, peser sur*. On ne sait pas au juste de quelle espèce de charrue il est fait ici mention.

(2) *Tat-awen*, « père de l'inspiration ; » c'est l'épithète *tataguen*, que donne Nennius à Talhaiarn (Généal., ap. Petrie, *Mon. hist. Brit.*).

(3) Ce sont là probablement des abstractions. *Alawn* semble un dérivé de *alaw*, « musique » ; *Plenydd*, « éclat, rayonnement » ; *Gwron* a le sens de *héros, vaillant*. Dans les *Chwedlau y Doethion*, Plenydd est qualifié de fils de Hu Hydr (Hu l'Audacieux.)

lèges et les usages des bardes et de la poésie; c'est pourquoi on les appelle les trois bardes primordiaux. Il y avait bien eu avant eux bardes et poésie, mais il n'y avait pas de constitution régulière; les privilèges et les pratiques dépendaient de la générosité et de la noblesse d'âme, sous la protection du pays et de la nation, avant le temps de ces trois hommes. Certains disent qu'ils vivaient du temps de Prydein, fils d'Aedd Mawr; d'autres, du temps de Dyvnwal Moelmud, son fils, que certains vieux livres appellent Dyvnvarth, fils de Prydein.

136 (*Myv.*. 407, 89). Trois bons rois de l'île de Prydein: Prydein, fils d'Aedd Mawr, qui régla les rapports de société dans le pays et la nation, ainsi que les rapports de contrée à contrée dans l'île de Prydein; Dyvnwal Moelmud, qui améliora et augmenta les statuts, les lois, les privilèges et les coutumes de la nation des Cymry, de façon qu'il y eût toute sécurité pour tous ceux qui se trouveraient dans l'île de Prydein sous la protection de Dieu et de sa paix, sous la protection du pays et de la nation; Hywel Dda (le Bon) (1), fils de Cadell ab

(*Iolo mss.*, p. 263, 28). Alawn est qualifié de barde de Prydein (*ibid.*, p. 263, 14).

(1) Hywel Dda devint, à la mort de son père Cadell, roi du sud de Galles et de Powys, vers 909 (*Ann. Cambr.*). A la mort d'Idwal Voel, fils de son oncle Anarawt, il ajouta Gwynedd à ses Etats, et étendit sa domination sur tout le pays de Galles. L'acte principal de sa vie, c'est la révision des lois galloises. Il mourut en 950 (*Ann. Camb.*; cf. Brut y Tyw., *Myv. arch.*. p. 889, depuis l'an 900 jusqu'en 948; cf. *Ancient Laws*, I, préface).

Rhodri Mawr, roi de tout Cymru, qui réforma les lois de l'île de Prydein, comme le réclamaient les révolutions et les tribulations qu'avait eues à souffrir la nation des Cymry, pour empêcher ce qui était bienfaisant de se perdre et éviter que les bonnes lois ne trouvassent pas leur place, leur rôle naturel et leur effet dans la constitution du pays et de la nation. Ce furent les trois meilleurs législateurs.

137 (*Myv.*, 407, 60). Trois forts de l'île de Prydein : Gwrnerth Ergydlym (au coup aigu), qui tua l'ours le plus grand qu'on eût vu avec une flèche en paille ; Gwgawn Lawgadarn (à la main puissante), qui roula la pierre de Maenarch (1) du vallon jusqu'au sommet de la montagne : elle était si grosse qu'il ne fallait pas moins de soixante bœufs pour la traîner ; Eidiol Gadarn (le Fort), qui tua six cent soixante Saxons, dans la trahison de Caersallawg (2), avec une quenouille de frêne sauvage, depuis le coucher du soleil jusqu'à la nuit.

138 (*Myv.*, 407, 61). Trois familles royales furent emmenées en captivité, depuis les bisaïeux jusqu'aux arrière-petits-fils, sans qu'un seul échappât : la famille de Lyr Lledïaith, qui fut emmenée en captivité jusqu'à Rome par les Césariens ; la famille

(1) Les *Iolo mss.* mentionnent, parmi les fondateurs de monastères, Maenarch, seigneur de Hereford ; il fonda Gelli Gaer (*Iolo mss.*, p. 221).

(2) Caer Sallawg (Od-Sarum ?) ; dans ce district était Caer Caradawc ; v. plus haut, triade 119. Pour Eidiol, voy. *Mab.*, I, 274, n. 1.

de Madawg fils de Modron (1), qui fut tenue en prison par les Gwyddyl Fichti, en Alban ; la famille de Gair, fille de Geirion, seigneur de Geirion ydd (2), par un arrêt de la loi du pays et de la contrée, fut mise dans la prison d'Oeth et Anoeth. Aucune des trois ne s'échappa. Ce fut la captivité la plus complète qu'on ait jamais connue.

139 (*Myv.*, 407, 62). Trois archevêchés de l'île de Prydain : le premier est celui de Llandav, par le bienfait de Lleurwg, fils de Coel ab Cyllin, qui donna, le premier, des terres et le privilège de nationalité à ceux qui embrassèrent les premiers la foi dans le Christ ; le deuxième est celui de Caer Evrawc (York), par le bienfait de l'empereur Cystenyn : ce fut le premier des empereurs de Rome qui embrassa la foi dans le Christ ; le troisième est celui de Llundain (Londres), par le bienfait de l'empereur Macsen Wledig (3). Après eux furent

(1) Probablement Mabon ab Modron ; v. triade 56 ; cf. *Mab.*, I, 327, n. 1. *Modron*, ce qui est à noter, est sa mère (cf. *Conchobar mac Nessa*, désigné aussi par le nom de sa mère).

(2) Geirionydd est un petit district dans la partie la plus sauvage du Snowdon, en Carnarvonshire ; il y a un lac qui porte ce nom. Voy. la triade 56.

(3) Gaufrei de Monmouth donne comme les trois premiers archevêchés de Bretagne, fondés à la suite de la conversion de Lucius, Londres, York et Caerlleon sur Usk, en Glamorgan. Le rédacteur de la triade devait, probablement, être du pays de Llandav. Le *Liber Landav.* prétend aussi, en effet, que saint Germain et Lupus établirent saint Dubrice à Llandav, comme métropolitain de toute la Bretagne du Sud (p. 65-66). La version de Gaufrei est plus vraisemblable ; il est tout naturel qu'il se soit établi, au

fondés ceux de Caerllion sur Wysg, de Celliwig en Cernyw, de Caer Riannedd (Glasgow) dans le Nord. Maintenant, il y en a Mynyw, Caer Evrawc et Caer Gaint (1).

140 (*Myv.*, 407, 63). Les trois principaux sièges de l'île de Prydain ; Llundain, Caerllion sur Wysg, Caer Evrawc (2).

141 (*Myv.*, 407, 65). Trois ports privilégiés de l'île de Prydain ; le port d'Ysgewin (3) en Gwent ; le port de Gwygyr (4) en Mon ; le port de Gwyddnaw en Ceredigiawn.

142 (*Myv.*, 407, 66). Trois principaux fleuves de l'île Prydain : la Havren en Cymru ; la Tain

chef-lieu de la *Britannia secunda*, un évêché métropolitain. Les premiers évêques authentiquement connus sont ceux d'York, Londres, et Lincoln, qui figurent au concile d'Arles, en 314.

(1) Saint-David's ou Mynyw, York et Cantorbery. L'évêché de Saint-David, correspondant au pays de Demetae, et celui de Llandav, correspondant au pays des Silures, se disputèrent longtemps la prééminence (voy. Girald. Cambr., *De jure et statu Menevensis Ecclesiae*). Le pape Innocent III termina la querelle, en 1207, en obligeant tous les évêchés gallois à reconnaître la suprématie de Cantorbery (Wilkins, *Concil.*, I, 523).

(2) C'est la version de Gaufrei.

(3) Stephens (*Liter. of the Cymry*, p. 325) traduisant un passage du poète Meilir, où il est question de Porth Ysgewin, l'identifie avec Portskewit. D'autres y voient Newport sur Usk (*Cambro-Briton*, I, p. 8). Il paraît certains que c'est *Porthskewit* en Gwent is Coed (Monmouthshire).

(4) Porth Gwygyr en Mon est mentionné par Taliesin (*Four anc. books*, II, p. 206, v. 11). On l'identifie à tort avec Beaumaris (Powel, *History of Wales*, voy. les cartes). C'est aujourd'hui Cemais, petit port en Llanbadrig, dans le N.-O. d'Anglesey, situé à l'embou-

(Tamise) (1) en Loegr ; l'Hymyr (l'Humber) en Dyvr et Bryneich.

143 (*Myv.*, 408, 85). Trois vachers de tribu de l'île de Prydain. Le premier, Benren le vacher, à Gorwennyd (2), gardant le troupeau de Caradawc, fils de Bran, et de sa famille : il y avait dans ce troupeau vingt mille vaches laitières et une en plus. Le second, Gwydyon, fils de Don, garda les vaches de la tribu de Gwynedd Uch Conwy (3) : il y avait dans ce troupeau vingt mille vaches laitières et une en plus. Le troisième, Llawvrodedd Varvawc, garda les vaches de Nudd Hael (4), fils de Senullt : dans ce troupeau, il y avait vingt mille vaches laitières et une en plus.

144 (*Myv.*, 408, 87). Trois premières cités de l'île de Prydain : Caerllion sur Wysg en Cymru ; Llundain en Lloegr ; Caer Evrawc en Deivr et Bryneich.

145 (*Myv.*, 408, 88). Trois tours de force de l'île de Prydain : soulever la pierre de Cetti (5) ; cons-

chure de la petite rivière Gwygyr (Eg. Phillimore, *Owen's Pembrok*, II, p. 371).

(1) La forme *Tavwys* suppose une forme vieille et celtique *Tameis-* (cf. *Tamesis*).

(2) District de Gwent, correspond probablement au doyenné actuel de *Groneath* (*Iolo mss.*, p. 398).

(3) *Uch Conwy* (au-dessus de la Conwy) et *Is Conwy* (au-dessous de la Conwy) étaient les grandes divisions du *cantrev* d'Arvon (*Myv. arch.*, p. 738).

(4) Voy. *Mab.*, I, 314, n. 1. Il a eu un Nudd, chef des Bretons du Nord, frère de Gwenddoleu, et fils de Keidiaw (*Four ancient books*, II, app. p. 454). Il semble avoir été confondu avec Nudd ab Senyllt, et, en tous cas, avec le dieu Nudd (Nodens) père de Gwynn.

(5) Suivant les *Iolo mss.*, (p. 83), il y avait à Cevn-y-bryn, en

truire Gwaith Emrys (1) (l'œuvre d'Emrys) ; briser la pile de Cyvrangon.

146 (*Myv.*, 409, 89). Trois astrologues bénis de l'île de Prydain : Idris Gawr (2) (le géant); Gwydyon, fils de Don ; Gwyn, fils de Nudd. Si étendues

Gower, une pierre adorée par les païens. Saint David la fendit de son épée, et fit jaillir une fontaine de dessous la pierre. Ce miracle convertit les païens. Suivant le *Cambro-Briton*, il y a encore, en Gower, une énorme pierre qui porte ce nom (*Cambro-Briton*, II, p, 387).

(1) Suivant Gaufrei de Monmouth, Aurelius Ambrosius (Emrys voulant élever un tombeau à la mémoire des trois cents nobles bretons tués à Caer Caradoc, et ensevelis sur la montagne d'Ambri, près de cette ville, Merlin, barde de Vortigern, lui conseilla d'aller prendre les immenses pierres du mont Killaraus, en Irlande, et de les faire dresser sur le mont Ambri. On envoya des troupes bretonnes sous les ordres d'Uther Pendragon, demander les pierres à Gillomanius, roi d'Irlande, qui les reçut fort mal, se moqua d'eux, et leva une armée contre eux. Les Irlandais battus, les Bretons se mirent en devoir d'enlever les pierres. Rien ne réussissant, Merlin y arriva facilement par ses artifices. Ces pierres furent transportées sur le mont Ambri, et y furent dressées (*Hist.*, VIII, 9-12). Les Anglais appellent cet amas de pierres Stanheng (Stonehenge (*ibid.*), IV, 4). Giraldus Cambr. dit qu'il avait existé autrefois dans la plaine de Kildare, non loin d'un Castrum Nasense (Naas), un amas de pierres prodigieux ; on l'appelait *Chorea Gigantum* (c'est aussi l'expression de Gaufrei) ; les pierres avaient été apportées des extrémités de l'Afrique en Hibernie (*Topogr. Hib.*, II, 18). Suivant Gaufrei, les géants les auraient apportées d'Afrique pour s'en servir pour leurs bains, quand ils étaient malades. Camden voit dans le mont Killaraus, Killair en Meath (Nennius, éd. San-Marte, p. 361, c. X. note 24). L'endroit précis paraît, en effet, être dans la paroisse de Killar, baronie de Rathconrath, comté de West-Meath (John Rhys, *Celtic heathendom*, p. 192).

(2) Une des montagnes les plus élevées du pays de Galles, dans

étaient leurs connaissances au sujet des astres, leur nature et leurs qualités, qu'ils prédisaient tout ce qu'on désirait savoir de l'avenir jusqu'au jour du jugement.

147 (*Myv.*, 409, 91). Trois bons sculpteurs de l'île de Prydain : Corvinwr, barde de Ceri Hir Lyngwyn (1), qui fit un navire avec voiles et gouvernail pour la nation des Cymry; Morddal Gwr Gweilgi, charpentier de Cereint, fils de Greidiawl (2), qui, le premier, apprit à la nation des Cymry à travailler la pierre et la chaux, à l'époque où l'empereur Alexandre était occupé à soumettre l'univers à ses lois; Coel, fils de Cyllin ab Caradawc ab Bran, qui fit le premier un moulin, avec ses roues et sa meule, pour la nation des Cymry (3). C'étaient trois fils de bardes.

148 (*Myv.*, 489, 92). Trois inventeurs de musique et d'inspiration pour la nation des Cymry : Gwyddon Ganhebon (4), qui, le premier au monde, composa un chant; Hu Gadarn, qui, le premier, conféra au chant le privilège de garder la tradition et

le Merionethshire, porte le nom de Cader Idris, la chaire ou fort d'Idris.

(1) *Corvinwr* a, sans doute, le même sens que *corvingdd*, architecte. *Llyngwyn* paraît dérivé de *llong*, vaisseau.

(2) *Greidiawl* porte l'épithète ordinaire de *gallovydd* ou *gallt-ovydd*, maître ès machines ou mécanicien. Voy. *Mab.*, I, 261, n. 2.

(3) D'après les *Iolo mss.*, c'est en 340 ap. J.-C. que furent inventés les moulins à eau et à vent; il n'y avait auparavant que des moulins à bras (*Iolo mss.*, p. 42).

(4) *Gwyddon* signifie *le savant*.

les souvenirs; Tydain Tad Awen qui, le premier, fit du chant un art et régla l'inspiration. C'est grâce à leurs travaux qu'on eut bardes et poésies. Toutes ces choses furent soumises à des privilèges et des usages par les trois bardes fondateurs : Plennydd, Alawn, Gwron.

149 (*Myv.*, 409, 93). Les trois premiers précepteurs de l'île de Prydain : Tydain Tad Awen ; Menyw Hen (1) (le vieux); Gwrhir, le barde de Teilaw, à Llandav. C'étaient trois fils de bardes.

150 (*Myv.*, 409, 97). Trois principaux chefs-d'œuvre de l'île de Prydain : le navire de Nevydd Nav Neivion (2), qui porta un mâle et une femelle de chaque espèce vivante quand se rompit l'étang de Llion ; le second fut l'œuvre des bœufs cornus de Hu Gadarn (3), qui traînèrent l'*avanc* (4) de l'étang à terre, après quoi l'étang ne se rompit plus ; le troisième, ce sont les pierres de Gwyddon Ganhebon, sur lesquelles se lisaient tous les arts et toutes les sciences du monde.

151 (*Myv.*, 409, 98). Trois *instructeurs* bénis de l'île de Prydain : Cadawg, fils de Gwynlliw, à Llangarvan ; Madawc (5) Morvryn, dans le collège d'Ill-

(1) Voy. *Mab.*, I, 289, n. 1.

(2) Voy. *Mab.*, I, 264, n. 6.

(3) Voy. *Mab* , II, voy. plus haut, triade 107.

(4) Voy. plus haut, p. 92, n. 2.

(5) Myrddin le barde est dit fils de Morvryn. Les *Iolo mss.* le font fils de Morydd et arrière-petit-fils de Cocl Godebawg. Il est moine au monastère d'Illtud (*Iolo mss.*, p. 127).

tud ; Deinioel Wynn (1) (le blanc, le bienheureux), en Gwynedd. C'étaient trois fils de bardes.

152 (*Myv.*, 409, 99). Trois gardiens de moutons de l'île de Prydain : Colwyn, berger de la tribu de Bran, fils de Llyr Llediaith, en Morganwg ; Pybydd Moel (le chauve), berger de la tribu de Tegern Llwyth Llwydiarth, en Mon ; Gwesyn, le berger de la tribu de Goronwy, fils d'Ednyvain (2), roi de Tegeingl, en Rhyvoniog : c'est son nom de *gwesyn* qu'on a donné au gardien de moutons (3). Le nombre des moutons qu'ils gardaient était de cent vingt mille ; il avaient sous leur dépendance chacun trois cents fils de serfs, sous la protection de la nation des Cymry.

153 (*Myv.*, 411, 126). Rhodri Mawr (le Grand) établit en Cymru trois circonscriptions royales : Dinevwr, Aberffraw, Mathraval, et dans chacune un

(1) Deinioel est le Daniel des *Ann. Cambr.*, mort en 584. Il était fils de Dunawd ab Pabo et fonda, dit-on, avec son père, le grand monastère de Bangor, sur la Dee. Il en sortit pour fonder un autre monastère dans le Carnarvonshire, appelé de son nom Bangor Deinioel ou encore Bangor Vawr, à l'endroit où se trouve la ville actuelle de Bangor. Maelgwn fit de Bangor un évêché (Rees, *Essay on the Welsh saints*, p. 258). Des églises lui étaient consacrées (*Iolo mss.*, p. 102, 126, 127).

(2) D'après la triade 120, Ednyvain Bendew (Grosse-Tête), roi de Tegeingl, était père de Madawc Min, évêque de Bangor, qui trahit Llywelyn ab Sitsyll, et vivait, par conséquent, au x^e^ siècle, probablement dans la deuxième moitié de ce siècle. Il a été souvent confondu avec Ednyvain ab Bradwen, qui était un seigneur de Merioneth, et vécut bien plus tard. Williams, *Eminent Welshmen*, a commis cette erreur, avec bien d'autres d'ailleurs.

(3) *Gwesyn* signifie *petit valet* : c'est un diminutif de *gwas*.

roi couronné (1). L'aîné des trois, quel qu'il fût, était le chef des rois, c'est-à-dire le roi de tout Cymru. Les deux autres obéissaient à ses ordres ; sa voix était supérieure aux leurs ; il était juge suprême et chef des anciens dans chaque session de l'assemblée nationale et dans chaque convocation du pays et de la nation.

Ainsi se terminent les cent vingt-six triades de l'île de Prydain. Ces triades ont été tirées du livre de Caradoc de Nant Garvan et du livre de Ieuan Brechva, par moi Thomas Jones de Tregaron : c'est tout ce que j'ai pu avoir des trois cents. — 1601.

(1) Voy. triade 128.

II

GÉNÉALOGIES DE LA FIN DU DIXIÈME SIÈCLE

Tirées du manuscrit Harl. 3859 (1).

I

Ouen map (fils) Iguel (2)
map Catell (3)

(1) Voy. plus haut *Triades*, p. 201. Ces généalogies auraient besoin d'être complétées par d'autres, mais celles qui existent sont plus récentes et ont subi des remaniements. Mon but n'est pas d'ailleurs de faire un travail sur les généalogies galloises, sujet difficile et des plus intéressants, mais de montrer qu'il existe au milieu du chaos créé par Gaufrei de Monmouth et ceux qui l'ont suivi, des points de repère solides. Je me borne à combler certaines lacunes par les généalogies tirées du manuscrit du collège de Jesus d'Oxford, n° 20, du XIV^e^ siècle, publiées par M. Egerton Phillimore (*Y Cymmrodor*, VIII, I, p. 83-90). Pour les personnages, les lecteurs, à défaut de notes, se référeront à l'Index. Chaque fois que les *Ann. Cambriae*, celles qui vont jusqu'à l'année 954, mentionnent un des personnages des généalogies, je le constate en note. Le texte auquel je me réfère est celui de M. Egerton Phillimore (*Y Cymmrodor*, IX, I). Je n'ai recours que rarement aux différents *Brut y Tywysogion* (Chronique des princes) et aux *Ann. Cambriae* qui partent de l'année 955. On trouvera ces généalogies avec d'autres dans le travail considérable d'A. Anscombe, *Indexes to Welsh Genealogies* (*Archiv für Celt. Lexicographie*, I, p. 188, 513 ; II. 147).

(2) *Ann. Cambriae*, à l'année 950 : Higuel rex Brittonum moritur, C'est Howel ou Hywel Dda. D'après le *Brut y Tywysogion*, chronique tirée du *Livre Rouge* de Hergest, et publiée par Petrie (*Monum. hist. brit.*), Owen ab Higuel meurt en 987.

(3) Catell, gallois moyen Cadell, fils de Rodri le Grand, devient roi du Sud-Galles en 877, et meurt en 909 (*Ann. Cambr.*).

map Rotri (1)
map Mermin et Etthil merch (fille) Cinnan (2)
map Rotri (3)
map Iutguaul

(1) Rotri (Rhodri mawr ou Rhodri le Grand), roi de Galles, périt en 877 dans une bataille contre les Saxons (*Ann. Cambr.*). Il était fils de Mermin (Mervyn Vrych) et de Essylit, fille de Cinan Tindaethwy. Il avait épousé Angharad, fille de Meuric, roi de Cardigan. Le texte des généalogies du ms. 20 du Collège de Jésus est altéré en ce qui le concerne, ainsi que Mermin (nº XIX, XLII).

(2) Ethill, plus tard Essyllt, était fille de Cynan dit Tindaethwy (*cymmwd* et château du *cantrev* de Rhosyr en Mon), roi de Gwynedd. Du côté paternel, Mermin était fils de Gwryat ab Elidir, et de la race de Coel (généalogie du ms. 20 du collège de Jésus, nº XVII, XIX), et fils de Nest, fille de Cadell, roi de Powys. Il ne faut pas le confondre avec Mermin, fils de Rodri le Grand, dépossédé du royaume de Powys par son frère Cadell, ni avec Mervyn mawr ou le Grand, fils d'Anarawt Gwalltgrwn ab Tutwal Tutclyt. Tutwal était, par sa fille Celemion, grand-père d'Elidyr ab Gwriat ab Mervyn ab Rodri Mawr (*ibid.*, XIX). Mermin, mari d'Etthill et père de Redri mawr, meurt en 844 (*Ann. Cambr.*). Sur *Ethill* (Essyllt), v. J. Loth, *Les noms de Tristan et Iseut* (Revue Celt., 1911, fasc. 4) ; *Contrib. à l'étude des romans de la Table ronde*, Paris, 1912.

(3) Rotri map Iutguaul (Rhodri ab Idwal), surnommé Molwynog ou Maelwynog, meurt en 754 (*Ann. Cambr.*). Il était descendant de Cunedda (généal. du ms. 20 du collège de Jésus, XXII). On lui attribue les victoires de Heilin (Hehil dans les *Ann. Cambr.*), en Cornouailles, de Garthmaelog, en Glamorgan, de Pencon, en Sud-Galles, remportées sur les Saxons en 721 (*Brut y Tyw.*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.* ; cf. *Ann. Cambr.*, à l'année 721). *Hahil* doit être le *Elhil* du Domesday Book ; ce serait d'après le Rév. Taylor, auj. *Ellenglaze* (*Ellynglas* du temps d'Henri VIII), en Cubert, près de Newquay.

map Catgualart (1)
map Catgollaun (2)
map Catman (3)
map Iacob (4)
map Beli
map Run
map Mailcun (5)
map Catgolaun Lauhir (6)
map Eniaun Girt
map Cuneda (7)

(1) Catgualart (Cadwaladr ou Cadwaladyr) meurt en 682 (*Ann. Cambr.*).

(2) Catguolaun map Catman (Cadwallawn ab Cadvan) périt en 631, d'après les *Ann. Cambr.*, et, d'après Bède, en 635. Voy. l'Index.

(3) Catman (Cadvan), roi de Galles. Son épitaphe existe encore dans l'église de Liangadwaladr, en Anglesey, près d'Aberffraw (Voy. l'Index). Les caractères, d'après Hübner (*Inscr. brit. chr.*), dénotent une inscription du VI^e^-VII^e^ siècle.

(4) Iacob (Iago) meurt en 613 (*Ann. Cambr.*).

(5) Mailcun (Maelgwn), le Maglocunos de Gildas, meurt de la peste en 547 (*Ann. Cambr.*). Les *Ann. de Tigernach* mettent cette peste en 550 ; voy. l'Index.

(6) Catguolaun *à la main longue*. D'après les généalogies du ms. 20 du collège de Jésus, Catwallawn Llawhir et Einyaw[n] auraient été deux frères, fils de Didlet, roi des Gwyddyl Ffichti (n° XXIII). Or ces généalogies font, au n° XXII, Catwallawn fils d'Einyawn Yrth (Eniaun Girt). Le copiste aura mal lu, sans doute. Nos généalogies, n° III, font en effet, de Cinglas, un fils d'Eugein (Owein) map Enniaun Girt map Cuneda.

(7) Cunedag, d'après Nennius, serait venu en Galles, de Manau Guotodin, cent quarante-six ans avant le règne de Mailcun, et en aurait expulsé les Scots ; voy. plus bas n° XXXII, et d'après l'Index, les notes à Maelgwn, mort en 547.

map Ætern
map Patern Pesrud (1)
map Tacit
map Cein
map Guorcein (2)
map Doli
map Guordoli
map Dumn
map Gurdumn
map Amguoloyt
map Anguerit
map Oumun
map Dubun
map Brithguein
map Eugein
map Aballac
map Amalech, qui fuit Beli magni filius, et Anna mater eius, quam dicunt esse consobrinam Mariæ virginis, matris domini nostri Iesu Christi (3)

(1) *Pesrud*, mieux *Peisrud*, ou Patern *à la robe rouge*. John Rhys y voit une allusion à la pourpre romaine (*Celt. Brit.*, p. 118).

(2) *Cein*, *Gusrcein* ; *Doli*, *Guor-doli*, etc. L'analogie avec les généalogies des rois Pictes de la dynastie des Brude est frappante. *Brude Pant*, Br. *Ur-pant*; Br. *Cint*, Br. *Ur-cint*, etc. (Skene, *Picts and Scots*, pp. 5-8).

(3) Cette généalogie, en partant d'Anarawt, fils de Rhodri Mawr, est reproduite dans l'*Historia de Gruffudd ab Cynan*, avec quelques erreurs (*Myv. Arch.*, p. 721). La généalogie d'Owein ab Hywel, donnée dans les *Ancient laws*, éd. d'Aneurin Owen, I, xv, est tirée de notre manuscrit.

II

Ouein map Elen (1) merc (fille de) Loumarc, map Himeyt
map Tancoystl merc (fille) Ouein (2)
map Margetiud (3)
map Teudos
map Regin
map Catgocaun
map Cathen
map Cloten (4)
map Nougoy
map Arthur
map Petr
map Cincar
map Guortepir (5)
map Aircol (6)

(1) Elen, fille de Loumarch (Llywarch), femme de Higuel, et mère d'Ouein, meurt en 943, d'après le *Brut y Tyw.*, *Myv. arch.*, p. 690. Loumarch, fils d'Hiemid, mieux Himeid = Hyvaidd, meurt en 903 (*Ann Cambr.*).

(2) Ouein ou Eugein, fils de Margetiud, meurt en 811 (*Ann. Cambr.*).

(3) Margetiud (Maredudd ou Meredydd), roi de Demet (Dyved), meurt la même année qu'Offa, roi de Mercie en 796 (*Ann. Cambr.*).

(4) N° XV, Cloten est omis ; Gripiud, Teudos et Caten sont dits fils de Nougoy.

(5) Généalogies du ms. 20 : *Gwrdeber ;* c'est le *Vortiporios* de Gildas. La forme *Guortemir* (*Gwerthevyr*) ne peut être identifiée avec Guortepir = Gwrdeber.

(6) Forme galloise régulière d'Agricola

map Triphun
map Clotri
map Cloitguin (1)
map Nimet
map Dimet
map Maxim Guletic (2)
map Protec
map Protector
map Ebiud
map Stater
map Pincr misser
map Constans
map Constantini magni
map Constantii et Helen Luitdauc (3) que de Britannia exivit ad crucem Christi querendam usque ad Ierusalem, et inde attulit secum usque Constantinopolim, et est ibi usque in hodiernum diem

III

Higuel map Caratauc
map Meriaun
map Rumaun
map Enniaun

(1) Ms. *Gloitguin*. La forme du moyen gallois Clydwyn = Cloitguin ; cf. le nom de lieu armoricain *Cletgüen*, aujourd'hui Cleden (Finistère). Clydwyn est donné comme fils de Brychan Brycheiniog (généal. du ms. 20, n° II).

(2) Ms. *Gulecic*.

(3) Voy. l'Index.

map Ytigoy
map Catgual Crisban
map Cangan
map Meic
map Cinglas (1)
map Eugein Dantguin (à la dent blanche)
map Enniaun Girt
map Cuneda

IV

Iudgual map Tutagual
map Anaraut (2)
map Mermin (3)
map Run
map Neithon
map Senill
map Dinacat
map Tutagual
map Eidinet
map Anthun
map Maxim Guletic qui occidit Gratianum regem Romanorum

(1) C'est très probablement le Cunoglasos de l'*Epistola* de Gildas. Gildas ne nous dit pas où il régnait. Les *Iolo mss.* le font roi de Glamorgan et père de saint Cadoc (p. 171). En tout cas, comme il est fils d'Eugein ap Enniaun Girt, il est neveu de Cadwallawn Llaw Hir, et cousin germain de Mailcun (Voy. n° I, note à Catguolaun).

(2) Il s'agit d'Anarawt Gwalltgrwn.

(3) C'est Mermin le Grand ; voy. n° I, note 5.

V

Run map Arthgal
map Dumnagual
map Riderch
map Eugein
map Dumnagual (1)
map Teudubr (2)
map Beli
map Elfin
map Eugein
map Beli
map Neithon
map Guidno (3)
map Dumnagual Hen (4)
map Cinuit
map Ceretic Guletic
map Cynloyp
map Cinhil
map Cluim
map Cursalem
map Fer

(1) Dumnaguàl (Dyvnwal) meurt en 760 (*Ann. Cambr.*).

(2) Ms. *Teudebur*. Teudubr (Tewdwr), fils de Beli, meurt en 750, l'année de la victoire des Bretons sur les Pictes, à Mocetauc (*Ann. Cambr.*).

(3) Ms. *Guipno*. Le signe anglo-saxon pour la spirante dentale a été mal lu.

(4) Voy. plus bas, app. III.

map Confer ipse est vero *olitauc di mor medon* (1) venditus est

VI

Riderch Hen (2) map Tutagual
map Clinoch
map Dum[n]gual Hen

VII

Clinog Eitin (3) map Cinbelin
map Dumngual Hen

VIII

Urbgen (4) map Cinmarc
map Merchiaun
map Gurgust
[map Keneu]
map Coil Hen

(1) Le sens de ces mots gallois est incertain. Faut-il lire : *Confer ipse est vero o litau di mor medon ventus est* (pour *venit*) ? « Du Llydaw il vint à la mer du milieu ? »

(2) D'après Nennius (Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 75), Riderch Hen (Rhydderch le Vieux), combat avec Urbgen, Guallauc et Morcant, contre les Saxons, entre 565 et 593. C'est le même personnage que Rhydderch Hael (Voy. plus haut, triade 16, n. 5).

(3) Probablement pour Clitnoy (Clydno Eiddin), suivant la remarque de M. Egerton Phillimore. Pour Cinbelin (Cynvelyn), cf. triade 16, p. 221, 222.

(4) Uryen ab Cynvarch ; Voy. Index.

IX

Guallauc map Laenauc
map Masguic Clop (1)
map Ceneu
map Coyl Hen

X

Morcant map Coledauc
map Morcant Bulc
map Cincar *braut* Bran Hen (frère de Bran le vieux) (2)
map Dumngual Moilmut
map Garbaniaun
map Coyl Hen Guotepauc (3)
map Tecmant (4)
map Teuhant
map Telpuil
map Vrban

(1) *Clop*, gallois moderne *Cloff*, « le boiteux ». Voy. l'Index à Gwallawc ab Lleenawc.

(2) Ms.: map Cincar braut map Bran Hen; *Map* est de trop devant Bran. Les généal. du ms. 20 du collège de Jésus, n° XXXVII, portent : Morgant M. Cledawc, M. Morgant Mill. brawt Branud Vreal.

(3) Guotepauc (Godebog) étant l'épithète habituelle de Coel, le *map* du ms. devant *Guotepauc* doit être supprimé.

(4) *Tecmant*, gall. moyen *Tegvan*. Pour le nom, cf. *Llan-degvan* en Anglesey, et *Lan-decvant*, en 1330, dans le Morbihan, auj. Landevant.

map Grat
map Iumetel
map Ritigirn
map Oudecant
map Outigirn (1)
map Ebiud
map Eudos
map Eudelen
map Aballach
map Beli et Anna (2)

XI

Dunaut map Pappo (3)
map Ceneu
map Coyl Hen

XII

Guurci ha Peretur mepion Eleuther Cascord maur (Guurci et Peretur, les fils d'Eleuther Cascord maur) (4)

(1) Gallois moyen *Eudeyrn*; de même, *Rhideyrn* pour *Ritigirn*.

(2) Cette généalogie se retrouve dans la vie de saint Cadoc (Rees, *Lives of the Cambro-brit. saints*, p. 82) et, en grande partie, dans l'*Histoire de Gruffudd ab Cynan*. Mais, dans ce dernier document, le généalogiste, s'inspirant de Gaufrei, remonte à Brutus, Enée, Adam. Les deux documents portent *Rimetel* (*Hanes Gruff.* : *Rivedel*) au lieu de *Iumetel*.

(3) Dunawd ab Pabo meurt en 595 (*Ann. Cambr.*).

(4) Ils meurent en 590 (*Ann. Cambr.*); gall. mod. Gwrgi, Peredur, Eliffer Gorsgordd Vawr.

map Letlum (1)
map Ceneu
map Coyl Hen

XIII

Triphun map Regin (2)
map Morgetiud (3)
map Teudos
map Regin

XIV

Regin, Iudon, Ouen, tres filii Morgetiud sunt

XV

Gripiud (4), Teudos, Caten, tres sunt filii Nougoy et Sanant Elized filia illorum mater erat regis Pouis (5)

(1) Il faut : map *Guorgust Letlum* (auj. Gwrwst) ; *letlwm*, à moitié nu.

(2) Triphun, fils de Regin (Reyn), meurt en 814 (*Ann. Cambr.*).

(3) Voy. nº II.

(4) Gall. mod. *Gruffudd* ou *Gryffydd*.

(5) Il faut lire : *et Sanant filia illius mater erat Elized, regis Pouis.* Elized (Elisse), à la mémoire duquel a été élevé le pilier de Valle Crucis, était roi de Powys de 700 à 750 ; Sannan était sa mère. Les généalogies du ms. 20 du collège de Jésus, nº VIII, ont une autre version : Gruffud a Thewdos a Cathen meibyon y vrenhin Powys o Sanan verch Elisse y mam. Elisse verch Newe Hen mab Tewdwr. Si on adoptait cette version, il s'ensuivrait que Sannan était fille de Neuue ab Tewdwr, et femme de Nougoy ab Arthur.

XVI

Run map Neithon
map Caten
map Caurtam (1)
map Serguan
map Letan
map Catleu
map Catel
map Decion
map Cinis Scaplaut
map Louhen
map Guidgen
map Caratauc
map Cinbelin
map Teuhant
map Constantis
map Constantini magni
map Constantini
map Galerii
map Diocletiani qui persecutus est Christianos toto mundo. In tempore illius passi sunt beati martires in Brittannia, Albanus, Iulianus, Aron, cum aliis compluribus
map Caroci
map Probi
map Titti

(1) Gall. mod. *Cawrdav*.

map Aurilieni
map Antun, du[cis?] et Cleopatre
map Valeriani
map Galli
map Decius Mus
map Philippus
map Gordianus
map Alaximus
map Alaxander
map Aurilianus
map Mapmau cannus (1)
map Antonius
map Severus
map Moebus
map Commodius
map Antonius
map Adiuuandus
map Traianus
map Nero sub quo passi sunt beati apostoli domini nostri Iesu Christi Petri et Pauli
map Domitianus
map Titus
map Vespasianus
map Claudius
map Tiberius sub quo passus et Dominus noster Iesus Christus, [map] Octavianus

(1) A lire prob. *map Maucannus : Maucann*, gall. moy. *Mawgan*, est un nom bien connu.

Augusti Cessaris. In tempore illius natus est Dominus noster Iesus Christus

XVII

Cuhelin (1) map Bleydiud
map Caratauc (2)
map Iouanaul
map Eiciaun
map Brochmail
map Ebiau[n]
map Popdelgu
map Popgen
map Isaac
map Ebiau
map Mouric
map Dinacat
map Ebiau
map Dunaut
map Cuneda (3)

(1) Ms. *Cuhlem*.

(2) Cf. n° III.

(3) Voici cette généalogie d'après le ms. 20 du collège de Jésus, n° XL : Bleidut, M. Cradawc, M. Iewanawl, M. Eigawn, M. Brochuael, M. Eidan, M. Hoedlew, M. Podgen Hen, M. Isaac, M. Einyawn, M. Meuruc, M. Dingat, M. Einawn, M. Dunawt, M. Cuneda Wledic. Il faut probablement corriger, dans notre texte, *Popdelgu* en *Poƌdelgu* et *Popgen* en *Poƌgen*.

XVIII

Cinan map Brochmail (1)
map Iutnimet
map Egeniud
map Brocmail (2)
map Sualda
map Iudris
map Gueinoth
map Glitnoth
map Guurgint (3) Barmb truch
map Catgu[a]lart
map Meriaun
map Cuneda

XIX

Catguallaun Liu map Guitcun
map Samuil Pennissel (4)

(1) Cinan (Cynan, fils de Brochvael Ysgithrog) ; son fils Selim (Selyf) est tué à la bataille de Cairlegion (Chester), en 613 (*Ann. Cambr.*).

(2) Voy. l'Index. Il ne faut pas le confondre avec Brochmail Yscithrawc, père de Cinan. Les *Ann. Cambr.* signalent, en 662, la mort de Brocmail, peut-être Brocmail fils d'Ebiaun ; car, Selim ab Cinan ayant été tué en 613, il est peu probable qu'il s'agisse de Brocmail Yscithrauc. Les *Ann. Cambr.* du XIII^e^ siècle lui donnent seules ce surnom.

(3) Gall. mod. Gwrint Varvdrvch. Gaufrei l'a fait entrer dans ses fabuleuses généalogies sous le nom de *Gwrgiunt barbtruc*. Dans la version gallioise de Gaufrei, c'est *Gwrgant varyf Twrch* ou *Gwrgant* à la *barbe de porc*.

(4) Voy. l'Index.

map Pappo Post Priten
map Ceneu
map Coyl Hen

XX

[A]mor map Moriud (1)
map Ædan
map Mor
map Brechiaul

XXI

Meriaun map Loudogu

XXII

Selim map Cinan (2)
map Brocmayl
map Cincen
map Maucann
map Pascent

(1) Les généalogies du ms. 20 du Collège de Jésus, XLVI, donnent : Amor, M. Morith, M. Aidan, M. Mor, M. Brochvael, M. Kuneda Wledic. Cet exemple, et bien d'autres, montrent quelles libertés se sont permises les généalogistes du moyen âge avec les généalogies authentiques qu'ils avaient sous les yeux. Brochvael, en effet, ne figure pas parmi les enfants de Kuneda ; voy. n° XXXII.

(2) Voy. n° XVIII, notes.

map Cattegirn
map Catel Durnluc (1)

XXIII

Esselis? map Gurhaiernn (2)
map Elbodgu
map Cinnin
map Millo
map Camuir
map Brittu
map Cattegirn
map Catell

XXIV

Selim map Iouab
map Guitgen

(1) C'est le Ketel Durnluc de Nennius qui, d'esclave du roi Benli, devient chef et tige des rois de Powys; il avait donné l'hospitalité à saint Germain, et avait été converti et baptisé par lui (*Hist. Brit.*, XXXI-XXXVI). Cattegirn est donné par Nennius, ainsi que Pascent, comme fils de Gurtigern (*ibid.*, LIII). Les généalogies du ms. 20 suivent Nennius, et font de Pascen et de Cattegirn (*Cedehern* pour *Cateyrn*) des fils de Gwrtheyrn (n° XIV, XVI; voy. la note à Gwrtigern, triade 10). D'après Nennius, Cattegirn aurait tué Horsa à Episford (*Hist. Brit.*, XLVII). La *Chron. anglo-saxonne* dit, en effet, que Horsa périt à Ægels-Threp (Aylesford), dans une bataille livrée par lui et son frère Hengist au roi Wyrtgeorne (Wurtigern), en 455 (Cf. Beda, *Hist. Eccl.* 15). La *Chronique* a probablement confondu Cattegirn avec Wurtigern.

(2) Pour *Lesselis?* (Anscombe, *Archiv.* I, p. 203).

map Bodug
map Carantmail (1)
map Cerennior
map Ermic
map Ecrin

XXV

[I]udnerth map Morgen
map Catgur
map Catmor
map Merguid.
map Moriutned.
map Morhen
map Morcant
map Botan
map Morgen
map Mormayl
map Glast, unum sunt Glastenic qui venerunt que vocatur Loytcoyt (2).

XXVI

[G]uocaun (3) map Mouric (4)
map Dumnguallaun

(1) Ms., *Carantinail.* Serait-ce le Carantmael de Llywarch Hen? (*Four anc. books of Wales,* II, p. 289).

(2) Voir plus haut, note à la triade 70.

(3) Gwocawn (Gwgawn), roi de Cereticiaun (Cardigan), est noyé en 871 (*Ann. Cambr.*).

(4) Mouric (Meuric) périt dans une bataille contre les Saxons en 849 (*Ann. Cambr.*).

map Arthgen (1)
map Seissil
map Clitauc
map Artgloys
map Arthbodgu
map Bodgu
map Serguil
map Iusay
map Ceretic
map Cuneda

XXVII

Cincen (2)
map Catel (3)
map Brocmayl
map Elized (4)

(1) Arthgen, roi de Cardigan, meurt en 807 (*Ann. Cambr.*).

(2) Cincenn (mal écrit Cinnen), roi de Powys, meurt à Rome en 854 (*Ann. Cambr.*). Le *Brut y Tyw.* ajoute que Cyngen (= Concenn) y périt de la main de ses gens, mais en 850 (*Myv. arch.*, p. 687). Or, cette même année, d'après les *Ann. Cambr.*, un autre Cinnen est tué. Il a dû y avoir confusion entre deux personnages différents.

(3) Catell, roi de Powys, meurt en 808 (*Ann. Cambr.*).

(4) Ms., *Elitet.* Elized a été roi de Powys entre 700 et 750. On a retrouvé à un quart de mille de l'abbaye de Valle Crucis, à une demi-heure de marche de la station de Llangollen, la colonne funéraire élevée à la mémoire d'Elized par son petit-fils Concenn (Cincenn) : « Concenn filius Catteli, Catteli filius Brohcmail, Brohmail filius Eliseg (mal lu pour Elizet = Elissedd), Eliset filius Guoillauc. Concenn itaque pronepos Eliset edificavit hunc lapidem

map Guilauc
map Eli
map Eliud
map Cincen
map Brocmail
map Cinan (1)
map Maucant
map Pascent
map Cattegir[n]
map Selemiaun

XXVIII

[I]udhail (2) map Atroys
map Fernmail (3)
map Iudhail
map Morcant (4)

proavo suo Eliset ipse est Eliset qui necr... at hereditatem Povos (leg. Povois), etc. » Le reste est malheureusement très altéré (Hübner, *Inscript. Brist. Christ.*, n° 160). Il n'y a pas de généalogie mieux établie que celle des rois de Powys. Sur les formes de ce nom d'*Elized*, v. J. Loth. *Les noms de Tristan et Iseut*, Revue celt., 1911, fasc. 4.

(1) Il faut lire : map Cinan map Brocmail map Cincen. Voyez, pour Cinan, le n° XVIII. Cinan est donné, n° XXII, comme père de Brocmail et fils de Maucann.

(2) Les *Ann. Cambriae*, à l'année 848, mentionnent le meurtre d'un Iudhail par les hommes de Broceniauc (Brycheiniog).

(3) Fernmail, fils de Iudhail, meurt en 775 *(Ann. Cambriae)*.

(4) Peut-être le *Morcant* dont les *Ann. Cambr.* mentionnent la mort à la deuxième bataille de Badon, en 665 (bataille de Bedan- ou Biedan-heafod, d'après la Chron. anglo-saxonne, en 675, suppose M. Egerton Phillimore).

map Atroys
map Teudubric (1)

XXIX

[B]rocmail map Mouric
map Artmail
map Ris
map Iudhail
map Morcant

XXX

Maun, Artan, Iouab, Meic, filii Grippi[ud] filii Elized (2)

XXXI

[E]lized, Ioab, Ædan, filii Cincen (3), filii Brocmail, filii Elized

(1) D'après les généalogies des rois de Glamorgan, des *Iolo mss.*, p. 3, il faut suppléer entre Atroys et Teudubric, *map Mouric*.

(2) Il faut suppléer, après Grippi[ud] : filii Cincen, filii Catell filii Brocmail, ou peut-être : *fratris Elized*. On lit dans les *Ann. Cambr.*, à l'année 814 : « Et Griphiud filius Cincen dolosa dispensatione a fratre suo Elized post intervallum duorum mensium interficitur. »

(3) Après *Cincen*, suppléez *filii Catell*. Gripiud (Gryffydd) est omis parmi les fils de Cincen.

XXXII

[H]ec sunt nomina filiorum Cuneda quorum numerus erat IX : Typipaun, primogenitus, qui mortuus est in regione que vocatur Manau Guotodin et non venit huc com patre suo et cum fratribus suis pre[dictis] : Meriaun (1), filius ejus divisit possessiones inter fratres suos. II Osmail ; III Rumaun ; IV Dunaut ; V Ceretic ; VI Abloyc ; VII Enniaun Girt ; VIII Docmail ; IX Etern (2)

XXIII

Hic est terminus eorum a flumine quod vocatur Dubrduiu (3) usque ad aliud flumen Tebi (4) ; et tenuerunt plurimas regiones in occidentali plaga Brittanniæ.

(1) C'est de *Meriaun* que tire son nom le comté de *Merioneth*, en gallois, *Meirionydd ;* de même, *Ceretic* a donné son nom à *Ceredigion*, en anglais, *Cardigan.*

(2) Cf. Nennius, *Genealog. ap. Petrie, Mon. Hist. Brit.*, p. 75 : voy. Index à Cunedda et Maelgwn.

(3) La Dee. *Dubr-duiu* est composé de *dubr*, eau, gall. moderne, *dwvr*, armor., *dour*, et de *Dwiw* = *Deiva.*

(4) *Tebi* ou *Teibi*, la Teivi, en Cardigan. D'après d'autres documents (Rees, *Lives of the Cambro-Brit. saints*, p. 101), la limite sud serait la rivière de *Guoun*, gall. moy., *Gwaun*, qui se jette dans la mer à Abergwaun ou Fishguard, en Pembrokeshire. Cf., sur l'établissement des fils de Cunedda, généalog. du ms. 20 du collège de Jésus, n° VII.

III

EXTRACTION DES HOMMES DU NORD (1).

I. Uryen ab (2) Kynvarch ab Meirchiawn ab Gorwst Ledlwm ab Keneu ab Coel.

II. Llywarch Hen ab Elidyr Lydanwyn ab Meirchawn ab Gorwst Ledlwm ab Keneu ab Coel.

III. Clydno Eiddin, Kynan Genhir (3), Kynvelyn Drwsgyl, Kadrawt Calchvynydd, fils de Kynnwyt Kynnwydyon ab Kynvelyn ab Arthwys ab Mar ab Keneu ab Coel.

IV. Dunawt, Kerwyd, Sawyl Penuchel, fils de Pabo Post Prydein ab Arthwys ab Mar ab Keneu ab Coel.

V. Gwrgi et Peredur, fils d'Eliffer Gosgorddvawr ab Arthwys ab Keneu ab Coel.

VI. Gwenddoleu, Nudd, Cov, fils de Keidyaw ab Arthwys ab Mar ab Keneu ab Coel.

Les trois cents épées de clan de Kynvarch, les trois cents boucliers du clan de Kynnwyd, les trois

(1) Je traduis, d'après le texte édité par Skene avec traduction, en appendice à ses *Four ancient books of Wales*, II, p. 454-457. Le manuscrit de Hengwrt 536, d'où le texte est extrait, est du XIV^e^ siècle. Pour ces noms, voir l'Index.

(2) J'emploie la forme abrégée *ab* au lieu de *uab* ou *mab* du texte.

(3) *Ganhir* est prob. une forme altérée.

cents lances du clan de Coel (1), à quelque affaire qu'ils allassent unis, il réussissaient toujours.

VII. Rydderch Hael ab Tutwal Tutclyt ab Dyvynwal Hen.

VIII. Mordav ab Serwan ab Kedic ab Dyvynwal Hen.

IX. Elffin ab Gwyddno ab Cawrdav ab Garmonyawn ab Dyvynwal Hen.

X. Gavran ab Aeddan Vradawc ab Dyvynwal Hen ab Idnyvet ab Maxen Wledic, empereur de Rome.

XI. Elidyr Mwynvawr ab Gorwst Priodawr ab Dyvynwal Hen.

XII. Huallu ab Tutvwlch Corneu (2), prince de Kernyw, et Dywana, fille d'Amlawd Wledic, sa mère.

(1) Du *pays de Coel* serait plus exact. John Rhys suppose, avec apparence de raison, que le pays de Coel est le pays de Kyle, dans le comté actuel d'Ayr (*Cell. Brit.*, p. 118).

(2) *Corneu* est une forme vieille-galloise et vieille-cornique de *Kernyw*, Cornouaille anglaise et aussi Cornouaille bretonne.

IV

Division du pays de Galles en *cantrevs* et en *cymmwds* du temps de Llywelyn ab Gruffudd, dernier roi des Gallois, qui régna de 1246 environ a 282 (1).

Voici comment furent mesurés et délimités les *cantrevs* et *cymwds* de tout Cymru, du temps de Llywelyn ab Gruffudd, le dernier souverain des

(1) *Myv. arch.*, 2e éd., p. 735. C'est un extrait du *Livre Rouge* de Hergest, à en juger par la remarque finale ; mais il est évident que le manuscrit n'a pas toujours été bien lu, ni l'orthographe de l'original respectée. On trouve à la suite de ce texte, dans la *Myv. arch.*, une autre version de la division du pays de Galles en *cantrevs* et *cymmwds*. Elle vient d'être reproduite dans le *Cymmrodor* (IX, II, p. 325), par M. Gwenogfryn Evans, sans que Gw. Evans mentionne l'identité de cette version avec celle de la *Myv. arch.*, d'après le ms. 34 de Hengwrt. Ce manuscrit, dit Gw. Evans, est connu sous le nom de *Kwtta Kyvarwydd* et est supposé avoir été écrit, pour la plus grande partie, par Gwilym Tew, de Glamorgan, qui florissait vers le milieu du xve siècle. Quoi qu'il en soit, le texte gallois sur Glamorgan qui précède la version de Gw. Evans, paraît dans la *Myv. arch.*, sous une forme beaucoup plus archaïque : c'est à peu près l'orthographe du *Livre Noir* de Carmarthen. Le texte gallois est identique à la version du *Liber Landavensis*, p. 512 (l'original a la prétention d'avoir été rédigé du temps du roi Edgar). L'auteur du ms. *Kwtta Cyvarwydd o Vorganwc*, ou *Histoire abrégée de Glamorgan*, était Meuric, trésorier de Llandaf

Cymry. Il y avait trois sièges royaux (mot à mot, trois diadèmes) en Cymru ; l'un à Aberffraw, en Mon ; un second à Dinevwr, dans le Sud-Galles ; le troisième, à Mathraval, en Powys. A Aberffraw étaient rattachés les quinze cantrevs de Gwynedd, c'est-à-dire :

LES CANTREVS DE GWYNEDD ET SES CYMWDS.

MON.

Cantrev d'Aberffraw

cymmwds de : Llivon (1).
Malldraeth (2).

(*Iolo mss.*, p. 222). Meuric ou Meyrig mourut vers 1290. Le gallois de la division du pays de Galles, soi-disant tirée de *Kwtta Kyvarwydd*, présente, dans la *Myv. arch.*, un aspect beaucoup plus moderne que celui de la division du Glamorgan, qui, probablement, appartenait seule à l'œuvre primitive de Meuric ; cette rédaction est très défectueuse. J'en ai cependant tiré parti pour rectifier certains noms. On trouve, pour le texte que je reproduis ici, des variantes, de source inconnue, dans la *Myv. arch.* Tous ces textes auraient besoin d'être revus sur les originaux, avant de pouvoir servir de base à des études critiques.

(1) *Kwtta Kyvarwydd* du *Cymmrodor; Lliwan :* cantrevs d'Aberffraw : Is Lliwan, Uwch Lliwan.

(2) Je rétablis ici, d'après d'autres textes, le *cantrev* de *Cemmaes* (cf. Powel, *History of Wales*, VII). Giraldus Camb. attribue trois *cantrevs* à Mon (*Itiner. Kambr.*, II, 7).

[Cantrev de] Cemmaes.

cymmwds de : Talebolion.
Y Twr Celyn.

Cantrev de Rhosyr.

cymmwds de : Tindaethwy.
Menai.

CAER YN ARVON.

Cantrev d'Aber.

cymmwds de : Y Llechwedd uchav (1).
Y Llechwedd isav.
Nant Conwy.

Cantrev d'Arvon.

cymmwds de : Arvon.
Uwch Gwyrvai.
Is Gwyrvai.

Cantrev de Dunodig.

cymmwds de : Ardudwy.
Eivionydd.

(1) Pour *Arllechwedd Uchav, Arllechwedd Isaf. Uchav* est le superlatif de *uch* ou *uwch*, plus haut que, et *isav*, le superlatif de *is*, plus bas que.

Cantrev de Lleyn.

cymmwds de : Maen (1).
Dinllaen (2).
Caelogion (3).

MEIRIONYDD.

Cantrev de Meirion.

cymmwds de : Tal y bont.
Pennal.
Ystumanner.

Cantrev d'Arwystli.

cymmwds de : Uwch Coet.
Is Coet.
Gwerthrenion (4).

Cantrev de Penllyn.

cymmwds des : Uwch Meloch.
Is Meloch.
Mignaint (5).

(1) Ou, en un seul mot, *Cymydmaen.*

(2) Var. *Vinllaen* et *Tinllaen.*

(3) La forme la plus exacte serait peut-être *Canologion.* On trouve aussi *Gavalogion.*

(4) *Ms. Gwarareinion*, var. *Gwerthrenion.*

(5) On trouve aussi Michaint (Powel, *Hist. of Wales*, p. IX) ou *Mychein* (*Y Cymmrodor*, IX, II, p. 327).

Y BERVEDDWLAD (1).

Cantrev d'Ystrad (2).

cymmwds de : Uwch Aled.
Is Aled.

Cantrev de Rhuvonog.

cymmwds de : Hiraethog.
Cevnmeirch (3).

Cantrev de Rhos.

cymmwds de : Uwch Dulas.
Is Dulas.
Y Creuddyn.

Cantrev de Dyfryn Clwyd (4).

cymmwds de : Y Golygion (5).
Llannerch.
Rhuthyn.

(1) *Le pays du milieu*, la quatrième partie de Gwynedd.

(2) *Ystrad*, vallée. Powel met sous Rhuvonieg ce que le texte attribue à Ystrad, et réciproquement. Le *Kwtta Kyvar.* du *Cymmrodor* est ici d'accord avec notre texte.

(3) Il existe un *Keinmergh* en Cornwall, et deux autres (auj. *Quimerch*) en Armorique.

(4) La vallée de la Clwyd.

(5) Var. *Coleion, Coelogion; Coleyan* (*Y Cymmrodor*, IX, II, p. 327).

Cantrev de Tegeingyl.

cymmwds de : Cwnsallt (1).
Prystatyn.
Rhuddlan.

On trouve ainsi dans ce royaume (d'Aberffraw), quinze *cantrevs* et vingt-trois *cymmwds*.

A *Mathraval*, on rattache les *cantrevs* et *cymmwds* qui suivent :

COURONNE DE MATHRAVAL (POWYS).

POWYS VADAWC.

Cantrev de Barwn.

cymmwds de : Dinmael.
Edeyrnion.
Glyn Dyvrdwy.

Cantrev de Y Rhiw.

cymmwds de : Ial.
Ystrad Alun.
Yr Hob.

Cantrev de Uwch Nant.

cymmwds de : Merford.
Maelor Gymraeg (2).
Maelor Saesneg.

(1) Var. *Cwnsyllt.*
(2) En anglais, « Bromfield ».

Cantrev de Trevred.

cymmwds de : Croesvain.
Trev y Waun (1).
Croes Oswallt (2).

Cantrev de Rhaiadyr.

cymmwds de : Mochnant Is Rhaiadyr.
Cynllaith.
Nantheudwy.

Autrefois on mettait aussi en Powys Vadawg Trevwen (Trev y Waun?) ; et on doit le faire encore.

POWYS WENWYNWYN

Cantrev de Y Vurnwy.

cymmwds de : Mochnant Uwch Rhaiadyr.
Mechein Is Coed.
Llanerch Hudol.

Cantrev d'Ystrad (3).

cymmwds de : Deuddwr.
Gorddwr Isaf.
Ystrad Marchell.

(1) En anglais, « Chirke » ; var. *Tref Ywein* (*Y Cymmrodor*, IX, II, p. 327) ; *Trev Wen*.

(2) En anglais, « Oswestry »

(3) Var. *Ystlys ;* Powel, *Hist. of Wales*, XII, *Ystlic*.

Cantrev de Llyswynav

cymmwds de : Caer Einion.
Mechain Uwch Coed.

Cantrev de Cedewain (1).

cymmwds de : Cynan.
Cyveiliog.
Mawddwy.

RHWNG GWY A HAVREN :

(ENTRE LA WYE ET LA SEVERN).

Cantrev de Maelienydd.

cymmwds de : Ceri.
Swydd Grev (2).
Rhiwllallt (3).
Glyn Ieithon (4).

(1) Var. *cantrev* Cynan. *Cymm.* : Cyveiliawg, Mawddwy. Powel met sous le *cantrev* de Cedewain, les *cymmwds* de Conan et de Havren (Severn), et, sous le *cantrev* de Conan, Cyveiliog et Mawddwy. Au lieu de *cymwd Cynan*, on trouve aussi *Uwch Hanes*, *Is Hanes*.

(2) Var. *Vuddugre*, *Swydd Ddygre;* mieux *Swydd Vuddugre* (*Y Cymmrodor*, IX, II, p. 328).

(3) Powel, *Hist.;* XIII ; *Swddygre Rhiwalallt.*

(4) Powel, *ibid. Glyn Erthon.*

Cantrev d'Elvael.

cymmwds de : Uwch Mynydd.
Is Mynydd.
Llech Ddyvnog.

Cantrev y Clawdd.

cymmwds de : Teveidiat.
Swydd Dineithon (1).
Penallt (2).

Cantrev de Buellt

cymmwds de : Swydd y Van (3)

Cantrev de Swydd Drevlys (4)

cymmwds de : Is Irwon

On a trouvé ainsi, dans ce royaume, quatorze *cantrevs*, et dans ces *cantrevs*, il y a quarante *cymwds*.

(1) Var. *Swyddinogion*; *Swydd Duneithon* sous *Maelienydd, Y Cymmrodor,* IX, II, p. 328; ici : *Swydd Inogen.*

(2) Var. *Penwellt* (*Y Cymmrodór. ibid.*).

(3) *Y Cymmrodor.*, IX, II, p. 329 : *Swydd Dinan,*; Powel, *Hist.*, XIII, *Swydd y Vam.*

(4) *Y Cymmrodor, ibid.* : *Swydd Drevlys* et *Is Irwon* sont rangés sous Buellt.

[PAYS DÉPENDANTS DE DINEVWR.]

A LA COURONNE DE DINEVWR ON RATTACHA CES CANTREVS :

CEREDIGIAWN
(Cardigan).

Cantrev de Penwedig

cymmwds de : Geneu y Glyn
Pervedd (1)
Creuddyn

Cantrev de Canawl (2)

cymmwds de : Mevenydd
Anhunawg
Penardd

Cantrev de Castell

cymmwds de : Caerwedros (3)

Cantrev de Hirwen (4)

cymmwds de : Gwinionydd
Is Coed

(1) *Pervedd*, « milieu, centre ».
(2) *Canawl*, « milieu ».
(3) Il faut probablement ajouter le *cymmwd* de *Mabwynion* (Powel, *Hist.*, XVIII ; cf. *Y Cymmrodor*, IX, II, 329).
(4) Var. *Seirwen*.

CAERFYRDDIN

(Carmarthen)

Cantrev de Miniog

cymmwds de : Hirvryn
Pervedd
Is Cynnen

Cantrev d'Eginog (1)

cymmwds de : Gwyr
Cydweli
Carnwyllon (2)

Cantrev Bychan (3)

cymmwds de : Mallaen
Caeo
Maenor Deilo

Cantrev Mawr (4).

cymmwds de : Certhiniog (5) (*ou* Cethinog).
Mab Elvyw.
Mab Uchtryd.
Widigada.

(1) Var. *Y Geiniog*.
(2) *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 329 : *Carnwyllan*.
(3) *Bychan* « petit ».
(4) *Mawr*, « grand ».
(5) *Certhiniog* est prév. à lire *Ceithinog* ou *Ceithiniog*.

BRECHEINIOG

(Breconshire).

Cantrev de Selyv.

cymmwds de : Selyv.
Trahaiarn (1).
Canawl.
Talgarth.
Ystrad Yw Uchaf.
Eglwys Iail (2).

Cantrev Mawr.

cymmwds de : Tir Rawlf.
Lliwel (3).

MORGANWG.

(Glamorgan).

Cantrev de Gorwenydd (4).

cymmwds de : Rhwng Nedd ac Avan (5).
Tir yr Hwndrwd.

(1) Var. *Tirhaiarn.*

(2) Var. *Ystrad Yw isav.*

(3) Plutôt *Crug Hywel* (var. *Myv. arch.* ; *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 330).

(4) Je rétablis *Gorwenydd*, d'après le *Livre de Llandav* et d'autres textes. Var. de la *Myv. arch.* : *Gronedd, Cronarth*; *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 331 : *Gorenyth.*

(5) Entre *Nedd et Avan* (ou *Avyn*).

Tir yr Iarll.
Glyn Ogwr.

Cantrev de Pennychen (1).

cymmwds de : Y Van (2).
Maenor Rhuthyn.
Meisgyn.
Glyn Rhoddni.

Cantrev Brenhinawl (3).

cymmwds de : Cibwr.
Seinghenydd.
Uwch Cayach.
Is Cayach.

Cantrev de Gwaunllwg (4).

cymmwds de : Yr Haidd.
Canawl.
Eithav.
Edelygion (5).
Y Mynydd.

(1) D'après le *Liber Land.* ; *Myv. arch.* : *Pen y Nen.*
(2) *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 331 : *Tal y Vann.*
(3) *Brenhinawl*, « royal ».
(4) *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 331 : *Gwenllywc.*
(5) Le *Liber Land.* fait un *cantrev* de Gwaunllwc et Edelygion; *Y Cymmrodor* sépare le *Kymwt Eithav* de *Edlygyon*; *Eithav* signifie *extréme*, à l'extrémité.

GWENT.

Cantrev de Gwent Uwch Coed.

cymmwds de : Mynwy (1).
Is Coed.
Llevenydd.
Trev y Grug.

Cantrev de Is Coed.

cymmwds de : Bryn Buga.
Y Teirtrev.
Uwchcoed.
Erging (2).
Bach (3).

Cantrev Cochion :

Ce *cantrev* est le septième *cantrev* de Morganwg, et on l'a étendu de Mynwy au pont de Caer Loyw (Gloucester) ; on l'appelle aussi *cantrev Coch yn y Ddena* (forêt de Dean), jusqu'à Gloucester (4).

(1) Var. *Y Mynydd*.
(2) Var. *Erging et Ewyas*.
(3) *Bach*, « petit ». N'est pas donné dans le *Cymmrodor*.
(4) Avec les quatre de Morganwg, cela fait sept *cantrevs*. Il est donc difficile de tirer aucune conclusion irréfutable pour la date de la composition des *Mabinogion*, du fait que dans le *Mabinogi* de Math sept *cantrevs* sont attribués à Morganwg (*Mab.*, I, p. 174). Voici, d'après le texte gallois de la *Myv. arch.*, p. 739, la liste des

DYVED.

Cantrev d'Emlyn.

cymmwds de : Uwch Cuch.
Is Cuch.
Elvet (1).

Cantrev d'Arberth.

cymmwds de : Penrhyn ar Elyas (2).
Escyrogeu (3).
Talacharn.

Cantrev de Daugleddyv.

cymmwds de : Amgoed.
Pennant.
Y Velvre (4).

Cantrev de Y Coed.

cymmwds de : Llanhuadain (5).
Castell Gwis.

sept *cantrevs* : C. Bichan, C. Gwir et Cedweli, C. Gorwonit (= *Gorwynydd*), C. Penuchen, C. Gwaenllwc et Edeligion, C. Gwent-is-Coed, C. Gwent-uch-coed, Estrad Ew et Euas.

(1) La *Myv.* donne *Evelythyr*, mais, en variante, Elvet, Llefethyr ; *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 330 : *Elvet*.

(2) Texte : *ar Elan*; *Y Cymmrodor*, IX, II. p. 330 : *Penryn a derlis*.

(3) Var. *Esterolef*.

(4) Var. *Evelure*.

(5) *Y Cymmrodor*, IX, II, p. 330 : *Llanehadein*.

Cantrev de Penvro (Pembroke).

cymmwds de: Y Coed (1).

Cantrev de Rhos.

cymmwds de: Hwlfordd.
Castell Gwalchmai (2).
Y Garn.

Cantrev de Pebidiog.

cymmwds de: Mynyw.
Pencaer (3).

Cantrev de Cemmaes (4).

cymmwds de: Uwch Nyver.
Is Nyver.
Trevdraeth.

On trouva ainsi, dépendant de cette couronne (Dinevwr), vingt-six *cantrevs;* dans ces *cantrevs,* il y a quatre-vingt-six *cymmwds.* Ainsi se terminent les noms et les divisions des *cymmwds* et des *cantrevs* dans tout *Cymru.* C'est ce qu'on trouve dans le *Livre Rouge* à Hergest.

(1) *Ibid. : Coeth Raath* (*Myv.* var. *Coed yr Hav*) ; *Maenawr Bir.*
(2) En anglais : *Walwyn's Castle.*
(3) *Ibid.* plus le *cymwd de Pebidyawc.*
(4) Le *Cymmrodor* met *Cemmaes* ou *Kemeis* en dehors de Dyved ; Girald. Cambr. n'attribue, en effet, que sept *cantrevs* à Dyved ; voyez, plus bas, *Division du pays de Galles en trois parties.*

DE LA DIVISION DU PAYS DE GALLES EN TROIS PARTIES (Giraldus Cambrensis, Descriptio Kambriae, I, II, édition Dimock, Londres, 1868).

Divisa est antiquitus Wallia totalis in tres partes tanquam aequales ; plus equivalentiae tamen, quam justae quantitatis et proportionis habita consideratione : Venedotiam (Gwynedd) scilicet, quae nunc Nortwallia, id est, Borealis Wallia dicitur ; Sudwalliam, id est, Australem Walliam, quae Kambrice *Deheubarth,* id est, *Dextralis pars* dicitur ; *cujus etiam portio septem cantaredis est conserta Demetia ;* et Powisiam, quasi mediam et orientalem.

Divisionis autem hujus haec causa suberat. Rothericus magnus, qui Britannice Rotheri (Rotri) Maur dicebatur, totique Walliae praesidebat, tres filios habuerat, Mervinum, Anaraut et Cadelh. Hi tres totam inter se Walliam diviserunt. Mervino cessit Nortwallia, Anaraut Powisia, Cadelh vero, cum populi totius et fratrum benedictione Sudwallia. Ipsa nimirum, quanquam quantitate longe major, propter nobiles tamen qui Kambrice *Hucheilwer* (*Uchelwyr*) quasi *superiores viri* vocantur quibus abundabat, qui et dominis rebelles esse solebant, dominumque ferre detrectabant, deterior videbatur. Cadelh autem, praemortuis fratribus, totius Walliae demum monarchiam obtinuit ; et successores sui similiter, usque ad Theodorum. Descendentes enim

a Theodoro tantum Sudwalliam obtinuerunt, sicut et pater eorum : hi scilicet, Resus filius Theodori, Griphinus (Gryffydd) filius Resi, et Resus (1) filius Griphini qui hodie praeest.

DIVISION DU PAYS DE GALLES EN CANTREVS (*Ibid.*, cap. IV).

Continet autem Sudwallia Cantaredos (Cantredos) viginti novem, Norwallia duodecim, Powisia sex : quorum tamen hodie tres ab Anglis et Francis occupati sunt. Terra namque, quae Slopesburia dicitur, olim pars Powisiae fuerat. Unde et locus, ubi nunc castrum Slopesburiae (Shrewsbury) situm est, olim Penguern, id est *Caput alneti* vocabatur.

Tres etenim fuerant Walliae totius curiae principales, Dynevur in Sudwallia, modernis diebus, antiquitus enim apud Urbem Legionum (Caerlleon) erat ; Aberffraw in Nordwallia ; Penguern in Powisia. Est itaque numerus omnium Cantaredorum totius Walliae quinquaginta quatuor. Cantaredus autem, id est Cantref, a *cant* quod est *centum*, et *tref*, villa, composito vocabulo, tam Britannica quam Hybernica lingua dicitur tanta terrae portio, quanta centum villas continere solet.

Sunt autem in Wallia sedes cathedrales quatuor. In Sudwallia Menevensis, super Hybernicum mare ;

(1) Rhys ab Gryffydd mourut en 1197.

David archiepiscopo patrocinante. Haec antiquitus metropolitana fuerat et cantaredos continebat viginti quatuor, cum tamen viginti tribus contenta sit. Ergengel etenim, quae et anglice Urchenefeld (Archenfeld) dicitur, intra diocesim Menevensem olim aliquando, intra Landavensem quoque quandoque fuisse perhibetur. Habuerat autem sedes Menevensis archiepiscopos successive viginti tres; sublato vero pallio, episcopos usque in hodiernum diem viginti quatuor. Quorum nomina et ordinem causamque pallii sublati, si scire volueris, nostrum *Itinerarium* quaeras.

In eadem quoque australi Wallia sedes Landavensis, super mare Sabrinum, juxta nobile castrum de Kairdiff (Cardiff); praesule Teliao praesidente; quinque continens cantaredos et quartam partem unius, scilicet Seighenith.

In Nortwallia, inter Moniam et Montes Ereri sedes Bangorensis, Danielis abbatis patrocinio gaudens, cantaredos continens civiter novem.

In eadem, paupercula cathedra Lanelvensis (Llanelwy); cui et Powisia subest, Asaph episcopo praesidente; cantaredos continens quasi sex.

V

ANNALES CAMBRIAE

Je reproduis le texte donné par M. Egerton Phillimore, d'après le ms. Harl. 3859, dans le *Cymmrodor*, IX, I, p. 152-169. Petrie a eu le tort de mêler le texte du ms. Harl. à celui de deux autres manuscrits beaucoup plus récents et d'une assez mince valeur. La dernière date que l'on trouve dans les *Annales* du ms. Harl. est 977, mais le dernier événement mentionné est la mort de Hywell Dda, en 954. Si on réfléchit, d'un autre côté, que l'annaliste, qui paraît bien avoir été le compilateur des Généalogies, et, par conséquent, un partisan de la famille de Hywel, ne mentionne pas la bataille de Llanrwst, livrée, en 955, par les enfants d'Idwal Voel à ceux de Hywel, on est amené à conclure, avec M. Egerton Phillimore, que les *Annales* ont dû être terminées entre 954 et 955, et n'ont jamais été retouchées depuis (*Y Cymmrodor*, IX, I, p. 144) (1).

(1) Mon intention n'est pas de faire ici une étude sur les *Anna-*

[A] mundi principio usque ad Constantinum et Rufum, quinque milia sexcenti quinquaginta octo anni reperiuntur. Item a duobus geminis Rufo et Rubelio usque in Stilichonem (1) consulem, CCC septuaginta tres anni. Item a Stilichone usque ad Valentinianum filium Placide et regnum Guorthigirni, viginti octo anni. Et a regno Guorthigirni usque ad discordiam Guitolini et Ambrosii, anni sunt duodecim, quod est *Guoloppum*, id est, *Catguoloph* (2). Guorthigirnus autem tenuit imperium in Britannia, Theodorio et Valentiniano consulibus, et in quarto anno regni sui Saxones ad Brittanniam venerunt, Felice et Tauro consulibus, quadringentesimo anno ab Incarnatione domini nostri Iesu Christi.

[A]b anno quo Saxones venerunt in Brittanniam et a Guortigirno suscepti sunt, usque ad Decium et Valerianum, anni sunt sexaginta novem (3).

les Cambriae, mais de mettre sous les yeux du lecteur un document que j'ai souvent cité, particulièrement dans mon commentaire des triades et des généalogies. Je prie donc le lecteur de se référer à l'Index général pour les personnages figurant à un titre quelconque dans les *Mabinogion* ou les autres documents figurant à l'appendice. Les rapprochements avec les *Annales de Tigernach* ou d'*Ulton*, avec *Bède* et *Nennius*, sont empruntés à Petrie, *Mon. hist. brit.*

(1) Ms. Stillitionem.

(2) Combat de Guoloph.

(3) Cf. Nennius, *apud* Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 76-77. J'emprunte les dates à Petrie.

453 Pasca commutatur super diem dominicum cum (1) papa Leone, episcopo Romae (2).

454 Brigida sancta nascitur (3).

457 Sanctus Patricius ad Dominum migratur (4).

468 Quies Benigni episcopi (5).

501 Episcopus Ebur pausat in Christo anno CCCI etatis suae (6).

516 Bellum Badonis in quo Arthur portavit crucem domini nostri Iesu Christi, tribus diebus et tribus noctibus, in humeros suos, et Brittones victores fuerunt.

521 Sanctus Columcille nascitur (7). Quies sanctae Brigidae (8).

537 Gueith Camlann (bataille de Camlann) in qua Arthur et Medraut corruerunt; et mortalitas in Brittannia et in Hibernia fuit (9).

544 Dormitatio Ciarani (10).

547 Mortalitas magna (11) in qua pausat Mailcun (= Maelgwn) rex Guenedotae (Gwynedd).

(1) *Cum* pour *par* est un *brittonisme* : tous les Brittons emploient la proposition *cant* (*gant*, *gan*, « avec »), dans le sens de *par*.

(2) V. Baronius, H, 453 ; Labbe, *Concil.*, v. 1355.

(3) 453, d'après les *Annales Ultonienses*.

(4) *Ann. Ult :* « Quies senis Patricii ».

(5) « Armachanus post Patricium episcopum » (*Ann. Ult.*).

(6) Meurt en 503, âgé de 303 ans, d'après *Tigernachi Annales*.

(7) Ann. 520. *Tigern.*

(8) Ann. 523. *Tigern.*

(9) Cf. *Tigern.* à l'an 541.

(10) Abbas Cluan mac Nois. *Tigern.*, ann. 544.

(11) Cf. *Tigern.*, ann. 550.

558 Gabran filius Dungart (1) moritur.
562 Columcillae in Brittannia exivit (2).
570 Gildas obiit.
573 Bellum Armterid (= Arderydd).
574 Brendan Byror (3) moritur.
580 Guurci et Peretur moritur.
584 Bellum contra Euboniam (île de Man) (4), et dispositio (*leg.* depositio) Danielis Bancorum.
589 Conversio Constantini ad Dominum (5).
595 Columcille moritur (6). Dunaud rex moritur. Agustinus (7) Mellitus Anglos ad Christum convertit.
601 Sinodus Urbis Legion (Caer Lleon, Chester) (8). Gregorius (9) obiit in Christo. David episcopus Moni Iudeorum (Moniu = Mynyw).
606 Dispositio (*leg.* depositio) Cinauc episcopi (10).
607 Aidan (Aeddan) map Gabran (= Gavran) moritur (11).

(1) Rex Albaniac. *Tigern.*, ann. 560.

(2) Navigatio Columbae Cillae ad insulam Iae. *Tigern.*, ann. 563; *Bède*, III, 4.

(3) Abbas Birrensis. *Tigern.*, ann. 573.

(4) Praelium Mannense, in quo victor erat Aedan map Gabhran rex Albaniac. *Tigern.*, ann. 581.

(5) *Tigern.*, ann. 588; cf. Gild. Epist.

(6) Nocte Dominicae Pentecostes 5 Id. Junii. *Tigern.*, ann. 596.

(7) Sa mission en 596, son arrivée en Angleterre en 597 (Bède).

(8) Cf. *Bède*, II. 2.

(9) Ann. 605 (*Bède*).

(10) David succéda à Cenauc sur le siège de Mynyw, d'après Girald. Cambr., *Iliner, Cambriae*, III.

(11) Ann. 606. *Tigern.*

612 Conthigirn (= Kentigern, Kyndeyrn) obitus et Dibric (Dyvric, *Dubricius*) episcopi.

613 Gueith (bataille) Cair-legion (Caerlleon, Chester) (1) et ibi cecidit Selim (= Selyv) fili[us] Cinan (= Cynan). Et Iacob (= Iago) filii Beli dormitatio.

616 Ceretic (= Ceredic) obiit.

617 Etguin (= Edwin) incipit regnare.

624 Sol obscuratus est.

626 Etguin baptizatus est (3). Et Run filius Urbgen (= Uryen) baptizavit eum.

627 Belin moritur.

629 Obsessio Catguollaun (= Cadwallawn) regis in insula Glannauc (4).

630 Guidgar (= Gwyddar) venit et non rediit. Kalendis ianuariis, Gueith (bataille) Meicen (= Meigen) (5), et ibi interfectus est Etguin cum duobus filiis suis. Catguollaun autem victor fuit.

631 Bellum Cantscaul (6) in quo Catguollaun corruit.

632 Strages Sabrine et iugulatio Iudris (= Idris) (7).

(1) Ann. 613. *Tigern.*; *Bède*, II, 2.

(2) Cf. *Bède*, IV, 23 ; Nenn., *Mon. hist. brit.*, p. 76.

(3) Il fut baptisé par Paulinus, évêque d'York, d'après Bède, II, IV, en 627.

(4) Priestholm, près d'Anglesea.

(5) Bataille d'Haethfelth, en 633, d'après Bède, II, 20.

(6) Bataille d'Hevenfelth, d'après Bède, III, I.

(7) Cf. *Tigern.*, ann. 633 ; Cf. Nennius, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 76.

644 Bellun Cocboy (1) (= Cochvy, Cochvwy, ou Cogvy, Cogvwy) in quo Osuuald rex Nordorum et Eobba (2) rex Merciorum corruerunt.

645 Percusio Demeticae regionis quando cenobitum David incensum est.

650 Ortus stellae.

656 Strages Gaii campi (3).

657 Pantha occisio (4).

658 Osguid venit et predam duxit (5).

661 Commene fota (6).

662 Brocmail moritur.

665 Primum Pasca apud Saxones celebratur (7). Bellum Badonis secundo. Morcant moritur.

669 Osguid rex Saxonum moritur (8).

676 Stella mire magnitudinis visa est per totum mundum lucens.

682 Mortalitas magna (9) fuit in Brittannia, in quo Catgualart (= Cadwaladr ou Cadwaladyr) filius Catguolaun obiit.

683 Mortalitas in Hibernia.

(1) Bataille de Maserfelth, en 642, *Bède*, III, 9.

(2) Eowa, frère de Penda.

(3) Cf. Nennius, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 76.

(4) En 655, *Bède*, III, 24.

(5) C'est Oswiu le vainqueur de Penda : v. J. Loth, *Remacques* aux F. a. B., *of Wales*, *Rev. celt.* XXI, p. 332, II, *Osguid ; Oswydd.*

(6) Cumine Fota (le long), meurt en 661, dans sa 72e année. *Tigern.*

(7) Cf. *Bède*, III, 25, 26.

(8) En 670, Bède, IV, 5.

(9) En 678, d'après Bède, IV, 12 ; en 677, d'après *Tigern.*

684 Terrae motus in Eubonia (île de Man) factus est magnus.

689 Pluvia sanguinea facta est in Brittannia, et lac et butirum versa sunt in sanguinem.

704 Alchfrit rex (1) Saxonum obiit. Dormitatio Adomnan (2).

714 Nox lucida fuit sicut dies. Pipinus maior rex Francorum obiit in Christo.

717 Osbrit rex Saxonum (3) moritur.

718 Consecracio Michaelis archangeli ecclesiae.

721 Aestas torrida.

722 Beli filius Elfin (4) moritur, et bellum Hehil apud Cornuenses, Gueith (*bataille*) Gartmailauc (= Garth-), Cat Pencon. apud dexterales Brittones, et Brittones victores fuerunt in istis tribus bellis (5).

728 Bellum Montis Carno (6).

(1) Roi de Northumbrie, mort en 705, d'après Bède, V, 18.

(2) Ann. 704, *Tigern.*

(3) Osred, roi de Northumbrie, meurt en 716, d'après Bède, V, 22.

(4) Bili mac Alphine, rex Alocluaithe (Al-Clut) moritur, *Tigern.*, ann. 722.

(5) Le *Brut y Tywysogion* ou *Chronique des princes*, en gallois, traduite dans les *Mon. hist. Brit.*, d'après le texte du *Livre Rouge*, donne à ces batailles le nom de Heilhin en Kernyw, de Garthmaelawc et de Pencoet, dans le sud du pays de Galles. Pour Garthmaelawc, c'est probablement le Garthmaelog du *cymwd* de Rhuthyn, en Glamorgan. *Hehil* est sûrement *Elhil manor* figurant dans le *Dom. Book*, en Cornwall : ce serait *Ellyn-glaze* en Kubert, d'après le *Rev.* Taylor.

(6) Le manuscrit porte *mortis* au lieu de *montis*. C'est la bataille

735 Beda presbiter dormit.
736 Ougen (= Owen) rex Pictorum obiit.
750 Bellum inter Pictones et Brittones, id est, Gueith (bataille) Mocetauc (1), et rex eorum Talargan a Brittonibus occiditur. Teudubr (= Tewdwr) filius Beli moritur (2).
754 Rotri (= Rhodri) rex Brittonum moritur.
757 Edpald (3) rex Saxonum moritur.
760 Bellum inter Brittones et Saxones, id est, Gueith Hirford (Hereford), et Dumnagual (4) (= Dyvnwal) filius Teudubr (= Tewdwr) moritur.
768 Pasca commutatur apud Brittones, emendante Elbodugo (5) homine dei.
775 Fernmail (= Fernvael) filius Iudhail (= Ithael, Ithel) moritur.
776 Cenioyd rex Pictorum moritur.
777 Cudberth abbas moritur.
778 Vastatio Brittonum dexteralium apud Offa.
784 Vastati[o] Brittonum cum (6) Offa in estate.

de Monit Carno livrée près du lac de Loegdea, entre Nechtan et Oengus, *Ann. Ulton.*, ann. 728.

(1) Cf. *Tigern.*, ann. 760 (Tolargan mac Fergusa), Mocetawc paraît avoir été en Stirling, dans la paroisse de Strathblane.

(2) Taudar mac Bile, ann. 752, *Tigern.*

(3) Ethelbald, roi de Mercie? *Chr. Sax.*, ann. 755 (Petrie).

(4) *Ms.* Dunnagual.

(5) Le *Brut y Tywys.* du *Livre Rouge* l'appelle Elbot, ce qui paraît inexact. La forme la plus correcte serait *Elboduu* ou *Elbodguu* (cf. les noms arm. en *-boduu*, *-bodu*).

(6) Voy. note l'année 453.

795 Offa rex Merciorum et Morgetiud (= Meredydd) rex Demetorum, morte moriuntur, et bellum Rudglann (= Rhuddlann).

796 Primus adventus gentilium (1) apud dexterales ad Hiberniam.

798 Caratauc (= Caradoc) rex Guenedote apud Saxones iugulatur.

807 Arthgen (= Arthien, Arthen) rex Cereticiaun (Ceredigyawn) moritur.

808 Regin (= Rhein) rex Demetorum, et Catell (= Cadell) Pouis (= Powys) moriuntur.

809 Elbodg (Elbodgu?), archiepiscopus Guenedote regionis, migravit ad Dominum.

810 Combustio Miniu (= Mynyw, Saint-David's).

811 Eugein (= Ywein, Owein, Owen), filius Margetiud (= Maredudd, Meredydd) moritur.

812 Decantorum(2) [arx] ictu fulminis comburit[ur].

813 Bellum inter Higuel (= Hywel) [et Cinan]; Higuel victor fuit.

814 Tonitruum magnum fuit et incendia multa fecit. Trifun filius Regin (= Rhein) moritur. Et Griphiud (= Grufudd, Gryfydd) filius Cincen (= Cyngen) dolosa dispensatione a fratre suo Elized post intervallum duorum mensium interficitur. Higuel de Monia insula (Anglesea) triumphavit, et Cinan de eo expulit, cum contritione magna exercitus sui.

(1) D'après la *Chr. Sax.*. en 787, 793.

(2) Dyganwy, près Conway.

816 Higuel iterum de Monia expulsus est. Cinan rex moritur.

817 Gueith (bataille) Lannmaes (= Llanvaes) (1).

822 Arcem Decantorum a Saxonibus destruitur, et regionem Poyuis in sua potestate traxerunt.

825 Higuel moritur.

831 Laudent moritur et Saturnbiu Hail Miniu (2) moritur.

840 Nobis (= Novis) episcopus in Miniu regnavit.

842 Iudguoll[aun] (= Idwallawn, Idwallon) moritur.

844 Mermin (= Mervyn) moritur. Gueith (bataille) Cetill.

848 Gueith (bataille) Finnant. Iudhail (Ithael, Ithel) rex Guent a viris Broceniauc (= Brycheiniawc, Brycheiniog) occisus est.

849 Mouric (Meuric, Meyryg) occisus est a Saxonibus.

850 Cinnen (= Cynnen) a gentilibus iugulatur.

858 Mon vastata est a gentilibus nigris.

854 Cinnen rex Pouis in Roma obiit.

856 Cenioyth rex Pictorum moritur et Ionathan princeps Opergelei (= Abergele, Carnarvonshire) moritur.

862 Catgueithen (= Cadweithen) expulsus est.

864 Duta vastavit Gliuisigng (3) (pour Gliguising = Glywissing).

(1) En Anglesea.

(2) C'est-à-dire Saturnbiu Hail (*Sadwrnvyw* ou *Sadyrnvyw Hael*), de Mynyw.

(3) Pays entre la Tav et l'Usk.

865 Cian Nan Nimer (1) obiit.

866 Urbs Ebrauc (= Evrawc, Evrog) vastata est, id est, Cat Dub Gint (2).

869 Cat (combat) Brin Onnen(= Bryn Onnen, *la colline du frêne*).

870 Arx Alt-Clut (3) a gentilibus fracta est.

871 Guoccaun (= Gwgawn) mersus est, rex Cereticiaun.

872 Nobis et Mouric moriuntur. Gueith (bataille) Bannguolou (= (Bannoleu) (4).

875 Dungarth (5) rex Cerniu (= Cernyw) mersus est. Gueith (bataille) Diu Sul (6) in Mon.

877 Rotri et filius eius Guriat (= Gwryat) a Saxonibus ingulatur.

878 Aed (= Aedd) map Neill (7) moritur.

880 Gueith(bataille) Conguoy (= Cynwy,Conway); *digal Rotri a Deo* (8).

882 Catgueithen (Cadweithen) obiit.

(1) *Ms.* Ciannant in mer. M. Egerton Phillimore rétablit avec raison *Ciant nant Nimer* (ms. B des *Annales*, Chian nant Newer) ou Cian de Nant Nyver, aujourd'hui *Nanhyfer* ou *Nevern* en Cemmes, Pembrokeshire.

(2) Mot à mot, le *Combat des noires nations*. Les payens noirs sont les Danois, en Galles comme en Irlande. *Pugna nigrarum Gentium. Ann. Ult.*, ann. 866 ; Cf. *Chr. Sax.*, à l'année 867.

(3) Dumbarton. Cf. *Ann. Ult.*, ann. 839.

(4) Cynan y fut tué, d'après le *Brut y Tywyss*. du *Livre Rouge*.

(5) Il faut peut-être lire *Dumngarth*, un manuscrit portant *Dumnarth*.

(6) Diw Sul *le dimanche*.

(7) Rex Temoriae, *Ann. Ult.*, 878.

(8) *Vengeance de Rodri par Dieu*.

885 Higuel in Roma defunctus est.

887 Cerball (1) defunctus est.

892 Himeyd (= Hyvaidd) (2) moritur.

894 Anaraut (= Anarawd) cum Anglis venit vastare Cereticiaun, et Strat Tiui (3) (= Ystrad Tywi).

895 Nordmani venerunt, et vastaverunt Loycr (= Lloegr) et Bricheniauc (Brycheiniawc), et Guent, et Guinnliguiauc (4).

900 Albrit, rex Giuoys (5), moritur.

902 Igmunt in insula Mon venit, et tenuit Maes Osmeliaun (6).

903 Loumarch (= Llywarch) filius Hiemit (*leg.* Himeit) moritur.

904 Rostri (*leg.* Rotri) decol[latus] est in Arguistli (= Arwystli).

906 Gueith (bataille) Dinmeir (7), et Miniu facta est.

907 Guorchiguil (Gorchywyl) moritur.

(1) Rex Osraighe, *Ann. Ult.*, 887.

(2) Filius Bledri, *Brut y Tyw.* (*Livre Rouge.*)

(3) *Ms.* strattui.

(4) *Brut y Tyw.* Gwallwg, le pays bordant la Severn et s'étendant de la Wye au Tav.

(5) Alfred, roi de Wessex.

(6) Le *Brut y Tyw.* du *Livre Rouge* porte *Rhos Meilon*, qu'on place en Anglesea. *Osmeliawn* est formé d'*Osmail* (fils de Cunedda.), comme *Cereticiawn* de *Ceretic*.

(7) *Brut y Tyw.* Dumeirt, Dineirth, forteresse sur le bord de la mer, en Llanbadarn Vach, Cardiganshire (Petrie). Maelog, fils de Peredur, y aurait péri.

908 Asser defunctus est.
909 Catell rex moritur.
913 Otter venit.
915 Anaraut rex moritur.
917 Aelfled regina obiit (1).
919 Clitauc (= Clydawc, Clydog) rex occisus est (2).
921 Gueith (bataille) Dinas Neguid (= Dinas Newydd).
928 Higuel rex pervenit ad Romam.
938 Bellum Brune (3).
939 Himeid filius Clitauc, et Mouric moritur.
941 Aedelstan moritur.
942 Abloyc rex moritur.
943 Catel filius Artmail (= Arthvael) veneno moritur, et Iudgual (= Idwal), et filius eius Elized a Saxonibus occiduntur.
944 Lunberth (= Lunverth) episcopus in Miniu.
946 Cincenn (= Cyngen) filius Elized veneno periit, et Eneuris episcopus Miniu obiit. Et Strat-Clut vastata est a Saxonibus.
947 Eadmund rex Saxonum iugulatus est (4).
950 Higuel rex Brittonum moritur.
951 Et Catguocaun (= Cadwgawn) filius Owein a Saxonibus iugulatur. Et bellum Carno.
954 Rotri filius Higuel moritur.

(1) Aethelfled, reine de Mercie.
(2) Par son frère Meuric (*Brut y Tyw.*).
(3) Brunanburg, v. *Chr. Sax.*, à l'année 937.
(4) En 946, *Chr. Sax.*

INDEX DES NOMS PROPRES

DU TEXTE, DE LA TRADUCTION ET DES NOTES

DES

MABINOGION, *TRIADES*, etc.

(Tomes I et II)

A. Noms anciens

(*Ab* ou *map* signifie : *fils de* ; *p.*, *père de* ; *ép.*, épithète.)

A

Aballac (Aballach), II, 329, 336.
Aber (cantrev d'), I, 183 (n. 3) ; II, 353.
Aber Alav, I, 146.
Aberangell, I, 270 (n.).
Aber Deu Gleddyv, I, 328.
Aber Dyfi, I, 174 (n. 1).
Aberffraw, I, 124 ; II, 257, 312, 324, 352, 356, 368.
Abergele, I, 183 (n. 2) ; II, 379. V. Opergelei.
Abergwaun, II, 348 (n. 4).
Abergwenoli, I, 114 (n. 2).
Aber Gwy, I, 343.
Aber Havren. V. Havren.
Aber Henvelen, I, 145, 149.
Aber Keirawc, I, 349.
Aber Kleddyv. V. Aber Deu Gleddyv.
Aberlleu, II, 2 (n.).
Aber Menei, I, 132, 193.
Aber Mewydus, II, 242 (n. 4).
Aber Sein, I, 220, 222.
Aber Tawy. V. Tawy.
Aber Torrogi (Tarogi), II, 271 (n. 5).
Aber Tywi, I, 339.
Abloyc ab Cuneda, II, 348, 382.
Absolon ab Davydd, II, 229.
Accidents prodigieux (les trois), II, 304.
Acheflour, mère de Perceval, II, 53 (n. 1).
Achleu, II, 245.
Achren, I, 301 (n.).
Adar Llwch Gwin, I, 265 (n. 7).
Adda, p. de Gruffydd.
Addanc (l'), II, 92, 103, 209 (n. crit.), 323.
Addav (Adam), II, 229.
Addaon. V. Avaon.
Adeinawc, ép. d'Annwas, ou Henwas.
Adeon ab Eudav, I, 222, 226, 227.
Adiuuandus, II, 339.
Adomnan, II, 376.
Adran, ép. d'Envael.
Adver, ép. d'Eli.
Adwy ab Gereint, I, 373.
Aed (Aedd) map Neill, II, 380.
Ædan ab Cincen, II, 347.
Ædan, map Mor, II, 342.
Aedd, p. d'Odgar.

Aedd Mawr, p. de Prydain.
Aeddan ab Blegywryd, II, 248 (n. 2).
Aeddan Vradawc ab Gavran, II, 245 (n. 1), 248, 313, 350, 373. V. Aidan.
Aedelstan, II, 382.
Aedenawc, I, 264 (n.) ; II, 259. V. Edenawc.
Aedilfrid, roi des Angles, I, 372 (n.).
Aedwin de Northumbrie, I, 361 (n.).
Aefstan. V. Elystan.
Aelfled (reine), II, 382.
Aelfret, fils d'Ealdric, II, 256 (n. 4).
Aer, p. d'Eidoel.
Aereu, ép. d'Esgemydd.
Aeron, en Ceredigyawn, II, 3 (n.).
Aerveddawc (les trois), I, 358 (n. 1), 372 (n.) ; II, 258.
Aerwalch, ép. de Trimud.
Aetern map Patern Pesrud, II, 239 (n. 2), 329.
Aethelstan, II, 311 (n. 2).
Aethelfled, reine de Mercie, II, 382 (n. 1). V. Aelfled.
Aethelfrith, p. d'Edwin, II, 239 (n. 2). V. Edelfflet.
Aethtlym (Aethlem), I, 316, 314.
Afanc. V. Bedd yr A.—Sarn yr A.
Afrique (l'), I, 255.
Agharat Law Eurawc, II, 82, 89. V. Ygharat Llaw E.
Agned (le mont), II, 91 (n. 2).
Agustinus, II, 373.
Agweddi, I, 298.
Aidan. V. Ædan, et Aeddan.
Aidan map. Gabran, II, 373.
Aircol, p. de Guortepir, II, 241 (n.), 330. V. Guortepir.
Alan, p. de Digniv.
Alan, fils de Salomon (?), II, 247 (n.).
Alan Ffergan, I. 209; II, 264.
Alar, p. de Digon.
Alarch. V. Gwenn Alarch.
Alaw, I, 119 (n.). V. Aber Alaw.
Alawn, II, 315, 323.
Alaximus, II, 339.
Alban (Ecosse), I, 234 (n.), 261 (n. 2) ; II, 294, 297, 298, 299, 301, 318.
Albanus, II, 338.
Albeinwyn, II, 243.
Albrit, II, 381.
Alchfrit, II, 376.
Al-Clut. V. Alt-Clut, et Kaer A. C.
Aldroen, roi d'Armorique, II, 235 (n.).
Aled, II, 355.
Alexandre (empereur), II, 339, 355.
Aliers (le comte), II, 35.
Alis Ronwen, II, 237 (n. 2). V. Ronwen.
Allictwn, Allictwyn ou Mallictwn, I, 349, 425.
Allicton Ver. V. Allictwn.
Allington. V. Allictwn.
Allt Clwyt, ép. de Tarawc.
Allt Tryvan, I, 286 (n.).
Allt Vaclwr, II, 245 (n. 3).
Almaen (l'Allemagne), II, 300.
Alocluaithe, II, 376 (n. 4). V. Al-Clut.
Alpin. V. Elphin.
Alser ab Maelgwn, II, 269.
Alt-Clut, I, 339 (n.) ; II, 248, 376 (n. 4), 380.
Alun, p. de Dyvyr.
Alun (l'), I, 337 (n.).
Alun (Coet), I, 185.
Alun (Ystrat), II, 356.
Alun Dyved, I, 32, 263, 316.
Amaethon ab Don, I, 85 (n. 3), 176 (n. 1), 300, 420 (n.).
Amalech, II, 329.
Amanw (Dyffryn), I, 341.
Amanw (Mynydd), I, 340.
Amazones (les trois), II, 251.
Ambren. V. Amhren.
Ambri (Mynydd), II, 306 (n. 1), 321 (n. 1).
Amgoed, II, 365.
Amguoloyt, II, 329.
Amhar ab Arthur, II, 125.
Amheibyn, ép. d'Eirinwych.
Amhren (Amren), ab Bedwar (Bedwyr), I, 275 ; II, 125, 212 (n. crit.).
Amlawd Wledic, p. de Dywanwedd et d'Eigyr, I, 243 (et n. 2); II, 350.
Amman (l'), I, 340 (n. 3), 341 (n. 2). V. Amanw.
Amobyr, I, 98.

Amor map Moriud, II, 342.
Amoureux (les trois), II, 284.
Amren. V. Amhren, et Hir Amren.
Amwythic (Shrewsbury), I, 178 (n. 2).
Anaraut map Mermin, II, 332.
Anarawc Wallt Grwn, p. d'Iddic, I, 126, 136. V. Anarawt Gw. Gr.
Anarawt, roi d'Aberffraw, II, 312, 382.
Anarawt ab Rodri, II, 316 (n. 1), 367, 381.
Anarawt Gwallt Grwn ab Tutwal, II, 327 (n. 2), 332 (n. 2). V. Anarawc.
Anaw Kyrdd, ép. d'Elivri.
Androgeus, II, 305 (n. 7).
Aneirin (Aneurin) Gwawtrydd, II, 257 (et n. 5), 260 (n. 2).
Anet. I, 310, 344.
Angarat, fille d'Elystan, II, 311 (n. 2).
Angawd ab Kaw, I, 266.
Angharat. V. Yngharat.
Angharat Tonvelen, fille de Rydderch Hael, II, 82 (n.), 287.
Angned. V. Agned.
Anguerit, II, 329.
Anguselus, roi d'Albanie, II, 305 (n. 6).
Angyw (le comte d'), II, 30.
Anhunawg, II, 360.
Anlach (Eanllech) Coronac, II, 281 (n. 1).
Anlaf Cuaran, II, 281 (n. 1), 300 (n. 1).
Anllawdd Wledic, p. de Goleuddydd.
Anna, II, 329, 336.
Annan. V. Avan.
Annwas, p. de Twrch.
Annwas Adeinawc, I, 264. V. Henwas.
Annwn (Annwvn, Annwvyn), I, 85, 86, 88, 89, 90, 315. V. Arawn, Pwyll.
Annyanawc ab Menw, I, 268.
Anoeth, II, 318. V. Kaer Oeth et Anoeth.
Anoeth Veiddawc, I, 279.
Anreithvarch (les), I, 372 (n. 3). V. Chevaux de butin.
Anthun (Antun), II, 332, 339.
Antonius, II, 339.
Aranrot ab Don, I, 152, 176, 191-198 *passim*; II, 273, 287.
Aranvagyl, II, 243.
Arawn, roi d'Annwn, I, 81 (n. 1), 85-90 *passim*, 301 (n.).
Arawn ab Cynvarch, I, 14; II, 291.
Arawn ab Dewinvin, II, 291 (n. 2).
Arberth, I, 83, 92, 105, 106, 108, 112, 154, 158, 163, 379 (n.); II, 365.
Archan (rivière), I, 136.
Archanat ab Gyrthmwl, II, 245.
Archevêchés (les trois), II, 318.
Ardden. V. Arddun.
Arddun, II, 266, 284 (n. 3).
Arddwyat Kat, ép. d'Uchtryt.
Arderydd (la bataille d'), II, 245, 251, 263, 283, 292 (n. 4), 373.
Ardsendoin, II, 248 (n. 2).
Ardwyat ab Kaw, I, 267.
Aregwedd Voeddawg, fille d'Avarwy, I, 119 (n. 2), 135 (n.); II, 281 (n. 1), 307, 309.
Argantios (Ereint), I, 327 (n. 2).
Argat, p. de Kynhaval.
Argoet Calchvynydd (Derwent Wood), II, 297 (n. 3).
Argoet Derwennydd, II, 256 (n. 1).
Argoet Llwyvain (bataille d'), II, 283 (n. 1).
Arguistli, II, 381. V. Arwystli.
Argyngroec, I 352, 355.
Arianrod. — V Aranrod.
Arianrod (constellation Corona Borealis), I, 191 (n.).
Arllechwedd, I, 182; II, 232 (n. 4).
Arllechwedd Galedin, II, 232 (n. 4), 233 (n.), 297 (n. 3).
Armachanus, II, 372 (n. 5).
Armterid. V. Arderydd.
Aron, II, 338.
Aron ab Cynvarch. V. Arawn ab C.
Aron ab Dewinvin. V. Arawn ab D.
Arovan, barde de Selyv ab Cynan, II, 267.
Arsang (charrue), II, 314.
Artan ab Grippiud, II, 347.

Arthan filius Cimulch, I, 280(n. 5).
Arthanat ab Gyrthmwl, II, 245 (n. 3). V. Archanat.
Arthbodgu, II, 345.
Arthen. V. Arthgen.
Arthgal, II, 333.
Arthgen ab Seissill, II, 345.
Arthgen rex Cereticiaun, II, 378. V. Arthien.
Arthien (Arthen), II, 378.
Artgloys, II, 345.
Arthur, I, 22, 32-38 *passim*, 49, 54, 62, 63, 119 (n.), 120 (n.), 135 (n.), 195 (n.), 243 (n.), 244, 245 (n.), 249 (n.), 254-346 *passim*, 354-377 *passim*, 379 (n.); II, 1-45 *passim*, 51-120 *passim*, 122-175 *passim*, 185 (n. 1), 236-247 *passim*, 253-307 *passim*, 372.
Mère d'Arthur : Eigr (Igerna).
Père d'Arthur (parents du côté du) : Sulyen ab Iaen, Teregut, etc.
Grand-père d'Arthur : Cystennin Vendigeit.
Oncles d'Arthur : Gurbothu Hen et Llygatrudd Emys, frères de sa mère, I, 271, 342. — Gweir Dathar Wennidawc, Gweir ab Kadellin Talargant, Gweir Gwrhyt Ennwir, Gweir Baladyr Hir, frères de sa mère et fils de Llwch Llawwynnyawc de l'autre côté de la mer Terwyn, I, 276. — Erbin ab Custenhin, II, 146.
Frère d'Arthur : Gormant ab Ricca, du côté de sa mère, I, 268.
Neveu d'Arthur : Medrawd, I, 354; Gwalchmei, I, 288 (n.).
Cousins d'Arthur : Kulhwch, I, 244; Gereint, II, 172; Goreu ab Kustenhin, I, 321, March ab Meirchiawn, I, 361, 362.
Famille d'Arthur, I, 336. — Les gens de Kaer Dathal sont de la famille d'Arthur du côté de son père, I, 266.
Femme d'Arthur. V. Gwenhwyvar.
Dames de la cour d'Arthur, ses maîtresses, I, 284, et n. 4; II, triades 21 et 22, p. 250.
Évêque d'Arthur, I, 283. V. Bedwini.
Hôtes d'Arthur, II, p. 256, triade 53.
Princes, chevaliers de combat de la cour d'Arthur, I, 360 (n. 1).
Champions d'Arthur : Gwarthegyt ab Kaw; Iscovan Hael, Reidwn ab Eli Adver, Tarawc d'Allt Clwyt, I, 338.
Chef des charpentiers d'Arthur, I, 339. V. Gwlydyn Saer.
Chefs Chasseurs d'Arthur : Ely et Trachmyr, I, 276.
Chef des pages d'Arthur : Elivri, II, 124.
Serviteurs d'Arthur : Eiryn Wych, Hir Amren, Hir Eiddyl, Hygwydd, Kachamwri, Elivri, Ryfuerys, Odyar Ffranc I, 274, 335. (V. à ces noms.)
Jument d'Arthur : V. *Lamrei*, I, 333, 345.
Chien d'Arthur : V. *Cavall*, I, 310 (n.), 333.
Salle d'Arthur : V. *Ehangwen*, I, 279.
Lit d'Arthur : I, 340 (n. 3). — V. *Gwely-Arthur*.
Navire d'Arthur : V. *Prytwen*, I, 228.
Manteau d'Arthur : *Gwenn*, I, 258, 364.
Armes d'Arthur : I, 258, 259, 328 (n. 2), 345. — *Kaledvwlch*, son épée; *Rongomyant*, sa lance; *Gwyneb-Gwrthucher*, son bouclier; *Karnwenhan*, son couteau.
Cours d'Arthur : Kelliwic, Caerllion-sur-Wysg, Penryn-Rionedd. V. à ces noms. Voir encore à Dewi, Maelgwn, Kradawc Vreichvras, Kyndeyrn, Gwrthmyl Wledic, Nougoy.
Arthur map Petr, II, 236(n. 1), 330.
Arthvael, p. de Catel, II, 382. V. Artmail.
Arthwys ab Mor, II, 349.
Artmail, II, 347, 382. V. Arthvael.
Artur ab Aeddan, II, 248 (n. 2).

Arvau dur, ép. de Peredur.
Arvon, I, 134, 175, 186 (n.), 200 (n.), 205, 220, 222, 223, 284 (n.) ; II, 3, 242 (n. 4), 272, 310 ; cantrev et cymmwds d'Arvon, II, 353.
Arvor, I, 134 (n. 3).
Arvwl, épée de Trystan ab Tallwch, II, 228 (et n. 1).
Arvwl Melyn, II, 228 (et n. 1).
Arwy, I, 262 (n. 4). V. Garwy.
Arwy, p. d'Indec.
Arwy, ép. de Reidwn.
Arwystli, I, 182, 183 (n.), 348 ; II, 354, 381. V. Arguistli.
Aryanllu (les trois), II, 252.
Aryanrot, fille de Beli, I, 191 (n.) ; II, 232.
Aryen. V. Brynn Aryen.
Asaph, II, 369.
Asse. V. Kaer Asse.
Asser, II, 382.
Astrologues bénis (les trois), II, 321.
Astrus, ép. de Gwyddneu.
Ath. V. Oth.
Atheu, p. de Gusc.
Atroys. II, 254 (n. 7), 346, 347.
Atrwm. V. Hir A.
Atver, ép. d'Eli.
Augustin (l'apôtre des Saxons), II, 288 (n. 3).
Aurdavodogion (les hommes à la langue d'or), I, 266 (n.). V. Eurdavodogion.
Aurilian. V. Aurilianus, et Macoer Aurilian.
Aurilianus, II, 339.
Australis Wallia, II, 367, 369.
Avallach (l'île d'), I, 269 (n.) ; II, 237, 288.
Avallon (l'île d'), I, 245 (n.), 269 (n. 2) ; II, 237 (n. 2), 284 (n. 4).
Avan, fille de Meic Mygotwas, II, 287.
Avan (évêque), I, 247 (n.).
Avan (Avyn), II, 362. V. Llan Avan.
Avan Verddic, barde de Cadwallawn ab Cadvan, II, 267.
Avanc. V. *Addanc.*
Avaon ab Taliessin, I, 315 (n.), 358, 375 ; II, 255, 257 (et n. 5), 258.
Avarwy ab Lludd, I, 135 (n.) ; II, 233, 281 (n. 1), 305, 307.
Avarwy Hir de Maelienydd, II, 250, 251 (n.).
Avena, II, 231.
Avlawn, p. d'Huarwar.
Awstin. V. Penryn A.
Awyddawc Vreichir, cheval de Kyhoret ab Kynan II, 268 (n. 2), 269.

B

Bach (cymmwd), II, 364.
Baddon (bataille de), I, 359 ; II, 346 (n. 4), 372, 375. V. aussi Kaer Vaddon.
Badonicus mons. V. Baddon.
Badonis bellum, II, 372, 375. V. Baddon.
Baeddan, p. de Maelwys.
Balor I, 296 (n.).
Bangor, sur la Dee, II, 244 (n. 3), 261, 283, 324 (n. 1), 369.
Bangor Deinioel, II, 324 (n. 1).
Bangor Illtyd (Llanilltyd Vawr), II, 288 (n. 7), 314 (n. 3).
Bangor Wydrin, II, 288 (n. 7).
Bangorensis sedes, II, 369. V. Bangor.
Bannawc, ép. d'Elen.
Bannguolou (Bannoleu), II, 380.
Banw, I, 341.
Bardd, ép. d'Arovan, Avan, Degynelw, Golyddan.
Bardes peu sérieux (les trois), II, 238, 239.
Bardes précurseurs (les trois), II, 315.
Bardes principaux (les trois), II, 292.
Barenton ou Belenton (fontaine de), II, 11 (n.).
Barnawt. V. Rin B.
Barren (île de), II, 290 (n. 1).
Barvawc, ép. de Dillus, Llawvrodedd.
Barwn (cantrev Y), I, 136 ; II, 356. V. Edeirnion.
Baryv Draws, ép. d'Uchdryt.
Baryv Twrch, ép. de Noddawl.
Batailles frivoles (les trois), II, 283.
Bath. V. Kaer Vaddon.
Bearraidhe. V. Rinn Chin B.

Beda, II, 2 9, 377.
Bedan, II, 346 (n. 4).
Bedd, ép. d'Einyawn.
Bedd Geraint, II, 121 (n. 1).
Bedd yr Afanc, II, 93 (n.).
Bedrawt, p. de Bedwyr.
Bedwini (évêque), I, 283, 355, 373 ; II, 279.
Bedwyr ab Bedrawt, p. d'Amhren et d'Enevawc, I, 261, 286, 297, 320, 322 et suiv. ; II, 148, 271.
Bedyw ab Seithwet, I, 264.
Beiddawc, ép. d'Anoeth.
Belen de Lleyn. V. Belyn.
Belenton. V. Barenton.
Beli et Anna, II, 336.
Beli map Elfin, II, 333, 376.
Beli map Neithon, II, 333
Beli map Run, p. d'Iago, II, 239 (n. 2), 252 (n. 5), 328.
Beli Mawr ab Mynogan ou Manogan, p. de Cadwallawn, Arianrot, Llevelys, Lludd, Nynnyaw, Penardim, Reidwn, Run ; I, 121, 122 et suiv., 135, 146, 195, 222, 231, et suiv. ; II, 303, 305, 329.
Belin, II, 374.
Belyn de Lleyn, II, 251, 263.
Bendigeit, ép. de Bran, Custennin, Cadwallawn, Gwerthevyr.
Benignus (évêque), II, 372.
Benli (le roi), II, 343 (n 1).
Bennwic, I, 341.
Benren, I, 177 ; II, 320.
Bergaed, II, 272 (n. 4).
Berth ab Kado, I, 268.
Berthguin (évêque de Llandav), I, 70 (n.) ; II, 254 (n. 7).
Bervach, ép. de Korvil.
Berveddwlad, I, 183 (n. 2).
Berwyn, II, 250 (n. 1).
Berwyn ab Cerenhir, I, 274.
Betwin, Betwini. V. Bedwini.
Beuthach, ép. de Lluber.
Biedan Heafod, II, 346 (n. 4).
Bienfaiteurs (les trois), II, 314.
Birrensis abbas, II, 373 (n. 3).
Birtulf, I, 70 (n.). V. Britilm.
Blaen Kynvael, I, 209 (n. 1) ; II, 265 (n. 1).
Blaireau (*le jeu du*), I, 102.
Blanait, femme de Curoi, I, 261 (n. 9).
Blanchefleur, II, 68 (n.).
Blas, fils du roi de Llychlyn, II, 289,
Blathaon, fils de Mwrheth, I, 373. V. Penn B.
Blatobulgion, II, 233 (n.).
Bledcobrit (Bledcowrit), I, 73 (n. 3). V. Blegobred.
Bledcuirit, I, 73 (n. 3).
Bledcuvrit. V. Bledcuirit.
Bleddyn ab Cynvyn, p. de Maredudd (Meredydd), I, 347 (n. 1).
Bledhericus, I, 72, 73, 74.
Bledri, I, 72, 73, 74, 75. V. Blethery et Breri.
Blegabred (Blegobred), I, 73, 74.
Blegywryd, archidiacre de Llandav, I, 15, 73 (n. 3).
Bleheris, I, 74, 75.
Bleiddan le Saint, II, 274 (n. 5).
Bleiddic, ép. d'Hyveidd.
Bleiddwn, I, 190.
Bleiddyt (Bleidyt), p. de Llyr, I, 104 (n.), 121 (n.), 423 (n.).
Bleidut, II, 340 (n. 3).
Blethu, I, 68.
Blethery. V. Bledri et Breri.
Bleydiud, II, 340.
Blodeuwedd, I, 199-208, *passim*.
Bod-Edern, I, 262 (n. 3).
Bodgu map Serguil, II, 345.
Bodug map Carantmail, II, 344.
Bœufs (*les trois principaux*), II, 293.
Bœufs de Gwlwlyd Wineu (les), I, 302.
Bonhed Gwyr y Gogled (Généalogie des hommes du Nord), II, 197 (n. crit.).
Borealis Wallia, II, 367.
Bort, fils de Bort, II, 285.
Botan map Morgen, II, 344.
Bradawc, ép. de Haearnwedd.
Bragawd (boisson), I, 304 (n. 2).
Bragodi. V. Bragawd.
Bran, fils de Febail, I, 62 (n. 5).
Bran ab Dyvynwall, II, 237.
Bran Bendigeit ab Llyr, p. de Caradawc, I, 119-152, *passim* ; II, 240, 241, 242 (n. 1), 280, 305, 308, 309, 313, 324.
Brangor, mère d'Helian, II, 285.

Bran Hen, II, 335.
Branhes (troupe des corbeaux d'Owein), I, 370 (n. 1). V. Corbeaux d'Owein.
Branud Vreal, II, 335 (n. 2).
Branwen, fille de Llyr, I, 119-151, *passim* ; II, 74, 246.
Bras, ép. de Cadwgawn.
Brathach, I, 263 (n. 6).
Bratwen ab Iaen, I, 266.
Bratwen ab Moren Mynawc, I, 263.
Bratwen, II, 246 (n. 3).
Breat, prince du Nord, II, 272.
Brech, vache de Maelgwn, II, 293.
Brechiaul, II, 342.
Brecheiniog. V. Brycheiniog.
Brecilien. V. Broceliande.
Breich Hir, ép. d'Awyddawc.
Brendan Byror, II, 373.
Brenhinawl, II, 363.
Breri. V. Bledri.
Bretons (les), II, 236, 245 (n. 1), 247 (n.).
Brevi Vawr, I, 223.
Brian, II, 248 (n. 2).
Briavael, II, 245 (n. 2). V. Kelli Vriavael.
Bricheniauc (Brycheiniawc), II, 381.
Brigantes, I, 135 (n. 1).
Brigida, II, 372.
Brin (Bryn) Onnen, II, 380.
Britannia, I, 273 (n. 5), 308 (n. 1); II, 294 (n. 5), 338, 348, 371, 372, 373, 375, 376.
Brithguein, II, 329.
Britilm, I, 70 (n.). V. Birtulf.
Britanni, I, 273 (n. 5).
Brittones (Brittons), I, 40-42, 69, 76, 77, 273 (n. 5), 308 (n. 1), 362 (n. 1) ; II, 294 (n. 5), 372, 376, 377.
Brittu map Cattegirn, II, 343.
Broceliande (la forêt de), II, 5 (n. 2), 11 (n. 1), 383.
Broceniauc (Brycheiniog), II, 346 (n. 1), 379.
Broch. V. *Blaireau* (le jeu du).
Brochvael. V. Brocmail.
Brocmail map Cinan, II, 346.
Brocmail map Cincen, II, 342, 346 (n. 1).
Brocmail map Ebiaun, II, 340, 341 (n. 2).
Brocmail map Elized, II, 345, 347.
Brocmail map Iutnimet, II, 341.
Brocmail map Mouric, II, 347.
Brocmail map Sualda, II, 341.
Brocmail (Brochvael) Yscithrawc (Ysgithrog), I, 372 (n.) ; II, 284 (n. 3), 341 (n. 2), 375.
Bro-Erec. V. Bro-Weroc.
Bron Camlan, I, 270 (n.).
Bronwen, II, 246, (n. 3).
Bronwen (Ynys), I, 119 (n. 1).
Bro-Werec. V. Bro-Weroc.
Bro-Weroc, I, 56
Bro yr Hud (le pays de la magie, Dyved), I, 82 (n. 1).
Bruidne Dá Derga. V. Togail B.
Bruighean Dá Derga, I, 275 (n. 3).
Brune bellum, II, 382.
Brutus, fils de Sylvius, II, 294 (n. 5).
Brwyn, p. de Madawc.
Brych Bras (le bœuf), I, 302; II, 293.
Brychan, I, 120.
Brychan Brycheiniog, fils de Marchell, I, 303 (n.) ; II, 281, 284, 331 (n. 1).
Brycheiniog, ép. de Brychan.
Brycheiniog (Breconshire), I, 82 (n.) ; II, 281 (n. 1), 362, 379, 381. V. Bricheniauc.
Brychgach, ép. de Kynnwic.
Bryn. V. Brynn.
Bryn Buga, II, 365.
Bryn Onnen. V. Brin O.
Brynach Gwyddel, II, 272 (n. 5).
Bryneich, I, 370 (n. 1) ; II, 256, 279, 299, 320.
Brynn Aryen, I, 197.
Brynn Etwin, II, 252 (n.), 263.
Brynn Kyvergyr, I, 204.
Brynn Griffri, II, 249.
Brys ab Bryssethach, I, 280.
Bryssethach, p. de Brys.
Bryt (Brutus), I, 123 (n. 3).
Bryt (Ynys), I, 123 (n. 3).
Brytaen (Bretagne française), I, 228 (n.). V. Llydaw.
Brythach, I, 255. V. Kaer Vrythach.
Brython (les Bretons), II, 297.

Brythwch. V. Kaer Vrythwch.
Bucheslwm (Bucheslom) Seri, cheval de Gwgawn Gleddyvrud, I, 372 (n. 3) ; II, 227, 269.
Bun, femme de Flamddwyn, I, 271 (n. 4).
Bwlch, fils de Cleddyv Cyvwlch, petit-fils de Cleddyv Divwlch, I, 280, 317, 373.
Bwrgwyn (Bourgogne), I, 225.
Bwrt. V. Bort.
Bychan. V. Cantrev B.
Bychan, ép. de Gwiffret, de Custennin.
Bylwennwys, II, 233 (n.).
Byr. — V. Maenor Byr.

C

Cabal. V. Carn Cabal.
Cabal, chien d'Arthur. V. Kavall.
Cadavael Wyllt, II, 258 (n.).
Cadavael ab Cynvedw, II, 274.
Cadaw, I, 269 (n.). V. Cado.
Cadavres d'or (les trois), II, 262.
Cadawc ab Gwynlliw, II, 47 (n. 1), 286 (n. 1), 289, 290, 323.
Cadegyr, II, 255.
Cadeir ab Seithin Saidi, I, 262 (n. 4) ; II, 292 (n. 2).
Cadeir Vaxen, I, 223.
Cadell (Cadelh), roi de Dinevwr ou du Sud, I, 126 (n. 1) ; II, 312 (et n. 1), 316, 367, 378. V. Catell.
Cadew. V. Cadaw.
Cadio, I, 308 (n. 1). V. Cado.
Cado de Prydein, p. de Berth, I, 268, 269, 308.
Cado Hen (Cato), I, 269 (n. 8) ; II, 229, 290 (n. 1).
Cadoalant, I, 68.
Cadoc. V. Saint Cadoc.
Cador, duc de Cornouailles, I, 259 (n. 3).
Cadreith. V. Cadyrieith.
Cadvan, p. de Catwallawn, I, 361 (n. 2).
Cadvarch Maethlu, I, 360 (n. 1).
Cadvarchawg (les trois), ou princes chevaliers de combat de la cour d'Arthur, I, 360 (n. 1).
Cadwaladyr (Cadwaladr) Vendigeit, I, 119 (n. 1) ; II, 246, 247 (n.), 258 (n.), 265, 309, 328 (n. 1).
Cadwaladyr, oncle d'Ynyr, I, 255 (n. 1).
Cadwallawn ab Beli, II, 300.
Cadwallawn ab Ieuav, II, 249 (n. 2), 300 (n. 1).
Cadwallawn ab Cadvan, I, 360 (n. 2), 372 (n. 3) ; II, 227, 239, 260 (n. 2), 263, 264 (n. 1), 267, 269, 274, 374. V. Catguollaun.
Cadwallawn Llaw Hir, p. de Maelgwn, II, 262, 300 (n. 1), 328 (n. 6), 332 (n. 1). V. Caswallawn L. H.
Cadwallawn Vendigeit, II, 249.
Cadwallo ab Cadvan, II, 247 (n.).
Cadwgawn ab Iddon, p. d'Heilyn Goch, I, 350. V. Catguocaun et Heilyn G.
Cadwgawn ab Owein, II, 382.
Cadwgawn Vras, I, 350. V. Catguocaun.
Cadwy, I, 429 (n.). V. Adwy.
Cadyal ab Erynt, II, 230 (et n. 4).
Cadyrieith ab Porthawr Gandwy, II, 125, 139, 174, 212 (n. crit.).
Cadyrieith ab Saidi (Seidi), I, 262 (n. 5), 375, 376 ; II, 150, 255, 292.
Caedualla, II, 247 (n.).
Caelogion, II, 354.
Caeo (cymmwd de), II, 361.
Caer- (*Cair-*), V. à *Kaer*.
Cai, I, 257 (n.). V. Kei.
Calad-Bolg, épée de Léite, I, 259 (n.). V. Caledvwlch.
Calam, fille d'Iddon, II, 274 (n. 8).
Calam, cheval d'Iddon ab Ner, II, 274.
Calan (1er jour du mois), I, 109 (et n. 1).
Calan Hedre, I, 109 (n. 1).
Caledin (Arllechwedd), v. Gadin.
Caledonius Saltus, II, 297 (n. 1).
Caledvwlch, épée d'Arthur, I, 249 (n. 1), 258, 335.
Calogrenant, I, 36.

Cambuscan (le conte de), II, 33 (n. 1).
Camlan (bataille de), I, 119 (n. 1), 209 (n. 1), 245 (n.), 259 (n.), 269 (et n. 2), 270 (n.), 277, 353 (n. 1), 354 ; II, 237, 246, 253, 265, 283, 290, 372. V. Bron C., Maes C. et Gueith C.
Campeu Charlymaen, I, 280 (n. 1).
Camuir map Brittu, II, 343.
Canawl (cantrev et cymmwds de), II, 360, 362, 363.
Cangan, II, 332.
Cangos, I, 272 (n. 1).
Canologion (Caelogion), II, 354 (et n. 3).
Cantre'r. Gwaelod. V. Cantrev y Gw.
Cantrev, I, 82 (n. 1) ; II, 308, 351.
Cantrev Bychan, II, 1 (n.), 361 ; II, 362, 363.
Cantrev Coch yn y Ddena, II, 123 (n. 2), 364.
Cantrev Dinoding, I, 200.
Cantrev Gwarthaf, I, 175 (n. 1).
Cantrev Is Lliwan, II, 352 (n. 1).
Cantrev Mawr, II, 361, 362.
Cantrev Ros (Rhos), I, 183 ; II, 355.
Cantrev Uwch Lliwan, II, 352 (n. 1).
Cantrev y Barwn, I, 136 (n. 1) ; II, 356.
Cantrev y Berveddwlad, II, 355.
Cantrev y Gwaelod, I, 276 (n. 7). 306 (n.) ; II, 310.
Cantrevs de Cymru (les), II, 351-366.
Cantrev d'Aberffraw, II, 352 (et n. 1).
Cantrev de Dyfryn Clwyd, II, 355.
Cantrevs de Dyvet, I, 81 (n. 1), 82 (n.), 116, 174.
Cantrevs de Gwynedd, II, 352.
Cantrevs de Keredigyawn (Ceredigyawn), I, 82 (n.), 116, 174.
Cantrevs de Mathraval, II, 366.
Cantrevs de Morganhwc, I, 174.
Cantrevs de Rhayadyr, II, 357.
Cantrevs de Seissyllwc, I, 116.
Cantrevs du Sud, I, 116, 174.
Cantrevs d'Ystrat Tywi, I, 174.
Cantscaul V. Catscaul.
Capel Curic, I, 239 (n).
Caradawc ab Bran, I, 119 (n. 2), 174 (n.), 177 (n.), 255 (n. 2), 375 (n. 2) ; II, 251 (n. 3), 252 (n. 7) ; 305, 307, 308, 309, 313, 320, 322.
Caradawc ab Iaen, I, 266.
Caradawc ab Llyr, II, 142.
Caradawc Vreichvras, I, 135 (n. 1), 285 (n. 1), 268 (n. 5), 354 (n.), 360 ; II 228, 268, 273, 279. V. Maethlu, Car. Vr.
Caradoc Brech Bras. V. Caradawc Vreichvras.
Caradoc Brief Bras. V. Caradawc Vreichvras.
Caradoc de Lancarvan (de Nant Carvan), I, 77 ; II, 224, 294, 325.
Carantmail, II, 344.
Caratacos, I, 119 (n. 2), 135 (n. 1). V. Caradawc.
Caratauc, II, 331, 338, 340, 378. V. Caratacos.
Carchar Oeth ac Anoeth, I, 255 (n. 2).
Cariatwraic (la concubine), II, 192 (n. crit.).
Carieith. V. Cadyrieith.
Carn (le), II, 91.
Carnant, I, 53.
Carn Arthur, I, 338 (n. 5).
Carnavlawc, cheval d'Owein ab Uryen, I, 372 (n. 3) ; II, 1 (n. 1), 227, 269.
Carn Cabal, I, 310 (n. 1).
Carnedyr ab Govynyon Hen, I, 271.
Carn Gwylathyr, I, 329, 421 (n.).
Carno (bataille de), I, 332 (n. 2) ; II, 376, 382.
Carnoban (cymmwd de), II, 299.
Carnwenhan (Carnwennan), couteau d'Arthur, I, 259, 345.
Carnwyllion, II, 1 (n. 1).
Carnwyllon (Carnwyllian) (cymmwd de), II, 361.
Carocus, II, 338.
Cartismandua (Aregwedd Voeddawg), I, 135 (n. 1).
Carwen verch Hennin, II, 250 (n. 4). V. Garwen.

Cas ab Saidi, I, 263, 276.
Cascord Mawr, ép. d'Eleuther.
Casnar Wledic, p. de Gloyw Wallt Lydan et de Llary, I, 117 (et n. 3).
Casnat. V. Casnar.
Cassiope. V. Llys Don.
Cassivellaunus. V. Caswallawn.
Castell (cantrev de), II, 360.
Castell Gwalchmei, I, 288 (n. 1); II, 366.
Castell Gwerthrynyawn, II, 234, 235 (et n. 1).
Castell Gwis, II, 365.
Castell Syberw, II, 105.
Castell Teirtud, I, 306 (n. 2). V. Teirtu.
Castell y Moch, I, 183 (n. 1).
Castell y Morinion, II, 92 (n.).
Castrum Nasense (Naas), II, 321 (n. 1).
Caswallawn ab Beli, I, 32, 122 (n. 1), 135 (n. 1), 146, 147, 151 (n. 1), 153, 154, 231-241 *passim*, 374 (n. 2); II, 231, 232 (et n. 1), 233, 236, 268, 273, 284, 300, 305.
Caswallawn Llaw Hir, p. de Maelgwn, I, 317 (n. 2); II, 232 (n. 1).
Caswallon. V. Caswallawn.
Cat Brin Onnen, II, 380.
Cat Dub Gint (le combat des Nations Noires), I, 362 (n. 1); II, 380.
Cat Goddeu, I, 85 (n. 3); II, 283 (n. 1).
Catamanus, II, 239 (n. 2). V. Catman et Cadvan.
Catavos, I, 269 (n.).
Catel filius Artmail, II, 382.
Catel map Brochmayl, II, 345, 347 (n. 2).
Catel map Decion, II, 338.
Catel ab Rodri, II, 326.
Catel Durnlwc, II, 235 (n.), 343.
Catell (Cadell) Pouuis (Powis), II. 378.
Catell rex moritur.
Caten map Caurtam, II, 338.
Caten ab Nougoy, II, 337.
Catgabail Catguomedd, II, 258 (n.)
Catgaball. V. Cadavael.
Catgocaun, II, 330, 382. V. Cadwgawn.
Catgolaun Lauhir, II, 328.
Catgollaun, II, 328.
Catgor ab Gorolwyn, II, 266.
Catgual Crisban, II, 332.
Catgualart, II, 328, 341.
Catgualart ab Catguolaun, II, 303 (n. 3), 375. V. Cadwaladr ab Cadwallawn.
Catguallaun Liu map Guitcun, II, 341.
Catgueithen (Catweithen), II, 379, 380.
Catguocaun, II, 382. V. Cadwgawn.
Catguolaun map Catman, II, 239 (n. 2), 328 (n. 2), 374, 375. V. Cadwallawn.
Catguolaun Lauhir map Eniaun, II, 239 (n. 2).
Catguoloph, II, 371. V. Guoloppum.
Catgur, II, 344.
Catgyffro, p. de Gilbert, I, 375.
Cath. V. Gwiawn Llygat Cath.
Cathen, II, 330.
Catleu map Catel, II, 338.
Catman map Iacob, II, 239 (n. 2), 328.
Catmor, II, 344.
Cato. V. Cado Hen.
Catscaul ou Cantscaul (bataille de), II, 239 (n. 2), 374.
Cattegirn, II, 234 (n. 1), 343, 346.
Cattraeth (bataille de), I, 370 (n.); II, 3 (n.), 47 (n. 1), 243 (n. 6), 248 (n. 2), 251.
Catuodus (Catvodu), II, 290 (n. 1).
Catwallawn ab Beli. V. Caswallawn.
Catwallawn ab Cadvan. V. Cadwallawn.
Catweithen V. Catgueithen.
Catwg Ddoeth (le Sage), I, 14. V. Cadawc,
Catwocon. V. Cadwgawn.
Catwr. V. Cadwr.
Caurtam ab Serguan, II, 258 (n. 6), 338. V. Cawrdav.
Cavall (n. de cheval), I, 281, 317.
Cavall, chien d'Arthur, I, 244 (n. 2) 281 (n. 2), 310 (n.), 333, 338; II, 139.
Cawlwyd. V. Cwm Cawlwyd.
Cawr, ép. d'Einigan, de Gogrvan, Gwrnach, Ocurvan.
Cawrda, Cawrdaf. V. Cawrdav.

Cawrdav ab Caradawc Vreichvras, I, 135 (n. 1), 360 (n.), 375 (n.), 429 (n. crit.); II, 252.
Cawrdav ab Garmonyawn, p. d'Elfin, I, 358 (n. 2); II, 350.
Cawrdav ab Serguan, II, 338. V. Caurtam.
Cayach (cymmwds d'Is et d'Uwch), II, 363.
Cea, I, 272 (n. 1). V. Ceangani.
Ceangani (Ceang, Ceangi), I, 272 (n. 1).
Cedehern, II, 343 (n. 1). V. Cattegirn.
Cedewain, en Powys, I, 349 (n. 7); II, 358.
Cedic ab Dyvynwal Hen, II, 350.
Cedig ab Ceredic ab Cunedda Wledig, I, 247 (n. 1).
Cedweli, en Reged, II, 1 (n. 1), 365.
Ceganges (les), I, 272 (n. 1).
Cein, II, 329.
Ceincaled, cheval de Gwalchmei, I, 288 (n. 1); II, 228.
Ceindrech Pen Ascell, sœur de Gwrgi et de Peredur, II, 284.
Ceindrych. V. Ceindrech.
Ceinmergh, II, 355 (n. 3).
Ceinvarvawc, ép. de Kynyr.
Ceirawg (Aber), I, 349. V. Aber C.
Ceiriog. V. Ceirawg.
Ceithiniog (Cethinog), II, 361 (et n. 5).
Celemion, fille de Tutwal, II, 327 (n. 2).
Celyddon. V. Kelyddon.
Cemmaes, II, 353, 366.
Ceneu ab Coel, II, 243 (n. 5), 258 (n. 3), 335.
Ceneu map Coyl Hen, II, 334, 335, 336, 337, 342.
Ceneu ab Llyvarch, II, 45 (n. 1), 260 (n. 2).
Cenioyd, II, 377, 379.
Cennen. V. Is Cennen.
Ceraint. V. Cereint.
Cerball, II, 381.
Ceredic ab Cunedda Wledig, I, 179 (n. 2); II, 2 (n.), 269 (n. 6), 345, 348, 374. V. Ceretic
Ceredic ab Gwallawc, II, 269, 270.
Ceredigyawn (Cardigan), I, 114 (n. 1), 116, 126 (n. 1), 174, 179, 182, 341; II, 245, 250, 269 (n. 6), 305, 310, 311, 319, 348 (n. 1), 360, 378, 380, 381. V. Ceretiviaun et Cors Vochno.
Cereint ab Greidiawl, II, 322.
Cereint Veddw ab Berwyn, I, 275 (n. 2); II, 309.
Cerenhir, p de Berwyn.
Cerennior, II, 344.
Ceretic ab Cunedda. V. Ceredic.
Ceretic Guletic ap Cynloyp, II, 333.
Cereticiaun. V. Ceredigyawn.
Ceri, I, 182 (et n. 4); II, 358.
Ceri Hir Llyngwyn, II, 322.
Ceridwen, mère de Morvran, I, 269 (n. 1).
Ceritwen, mère de Creirwy. V. Creirwy.
Cerniu. V. Kernyw.
Cerric y Gwyddel, I, 317 (n. 2); II, 263.
Certhiniog (Cethiniog), II, 361.
Cesariens (les), II, 232, 300, 313, 317.
Cestre (Chester), I, 54.
Cethin Cyvlym, cheval de Dinogat, II, 244, 293.
Cetill, II, 379.
Cetti (la pierre de), II, 320.
Cevn Digoll. V. Cevyn D.
Cevn Meirch, II, 355.
Cevyn Clutno, I, 197.
Cevyn Digoll, I, 360.
Cevyn y Bryn, II, 320 (n. 5).
Chants continuels et complets (les trois), II, 283.
Charlymaen. V. Campeu C.
Chat de Paluc (le), II, 272 (et n. 6).
Château Orgueilleux (le), II, 105.
Chefs de flotte (les trois), II, 255.
Chefs-d'œuvre (les trois), II, 323.
Chevalier à l'épervier (le), II, 132.
Chevalier au lion (le), I, 46, 47, 48; II, 11 (n. 1), 19 (n. 1), 33 (n. 2), 34 (n. 1), 35 (n. 1), 190 (n. crit.), 196 (n. crit.).
Chevalier Rouge (le), II, 37 (n. 2).
Chevaliers à la langue d'or (les trois), II, 289.
Chevaliers chastes (les trois), II, 285, 286 (n. 1).

Chevaliers de combat (les trois), II, 272.
Chevaliers de conseil (les trois), II, 291.
Chevaliers loyaux (les trois), II, 289.
Chevaliers royaux (les trois), II, 289.
Chevaux d'amoureux (les trois), II, 269.
Chevaux de hutin (les trois), II, 227, 269.
Chevaux de course (les trois), II, 292.
Chevaux de labour (les trois), II, 269.
Chevaux de somme (les trois), II, 270.
Chevaux donnés en cadeau (les trois), II, 268.
Chevaux principaux (les trois), II, 268.
Chian Nant Newer, II, 380 (n. 1). V. Cian.
Chorea Gigantum, II, 321 (n. 1).
Chwedlau (les), I, 287 (n. 3).
Chwedlau y Doethion, I, 335 (n. 1).
Cian Nan(t) Nimer, II, 380. V. Chian.
Ciaranus, II, 372.
Cibwr, II, 363.
Cibwyr, II, 311 (n. 2).
Cilgoet, p. de Llwyt, I, 169 (n. 2). V. Kilcoet.
Cilgwri, dans le Flinshire, I, 323 (n. 1).
Cilgwri (le merle de), I, 323.
Cinbelin ab Teuhant, II, 308 (n.). V. Cunobelinos.
Cimulch, p. d'Arthan.
Cinan (Cinnan), map Brochmail, II, 341, 342, 346 (n. 1), 379. V. Cynan.
Cinan map Maucant, II, 346.
Cinauc, II, 373.
Cinbelin, II, 244 (n. 4), 334, 338. V. Cynvelyn.
Cincar, II, 330, 335.
Cincen map Brocmail, II, 346.
Cincen map Catel, II, 345, 347 (n. 2), 379.
Cincen filius Elized, II, 382. V. Cyngen.
Cincen map Maucann, II, 342.
Cinglas ab Eugein Dantguin, II, 328 (n. 6). 332.
Cinhil, II, 333.
Cinis Scaplaut, II, 338.
Cinmarc, II, 334.
Cinnen. V. Cincen.
Cinnin map Millo, II, 343.
Cinuit map Ceretic Guletic, II, 333.
Circhind (bataille de), II, 248 (n. 2).
Circonscriptions royales (les trois), II, 324.
Cités (les trois premières), II, 320.
Clans au caractère généreux (les trois), II, 251.
Clans fidèles (les trois), II, 263.
Clas, II, 231.
Clas Merddin (Myrddin), I, 123 (n. 3); II, 275.
Claudius, II, 339.
Clawdd (Cantrev Y), II, 359.
Cleddyfrudd, ép. de Gwynn.
Cleddyv. V. Aber C.
Cleddyv Coch, ép. d'Ellym.
Cleddyv Divwlch, p. de Cleddyv Kyvwlch, et grand-père de Bwlch, de Kyvwlch et de Syvwlch, I, 37, 280 (et n. 5), 317, 338.
Cleddyv Kyvwlch, p. de Bwlch, Kyvwlch et Syvwlch, I, 280 (et n. 5), 317.
Cleddyvrudd, ép. de Gwgawn.
Cleis ab Merin, I, 255.
Cleis. V. Porth C.
Clememhill, p. de Rathtyen, I, 283
Cléopatre, II, 339.
Cletguen (Cleden), II, 331 (n. 1).
Clinoch, II, 334.
Clinog Eitin, II, 334.
Clitauc map Artgloys, II, 345.
Clitauc (Clydawc, Clydog) rex, II, 382.
Clitawc, p. d'Himeid, I, 97 (n. 2).
Clitno Eidin. V. Clydno Eiddin.
Cloff, ép. de Tecvan.
Cloitguin, II, 331.
Clota. V. Petra Clotae et Clut.
Cloten, II, 330.
Clothen, roi de Cornouailles, p. de Dyvynwal Moelmut, I, 272 (n. 2); II, 296 (n. 1).

Clotri, II, 331.
Cluan mac Nois, II, 372 (n. 10).
Cludno Eiddun. V. Clutno et Clydno Eiddin.
Cluim p. de Cynloyp), II, 333.
Clut (la Clyde), I, 338 (n. 6). V. Clwyd, Alt Clut, Strat Clut.
Clut, p. de Gwawl, I, 99, 100, 102-104, 169.
Clutno ou Clytno, p. d'Eurneit, de Cynon. V. aussi Cevyn Clutno.
Clwyd (la), I, 174 (n. 1), 338 (n. 6).
Clwyt. V. Tarawc d'Allt Clwyt.
Clydawc (Clydoc). V. Clitawc.
Clydno Eiddin, fils de Kynnwyd Kynnwydyon, p. d'Eurneid et de Cynon, I, 284 (et n. 1), 376 (n. 1); II, 3 (n.), 63 (n. 1), 242 (n. 4), 243 (n. 5), 244 (n. 4), 296 (n. 1), 334 (n. 3), 349.
Clydwyn, II, 331 (n. 1). V. Cloitguin.
Clynn Ystyn. V. Glynn Ystu.
Clytnoy (Clinog) Eitin. V. Clydno Eiddin.
Clyweit. V. Englynion y Cl.
Cnychwr map Ness, I, 40, 261. V. Conchobar mac Nessa.
Cocboy (Cochvy, Cogvy, Cogvwy), II, 375.
Coch, ép. d'Heilyn.
Coch, V. Cantrev C.
Coch ab Kaw, I, 267.
Cochion (cantrev), II, 364.
Cochcolyn, I, 262 (n.). V. Cuchulain.
Cochvy (Cochvwy). V. Cocboy.
Coel (les 300 épées du clan de), II, 198 (n. crit.), 350.
Coel, p. de Keneu. V. Keneu.
Coel, p. d'Helen, I, 212 (n.), 224 (n. 2), 284 (n. 1); II, 45 (n. 1).
Coel ab Cyllin, p. de Lleirwg, I, 119 (n. 2); II, 309, 318, 322.
Coel Hen. V. Coil et Coyl.
Coeshydd, ép. de Gilla.
Coet (cymmwds d'Is et Uwch), II, 354, 364.
Coet Alun, I, 185.
Coet Helen, I, 185 (n. 2).
Coet Rhath, I, 83 (n. 1).
Coet yr Hav, II, 366 (n. 1).
Coeth Raath, II, 366 (n. 1).
Cogvy (Cogvwy). V. Cocboy.
Coil Hen, II, 48 (n.), 334.
Coledauc, II, 335.
Coleddawc. V. Saint-Coledoc.
Coleddawc ab Gwynn, II, 287.
Colcion (Colegion, Coleyan), II, 355 (n. 5).
Coll ab Collvrewi, I, 173 (n.), 265 (n. 2), 287 (n. 1), 289 (n. 1), 310 (n. 1); II, 252, 271, 280, 314, 327 (n. 2).
Collawn ab Berth, II, 293.
Collen. V. Saint Collen.
Collfrewi. V. Collvrewi.
Colline Blanche (la). V. Gwynn Vrynn.
Collvrewi (Collfrewi), p. de Coll.
Collwyn, p. de Catgor.
Colonnes de gouvernement (les trois), II, 295
Columba, II, 373 (n. 2).
Columcille (Saint), II, 372, 373.
Colwyn, berger de la tribu de Bran ab Llyr, II 324.
Commene (Cumene) Fota, II, 375 (et n. 6).
Commodius, II, 339.
Conan, I, 222 (n. 2). V. Cynan.
Conang ab Aeddan, II, 263 (n. 1).
Conanus. V. Aurelianus C.
Conchobar Mac Nessa, I, 40, 261 (n. 8); II, 318 (n. 1).
Condidan, II, 262 (n.).
Confer, II, 334.
Conguoy (bataille de), II, 380. V. Cynwy.
Connacht (anc. divis. de l'Irlande), I, 150 (n. 1).
Conroi ab Daere, I, 144 (n. 2), 269 (n. 9), 262 (n.).
Consolideurs de royauté (les trois), II, 309.
Constance, II, 331.
Constans, II, 235 (n.), 331, 338.
Constantin, p. d'Uther, II, 331, 338, 371, 373.
Constantinople, II, 285, 295, 314, 331.
Contagions effrayantes (les trois), II, 303.
Conthigirn (Kentigern, Kyndeyrn), II, 374.
Conwy, I, 77 (n.); II, 320.
Coranieit. V. Corranieit.
Corbeaux d'Owein (les), I, 34

365, 369, 370 (et n. 1) ; II, 45, 198 (n. crit.).
Cordd Prydain, ép. d'Iddawc.
Cordelia, fille de Llyr ab Bleidyt, I, 121 (n.), 284 (n. 6). V. Creiddylat.
Cordonniers-orfèvres (les trois), II, 273. V. Eurgrydd.
Cordwal, I, 157 (et n. 1).
Corknud, p. de Kindilic.
Cornillo, II, 293.
Corn Prydain. V. Cordd Pr.
Cornuenses, II, 376.
Corr, ép. d'Eiddilic, Gruddlwyn, Gwiddolwyn, Ruddlwm.
Corranieit (les), I, 178 (n. 1), 233 (n. 1), 235, 236, 238, 261 (n. 2) ; II, 280, 298, 299.
Corroi mab Dayry, I, 262 (n.). V. Conroi.
Cors ab Erbig, I, 264 (n. 2).
Cors ab Gafran, I, 264 (n. 2).
Cors (Cwrs) Cant Ewin, I, 264, 311, 332.
Cors Vochno (le crapaud de), I, 223 (n. 1).
Corse (Corsica), I, 255.
Corvann, cheval de Gwrgi et de Peredur, II, 47 (n. 1), 243.
Corvil Bervach, I, 262.
Corvinwr, barde de Ceri Hir, II, 322.
Coups de cognée (les trois), II, 257.
Cours d'Arthur (les), II, 285. V. Arthur.
Coursiers pétulants et alertes (les trois), II, 228.
Cov ab Keidyaw, II, 349.
Cowrda ap Kradog Freichfras ap Llyr Merini, I, 354 (n.). — V. Cawrdav ab Caradawc.
Coyl Hen Guotepauc, II, 335, 336, 337, 342.
Cradawc, p. de Cawrdav. V. Caradawc.
Cradawc ab Bran, I, 136. V. Caradawc.
Cradawc ab Iaen, I, 266. V. Caradawc.
Cradog Freichfras. V. Caradawc Vreichvras.
Creiddylat, fille de Lludd Llaw Ereint, I, 284, 315 (n.), 331.
Creirwy, fille de Ceritwen, I, 191 (n.), 262 (n. 4) ; II, 287.
Creuddyn, II, 360.
Creuwyryon, I, 183.
Cristinobyl, II, 100.
Croes Oswallt, II, 357. V. Rechdyr C. O.
Croesvain, II, 357.
Cruc Galarus, II, 91.
Cruithne, I, 308 (n. 1). V. Cruithni.
Cruithni (les Pictes), I, 273 (n. 5). V. Prydyn.
Crydon, p. de Cywryd.
Crygyll (en Anglesey), I, 253 (n. 2).
Cúalgne. V. Táin Bo C.
Cuch (la), I, 83 (n. 2), V. Cych.
Cuch (cymmwds d'Is et d'Uwch), II, 365.
Cuch. V. Glynn C.
Cuchulain, I, 36, 37, 217 (n. 1), 261 (n. 9), 262 (n.), 287 (n. 2) ; II, 4 (n. 1).
Cudberth, II, 377.
Cuhelin (Cuhlem) map Bleydiud, II, 340.
Culhwch ab Cilydd ab Celyddon Wledic, I, 244-346, *passim* ; II, 126, 268 (n. 1). V. Tref C., et Esgeir C. Gowyn Kawn.
Cumenc. V. Commene Fota.
Cunan. V. Cynan, et Conan.
Cuneda map Ætern, II, 328, 332.
Cunedda (Cunedag) Wledic, I, 37, 120 (n.), 176 (n. 1), 301 (n.) ; II, 262 (n. 4), 281, 282 (n. 1), 327 (n. 3), 340, 341, 342 (n. 1), 345, 348 (et notes).
Cunglas. V. Cynlas.
Cunin, I, 263 (n. 2). V. Kimin.
Cunobelinos, I, 135 (n. 1). V. Cinbelin.
Cunoglassos. V. Cynlas et Kinglas.
Curig. V. Capel C.
Cúroi mac Daere, I, 41, 261 (n. 9).
Cursalem, II, 333.
Custennin, fils de Maxen et d'Elen, I, 224 (n. 2) ; II, 237, 318.
Custennin Bendigeit, grand-père d'Arthur, II, 233, 236, 237 (n. 2), 312.

Custennin le berger, fils de Dyvnedic, p. de Goreu, I, 256 (n.), 291, 292, 298, 320 ; II, 268 (n. 1).
Custennin Vychan, II, 233, 268 (n. 1).
Cwm Cawlwyd, I, 266 (n. 2), 323 (n. 1), 324.
Cwm Kerwyn, I, 338.
Cwnsall (Cwnsyllt), II, 356.
Cwrs, I, 264 (n. 2). V. Cors.
Cwrs Cant Ewin. V. Cors C. E.
Cych (la). V. Cuch, et Glynn Cuch.
Cydweli, II, 361.
Cyfeiliog, ép. d'Owen.
Cyfranc Lludd, I, 35 (n.).
Cyllellvawr, ép. d'Osla.
Cyllin, p. de Coel, I, 119 (n. 2).
Cylveirdd (les neuf), II, 301 (et n. 3).
Cymmenon Hen, p. de Gereint Hir.
Cymmwd, Cwmmwd, cwmwd, I, 82 (n. 1) ; II, 308, 351.
Cymraeg, II, 305.
Cymru. V. Cymry.
Cymry, I, 68, 114 (n. 1), 119 (n. 2), 133 (et n. 1), 134, 213 (n.), 215 (n. 2), 254 (n. 1), 303 (n.), 335 (n. 4), 337 ; II, 168, 241 (n. 1), 247 (n. 1), 256, 273, 274, 285, 294-325 *passim*, 351.
Cymydmaen, II, 354.
Cynan (cymmwd de), II, 358.
Cynan ab Brochvael Ysgithrog, II, 341 (et n. 1).
Cynan ab Eudav, p. de Dinogat, Kyhoret, Kynlas, Selyv, I, 144 (n. 2), 222, 226, 227 ; II, 374.
Cynan Garwyn, I, 372 (et n. 2) ; II, 228, 243, 268.
Cynan Genhir, II, 349.
Cynan Meiriadawc, I, 117 (n.), 212 (n.), 213 (n.), 229 (n.) ; II, 233 (n.).
Cynan, p. de Gruffydd, I, 59.
Cynan Tindaethwy, II, 327 (n. 2).
Cynddylan ab Cyndrwyn, II, 260 (n. 2), 261 (n. 7).
Cyndrwyn ab Ermit, I, 268.
Cyndyrwynn, p. de Gwiawn, II, 261 (n. 7).
Cyngen (Concenn), II, 345 (n. 2). V. Cincen.
Cyngrog Vach et Cyngrog Vawr. V. Argyngroec.
Cynlas ab Cynan, I, 339.
Cynllaith (Cynlleith), I, 350 (et n. 2) ; II, 357.
Cynloyp, II, 333.
Cynnen (Is), II, 361.
Cynon ab Clutno Eiddin, I, 32, 71 (n. 1), 147 (n.), 374 (n. 2) ; II, 2-17 *passim*, 28, 284, 291.
Cynon ab Cyndrwyn, II, 261 (n. 7).
Cynon ab Kulvanawyd, II, 3 (n.).
Cynon, roi d'Anglesey, II, 3 (n.).
Cynvael (la), I, 114 (n. 2), 200 (n. 2), 201, 204, 207, 209 (n. 1), 210. V. Blaen C.
Cynvarch ab Meirchawn (Meirchiawn), p. d'Uryen, I, 14 ; II, 45 (et n. 1), 238 (n.), 284, 349.
Cynvarch (les 300 épées de la tribu de), II, 45, 197 (n. crit.), 349.
Cynvarch Cadgadwg ab Cynwyd Cynwydyon, II, 255 (n. 8).
Cynvebydd (les trois), I, 15 (n. 2).
Cynvedw, p. de Cadavel.
Cynvelyn ab Arthwys, II, 349.
Cynvelyn Drwsgyl, II, 142 (n. 1), 244, 258, 349.
Cynvelyn Keudawt Pwyll Hanner Dyn, I, 281.
Cynvelyn Wledic, I, 135 (n. 1), 147 (n. 3) ; II, 307.
Cynvelyn (Gorchan), I, 33.
Cynvyn, p. de Bleddyn.
Cynweissiait (Cynweissieit), ou premiers serviteurs, I, 135 (n. 1), 375 (n. 2) ; II, 252 (n. 7).
Cynwy (Conway). V. Conguoy.
Cynwyd (Cinuit), II, 244 (n. 4).
Cystenin, fils de Maxen et d'Elen, I, 225 (n.). V. Custennin.
Cyveiliog (cymmwd de), II, 358.
Cyveiliog, ép. d'Owen.
Cyvrangon (la pile de), II, 321.
Cyvryd ap Crydon, p. de Gwenn, I, 191 (n. 1). V. Gwenn.
Cywryd ab Ednovain Bendew, II, 307 (n. 2).

D

Daderg, I, 275 (n. 3).
Dá Derga. V. Bruighean D. D.

Daere, p. de Conroi et de Kubert, I, 41, 144 (n. 2), 261 (n. 9), 262 (n.). V. Dayry.
Dagdé (le chaudron de), I, 307 (n. 1).
Dagdé (la harpe de), I, 306 (n. 2).
Da Gyvedd, ép. de Gwynn.
Dalldav ab Kimin (ou Kunin) Kov, I, 263 ; II, 269, 291.
Dallpen, ép. de Dallweir.
Dallweir (Dallwyr) Dallpen, I, 265 ; II, 271.
Dalriada, II, 248 (n. 2).
Dame de la Fontaine (la), I, 17, 38, 71 ; II, 1-46 *passim*, 187-198 (n. crit.).
Dames bénies (les trois), II, 267.
Dames de la cour d'Arthur (les trois), II, 250.
Dames éminentes (les trois), II, 287.
Dames enjouées (les trois), II, 287.
Danann (déesse Danu), I, 45. V. Tuatha Dé Danann.
Dandde (Tandde), I, 239 (n. 1). V. Pharaon (Ffaraon) D., et Dinas Pharaon.
Danet ab Oth, I, 373.
Daniel, II, 369, 373.
Danois (les), I, 362 (n. 1). V. Dub Gint.
Danu. V. Danann.
Daronwy, petit-fils d'Urnach, I, 173 (n. 1), 317 (n. 2) ; II, 272, 289.
Dathar Wennidawc, ép. de Gweir.
Dathyl. V. Kaer D.
Datweir, I, 265 (n. 2). V. Dallweir.
Daugleddeu (cantrev de), II, 365. V. Deugleddyv.
David, fils d'Owein Gwynedd, I, 59.
David (évêque), II, 373.
David le prophète, II, 286.
Davydd, p. d'Absolon.
Davydd ab Sion, I, 213 (n.).
Davodaur, ép. d'Édeyrn (Dosparth).
Dawri. V. Kaer Dawri.
Dayry, p. de Corroi. V. Daere et Conroi.
Ddena. V. Cantrev Coch yn y Ddena.
Ddewi. V. Llan Ddewi.
Ddoeth, ép. de Catwg.
Ddoged. V. Llan Ddoged.
Ddu. V. Gwillym Ddu.
Dean, II, 123 (n. 2), 245 (n. 2). V. Dena.
Dec, ép. de Gwenllian.
Decantorum arx, II, 379.
Decion, II, 338.
Decius, II, 371.
Decius Mus, II, 339.
Découvertes mauvaises (les trois), II, 241.
Deffrobani, I, 335 (et n. 4) ; II, 295, 297 (n. 3, 313. V. Gwlad yr Hav.
Defridec. V. Saint Defridec.
Deganhwy. V. Dyganhwy.
Degsastane (bataille de), II, 248 (n. 2), 251 (n. 2).
Degynelw, barde d'Owein, II, 1 (n. 1), 267.
Debeubarth, I, 178 (n. 3) ; II, 367.
Deidamia, II, 230 (n. 1). V. Diadema.
Deinioel Wynn, II, 324.
Deivniawc (les trois), I, 374 (n. 1 ; II, 253.
Deivyr (Dyvr) et Bryneich, II, 256, 279, 299, 320.
Demet. V. Ploe-Demet.
Demetae (les), I, 81 (n. 2), 82 (n.), 178 (n. 3, 223 (n. 4) ; II, 319 (n. 1). V. Maridunum.
Demetia, II, 367.
Demetica regio, II, 375.
Dena (la forêt de), I, 54, 108 (n. 1) ; II, 123 (n. 2). V. Dean, et Cantrev Coch
Denmarc, I, 362, 376 ; II, 289.
Deodric ab Ida, II, 2 (n.).
Deorath. V. Deorthach.
Deorham (bataille de) II, 262 n.).
Deorthach Wledic, p. de Ruvawn Pebyr, I, 263 (n. 1) ; II, 238.
Deortharch. V. Deorthach.
Deproffani. V. Deffrobani.
Derga (Dá), (la destruction de la maison de), I, 40.
Dess. V. Don Dess.
Deuddwr, II, 357.

Deugleddyv (Aber), I, 328 (et n. 1), 338. V. Aber D.
Devon. V. Dyvneint.
Devy. V. Saint D.
Dewengen, p. de Mabon.
Dewi, II, 278, 281.
Dewin, ép. de Gwiawn.
Dewrarth. V. Deorthach.
Dewryn Vychan (le nain), I, 306 (n. 2).
Deyrn. V. Estron D. et Teyrn.
Diadema, II, 229.
Diarwya. V. Llynn D.
Diarwydd. V. Llynn Diarwya.
Diaspad (cri perçant), moyen légal de protestation, I, 253 (n. 1).
Diaspad Egwan (cri de détresse), I, 253 (n. 1).
Diaspat, I, 281, 317.
Dibric (Dyvric), II, 374.
Didlet, roi des Gwyddyl Ffichti, II, 328 (n. 6).
Diessic Unbenn, ép. de Dwnn.
Diffedell (Diffeidell) ab Dysgyvedawg (Dissyvyndawt), I, 185 (n. 5) ; II, 256.
Diganhwy. V. Dyganhwy.
Digniv ab Alan, II, 246.
Digoll, II, 274. V. Cevn (Cevyn) Digoll.
Digon ab Alar, I, 265.
Dillus Varvawc ab Eurei, I, 313, 330, 331, 375 (n.).
Dimet, II, 234 (n. 1), 331. V. Dyvet.
Din Guortigern, II, 234 (n. 1).
Din Mael, II, 356.
Din Sol, I, 253 (n. 2 , 254 (n. 1).
Din Tywi, I, 341.
Dinacat map Ebiau, II, 340.
Dinacat map Tutagual, II, 332.
Dinas Dinlleu, I, 196.
Dinas Emreis, I, 120 (n.), 233 (n. 1), 238, 239 (n. 1) ; II, 240.
Dinas Ffaraon Dandde, I, 233 (n. 1), 238 ; II, 242 (n. 1).
Dinas Neguid (Newydd), II, 382.
Dinevwr, I, 82 (n.), 126 (n. 1), 178 (n. 3) ; II, 312, 324, 352, 360, 368.
Dingat mab Einawn, II, 340 (n. 3).
Dinllaen (Tinllaen), II, 354.
Dinlleu. V. Dinas D.
Dinmeir (Dineirth, Dumeirth), II, 381.
Dinodic ou Dinoding (cantrev de), I, 121 (n. 3), 200.
Dinogat ab Cynan Garwynn, II, 243, 293.
Dinoot (Dunawt), II, 244 (n. 3).
Dinwaedd Vaglawc, II, 279.
Dioclétien, II, 338.
Diodema, II, 230 (n. 1). V. Diadema.
Dirmyc (Dirmic) ab Kaw, I, 37, 266 (n. 2).
Disparitions complètes (les trois) II, 301.
Dissyvyndawt, p. de Diffeidel, II, 256.
Diu (Diw) Sul (en Mon), II, 380.
Divwg ab Alban, II, 246 (n. 2).
Divwlch, petit-fils de Cleddyv Kyvwlch, I, 37, 280.
Diw Sul. V. Diu S.
Diwlith. V. Ieuan ap y Diwlith.
Diwrnach Wyddel, I, 307, 334, 335.
Docmail ab Cunedda, II, 348.
Doel (exil des fils de), I, 39.
Doeth, ép. de Sibli.
Doethion. V. Chwedlau y D.
Doget (le roi), I, 247.
Dolgellau, II, 5 (n. 2).
Dol Pebin, en Arvon, I, 175 (et n. 3).
Dol Penmaen, I, 185 (et n. 4).
Doli, II, 329.
Dolor ab Mwrchath, II, 246 (n. 2).
Dolor ab Urnach, II, 246.
Domangart, II, 248 (n. 2).
Domitianus, II, 3 9.
Domnonii (les), I, 253 (n. 3).
Don, roi de Llychlyn et de Dulyn, I, 176 (n. 1), 301 (n.).
Don, aîné des fils de Milet, I, 176 (n. 1).
Don, mère d'Amaethon, Aranrot, Gilvaethwy, Govannon, Gwydyon, Heveydd, I, 176 (et n. 1), 176-210 *passim*.
Don. V. Llys Don.
Don Dess, roi de Leinster, I, 176 (n. 1).
Donwal, I, 272 (n. 2).
Dorarth (Dorath). V. Deorthach.

Dosparth Edeyrn Davod aur, I, 423 (n.).
Dragon de Prydein (le), II, 303.
Dragon d'oppression (le), II, 314.
Dragons (les), I, 233 (n. 1), 236 (et n. 1), 237, 238.
Drem ab Dremidyt, I, 173, 283 (n.) ; II, 123.
Dremidyt (Dremhidyt), p. de Drem.
Dreon Lew, II, 251.
Drudlwyd, II, 228.
Drustwrn Hayarn, I, 264.
Drutwas ab Tryffin, I, 265, 266 (n.) ; II, 289.
Drutwyn, I, 311, 330, 331, 333, 338.
Drwc, I, 281, 317.
Drwcdyddwc, I, 281, 317.
Drwsgl, ép. de Cynvelin.
Dryan ab Nudd II, 251 (n. 3).
Drych ab Cibdar, I, 287 ; II, 280.
Drystan ab Tallwch, I, 257 (n.), 261 (n. 2), 286 (n. 1), 373 ; II, 254, 260, 270, 291 (n. 5). V. Trystan.
Drystan, fils (neveu) de March, I, 263 (n. 2) ; II, 291. V. le préc.
Drythyll, ép. d'Ednyvedawc.
Du, cheval de Moro Oerveddawc, I, 315 ; II, 242 n. 3.
Du Hir Tervenhydd ou Tynedic, cheval de Selyv ab Cynan Garwyn, I, 372 (n. 1) ; II, 228, 268.
Du Trahawc, II, 92.
Du Traws, II, 43.
Du y Moroedd, II, 242.
Duach ab Gwawrddur Kyrvach, I, 263.
Dub Gall (les Etrangers Noirs), I, 362 (n. 1).
Dub Gint (les Nations Noires). V. Cat Dub Gint.
Dubrduiu (la Dee), II, 348.
Dubricius. V. Dyvric.
Dubun, II, 329.
Duc de Bwrgwyn (le), p. d'Ondyaw.
Duin. V. Mael Duin.
Dukum, p. de Mil Du.
Dulas (rivière), II, 121 (n. 1).
Dulas (cymmwds d'Is et Uwch), II, 355.
Dulyn (Dublin), I, 176 (n. 1).
Dumeirth. V. Dineirth.
Dumn, II, 329.
Dumnagual ap Teudubr, II, 296 (n. 1), 333, 377.
Dumnagual map Riderch, II, 333.
Dumnagual Hen ab Cinuit, II, 244 (n. 4), 296 (n. 1), 310 (n. 3), 333, 334.
Dumnagual Moilmut, II, 335.
Dumnaguallaun, II, 344.
Dumngarth, II, 380 (n. 5). V. Dungarth.
Dumnonia, I, 53; II, 121 (n. 1).
Dumnwal. V. Donwal.
Dunart, roi du Nord, I, 272.
Dunaut ab Cuneda, II, 340, 348, 373. V. Dunawd.
Dunawd ab Cunedda, II, 244 (n. 3), 340. V. Dunaut.
Dunawd ab Pabo, II, 142 (n.), 243 (n. 5), 244, 258, 259 (n. 2), 324 (n. 1), 336 (n. 3), 349.
Dunawd, abbé de Bangor, II, 244 (n. 3).
Dungart, rex Albaniae, p. de Gabran, II, 373.
Dungarth (Dumngarth), roi de Cerniu (Kernyw), II, 380.
Dunodic (cantrev de), I, 35, 185 (n. 4), 200 ; II, 244 (n. 3).
Dunvallo Molmutius, I, 272 (n. 2). V. Dyvynval Moelmut.
Duta, II, 379.
Dwygraig, ép. de Madawc.
Dwnn (le comte), II, 166.
Dwnn Diessic Unbenn, I, 282.
Dwyw, II, 348 (n. 3).
Dwyvach, II, 304.
Dwyvan, II, 304.
Dwywanwedd, I, 243 (n. 2).
Dyfi (la), I, 174 (n. 1). V. Aber D.
Dyffrynn V. Llychwr D.
Dyffrynn Amanw, I, 341.
Dyffrynn Clwyd, II, 355. V. Llanarmon.
Dyffrynn Crwn, II, 85, 87.
Dyffrynn Havren. V. Havren.
Dyffrynn Llychwr, I, 340 (n. 2).
Dyganhwy, I, 358 (n. 2), 359 (n.) ; II, 151, 378 (n. 2).
Dygynnelw ab Cynddelw, II, 267 (n. 2).
Dygyvlwng, I, 279.

Dylan Eil Mor, I, 192 (n. 1).
Dylan Eil Ton, I, 191, 192.
Dyngannan, II, 151 (n. 1). V. Dyganhwy.
Dynvarth. V. Dyvnarth.
Dyrys. V. Rwydd D.
Dysgyvedawg, p. de Diffedell.
Dysgyvundawt. V. Dissyvyndawt.
Dystein, I, 252 (n. 2) ; II, 72 (et n. 2 .
Dywanwedd, fille d'Amlawd Wledig, et femme de Caradawc Vreichvras, I, 360 (n. 1).
Dyvel ab Erbin, I, 268.
Dyvet, I, 30, 81, 82 (n.), 92, 100, 104, 105, 113, 114, 116, 151-158 *passim*, 163, 169, 174, 175, 276, 385 ; II, 234 (n. 1), 273, 365. V. Alun Dyvet, Pendaran, Porth Kerddin, Porth Kleis, Pwyll, Seithyn Saidi, etc.
Dyvnarth ab Gwrgwst, I, 272 (n. 3 , 331. V. Dunart.
Dyvnedic, p. de Custennin.
Dyvneint (Devon), I, 253, 254, 277, 342 ; II, 297 (n. 3).
Dyvnvardd ab Prydein, II, 316.
Dyvnwal Moelmut, I, 90, 120, 253, 272 ; II, 296, 303, 309, 315, 316.
Dyvr. V. Deivr.
Dyvric. V. Dubricius, Saint-Dyvric et Dibric.
Dyvynwal, I, 272. V. Dumnagual.
Dyvynwal, p. de Bran.
Dyvynwal Hen, p. d'Elffin, II, 350. V. Elffin.
Dyvyr ab Alun Dyvet, I, 263, 374; II, 148.
Dyvyr Wallt Euraid, II, 121 (n. 2), 287.
Dywana, fille d'Amlawd Wledic, II, 350.

E

Eadbert ab Eata, II, 264 (n. 4).
Eadmund, II, 382.
Ealdric ab Ida, II, 256 (n. 4).
Eata ab Leodwald, II, 264 (n. 4).
Ebiau, II, 340.
Ebiaun, II, 340.
Ebiud, II, 331, 336.
Eboracum (York), II, 47 (n.). V. Ebrauc et Evrawc.
Ebrauc urbs (Evrawc, Evrog), I, 362 (n.) ; II, 380.
Ebrawc, p. de Peredur.
Ebrei, p. de Gwrdival. V. Eurei.
Ebur (évêque), II, 372.
Echel Vorddwyt Twll, p. de Gobrwy et de Gronw, I, 265, 341.
Echymeint. V. Llech E.
Ecrin, II, 344.
Ector Gadarn, II, 229.
Eda Glingawr, II, 47 (n. 1), 264. V. Eata.
Eddistr. V. Tom. E.
Edeirnon (Edeyrnion), I, 136 ; II, 249 (n. 2), 356.
Edelfled, I, 185 (n. 5) ; II, 248 (n. 2).
Edelfflet Ffleissawr, II, 256, 313.
Edelygion, II, 363.
Edenawc, fils de Gleissiar, I, 264 (n. 4) ; II, 259 (n. 1). V. Adeinawc (Annwas), et Aedenawc.
Edern (Edeyrn) ab Nudd, I, 262, 362, 373 ; II, 136, 140, 141, 143, 144, 148, 217 (n. crit.).
Edern. V. Bod E.
Edeyrn. V. Edern.
Edin Glingawr, I, 209 (n. 1) : lire Eda.
Edlferd Flesaur, II, 256 (n. 4). V. Edelfflet.
Edmwnt, p. de Davydd.
Ednyvain ab Bradwen, II, 324 (n. 2).
Ednyvain Bendew, roi de Tegeingl, II, 324 (et n. 2).
Ednyved, I, 225 (n.).
Ednyvedawc Drythyll, II, 266.
Edpald, II, 377.
Edwal, II, 250 (n. 2).
Edwin, roi de Lloegr, II, 239 (n. 2), 249 (n. 2), 263, 272, 274, 289, 307 (n. 2), 374. V. Etguin.
Edwin ab Alli, II, 270 (n.).
Edwin ab Howel Dda, II, 249, 269.
Edwyl. V. Eidoel, et Eidyol.
Edyrn. V. Edeyrn et Edern.
Effredeuc, I, 243 (n. 2). V

Saint Effredeuc, Saint Teffredeuc, Saint Tyvrydoc.
Egeniud, II, 341.
Eginog (cantrev d'), II, 361.
Eglwys Iail, II, 362.
Eglwys Lwyd, I, 169 (n. 2).
Egrop (l'Europe), I, 255.
Ehangwen, salle d'Arthur, I, 274
Eheubryd, fille de Kyvwlch, I, 281.
Eiciaun, II, 340.
Eidan, II, 340.
Eiddilic Corr, I. 173, 274, 289-290 (n. 1), 353 (n. 1) ; II, 252 (n. 4), 280, 291.
Eiddin, ép. de Clydno, Llongat, Llawgat, Trwmbargawt.
Eiddiwlch, I, 280 (n. 5).
Eiddon Vawrvrydic, I, 268.
Eiddun, ép. de Clydno. V. Eiddin.
Eiddyl. V. Hir E.
Eiddyn ab Einygan, II, 257 (n. 5).
Eidin. V. Naf Eidin.
Eidinet, II, 332.
Eidiol Gadarn ab Ner, I, 274 (et n. 1) ; II, 317.
Eidnew, II, 261 (n. 1).
Eiddoel ab Aer, I, 312, 322. V. Eidiol.
Eiddoet, I, 274 (n.1).V. Eidoel.
Eiddyol ab Ner. V. Eidiol.
Eigawn, II, 340 (n. 3).
Eigr (Igerna), mère d'Arthur, I, 243 (n. 2).
Eiladyr ab Penn Llorcan, I, 232.
Eil Mor. V. Dylan.
Eil Taran. V. Glinneu.
Eil Tegit. V. Morvran.
Eil Ton. V. Dylan.
Einiawn Llygliw, p. d'Hywel.
Einigan Gawr, I, 290 (n.).
Einion ab Owein, II, 300 (n. 1).
Einyawn map Meuruc, II, 340 (n. 3).
Eirin Wych Amheibyn, serviteur d'Arthur, I, 363.
Eiryawn ab Bedd, II, 274.
Eiryawn Penn Lloran, I, 339. V. Einiawn.
Eissivet, I, 281, 317.
Eithav (cymmwd d'), II, 363.
Eitheu (Eithew). V. Ethew.
Eivionnydd. V. Eiwynydd.
Eiwynydd (Eivionydd), I, 31, 181 (n, 4), 200 (n. 1) ; II, 353.
Elbodg, II, 378.
Elbodgu, II, 343, 377.
Elbodug. V. Elbodgu.
Elen. V. Sarn E.
Elen, fille de Loumarch, II, 330.
Elen Luyddawc, fille d'Eudav, mère de Custennin (Constantin), femme de Maxen Wledic, I, 213 (n.), 224, 225, 227; II, 231 (et n. 1), 233 (n.).
Elen Vannawc, II, 230.
Elenit, I, 182.
Eleufer Gosgorddvawr, p. de Gwgawn Gwron, I, 151 (n.). V. Eleuther Cascord Mawr, et Eliffer G.
Eleuther Cascord Mawr, II, 48 (n.), 336. V. Eleufer, et Eliffer.
Elffin mab Gwyddno, I, 144 (n. 2), 358 (n. 2), 359 (n.) ; II, 350, 376 V. Elphin.
Elfin. V. Elffin et Elphin.
Elfin map Eugein, II, 333.
Elhil, II, 327 (n. 3).
Eli map Eliud, II, 346.
Eli Atver, p. de Reidwn.
Elidir. V. Elidyr.
Eliduc (Aliduc), I, 69 (et n. 1).
Elidyr ab Gwryat ab Mervyn, II, 327 (n. 2).
Elidyr Gyvarwydd, I, 280.
Elidyr Lydanwen (Lydanwyn), p. de Llyvarch Hen, I, 151 (n. 1) ; II, 260 (n. 2), 349.
Elidyr Mwynvawr, I, 284 n. 1), 376 (n. 1) ; II, 242, 243 (et n. 4), 350.
Eliffer Gosgorddvawr, p. de Peredur, I, 185 (n. 5) ; II, 243, 284 (et n. 1), 292 (n. 4), 298, 349. V. Eleuther et Eleufer.
Elisse, roi de Powys, II, 236 (n. 1), 337 (n. 5), 345, 347. V. Elized (Elitet).
Elisse verch Newe Hen, II, 337 (n. 5).
Elitet. V. Elized.
Eliud map Cincen, II, 346.
Eliwlod ab Madawc ab Uthur, II, 289.

Elized, roi de Powys, II, 337, 345, 347, 378, 382. V. Elisse.
Elldud Varchawc, II, 286 (n. 1), 314, 315.
Ellylw, fille de Neol Kynn Kroc, I, 285.
Elmet, II, 270 (n.).
Elmur ab Kibdar, I, 287 (n. 1) ; II, 255 (n. 8).
Elmwr ab Kadeir, II, 255 (n. 8).
Elphin ab Gwyddno. V. Elffin et Alpin.
Elphin ab Teleessin. V. Teleessin.
Elunet, II, 20 (n.). V. Lunet.
Elvael, II, 359.
Elvet, II, 365.
Ely, chef chasseur d'Arthur, I, 276, 338, 341.
Elyas. V. Penryn ar E.
Elynglas, II, 327 (n. 3).
Elynwy ab Kadegyr (n), II, 255.
Elystan Glodrydd, II, 311.
Embreis Guletic, I, 239 (n.).
Emere. V. Tochmarc E.
Emerchret, II, 266.
Emir Llydaw, p. d'Howel (Hywel). V. Emyr.
Emlyn, II, 270, 365.
Empesteurs de la Havren (les trois), II, 274.
Emreis (Emrys) Wledic, I, 238 (n.); II, 233, 288 n. 7), 310, 321. V. Dinas E. et Bangor.
Emyr Llydaw, p. d'Howel.
Emys, ép. de Llygatrudd.
Endawt, p. de Gwyl.
Encas Yscwydwyn, II, 229, 230 (n. 1).
Eneilian. V. Eveilian.
Eneuris, II, 382.
Enevawc, fille de Bedwyr, I, 284.
Englyn, I, 141.
Englynion y Clyweid, I, 273 (n. 4), 313 (n.).
Eniaun (Eniawn, Einion) Girt (Yrth) ab Cunedda, II, 232 (n. 1), 239 (n. 2), 328 (et n. 6), 331, 332, 348. V. Enniaun.
Enit, fille d'Ynywl, femme de Gereint ab Erbin, I, 4, 18, 50; II, 121, 145-185 *passim*, 212-222 (n. crit.), 288.
Enllech. V. Aulach.
Enniaun, II, 331. V. Eniaun.
Ennwir, ép. de Gweir Gwrhyt.
Enrydrec, fille de Tutvathar, I, 284.
Entrevues traîtresses (les trois), II, 305.
Envael ab Adran, I, 261 (n. 2) ; II, 261 (n.).
Eobba, rex Merciorum, II, 375.
Eochadh ab Aeddan, II, 248 (n. 2).
Eocho Rond, I, 39.
Eowa, frère de Penda, II, 375 (n. 2).
Épervier. V. *Chevalier à l'Épervier*.
Épistola Gildae, I, 339 (n.).
Erbig, p. de Kors.
Erbin, p. de Dyvel, Ermit, Gereint.
Erbin ab Custennin, I, 17, 50, 262 (n. 3), 265 (n.), 268; II, 28, 146-153 *passim*.
Erch, cheval des enfants de Grythmwl Wledic, II, 245.
Erch et Heledd (le pays d'), II, 232.
Erchyng (Archenfield), I, 302 (n. 4). V. Pepiau.
Ercwlf Gadarn, II, 229.
Erdutvul, fille de Tryffin, I, 284.
Ereint. V. Grugyn Gwrych E., et Nudd Llaw E.
Ereri. V. Eryri.
Ergengel (Archenfield), II, 369.
Erging, II, 364.
Ergyryat ab Kaw, I, 267.
Eri, p. de Greit.
Erim, p. d'Eus, Henbedestyr, Henwas, Sgilti, Uchdryt.
Erin, I, 122 (n. 2). V. Iwerddon.
Ermic, II, 344.
Ermit ab Erbin, I, 268.
Erw, p. de Llawr.
Erwm. V. Hir E.
Erynt, p. de Cadyal.
Eryri (les monts), I, 220, 233, 238 ; II, 234 (n. 1), 242 (n. 1, 310, 369.
Erythlyn, en Eglws Fach, II, 251 (n. 3). V. Lleyn E.
Escyrogeu, II, 365.
Esgeir Gulhwch Govyn Kawn, I, 264.
Esgeir Oervel. I, 253, 283, 336.
Esgemydd Aereu (les Bancs de

bataille), I, 372 (n. 3) ; II, 261.
Esni, p. de Gwynn.
Eson, p. de Iason.
Espagne, I, 368, 371.
Esselis, II, 343.
Essyllt Vingul, fille de Kulvanawyt, I, 285
Essyllt Vinwen, femme de March, I, 147 (n.), 271 (n. 4), 285, 361 (n. 1), 374 (n.) ; II, 270, 284. V. Etthil. V. aussi March ab Meirchawn, et Tristan (ou Drystan) ab Tallwch.
Essyllwg (Gwent), I, 136 (n.) ; II, 233 (n.), 305, 310.
Estron Deyrn (les), I, 374 (n.).
Eté (le pays de l'). V. Gwlad yr Hav, et Deffrobani.
Etern ab Cuneda, II, 348.
Etguin, II, 240 (n.), 374. V. Edwin.
Ethelbald, II, 377 (n. 3).
Ethlenn, p. de Lug.
Ethew ab Gwgon, II, 286, 287.
Ethni (île d'), II, 290 (n. 1).
Etlym Gleddyv Coch, II, 97, 98.
Etmyc ab Kaw, I, 37, 267.
Etthil merch Cinnan, II, 327. V. *Essyllt*.
Etwin. V. Edwin.
Eubonia, II, 373, 376. V. Man.
Eudav ab Caradawc, p. d'Adeon, Cynan, Elen Luyddawc, I, 213 (n.), 222, 226, 227. V. Octavius.
Eudelen, II, 336.
Eudeyrn, II, 336 (n. 1).
Eudos, II, 336.
Euengat, p. de Heidden.
Eugein map Aballac, II, 329.
Eugein map Beli, II, 333.
Eugein map Dumnagual, II, 333.
Eugein map Enniaun Girt, II, 328 (n. 6).
Eugein filius Margetiud, II, 378.
Eugein Dantguin, II, 332.
Eurawc, ép. d'Ygharat Llaw.
Eurdavodogion, I, 288 (n. 1). V. Aurdafodogion.
Eurddyl, II, 283, 284.
Eurei, p. de Dillus.
Eureid. V. Dywyr Wallt E.
Eurgain, fille de Maelgwn, femme d'Elidyr Mwynvawr, I, 376 (n. 1) ; II, 242 (n. 4), 243.
Eurgrydd (les), I, 151 (n. 1). V. *Cordonniers-orfèvres*.
Eurneit, fille de Clydno Eiddin, I, 283.
Eurolwen, fille de Gwiddolwyn Gorr, I, 284, 309 (n.).
Euroswydd, p. d'Evnissyen et Nissyen, I, 120 (n.), 121, 142 ; II, 268 (n. 1).
Eurvron, ép. de Tegeu.
Euryn. V. Gware et Gwri Wallt E.
Eus ab Erim, I, 270.
Euuid. V. Eveidd.
Euyas, I, 174 (n. 2), 342 (et n. 3), 343.
Eva, II, 229.
Eveidd ab Don, I, 176. V. Heveidd et Hyveidd.
Eveidd Hen, I, 169. V. Hyveidd Hen.
Eveidd Hir, I, 126, 127, 136. V. Hyveidd Hir.
Eveilian, II, 266.
Evelythyr, II, 365 (n. 1).
Eventus filius Uriani, II, 305 (n. 6).
Evnissyen ab Eurosswydd, I, 121, 125, 141, 142, 143.
Evrawc, p. de Peretur (Peredur). V. *Elranc*
Evyas. V. Euyas.
Evyrnwy (Y Vyrnwy), I, 349.
Ewin. V. Llwch E.
Ewingath, ép. d'Isperyr.
Ewyas (cymmwd d'), II, 364.
Expéditions (les trois), II, 230-232.
Expéditions de pillage (les trois), II, 247, 248.

F

Familles avec entraves (les trois), II, 262.
Familles (*clans*) *fidèles* (les trois), II, 263.
Familles (*clans*) *infidèles* (les trois), II, 264.
Familles royales emmenées en captivité (les trois), II, 317.
Fantômes sauvages (les trois), II, 266.

Fantômes taureaux (les trois), II, 265.
Favoris de la cour d'Arthur (les trois), II, 272.
Febail, p. de Bran, I, 62 (n. 5).
Femmes chastes (les trois), II, 266.
Fer map Confer, II, 333.
Ferceirtne, barde de Cúroi, I, 261 (n. 9).
Ferdiaidh, I, 217 (n. 1); II, 4 (n. 1).
Fergan, p. d'Isperyn, I, 209 (n 1). V. Ffergan.
Fergus, II, 248 (n. 2).
Fernmail (Fernvael), II, 346, 377.
Feryllwg, II, 311 (n. 2).
Festiniog, I, 200 (n. 2).
Fêtes principales (les trois), II, 285
Ffaraon Dandde, I, 238, 239 (et n.). V. Dinas Ff. et Pharaon.
Ffergan (Alan), I, 29, 209 (n. 1). V. Fergan.
Fferlas, cheval de Dalldav, I, 263 (n. 3); II, 269.
Fferyllwg. V. Feryllwg.
Fflam, ép de Fflewdur.
Fflam ab Nwyvre, I, 268.
Ffleissawc, ép. d'Edelfflet.
Fflendor ab Nav, I, 277.
Fflergan. V. Fergan et Ffergan.
Fflewdur Flam ab Godo, I, 262, 375; II, 255.
Fflur, fille de Mynach Gorr, I, 147 (n.), 151 (n. 1); II, 273, 284.
Ffodor ab Ervyll, I, 136.
Ffotor, I, 255.
Ffranc, ép. d'Odyar.
Ffrangcon. V. Nant Ff.
Findmag (paradis des Celtes), I, 315 (n.). V. Gwynva.
Fine, I, 174 (n. 1). V. Gwynedd.
Finnabair (= Gwenhwyvar), I, 260 (n.).
Finngal (les Etrangers Blancs), I, 362 (n. 1). V. Dub Gall, et Dub Gint.
Finnant, II, 379.
Flamddwyn, femme de Bun. V. Ida F.
Fléaux de Bretagne (les trois), I, 233-241.
Fleuves principaux (les trois), II, 319.
Flewdur Flam. V. Fflewdur Ff.
Flottes de piraterie (les trois), II, 246.
Fomore (les), I, 296 (n. 1).
Fomore Breas (le), I, 327 (n. 2).
Fontaine. V. Dame de la Fontaine (la).
Fontaine de Barenton (la), II, 11 (n. 1).
Fordun, I, 352 (n. 2).
Forêt de Dena (la), II, 123 (et n. 2).
Forts (les trois), II, 317.
Forts (*l'île des*), I, 123 (et n. 3), 124, 126, 139, 140, 141, 143, 146, 147, 284, 362. V. Ynys y Kedyrn.
France (la), I, 145, 225, 232, 233, 234, 335; II, 240.
Francs (les), II, 168.
Fresne (le lai du), I, 87 (n. 1).
Freichfras (Cradog). V. Caradawc Vreichvras.
Fynnwen (Essyllt). V. Essyllt F.
Fyrnwy. V. Y Fyrnwy.

G

Gabala. V. Leabhar G.
Gabran filius Dungart, II, 373.
Gadarn. V. Hu G.
Gadu. V. Gandwy.
Gadyal, II, 230. V. Cadyal.
Gadwy ab Gereint, II, 291, 292 (n. 2). V. Garwy.
Gae-Bulga (javelot de Cuchulain), I, 287 (n. 2).
Gael (le), ép. d'Eiddilic Corr, etc.
Gafran, I, 253 (n. 3).
Gair. V. Geir.
Galaath, fils de Lawnselot dy Lac, II, 285.
Galarus. V. Cruc G.
Galas (la terre de), II, 231 (n. 2).
Galedin II, 297, et note 3.
Galerius, II, 338.
Gall ab Dissyvyndawt, II, 256.
Gallcoyt Govynyat, I, 263.
Galldovydd. V. Galltovydd, et Gallovydd.
Galles (pays de). V. Cymru.

Gallovydd (les trois), ou maîtres ès mécaniques, I, 374 (n.).
Gallovydd, ép. de Greidyawl.
Galltovydd. V. Gallovydd.
Gallus, II, 339.
Gamon. V. Ganion.
Gandwy, II, 125. V. Porthawr G.
Gangani, I, 272 (n. 1). V. Ganion, et Ceangani.
Gangnones (= Ganion), I, 272 (n. 1).
Ganion (promontoire de), I, 272 (et n. 1).
Ganhebon, ép. de Gwyddon.
Ganval le Gwyddel, II, 300.
Garanhir, ép. de Gwyddno et de Gwyddneu.
Garannawc ab Golithmer, II, 148.
Garanwyn ab Kei, I, 275.
Garbaniaun, II, 335.
Gardiens de moutons (les trois), II, 324.
Garm (Garam ou Garym), I, 281, 317.
Garmonyawn, p. de Cawrdav. V. aussi, II, 350.
Garselit le Gwyddel, I, 277, 313, 339.
Garth Grugyn (Gregyn), I, 342 (n. 1)
Garth Maelog, ou Mailauc, II, 327 (n. 3), 376 (n. 5).
Garth Mattrin, II, 281 (n. 1).
Garthmailauc (Gueith), II, 376.
Garwen, fille de Henin Hen, II, 250.
Garwlwyt, ép. de Gwrgi.
Garwy ab Gereint, I, 262 ; II, 291.
Garwyli ab Gwythawc Gwyr, I, 265, 341.
Garwyn, ép. de Cynan.
Gast Rymi, I, 278, 313, 328.
Gatcor ab Gorolwyn, II, 266.
Gauvain, I, 288 (n. 1). V. Gwalchmei.
Gavaelvawr, ép. de Glewlwyt.
Gavalogion (Caelogion), II, 354 (et n. 3).
Gavran, p. d'Aeddan, II, 263 (n. 1), 373. V. Gabran.
Gavran ab Aeddan, II, 263, 264 (n. 1), 301, 350.
Gawr, v. Cawr.
Gawrwyd Ceint, II, 250 (n. 4).
Géant (le). V. Rhitta.
Gedymdeith. V. Hen G.
Geir ab Geirion, II, 318.
Geir ab Geiryoedd, I, 256 (n.); II, 267. V. Gweir.
Geirionydd, II, 318
Geiryoedd, p. de Geir.
Gelli Gaer, II, 317 (n. 1).
Gely Llydaw, II, 233 (n.).
Gemeirnion Hen. V. Cymmenon Hen.
Geneir Gwystyl. V. Gweir.
Geneu y Glyn, II, 360.
Geraint. V. Gereint.
Gereint, p. d'Adwy, de Garwy.
Gereint. V. Bedd G.
Gereint, roi de Dumnonia, I, 53 (n. 2) ; II, 121 (n. 1).
Gereint ab Erbin, I, 4, 9, 12, 17, 18, 39, 41, 50, 54, 56-58, 64, 67, 68, 262 (n. 4), 265 (n.), 268, 361 (n. 1), 380 (n.), 387 (n.) ; II, 34 (n.), 121-185 *passim*, 212-222 (n. crit.), 255, 260 (n. 2).
Gereint Hir ab Cymmenon Hen, II, 287.
Gerenhir, p. de Berwyn, I, 275. V. Cerenhir.
Gevannon. V. Govannon.
Gewissei (les), II, 235 (n.).
Gilbert, fils de Catgyffro, I, 29, 59, 269 (n. 1), 375 ; II, 228, 261, 269.
Gildas ab Kaw, I, 266 (n. 2), 267, 375.
Gilhennin. V. Gwilhennin.
Gilla Goeshydd, I, 277.
Gillomanius, II, 321 (n. 1).
Gilvaethwy ab Don, I, 176-184 *passim*, 397 (n.).
Giuoys, II, 381.
Glan, I, 281 (n. 1). V. Glas.
Gloucester (les sorcières de), I, 65 (n.).
Glannauc, II, 374.
Glan Teivy, I, 180 (n.).
Glas, I, 286, 317.
Glast, II, 344.
Glastenic, II, 277 (n.), 344.
Glavyrawc, ép. de Hettwn. V. I, 313.
Gleddyvcoch, ép. d'Etlym.
Glei, I, 281 (n. 1).
Gleis ab Gyrthmwl, II, 245 (n. 3).

Gleisat, V. Gleissyat.
Gleisi, I, 281 (n. 1).
Gleissiar du Nord, p. d'Aedcnawc, Grudnei et Henben, II, 259.
Gleissic, I, 281, 317.
Gleissyat, I, 286, 317.
Glevum. V. Gloyw.
Glew, ép. d'Unic.
Glew ab Yscawt, I, 339.
Glew. V. Dreon G. et Dreon Lew.
Glewissing, II, 234 (n. 1), 379. V. Gliuisigng.
Glewlwyt Gavaelvawr, I, 22, 32, 38, 254, 255, 257, 264, 269, 276 (n. 4), 339 ; II, 3, 122, 290.
Glewyscwyd, ép d'Unic.
Glingawr, ép. d'Eda et d'Edin.
Glinmaur. V. Glingawr.
Glini, I, 322.
Glinneu Eil Taran, I, 331.
Glitnoth, II, 341.
Gliuisigng (Gliguising), II, 379. V. Glewissing.
Glivi. V. Glini.
Glivieri Eil Taran, I, 144. V. Glinneu.
Gloff (Tecvan). V. Tecvan G.
Gloyn, cheval de Collawn ab Nerth, II, 293.
Gloyw. V. Kaer Gl. ou Loyw.
Gloyw Wallt Lydan ab Casnar, p. de Gwynn Gohoyw, I, 117.
Glwyddyn Saer, I, 274. V. Gwlyddyn Saer.
Glynn Cuch, I, 83, 89, 114 (n. 1); II, 270.
Glynn Dallwyr, en Kernyw, II, 271.
Glynn Dyvrdwy, II, 356.
Glynn Erthon, II, 358 (n. 4).
Glynn Ieithon, II, 358.
Glynn Nyver, I, 338.
Glynn Ogwr, II, 363.
Glynn Rhoddni, II, 363.
Glynn Ystu (Ystun), I, 340 (et n. 1).
Glythmyr Lledewic, I, 333, 338.
Glythvyr. V. Glythmyr.
Glythwyr, p. de Saranhon.
Gobrwy ab Echel Vorddwyt Twl, I, 265, 373.
Goddeu (bataille de), I, 85 (n. 3), 177 (n.), 301 (n.), 398 (n.) ; II, 283.
Godebog. V. Guotepauc.
Godo, p. de Fflewdur Fflam.
Godybrion. V. Guin G.
Goeshydd, ép. de Gilla.
Goewin, fille de Pebin, I, 175, 178, 184, 187, 397 (n.).
Gogigwc, I, 251, 339.
Gogled. V. Pen Blathaon yn y Gogled et *Bonhed*.
Gogodin, ép. de Gwlgawt.
Gogrvan Gawr, p. de Gwenhwyvar, I, 259 (n. 3).
Gogyvwlch, II, 122.
Gohoewgein, ép. de Gwelwgan.
Gohoyw, ép. de Gwynn.
Góidel, I, 140 (n. 1).
Goidheal. V. Góidel.
Goleu. V. Tywyll Goleu.
Goleuddydd, fille d'Anllawd, I, 243, 245, 260.
Golithmer, p. de Garannaw.
Golyddan Vardd, I, 119 (n. 1) ; II, 246, 257, 274.
Gonorilla, fille de Llyr, I, 121 (n.).
Gorascwrn, fille de Nerth, I, 281.
Gordderch Varch (les) ou chevaux d'amoureux, I, 263 (n. 2). V. Chevaux d'amoureux.
Gorddu (la sorcière), I, 308, 344.
Gorddwr Isaf, II, 357.
Gordianus, II, 339.
Goreu ab Custennin, I, 256 (n.), 296 (n. 1), 321, 327 (n. 1), 343, 345, 346, 373; II, 125, 148, 268.
Gorlagon, I, 63 (n. 1).
Gorloes (Gwrlais), I, 243 (n. 2), 245 (n.).
Gormant ab Rica, I, 265, 268.
Gorolwyn, p. de Gatcor.
Goronwy ab Echel, I, 262 (n. 5).
Goronwy ab Ednyvain, II, 324.
Goronwy Pevyr (Pefr), I, 208 (n. 2), 209. V. Gronw.
Gorr, ép. d'Eiddilic, Gwydolwyn, Mynach, Mugnach, Rudlwm.
Gorsedd Arberth, I, 92, 165.
Gorwenn, sorcière, mère de Gorddu, I, 308, 344.
Gorwennydd, I, 213 (n.); II, 233 (n.), 320, 362.
Gorwonit (Gorwynydd), II, 365 (n.).

Gorwst Ledlwm ab Keneu, p. de Meirchawn, II, 45, 349. V. Meirchawn.
Gorwst Priodawr, II, 350.
Gosgorddvawr, ép. d'Eliffer.
Gotyvron, ép. de Gwynn.
Govannon ab Don, I, 173 (n.), 176 (n. 1), 192, 301.
Govut (Pennant), I, 308.
Govyn Kawn, ép. d'Esgeir Culhwch.
Govynyat, ép. de Gallcoyt, de Llwyddawc.
Govynyon Hen, p. de Karnedyr.
Gower (Gwyr), I, 114 (n. 1), 175 (n. 1), 341 (n. 5); II, 233 (n.), 321 (n.).
Gradlon (Gradlen, Graelen), I, 73.
Granwen ab Llyr, I, 373.
Grat map Iumetel, II, 336.
Grathach ab Gwawrddur Kyrvach, I, 263.
Gratien, II, 332.
Greal (le), II, 47 (n. 1), 64 (n. 1), 66 (n. 1), 285, 286, 288 (n. 1), 383.
Grèce (la), I, 255, 376; II, 231, 290 (n. 1).
Gregyn. V. Grugyn.
Grei, cheval d'Edwin, II, 269.
Greidyawl (Greidawl) Gallto-vydd (Galldovydd ou Gallovydd), p. de Gwythyr, I, 233 (n. 1), 259 (n. 3), 261 (et n. 2), 374 (n.), 375; II, 260.
Greit ab Eri, I, 311, 327, 330, 331, 333, 338.
Greu. V. Kaer G.
Griffin, I, 68.
Griffinus (Gryffydd) filius Resi, II, 368.
Griffri, II, 249.
Griphiud filius Cincen, II, 378. V. Gruffudd.
Gripiud, fils de Nougoy, II, 337.
Grippiud, fils d'Elized, II, 347.
Grono ab Heilyn Goch, I, 350 (n. 3). V. Heilyn.
Gronw. V. Llech Gr.
Gronw ab Echel, II, 255.
Gronw Pebyr, I, 201-210 *passim*, 399 (n.); II, 204, 264.
Gronwy, I, 173 (n.).
Gruddlwyn Gorr, I, 280.
Grudnei, I, 264 (n. 4); II, 259, 261 (n. 1).
Grudyeu ab Muryel, I, 144.
Gruffudd a Thewdos, II, 337 (n. 5).
Gruffydd, p. d'Owein et d'Ilywel.
Gruffydd ab Madawc, I, 274 (n. 4).
Gruffydd ab Maredudd, I, 347 (n. 1).
Gruffydd ab Nicholas, II, 3 (n. 1).
Grugyn. V. Hafod G.
Grugyn (Garth), I, 342 (et n. 1).
Grugyn Gwallt Ereint, I, 340, 341, 423 (n.).
Grugyn Gwrych Ereint, I, 327 (n. 2), 337.
Grynn, II, 122.
Grythmwl Wledic, II, 245.
Guallauc, II, 2 (n.), 258 (n. 3), 334 (n. 2), 335. V. Gwallawc.
Guaroimaou, *Gwarwyva*, II, 184 (n. 1).
Gudrun. V. Hilde G.
Gudrun-Kriemhild (le deuil de), I, 44.
Gueinoth, II, 341.
Gueith Bannguoleu (Bannoleu), II, 380.
Gueith Cair-Legion, II, 374.
Gueith Camlan, II, 372.
Gueith Cetill, II, 379.
Gueith Diu Sul, II, 380.
Gueith Finnant, II, 379.
Gueith Gartmailauc, II, 376.
Gueith Hirford, II, 377.
Gueith Lannmaes, II, 379.
Gueith Meicen (Meigen), II, 374.
Guenedota, II, 372, 378.
Guerec (Erec), I, 56.
Guiddnev, I, 120 (n. 2).
Guidgar (Gwyddar), II, 374.
Guidgen, II, 338, 343.
Guidno map Dumnagual Hen, II, 333.
Guiffret, I, 68 (n. 2).
Guigambresil, II, 106 (n. 1).
Guilauc map Eli, II, 346.
Guin Godybrion (Godybron), I, 276 (n. 4). V. Gwynn Gotyvron.
Guingamor (Blanc porc de), I, 62 (n. 7), 63 (n. 4), 311 (n.). V. Twrch Trwyth.

Guinnliguiauc, II, 381.
Guitcun, II, 341.
Guitolinus, II, 371.
Guletic, ép. d'Emreis.
Gundliauc. V. Gwynllwg.
Gunleius, II, 290 (n. 1).
Guoccaun (Gwgawn) ap Mouric, II, 344, 380.
Guoirangon, II, 234 (n. 1).
Guoloppum (Guoloph), II, 371 (et n. 2).
Guorcein, II, 329.
Guorchiguil (Gorchywyl), II, 381.
Guordoli, II, 329.
Guortepir, II, 235 (n. 1), 330. V. Gwerthevyr.
Guorthemyr, II, 234 (n. 1), 240 (n. 5), 241 (n.).
Guortigern (Guorthigirn), I, 249 (n.); II, 240 (n. 5), 241 (n.), 371.
Guoun (rivière), II, 348 (n. 4).
Gurdumn, II, 329.
Gurgust, II, 334.
Gurhaiernn, II, 343.
Guriat (Gwryat), II, 380.
Gurthiern (Clut), II, 208 (n. crit.).
Gusc ab Atheu, I, 265.
Guurci ab Eleuther Cascord Maur, II, 48 (n.), 336, 373. V. Gwrgi.
Guurgint Barmtruch, II, 341.
Guyddneu Garanhir, I, 32.
Gwadyn Odyeith, I, 277.
Gwadyn Ossol, I, 277.
Gwaeddan, fille de Cynvelyn Keudawt, I, 281.
Gwaelod. V. Cantrev y Gw.
Gwaenllwc, II, 365 (n.).
Gwaeth, et Gwaethav Oll, I, 281, 317.
Gwaetcynn Hervuden, II, 262.
Gwair (la prison de), I, 81 (n. 1).
Gwair vab Gwestl, I, 425 (n. crit.).
Gwaith Emrys, II, 289 (n.), 321.
Gwaithvoed, roi de Ceredigyawn, II, 311.
Gwalchmei ab Gwyar, I, 14, 32, 262 (n. 4), 266 (n.), 282. 288, 348 (n. 1), 373, 374 (n. 1), 375 (n. 2); II, 28-45 *passim*, 49, 78, 79, 80-120 *passim*, 122-185 *passim*, 228, 253, 289, 291.
Gwalchmei. V. Castell G.
Gwaleddur Kyrvach, p. de Gwennwledyr, I, 284.
Gwales, I, 145, 148.
Gwalhavet ab Gwyar, I, 282.
Gwallauc, II, 2 (n.). V. Guallauc.
Gwallawc ab Lleenawc, (Llaenauc) I, 315 (n. 1), 360 (n. 1) II, 142, 243 (n. 5), 245 (n. 5), 258 (et n. 4), 335 (n. 1).
Gwallgoyc, I, 275.
Gwalltavwyn, ép. de Gwrvan.
Gwallt Banhadlen, ép. de Riwallawn.
Gwallt Ereint, ép. de Grugyn.
Gwallt Euryn, ép. de Gware, et de Gwri.
Gwallt Grwn, ép. d'Anarawt.
Gwallt Lydan, ép. de Gloyw.
Gwalstawt Ieithoedd, ép. de Gwrhyr.
Gwalstot. V. Gwalstawt.
Gwanar ab Lliaws, II, 232.
Gwanhumara, I, 259. V. Gwenhwyvar.
Gwannwyn. V. Melyn G., et Gwaynhwyn.
Gwarareinion, II, 354 (n. 4).
Gwaredur. V. Gwaleddur.
Gware Gwallt Euryn, I, 278, 333. V. Gwri Wallt E.
Gwarthaf. V. Cantrev G.
Gwarthecvras, ép. de Gwrhyr.
Gwarthegyt ab Kaw, I, 338, 355, 373.
Gwasgwyn (Gascogne), I, 147 (n.); II, 232, 296.
Gwastra, ép. de Gwrgi.
Gwauan, I, 348.
Gwawl ab Klut, I, 99-104, *passim*, 169.
Gwaunllwg (cantrev de), II, 363.
Gwawrdur Kyrvach, p. de Duach, Grathach, Nerthach. V. Gwaleddur.
Gwaynhwyn. V. Gwanwyn.
Gwddwv Hir, ép. de Gwineu.
Gweddw, I, 312, 332, 343.
Gweir ab Gwestel ou Gwystyl, I, 257 (n.), 272 (n. 7), 273 (n.), 276 (n. 5), 373; II, 49, 254.
Gweir ab Kadellin Talaryant, I, 276.

Gweir ab Gweiryoedd, I, 327 (n. 1) ; II, 267. V. Geir.
Gweir ab Gyrthmwl, II, 245 (n. 3).
Gweir ab Ruvawn, I, 276 (n. 5).
Gweir Baladyr Hir, oncle d'Arthur, I, 276.
Gweir Dathar Wennidawc, p. de Tannwen, I, 276.
Gweir Gwrhyt Ennwir, oncle d'Arthur, et fils de Llwch Llawwynnyawc, I, 276.
Gweir Gwrhyt Vawr, I, 261 (n. 2) ; II, 148, 291.
Gweirwerydd Vawr, I, 274 (n. 5) ; II, 291 (n. 5).
Gweirydd, I, 135 (n. 1), 146 (n 3).
Gweiryoedd, p. de Gweir. V. Geiryoedd.
Gweith (île de Wight), II, 275, 298.
Gweith Perllan Bangor, I, 372 (n. 3). V. Vergers de Bangor.
Gwelwgan Gohoewgein, cheval de Keredic ab Gwallawc, II, 269.
Gwely Arthur, I, 340 (n. 3).
Gwenddoleu ab Keidyaw, II, 114 (n. 1), 243 (n. 5), 245, 255 (n. 8), 256, 263, 292 (n. 4), 349.
Gwendraeth (la), I, 339 (n. 2).
Gwenet, I, 174 (n. 1).
Gwenhwysson (gens de Gwent), I, 114 (n. 1) ; II, 304.
Gwenhwyvach, I, 119 (n. 1), 259 (n. 3), 269 (n. 2), 283 ; II, 246, 283.
Gwenhwyvach, fille d'Ocvran Gawr. V. Gwenhwyvar.
Gwenhwyvar, femme d'Arthur, I, 119 (n. 1), 257 (n.), 259 (et n. 3), 260 (n.), 269 (n. 2), 283, 363 (n. 1) ; II, 2, 15, 54-120 *passim*, 122-185 *passim*, 246, 247. V. Yskudydd, Yskyrdav.
Gwenhwyvar, fille de Gwryt Gwent, I, 259 (n. 3) ; II, 250.
Gwenhwyvar, fille de Gwythyr ab Greidiawl, I, 259 (n. 3) ; II, 250.
Gwenhwyvar, fille d'Ocvran Gawr, I, 259 (n. 3) ; II, 250.
Gwenllian Dec, I, 284.
Gwenn, manteau d'Arthur, I, 364.
Gwenn, fille de Cywryd ap Crydon, I, 191 (n. 1), II, 287.
Gwenn Benndragon, I, 327 (n. 1) ; II, 268.
Gwennabwy, fille de Kaw, I, 273.
Gwennalarch, fille de Kynnwyll Kanhwch, I, 283.
Gwennwledyr, fille de Gwaledur Kyrvach, I, 284.
Gwennwynwyn, fille de Nav Cyssewin, I, 264, 271, 361 (n. 1), 373, 425 (n. crit.) ; II, 232 (n. 2), 255.
Gwennwynwyn ab Lliaws, II, 232.
Gwennwynwyn ab Owen Cyfeiliog, I, 347.
Gwent, I, 19 (n. 2), 108 (n. 1), 114 (n. 1), 174 (n. 2), 303 (n.) ; II, 123 (n. 2), 271, 319, 364, 365 (n.), 381.
Gwent Is Coed, I, 108 (et n. 1), II, 271 (n. 5), 319 (n. 3) ; II, 364, 365 (n.).
Gwent Uch Coed, I, 108 (n. 1) ; II, 364.
Gwent (lois de), I, 253 (n. 1), 269 (n. 2).
Gwenvadon, fille de Tutwal Tutclud, II, 284.
Gwent. V. Ynyr Gw., Gwenhwysson, Llanysgin.
Gwern ab Matholwch, I, 133, 139.
Gwernabwy (l'aigle de), I, 323 (n. 1), 325.
Gwers ou Gwres ab Reget, I, 371, 429 (n. crit.).
Gwerthevyr Vendigeit, I, 120 (n. 2) ; II, 240, 241. V. Guortepir.
Gwerthrenion (cymmwd de,) II, 354.
Gwerthrynyawn (Castell), II, 240 (n. 5).
Gwerydd (rivière), II, 242 (n. 4).
Gweryoedd. V. Geiryoedd.
Gwestat, p. de Gwevyl.
Gwestel, p. de Gweir.
Gwestl. V. Gwestel.
Gwesyn, berger de la tribu de Goronwy ab Ednyvain, II, 324.
Gwevyl ab Gwestat, I, 279.

Gwgawn Cleddyvrudd ou Gledd, I, 361 (n. 1), 372; II, 227, 260 (n. 3), 261, 269, 380. V. Guoccaun.
Gwgawn Lawgadarn, II, 317.
Gwgon Gleddyvrudd. V. Gwgawn G.
Gwgon Gwron ab Peredwr ab Eliffer, I, 261 (n. 2, 374 (n. 2; II, 260.
Gwgyr (Porth), II, 319.
Gwiawn ab Cyndrwyn, II, n. 261.
Gwiawn Dewin, I, 283 (n. 1).
Gwiawn Llygat Cath, I, 283.
Gwibei Drahawc, II, 259.
Gwiddawl (Ellyll), II, 266. V. Kaer Widdawl.
Gwiddel (le), ép. de Garselit, et de Llenlleawc.
Gwiddel. V. Cerric y G.
Gwiddnev. V. Guiddnev.
Gwiddolwyn Gorr (le nain), p. d'Eurolwen, I, 173 (n. 1), 309; II, 252 (n. 4).
Gwidolwyn et Gwidolyn. V. Gwiddolwyn.
Gwidre ou Gwydre, fils de Llwydeu, I, 273.
Gwiffret le Petit, II, 168, 170, 180. V. Petit Roi (le).
Gwillennhin, ou Gwilennin, roi de France, I, 277, 316, 339.
Gwilym, ou Gwillym, fils du roi de France, I, 373; II, 148.
Gwilym Tew, II, 351 (n. 1).
Gwinau, bœuf de Gwlwlyd, II, 293.
Gwiner, II, 262.
Gwineu, ép. de Gwlwlyd.
Gwineu Gwddwff Hir, cheval de Kei, II, 228, 269.
Gwinionydd, II, 360.
Gwir (cantrev de), II, 365 (n.).
Gwittard ab Oedd, roi d'Iwerddon, I, 277.
Gwlad yr Hav (le pays de l'Été), I, 355 (et n. 4); II, 313, 314. V. Deffrobani.
Gwledic, ép. d'Anllawdd, Casnar, Kelyddon, Deorthach, Emrys, Fflewdur Fflam, Maxen, Tared d.
Gwlgawt Gogodin, I, 306.
Gwlwlyd Wineu, I, 302.
Gwlydyn Saer, chef des charpentiers d'Arthur, I, 274, 339.
Gwogon. V. Gwgawn.
Gwortemir. V. Guortemir.
Gwortepir. V. Guortepir.
Gwotodin, I, 151 (n. 1). V. Manaw G.
Gwrbothu Hen, oncle d'Arthur, I, 271, 342.
Gwrbothw. V. Gwrbothu.
Gwrbrith, cheval de Raawt, II, 270.
Gwrcharis, ou Gwrcharci, I, 332 (n. 2).
Gwrddnei Lygeit Cath, II, 122.
Gwrddyled Gawr, II, 312.
Gwrdeber. V. Guortepir et Gwerthevyr.
Gwrdival ab Ebrei, I, 272.
Gwrei Gwalstawt Ieithoedd, II, 148. V. Gwrhyr.
Gwres ab Reget, I, 372, 429 (n. crit.). V. Gwers.
Gwrgai ab Gwrein, II, 274 (n. 5).
Gwrgant, p. de Iestin, I, 31, 59, 174 (n. 2).
Gwrgant Varyf Twrch, II, 341 (n. 3).
Gwrgi ab Eliffer Gosgorddvawr, I, 185 (n. 5), 209 (n. 1); II, 47 (n. 1), 243, 256 (n. 5), 264, 284, 349. V. Guurci.
Gwrgi Garwlwyt, I, 185 (n. 5); II, 256, 313.
Gwrgi Gwastra, I, 185, 187.
Gwrgi Severi, I, 333.
Gwrgiunt Barbtruch. V. Guurgint Barmbtruch.
Gwrgwst Letlwm, p. de Dyvnarth, I, 331; II, 243 (n. 5).
Gwrhir, barde de Teliaw ou Teilo, I, 15 (n. 2), II, 323.
Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd, I, 282, 287, 289, 293, 319, 322, 323, 326, 336, 375; II, 148. V. Gwrei.
Gwrhyr Gwarthegvras, I, 263.
Gwrhyt Ennwir, ép. de Gweir.
Gwrhyt Vawr, ép. de Gweir.
Gwri Wallt Euryn, I, 110, 115, 278. V. Pryderi.
Gwrlais. V. Gorloes.

Gwrnach Gawr, I, 317, 318, 319, 320, 321.
Gwrnerth Ergydlym, II, 317.
Gwron, ép. de Gwgon.
Gwron (le barde), II, 315, 323.
Gwrtheyrn Gwrtheneu, I, 120 (n. 2), 213 (n.) ; II, 146 (n. 1), 233, 234, 237 (n. 2), 241, 301, 306, 310, 343 (n. 1).
Gwrtheyrnyawn, II, 236 (n. 1).
Gwrthenau, ép. de Gwrtheyrn.
Gwrthmwl. V. Gyrthmwl.
Gwrthmwl Wledic, I, 268 (n. 5) ; II, 279.
Gwrthtir Ardudwy. V. Ardudwy.
Gwrthucher. V. Gwyneb G.
Gwrvan Gwallt Avwyn, I, 277.
Gwryat ab Elidyr, II, 327 (n. 2).
Gwryat ab Gwryon, II, 273.
Gwrych Ereint. V. Grugyn G. E.
Gwryon, p. de Gwryt Gwent, Hunabwy, Kadwri, Kulvanawydd.
Gwryt Gwent, p. de Gwenhwyvar.
Gwy (la), II, 235, 311, 358. V. Aber G., et Rhayader G.
Gwyar, p. de Gwalchmei, et de Gwalhavet.
Gwych, ép. d'Eiryn.
Gwyddar ab Run ab Beli, II, 252, 374. V. Guidgar.
Gwyddawc ab Menestyr, meurtrier de Kei, I, 257 (n.), 275, 278.
Gwyddawc Gwyr, p. de Garwli.
Gwyddel (Irlandais), ép. de Diwrnach, Garselit, Llenlleawc, Matholwch, Serygi, Urnach. V. ces noms. V. aussi, I, 140, 141, 143, 213 (n.), 336 ; II, 297, 303, 315.
Gwyddelyn Gorr, II, 252 (n. 4).
Gwyddnaw. V. Gwyddneu Garanhir.
Gwyddnaw (Porth), II, 319.
Gwyddneu Astrus, petit de Gast Rymi, I, 278.
Gwyddneu Garanhir, I, 305; II, 310.
Gwyddneu (Maes). V. Maes G.
Gwyddno, p. d'Elphin, Ruvawn Pebyr.
Gwyddno (Gwyddneu), I, 305 (n. 2). V. Gwyddneu Garanhir.
Gwyddno ab Cawrdav, II, 350.
Gwyddno ab Dyvnwal Hen (Guithno map Dumnagual Hen), II, 310 (n. 3), 350.
Gwyddon Ganhebon, II, 92 (n. 2), 322, 323.
Gwyddyl, plur. de Gwyddel.
Gwyddyl Ffichti, II, 280, 298, 303 (n. 3), 318, 328 (n. 6).
Gwyddyl rouges d'Iwerddon, II, 301.
Gwydre ab Arthur, I, 339.
Gwydre ab Llwyddeu, I, 273.
Gwydrut, I, 278.
Gwydyon ab Don, I, 24, 144 (n. 2), 151 (n. 1), 173 (n.), 176-206 *passim*, 289 (n. 1), 301 (n.), 398 (n. crit.); II, 252, 273, 283 (n. 1), 312 (n. 2), 320, 321.
Gwydyon. V. Kaer G.
Gwydyr Drwm, mari d'Eveilian, II, 266.
Gwygyr Porth, II, 319, 320 (n.).
Gwyl, fille d'Endawt, II, 250.
Gwylathyr. V. Carn Gw.
Gwyllt, ép. de Kyledyr (Kynedyr ou Kyvedyr).
Gwyndeyrn (les rois heureux), I, 376 (n.).
Gwyndydiaid ou Gwyndodiaid (Gens de Gwynedd), I, 114 (n. 1) ; II, 305.
Gwyneb. V. Hen Wyneb.
Gwyneb Gwrthucher, écu d'Arthur, I, 259.
Gwynebwarth (Gwynebwerth), I, 127 (et n. 2).
Gwynedd (Nord-Galles), I, 82 (n.), 114 (n. 1), 124 (n. 2), 134 (n. 3), 173 (n.), 176-178 *passim*, 183, 186, 187, 205, 248 (n. 1), 253 (n. 1), 332 (n. 2, 376, 397 (n. crit.); II, 242 (n. 4), 262 (n. 4), 274, 300, 303, 305, 316 (n. 1), 320-324 *passim*., 372. V. Cantrevs de Gwynedd.
Gwynedd (les lois de), I, 22, 180 (n. 1), 253 (n. 1), 298 (n. 2); II, 242 (n. 4), 296 (n. 1).
Gwynedd Uch Conwy, II, 320.
Gwynedd V. Gwyndydiaid. V. aussi Gwydyon, Maelgwn, Owein G.

Gwyneu. V. Gwineu Gwddw Hir.
Gwyneu (bœuf de Gwlwlyd), I, 302 (n. 1).
Gwyngat ab Kaw, I, 267.
Gwyngelli, I, 343.
Gwynhan, p. de Teithi Hen, I, 271.
Gynlliw, p. de Cadawc.
Gwynllwg, II, 290 (n. 1).
Gwynn ab Cyndrwyn, II, 261 (n. 7).
Gwynn ab Ermit, I, 268.
Gwynn ab Esni, I, 262.
Gwynn ab Nudd, I, 32, 38, 120 (n.), 176 (n. 3), 262, 284 (et n. 6), 306 (n.), 314 (et n. 1), 315, 331, 332, 344, 345, 360 (n. 1) ; II, 142 (n. 1), 321.
Gwynn ab Nwyvre, I, 262, 268.
Gwynn ab Tringat, I, 339 ; II, 148.
Gwynn Cleddyfrudd, I, 269 (n. 1).
Gwynn Da Gyvedd, II, 243.
Gwynn Da Reimat, II, 243.
Gwynn Gloyw, I, 117.
Gwynn Gohoyw ab Gloyw Wallt Lydan, I, 117, 152, 161.
Gwynn Gotyvron, I, 76.
Gwynn Hen, p. d'Heilyn, I, 144, 149.
Gwynn Llogell Gwyr, II, 148.
Gwynn Mygdwn, cheval de Gweddw, I, 312, 332, 343.
Gwynn Vrynn, I, 65, 145, 149, 151 ; II, 240, 241.
Gwynnhyvar, maire de Kernyw et Dyweint, I, 277.
Gwynonwy, I, 173 (n. 1).
Gwynva (paradis des Celtes), I, 315 (n.). V. Findmag.
Gwyr, ép. de Gwythawc (Gwyddawc), et de Gwrhyt.
Gwyr (Gover, Gower), I, 82 (n.), 114 (n. 1), 213 (n.) ; II, 1 (n. 1), 233 (n.), 251 (n.), 305, 361.
Gwyr. V. Gwynn Llogell G.
Gwywai (cymmwds de), II, 353.
Gwys (sanglier), I, 341.
Gwystyl, p. de Gweir.
Gwystyl ab Run ab Nwython, I, 272.
Gwyth. V. Gweith.
Gwythawc Gwyr, p. de Garwyli, I, 265.
Gwythyr ab Greidyawl, I, 225 (n.), 259 (n. 3), 261, 284, 329, 331, 332, 344, 345, 421 (n. crit.) ; II, 250.
Gyfaelwg. V. Ystre G.
Gygès (anneau de), II, 19 (n. 2).
Gyllellvawr. V. Osla G.
Gyriawg, ép. de Goronwy.
Gyrthmwl Wledic, I, 375 ; II, 266.
Gyssevin. V. Nav G.
Gyvarwydd, ép. d'Elidyr.

H

Hadwri. V. Kadwri.
Haearnwedd Vradawc, II, 259.
Hael, ép. d'Iscovan, Mordav, Morgant, Nudd, Rydderch.
Haethfelth (bataille d'), II, 239 (n. 2), 249 (n. 2).
Hafgan, roi d'Annwn, I, 85, 88, 89.
Hafod Grugyn, I, 342 (n. 1).
Hail Miniu, II, 379. V. Saturnbiu H. M.
Hanes, II, 358 (n. 1).
Hanner Dyn, ép. de Pwyll.
Hannerhob, I, 179.
Hannerhwch, I, 179 (et n. 2).
Harceleurs (les trois), II, 314.
Harddlech, I, 97 (n. 1), 121, 145, 146, 147, 150.
Hav. V. Gwlad yr Hav.
Hafgan. V. Hafgan.
Havren (la Severn), I, 342, 343, 352, 355, 361 ; II, 148, 274, 311, 319, 358. V. Sabrina, et Mor Havren.
Hawrda. V. Kawrda.
Hawystyl Drahawc, II, 262.
Hayarn, ép. de Drustwrn.
Hedre. V. Calan H.
Hefenfelth (bataille de), II, 239 (n. 2).
Hehil, II, 327 (n. 3), 376.
Heidden ab Euengat, II, 257.
Heiddyn Hir, II, 266 (n. 5).
Heilin, II, 327 (n. 3).
Heilyn ab Gwynn Hen, I, 144, 149.

Heilyn Goch ab Kadwgawn, I, 350.
Heledd, II, 232, 266. V. Erch et Heledd.
Heledd Ddu (Northwich), II, 232 (n. 4).
Heledd Wen (Nantwich), II, 232 (n. 4).
Helen, fille de Coel, I, 212 (n.).
Helen Luitdauc, II, 331.
Helen. V. Elen.
Helen. V. Coet H.
Helian, fils de Bort, II, 285.
Hen, ép. de Cado, Coil, Dyvynwal, Govynion, Gwynn, Gwynyon, Gwrbothu, Henin, Heveydd, Llywarch, Morgan, Teithi.
Henbedestyr, fils d'Erim, I, 270.
Henben, fils de Glessiar du Nord, I, 264 (n. 4) ; II, 259, 261 (n. 1).
Heneidwn Llen (Hyveidd Unllen), I, 373.
Henffordd (Hereford), I, 155, 156 ; II, 121 (n. 1).
Hen Gedymdeith, serviteur d'Arthur, I, 275.
Hengroen, cheval de Kynnwyl, I, 37, 270.
Hengist, I, 120 (n.) ; II, 234 (n. 1), 237 (n. 2), 240 (n. 5), 241 (n.), 343 (n. 1).
Henen Hen, p. de Garwen.
Henpen. V. Henben.
Henvelen, I, 145, 146 (n.), 149. V. Aber Henvelen.
Henwas Adeinawc ab Erim, I, 270, 275. V. Annwas.
Henwen, truie de Dallweir Dallbenn, I, 310 (n.) ; II, 171.
Henwen. V. Menei H, et Coll, I, 310 (n.).
Henwyneb, serviteur d'Arthur, I, 275.
Heriri. V. Eryri
Herwuden, ép. de Gwaetcynn.
Hettwn Glavyrawc, p. de Kynedyr, I, 313.
Hettwn Talaryant, p. de Kyvedyr Wyllt, I, 282.
Heveidd. V. Hyveidd.
Heylin, p. de Grono.
Heyngyst, II, 253.
Hibernia, II, 372, 375, 378.
Hibernicum mare, II, 368.
Hiemit. V. Himeit.
Hierusalem, II, 331.
Higuel, p. d'Owen. V. aussi II, 331, 378, 379, 381, 382. V. Hywel.
Hilde-Gudrun, I, 45.
Himeid (Hyveidd) ab Clitauc, I, 97 (n. 2), 382.
Himeid filius Bledri, II, 381 (et n. 2).
Himeit map Tancoystl, II, 330.
Himeit (Hiemit), p. de Loumarch (Llywarch), II, 381.
Hir, ép. d'Arwy, Gronw, Hyveidd, Hychtwn, Maelgwn, Paladyr.
Hir Amren, serviteur d'Arthur, I, 279, 345.
Hir Atrwm, I, 278.
Hir Eiddyl, serviteur d'Arthur, I, 279, 345.
Hir Erwm (Crwm), I, 278.
Hir Lyngwyn, ép. de Ceri.
Hir Tynedic, ép. de Du.
Hir Vynydd, I, 360 (n. 2). V. Cevn Digoll.
Hiraethog, II, 355.
Hirford (Hereford), II, 377.
Hirpeissawc, roi de Llydaw, I, 342.
Hirvryn, II, 361.
Hirwen (Seirwen), II, 360 (et n. 4).
Hob (Yr), II, 356.
Hoedlew, II, 340 (n. 3).
Hoiarn. V. Margit H.
Hommes à la lance rouge (les trois), II, 267.
Hommes aux entraves d'or (les trois), II, 265.
Hommes bienheureux (les trois), II, 281.
Hommes généreux (les trois), II, 258.
Hommes les meilleurs envers les hôtes (les trois), II, 291.
Hommes violents (les trois), II, 256.
Hors, II, 253, 310.
Horsa, II, 241 (n.), 343 (n. 1).
Hôtes bienheureux de Prydein (les trois), II, 281.
Hôtes de la cour d'Arthur (les trois), II, 266.

Howel (Hywel) ab Emyr Llydaw, I, 373; II, 103, 289.
Howel ab Ieuav, II, 250.
Howel Dda, I, 73, 174 (n. 2), 251 (n.) ; II, 239 (n. 2), 250 (n.), 296 (n. 1), 326 (n. 2). V. Hywel Dda.
Hu Gadarn, I, 303 (n.) ; II, 92 (n. 2), 295, 296, 313, 314, 315, 322, 323.
Huallu ab Tutvwlch Corneu, II, 350.
Huandaw, I, 251, 339.
Huarwar ab Avlawn, I, 278.
Hucheilwer, II, 367.
Hueil ab Kaw, I, 267, 273, 286 (n. 1); II, 254 (n. 3). V. Maen H.
Hu Hydr, p. de Plenydd.
Hunabwy ab Gwryon, I, 276.
Hwlfordd (cymmwd d'), II, 366.
Hwyrdyddwc, I, 281, 317.
Hychtwn Hir, I, 189, 190.
Hyddwn, I, 189, 190.
Hygwydd, serviteur d'Arthur, I, 335, 344, 345.
Hymyr (l'Humber), II, 299, 320.
Hyveidd. V. Eveidd.
Hyveidd ab Bleiddig, I, 97 (n. 2); II, 274.
Hyveidd, fils de Bledri, II, 381 (et n. 2). V. Himeid.
Hyveidd ab Don, I, 97 (n. 2).
Hyveidd Hen, p. de Rhiannon, I, 97, 98, 103, 104.
Hyveidd Hir, I, 97 (n. 2), 126, 127, 136.
Hyveidd Unllen, I, 97 (n. 2), 267, 373.
Hywel. V. Howel et Higuel.
Hywel ab Einiawn Llygliw, I, 262 (n. 4).
Hywel ab Gruffudd, I, 373 (n. 1).
Hywel Dda, II, 316, 370. V. Howel Dda.
Hyvwlch. V. Kyvwlch.
Hywydd. V. Hygwydd.

I

Iacob. V. Iago.
Iacob map Beli, II, 239 (n. 2), 328, 374.
Iaen, p. de Bratwen, Caradawc, Moren, Siawn, Sulyen, Teregut. V. ces noms. V. aussi I, 266.
Iago, II, 250.
Iago ab Beli, II, 257, 258 (n.), 328 (n. 4), 374. V. Iacob.
Iago ab Idwal, II, 300 (n. 1).
Ial (cymmwd d'), II, 356.
Iason ab Eson V. Jason.
Icht (Muir n-Icht), I, 223 (n.).
Ictius, I, 223 (n.). V. Portus Ittius.
Ida ab Eoppa, II, 264 (n. 4).
Ida, p. de Deodric.
Ida Flamddwyn, I, 271 (n. 4) ; II, 1 (n. 1), 143 (n.), 283 (n. 1). V. Eata.
Iddawc Cordd (Corn) Prydein, fils de Mynyo, I, 353 (et n. 1), 354, 355, 356, 358, 359, 360 et suiv. ; II, 306, 307.
Iddawc Corn Prydain ap Caradawc Vreichvras. V. Iddawc ab Mynyo.
Iddew Corn Prydein ab Cowrda ap Kradog Freichfras, I, 354 (n.). V. Iddawc.
Iddic ab Anarawt Wallt Grwnn, I, 126, 136.
Iddon ab Ner, II, 274.
Iddon, p. de Kadwgawn, I, 350.
Idnyvet ab Maxen Wledic, II, 350.
Idon ab Ynyr Gwent, I, 255 (n. 1).
Idris Gawr (astrologue), I, 176 (n. 3 ; II, 321, 374. V. Iudris.
Idwal Voel, II, 250 (n.), 316 (n. 1), 370, 382. V. Judgual.
Idwallawn (Iudguollaun), II, 379.
Ieithoedd. V. Gwrhyr Gwalstawt I.
Iestin ab Gwrgant, p. de Nest, I, 31, 59, 174 (n. 2) ; II, 267 (n.), 311 (n. 2).
Ieuan ap y Diwlith, I, 72.
Ieuan Brechva, I, 77 ; II, 224, 294, 325.
Ieuav, II, 249, 250. V. Howel.
Iewanawl, II, 340 (n. 3).
Igerna, I, 243 (n. 1), 245 (n.). V. Eigr.
Igmunt, II, 381.
Iguel, p. d'Owen.
Ile de Bretagne. V. Prydein.

Iles de Bretagne (les trois principales), I, 223 (n. 1), 335; II, 223.
Iles adjacentes (les), I, 223 (et n. 1), 335 ; II, 223, 308.
Ile des Forts, I, 123 (et n. 3), 124, 126, 139, 140, 141, 143, 146, 147, 284, 362. V. Ynys y Kedyrn, Clas Merddin, Y Vel Ynys, Ynys Prydein, Ynys Bryt.
Illdud et Illtud, II, 47 (n. 1), 288 (n. 7), 323, 324. V. Saint Illdud et Elidud.
Immram Mailduin (Navigation de Mael Duin), II, 95 (n. 1).
Inde (la Grande et la Petite), I, 255 ; II, 95.
Indec, fille d'Arwy Hir, II, 250, 251 (n.).
Ine, roi de Wessex, II, 121 (n. 1).
Instructeurs (les trois premiers), II, 315.
Instructeurs bénis (les trois), II, 323.
Invasions (les trois), II, 280.
Invasions traîtresses (les trois), II, 301.
Inventeurs de musique (les trois), II, 322.
Iny, I, 255 (n. 1). V. Ynyr.
Ioab ab Cincen, II, 347.
Iona, roi de France, I, 266.
Ionathan, II, 379.
Iorwerth, p. de Llewelyn, roi de Gwynedd.
Iorwerth ab Maredudd, I, 347 (n. 1), 348.
Iouab ab Grippiud, II, 347.
Iouab map Guitgen, II, 343.
Iouanaul, II, 340.
Irwon, II, 359.
Is Cennen, II, 1 (n. 1), 361.
Is Coed (cymmwds d'), II, 354, 364.
Is Mynydd (cymmwds d'), II, 359.
Isaac map Ebiau, II, 340.
Iscawin ab Panon, I, 269.
Iscovan Hael, I, 269, 338.
Ismael, II, 282 (n. 1).
Isperyn ab Fergan, I, 209 (n. 1).
Isperyr Ewingath, I, 263.
Itewon (les Juifs ?), I, 144 (n. 2).
Ithael (Ithel). V. Iudhail.
Ittius (Ictius), I, 223 (n.). V. Portus I.
Iuddon, Iudon, V. Iddon.
Iudgual, p. d'Elized, II, 382. V. Idwal.
Iudgual map Tutagual, II, 332.
Iudhail, II, 346, 347, 377, 379. V. Ithael.
Iudnerth map Morgen, II, 344.
Iudoc, I, 353 (n. 1). V. Iddawc.
Iudon, II, 337.
Iudris, II, 341, 374. V. Idris.
Iumetel, II, 336.
Iusay map Ceretic, II, 345.
Iustic ab Kaw, I, 266, 267.
Iutguaul (Idwal) map Catgualart, II, 327.
Iutnimet, II, 341.
Ivrognes dans l'âme (les trois), II, 309.
Iwanet, II, 58 (n. 1). V. Owein.
Iwerddon, I, 120, 122-125 *passim*, 130-150 *passim*, 222, 254, 277, 283, 313, 333-340 *passim* ; II, 147, 301. V. Aedd, Esgeir Oervel, Gilla Goeshydd, Gwittart, Matholwch, Riogan, Riogonedd. V. les saints d'Iwerddon.
Iwl Caisar II, 273 (n. 2).

J

Jason ab Eson, II, 229.
Jeunes filles chastes (les trois), II, 284.
Jeux d'enchantement et magie (les), II, 184 (et n. 1).
Jonaval, II, 250 (n. 2).
Joseph d'Arimathie, II, 286.
Julius César, II, 233. V. Iwl Caisar.

K

Voir à la lettre C *les noms qu'on ne trouverait pas à la lettre* K.

Kachamwri (Kacmwri ou Kacymwri), I, 279, 335, 343, 344, 345.
Kadarn, p. de Nerth, I, 37.
Kadarn, ép. d'Ector, Twr.
Kadaw. V. Cadaw et Cado.

Kadawc. V. Cadawc.
Kadegyr. V. Cadegyr.
Kadel. V. Catel et Cadell.
Kadellin Talaryant, p. de Gweir.
Kadew (Kado). V. Cadaw.
Kadrawt Calchvynydd, II, 349.
Kadwaladyr. V. Cadwaladyr.
Kadwallawn. V. Cadwallawn.
Kadwr, comte de Kernyw, I, 268 (n. 5), 363, 374. V. Catwr.
Kadwri ab Gwryon, I, 263; II, 148.
Kadyrieith. V. Cadyrieith.
Kaer (Caer ou Cair) Alclut, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Anoeth, I, 136 (n.), 255, 327 (n. 1); II, 267, 318.
Kaer Aranrot, I, 193, 194, 197.
Kaer Arvon, II, 275 (n. 4).
Kaer Asse, I, 255.
Kaer Baris, I, 275.
Kaer Beris (Peris), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Brythach, I, 255.
Kaer Brython, II, 275 (n. 4).
Kaer Brythwch, I, 255.
Kaer Caradawc (Caratauc), II, 235 (n.). V. Kaer Gradawc.
Kaer Ceint (Geint), II, 275 (n. 4).
Kaer Celemion (Selemion). V. K. Selemion.
Kaer Ceri, II, 275 (n. 4).
Kaer Colun, II, 275 (n. 4).
Kaer Cusrad, II, 276.
Kaer Custoeint, II, 275 (n. 4).
Kaer Dathyl (Dathal), I, 175, 183, 184, 187, 193, 200, 207, 266.
Kaer Daun, II, 275 (n. 4).
Kaer Dawri, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Draiton, II, 275 (n. 4).
Kaer Dyff ou Diff, II, 141, 369.
Kaer Ebrawc (Evrawc), II, 275 (n. 4), 276, 318, 319, 320.
Kaer Einion, II, 358.
Kaer Ennarawd (Arianrod, Anarawd), II, 275 (n. 4).
Kaer Esc, II, 275 (n. 4).
Kaer Fawydd (Hawydd), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Gaint, II, 319.
Kaer Gei, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Gent, II, 276.
Kaer Gloui (Loyw), II, 275 (n. 4).
Kaer Golin, II, 276.
Kaer Gorcon, II, 276.
Kaer Gorgyrn, II, 276.
Kaer Govannon, I, 192 (n. 2).
Kaer Gradawc, II, 275 (n. 4), 276, 288, 306, 317 (n. 2), 321 (n. 1)). V. Kaer Caradawc.
Kaer Grant (Grauth), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Greu, I, 209 (n. 1); II, 47 (n. 1), 264.
Kaer Guent. V. Kaer Went.
Kaer Guinntguic, II, 275 (n. 4).
Kaer Guintruis, II, 275 (n. 4).
Kaer Guiragon, II, 275 (n. 4).
Kaer Guorthigirn, II, 275 (n. 4).
Kaer Gurcoc, II, 275 (n. 4).
Kaer Guricon (Worgorn), II, 275 (n. 4).
Kaer Gwrgyrn, II, 275 (n. 4).
Kaer Gwydyon, I, 177 (n.).
Kaer Hawydd. V. Kaer Fawydd.
Kaer Karadawc. V. Kaer Caradawc, et Kaer Gradawc.
Kaer Legeion guar Uisc, II, 275 (n. 4).
Kaer Legion (Lleon), II, 275 (n. 4), 341 (n. 1), 374.
Kaer Leir, II, 276 (n. 1).
Kaer Lerion. V. Kaer Lirion.
Kaer Lew, I, 144 (n. 2), 177 (n.).
Kaer Ligualid, II, 275 (n. 4).
Kaer Lirion, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Lleon sur Wysc, I, 53, 54, 223 (et n. 3); II, 20 (n.), 275 (n. 4), 276, 318 (n. 3), 368, 373, 374. V. Kaer Legion, Legion Urbs et Urbs Legionium.
Kaer Llion ou Llyon, I, 53, 223, 225, 386 (n. crit.); II, 1, 33, 82, 89, 103, 121, 122, 129, 146, 236, 276, 283, 310, 319, 320.
Kaer Lludd, I, 232.
Kaer Loyw, I, 326, 328; II, 64, 75, 119, 120, 275 (n. 4), 276, 364.
Kaer Luitcoyt. V. Kaer Lwytcoet.
Kaer Lundein, I, 232; II, 275 (n. 4), 276, 320. V. Llundein.
Kaer Lwytcoet, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Lyn, II, 275 (n. 4).
Kaer Lyr, II, 276.
Kaer Lyssydit, II, 275 (n. 4), 276.
Kaermarthen. V. Carmarthen (2e index).

Kaer Maunguid, II, 275 (n. 4).
Kaer Meguaid. V. Kaer Mygeid.
Kaer Merddin, II, 275 (n. 4).
Kaer Mincip, II, 275 (n. 4).
Kaer Mygeid (Mygit, Meguaid), II, 275 (n. 4, 276.
Kaernarvon, I, 223 (et n. 2).
Kaer Nerthach, I, 255.
Kaer Nevenhir (Nevenhyr), I, 255-256.
Kaer Oeth ac Anoeth, I, 136 (n.), 151 (n.), 255, 327, (n. 1) ; II, 267, 318.
Kaer Ogrvan, I, 259 (n. 3).
Kaer Ovannon. V. K Govannon.
Kaer Pensauelcoyt, II, 275 (n. 4).
Kaer Peris. V K. Beris.
Kaer Riannedd, II, 319.
Kaer Sallawg, I, 274 (n. 1) ; II, 317.
Kaer Se et Asse, I, 255.
Kaer Segeint, II, 275 (n. 4).
Kaer Seint, I, 134.
Kaer Seion, I, 137 (n. 1), 144 (n. 2).
Kaer Selemion (Celemion), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Seri. V. K. Siri.
Kaer Sidi, I, 329 (n.) ; II, 277 (n.).
Kaer Siri (Seri), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Teim, II, 275 (n. 4).
KaerUrnas (Urnac, Urnach), II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Vaddon, I, 104 (n.), 275 (n. 3), 362, 423 (n.) ; II, 275 (n. 4).
Kaer Vuddei, II, 275 (n. 4).
Kaer Vyrddin, I, 223, 224 ; II, 275 n. 4, 276, 361.
Kaer Wedros, II, 360.
Kaer Weir, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Went, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Widdawl Wir, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Worgorn (Llanilltyd), II, 214 (n. 3, 251 (n.), 288 (n. 7).
Kaer Wranghon, II, 276.
Kaer Wynt, II, 275 (n. 4), 276.
Kaer Yn Arvon, I, 223 (n. 2) ; II, 275 (n. 4), 276, 353.
Kaer Ysbidinongyl, II, 115, 116, 118. V. Ysbidinongyl.
Kalcas ab Kaw, I, 37, 267.
Kalch. V. Llasar.
Kaledin. V. Galedin.
Kaletvwlch. V. Caletvwlch.
Kall, I, 281, 317.
Kamlan. V. Camlan.
Kanastyr. V. Kilydd K.
Kanhastyr Kanllaw, I, 264, 311.
Kanhwch, ép. de Kynnwyl.
Kanllaw, ép. de Kanhastyr.
Kant Ewin, ép. de Kors (Kwrs).
Karadawc. V. Caradawc.
Karnavlawc. V. Carnavlawc.
Karnedyr. V. Carnedyr.
Karnwenhan. V. Carnwenhan.
Karrawc, II, 142 (n. 1).
Kas ab Saidi. V. Cas.
Kasnar Wledic. V. Ca snar W.
Kaswallawn. V. Caswallawn.
Katgabail. V. Cadavael.
Katgyffro. V. Catgyffro.
Kattraeth. V. Cattraeth.
Katwallawn. V. Cadwallawn.
Kavall. V. Cavall.
Kaw, p. de Angawd, Ardwyat, Dirmyc, Dirinic, Ergyriat, Etmic, Gildas, Gwennabwy, Gwarthegit, Gwryat, Gwyngat, Hueil, Iustic, Kalcas, Kelin, Koch, Konnyn, Kynwas, Llwybyr, Mabsant, Meilic, Nep, Ovan. V. I, 37, 266 (et n. 2), 267, 333, 345.
Kawr, ép. de Gwrnach.
Kawrdav. V. Cawrdav.
Kedic. V. Cedic.
Kedymdeith V. Hen Gedymdeith.
Kei ab Kynyr, p. de Garanwyn, Relemon, I, 32, 36, 38, 256 (et n. 1) 257, 261, 263, 274-292 *passim*, 319-328 *passim*, 330, 331, 363, 374 (n.), 375 (n.), 377 ; II, 2-45 *passim*, 55-119 *passim*, 148-184 *passim*, 228, 253 (n. 4), 254, 269, 271.
Keidyaw, p. de Gwenddoleu, Nudd, Cov.
Keincaled. Keindrech. V. Ceincaled. Ceindrech.
Keinvarwawc, ép. de Kynyr.
Keli, I, 277.
Kelin ab Kaw, I, 267.
Kelli Wic en Kernyw, cour d'Arthur, I, 38, 259 (n. 3, 268 (n. 5), 272 (n. 7), 283 (n. 3),

331, 334, 344; II, 247, 278, 285, 319.
Kelli Vriavael, II, 245 (n. 2).
Kelyddon Wledic, p. de Kilydd, I, 243, et suiv.; II, 256 (n.), 297.
Kelyddon (la tribu de), II, 297.
Kendeyrn Garthwys, II, 279.
Keneu. V. Ceneu.
Kent. I, 154; II, 234 (n. 1), 241 (n.).
Kentigern. V. Kendeyrn et Conthigirn.
Kenverchyn, II, 197 (n. crit.). V. Cynvarch (aux 300 épées).
Keraint. V. Ceraint.
Kerddin. V. Porth K.
Keredic. V. Ceredie.
Keredigyawn. V Ceredigyawn.
Kereint. V. Cereint et Ceraint.
Kerenhir. V. Cerenhir.
Keretic. V. Ceretic et Ceredic.
Keri. V. Ceri.
Kerneo (Kerne), I, 253 (n. 3). V. Kernyw.
Kernyw (Cornouailles), I, 38, 148, 149, 150, 253 (et n. 3, 273, 277, 278, 342, 344, 377; II, 146, 147, 274, 299, 350, 380. V. Kelli Wic, Pennhynev, Penryn, Pennwaedd, Llaes K., Gwynnhwyvar, Huarwar, Kadwr, Gereint ab Erbin, Erbin ab Kustennin, Glynn Dallwyr, Henvelen.
Kerric y Gwyddyl. V. Cerric.
Kerwyd ab Pabo, II, 349.
Kerwyn. V. Kwm K.
Ketel Durnluc. V. Catel D.
Kethin Kyvlym. V. Cethin.
Kethtrwm Oifeirat, I, 282.
Keu, I, 36, 257 (n.); II, 49 (n. 1). V. Kei.
Keugan ab Peillyawc, II, 262.
Kibdar, p. de Drych, I, 286-287.
Kicva, fille de Gwynn Gohoyw, I, 117, 152, 153-165 *passim*.
Kilcoet, fille de Llwyt, I, 169 (n. 2).
Killaraus (le mont), II, 321 (n. 1).
Kilvanawyd, p. de Cynon, II, 3 (n.).
Kilydd ab Kelyddon, I, 243, 260, 292, 297.
Kilydd Kanhastyr, I, 264, 311.
Kilydd Kyvwlch, p. de Bwlch, Hyvwlch, Syvwch, I, 280 (n. 5), 317.
Kimin Cov, p. de Dalldav, I, 263.
Kinbelin. V. Cynvelyn.
Kindilic ab Corknud, I, 261 (n. 5).
Klas Myrddin. V. Clas M.
Kleddyvrudd. V. Cleddyvrudd.
Kloff, ép. de Tecvan.
Kludno. V. Clydno Eiddin.
Klust ab Klustveinat, I, 282; II, 123.
Klustveinat, p. de Klust.
Klut, p. de Gwawl.
Klutno. V. Clydno.
Koel. V. Coel.
Koll ab Kollvrewi. V. Coll.
Konnyn ab Kaw, I, 37, 267.
Kondwiramur, II, 68 (n. 1).
Konroi. V. Conroi.
Kors (Kwrs) Kant Ewin. V. Cors.
Korvil Bervach. V. Corvil B.
Kradawc. V. Caradawc.
Kreiddylat. V. Creiddylat.
Kreirwy, fille de Ceridwen. V. Creirwy.
Kreurdilat. V. Creiddylat.
Kreuwyryon. V. Creuwyryon.
Kriemhild, I, 44; II, 23 (n.). V. Gudrun K.
Kristinobyl Vawr. V. Cristinobyl.
Kruc Galarus. V. Cruc G.
Krwm Vargawt Eiddin, ép. de Llongat.
Kuall, I, 281, 317.
Kubert ab Daere, I, 261.
Kuch. V. Cuch, et Glynn Cuch.
Kueli, I, 277.
Kulhwch ab Kilydd ab Kelyddon Wledic, I, 244-346 *passim*; II, 126, 268 (n. 1).
Kulhwch. V. Esgeir K. Gowyn Kawn.
Kulvanawyt ab Gwryon, p. d'Essyllt, I, 271.
Kunedda (Kunedag). V. Cunedda.
Kunin, I, 263 (n. 2). V. Kimin.
Kunobelinos. V. Cunobelinos, et Cinbelin.

Kunoglasos. V. Kinglas et Kynlas.
Kurvagyl, ép. de Kynwas.
Kustenhin. V. Kustennin.
Kustennin. V. Custennin.
Kwm Kawlwyt. V. Cwm C.
Kyflas. V. Kynlas.
Kyhoret (Kynhoret) ab Cynan, II, 269.
Kyledyr (Kynedyr, Kyvedyr) Wyllt ab Nwython, I, 282, 313, 332, 333, 343, 422 (n.).
Kyllellvawr, ép. d'Osla.
Kylveirdd (les neuf), II, 301 (et n. 3).
Kymideu, I, 130.
Kymru. V. Cymru.
Kynan. V. Cynan.
Kynddelic Kyvarwydd, I, 261, 287.
Kyndeyrn (Kendeyrn) Garthwys, II, 279.
Kynedyr Wyllt V. Kyledyr.
Kynhaval ab Argat, II, 255.
Kynn Kroc, ép. de Neol.
Kynnwas Kwrr y Vagyl, I, 337. V. Kynwas Kurvagyl.
Kynnwric Vrychgoch, I, 349.
Kynnwyd (les 300 boucliers du clan de), II, 349.
Kynnwyd Kynnwydyon, p. de Clydno Eiddin. V. Clydno. V. aussi, II, 198 (n. crit.), 349.
Kynnwydyon, ép. de Kynnwyd, II, 45 (n. 1) et 197 (n. crit.).
Kynnwyl, I, 37.
Kynnwyl Kanhwch, p. de Gwennalarch.
Kynnwyl Sant, I, 270.
Kynon. V. Cynon.
Kynvael. V. Cynvael.
Kynvelyn. V. Cynvelyn.
Kynwas ab Kaw, I, 267.
Kynwas Kurvagyl, I, 203. V. Kynnwas Kwrr y Vagyl.
Kynweissieit. V. Cynweissiaid.
Kynyr Keinvarvawc, p. de Kei, I, 257 (n.), 274.
Kyrvach, ép. de Gwaleddur, de Gwawrddur.
Kyvarwydd, ép. d'Elidyr, et de Kynddelic.
Kyvarwydyt, I, 231 (n. 2).
Kyvergyr. V. Brynn K.
Kyverthwch. V. Riw Giverthwch.
Kyvwlch ab Cleddyv Divwlch, p. d'Eheubryd, I, 280, 317.

L

Lac, p. de Gereint, I, 54.
Laenauc, II, 335. V. Lleenawc.
Lamrei, jument d'Arthur, I, 333, 345; II, 268 (n. 2).
Lancarvan. V. Caradoc de L.
Landavensis sedes, II, 369.
Lanelvensis cathedra (Llanelwy), II, 369.
Lannmaes. V. Llanvaes.
Lary ab Casnar I, 117, n. 3.
Law Ereint, ép. de Nudd.
Lawin. V. Twrch L.
Lawwynnyawc. V. Loch L.
Ledlwm, ép. de Gorwst (Gwrgwst).
Legion Urbs, II, 373. V. Kaer Lleon.
Leinster (anc. divis. de l'Irlande), I, 150 (n. 1), 176 (n. 1).
Leite (l'épée de), I, 259 (n.).
Leodwald, p. d'Eata.
Leolinus, I, 212 (n.). V. Llewelyn.
Lesselis, II, 343 (n. 2).
Letan, II, 338.
Letewicion, I, 212 (n.), 228 (n. 1).
Lethrigia, II, 248 (n. 2).
Letlum (Letlwm map Ceneu, II, 337. V. Ledlwm.
Letocetum, II, 277 (n.).
Lew. V. Kaer L.
Limwris, II, 176.
Lindisfarne. V. Metcawt.
Lir, p. de Manannan, I, 45, 151 (n. 1). V. Llyr.
Litaw (Armorique), I, 212 (n.). V. Llydaw.
Livan (Liwan). V. Llivan.
Llacheu ab Arthur, I, 374 (et n. 1), 375 (n. 2; II, 253.
Llaesar. V. Llasar.
Llaesgenym, Llaesgevyn et Llaesgynym. V. Llaeskenym.
Llaesgygwydd, ép. de Llasar.
Llaesgyvnewit, ép. de Llasar.
Llaeskenym, serviteur de Glewlwyt Gavaelvawr, I, 251 (et n. 2), 339; II, 122.

Llaes Kernyw, I, 251 (n. 2).
Llaes Kervyn, I, 251 (n. 2).
Llamrei. V. Lamrei.
Llan Avan, I, 247 (n. 1). V. Avan.
Llanarmon Dyffryn Clwyd, I, 350 (n. 2).
Llanbadarn, II, 3 (n.), 381 (n. 7).
Llanbadrig, II, 319 (n. 4).
Llancarvan, II, 314 (n. 3).
Llandaf (Llandav) en Morganwg, II, 282, 309, 318, 323, 369.
Llan Ddewi, I, 182 (n. 2), 223 (n. 5).
Llan Ddewi Vach, I, 224 (n.).
Llan Ddoged, I, 247 (n. 1).
Llandeilo Vawr, II, 282 (n. 1), 283.
Llandrillo yn Edernion, II, 250 (n. 1).
Llandwrog, I, 196 (n. 2).
Llandysilio, I, 339 (n. 1).
Llandyvrydoc, I, 243 (n. 2).
Llan Elwy, II, 266 (n. 4), 369.
Llanerch Hudol, II, 357.
Llan Eurgain, II, 242 (n. 4).
Llanfachreth, I, 318 (n.).
Llangadwaladr, II, 239 (n. 2).
Llangarvan, II, 323.
Llangollen, I, 314 (n. 1).
Llanhuadain, II, 364
Llanilltyd Vawr, II, 314 (n. 3). V. Bangor Illtyd.
Llanllyfni, I, 175 (n. 2).
Llan Morvael, II, 1 (n. 1).
Llannerch, II, 355.
Llan Rhaiadr ym Mochnant, II, 250 (n. 1).
Llanros, II, 278 (n. 3).
Llanrwst, I, 176 (n.) ; II, 249 (n. 3), 370.
Llansilin, I, 350 (n. 2) ; II, 249.
Llanvaes, II, 379.
Llanveir, en Arvon, II, 272.
Llanysgin, en Gwent, I, 243 (n. 1).
Llara. V. Llary.
Llarcan. V. Penn Ll.
Llary ou Llara ab Kasnar Wledic, I, 267, 375 ; II, 246 (n. 1).
Llary ab Yryv, II, 246.
Llashar ab Llaesar (Llasar) Llaesgygwydd, I, 136.
Llasar Llaesgyvnewit, I, 130.
Llasar Llaesgywydd, I, 136, 155, 156.
Llawdivro. V. Llovan Ll.
Llaw Ereint, ép. de Lludd.
Llaw Eurawc, ép. d'Ygharat.
Llawfrodedd Varvawc, berger de Nudd Hael, I, 177 (n.), 268 (et n. 6), 374; II, 293, 320.
Llawgat Trwmbargawt Eiddin, I, 358 (n. 1) ; II, 257 (n. 5).
Llaw Gyffes. V. Llew L. G.
Llaw Hir, ép. de Caswallon.
Llawnrodedd Varvawc. V. Llawfrodedd.
Llawr ab Eiriv, II, 246 (n. 2).
Llawr ab Erw, I, 37, 267 ; II, 246 (n. 2).
Llawvrodedd. V. Llawfrodedd.
Llech Echymeint, I, 327 (n. 1) ; II, 268.
Llech Elidyr, II, 212, 243.
Llech Gronw, I, 210.
Llech Las, en Prydein, I, 351.
Llechoronwy, I, 209 (n. 1) ; II, 265 (n. 1).
Llechryd, I, 83 (n. 2).
Llechwedd Isav, et Ll. Uchav, II, 353. V. Ystrat Ll.
Llech Ddyvnog, II, 359.
Llechysgar, I, 374 (n. 1).
Lledewic, ép. de Glythmyr.
Lledyeith, ép. de Llyr.
Lledrithiawc. V. Prif L.
Lleenawc, p. de Gwallawc.
Lleirwg ab Coel ab Cyllin, I, 119 (n. 2); II, 309, 318.
Llemenic, II, 266.
Llen. V. Heneidwn L.
Llenlleawc le Gwyddel, prince de Prydein, I, 271, 276, 335.
Llenvleawc. V. Llenlleawc.
Lleon. V. Kaer L.
Lles, empereur de Rome, II, 236.
Lletlwm, ép. de Gwrgwst. V. Ledlwm.
Lleu. V. Llew Llaw Gyffes.
Lleurwg ab Coel. V. Lleirwg.
Lleuver Mawr, ép. de Lleirwg (Lleurwg) ab Coel.
Llevelys ab Beli Mawr, I, 30, 122 (n. 1), 131-141 *passim*.
Llevenydd, II, 364.
Llew. V. Nant y Llew.

Llew ab Cynvarch, p. de Medrawt, II, 238 (n.), 289.
Llew Llaw Gyffes, I, 23, 24, 31, 151 (n. 1), 195 (n. 1), 196, 202-210 *passim*, 272 (n. 6), 398 et 400 (n. crit.) ; II, 92 (n. 1), 254, 264, 268, 273, 283 (n. 1).
Llewei, fille de Seithwedd (Seitwed) Saidi, I, 276 (n. 7) ; II, 251.
Llewelyn, p. de Llyvarch. V. II, 214 n. crit.).
Llewelyn, p. de Llywarch et de Madawc.
Llewelyn (Leolinus), I, 212 (n.).
Llewelyn ab Gruffudd, II, 307, 351.
Llewelyn ab Gruffudd, II, 351. V. Llewelyn.
Llewelyn ab Iorwerth, I, 59, 83 (n. 1), 117 (n. 3), 349 (n. 1), 350 (n. 3), 358 (n. 2).
Llewelyn ab Sitsyllt, I, 117 (n.) ; II, 307 (n. 2), 324 (n. 2).
Llewelyn ab Sitsyllt (Seisyll), II, 307 (n 2). V. Llewelyn.
Llewis Glyn Cothi, I, 82 (n.), 114 (n. 2), 177 (n.), 213 (n. , 223 (n.), 224 (n.), 257 (n.), 259 (n.), 262 (n. 4), 266 (n. 2), 267 (n. 1), 269 n 2) ; II, 3 (n. 1).
Lleyn, II, 354.
Lleyn Erythlyn, II, 251.
Lli (rivière), I, 136.
Lliaws ab Nwyvre, II, 232.
Llinon, rivière d'Irlande (Sinon), I, 138.
Llion (l'étang de), I, 265 (n.), 303 (n.) ; II, 92 (n. 2), 304, 323.
Llion (les vertes prairies de), II, 301.
Llivon (cymmwd de), II, 352.
Lliwan. V. Llynn Ll.
Lliwel (cymmwd de), II, 362.
Lloch Llawwynnyawc, p. de Gwalchmei, I, 264 (n 3 , 276, 288 (n. 1).
Loch Lawwynnyawc, I, 264. V. Lloch Ll
Lloch (Lot, Loth), I, 264 (et n. 3), 276 (n. 5), 288 (n. 1). V. Lloch Llawwynnyawc.
Lloch. V. Loch et Llwch.
Loegdea, II, 377 (n.).
Lloegr (Lloeger ou Lloegyr), I, 153, 155, 158, 162, 166, 348 ; II, 153, 154, 256, 274, 288, 289, 294, 301, 310, 313, 320, 381. V. Loycr.
Lloegrwys (les), II, 262, 296, 299, 313.
Lofvan Llav Divro. V. Llovan.
Llogell Gwyr, ép. de Gwynn.
Logres (la forêt de), I, 375 (n.).
Logrin (le géant), I, 375 (n.).
Lohoz, fils d'Arthur, I, 374 (n. 1), 375 (n.).
Llongat Grwm Vargot Eiddin, II, 257.
Llonyon, en Pennvro, II, 272.
Llorcan, roi de Munster, I, 282 (n. 2).
Llorcan. V. Pen Ll.
Lotor, I, 255.
Loudogu, II, 342.
Louhen, II, 338.
Loumarc, II, 330, 381. V. Llywarch, et Lloumarch.
Lloumarch (Llywarch), p. de Himeyt, II, 330, 381. V. Loumarc.
Llovan Llaw Divro, meurtrier d'Uryen, II, 2 (n.), 256, 257.
Llovyon, en Pennvro, II, 272.
Loycr (Lloeger), II, 381.
Loytcoyt, II, 344.
Lluagor, cheval de Caradawc Vreichvras, I, 360 (n. 1) ; II, 228, 268.
Lluber Beuthach, I, 262.
Lluchet, I, 281, 317.
Llucrum, I, 278 (n. 1).
Lludd et Llevelys, I, 8 (n. 3), 17, 29, 30, 33, 34, 71, 78, 120 (n.), 121 (n. 1), 122 (n. 1 , 178 (n. 1), 231-242 *passim*.
Lludd ab Beli Mawr, I, 231-242 *passim* ; II, 233.
Lludd ab Beli, p. de Caswallawn, I, 135 (n. 1) ; II, 40, 280, 305.
Lludd, p. d'Avarwy, I, 135 (n. 1). V. Aregwedd Voeddawg.
Lludd. V. Cyfranc, et Kaer Ll.
Lludd Llaw Ereint, p. de Kreid, dylat, I, 231 (n 1), 284 (n. 6), 327 (n. 2). V. Kreiddylat (Kreurdilat).

Lludd Llurugawc, II, 273.
Ludet, I, 281 (n. 5). V. Lluchet.
Lugab Elthlenn, dieu des Tûatha Dé Danann, I, 252 (n. 1), 281 (n. 1), 296 (n. 1).
Luitdauc (Luicdauc), ép. d'Helen, II, 231 (n. 3). V. Lluyddawc.
Lunberth (Lunverth), II, 382.
Llundein, I, 121, 145, 147, 149, 151, 232; II, 240, 318, 319, 320. V. Kaer Lundein.
Lundein. V. Llundein, et Kaer L.
Lunet (Owein et), I, 4, 17, 38, 39, 42, 46, 47, 54, 55, 58, 64, 65, 70, 81, 160 (n. 1), 257 (n.), 363 (n.), 370 (n. 1), 379 ; II, 1-46 *passim*, 187-198 (n. crit.). V. Owein. V. Elunet.
Lluydd, cheval d'Alser ab Maelgwn, II, 269.
Lluyddawc, ép. d'Elen, d'Yrp.
Lwch Ewin. V Llwch E.
Llwch Ewin, I, 341.
Llwch Gwin (les oiseaux de), I, 265 (n. 7), 266 (n.). V. Adar Ll. G.
Llwch Llawwynnyawc. V. Lloch Ll.
Llwch Tawy, I, 341.
Llwndrys (Londres), I, 232. V. Llundein.
Llwybyr ab Kaw, I, 267.
Llwyd. V. Eglwys Ll.
Llwyd, Llwydeu ab Kelcoet. V. Llwyddeu et Llwyt.
Llwyddawc Govynnyat, I, 340, 341, 342, 423 (n. crit).
Llwydeu, p. de Gwidre.
Llwyddeu ab Kelcoet, I, 169 (et n. 2), 276 (et n. 3), 335.
Llwyddeu ab Nwython, I, 273.
Llwyn Diarwya, I, 83.
Llwyn Celyddon, II, 297 (n. 1).
Llwyn y Moch, I, 341 (n.).
Llwyr ab Llwyryon (le vase de), I, 305. 418 (n. crit.).
Llwyrdyddwc, I, 281, 317.
Llwyryon, p. de Llwyr.
Llwyt ab Kilcoet, I, 169, 276 (n. 3). V. Llwyddeu.
Llychlyn (Scandinavie), I, 176 (n. 1), 331, 376 ; II, 230, 231, 286 (n. 1), 289, 298, 299. V. Don, Bort, Blas.
Llychlynnwyr (hommes de Llychlyn) II, 299, 300, 301.
Llychwr (Dyffrynn), I, 340 (et n. 2).
Lydanwen, ép. d'Elidir (Elidyr).
Llydaw (Armorique), I, 29, 111 (n.), 147 (n.), 209 (n. 1), 217 (n. 1), 213 (n.), 228 (et n. 1), 229 (n.), 267, 332, 333 (n. 2), 335, 342 ; II, 233 (et n.), 295, 334 (n. 1). V. Litaw. — V. aussi Emir (Emyr), Ffergan (Alan), Glythmyr, Hirpeissawc, Howel, Isperyn (Yspéryn), Ynyr.
Llygat Cath, ép. de Gwiawn.
Llygatrudd Emys, oncle d'Arthur, I, 271, 342.
Llygeit Cath, ép. de Gwrddnei, II, 122, 123. V. Gwrddnei.
Llygliw. V. Einiawn Ll.
Llyminawc, II, 266 (n. 4).
Llynghesáwl Lawhael, p. de Treul Divevyl, II, 284, 285 (n. 2).
Llynn Llivon, I, 323 (n. 1).
Llynn Lliwan, I, 343 (et n. 2).
Llynn Llyw (le saumon de), I, 325, 326.
Llynn y Morwynion (le lac des jeunes filles), I, 200 (n. 2).
Llynn y Peir (l'étang du Chaudron), I, 130.
Llyr Lledyeith, p. de Bran, Branwen, Granwen, Caradawc (Cradawc), Manawyddan : I, 32, 45, 119, 120-150 *passim*, 151-171 *passim*, 256 (n.), 327 (n. 1) ; II, 267, 268 (n. 1), 305, 317.
Llyr Lluyddawg, I, 360 (n. 1) ; II, 273 (n. 1).
Llyr Marini (Merini), p. de Caradawc Vreichvras, I, 121 (n.), 360 (et n. 1); II, 266.
Llyr ab Bleidyt, p. de Cordelia, Gonorilla et Regan, I, 121 (n.), 284 (n. 6).
Llys Don (Cassiope), I, 191 (n. 1).
Llyswynav (Cantrev de), II, 358.

Llyw. V. Llynn Ll.
Llyw Arberth, I, 83 (n. 1).
Llywarch. V. Loumarc.
Llywarch ab Llyvelyn, I, 120 (n.), 145 (n. 1), 253 (n. 3), 295 (n.), 358 (n. 2).
Llywarch Hen ab Elidyr Lydanwen, I, 151 (n. 1), 192 (n. 2), 261 (n. 5); II, 2 (n.), 47 (n. 1), 63 (n. 1), 142 (n. 1), 240 (n.), 243 (n. 5), 257 (n. 1), 260 (et n. 2), 266, 291, 349.

M

Mab Elvyw (cymmwd de), II, 361.
Mab Uchtryd (cymmwd de), II, 361.
Mabon ab Dewengen, mari d'Emerchret, II, 266.
Mabon ab Modron, I, 32, 65, 120 (n. 3), 256 (n.), 312, 322-328 *passim*, 343, 373; II, 267, 318 (n. 1).
Mabon ab Mellt, I, 333.
Mabsant ab Kaw, I, 37, 267.
Mabwynion (cymmwd de), II, 360 (n. 3).
Macoer Aurilian, I, 239 (n.). V. Ran M. A.
Macsen Wledig. V. Maxen.
Madawc ab Brwyn, II, 262.
Madawc ab Llewelyn, I, 361 (n.).
Madawc ab Maredudd, I, 29, 347 (et n. 1), 348, 349 (n. 7), 350 (n. 2); II, 3 (n.).
Madawc ab Run, I, 372 (n. 3); II, 261.
Madawc ab Teithyon, I, 339.
Madawc ab Twrgadarn, II, 123.
Madawc ab Uthur, I, 266 (n.); II, 289.
Madawc Min, II, 307, 324 (n. 1).
Madawc Morvryn, II, 323.
Madawg ab Modron, II, 318.
Madawg ab Owain Gwynedd, II, 302.
Madoc ap Maredudd. V. Madawc.
Mael ab Menwaed d'Arllechwedd ou Mael Hir, I, 360 (n. 1); II, 273 (n. 1).
Mael ab Roycol, I, 265.
Maelawr. V. Riw Vaelawr.
Maelderw (Gorchan), I, 22.
Mael Duin, II. 95 (n. 1).
Mael Hir. V. Mael ab Menwaedd.
Maelgwn de Gwynedd, p. d'Alser, Eurgein, Run, I, 137 (n. 1), 266 (n. 2), 268 (n. 5), 358 (n. 2), 377 (n.); II, 239 (n. 2), 243, 245 (n. 1), 262 (n. 4), 274, 278, 290 (n. 2), 293, 324 (n. 1), 372. V. Mailcun.
Maelgyn Hir, barde de Llandaf, I, 176 (n. 3).
Maelienydd, II, 358.
Maelog ab Peredur, II, 381 (n. 7).
Maelor Gymraeg, II, 356.
Maelor Saesneg, II, 356
Maelwr de Rhiw, II, 245 (n. 3).
Maelwynog, ép. de Rotri.
Maelwys ab Baeddan, I, 261.
Maenarch (la pierre de), II, 317.
Maenawr Coet Alun I, 185 (et n. 2).
Maenawr Pennardd, I, 185, 205.
Maen (cymmwd de), II, 354.
Maen Cetti, II, 320.
Maen Du, II, 272.
Maen Gwynedd, II, 250.
Maen Hueil, I, 267 (n. 1).
Maenor Byr (Maenawr Bir), I, 145 (n. 3); II, 366 (n. 1).
Maenor Rhuthyn, II, 363.
Maentwrog, I, 186 (n. 2).
Maen Tyryawc, I, 186 (n. 2). V. Maen Tyvyawc.
Maen Tyvyawc, I, 114 (n. 2), 186.
Maenor Deilo, II, 361.
Maes Camlan, I, 270 (n.).
Maes Gwenith, II, 271.
Maes Gwyddneu, I, 306 (n.).
Maes Osmeliaun, II, 331.
Maes Uryen, II, 2 (n.).
Maethlu ab Caradawc Vreichvras, I, 360 (n. 1).
Magicien (l'Oppression du), II, 303
Magiciens principaux (les trois), II, 279, 280.
Magies (les trois premières), II, 252.

Maglocunus, I, 377 (n.). V. Mailcun, Maelgwn.
Mahawen, p. de Lemenic.
Mahony, I, 173 (n. 1). V. Mathonwy.
Mailcun, I, 377 (n.); II, 328, 332 (n. 1), 372. V. Maglocunus, et Maelgwn.
Mailduin. V. Mael Duin, et Immram.
Maire (le). V. Odgar le M.
Maîtres ès machines (les trois), II, 260.
Maîtresses d'Arthur (les trois), II, 250
Malaen. V. March M.
Mallaen (cymmwd de), II, 361.
Malldraeth, II, 352.
Mallictwn. V. Allictwn.
Mallwyd. V. Camlan, en M.
Manannan, fils de Lir, I, 45, 151 (n. 1). V. Manawyddan.
Manau Guotodin V. Manaw Gw.
Manaw (île de Man), I, 151 (n.); II, 246 (n. 2, 275.
Manaw Gwotodin (Manau Guotodin), I, 151 (n. 1); II, 348.
Manawc, II, 266
Manawc. V. Moryen M.
Manawyddan ab Llyr, I, 15, 17, 30, 32, 43, 45, 81 (n. 1), 82 (n.), 97 (n. 1), 114 (n. 1), 121, 124, 127, 136 (n.), 142-145 *passim*, 147 (n.), 148, 151-173 *passim*, 255 (n. 2), 267, 343, 391 et 394 (n. crit.); II, 11 (n. 2), 250, 273.
Manawyt, I, 152 (n.). V. Manawyddan.
Mangre. V. Gamre (Melyngan).
Manogan, p. de Beli V. Mynogan.
Manuba, II, 303. V Manaw.
Mapmau Cannus (Map Maucannus), II, 339.
Mar ab Keneu, II, 349.
March ab Meirchawn (Meirchiawn, Meirchyon), I, 147 (n.), 265 (n.), 361 (et n. 1), 373, 374 n.); II, 121 (n. 1), 238 (n.), 255, 270, 271, 284.
March Lwyth, II, 242 (et n. 2)
March Malaen, I, 233 (n. 1); II, 302.
March Tom (cheval de labour), II, 213 (n. crit.).
Marchawc. V. Saint M.
Marchawc. V. Seith M.
Marchell, I, 303 (n.); II, 281 (n. 1).
Maredudd, fils de Bleddyn ab Cynvyn, p. de Iorwerth et de Madawc, I, 29, 347 (n. 1); II, 3 (n.).
Margetiud (Maredudd) ap Teudos, I, 347 (n. 1); II, 330, 378. V. Maredudd.
Margit-Hoiarn, I, 347 (n. 1).
Maridunum (ville des Demetae), I, 223 (n. 4). V. Kaer Vyrddin.
Marini. V. Llyr M.
Masguic Clop (Cloff) ab Ceneu), II, 243 (n. 5), 335.
Math ab Mathonwy, I, 8 (n. 3), 15, 22, 23, 25, 30, 32, 43, 81 (n. 1, 82 (n.), 114 (n. 2), 123 (n. 2, 173-211 *passim*, 289 (n. 1), 301 (n.), 382 et 384 (n. crit.); II, 252, 280.
Mathatta Vawr, II, 230 (n. 5). V. Mathuthavar.
Mathgamnai, I, 173 (n. 1). V. Mathonwy.
Matholwch, roi d'Irlande, p. de Gwern, I, 119 (n. 1), 123-149 *passim*, 173 (n. 1), II, 246.
Mathonwy, p. de Math.; et II (n. 3).
Mathraval (Powys), I, 126 (n. 1), 178 (n. 2), 183 (n.); II, 312, 324, 352, 356. V. Mervyn.
Mathuthavar (Mathutta Vawr), II, 230 (et n. 5).
Maucann (Mawgan), II, 399 (n. 1), 342.
Maucant map Pascent, II, 346.
Maun, fils de Grippiud, II, 347.
Mawddach (la), I, 174 (n. 1).
Mawddwy, I, 105 (n. 1), 349 (n. 7), 350; II, 358.
Mawdeu. V. Mawddwy.
Mawgan. V. Maucann.
Mawr, ép. d'Aedd, Beli, Brevi, Kristinobyl, l'Inde, Gwrhyt, Traeth.
Mawrheth. V. Mwrheth.
Mawrvrydic, ép. d'Eiddon, de Gwenllian.

Maxen Wledic, p. d'Owein, I, 8 (n. 3), 10 (n. 1), 17, 30, 34, 70, 78, 146 (n.), 211-230 *passim*, surtout 211 (n. 1) ; II, 231 (et n 4), 318, 350. V. Kadeir Vaxen.
Maxim Guletic, II, 331, 332.
Meath (divis. de l'Irlande ancienne), I, 150 (n. 1).
Mechain Uwch Coed, II, 358.
Mechein Is Coed, II, 357.
Mederei Bädellvawr, II, 251.
Medrawt (Medrod), I, 119 (n. 1), 245 (n.), 260 (n.), 269 (n. 2), 270 (n.), 353 (n. 1), 354 ; II, 236, 237, 238 (n.), 247, 253, 289, 306, 313, 372. V. Modred, Modrot.
Medyr ab Methredydd, I, 283.
Meic, fils de Grippiud, II, 347.
Meic map Cinglas, II, 332.
Meic Mygotwas, p. d'Avan.
Meicen (bataille de), II, 239 (n. 2).
Meigen, II, 249.
Meilic ab Kaw, I, 266 (n. 2), 267.
Meilir, II. 319 (n. 3).
Meinlas. V. Pwyth M.
Meinlas. V. Melynlas.
Meirchawn, p. de March.
Meirchawn ab Gorwst Ledlwm, p. de Cynvarch, II, 45 (n. 1), 238 (n.), 349. V. Cynvarch, et Merchiaun.
Merchiawn, Meirchion (Meirchyon), p. de March. V. Meirchawn.
Meiriadawc (partie Nord-Ouest de Powys), I, 213 (n.); II, 233 (n.). V. Cynan.
Meirion (Cantrev de), II, 354.
Meirionydd (Merioneth), I, 30, 134 (n. 3), 183 (n.), 200 (n. 1), 201 (n. 2), 348 (n. 1) ; II, 354.
Meisgyn, II, 363.
Mel Ynis, I, 123 (n. 3) ; II, 275.
Melen, II, 266.
Melenidd, I, 182 (n. 3). V. Elenit.
Melienydd, I, 182 (n. 4). V. Keri.
Melenryt, I, 186.
Meloch (cymmwdd de), II, 354.
Mellt, p. de Mabon.
Melyn, II, 251 (n. 3).
Melyn Gwannwyn (un des principaux bœufs de l'île), I, 302 (n. 1) ; II, 293.
Melyngan Gamre, cheval de Llew Llaw Gyffes, II, 268.
Melynlas (Meinlas), cheval de Caswallawn ab Beli, I, 147 (n.) ; II, 268.
Menai, II, 353. V. Aber Menei.
Menedd, II, 273.
Menestyr, p. de Gwyddawc.
Menevensis sedes, II, 368.
Menw ou Menyw ab Teirgwaedd, p. d'Annyannawc, I, 173 (n. 1), 263 (n. 6), 265, 268, 287 (n. 1), 288 299, 334, 343, 375 ; II, 252, 280, 323.
Menwaedd d'Arllechvedd, p. de Mael. V. Mael. V. aussi, II, 272, 273 (n. 1).
Mer de Grèce, II, 231.
Mer d'Iwerddon, I, 222.
Mer de Llychlyn. V. Llychlyn.
Mer Tawch. V. Tawch.
Mer Terwyn. V. Terwyn.
Mer Udd (la Manche), I, 222.
Merchiaun map Gurgust, II, 334. V. Meirchawn ab Gorwst.
Mercure irlandais (le), I, 252 (n. 1). V. Lug.
Merddin, le barde d'Enrys, II, 301.
Merddin Emrys, II, 292.
Merddin ab Morvryn, II, 292.
Merddin (Clas), I, 123 (n. 3). V. Ile des Forts.
Meredydd. V. Maredudd, et Morgetiud.
Merford, II, 356.
Merguid, II, 344.
Meriaun, II, 331, 341, 342, 348.
Merin, p. de Cleis.
Merini. V. Llyr M.
Merlinus, I, 239 (n.) ; II, 292 (n. 4). V. Merddin.
Mermin ab Gwryat ab Elidir, II, 327 (n. 2).
Mermin (Mervyn) map Rotri, II, 327, 367.
Mermin map Run, II, 332, 378.
Mermin Mawr ab Anarawt Gwalltgrwn, II, 327 (n. 2), 332 (n. 3).
Merveilles (le château des), II, 110, 111, 114, 120.
Mervyn, roi de Mathraval, I,

126 (n. 1); II, 312. V. Mermin.
Mervryn Vrych, II, 327 (n. 1).
Metcawt (île de), II, 2 (n.).
Methrcdydd, p. de Medyr.
Meuric, trésorier de Llandaf, II, 351 (n. 1).
Meurtres (les trois bons), II, 256.
Meuruc map Dingat, II, 340 (n. 3).
Mevenydd, I, 182 (n. 3); II, 360. V. Elenit.
Mil Du ab Ducum, I, 255.
Mignaint (Michaint, Mychein), II, 354.
Milet, p. de Don.
Millo map Camuir, II, 343.
Minascwrn, ép. d'Wlch.
Miniog (cantrev de), II, 361.
Ministres (les trois premiers), II, 252.
Miniu (Mynyw), II, 378, 379, 381, 382. V. Mynyw.
Mocetauc, II, 333 (n. 2), 377.
Moch. V. Castell, Llwyn, Prydydd, Twyn y M.
Mochdref. V. Mochtrev.
Mochnant, en Powys, I, 183.
Mochnant Is Rhaiadr, I, 347 (n. 1), II, 357.
Mochnant Uch Rhaiadr, I, 347 (n. 1), 357.
Mochtrev en Keredigyawn, I, 182.
Mochtrev en Ros, I, 183.
Mochtrev, entre Keri et Arwystli, I, 182, 183.
Modred, neveu d'Arthur, I, 245 (n.); II, 236 (n. 1). V. Medrawt.
Modron, mère de Mabon.
Modron, fille d'Avallach, mère d'Owein ab Uryen et de Morvudd, II, 284.
Modrot, II, 236 (n. 1). V. Medrawt.
Moebus, II, 339.
Moel, ép. de Dyvynwal.
Moelmut, ép. de Dyfnwal (Dyvynwal), I, 90 (n. 1), 120 (n.).
Moelvre, en Kynlleith, I, 350.
Molmutius. V. Dunvallo M.
Molwynog, ép. de Rotri.
Mon (Anglesey), I, 124 (n. 2), 134 (n. 3), 176 (n. 3), 177 (n.), 220, 265 (n.), 310 (n. 1), 362 (n. 1); II, 243, 272, 275, 289 319, 324, 352, 380, 381. V. Monia insula, Cemais, Llan Dyvrydoc, Diu Sul, etc.
Monia insula, II, 369, 378, 379, 381. V. Mon.
Moniu (Mynyw), II, 373. V. Mynyw.
Mont Doulourcux (le), II, 93, 98. V. Mynydd Dolurus, et Cruc Galarus,
Mor map Brechiaul, II, 342.
Mor ab Morien, I, 177 (n.).
Morcant, II, 2 (n.), 334 (n. 2), 335, 347, 375.
Morcant map Atroys, II, 346.
Morcant map Botan, II, 344.
Morcant Bulc, II, 335.
Mordav Hael ab Servari (Serwan), I, 376 (n. 1); II, 242 (n. 4), 258, 350.
Morddal Gwr Gweilgi, II, 322.
Morddwyt Twll, ép, d'Echel.
Morddwyt Tyllyon (Tyllon), I, 120 (n.), 143.
Moren ab Iaen, I, 266.
Moren Mynawc, p. de Bratwen. V. Moryen.
Morgain (la fée), II, 34 (n. 1).
Morgan Hen, appelé aussi Morgan Mawr, ou Morgan Mwynvawr, I, 174 (n. 2; II, 311 (n. 1).
Morgan (Morgant) Mwynvawr; I, 195 (n. 1), 272 (n. 6); II, 254, 289, 311.
Morganhwc ou Morgannwc (Glamorgan), I, 30, 116 (n. 2), 174 (et n. 2), 197; II, 254 (n. 7), 282, 324, 362, 364.
Morgan Tut, II, 34 (n. 1), 143, 174.
Morgant, I, 116 (n. 2); II, 335 (n. 2). V. Morcant
Morgant ab Adras, II, 291 (n. 7).
Morgant ab Sadyrnin, II, 245 (n. 1).
Morgant Hael (ou Morganwc), I, 272; II, 254 (n. 5).
Morgen map Catgur, II, 344.
Morgen map Mormayl, II, 344.
Morgen Munuc, I, 374 (n. 3).

Morgetiud map Teudos, II, 337, 378. V. Meredydd.
Morhen map Morcant, II, 344.
Morien (poème néerlandais), I, 45 (n.), 63 (n. 4) ; II, 22 (n. 1), 23 (n.).
Morien, p. de Mor, I, 177 (n.). V. Mor.
Morien ab Argat, II, 312 (n. 2).
Morien Varvawc, I, 374 (n. 3) ; II, 312.
Morigenos (nĕ de la mer), II, 312 (n. 2).
Moriud map Aedan, II, 342.
Moriutned, II, 344.
Moro Oerveddawc (Aerveddawc), I, 315 (n.) ; II, 242 (n. 3).
Mormail map Glast, II, 344.
Morvael. V. Llan M.
Morvan Hael ab Serwan, II, 258.
Morvran ab Tegit ou Eil Tegit, I, 269 (et n. 1), 270 (n.), 372 (n. 3), 374 ; II, 261, 290.
Morvryn, p. de Merddin.
Morvudd (Morvydd, fille d'Uryen de Reget, I, 147 (n.), 284, 374 (n.) ; II, 2 (n. 1), 284.
Morwynion. V. Morynion.
Moryen ab Caradawc, I, 374 (n. 3).
Moryen Manawc ou Mynawc, I, 373, 374 (n. 3) ; II, 312 (n. 2).
Morydd, p. de Myrddin II, 323 (n. 5).
Moryen Varvawc. V. Morien.
Morynion. V. Castell y M. et Llynn y M.
Mouric map Artmail, II, 347, 379, 380, 382.
Mouric ab Dumnguallaun, II, 344.
Mouric map Dinacat, II, 340.
Mouric map Teudubric, II, 347 (n. 1).
Mugnach Gorr, p. de Pflur, I, 374 (n.). V. Mynach Gorr.
Muir n-icht, I, 223 (n.).
Munster (anc. divis. de l'Irlande), I, 150 (n. 1). V. Lorcan.
Munuc. V. Morgen M.
Mur y Castell, I, 200, 207.
Muryel, p. de Grudyeu, I, 144. V. Grudyeu.
Mwrchan, I, 147 (n.).
Mwrchan Lleidr, II, 273 (n. 2).
Mwrheth, p. de Blathaon.
Mwynvawr, ép. de Morgan.
Mydno, p. d'Ugnach.
Mygdwn, ép. de Gwynn.
Mygnach, II, 273 (n. 2). V. Mugnach.
Mynach Gorr, p. de Pflur, I, 147 (n.). V. Mugnach. V. Pflur et Fflur.
Mynach Nawmon, II, 243.
Mynawc. V. Morien M.
Mynawc Mynweir, I, 171 (n. 1).
Myngan, II, 249.
Mynneu (les montagnes), II, 237.
Mynnweir, I, 171.
Mynogan, p. de Beli, I, 121, 122, 222, 231-241 *passim*. V. Beli.
Mynordd, I, 171.
Mynw Hen, I, 15 (n. 2).
Mynweir. V. Mynnweir.
Mynweir. V. Mynawc M.
Mynwy, II, 364.
Mynydd (cymmwds d'Is et Uwch), II, 359.
Mynydd Amanw, I, 340.
Mynydd Ambri (Ambresbury Hill, Amesbury), II, 306 (n. 1), 321 (n. 1).
Mynydd Caer Caradawc, II, 306 (n. 1).
Mynydd Dolurus, II, 92 (n.), 98. V. Mont Douloureux, et Cruc Galarus.
Mynydd Llwyd, II, 271 (n. 5).
Mynyddawc, II, 251.
Mynyo, p. d'Iddawc.
Mynyw, I, 248 (n. 5), 337 ; II, 123 (n. 2, 278, 281 (n. 2), 319, 366, 373, 378. V. Moniu et Miniu.
Myr, I, 276 (et n. 1). V. Trachmyr.
Myrddin ab Morvryn, I, 223 (n. 4) ; II, 20 (n.), 292 (n. 4, 323 n. 5). V. Merddin et Kaer Vyrddin.

N

Naciens. V. Nasiens.
Naf Eiddin, I, 265 (n.) V. Nefydd Naf Neifion.
Naf Neifion. V. Nefydd N. N.
Naiton. V. Nwython.
Nanhyfer (Nevern), II, 280 (n. 1),
Nant (cymmwds de), II, 356.
Nant Call, I, 185.
Nant Conwy, II, 353.
Nant Ffrangcon, I, 177 (n.).
Nant Garvan. V. Caradoc de N. G.
Nant Nyver, II, 380 (n. 1).
Nant y Llew, I, 206.
Nanhwynnain, I, 353 (n. 1).
Nantheudwy, II, 357.
Narberth, I, 83 (n. 1). V. Arberth.
Nasiens, roi de Denmarc, II, 289.
Nation Noire (la), I, 362 (n. 1). V. Dub Gint et Dub Gall.
Nav, p. de Ffendor.
Nav Gyssevin, p. de Gwenwynwyn, I, 271.
Nawmon, ép. de Mynach.
Neb ab Kaw, I, 37, 266 (n. 2), 267.
Nechtan. V. Naiton et Nwython.
Nedd, II, 362.
Nefydd Naf Neifion, I, 265 (n.); II, 92 (n. 2), 323.
Neifion. V. Nefydd Naf N.
Neill, p. d'Aedd.
Neim ab Nwython, I, 332 (n. 1).
Neithon map Caten, II, 338.
Neithon map Guidno, II, 333.
Neithon map Senill, II, 332.
Neivion, ép. de Nav.
Neol Kynn Kroc, p. d'Ellylw.
Ner, p. d'Eidiol.
Nero, II, 339.
Nerth ab Kadarn, p. de Gorascwrn, I, 37, 265, 373.
Nerthach ab Gwawrddur Kyrvach, I, 255, 263.
Nerthach. V. Kaer N.
Ness, p. de Cnychwr (Knychwr), I, 40. V. Cnychwr.
Nessa, p. de Conchobar, I, 40. V. Conchobar.
Nest, fille de Cadell, II, 327 (n. 2).
Nest, fille de Iestin ab Gwrgant, I, 59.
Nest, fille de Rhys ab Tewdur, I, 59.
Nest, fille de Trahaearn ab Caradoc, I, 59.
Nethawc, p. de Penn.
Neuue. V. Newe.
Nevenhir. V. Kaer N.
Nevet, I, 281, 317. V. Nyvet.
Nevet, p. de Tringat.
Nevyd Nav Neivion. V. Nefydd Naf Neifion
Nevyn, mère d'Uryen et d'Eurddyl, II, 284.
Newe Hen mab Tewdwr, II, 337 (n. 5).
Newydd. V. Dinas Neguid.
Nicholas, p. de Gruffudd.
Nillystwn Trefan (Trevan), I, 349.
Nimet, II, 331.
Nissyen, ou Nyssyen ab Euroswydd, I, 121, 122, 142.
Nobis, II, 379, 380.
Noddawl Varyw Twrch, I, 268.
Nodenti deo, I, 314 (n. 1). V. Nudd
Noé gallois le), I, 271 (n. 2). V. Naf Gyssevin.
Noël, II, 285.
Nogui, I, 70 n.).
Noir. V Nation Noire.
Noir Orgueilleux (le). V. Du Trahaawc.
Nonn, I, 266 n. 2); II, 281 (n. 2).
Nord (la Bretagne du), I, 254 (et n. 1), 344; II, 274.
Normandie, I, 335.
Nordmani, II, 381.
Nortwallia, II, 367, 368, 369.
Nougoy mab Arthur, II, 236 (n. 1), 330, 337 (n. 5).
Núada, à la main d'argent, I, 314 n. 1), 327 (n. 2). V. Nudd.
Nuage le Clos du), II, 180, 182, 184.
Nudd, p. d'Edern, de Gwynn, d'Owein, I, 32, 38, 39, 120 (n.), 176 (n. 3), 262, 284 (n. 6), 314 (et n. 1), 315; II, 142, 143, 320 (n. 4).
Nudd, père de Dryan. II, 251, (n. 3).

Nudd Hael ab Senullt (Senyllt), I, 177 (n.), 268 (n. 6, 376 (n. 1); II, 242 (n. 4), 245 (n. 1), 258, 320.
Nudd Llaw Ereint, I, 327 (n. 2). V. Nùada.
Nudd ab Keidiaw, II, 320 (n. 4), 349.
Nwython, p. de Kyledyr Wyllt, I, 331, 332. V. Nechtan et Naiton.
Nwython, p. de Llwydeu, Neim, Run.
Nwyvre, p. de Fflam, Gwynn, Lliaws.
Nychet, I, 281 (n. 5). V. Nevet.
Nynnyaw (Nynniaw) ab Beli, roi de Glamorgan et de Gwent, I, 38, 231-241 *passim*, 302, 303 (n.).
Nynnyaw et Peibaw, transformés en bœufs, I, 302, 303
Nyver (cymmwds de), II, 366. V. Nant N.
Nyver (Glynn), I, 338 (et n. 3). V. Glynn N.
Nyvet, I, 317. V. Nevet.

O

Obstinés les trois), II, 291.
Och, I, 281, 317.
Ocvrvan ou Ocrvan Gawr, p. de Gwenhwyvar, I, 259 (n. 3); II, 250.
Octavianus, II, 339
Odgar ab Aedd, roi d'Irlande, I, 307, 308, 333, 334.
Odyar le Franc (Oger), II, 122, 148, 212 (n. crit.).
Odyeith, ép. de Gwadyn.
Oedd (Aedd), p. de Gwittart.
Oerveddawc, ép. de Moro.
Oervel, (Esgeir).
Oeth, I, 151 (n. 1, 255 (et n. 2); II, 318. V. Kaer Oeth.
Offa, I, 178 (n. 2); II, 377, 378. V. Ossa.
Offeirat, ép. de Kethtrwm.
Oger, II, 122 n. 2).
Ogrvan. V. Kaer O.
Ol ab Olwydd, I, 283.
Oliver Gosgorddvawr. V. Eliffer, Eleuther.
Oll. V. Gwacthaf Oll.
Olwen, fille d'Yspaddaden Penkawr, I, 10 (n.), 243, 248-346 *passim*.
Olwydd, p. d'Ol, I, 283.
Ondyaw, fils du duc de Bourgogne, II, 148, 151.
Opergelei (Abergele), II, 379.
Oppressions (les trois), II, 289, 302.
Oppression. V. *Dragon d'oppression (le)*.
Orc (les Orcades), I, 223 (n.); II, 275 (n. 3).
Orc Treith, I, 310 (n.). V. Triath.
Orcania insula, I, 223 (n.). V. Orc.
Orgueilleux (les trois), II, 259.
Orient (l'), I, 255.
Osalt, I, 275 (n. 3).
Osbrit, II, 376.
Osguid, II, 375.
Osla Gyllellvawr, I, 275 (et n. 3), 343, 344, 359, 373, 377.
Osmail ab Cuneda, II, 348, 381 (n. 6).
Osmeliaun. V. Maes O.
Osraighe, II, 381 (n. 1).
Ossa, I, 275 (n. 3).
Ossol, ép. de Gwadyn.
Osvran, I, 270 (n.).
Oswald (Osuuald), roi de Northumbrie, II, 375.
Oswiu, II, 375 (n. 5). V. Osguid.
Otadini, I, 151 (n. 1); II, 252 (n. 4).
Oth, p. de Danet.
Otter, II, 382.
Oudecant, II, 336.
Ougen (Owen), II, 377.
Oumun, II, 329.
Outigirn, II, 336.
Ovan ab Kaw, I, 267.
Ovannon. V. Kaer Ovannon.
Ocvran Gawr. V. Ocrvan G.
Owein ab Gruffudd, II, 3 (n. 1).
Owein ab Hywel Dda, II, 300 (n. 1).
Owein ab Maxen Wledic, I, 4, 9, 17, 38, 39, 41, 42, 46, 47, 54, 55, 58, 64, 65, 70, 81, 135 (n. 1), 160 (n. 1), 257 (n.), 363 (n.), 370 (n. 1), 375 (n. 1), 379; II, 1-46 *passim*, 187-198, (n. crit.),

237 (n. 2), 242 (n. 1), 305, 308.
Owein ab Madawc, roi de Powys, I, 114 (n 2), 347 (n. 1).
Owein ab Nudd, II, 143.
Owein ab Uryen, I, 32, 263 (n. 1), 271 (n. 4), 364-371 *passim*, 372 (n. 3, 376 (n. 1); II, 1-46 *passim*, 49-103 *passim*, 143 (n.), 227, 233, 284, 305 (n. 6); — les corbeaux d'Owein: I, 34, 365, 369, 370 (et n. 1); II, 45; — la mère d'Owein: Modron. V. Modron. V. Ywein ab Uryen.
Owein Gwynedd, I, 59, 390; II, 302.
Owein map Elen, II, 330.
Owein map Margetiud, II, 330.
Owein Vinddu, I, 225 (n.).
Owein (le comte), II, 180, 182.
Owen ap Madoc. V. Owein ab Madawc.
Owen map Iguel (Hywel), II, 300 (n. 1), 326, 329 (n. 3).
Owen Cyfeiliog, p. de Gwenwynwyn, I, 113 (n. 1), 347 (n. 1), II, 251 (n. 3).

P

Pabo Post Prydein, p. de Dunawd et de Samuil Pennissel. V. Pappo.
Padarn, II, 281.
Padell Vawr, ép. de Mederei.
Padellec, II, 265.
Padrogl Paladrddellt, II, 290.
Pairs de la cour d'Arthur (les trois), II, 291.
Paladyr Hir, ép de Gweir, et de Peredur. V. II, 188 (n. crit.)
Paluc. V. Henwen.
Paluc (les enfants, le chat de), II, 272, 289.
Panawr Penbagat, I, 277.
Panon, p. d'Iscawyn, I, 269. V. Iscawyn.
Pantha, II, 375.
Pappo map Ceneu, II, 336.
Pappo Post Priten, II, 34. V. Pabo.
Pâques, II, 285.
Paris ab Priav, II, 229.
Paris, *roi* de France, I, 275.
Paris. V. Kear Baris.
Pascen ab Uryen, II, 228, 259 (n. 3).
Pascent ab Cattegirn, II, 234 (n. 1), 342, 346.
Pasgen. V. Pascen.
Patern. V. St Patern.
Patern Pesrudd (Pesrut), II, 239 (n. 2), 281 (n. 3), 329. V. Padarn.
Patricius, II, 372.
Paulus (l'apôtre), II, 339.
Pavillon (le chevalier du), II, 74 (n. 1).
Pebiaw. V. Peibaw.
Pebidiog, II, 366 (et n. 3),
Pebin, p. de Goewin, I, 175. V. Goewin, et Dol P.
Peblic, I, 225 (n.).
Pebyr (Pevyr), ép. de Gronw, de Ruawn.
Pêcheur (le roi), I, 65 (n, 1); II, 60 (n. 2), 64 (n. 3).
Pedrogl. V. Padrogl.
Peibaw et Nynniaw, transformés en bœufs, I, 38, 302 (et n. 4).
Peir. V. Llynn y P.
Pelymyawc, I, 339.
Penallt, II, 359.
Penaly. V. Penn Alun.
Penn Annwvyn, ép. de Pwyll, I, 81 (n. 1). V. Pwyll.
Pen Annwvyn (le chaudron de), I, 81 (n. 1).
Penardd (cymmwd de), II, 360.
Penardim, fille de Beli, I, 121. V. Arddun.
Penardun. V. Penardim.
Penarwen, femme d'Owein ab Uryen, I, 271 (n. 4).
Penbaedd. V. Pennbeidd.
Penbagat, ép. de Panawr.
Pen Blathaon. V. Penn B.
Penbryn en Ceredigyawn, I, 121 (n.).
Pencaer, II, 366.
Pencon, II, 327 (n. 3), 376.
Penda, roi de Mercie, I, 361 (n.); II, 375 (n. 5).
Pendaran Dyvet, I, 81 (n. 1). 114, 115, 116, 136, 147; II, 270.
Pendevic Dyvet, ép. de Pwyll.

Pendragon, ép. de Gwenn, d'Uthur.
Pengech, ép. de Gwynn.
Pengwaedd, en Kernyw, I, 253, 254.
Pengwern (auj. Shrewsbury), I, 178 (n. 2) ; II, 368.
Penhynev. V. Pennhynev et Pennhyneif.
Penkawr. V. Pennkawr.
Penllad (le), I, 305 (et n. 1).
Pen Llorcan. V. Penn Ll.
Pen Llwch. V. Penn Ll.
Penllyn, I, 201 (et n. 1), 205, 208; II, 264. V. Gronw Pebyr.
Penmaen. V. Dol P.
Penn ab Nethawc, I, 331.
Penn Alun, II, 283.
Pennal, II, 354.
Pennant Penn Nant), I, 328 (n. 1) ; II, 365. V. Daugleddeu, et Aber Deu Gleddyv.
Pennant (Penn Nant) Govut, I, 308, 344. V. Gorwenn.
Pennardd, en Arvon, I, 184 (et n. 1), 185, 205.
Pennbagat. V. Penbagat.
Pennbeidd, ép. d'Yskithyrwynn.
Pennbeirdd, ép. de Teleessin (Taliessin).
Penn Blathaon en Prydyn, I, 273.
Penn Blathaon yn y Gogled, I, 253 (n. 2).
Penndragon. V. Pendragon.
Pennhyneif. V. Pennhynev.
Pennhynev Kernyw, I, 268 (et n. 5).
Pennissel, ép. de Samuil.
Pennkawr, ép. d'Yspaddaden.
Pennkerdd. V. Penkerdd.
Penn Llarcan. V. Penn Llorcan.
Penn Lloran, ép. d'Eiryawn, I, 282 (n. 2).
Penn Llorcan, p. d'Eiladyr.
Penn Llwch V. Ynys P. Ll.
Penn Nant. V. Pennant.
Pennpingon. V. Penn Pingyon.
Penn Pingyon, I, 251, 339; II, 122.
Pennychen (Pen y Nen), II, 363.
Penpighon. V. Penn Pingyon.
Penren, II, 293 (n. 3).
Penrew, II, 293.
Pen Rionydd, I, 268 (n. 5).
Penryn ar Elyas (ou Elan), II, 365.
Penryn Bladon, I, 273 (n. 2).
Penryn Blathaon ym Prydein, I, 253 (n. 2).
Penryn Hawstin (Awstin), en Kernyw, II, 271.
Penryn Kernyw, I, 254 (n.).
Penryn Penwaedd en Kernyw, I, 253 (n. 2), 254 n.). V. Pengwaedd.
Penryn Rionydd ou Rionedd, II, 245 (n. 2), 279, 285.
Pentecôte, II, 285.
Penteulu (le), chef de famille, I, 113 (n. 1), 348 (n. 2) ; II, 45, 273.
Pentir Ganion on Gamon, I, 271, 272 (et n. 1).
Penvro (Pembroke), I, 83 (n. 1), 145 (et n. 2), 148, 328 (n. 1) ; II, 272, 366. V. Gwales.
Penvyr, fille de Run Ryssedd-vawr, II, 287.
Penwaedd Dyvneint, I, 253 (n. 3).
Penwaedd en Kernyw. V. Penryn P.
Penwedic, II, 360.
Penwellt, II, 359 (n. 2).
Pen y Nen. V. Pennychen.
Pepiau, roi d'Erchyng. V. Peibaw.
Perceval, I, 39 (n. 1), 46 (n. 3), 47, 48 (et n. 7), 49 (et n. 1, 2, 5, 7), 51, 53, 56, 63 (et n. 4, 6), 64, 65, 71 (n. 1), 74, 168, (n.) ; II, 48 (n. 1), 49 (n. 1), 50 (n. 2), 52 (n. 1), 53 (n. 1 et 2), 57 (n. 2), 58 (n. 3, 60 (n. 2, 66 (n. 1), 74 (n. 1), 109 (n. 2, 111 (n. 1), 115 (n. 2, 126 (n. 1).
Percos ab Poch, I, 262.
Peredur ab Eleuther Cascord Mawr, II, 47 (n. 1), 48 (n.). V. Peredur ab Eliffer G.
Peredur ab Eliffer Gosgordd-vawr, II, 47 (n. 1), 48 (n.), 243,

264, 336, 349. V. P. ab Eleuther.
Peredur Arvau-Dur (aux armes d'acier), II, 47 (n. 1).
Peredur Paladyr Hir ab Evrawc, I, 4, 17, 18, 39-46 *passim*, 49 (n. 8), 53-58 *passim*, 64-71 *passim*, 185 (n. 1), 209 (n. 1), 288 (n. 1), 297 (n. 1), 373, 380-387 (n. crit.) ; II, 47-121 *passim*, 148, 199-211 (n. crit.), 285, 383, 373. — La tribu de Gwrgi et Peredur, I, 209 (n. 1).
Peretur. V. Peredur.
Perif, p. de Twrch.
Perllan Bangor. V. Gweith P. B.
Pescheor (le roi). V. *Pêcheur*.
Petit Roi (le), II, 168, 179, 180, 182, 184. V. Gwiffret Petit.
Petr, p. d'Arthur, II, 236 (n. 1), 330.
Petra Clotae, I, 339 (n.). V. Clut.
Petrus (l'apôtre), II, 339.
Petrylew Vynestyr, II, 243.
Peul, p. de Telcri.
Peulmiawc, I, 339 (n. 1). V. Pelumyawc.
Pharaon (le bois de), I, 120 (n.). V. Dinas Emreis.
Pictes (les), I, 211 (n. 1), 212 (n.), 266 (n. 2), 273 (n. 2, 234 (n. 1) ; II, 237, 241 (n. 1), 298 299, 333 (n. 2, 377.
Piliers de combat (les trois), II, 258.
Piliers de nation (les trois), II, 295.
Pincr Misser, II. 331.
Pipinus Major, II, 376.
Pir, p. de Rederch.
Plenydd, II, 315, 323.
Plimlimmon. V. Pumlummon.
Ploe-Demet, I, 82 (n.).
Pluton et Plutus gallois (le), I, 173 (n. 1). V. Math.
Poch, p. de Percos.
Podgen Hen, II, 340 (n. 3).
Polixena, II, 230.
Popdelgu, II, 340.
Popgen, II, 340.
Porc blanc de Guingamor (le), I, 311 (n.). V. Twrch Trwyth, et Henwen.
Porchers (les trois grands), II, 270.
Porfoed, I, 425 (n. crit.). V. Porfordd.
Porfordd, I, 348 (et n. 1).
Portées bénies (les trois), II. 283.
Porth Kerddin, I, 335.
Port Kleis, en Dyvet, I, 337.
Porth Ysgewin, II, 319.
Porthawr de la bataille des Vergers de Bangor (les trois), I, 372 (n. 3) ; II, 261. V. Gweith Perllan Bangor.
Porthawr Gandwy, p. de Cadyrieith.
Porthmawr, I, 335 (n. 2). V. Porth Kerddin.
Ports principaux (les trois), II, 219.
Post Cenedl, I, 272 (n. 2).
Pouis. V. Powys.
Powys, I, 29, 82 (n. 1), 113 (n. 1), 114 (n. 1), 126 (n. 1), 136 (n. 1), 174 (n.), surtout 178 (et n. 2), 183 (n.), 205, 347, 348, 349, 372 ; II, 233 (n.), 234 (n. 1), 235 (n.), 249, 260 (n. 2), 305, 337, 352, 356, 367, 368, 369, 378, 379. V. Cantrev y Barwn, Mathraval, Cedewain, Gwyndydiaid, Kynan Garwyn, Madawc, Maredudd.
Powys Vadawc (Vadog), I, 347 (n. 1), 350 (n. 2) ; II, 356, 357. V. Rhaiadr.
Powys Wenwynwyn, I, 349 (n. 7) ; II, 357.
Poyll, I, 81 (n. 1). V. Pwyll.
Précepteurs (les trois premiers), II, 323.
Preiddieu Annwn (poème), I, 81 (n. 1).
Presseleu (auj. Presselly, Preselwy), I, 105, 338.
Pretania (Pritania), I, 273 (n. 5), 308 (n. 1).
Priaf (Priam), p. de Paris. V. Paris, et II, 230.
Prif Lledrithiawc (les premiers magiciens), I, 287 (n. 1).
Princes de la cour d'Arthur (les trois), II, 255.

Princes obliques (les trois), II, 259, 260.
Princes taureaux de combat (les trois), II, 255.
Prisonniers (les trois), II, 238, 267.
Pritania. V. Pretania.
Probus, II, 338.
Propos des Sages, I, 358 (n. 1), 375 (n. 2).
Protec, II, 331.
Protector, II, 331.
Prouesses (*la comtesse des*), II, 93, 97.
Pryd Angel, ép. de Sandde.
Prydain. V. Prydein.
Prydein ou Brydein (l'île de), I, 123 (n. 3), 243 (n. 2), 253 (n. 2), 271 (n. 4), 273 (n. 1), 276, 280, 308 (et n. 1); II, 227, 228, 232, 233, 236, 237, 238-325 *passim*, 271; — ses noms, II, 274, 275; les îles adjacentes, I, 223 (et n. 1), 335; II, 275 (et n. 3); ses cités, II, 275, 276; son dragon, II, 303. V. Ile des Forts, Ynys Prydein, Corn P., Iddawc Cordd P., Kado, Llechlas, Llenlleawc, Penryn Blathaon, Tal y Redynawc Du.
Prydein ab Aedd Mawr, I, 120 (n.), 123 (n. 3); II, 275, 294, 295, 308, 309, 313, 314, 316.
Pryder ab Dolor, II, 279.
Pryderi ab Pwyll, I, 32, 81 (n. 1), 82 (n.), 97, 110, 114 (et n. 2), 116, 144, 153-171 *passim*, 174, 179-188 *passim*, 397 (n. crit.); II, 270.
Pryderi (gwlad), I, 82 (n.).
Prydyn (Écosse), I, 266 (n. 2), 273 (et n. 2), 308 (n. 1). V. Kaw, Pen Blathaon.
Pryf. V. Pryv.
Prystatyn, II, 356.
Prytguen. V. Prytwen.
Prytwen, navire d'Arthur, I, 33 328, 334, 337.
Pryv, II, 102 (et n. 2), 209 (n. crit.).
Pumlummon, I, 329 (et n. 1), 348 (n. 1).
Pwyl (pays de), I, 233 (n. 1); II, 298.
Pwyll Pendevic Dyvet, I, 8 (n. 3), 11 (n. 1), 15, 22, 30, 81-117 *passim*, surtout 81 (n. 1). 129 (n. 1), 169, 174, 307 (n. 1), 379-385 (n. crit.). V. Pryderi.
Pwyll Pen Annwvn. V. Pwyll Pendevic Dyvet.
Pwyll Hanner Dyn, I, 281 (et n. 1).
Pwyth Meinlas ou Mein et Glas, II, 253, 306.
Pwyth Min y Glas. V. Pwyth Meinlas.
Pybydd Moel, berger de la tribu de Tegern, II, 324.
Pyll ab Llywarch Hen, II, 260 (n. 2).

R

Raawt. V. Ryhawt ab Morgant.
Raiadyr, I, 183 (n. 1), II, 357. V. Cantrev de R. et Mochnant is R.
Ran Macoer Aurilian, I, 239 (n.).
Rangyw. V. Angyw.
Rathtyeu, fille de Clememhill, I, 283.
Rochdyr Croesoswallt (Oswestry), I, 349 (n. 1).
Rederch, p. de Samuil Penissel.
Redynawc. V. Tal y R.
Redynvre (le cerf de), I, 323 (n. 1), 324.
Regan, fille de Llyr, I, 121 (n.).
Reged. V. Reget.
Reget, p. de Gwers ou Gwres.
Reget (le pays de), II, 1 (n. 1), 2 (n.). V. Carnwyllion, Cedweli, Gwyr, Owein, Uryen.
Regin (Rhein), II, 330, 337, 378.
Régions (les trois principales), II, 294.
Règlementations violentes (les trois), II, 313.
Reidwn ab Beli, I, 269.
Reidwn ab Eli Adver, I, 338.
Reidwn Arwy, I, 268.
Relemon, fille de Kei, I, 283.
Résolutions mauvaises (les trois), II, 253.
Resus filius Griphini, II, 368.
Resus filius Theodori, II, 368.
Reu Rwydd Dyrys, I, 276.
Reyn. V. Regin.

Rhaiadr, en Powys Vadog, I, 350 (n. 2).
Rhaiadr Gwy, I, 310 (n.).
Rhaiadr. V. Raiadyr. V. aussi Mochnant Is, et Uch Rh.
Rhedynvre. V. Redynvre.
Rhitta le Géant, roi de Galles, I, 303 (n.); II, 314.
Rhonabwy. V. Ronabwy.
Rhos Meilon, II, 381 (n. 6).
Rhosyr, II, 353.
Rhosyr, en Mon, II, 327 (n. 2).
Rhotpert ab Seissyllt, II, 267 (n.).
Rhuthyn (cymmwd de), II, 376 (n. 5).
Rhuvonog, II, 355.
Rhws. V. Ros.
Rhydderch. V. Rydderch.
Riannon, fille d'Heveidd Hen, mère de Pryderi, I, 97 (et n. 1), 98-115 *passim*, 152-171 *passim*. — *Les oiseaux de Riannon*, I, 97 (n. 1), 307 (n. 2).
Riataf, I, 70 (n.).
Ricca (Rita), p. de Gormant.
Riderch, II, 1 (n. 1), 333. V. Rydderch Hael.
Riderch Hen map Tutagual, II, 334.
Rimetel, II, 336 (n. 2).
Rin Barnawt. V. Rinnon R. B.
Rineri ab Tangwn, II, 279.
Rinn Chin Bearraidhe, I, 261 (n. 9). V. Ferceirtne.
Rinnon Rin Barnawt, I, 309.
Riogan fils du roi d'Iverddon, I, 373; II, 147.
Riogonedd. V. Riogan.
Rionydd. V. Pen R.
Ris map Iudhail, II, 347.
Rita. V. Ricca.
Ritigirn, II, 336.
Ritta Gawr. V. Rhitta le Géant.
Riw Gyverthwch, II, 272.
Riw Vaelawr, II, 245.
Riwallawn ab Uryen, II, 263.
Riwallawn Wallt Banhadlen, I, 374 (n. 1); II, 253, 265.
Riwllallt, II, 358.
Rodri ab Idwal (Iutguaul), II, 327.
Rodri Mawr, I, 126 (n. 1), 178 (n. 2); II, 312 (n. 1), 317, 324, 327 (et n. 1), 377, 380, 381. V. Rotri
Roi. V. *Petit Roi* (le).
Roi des souffrances (le), II, 92, 94.
Rois (les trois bons), II, 316.
Rois à diadème (les trois), II, 312.
Rois aux chaînes d'or (les trois), II, 311.
Rois bénis (les trois), II, 238.
Rois d'assemblée (les trois), II, 308.
Rois de combat (les trois), II, 308.
Rois étrangers (les trois), II, 312.
Rois fils de vilains (les trois), II, 273.
Rois par la loi (les trois), II, 305.
Rois vaillants (les trois), II, 307.
Romains (les), II, 233, 237, 253, 306, 307, 308.
Romani (le roi de), I, 219.
Rome I, 211-229 *passim*; II, 236, 237, 247 (n.), 273, 300, 308, 309, 317, 350. V. Ruvein.
Ronabwy (le Songe de), I, 29, 34, 35, 36, 39, 40, 55, 71, 97 (n. 2), 268 (n. 6), 269 (n. 2), 275 (n. 3), 283 (n. 3), 287 (n. 3), 347-378 *passim*, 425-429 (n. crit.).
Rongomiant, lance d'Arthur, I, 249, 259.
Rongoruchel, I, 259 (n.).
Rongymyniat, I, 249 (n. 1), 259 (n.). V. Rongomiant.
Ron Uwchel, I, 249 (n. 1), 259 (n.).
Ronwen, fille de Hors, II, 235 (n.), 237 (n. 2), 241 (et n.), 253, 310.
Rore, fille d'Usber, II, 251.
Ros (cantrev de), I, 183 (et n. 2); II, 251, 263, 298 (n.), 303, 355, 366.
Rostri. V. Rotri et Rodri.
Rotheri (Rotri) Maur. V. Rodri.
Rothericus Magnus, II, 367.
Rotri, II, 377, 380, 381, 382. V. Rodri.
Rowen. V. Ronwen.
Roycol, p. de Mael.
Ruawn. V. Ruvawn.
Rubelius, II, 371.
Rudd (Udd) la mer), I, 222 (et n. 4). V. Udd.

Rudd Ehon (ou Dreon) Tuth Bleit (Bleid), cheval de Catgyffro, I, 375 (n. 1), II, 269.
Ruddlan (cymmwd de), II, 356.
Ruddlan Teivi, I, 179 (et n. 4).
Ruddlwm Gorr, I, 173 (n. 1), 289 (n. 1) ; II, 252.
Ruddvaawc (les), qui font le sol rouge, II, 254 (n. 5).
Ruddvoawc (les), ou rouges batailleurs, I, 272 (n. 6) ; II, 254.
Ruddvyw Rys, I, 342.
Ruddwern, ép. de Run.
Rudglann (Ruddlan), II, 378.
Rudlwm V. Ruddlwm.
Rufus, II, 371.
Rumaun (Rumon), I, 263 (n. 1); II ; 262 (n. 2), 231, 248. V. Ruvawn.
Run ab Alun Dyved, I, 263.
Run ab Beli, I, 195 (n. 1) ; II, 252, 254.
Run ab Einiawn, II, 259 (n. 3).
Run ab Maelgwn de Gwynedd, I, 263 (n. 1), 284 (n. 1), 359 (n.). 376 (n. 1) : II, 238, 239 (n. 2), 242 (n. 4), 252 (n. 5, 265, 290 (n. 1), 328.
Run ab Nwython, p. de Gwystyl, I, 272, II, 259 (n.), 307 (n. 3), 332, 338.
Run ab Uryen (Urbgen), II, 240 (n.), 252 (n. 5), 374.
Run mab Arthgal, II, 333.
Run mab Neithon, II, 332, 338.
Run Ruddvoawg I, 195 (n. 1).
Run Ruddwern, I, 276.
Run Ryveddvawr, II, 287.
Ruther Ehon Tuth Bleit, I, 375 (n. 1); II, 228. V. Rudd Ehon.
Ruthyn, I, 267 (n. 1), II, 355.
Ruthyr Ehon. V Ruther E.
Ruvawn ab Cunedda, II, 262 (n. 2).
Ruvawn (ou Ruawn) Pebyr ab Deorthach (Deorath ou Dorath) Wledic, I, 262, 263 (n. 1), 355, 356, 373, 376 (n. 1) ; II, 238, 259, 262 (n. 2).
Ruvawn ab Enniaun, II, 262 (n. 2).
Ruvawn Pevyr ab Gwyddno, I, 263 (n. 1) ; II, 262.
Ruvein (Rome), I, 211. V. Rome.
Rwydd Dyrys, I, 264 (n. 1).
Ryawd (ou Raawt) ab Morgant, I, 263 (n. 2), 374 ; II, 239, 267 (n. 3), 270, 291.
Rychtir. V. Rechdir.
Ryd. V. Ryt.
Rydderch Hael ab Tutwal Tutclyt (Tudglyt), I, 317 (n. 1), 376 (n. 1) ; II, 82 (n. 3 , 228. 242 (n. 4), 243 (n. 5), 245 (n. 1), 248, 258, 279 (n. 4), 285 (n. 1), 287, 334 (n. 2), 350.
Ryfuerys, chef chasseur d'Arthur, II, 124, 212 (n. crit.).
Ryhawt. V. Ryawd.
Rymi. V. Gast R.
Rymni (fleuve), I, 278 (n. 5).
Rys, ép. de Ruddvyw.
Rys ab Tewdwr, p. de Nest, I, 59.
Ryssеddvawr. V. Run Ryveddvawr.
Ryt Wilvre, I, 349 (et n. 4). V. Ryt y Vorle.
Ryt y Groes, I, 352 (et n. 2), 355.
Ryt y Vorle, I, 349 (n. 4). V. Ryt Wilvre.
Ryt Ychen (Oxford), I, 154, 238.
Ryvoniog, II, 324.

S

Sabrina, I, 342 (n. 4). V. Havren.
Sabrine strages, II, 374.
Sabrinum mare, II, 369.
Sach, I, 255.
Sadwrnvyw (Sadyrnvyw) Hael, II, 379.
Saer, ép. de Gwlyddyn ou Glwyddyn.
Saeson (les Saxons), II, 233. V. Saxons.
Sagremor, I, 36, II, 78 (n. 1).
Sages. V. Propos des S.
Saidi, ép. de Seithwedd.
Saidi (Seidi), p. de Kas, I, 276. V. Seithyn S.
Saidi, p. de Cadyrieith.
Saints d'Iwerddon (les), I, 336.
Saint Cadog, II, 332 (n. 1), 336 (n. 2).
Saint Cattwg, II, 286 (n. 1).

Saint Coledoc (Collezeuc). II, 287 (n. 1).
Saint Coleddaw, II, 287 (n. 1).
Saint Dewy, II, 281 (n. 2).
Saint Dewy (les deux bœufs de), I, 417 (n. crit.).
Saint Dyvric, fils de Pepiau, I, 303 (n.); II, 282 (n. 1). V. Dubricius.
Saint Effredeuc (Defridec), I, 243 (n. 2).
Saint Gurthiern, II, 208 (n. crit.).
Saint Illdud, II, 47 (n. 1). V. Illdud, Elldud.
Saint Ke (Kequoledoc), II, 287 (n. 1).
Saint Malo, II, 300 (n. 2).
Saint Marchawc (Marchoc), I, 136 (n. 2).
Saint Patern, I, 360 (n. 1).
Saint Teffredeuc, I, 243 (n. 2). V. Saint Defridec et Effredeuc.
Saint Teliaw, I, 255 (n. 1).
Salach, I, 255.
Salomô, I, 372 (n. 1); II, 239 (n. 2).
Samson Vinsych, I, 267.
Samuel à la tête haute, I, 282 (n. 1). V. Sawyl Bennuchel.
Samuil Pennissel (à la tête basse), I, 282 (n. 4); II, 259 (n. 2), 341.
Sanant Elized, II, 337. V. Sannan E.
Sandde (Sandde) Bryd Angel, I, 270; II, 290.
Sannan, femme d'Elized (Elisse), II, 236 (n. 1), 337 (n. 5). V. Sanant Elized.
Sant, ép. de Kynnwyl.
Saranhon ab Glythwyr, I, 267.
Sarn Elen, I, 224 (n. 2).
Sarn yr Afanc, II, 93 (n.). V. Addanc.
Saturnbiu Hail, II, 379.
Sawdl. V. Sol.
Sawyl Bennuchel (Penuchel), I, 282; II, 259, 349.
Saxons, I, 58, 68, 69, 120 (n.), 148 (n. 1), 178 (n. 1), 213 (n.), 233 (n. 1), 237 (n.), 239 (n.), 244 (n. 2), 245 (n.), 253 (n. 3), 270 (n.), 274 (n. 1), 359 (n. 1), 360 (n. 2); II, 168, 233, 234 (n. 1), 237, 240 (et n. 5), 241, 247 (n.), 250 (n. 2), 259 (n. 3), 262, 263, 280, 296 (n. 1), 299 301, 306, 309, 312, 313, 327 (n. 1 et 3). 371, 375, 378, 379, 380, 381, 382. V. Saeson. V. aussi: Edelfled, Etwin, Gwrtheyrn, Osguid.
Scots (les), I, 211 (n. 1), 212 (n.); II, 234 (n. 1), 237, 248 (n. 2), 263 (n.).
Sculpteurs (les trois bons), II, 322.
Se. V. Kaer Se.
Segontium, I, 134 (n. 2).
Seidi. V. Saidi.
Seighenith, II, 369.
Sein. V. Aber S. et Kaer S.
Seion. V. Kaer S.
Seinghenydd, II, 363.
Seint. V. Kaer S.
Seirwen (Hirwen), II, 360 (n. 4).
Seissil map Clitauc, II, 343.
Seissyll (Sitsyllt), p. de Llywelyn, I, 117 (n.).
Seissyllwc (Seissyllwch), I, 116 (et n. 2, 117 (n.), 213 (n.); II, 233 (n.).
Seith Marchawc, I, 136 (et n. 2).
Seithvet, p. de Bedyw, de Sinnoch.
Seithwedd Saidi, p. de Llewei, I, 276 (n. 7). V. Llewei.
Seithyn Saidi, p. de Seithynin et de Cadeir, I, 276 (n. 7); II, 310.
Seithynin Veddw ab Seithyn Saidi, I, 276 (n. 7), 305 (n.); II, 310.
Seitwet, p. de Bedyw. V. Seithwedd.
Sel ab Selgi, I, 266.
Selemiaun (Selemion), II, 346. V. Kaer S.
Selgi, p. de Sel.
Selim ab Cinan, I, 372 (n. 1); II, 244 (n.), 261 (n. 5), 341 (n. 2), 342, 374. V. Selyv.
Selim map Iouab, II, 343.
Selyv (cantrev et cymmwds de), II, 362.
Selyv ab Cynan Garwyn, I, 315 (n. 1), 372; II, 228, 244 (n.), 258, 261 (n. 5), 267, 374. V. Selim.

Selyv ab Sinoit, I, 265 (et n. 1).
Senill map Dinacat, II, 332.
Senyllt, p. de Nudd Hael.
Serguan ap Letan, II, 258 (n. 6), 338.
Serguil map Iusay, II, 345.
Seri. V. Bucheslom S.
Servari ab Kedic, p. de Mordav Hael.
Serwan, II, 350.
Serygi le Gaël, fils d'Urnach, I, 317 (n. 2); II, 262 (n. 4), 263, 300 (n. 1).
Sescenn Uairbheoit, en Leinster, I, 254 (n. 2). V. Esgeir Oervel.
Severi, p. de Gwrgi.
Severus, II, 339.
Sevwlch. V. Syvwlch.
Sevyn, p. de Kei, I, 257 (n.). V. aussi Kynyr.
Sgavynell ab Dissyvyndawt, II, 256.
Sgilti Ysgawndroet ab Erim, I, 270.
Siawn ab Iaen, I, 266.
Sibli Doeth, I, 269 (n.); II, 229.
Sicomorialis (les saints de), II, 235 (n. 2).
Sidi. V. Kaer S.
Sièges de tribu (les trois), II, 277, 319.
Silin. V. Llan S.
Silurum. V. Venta S.
Sinnoch ab Seithvet, I, 264.
Sinoit, p. de Selyv, I, 265. V. Selyv.
Siri. V. Kaer S.
Sitric. V. Serygi.
Sitsyll. V. Seisyll.
Slopesburia terra (Shrewsbury), II, 368.
Sol (Sawdl), I, 277 (et n. 6).
Sol. V. Din Sol.
Solor ab Urnach Wyddel, II, 246.
Sompson Gadarn, II, 229.
Sorcières de Kaer Loyw (les), II, 75 et suiv.
Souches principales (les trois), II, 304.
Soufflets furieux (les trois), II, 246.
Souffrances (la cour du Roi des S.). V. *Roi des Souffrances*.
Spytty, II, 44 (n. 1). V. Yspytty.
Stater, II, 331.
Stilichon consul, II, 371.
Strat Clut, I, 358 (n. 2); II, 382. V. Clut.
Strat Tiui (Ystrat Tywi), II, 381. V. Ystrat Tywi.
Sualda, II, 341.
Sucnedydd, p. de Sugyn.
Sud de Galles (le), I, 81 (n. 2), 82 (n. 1), 178 (n. 3); II, 274, 352, 367, 368. V. Deheubarth.
Sudwallia, II, 367.
Sugyn ab Sucnedydd, I, 279.
Sulyen ab Iaen, I, 266.
Swydd Ddygre. II, 358 (n. 2).
Swydd Dinan, II, 359 (n. 3).
Swydd Dineithon (Dinogion), II, 359.
Swydd Duneithon, II, 359 (n. 1).
Swydd Drevlys, II, 359 (n. 4).
Swydd Grev, II, 358 (et n. 2).
Swydd Inogen, II, 359 (n. 1).
Swydd Vuddugre, II, 358 (n. 2).
Swydd y Van (Vam), II, 359 (et n. 3).
Syvwlch, petit-fils de Cleddyv Divwlch, I, 280 (et n. 5), 317.

T

Tacit, II, 239 (n. 2), 329.
Tadawen, ép. de Tydain.
Tain (la Tamise), II, 319.
Táin Bó Cúalgne (épopée irlandaise), I, 287 (n. 2).
Tair Taren. V. Taren.
Tal Ebolyon (Talybolion), I, 127 (et n. 3), 146, 388 (n. crit.); II, 353.
Tal y Bont, II, 354.
Tal y Redynawc Du, I, 280.
Tal y Vann, II, 363 (n. 2).
Talaeharn, II, 365.
Talargan, II, 377.
Talaryant, ép. de Cadellin, Gweir, Hettwn.
Taleithiawc (les), ou *porte-diadèmes*, I, 286 (n. 1), 272 (n. 7), 373 (n. 2); II, 254.
Talgellawc, ép. de Tegyr.
Talgesin. V. Taliesin.
Talgarth, II, 362.

Talhaearn, I, 15; II, 257, 315 (n. 2).
Taliessin ou Teleessin ou Talyessin Penn Beirdd, I, 9, 10 (n. 1), 13 (n. 2), 29-33 *passim*, 41 (n. 1), 42, 81 (n. 1), 97 (n. 2), 114 (n. 2), 117 (n. 3), 120 (n.), 122 (n. 1), 135 (n. 1), 143 (n. 1), *surtout* 144 (et n. 2), 146 (n.), 152 (n.), 176 (n. 2), 191 (n. 1), 192 (n. 1), 231 (n. 2), 255 (n. 1), 262 (n.), 267, 358 (n. 1); II, 1 (n.), 20 (n.), 47 (n. 1), 142 (n. 1), 283 (n. 1), 292. V. Talgesin, Teleessin, Telyessin.
Tallwch, p. de Trystan (Drystan).
Talybolion. V. Tal Ebolyon.
Tameisis, II, 320 (n. 1).
Tancoystl, fille d'Owein, II, 330.
Tandde, ép. de Ffaraon. V. Dandde.
Tanet (île de), II, 234 (n. 1), 240 (n. 5), 253 (n. 5), 310.
Tangwn ab Caradawc Vreichvras, I, 360 (n. 1).
Tannwenn, fille de Gweir Dathar Wennidawc, I, 283.
Taprobane (l'île), II, 295 (n. 2). V. Deffrobani.
Tara (le palais de Tara), I, 252 (n. 1), 281 (n. 1). V. Lug.
Taran, p. de Glinneu et de Gliueri, I, 144 (et n. 1). V. Glinneu et Gliueri Eil Taran.
Tarawc d'Allt Clwyt, I, 338 (et n. 6).
Taredd, p. de Twrch Trwyth, I, 310.
Taren y Tair Taren (le mont aux trois pics), I, 420 (n. crit.).
Tasciovanus, II, 307 (n. 3).
Tathal Twyll Goleu, I, 261. V. Kaer Dathal.
Taudar mac Bile, II, 377 (n. 2).
Tavaut Hir Breich Hir, cheval de Cadwallawn ab Cadvan, I, 372 (n. 3); II, 227, 269.
Tavautir. V. Tavaut Hir.
Tawch (la mer), II, 295, 299.
Tawrys, II, 320 (n. 1).
Tawy (la), I, 341 (n.), 342).
Tawy (Llwch), I, 341 (et n. 6), V. Llwch T.
Tebi ou Teibi (rivière), II, 348. V. Teivi.
Tec, ép. de Gwenllian.
Tecmant, II, 335.
Tecvan Gloff, I, 272.
Tegvan. V. Tecmant.
Teffredeuc. V. Saint T.
Teffrobani. V. Deffrobani et Taprobane.
Tegai Eurvron, V. Tegeu E.
Tegeingl, II, 307 (n. 2), 324, 356.
Tegern Llwyth Llwydiarth, II, 324.
Tegeu Eurvron, femme de Caradawc Vreichvras, I, 360 (n. 1); II, 121 (n, 2), 285, 288. V. Tegai.
Tegit (Tegid) Voel, p. de Morvran, I, 269 (et n. 1). V. Morvran.
Tegyr Talgellawc, I, 272.
Teibi. V. Tebi, et Teivi.
Teiliaw (Teilaw, Teliaw), I, 288 (n.); II, 281, 282, 323, 369.
Teilo. V. Teiliaw.
Teirgwaedd, p. de Menw, I, 173 (n. 1). V. Menw.
Teirnon Twryv Vliant (Bliant), I, 108-116 *passim*, surtout 108 (et n. 1), 272.
Teirtrev (Y) (cymmwd de), II, 364.
Teirtu (la harpe de), I, 306 (et n. 2).
Teirtud (le château de), I, 306 (n. 2).
Teithi Hen ab Gwynhan, I, 271.
Teithyon, p. de Madawc.
Teivi (Teyvi), I, 82 (n.), 83 (n. 2), 179 (n. 4). V. Glan et Ruddlan T. — V. Tebi.
Teleessin. V. Taliessin.
Teleri, fille de Peul, I, 284.
Teliaw. V. Saint T. et Teiliaw.
Teliaw, I, 15 (n. 2), 288 (n.). V. Teiliaw.
Telpuil, II, 335.
Telyessin. V. Taliessin.
Temoria, II, 380 (n. 7).
Tenuantius, II, 307 (n. 3).
Teregut ab Iaen, I, 266.
Terit. V. Troit, Trwyth.
Terwyn (mer), I, 276.
Terwynhydd, ép. de Duhir.
Teudos, II, 330, 337.

Teudubr, II, 333, 377. V. Tewdwr.
Teuhant, II, 335, 338.
Teveidiat, II, 359.
Tewdric, p. de Marchell.
Tewdwr, p. de Rhys, I, 59; II, 337 (n. 5). V. Teudubr.
Tewdws (le collège de), II, 314.
Teyrnon Twryv Vliant. V. Teirnon.
Tiberius, II, 339.
Tindaethwy, II, 327 (n. 1), 353.
Tinllaen (Dinllaen), II, 354.
Tintagol (Tintaiol), I, 69 (n. 1).
Tir Rawlf, II, 362.
Tir yr Hwndrwd, 363.
Tir yr Iarllt, II, 363.
Tirhaiarn, II, 362 (n. 1).
Tittus (Titus), II, 338, 339.
Tobios. V. Tywi.
Tochmarc Emere, I, 52.
Togail Bruidne Da Dergá, I, 137 (n. 2); II, 77 (n. 1).
Togodumnos, II, 307 (n. 3).
Tolargan mac Fergusa, II, 377 (n. 1).
Tom Eddystr (chevaux de travail), I, 372 (n. 1); II, 227.
Tomen y Mur, I, 200 (n. 2). V. Mur y Castell.
Tonllwyd, vache d'Oliver Gosgorddvawr, II, 293.
Tonvelen (Tonnfelen), ép. d'Angharat.
Torrlydan, cheval de Collawn ab Berth, II, 292, 293.
Tottness, I, 365.
Tours de force (les trois), II, 320.
Towy. V. Tywi.
Trachmyr, chef chasseur d'Arthur, I, 276 (n. 1), 338, 342.
Traeth Bach, I, 186 (n.).
Traeth Mawr, I, 185 (et n. 6).
Trahaearn ab Caradoc, p. de Nest, I, 59.
Trahaiarn (cymmwd de), II, 362.
Trahawc, ép. de Du, Hawystyl, Ruawn.
Trahisons secrètes (les trois), II, 306.
Traianus, II, 339.
Traîtres dans l'âme (les trois), II, 312.
Traws, ép. de Du. V. Baryv Draws.
Treith. V. Orc T.
Trenn, II, 256 (n. 1).
Treul Divevyl, fille de Llynghesawl, II, 284.
Trev Culhwch, I, 244 (n. 1).
Trev Draeth, II, 366.
Trev Wen, II, 357 (n. 1).
Trev y Grug, II, 364.
Trev y Waun, II, 357.
Trev Ywein, II, 357 (n. 1).
Trevan. V. Nillystwn T.
Trevred, II, 357.
Triath. V. Orc Treith.
Tribus admises en Prydein (les trois), II, 297.
Tribus au bon naturel (les trois), II, 296.
Tribus d'invasion (les trois), II, 299.
Tribus usurpatrices (les trois), II, 298.
Trifun. V. Triphun.
Trimud Aer Walch, I, 294 (n. 2).
Tringat, I, 328.
Tringat ab Nevet, p. de Gwynn, I, 339.
Triphun ab Regin (Rhein), II, 331, 337, 378.
Tristan, I, 32, 42, 58, 62 (notes), 63 (notes), 72, 123 (n. 1), 208 (n. 1), 209 (n. 1), 361 (n. 1), 374 (n.). V. Trystan et Drystan.
Tristvardd, II, 1 (n. 1). V. Degynelw, 267 (n. 3).
Troediawc (le) ou porte-pied, I, 175 (n. 2).
Troia, II, 230.
Troit (le porc), I, 244 (n. 2), 310 (n. 1). V. Twrch Trwyth.
Trwm, ép. de Gwydyr.
Trwmbargawt Eiddin, ép. de Llangat.
Trwsgyl, ép. de Cynvelyn.
Trwyth. V. Twrch T.
Tryffin, p. de Drutwas, d'Erdutvul.
Trystan ab Tallwch, amant d'Essyllt Vinwen, I, 147 (n.), 271 (n. 4), 274 (n. 5), 288 (n. 1), 361 (n. 1), 374 (n.); II, 228 (n. 1), 284. V. Tristan et Drystan.

Tryvan. V. Allt T.
Trywyl ab Llynghesawl Llaw Hael, II, 285 (n. 2).
Tuatha De Danann (les), I, 45, 296 (n. 1), 314 (n. 1), 327 (n. 2). V. Nudd, Lludd, Yspaddaden Penkawr.
Tudwal Tudglyd (Tutclud), p. de Rydderch Hael, I, 376 (n. 1). V. Rydderch Hael, II, 285, 327 (n. 2), 350.
Tudglyd, ép. de Tudwal.
Tut, ép. de Morgant.
Tutagual map Anaraut, II, 332.
Tutagual map Clinoch, II, 334.
Tuth Bleidd (Bleit), ép. de Rudd Dreon.
Tuth Bleidd (Bleit). V. Ruther Ehon T. B.
Tutklyt, ép. de Tutwal.
Tutuachar, p. d'Enrydrec.
Tutvwlch. V. Gorchan T.
Tutvwlch Corneu, II, 350.
Tutwal Tutklyt. V. Tudwal Tudglyd.
Twr Bronwen, I, 121 (n. 2). V. Harddlech.
Twr Gadarn, p. de Madawc.
Twr Celyn (Y), II, 353.
Twrch ab Annwas, I, 266.
Twrch ab Perif, I, 265, 266, 373.
Twrch Llawin, I, 341.
Twrch Trwyth ab Taredd Wledic, I, 33, 38, 65, 159 (n. 1), 244 (n. 2), 265 (n. 2), 310-317 *passim*, surtout 310 (et n. 1), 334-343 *passim*. V. Troit.
Twrch. V. Noddawl Varyv T.
Twryv Bliant (Vliant), ép. de Teirnon.
Twyll Goleu, ép. de Tathal. V. Tywyll Goleu.
Twyn y Moch, I, 341 (n.).
Ty Gwydrin (la maison de verre), II, 302.
Tydain Tad-Awen (père de l'inspiration), I, 15 (n. 2); II, 315, 323.
Tyllyon, ép. de Morddwyt, I, 120 (n.). V. Morddwyt.
Tynedic. V. Duhir T.
Typipaun ab Cuneda, II, 348.
Tyrnog (le chaudron de), I, 307 (n. 1).
Tyryawc. V. Tyvyawc.
Tyvrydoc, fils de Tywanwedd, I, 243 (n. 1).
Tyvyawc. V. Maen T.
Tywanwedd ou Dwywanwedd, fille d'Amlawd Wledic, I, 243 (n. 1). V. Dwywanwedd.
Tywy (la), I, 82 (n.), 116 (n. 1), 175 (n. 1). V. Aber T., Din T., Ystrat T.
Tywyll Goleu, ép. de Tathal, I, 264 (n. 1). V. Twyll Goleu.
Tywysogion, I, 126 (n. 1); II, 376 (n. 5).

U

Uairbheoit. V. Sescenn U.
Uchdryt Varyv Draws, I, 279.
Uchelwyr, II, 367.
Uchtrut Arddwyat Kat, I, 263 (et n. 4).
Uchtryd, I, 263 (n. 5).
Uchtryt ab Erim, I, 270.
Uchtryt vab Etwin, I, 263 (n. 5).
Udd (la mer), I, 223.
Ugnach mab Mydno, I, 32.
Ulates (ivresse des), I, 40.
Ul Kessar (Jules César), II, 253.
Ulster (anc. division de l'Irlande), I, 150 (n. 1), 261 (n. 9).
Ulster (hommes et femmes d'), I, 37 (n.), 40.
Unbenn. V. Dwnn Diessic U.
Unic Glew Ysgwydd, I, 127, 136.
Unllen, ép. d'Hyveidd
Urb. V. Yrp.
Urbgen, II, 334 (n. 2), 374. V. Uryen.
Urbs Legionum (Kaerlleon), II, 368, 373.
Urchenefeld (Archenfeld), II, 369.
Urien. V. Uryen.
Uriconium, II, 277 (n.).
Urnach l'Irlandais, p. de Daronwy et de Serygi, I, 317 (n. 2). V. Gwrnach Gawr.
Uryen de Reget, fils de Cynvarch, p. de Morvudd et d'Owein, I, 144 (n. 2), 147 (n.); II, 1 (n. 1), 2 (n.), 45 (n. 1), 63 (n. 1), 142 (n. 1), 238 (n.), 243 (n. 5), 244 (n. 3), 245 (n. 1), 255 (n. 8), 257 (et n. 4), 258, 260 (n. 2), 267 (n. 3), 283, 334

(n. 4), 349, 374. V. Urbgen. V. Maes Uryen.
Usher, p. de Rore.
Ustic, I, 266 (n. 2). V. Iustic ab Kaw.
Uther, roi des Bretons, I, 245 (n.) ; II, 235 (n.). V. Uthur et Uthir.
Uthir Pendragon, I, 327 (n. 1). V. Uthur P.
Uthur Penndragon, p. d'Arthur et de Madawc, I, 173 (n. 1), 289 (n. 1), 327 (n. 1) ; II, 233, 235 (n.), 252, 268 (n. 1), 321 (n. 1).
Uurtigern, II, 234 (n. 1). V. Gwrtheyrn.

V

Vachers (les trois), II, 320.
Vaches principales (les trois), II, 293.
Vaddon (Kaer). V. Kaer V.
Vadog (Powys). V. Powys V.
Vagyl (Kynnwas Kwr V.). V. Kynnwas.
Vaillants (les trois), II, 259.
Valentinien, II, 371.
Valerianus, II, 339.
Valle crucis, II, 337 (n. 5).
Vallée ronde (la), II, 83.
Vawr (Mawr). V. Brewi V. Cyngrog V. Gweir Gwrhyt V. Gweirwerydd V. Vreni V.
Vawrvrydic (Eiddon). V. Eiddon V.
Veddw (Ceraint). V. Ceraint V.
Veiddawc (Anoeth). V. Anoeth V.
Venedotia (Gwynedd), II, 367.
Veneti (les), I, 174 (n. 1).
Venta Silurum, I, 108 (n. 1).
Vergers de Bangor (bataille des), I, 372 (n. 3).
Verre (la maison de), II, 302.
Vespasianus, II, 339.
Vinddu (Owein). V. Owein V.
Vindo-Magos, I, 315 (n.). V. Gwynva.
Vingul (Essyllt). V. Essyllt V.
Vinllaen II, 354.
Vinsych (Samson). V. Samson V.
Vinwen (Essyllt). V. Essyllt V.
Vliant (Teirnon Twryv V.). V. Teirnon.
Vochno (Cors). V. Cors V.
Voeddawg (Aregwedd). V. Aregwedd V.
Voel (Tegid). V. Tegid V.
Volca, I, 148 (n. 1).
Vorddwyt Twl (Echel). V. Morddwyt T. et Echel.
Vorle (Rhyd y V.). V. Rhyd.
Vortigern, I, 229 (n.) ; II, 234 (n. 1), 235 (n.), 321 (n. 1).
Vortimer, II, 235 (n.), 241 (n.).
Vortiporios, II, 278 (n. 3). V. Guortepir et Gwerthevyr.
Vrban, II, 335.
Vreni Vawr, I, 224 (n.)
Vyrnwy (la), I, 349 (n. 4). V. Y Wyrnwy.

W

Walah, I, 148 (n. 1).
Walc-Moei, I, 288 (n. 1).
Walcmoel, I, 288 (n. 1).
Wales, I, 148 (n. 1). V. Wealas W.
Wallia, II, 367.
Wallt. V. Gwallt. V. aussi Anarawc, Banhadlen, Eureid, Euryn, Gloyw, Gwri.
Waltmoe, I, 288 (n. 1). V. Walc-Moei.
Wealas, Wales, I, 148 (n. 1).
Weir, Weith. V. Gweith.
Velvrey, I, 83, 175 (n. 1). V. Evelvre.
Wennidawc (Gweir Dathar). V Gweir D. W.
Went (ar), I, 19 (n. 2). V Gwent.
Wenwynwyn. V. Gwenwynwyn et Powys Wenwynwyn.
Werydd. V. Y Werydd.
Weroc (Werec). V. Bro-W.
Widigada (cymmwd de), II, 361.
William Bastardd (Guillaume le Bâtard), II, 304.
Wilvre (Ryt). Y. Ryt W.
Wineu (Gwlwyd). V. Gwlwyd W.
Winmochiat, I, 114 (n. 2).
Wlch Minascwrn, I, 136.
Wledic. V. Amhawd W. Casnar W. Cunedda W. Deor-

thach W. G w rthmwl W. Maxen W.
Wocon, I, 372 (n. 3). V. Gwgawn.
Wrtigern et Wrtigerniawn. V. Gwrtheyrn et Gwrtheyrniawn.
Wryen, I, 146 (n.).
Wurtigern, II, 343 (n. 1).
Wyddva. V. Y Wyddva.
Wye (la), I, 178 (n. 2), 329 (n. 1), 343 (n. 3). V. Gwy et Aber Gwy.
Wyllt (Kyledyr) : v. *Kyledyr*.
Wynt (ar). V. Gwent.
Wyrtgeorne, II, 343 (n. 1). V. Wurtigern.
Wysc (la), II, 125, 129. V. Kaer Lleon sur Wysc.

Y

Y Berveddwlad, I, 183 (n. 2) ; II, 251 (n. 3), 355.
Ychdryt Varyv Draws, I, 279 (et. n. 6). V. Uchdryt. V. D.
Ychtryt vab Etwin, I, 263 (n. 4). V. Uchtryt.
Ychen. V. Ryt Y.
Y Coet (cantrev et cymmwds d'), II, 365, 366.
Y Creuddyn, II, 355.
Y Fyrnwy, I, 425 (n. crit.). V. Y Vyrnwy et Evyrnwy.
Y Garn (cymmwd d'), II, 366.
Ygharat Llaw Eurawc, II, 82, 89. V. Agharat, et Yngharat.
Ygnach, I, 144 (n. 2).
Y Golygion, II, 355.
Y Llechwedd Isav et Uchav, II, 353.
Ymarwar (l'), I, 231 (n. 2).
Ymner, roi de Loegrie, II, 296 (n. 1).
Y Mynydd (cymmwd) d'), II, 363.
Ynawc, I, 144.
Yngharat Llaw Eurawc. V. Ygharat Ll. E.
Ynyr (les deux), I, 255 (et n. 1).
Ynyr Gwent, p. d'Idon, I, 255 (n. 1).
Ynyr Llydaw, fils du roi Alan, I, 255 (n. 1).
Ynys Bronwen, I, 119 (n. 1).
Ynys Bryt, I, 123 (n. 3).
Ynys Pen Llwch, I, 341 (n. 6).
Ynys Prydein, I, 123 (n. 3). V. Prydein.
Ynys Wydrin (l'Ile de verre), II, 288 (n. 7).
Ynys y Kedyrn (l'île des Forts), I, 123 (et n. 3). V. Ile des Forts, Clas Merddin, Y Vel Ynys, Ynys Prydein, Ynys Bryt.
Ynywl, p. d'Enit, II, 136, 137, 138, 288. V. Enit.
Yr Haidd, II, 363.
Y Rhiw, II, 356.
Yr Hob, II, 356.
Yrp (ou Urb) Lluyddawc, II, 230, 232 (n. 6), 299, 312 (n. 2).
Ysbidinongyl, II, 64 (n. 3), 115, 116, 118. V. Kaer Y.
Yscawt, p. de Glew.
Yscudydd, I, 280.
Ysgawndroet, ép. de Sgilti.
Ysgewin (Porth), II, 319.
Ysgithrog. V. Brochvael Y.
Ysgwydd. V. Unic Glew Y.
Yshawt. V. Yscawt.
Yskawntroet. V. Ysgawndroet.
Yskithyrwyn Penn Beidd, I, 307 (et n. 2), 333, 338.
Yskudydd. V. Yscudydd.
Yskyrdav, I, 280.
Yspaddaden Penkawr, p. d'Olwen, I, 248, 290 (n. 1), 291 (et n. 1), 293-346 *passim*, 346 (n. crit.) ; II, 268 (n. 1).
Yspaen (l'Espagne).
Ysperin ab Fflergant, roi de Llydaw, I, 267.
Yspitty, II, 44. V. Spytty.
Ystlys, II, 357 (n. 3).
Ystrat Alun, II, 356.
Ystrat Fflur, II, 273 (n. 2).
Ystrat Gynlais, I, 341 (n.).
Ystrat Llechwedd, I, 274 (n. 4).
Ystrat Marchell, II, 357.
Ystrat Tywi (Carmarthen), I, 106, 126 (n. 1), 175 ; II, 251 (n.), 312 (n. 1), 381. V. Ystrattui et Strat Tiui.
Ystrat Yw, I, 174 (n. 2), 342 ; II, 362.
Ystrattui, I, 126 (n. 1). V. Ystrat Tywi.
Ystre Gyfaelwg, I, 213 (n.).
Ystu (Ystun, Ystyn). V. Glynn Y.

Ystum Anner, II, 354.
Y Teirtrev, II, 364.
Ytigoy, II, 332.
Y Twr Celyn, II, 353.
Y Van, II, 363.
Y Vel Ynys, I, 123 (n. 3). V. Ynys y Kedyrn.
Y Velvre, II, 365.
Y Vyrnwy (Vurnwy), I, 183 (n. 1), 349 (n. 4 et 5), 425; II, 357.
Yw. V. Ystrat Yw.
Ywein ab Maxen Wledic, II, 252, 267, 378. V. Owein.
Ywein ab Uryen, II, 269. V. Owein.
Ywerddon. V. Iwerddon.
Y Werydd (l'Océan), I, 121 (n.).
Y Werydd, p. de Bran, I, 121 (n.).
Y Wyddva, I, 220 (n. 1).

INDEX DES NOMS PROPRES MODERNES

OU NON CITÉS DANS LE TEXTE

DES

MABINOGION, TRIADES, etc.

(Tomes I et II)

A

Achille, I, 265 (n. 1).
Adam, I, 268 (n. 8) ; II, 336 (n. 2).
Adhelm, évêque de Shirburn, II, 121 (n. 1).
Adrien (le mur d'), II, 234 (n. 1).
Afrique, II, 231 (n. 4), 321 (n. 1).
Agricola, II, 241 (n.), 300 (n. 6). V. Aircol.
Alain VI, roi de Bretagne I, 209 (n. 1).
Alain Barbe Torte, I, 56, 67, 209 (n. 1).
Alain Fergant ou Fergent, I, 209 (n. 1). V. Alain VI.
Alain Le Grand, I, 209 (n. 1).
Albion, II, 294 (n. 5).
Alexandrie, I, 87 (n. 1).
Alfred, roi de Wessex, II, 381 (n. 5).
Allemagne, II, 300.
Allen Paton (Lucy). V. Paton.
Ambrosius Aurelianus, I, 239 (n.) ; II, 234 (n. 1), 235 (n.), 371.
Ambrosius Merlinus, I, 239 (n.).
Amwythic, I, 178 (n. 2).
Anchise, II, 230 (n. 1).
Aneurin (livre d'), I, 22, 28 (n. 1), 33, 251 (n. 2), 310, (n. 1), 332 (n 1) ; II, 188 (n. crit.), 213 et suiv. (n. crit.), 244 (n.), etc.
Aneurin Owen I, 8 (n. 3), 73 (n. 3), 82 (n.), 376 (n. 1), 400 (n. crit.) ; II, 329 (n. 3).
Angles (les), I, 361 (n.) ; II, 368, 373.
Anglesey (Mon), I, 124 (n. 2), 174 (n. 1), 265 (n.) ; II, 233 (n.). V. Mon. V. aussi Alaw, Crugyll, Cynon.
Anglo-Normands, I, 347 (n. 1).
Anglo-Saxons, I, 35, 69.
Anjou. V. Angyw.
Anscombe (A.), II, 326 (n. 1), 343 (n. 2).
Anwyl, I, 43 (n. 1), 49 (n. 8).
Aquilée, I, 211 (n.).
Aquitaine, I, 211 (n.). V. Prosper d'A.
Arabie, II, 237 (n. 1).
Arbois de Jubainville (d'), I, 36 (n. 1), 39 (n. 1), 148 (n. 1), 273 (n. 2).
Archenfield, II, 369. V. Erchyng.
Arles, II, 235 (n.), 319 (n.).
Armorique, II, 235 (n.), 240 (n.). V. Llydaw.
Arthur de la Borderie I, 244 (n. 2), 310 (n. 1) ; II, 292 (n. 4), 383.
Ascagne, II, 294 (n. 5).
Augustodunum, II, 231 (n. 4).
Aulaire. V. St-Aulaire (de).
Aurelianus (Paulus), I, 239 (n.). V. Paul Aurelien.

Aurelius Ambrosius, II, 321 (n. 1).
Aurelius Conanus, I, 239 (n.).
Aurelius Victor, I, 211 (n. 1).
Ayr (comté d'), II, 350 (n. 1).

B

Baist, I, 48 (et n. 2), 49 (et n. 6).
Bangor, en Belle Ile (Morbihan), II, 289 (n.).
Bardsey Island, II, 20 (n.). V. Enlli.
Baronius, II, 372 (n. 2).
Bartsch, I, 50 (et n. 4).
Basingwerk, I, 174 (n. 1).
Beaumaris, II, 319 (n. 3).
Bęch, I, 47 (n. 4), 50 (n. 1).
Beda (Bède), I, 224 (n 2), 244 (n. 2), 269 (n.), 332 (n. 1), 339 (n.), 359 (n. 1), 372 (n. 2) ; II, 121 (n. 1), 235 (n.), 240 (n.), 248 (n. 2), 298 (n. 3), 370-375 (notes) *passim*, 377.
Beddgelert, I, 120 (n.), 239 (n.).
Bedier, I, 62 (et n. 3).
Bernard de Neumarch, I, 59.
Béroul, I, 62 (n. 4).
Berrew, I, 352 (n. 2).
Bleddyn (Bleddint), poète, I, 370 (n. 1), 374 (n. 1).
Blois (maison de), I, 67.
Borderie V. Arthur de la Borderie.
Borron. V. Robert de B.
Bosworth, I, 236 (n. 1), 361 (n.).
Boulonnais (le), II, 233 (n.).
Bourgogne, II, 192 (n. crit.). V. Bwrgwyn.
Bown o Hamtwn, I, 51, et n. crit. *passim* ; II, 191, et n. crit. *passim*.
Bradley, II, 277 (n.).
Brechfa (Brechva). V. Jeuan B.
Brecilien. V. Brocéliande.
Brecknockshire, I, 174 (n. 2).
Bretagne (la *matière* de), I, 61.
Brittons (les), I, 40, 42, 66, 69, 70, 76, 77.
Brizeux, I, 236 (n. 1).
Brocéliande (forêt de), II, 5 (n. 2), 11 (n. 1), 383.
Bromfield, II, 356.
Brown, I, 48 (et n. 3), 49 (et n. 9), 52, 61 (n. 1), 62 (et n. 6) ; II, 38 (n. 1).
Bruce. V. Reynold de B.
Brunanburg, II, 382 (n. 3).
Bruts (les), I, 78.
Brutus, II, 336 (n. 2).
Brut y Tywysogion, I, 126 (n. 1), 263 (n. 4), 347 (n. 1), 349 (n. 7) ; II, 192 (n. crit.), 326 (n. 1), 376 (n. 5).
Buellt, en Breconshire, I, 306 (n. 2), 310 (n. 1).
Builh (district de), I, 310 (n. 1).
Burne, II, 240 (n.).
Byzance. V. Stéphane de B.

C

Cadbury, II, 277 (n.).
Caernarvon (Carnarvon et Carnarvonshire), I, 25 (n.), 31, 120 (n.), 134 (n. 2), 144 (n. 2), 174 (n. 1), 175 (n. 3), 177 (n.), 184 (n. 1), 185 (n. 2), 200 (n. 1), 220 (n. 2), 223 (n. 2), 239 (n.), 272 (n. 1), 286 (n. 1) ; II, 277 (n.), 318 (n. 2).
Caithness, I, 253 (n. 2).
Caldicot Pill, II, 271 (n. 5).
Camalet, II, 277 (n.).
Cambrie, II, 235 (n.), 367.
Cambridge, II, 277 (n.).
Cambuscan (le comte de), II, 33 (n. 1).
Camden, II, 276 (n. 1), 321 (n. 1).
Camerton, II, 277 (n.).
Canterbury, II, 276 (n. 1), 319 (n. 1). V. Cantorbire.
Canterbury Tales de Chaucer, II, 6 (n. 2), 21 (n. 1), 33 (n. 1).
Cantorbire (Canterbery), I, 57 ; II, 319 (n. 1).
Capgrave II, 281 (n. 2).
Cardiff, I, 72 (n. 1) ; II, 369. V. Kaer Dyff.
Cardigan et Cardiganshire, I, 29, 82 (n.), 174 (n.), 178 (n. 2), 179 (n. 3), 224 (n.), 341 (n. 8), 342 (n. 1), 375 (n. 1) ; II, 121 (n. 1), 233 (n.), 348 (n. 1). V. Ceredigyawn.
Cardigan Bridge, I, 180 (n.).
Carew Hazlitt, I, 45 (n.), II, 23 (n.).
Carmarthen (Livre Noir de), I,

31 et notes I, II, *passim*, et 227.
Carmarthen et Carmarthenshire, I, 83 (n. 1), 175 (n. 1), 339 (n. 2), 340 (n. 1), 342 (n. 1) ; II, 277 (n.).
Carnarvon et Carnarvonshire. V. Caernarvon.
Carolo Magno (Ystoria de), II, 215 et 219, (n. crit.).
Cartulaires. V. Quimper, Quimperlé, Redon et Landévennec.
Cas (Castle) Trogi, II, 271 (n. 5).
Castlemartin, I, 145 (n. 3).
Cederchiöld, I, 50 (n. 2).
Celtes (Le sort chez les), I, 351 (n. 1).
Cemais (en Mon), I, 129 (n. 3) ; II, 319 (n. 4).
Cemmes, II, 380 (n. 1).
Cenarth, I, 83 (n. 2).
César, I, 312 (n. 1).
Ceynham, II, 276 (n. 1).
Champagne, I, 56. V. Thibaut II de Ch. ; Henri, comte de Ch.
Champagne (Cour de), I, 67.
Charlemagne, I, 215 (n. 2.)
Chaucer, II, 6 (n. 2), 21 (n. 1), 33 (n. 1). V. Canterbury Tales.
Chepstow, I, 224 (n.), 343 (n. 3).
Chester, I, 178 (n. 2), 272 (n. 1), 347 (n. 1), 348 (n. 1), 372 (n. 1) ; II, 244 (n.), 261 (n. 5), 277 (n.), 311 (n. 3), 373, 374. V. Kaerleon du Nord
Chichester, II, 276 (n. 1).
Chirk (Black book of), I, 20 (n. 2), 21, 22, et notes I, II *passim*.
Chirk (ville de), I, 349 (n. 2).
Chrétien de Troyes, I, 4, 38 (n. 1), 44 (n. 2), 46 (n. 2), 47 (et n. 1), 48 (n. 1), 49, 50 (notes), 51-57 *passim* (et notes), 67, 68 (n. 1), 70-75 *passim* (et notes), 168 (n. 1) ; II, 2 (n. 3), 5 (n. 2), 11 (n. 1 et 2), 13 (n. 1), 19 (n. 1), 22 (n. 1), 23 (n.), 33 (n. 2), 48 (n. 1), 50-58 (notes) *passim*, 60 (n. 2), 64 (n. 3), 65-69 (notes) *passim*, 73-82 (notes) *passim*, 104-119 (notes) *passim*, 128 (n. 1), 155 (n. 1), 163 (n. 1), 176 (n. 1), 177-185 (notes) *passim*.
Cillart de Kerampoul, I, 196 (n. 2).
Clare (comte de), I, 59.
Clare (Gilbert de), I, 29, 59.
Clare. V. Richard de Cl.
Cléden (Finistère), II, 331 (n. 1).
Cligès, I, 68 (n. 1).
Clovelly, I, 145 (n. 4).
Clyde (la), I, 133 (n. 1), 254 (n. 1) II, 299 (n. 1). V. Clut.
Colchester, I, 224 (n. 2) ; II, 276 (n. 1). V. Coel.
Connor, I, 332 (n. 1).
Constance, p. de Constantin, I, 211 (n. 1), 212 (n.), 224 (n. 2).
Constantin-le-Grand, I, 211 (n. 1) ; 212 (n.), 224 (n. 2), 249 (n.) ; II, 231 (n. 3), 235 (n.), 371, 373.
Constantin-le-Petit. V. Custennin Vychan.
Constantinople, I, 335 (n. 4) ; II, 231 (n. 3). V. Deffrobani.
Conway, I, 183 (n. 2), 239 (n.) ; II, 151 (n. 1), 380. V. Conguoy.
Cormac (Glossaire de), I, 310 (n. 1).
Cornouailles. V. Cornwall.
Cornwall, I, 45, 53, 57, 60, 62 (n.), 68, 69, 145 (n. 3), 254 (notes) ; II, 168 (n. 1), 350 (n. 2).
Cour de Champagne, I, 67.
Crickhowell V. Hundred de C.
Cross (Tom Peete), I, 63.
Cubert, II, 327 (n. 3).
Cumberland, I, 133 (n. 1), 254 (n. 1).
Cynddelw (poète), I, 30, 114 (n. 2), 146 (n.), 223 (n.), 311 (n.), 327 (n. 3), 349 (n. 1), 350 (n. 2), 370 (n. 1) ; II, 3 (n.), 232 (n. 4).

D

Dacie (la), II, 278 (n. 3).
Dafydd ab Guilym, I, 82 (n.), 102 (n. 1), 114 (n. 2), 119 (n. 1), 169 (n. 2), 173 (n. 1), 218 (n. 2), 224 (n. 2), 248 (n. 3), 257 (n.), 262 (n. 4), 265 (n.), 269 (n. 2), 274 (n. 2), 276 (n. 3), 283 (n. 3), 284 (n. 4), 289 (n. 1), 314 (n. 1), 323 (n. 1), 374 (n.) ; II, 2 (n. 1), 48 (n.), 77 (n. 1), 121 (n. 2),

187 (n. crit.), 221 (n. crit.), 230 (n. 1), 286 (n. 1). V. Dyddgu.
Danemark, II, 298 (n. 3).
Daniel, II, 324 (n. 1).
Danois (les), I, 362 (n.) ; II, 248 (n. 2). V. Nation Noire.
David's (évêché de St), I, 82 (n.), 178 (n. 3). V. St David.
Davies, I, 102 (n. 1), 305 n. 1), 418, 423, 429 (n. crit.) ; II, 188 (n. crit.), 194 (n. crit.), 202 n. crit.), 212 (n. crit.), 228 (n. 2).
Davydd ab Edmwnt (poète), I, 306 (n. 2).
Davydd Benvras, I, 129 (n. 3).
Davydd Ddu o Hiraddug, I, 394 et 420 (n. crit.).
Davydd y Coet, I, 117 (n. 4).
Davyd's Head (St). V. Porthmawr.
Dee (la), I, 174 (n. 1), 349 (n. 2).
Degsastane, II, 248 (n. 2), 251 (n. 2).
Denain. V. Wauchier de D.
Denbighshire, I, 174 (n. 1), 183 (n. 2). V. Llan Ddoged.
Deorham (bataille de), II, 262 (n.).
Derwent Wood, II, 256 (n. 1).
Devon, I, 53 (n. 2), 68, 69, 145 (n. 4), 253 (n. 3).
Dewstow, I, 224 (n.).
Didot, I, 272 (n. 1), 273 (n. 1).
Dinan, I, 196 (n. 2).
Dindorf, I, 273 (n. 2).
Dinneen, I, 394 (n. crit.) ; II, 201 (n. crit.).
Dion Cassius, I, 135 (n. 1).
Donatus, II, 244 (n. 3).
Dorchester, II, 277 (n.).
Dreyer, I, 50.
Ducange, II, 192.
Dumbarton, I, 339 (n.) ; II, 276 (n. 1), 299 (n. 1), 380 (n. 3),
Dun Chailden, II, 297 (n. 1).
Dunkeld, II, 297 (n. 1).
Durham, II, 277 (n.).
Dyddgu, II, 77 (n. 1).

E

Ecosse. V. Alban, et Prydyn.
Ecossais (les), I, 140 (n. 1). V. Gwyddyl.
Edens (R.), I, 50.
Edgar (le roi), I, 174 (n. 2) ; II, 311 (n. 3), 351 (n.).
Edimbourg, I, 284 (n. 1).
Edouard, I, 31, 200 (n. 1), 350 (n. 3), 361 (n.).
Edwards (J.-M.), I, 10 (et n. 1) ; II, 208 (n. crit.).
Egerton Phillimore, I, 76, 83 (n. 1), 105 (n. 1), 145 (n. 4), 169 (n. 2), 174 (n. 2), 175 (n. 1), 224 (n.), 244 (n. 1 et 2), 254 (n.), 288 (n. 1), 342 (n. 3), 350 (n. 2) ; II, 224, 225 (et n. 1), 234 (n. 1), 236 (n. 1), 250 (n. 1), 271 (n. 5), 305 (n. 5), 320 (n.), 326 (n. 1), 346 (n. 4), 370, 380 (n. 1).
Eglwys Fach, II, 251 (n. 3).
Einiawn Wann (poète), I, 83 (n. 1).
Eleutherius (pape), II, 309 (n. 1).
Ellanglaze, II, 327 (n. 3), 376 (n. 5).
Elliot (A. Marshall). V. Marshall.
Ellis, II, 20 (n. 1).
Enide. V. Erec et E.
Enni, en Radnorshire, I, 182 (n. 3).
Episford, II, 343 (n. 1).
Erec et Enide, I, 46, 49, 50 (n.), 51, 54, 56, 57, 64, 67 ; II, 126 (n. 1), 128 (n. 1), 155 (n. 1), 161 (n. 1), 163 (n. 1), 176 (n. 1), 177 et 178 (notes) 181 (n.), 185 (n. 1).
Eschenbach. V. Wolfram von E.
Espagne, II, 235 (n.).
Essex, II, 234 n. 1). V. Wissei.
Eudes, II, I, 67.
Europe, V. Egrop.
Eutrope, I, 224 (n. 2).
Evarzec. V. St E.
Evans. V. Rhys-Evans.
Evans. V. Gwenogrvyn E. Silvan E. Wade E.
Evariste (pape), II, 309 (n. 1).
Evelvre (Velvrey), I, 83 (n. 1.)
Evrain, II, 180 (n. 1).
Ewyas Harold, I, 342 (n. 3). V. Euyas.
Excester (Exeter), I, 69.

F

Faustus, I, 234 (n. 4).
Fergant, duc de Bretagne, I, 29, 209 (n. 1).

Fishguard, II, 348 (n. 4).
Fitzhamon. V. Robert F.
Fitz Richard. V. Gilbert F. R.
Flamands (les), II, 298 (n.).
Fletcher, I, 63 (et n. 5).
Flintshire, I, 174 (et n. 1). V. Cilgwri, en F.
Foerster, I, 46 (n. 2), 47 (n. 3), 51 ; II, 11 (n. 2), 13 (n. 1), 22 (n. 1), 155 (n. 1).
Fortunées (les îles), II, 301 (n. 2).
Fouilloux (Jacques du), I, 159 (n. 1), 324 (n. 2).
Français à la Cour d'Arthur (les), I, 35.
Furness, II, 279 (n. 4).

G

Gaël (Goidel, Goidheal), I 141, (n. 1). V. Gwyddel.
Gael (seigneur de), II, 11 (n. 1).
Gaels (les), I, 40, 41 (n.), 120 (n. 3), 144 (n. 2), 176 (n. 3), 301 (n.), 317 (n. 2); II, 2 (n.), 241 (n. 1), 294 (n. 6), 300 (n. 1).
Gaidoz, I, 51, 188 (n. 1), 428 (n. crit.); II, 192 (n. crit.), 207 (n. crit.), 208 (n. crit.).
Galatie, II, 231 (n. 2).
Gallois (les), I, 284 (n. 1), 312 (n. 1), 317 (n. 2) ; II, 6 (n. 2), 33 (n. 3), 50 (n. 2), 61 (n. 2).
Galls (les), I, 141 (n.).
Gaufrei de Monmouth, I, 29-43 (et notes), *passim*, 63 (n. 7), 69 (n. 1), 73, 78, 120-122 (notes) *passim*, 147 (n.), 211 (n. 1), 212 (n.), 224 (n. 2), 229 (n.), 231-239 (notes) *passim*, 243 (n. 2), 245 (n.), 259-260 (notes) *passim*, 269 (n. 2), 272 (n. 2), 282 (n. 4), 328 (n. 2) ; II, 2 (n.), 91 (n. 2), 225, 229 (n. 4), 235 (n.), 240 (n.).
Gaule (la), II, 231 (n. 4).
Gaulois (les), I, 312 (n. 1) ; II, 233 (n.).
Gauvain, I, 47, 63 (n. 4), 74, 283 (n. 1) ; II, 49 (n. 1), 109 (n. 2).
Genièvre, I, 259 (n. 3).
Geoffroy Plantagenet, I, 67.
Gérard de Windsor, I, 59.
Gerbert, I, 47.
Germain (évêque), I, 249 (n.). V. Saint-Germain.
Germains (les), I, 148 (n. 1), 249 (n.), 351 (n. 1).
Germanie II, 240 (n. 5).
Gilbert de Clare, I, 375 (n. 1).
Gilbert Fitz Richard, I, 29, 375 (n. 1).
Gildas, I, 212 (n.), 239 (n.), 244 (n. 2), 359 (n. 1), 377 (n.) ; II, 241 (n.), 373.
Giraldus Cambrensis, I, 30, 72-74 *passim*, 82 (n. 1), 124 (n. 2), 239 (n.) ; II, 13 (n. 1), 367 et suiv.
Glamorgan et Glamorganshire, I, 25, 46 (n. 1), 68, 71, 79, 174 (n. 2), 175 (n. 1), 303 (n.); II, 362. V. Morganwg.
Glasgow, I, 354 (n. 1) ; II, 279, 319.
Glastonbury, I, 314 (n.) ; II, 237 (n. 2), 277 (n.).
Glennie. V. Stuart G.
Gloucester et Gloucestershire, I, 108 (n. 1), 314 (n. 1) ; II, 123 (n. 2), 276 (n. 1), 364. V. Kaer Loyw.
Godefroy, I, 56.
Godlandie, II, 278 (n. 3).
Gododin, I, 97 (n. 2), 142 (n. 1), 251 (n. 2), 306 (n. 1), 372 (n. 3), 374 (n. 3) ; II, 3 (n.), 257 (n. 3).
Golther (W.), I, 49 (et n. 5), 51, 63.
Gonfier de la Tour, I, 51, 52.
Goossens, I, 48 (et n. 1).
Gorchan Kynvelyn, I; 33.
Gorchan Maelderw, I, 22, 332 (n. 1) ; II, 3 (n.).
Gorchan Tutvwlch, II, 3 (n.).
Goronwy Gyriawg (poète), I, 97 (n. 1).
Graal (le conte du), I, 46, 47 (n.), 48, 49 (n. 4, 5 et 6), 51, 62 (n. 5), 63 (n. 2 et 6) ; II, 47 (n. 1), 64 (n. 1), 66 (n. 1), 285, 286, 288 (n. 1), 383.
Graelent, I, 62 (n. 7).
Grantchester, II, 277 (n.).
Gratien, I, 211 (n. 1).
Gresholm, I, 145 (n. 2), 148 (n. 1).
Grey Hill, II, 271 (n. 5).

Gringalet, II, 228 (n. 6 . V. Keincaled.
Gröber, I, 56.
Groneath, II, 320 (n. 2).
Gruffudd (Gruffydd) ab Cynan, I, 41, 59, 120 (n.), 332 (n. 2), 424 (n. crit.) ; II, 194 (n. crit.).
Gruffudd ab Maredudd, II, 2 (n. 2).
Gruffydd ab Adda, II, 5 (n. 2).
Gruffydd ab Arthur (Brut), I, 8 (n. 3), 20 (n. 3), 28, 29.
Gruffydd Gryg, I, 102 (n. 1).
Gruffydd ab Rhys, I, 59.
Gryg. V. Gruffydd G., et Rhys G.
Guest (lady Charlotte), I, 5, 6, 7, 8 (n. 3), 9, 10, 47, 85 (n. 2), 92 (n. 1), 119 (n. 1), 121 (n.), 128 (n.), 144 (n. 2), 145 (n. 1), 176 (n.), 180 (n.), 183 (n. 3), 185 (n. 3), 186 (n. 2), 191 (n. 1), 200 (n. 2), 239 (n.), 247 (n. 1), 248 (n. 4), 266-268 (notes) *passim*, 273 (n. 1), 281 (n. 8), 282 (n.), 290 (n.), 305-317 (notes) *passim*, 324 (n. 3), 335 (n. 2), 338 (n. 5), 341 (n.), 348-361 (notes) *passim* ; 379-429 (notes critiques) *passim* ; II, 3-7 (notes) *passim*, 11 (n. 1), 20 et 21 (notes), 33 (n. 1), 45 (n. 1), 51 (n. 1), 55 (n. 1), 63 (n. 1), 115 (n.), 124 (n. 2), 187-222 (n. crit.) *passim*.
Guillaume III, I, 75.
Guillaume le Breton, II, 11 (n. 1).
Guillaume le Conquérant, I, 69.
Guilsfield, I, 352 (n. 1).
Guy. V. Warwick.
Gwalter Mechain, I, 352 (n. 2). V. Walter Davies.
Gwenogrvyn Evans, I, 3, 4, 11 (et n. 2), 16, 17 (n.), 18, 23, 35 (n.), 73 (n. 2), 78 ; II, 227 (n. 1), 351 (n. 1).
Gwillym Ddu (poète), I, 283 (n. 1).
Gwilym. V. Dafydd ab G.

H

Haethfelth, II, 374 (n. 5).
Hagen, I, 50.
Haliston Trevan, I, 349 (n. 6).
Halliwel (J. O.), I, 49 (n. 1) ; II, 49 (n. 1), 53 (n. 1).
Halston, I, 349 (n. 6).
Ham (le roman de), I, 52.
Harleian (ms.), I, 244 (n. 2, 263 (n. 1) ; II, 225, 229 (n. 4), 370.
Hartland, I, 66 (n. 1).
Hartmann von Aue, I, 45 (n.), 47, 50 ; II, 23 (n.).
Harvard, I, 62.
Hatfield, II, 239 (n. 2), 249 (n. 2).
Haven. V. Milford H.
Hazlitt. V. Carew H.
Hébrides (les), II, 232 (n. 4).
Heeger, I, 244 (n. 2, 310 (n. 1).
Hefenfelth, II, 239 (n. 2).
Heledd Ddu (Northwich), II, 232 (n. 4).
Heledd Wen (Nantwich), II, 232 (n. 4).
Hélène, mère de Constantin, I, 211 (n. 1), 224 (n. 2).
Hengist, II, 234 (n. 1), 237 (n. 2).
Hengwrt (ms. de), I, 16, 20 (n. 3), 76 ; II, 151 (n. 1), 216 et suiv. (n. crit.), 224, etc.
Henri I, I, 254 (n.), 347 (n. 1).
Henri II, I, 59 ; II, 292 (n. 4).
Henri VII, I, 236 (n. 1), 361 (n.).
Henri VIII, II, 324 (n. 3).
Henri, comte de Champagne, II, 52 (n.).
Henri de Huntindon, I, 224 (n. 2) ; II, 276 (n. 1).
Héraclée. V. Marcianus d'Héraclée.
Heraclius, I, 249 (n.).
Hercule. V. Ercwlf.
Hereford et Herefordshire, I, 108 (n. 1) 174 (n. 2), 342 (n. 3 ; II, 377. V. Henffordd.
Hergest (Livre Rouge de), I, 15, 16 (et n. 2).
Hergest Court, I, 16.
Hersart de la Villemarqué. V. Villemarqué.
Hevenfelth, II, 374 (n. 6).
Hibernie II, 321 (n. 1).
Hiraddug. V. Dafydd Ddu o H.
Holland, I, 52.
Honorius, II, 235 (n.).
Horst, II, 234 (n. 1).
Hübner, I, 223 (n. 3), 272 (n. 1), 314 (n. 1) ; II, 239 (n. 2).

Hucher I, 47 (n.).
Humber (l'), I, 153 (n. 1), 233 (n. 1); II, 298, 320.
Hundred de Crickhowel, I, 342 (n. 2).
Huntindon. V. Henri de H.
Huon de Méry, II, 11 (n. 1).

I

Ifor Williams, I, 35 (n.).
Innocent III, II, 319 (n. 1).
Iolo Goch, I, 273 (n. 1).
Iorwerth Beli (poète), I, 137 (n. 1).
Irlande et Irlandais, I, 35, 57 (n. 1), 121 (n.), 140 (n. 1), 215 (n. 2), 234 (n. 1), 245 (n.), 250 (n. 2), 252 (n. 1), 261 (n. 2), 270 (n.), 297 (n. 1), 301 (n.), 317 (n. 2), 368 ; II, 240 (n.), 263 (n.), 278 (n. 3). V. Iwerddon, Gwyddyl, Urnach.
Iseult (Iseut), I, 62, 63 (notes), *passim*, 361 (n. 1). V. Essyllt, et Trystan.
Islande II, 278 (n. 3).
Italie (l'), II, 231 (n. 4).
Iustus Llwyd (yr), I, 119 (n. 1).
Iuthael de Totenes, I, 69.
Ivain, I, 48 (n. 1, 2, 3), 52 ; II, 38 (n. 1), 49 (n. 1). V. Owein.
Ivyas, I, 342 (n. 3). V. Euyas.

J

Jean (le roi), I, 59.
Jean de Tinemouth, II, 279 (n. 4), 281 (n. 2).
Jeanne, sœur du roi Jean, I, 59.
Jérusalem, II, 231 (n. 3), 331.
Jessie L. Weston. V. Weston.
Jeuan Brechva, I, 77 ; II, 224, 294, 325.
Jeuan Llwyd ab Gwilym, II, 282 (n. 1).
Johannes, fils de Sulgen, I, 24 (n. 1).
John de Breos, I, 59.
Joinville (Mémoires de), II, 52 (n.).
Jolo Morganwg, I, 14, 78 (n.1).
Jonckbloet, I, 49 (n. 2) ; II, 22 (n. 1).
Jones (John), I, 9, 267 (n. 1), 270 (n.) ; II, 121 (n. 1).
Jornandes, II, 235 (n.).
Joscelin, II, 279 (n. 4).
Joyce, I, 150 (n. 1).
Jubainville (d'Arbois de). V. Arbois de J.
Juvencus (poème à), I, 27 (n.2).

K

Kerampoul. V. Cillart de K.
Kern (Henri), I, 139 (n. 1).
Killair, en Meath, II, 321 (n. 1).
Killaraus, II, 321 (n. 4).
Kittredge, I, 62, 63 (n. 1).
Knighton, en Radnorshire, I, 16.
Kölbing, I, 47 (n. 5), 49 (n. 3).
Kuno Meyer, I, 41 (n.), 254 (n. 2), 261 (n. 8), 270 (n. 2), 277 (n. 3) ; II, 204 (n. crit.).
Kyle (le pays de), II, 350 (n.1).
Kynddelw. V. Cynddelw.

L

Labbe, II, 372 (n. 2).
Lac (le roi), II, 185 (n. 1).
Lachmann, I, 45 (n.).
Lakes. V. Nantlle L.
Lancastre, II, 277 (n.).
Lancelot, I, 49 (n. 2), 63 (n. 4), 219 (n. 1), 260 (n.); II, 22 (n.).
Landévennec (cartulaire de), I, 82 (n.).
Land's End, en Cornwall, I, 254 (n.).
Langolen (Finistère), I, 314 (n. 1).
Lanildut (Finistère), II, 289 (n.).
Lanion, près Pembroke, II, 272 (n. 1).
Lannédern (Finistère), I, 262 (n. 3).
Lantwit Major, II, 289 (n.), 314 (n. 3).
Lanval, I, 62 (n. 7), 63 (n.4).
Laval (Ordonnances du comte de), II, 11 (n. 1).
Leabhar Gabala (Livre des Conquêtes), I, 307 (n. 1).
Lecoy de la Marche, I, 246 (n. 1).
Leeds, II, 299 (n. 1).

Leicester, II, 276 (n. 1).
Leinster (anc. division de l'Irlande), I, 150 (n. 1), 176 (n. 1). V. Don Dess, Sescenn Uairbheoil.
Léon (pape), II, 372.
Lhwyd (E.), I, 269 (n. 1), 338, 423 et 426 (n. crit.).
Lichfield, I, 25 ; II, 277 (n.).
Limors (Limours), II, 176 (n. 1). V. Oringles de L.
Lincoln, II, 241 (n.), 277 (n.), 379 (n.).
Littré, I, 250 (n. 1).
Llamblethian, I, 16. V. Thomas Wilkins.
Llandav, I, 15 (n. 2), 73, 119 (n. 2), 176 (n. 3), 178 (n. 3). V. Bledri, Gwrhir, Lleirwg ab Coel, Maelgyn Hir.
Llandav (Livre de), I, 20, 24, 25, etc.
Llwyd. V. Iustus Ll., et Meredith Ll.
Llywelyn Vardd, I, 117 (n. 3), 231 (n. 1).
Loch Lomond, II, 297 (n. 1).
Londres, I, 120 (n.) ; II, 276 (n. 1), 318 (n. 3).
Londres (Tour de), I, 145 (n. 1), V. Lundein.
Longtown, I, 133 (n. 1), 342 (n. 3).
Lot (Ferd.), I, 56 (n. 2), 62 (et n. 2), 311 (n.).
Loth (J.), I, 20 (n. 1), 21 (n. 1), 24 (n. 2), 31 (n. 1), 37 (n. 2), 39 (n. 1), 41 (n.), 49 (n. 8), 55 (n. 1), 60, 61 (n. 1 et 2), 64 (n. 7), 67 (n. 1), 68 (n.), 69 (n. 2 et 3), 76 (n. 1), 82 (n. 1), 83 (n. 3), 123 (n. 1), 131 (n. 1), 133 (n. 1), 137 (n. 2), 208 (n. 1), 210 (n.), 212 (n.), 215 (n. 2), 247 (n. 3), 249 (n.), 254 (n. 1), 264 (n. 3), 285 (n. 1), 306 (n.), 333 (n. 2), 347 (n. 1), 351 (n. 1), 374 (n.), 387, 400 et 426 (n. crit.) ; II, 2 (n. 3), 3 (n.), 34 (n. 1), 50 (n. 1), 174 (n. 1), 208 (n. crit.), 260 (n. 2), 272 (n. 6), 282 (n. 1), 287 (n. 2), 289 (n.), 327 (n. 2), 346 (n.), 375 (n. 5), 383.
Loth (Lot), I, 288 (n. 1). V. Lloch, et Llwch Lawynnyawc
Lotivy, II, 281 (n. 1).
Loughor, I, 340 (n. 2). V. Llychwr (Dyffrynn).
Lucius (le roi), II, 309 (n. 1), 318 (n. 3).
Lucy Allen Paton. V. Allen Paton.
Ludchurch, I, 169 (n. 2). V. Eglwys Lwyd.
Lupus, II, 318 (n. 3).
Lyon, I, 211 (n. 1).

M

Mabillon, I, 82 (n,).
Mabonagrain (le chevalier), II, 185 (n. 1).
Mabuia, I, 66.
Madawc Dwygraig (poète), I, 27, 274 (n. 4).
Magnentius, I, 211 (n. 1) ; II, 231 (n. 4).
Man (île de), I, 140 (n. 1), 151 (n. 1), 223 (n. 1), 372. V. Manaw et Eubonia.
Manecier, I, 47.
Mangolerian (près de Vannes), I, 239 (n.).
Manley. V. Roger de M.
Manorbeer. V. Maenor Byr.
Marc de Cornouailles (le roi). V. March ab Meirchawn.
Marcianus d'Héraclée, I, 273 (n. 5) ; II, 295 (n. 2).
Margaret, fille de Llewelyn ab Iorwerth, I, 59.
Marie de France, I, 134 (n. 1).
Marshall Elliot (A.), I, 54 (n. 1).
Martin (E.), I, 48 (n. 7).
Mathilda, fille de William de Breos, I, 59.
Maude, fille de Roger de Manley, I, 347 (n. 1).
Maxentius, I, 211 (n. 1) ; II, 231 (n. 4).
Maxime, I, 211 (n. 1), 225 (n.) ; II, 231 (n. 4).
Maximianus, I, 211 (n. 1).
Meigen. V. Rhys M.
Melverley, I, 349 (n. 4). V. Rhyd y Vorle.
Menai (la), I, 132 (n. 1). V. Aber Menei.
Menei (détroit de), I, 310 (n.).

Menevie (évêché de), I, 82 (n.).
Menteith, II, 297 (n. 1).
Mercie (Pendade), I, 361 (n.); II, 239 (n. 2), 247 (n.).
Meredith Llwyd, I, 266 (n.).
Merioneth et Merionethshire, I, 16, 114 (n. 2), 121 (n. 2), 174 (n. 1), 186 (n.), 270 (n.), 349 (n. 7), 420 (n. crit.); II, 348 (n. 1). V. Meirionydd et Towyn.
Merlin, I, 62 (n.), 237 (n.), 239 (n.); II, 321 (n. 1). V. Merddin, Myrddin.
Merlinus. V. Ambrosius M.
Mersey (la), I, 272 (n. 1); II, 299 (n. 1).
Méry. V. Huon de M.
Mevenydd, I, 182 (n. 3). V. Elenit.
Meyer. V. Kuno M.
Meyer (Paul), I, 52.
Middlesex, II, 234 (n. 1).
Milford Haven, I, 328 (n. 1). V. Aber Deu Gleddyv.
Milun (le lai de), I, 134 (n. 1).
Mongomery (comté de), I, 183 (n.), 270 (n.), 329 (n. 1), 352 (n. 1), 360 (n. 2).
Mont St-Michel de Cornwall, I, 253 (n. 2). V. Din Sol
Monmouth et Monmouthshire, I, 108 (n. 1), 224 (n.).
Mor Havren, I, 343 (n. 3).
Morgan (Th.), I, 347 (n. 1).
Morganwg. V. Jolo M.
Morice (Dom), II, 287 (n. 1).
Müller, I, 272 (n. 1).
Muret, I, 62 (et n. 4).

N

Naas, II, 321 (n. 1).
Nanhyfer (Nevern), II, 380 (n. 1).
Nantes, I, 54, 57, 67, 68; II, 185 (n. 1).
Nantlle Lakes, I, 175 (n. 3).
Nantwich, II, 232 (n. 4).
Natalis de Wailly, II, 52 (n.).
Neath, I, 105 (n. 1).
Nennius, I, 15 (n. 2), 25, 33, 63 (n. 7), 120 (n.), 134 (n. 2), 144 (n. 2), 211 (n. 1), 212 (n.), 220 (n. 1), 223 (n. 1), 228 (n.), 233 (n. 1), 236 (n. 1), 239 (n.), 244 (n. 2), 273 (n. 2), 281 (n. 2), 310 (n. 1), 311 (n.), 343 (n. 2); II, 1 (n. 1), 102 (n. 2), 231 (n. 4), 234 (n. 1), 240 (n. 5), 257 (n. 4), 371 (n. 3).
Neumarch. V. Bernard de N.
Nevern (la), I, 338 (n. 3); II, 380 (n. 1). V. Nyver.
Newell, I, 63 (et n. 2).
Newport, II, 319 (n. 3).
Newquay, II, 327 (n. 3).
Niebelungen, I, 44 (n. 2), 45 (n.); II, 23 (n.).
Nitze, I, 48 (et n. 5), 49 (n. 8), 54 (n. 1), 56, 61 (n. 1).
Normands (les), I, 35, 209 (n. 1).
Northumbrie, II, 239 (n. 2). V. Aedwin de N.
Northwich, II, 232 (n. 4).
Norvégiens (les). V. Finngal.
Nutt (Alfred), I, 6 (et n. 2), 40, 44, 45, 49 (et n. 4), 57 (n. 1), 58, 61 (n. 1), 62 (et n. 5), 70, 71 (n. 1); II, 383.

O

O'Connor, II, 231 (n. 4), 248 (n. 2).
Octavius (Eudav?), I, 222 (n. 2).
Octavius, duc des Wissei, I, 212 (n.).
O'Curry, I, 115 (n. 2), 121 (n.), 150 (n. 1), 151 (n. 1), 176 (n. 1), 215 (n. 2), 217 (n. 1), 252 (n. 2), 259 (n.), 262 (n.), 274 (n. 2), 275 (n. 3), 281 (n. 1); 282 (n. 2), 287 (n. 2), 297 (n. 1), 301 (n.), 321 (n.); II, 4 (n. 1).
Orcades (les), I, 223 (n.); II, 232 (n. 2), 278 (n. 3).
Oringles de Limors (le comte), II, 176 (n. 1).
Orléans. V. Gloses d'Orléans.
Orose (Paul), I, 211 (n. 1); II, 235 (n.).
Osric, II, 240 (n.), 248 (n. 2).
Ostorius, I, 120 (n.).
Oswald de Northumbrie, II, 239 (n. 2), 240 (n.).
Oswestry, I, 259 (n. 3), 349 (n. 1), 350 (n. 2); II, 357 (n. 2.)
Oswiu de Northumbrie, II, 240 (n.).

Othmer, I, 50 (et n. 4).
Ovide, I, 245 (n.).
Owen. V. Aneurin O.
Owen Pughe, I, 8 (n. 3), 251 (n. 2), 264 (n. 1), 282 (n. 7), 394, 398, 423 et 427 (n. crit.); II, 200 (n. crit.), 209 (n. crit.), 262 (n. 3).
Oxford, I, 16, 154 (n. 1). V. Rytychen.
Oxford Bruts, I, 254 (n.).
Oxnaford, I, 154 (n. 1).

P

Palaye. V. Sainte Palaye.
Paris (Gaston), I, 47 (n. 1), 51 (n. 2), 53 (n. 1), 62 (n. 1), 68 (n. 1), 73 (n. 1), 148 (n. 1), 245 (n. 1), 288 (n. 1), 374 (n.); II, 22 (n. 1), 53 (n. 1), 285 (n. 2).
Paris (Paulin), I, 94 (n.), 116 (n.), 133 (n. 1), 215 (n. 1), 217 (n.), 219 (n. 1), 222 (n. 1), 245 (n.), 253 (n. 1), 298 (n. 1), 360 (n. 1); II, 4 (n. 1), 18 (n. 1), 30 (n. 1), 110 (n. 1), 123 (n. 1). 191 (n. crit.), 214 (n. crit.).
Paton (miss Lucy Allen), I, 63; II, 34 (n. 1).
Paul Aurélien, I, 82 (n.).
Paulinus, II, 240 (n.).
Peanda, II, 240 (n.).
Pearson, II, 276 (n. 1).
Pelasge, II, 312 (n. 2).
Pembroke et Pembrokeshire, I, 45, 68, 82 (n.), 83 (n. 1), 105 (n. 1), 145 (n. 2), 169 (n. 2), 224 (n.), 335 (n. 2), 337 (n. 3), 375 (n. 1); II, 380 (n. 1). V. Penvro, Moylgrove, Gresholm, Porthmawr, Port Kerddin.
Pembroke (Gilbert, comte de), I, 29.
Penaly, II, 282 (n. 1).
Pencaer, en Pembrokeshire, I, 244 (n. 1).
Penda. V. Mercie P.
Peniarth (Bibliothèque et mss. de), I, 12, 16 (et n. 3), 18, 19, 20 (n. 3), 21-31 *passim*, etc.
Pennant, I, 328 (n. 1).
Pennars (Finistère), I, 184 (n. 1).
Penwith (en Cornwall), I, 253 (n. 2), 254 (n.).
Penzance, I, 254 (n. 1).
Perlesvaus, I, 39 (n. 1), 46 (n. 3), 56 (n. 1), 374 (n. 1); II, 116 (n. 1).
Petrie, I, 134 (n. 2), 144 (n. 2), 211 (n. 1), 281 (n. 2), 340 (n.), 359 (n. 1), 362 (n. 1), 372 (n. 1); II, 1 (n. 1), 2 (n.), 47 (n. 1), 121 (n. 1), 250 (n. 2), 276 (n. 1), 370, 371 (notes).
Philipot (E.), I, 45 (n.), 48 (et n. 6), 50 (et n. 7), 52 (et n. 1); II, 13 (n. 1), 181 (n.), 182 (n. 1), 183 (n. 1).
Phillimore (Egerton). V. Egerton Ph.
Phylip Prydydd, I, 358 (n. 2).
Pictes (les), I, 211 (n. 1), 212 (n.), 266 (n. 2), 273 (n. 2), 234 (n. 1); II, 237. V. Cruithni et Gwyddyl Ffichti.
Pinkerton, II, 279 (n. 4).
Piquet, I, 50 (et n. 8); II, 23 (n.).
Plantagenet. V. Geoffroy Pl.
Pluquet, II, 11 (n. 1).
Poitiers, I, 74, 75.
Pool, I, 352 (n. 1). V. Cyngrog.
Porchester, II, 277 (n.).
Porthskewit, II, 319 (n. 3).
Portus Ittius, I, 223.
Potvin, II, 48 (n. 1), 52 (n. 2), 58 (n. 3), 77 (n. 1), 78 (n. 1), 82 (n. 1), 104 (n. 1), 108 (n. 1), 109 (n. 2), 114-119 (notes) *passim*.
Powell, I, 82 (n.), 129 (n. 3), 178 (n. 2), 183 (n. 1), 328 (n. 1), 380 et 425 (n. crit.); II, 194 (n. crit.), 319 (n. 4), 355 (n. 2), 358 (n. 1).
Preselly Top, I, 338 (n. 5).
Presselly (Preselwy), I, 105 (n. 1), 338 (n. 5) V. Presseleu.
Presselly Mountains, I, 338 (n. 3).
Priestholm, II, 374 (n. 4).
Prosper d'Aquitaine, I, 211 (n. 1); II, 235 (n.).
Prosper Tyron, I, 211 (n. 1).
Prydydd. V. Phylip P.
Prydydd y Moch, I, 145 (n. 1), 373 (n. 1).

Ptolemée, I, 223 (n. 4), 272 n. 1), 273 (n. 2), 339 (n. 2) ; II, 295 (n. 2).
Pughe. V. Owen P.
Pulford, I, 348 (n. 1), 349 (n. 3). V. Porfordd.

Q

Quicherat, I, 87 (n. 1), 216 (n. 2); II, 21 (n. 2).
Quimerch, II, 355 (n. 3).
Quimper (Cartulaire de), I, 81 (n. 1) 144, (n. 2); II, 287 (n. 1).
Quimperlé (cartulaire de), II, 208 (n. crit.), 287 (n. 1), 290 (n. 1).

R

Radnorshire, I, 16, 182 (n. 3); II, 236 (n. 1). V. Knighton.
Raoul de Cambrai, I, 88 (n. 1), 252 (n. 2).
Rathconrath, II, 321 (n. 1).
Ravenne (Anonyme de), I, 272 (n. 1).
Redon (cartulaire de), I, 109 (n. 1), 114 (n. 2), 120 (n.), 127 (n. 2), 269 (n. 1) ; II, 2 (n.), 73 (n.), 236 (n. 1), 261 (n. 1).
Rees, I, 120 (n.), 247 (n. 1), 248 (n. 4), 254 (n. 1), 353 (n 1) ; II, 190 (n. crit.), 244 (n.), 279 (n. 4), 281 (n. 2), 290 (n. 1), 324 (n. 1), 336 (n. 2), 348 (n. 4).
Reynold de Bruce, I 59.
Rhayader Gwy, I, 310 (n.).
Rheidol (la), I, 329 (n. 1).
Rhemory (fleuve), II, 234 (n. 1).
Rhiccert, p. de Rhys, I, 72.
Rhiw, I, 352 (n. 2).
Rhos, en Pembrokeshire, I, 288 (n. 1).
Rhuddlan (Statuts de), I, 30, 200 (n. 1), 201 (n. 1).
Rhys ab Rhiccert, I, 72.
Rhys Brychan, II, 3 (n. 1).
Rhys-Evans, I, 20, 30 (n. 1), 81 (n. 1), 174 (n. 2), 209 (n. 1), II, 226 (n.), 250 (n. 2).
Rhys Goch (poète), I, 120 (n. 1).
Rhys Gryg, I, 59.
Rhys (John), I, 4, 13, 16, 41 (n.), 61 (n. 1), 73 (n. 2), 78, 108 (n. 2), 129 (n.), 145 (n. 1, 2 et 4), 168 (n.), 174 (n. 1), 191 (n. 1), 223 (n.), 245 (n.), 265 (n. 3), 272 (n. 1), 273 (n.), 310 (n. 1), 318 (n.), 339 (n. 1), 343 (n. 2), 360 (n. 1) ; II, 93 (n.), 192 (n. crit.), 223, 233 (n.), 239 (n. 2), 272 (n. 2, 285 (n. 2), 297 (n. 1), 299 (n. 1), 321 (n. 1).
Rhys Meigen, I, 257 (n.).
Ricemarch, II, 281 (n. 2).
Richard I, 54.
Richard de Clare, I, 375 (n. 1).
Richards, I, 102 (n. 1), 134 (n.), 264 (n. 1), 272 (n. 1), 420 (n. crit.) ; II, 15 (n. 1), 206 (n. crit.), 214 et 215 (n. crit.).
Ritson, II, 53 (n. 1) ; 57 (n. 2).
Robert de Borron, II, 115 (n.).
Robert Fitzhamon, I, 59.
Roberts (Rév. Peter), I, 8 (n. 3).
Rochester, II, 276 (n. 1).
Roderick, I, 15.
Roger de Manley, I, 347 (n. 1).
Romains (les), I, 120 (n. 3) ; II, 234 (n. 1).
Rothelan ou Rhuddlan (Statuts de), I, 30, 200 (n. 1), 201 (n. 1).
Rou (roman de), II, 11 (n. 1).
Rulann (en Armorique), I, 180 (n.).

S

Sagas irlandaises, I, 45.
Saint Asaph, II, 266 (n. 4), 279 (n. 4).
Saint Aulaire (Fr. de), I, 295 (n.).
Saint Breage (paroisse de), I, 145 (n. 3).
Saint-Briavel's Castell, II, 245 (n. 2).
Saint Chad (Evangéliaire de), I, 25.
Saint Collen (légende de), I, 314 (n. 1).
Saint David, I, 24. V. Sulgen.
Saint David's (évêché de), I, 82 (n.), 178 (n. 3), 337 (n. 3) ; II, 319 (n. 1), 378.
Saint-David's Head. — V, Porthmawr.
Saint Dubrice, II, 318 (n. 3).

Saint-Georges (canal de), I, 121 (n.). V. Y Werydd.
Saint Germain, II, 234 (n. 1), 241 (n.), 318 (n. 3), 343 (n. 1).
Saint Michel, en Cornwall (Mont). V. Din Sol.
Saint Samson (Vie de), I, 82 (n.).
Sainte Palaye, II, 7 (n. 1), 27 (n. 1) (Lacurne de).
Salesbury (diction. de), I, 392; II, 220.
Salisbury, II, 277 (n.), 288 (n. 5).
San Marte, I, 9, 245 (n.), 255 (n. 1); II, 292 (n. 4). V. Schulz (A.).
Saxons (les). V. Saeson.
Scandinavie et Scandinaves, I, 45, 150 (n. 2), 224 (n. 2), 255. V. Llychlyn.
Schofield, I, 62 (et n. 7).
Schulz (A.). V. San-Marte.
Scots (les), II, 234 (n. 1).
Scythie (la), II, 298 (n. 3).
Seint (rivière), I, 134 (n. 2), 184 (n. 1), 220 (n. 2).
Seint Greal, II, 47 (n. 1), 64 (n. 1), 203 (n. crit.), et suiv.
Severn (la), I, 53, 329 (n. 1), 342 (n. 4), 343 (n. 3), 349 (n. 4), 352 (n. 1), 359 (n. 1), 360 (n. 2). V. Havren.
Shannon (la), I, 138 (n. 1). V. Sinon, et Llinon.
Shirburn, I, 34, 35, 231 (n.); II, 121 (n. 1). V. Adhelm.
Shrewsbury, I, 178 (n. 2); II, 368. V. Pengwern.
Shropshire, I, 350 (n. 2); II, 277 (n.).
Sibylle (la). V. Sibli Doeth.
Siegfried, I, 44; II, 23 (n.).
Silchester, I, 41 (n.).
Silures, I, 135 (n. 1), 136 (n.), 178 (n. 3), II, 319 (n. 1). V. Caratacus, et Essyllwg.
Silvan Evans, I, 71 (n. 2), 85 (n. 2), 191 (n. 1), 256 (n.), 303 (n.), 389, 398, 399, 419 et 426 (notes crit.); II, 92 (n. 2), 195 (n. crit.), 228 (n. 1), 286 (n. 2), 288 (n. 4).
Sinon (Shannon), I, 136 (n. 1). V. Shannon.
Skene, I, 76, 81 (n. 1), 97 (n. 2), 114 (n. 2), 117 (n. 3), 120 (n.), 122 (n. 1), 135 (n. 1), 142-144 (notes) *passim*, 150-152 (notes) *passim*, 173-177 (notes) *passim*, 191-196 (notes) *passim*, 209 (n. 1), 231 (n. 2), 233 (n. 1), 251 (n. 2), 254 (n. 3), 255 (n. 1), 256 (n.), 261-269 (notes) *passim*, 274 (n. 4), 282 (n. 4), 283 (n. 1 et 3), 288 (n. 1), 301 et 302 (notes), 306 (n.), 310 (n. 1), 327 (n. 1), 328 (n. 2), 333 (n. 1 et 3), 358-361 (notes) *passim*, 372 (n. 2), 374 (n. 1), 375 (n. 2), 378 (n.), 386, 391 et 398 (notes crit.); II, 1-3 (notes) *passim*, 45-47 (notes), 63 (n. 1), 92 (n. 1), 121 (n. 1), 142 (n. 1), 197 (n. crit.), 213 et suiv. (n. crit.), 224-280 (notes) *passim*.
Snowdon, I, 220 (n. 1), 239 (n.); II, 234 (n. 1), 318 (n. 2). V. Eryri.
Somerset et Somersetshire, I, 336 (n.).
Sozomène, I, 211 (n. 1).
Stanheng, II, 321 (n. 1).
Stephane de Byzance, I, 273 (n. 2).
Stephens, I, 59 (n. 1), 72 (n. 1), 262 (n.); II, 244 (n.), 245 (n. 1), 246 (n. 3), 248 (n. 2), 251 (n. 2), 258 (n. 3), 263 (n. 1), 269 (n. 6), 283 (n. 1), 286 (n. 1), 295 (n. 1), 319 (n. 3).
Stirling, II, 377 (n. 1).
Stokes. V. Vhitley S.
Stonehenge. V. Stanheng.
Strabon, I, 273 (n. 2); II, 295 (n. 2).
Strasbourg. V. Gottfried de St.
Strathblane, II, 377 (n. 1).
Strongbow, I, 375 (n. 1). V. Richard de Clare.
Stuart Glennie, I, 246 (n.).
Suède, II, 298 (n. 3).
Sulgen, p. de Johannes, I, 24.
Sussex, II, 234 (n. 1).
Swansea, I, 341 (n. 6). V. Aber Tawy.

T

Table Ronde (les romans de la), I, 9 (n. 2), 36, 60-63 *passim*,

83 (n. 4), 94 (n.), 116 (n.), 117 (n. 4), 133 (n. 1), 215 (n. 1), 217 (n.), 219 (n.), 222 (n. 1), 245 (n.), 253 (n. 1), 264 (n. 3), 288 (n. 1), 298 (n. 1), 374 (n. 2), 382 (notes crit.); II, 4 (n. 1), 11 (n. 1), 18 (n. 1), 30 (n. 1), 34 (n. 1), 110 (n. 1), 128 (n. 1), 174 (n. 1), 191 (n. crit.). V. Paulin Paris.
Tacite, I, 135 (n. 1), 272 (n. 1).
Tav (la), II, 282 (n. 1); 381 (n. 4).
Talybont, I, 349 (n. 7).
Tamise (la), II, 297 (n. 3), 320.
Tegid, I, 9, 267 (n. 1), 420 (n. crit.). V. John Jones.
Tenby, II, 282 (n. 1).
Theobald, II, 248 (n. 2).
Theodose, I, 211 (n. 1), 288 (n. 7).
Thibaut II de Champagne, I, 67.
Thomas, I, 62 (n. 3), 72, 74, 75.
Thomas Jones de Tregaron, II, 325.
Tigernach, II, 231 (n. 4), 248 (n. 2), 263 (n. 1), 278 (n. 3), 371 (n.), 372 et suiv. (notes).
Todd, I, 273 (n. 2).
Tom Peete Cross, I, 63.
Top. V. Presselly T.
Torrès (le détroit de), I, 66.
Totenes. V. Iuthael de T.
Totnes, I, 69.
Tour de Londres (la), I, 145 (n. 1). V. Gwynn Vryn.
Tourc'h (Finistère), I, 310 (n. 1).
Towyn, en Merionetshire, I, 16.
Trefawith, II, 276 (n. 1).
Tregaron. V. Thomas Jones de T.
Trevan. V. Halıston Tr.
Trioedd Doethineb Beirdd (les Triades de la Sagesse des Bardes), I, 274 (n. 2).
Troggy Brook (le), II, 271 (n. 5).
Troie, I, 265 (n.).
Tynwald, en Man, I, 92 (n. 1). V. Gorsedd.
Tyolet, I, 63 (n. 4).
Tyron. V. Prosper T.

U

Usk, I, 108 (n. 1).
Usser, II, 276 (n. 1).
Uter, II, 233-236 ; fils de Constantin, I, 212 (n.).

V

Valentinien, I, 211 (n. 1).
Vannes, I, 239 (n.), 360 (n. 1).
Vaughan (la famille des), I, 16.
Vaughan (H.), I, 27 (n. 1) ; II, 23 (n.).
Vaughan (Robert), I, 266 (n.).
Vendryès, I, 28 (n. 2).
Victor. V. Aurelius V.
Vienne, II, 235 (n.).
Villemarqué (Hersart de la), I, 9 (et n. 3) ; II, 11 (n. 1), 50 (n. 1).
Viollet le Duc, I, 158 (n. 1), 215 (n. 2), 250 (n. 1) ; II, 12 (n. 1). 18 (n. 1), 30 (n. 1), 31 (n. 1),
Virgile, I, 89 (n. 1).

W

Wace, I, 62 (n. 6) ; II, 11 (n. 1 .
Wade-Evans, I, 335 (n. 2).
Wahlund (Carl), I, 48 (n. 4).
Wailly. V. Natalis de W.
Walter (Ferd.), I, 5 (n. 1), 113 (n. 1) ; II, 27 (n. 1).
Walter Davies (Rév.), I, 348 (n. 1), 352 (n. 2). V. Gwalter Mechain.
Walwyn's Castle, I, 283 (n. 1), 288 (n. 1), II, 366 (n. 2).
Warwick (Guy de), I, 52.
Wauchier de Denain, I, 47, 74, 75, 114 (n. 1), 115 (n. 2) ; II, 117 (n. 1).
Wear (la), II, 242 (n. 4).
Wearmouth, II, 277 (n.).
Welshpool, I, 352 (n. 1).
Wentwood, II, 271 (n. 5).
Werewolf (The), I, 63 (n. 4).
Wessex, I, 69. V. Ine.
Weston (Jessie L.), I, 47 (n. 2), 48 (n. 7), 49 (et n. 7), 63, 74, 75.
Wharton, II, 281 (n. 2).
Whitland, I, 339 (n. 1).
Whitley Stokes, I, 273 (n. 2) ; II, 77 (n. 1).
Whittington, I, 349 (n. 6).
Wight, I, 223 (n. 1). V. Iles adjacentes.
Wilkins de Llamblethian (Thomas), I, 16.

William de Breos, p. de Mathilda, I, 59.
Williams. V. Ifor W.
Williams (Edward), I, 78 (n. 1).
Williams (miss Mary R.), I, 19 (n. 1), 49 (et n. 8); II, 65 (n.), 69 (n. 1), 76 (n. 2), 115 (n.).
Williams (Robert), II. 286 (n. 1).
Williams (Taliesin), I, 78 (n. 1), 290 (n.); II, 230 (n. 1).
Winchester, II, 277 (n.).
Windsor. V. Gérard de W.
Windisch II, 297 (n. 1).
Wissei (Essex), I, 212 (n.). V. Octavius.
Wolfram von Eschenbach, I, 48 (n. 7); II, 58 (n. 1), 68 (n. 1), 76 (n. 2).
Worcester, II, 276 (n. 1).
Wotton, I, 264 (n. 1).
Wroxeter, II, 277 (n.), 288 (n. 7).
Wulfred, II, 240 (n.).
Wye (la), I, 178 (n. 2), 303, n.; 329 (n. 1), 381, n. 4. 343 (n. 3). V. Gwy et Aber Gwy.
Wynne (W. R. M.), I. 16 (n. 3).

Y

Yonec, I, 64.
Yones, II, 58 (n. 1). V. Yvain.
York, II, 47 (n. 1), 276 (n. 1), 318 (n. 3), 319 (n. 1). V. Eboracum, et Evrawc.
Yr Iustus Llwyd, I, 119 (n. 1).
Yvain, I, 38 (n. 1), 44 (n. 2), 47, 51, 52, 54, 64, 65; II, 22 (n. 1), 23 (n.), 33 (n. 1), 43 (n. 2), 58 (n. 1).
Y Wyddva, I, 220 (n. 1). V. Snowdon, et Eryri.

Z

Zeuss, I, 174 (n. 1), 259 (n. 1), 387 et 388 (n. crit.); II, 187 (n. crit.), 213 n. crit.).
Zimmer, I, 63 (et n. 7), 173. (n. 1), 244 (n. 1); II, 77 (n. 1).
Zonaras, I, 211 (n. 1).
Zosime I, 211 (n. 1).
Zupitza, I, 52.

INDEX DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient aux tomes et pages (texte et notes).

Abacc. V. *Addanc.*
Abeilles, II. 271.
Ablutions, II, 8, 161 ; avant le repas, I, 87 ; II, 16, 21, 84, 137 ; après lever, II, 111.
Abois (rendre les-), I, 339.
Abrwysgyl, I. 427.
Achaws, coitus, II, 203.
Acier, II, 47.
Addanc, avanc, castor, II, 92-93, 94, 323.
Adoli, adorer, témoigner son respect à, II, 189.
Adultère, I, 202, 208.
Aer-veddawc, I, 315, 358; II, 258.
Agrafes d'or de brodequins, I, 365.
Agriculture, II, 314. V. champs, charrue, froment, moisson, orge, prairies, semailles, verger. V. I, 163.
Agweddi, dot, présent conjugal, I, 222, 298.
Aigle, I, 206, 323, 366, II, 272.
Aiguières, II, 8.
Air-lis, cour (irl.), I, 320.
Alafoed, bétail, richesses, II, 203.
Alouette, II, 283.
Amazones (*gwrvorwyn*), I, 276; II, 33, 73, 117, 125, 154, 175.
Ambassadeur, I, 219, 221.
Ambwyllaw. Songer à, délibérer, I, 379.
Amdyfrwys, I, 402.
Ameublement, V. chaires, coffre, coffret, coussin, divan, lit, oreiller, panneaux, sièges, table.
Amhar, sans pareil, nom propre, II, 125.
Amlymu, mettre à nu de tous côtés, I, 408.
Amobyr, droit pour mariage, I, 298, II, 124.
Amour pour une personne qu'on n'a pas vue, II, 98.
Anes, I, 376.
Anges, II, 49, 291.
Anheol, II, 286.
Animaux, V. abeille, aigle, âne, blaireau, bœuf, canard, castor, cerf, cétacé, chat, cheval, chèvre, chevreuil, chien, chouette, corbeau, crapaud, cygne, daim, éléphant, étourneau, faucon, épervier, fourmi, hibou, *hob* (cochon), léopard, licorne, lion, loup, merle, *moch*, morse, mouton, mule, mulet, narval, ours, paon, puce, sanglier, saumon, serpent, taon, tiercelet, vanneau, vipère. Animaux représentés : V. aigle, griffon, léopard, lion.
Annat, sens, II, 200.
Anneau magique, II, 19; servant de reconnaissance, II, 53 ; d'or, II, 54. V. bague.
Anniwyg, mauvaise habitude, désordre, I, 389.

Anniwyget, impuissance à réparer, à venger, I, 389.
Annwybot, manque de politesse, de courtoisie, I, 379.
Ansawd, aspect extérieur, I, 396.
Anthropophagie, I, 185, 332 ; II, 313.
Anvod, contrainte, II, 200.
Arbres, V. chêne, frêne, hêtre, houx, pommier.
Arc, cordes d'arc en nerfs de cerf, II, 6.
Archevêques, II, 27, 318.
Arçons, 155, 357.
Ardelw, II, 216.
Arderchawc, remarquable, I, 386.
Argan, I, 397.
Argel, cachette, caché, I, 393.
Argent (objets d'), V. Aiguières, bassin, table, vases.
Armée du roi, II, 112. Armée campée, I, 355.
Armes de guerre légales du Gallois, II, 6. Armes bleues, II, 106 ; entretien, I, 130.
Armes défensives, V. bacinet, bouclier, casque, cervelière, chapelet, coiffe, cotte de mailles, cotte d'armes, haubert, heaume, ventaille, visière.
Armes offensives, V. arc, bâton, dard, flèches, fronde, épée, *gleif*, javelot, lance, poignard.
Armure enlevée aux vaincus, II, 155.
Artistes, I, 103, 104 ; 252, 319.
Arts, V. ameublement, animaux représentés, argent, bijoux, décoration, émail, gaufrage, gravure, ivoire, musique, or, orfèvre, pierres précieuses, poésie, pourpre, vêtement.
Ar vreint, II, 219.
Arvot, moment opportun, temps, occasion, II, 218.
Arvwl, II, 228.
Arwyd, signe, insigne, II, 190.
Aryf pour *araf* (*yn* —, doucement, II, 206.
Asswynwr, celui qui se fait vassal d'un autre, I, 412.
Astrologues, I, 176 ; II, 321.
Athraw, *Athro*, précepteur, I, 246.
Avanc, V. *addanc*.
Aventures (recherche des), II, 171.
Awyn, habêna, II, 204.
Bacinet, II, 31.
Bagues, I, 216 ; II, 33. Bagues d'or, I, 291 ; II, 52 ; Bagues avec pierre merveilleuse, I, 356. V. anneau.
Baguette magique, I, 170, 173, 188, 189, 190, 191, 207, 208. Baguette portant écrite toute science ; I, 290.
Bains, I, 103, 190, 423 ; II, 32, 136.
Baiser, II, 32.
Balle, I, 350.
Bandeau d'or, I, 216-217 ; II, 19.
Bangor, II, 288.
Bannière de bataille, I, 372.
Banquet, I, 124.
Baptême, I, 110, 189, 190, 191 ; II, 86, 343.
Barbe, I, 307, 308, 313 ; II, 6 ; barbe arrachée par les ennemis, I, 303 ; barbe rasée par punition, II, 314 ; *honte sur ta barbe*, expression outrageante, II, 33.
Bardd, barde, 246.
Bardes, I, 144, 179, 180, 197, 269, 327, 358-9, 376-7 ; bardes à chaire ; bardes de la famille ; chef des bardes, I, 180 ; II, 267, 322, 323.
Barons, II, 122.
Barques, II, 298, 304.
Baryflen, housse de l'écu, II, 189, 190.
Bas, I, 364, 365, 366.
Bassin magique, I, 307 ; d'argent, II, 11, 21, 24.
Bât, I, 364 ; II, 50.
Bataille, I, 185, 335.
Bâton (jouer du) ; arme en général, II, 61.
Bénédiction, I, 15 ; II, 63 ; bénédiction religieuse, I, 336 ; II, 27, 109, 110, 167, 168.
Berger, I, 289.
Bétail, valeur commerciale, I, 250 ; bétail dans la maison, I, 350.

Bêtes à corne, I, 337.
bêtes venimeuses, II, 154.
Beth, pourquoi, II, 190.
Bière, I, 275; II, 22.
Bijoux, I, 87, 321. V. argent, bracelets, gemmes, joyaux, or, rubis.
Blaenbren, I, 426.
Blaireau (jeu du blaireau dans le sac), I, 102.
Bliant, étoffe, toile fine, I, 109; *bliaud*, tunique, I, 216, 432; *bliaut*, II, 7.
Bœufs attelés, I, 302; II, 323.
Bois de chauffage, II, 50.
Boisseau, I, 305.
Boissons. V. *Cwrw*, bière, hydromel, liqueur tirée du froment.
Bragawd, boisson due à certains officiers de la cour, I, 304.
Bol, II, 160.
Boucles pour souliers, I, 157; boucles d'ivoire, I, 368; boucles en os de cétacé, I, 369; boucles en sourcils de morse, I, 371.
Bouclier, I, 123, 156, 317; II, 6, 113; bouclier d'Arthur, I, 259; bouclier doré, I, 182; bouclier émaillé d'or, I, 213; bouclier placé sur un montoir en signe de défi, II, 20.
Bougran, I, 366.
Bouteilles magiques (conservant la chaleur), I, 309.
Bouterolle d'or, I, 365, 366; de laiton, I, 368.
Bouton en or, II, 6.
Bracelets d'or, I, 216.
Brachet, II, 115.
Bragawt, I, 304, 356.
Bran, corbeau, comme nom propre, I, 120.
Bresil, guerre, II, 106.
Bride, I, 249; bride d'or, II, 33.
Brigands, II, 154.
Broches de viande, II, 4.
Brodequins, I, 216; II, 23; brodequins de cordwal, I, 364, 366; II, 19, 26.
Brodorion, frères, II, 202.
Broigne, II, 30.
Bronllech, irl. *bronlach*, I, 413, 435.
Bûcheron, II, 257.
Bure (couverture de), I, 352.
Cad-lys, cour, I, 320.
Caerawc, damassé, II, 212.
Calan, calendes, I, 109.
Calch lasar, émail, I, 155, 392; II, 209.
Calendes V. *Calan*.
Camail, II, 18.
Camhawm, combat, I, 383.
Camhwr, champion, I, 383.
Canard, II, 76.
Canawl, canal, rainure, I, 428.
Canhat (*Canyat*), permission, II, 208.
Canots, I, 123.
Cantref, I, 82; II, 351.
Canu, chanter et réciter, I, 166.
Cape, I, 219.
Cares, concubine, II, 192.
Carn, tas de pierres, II, 91.
Casaque de peau, I, 289.
Casque. V. *penffestin*.
Castor, I, 303.
Cautions, I, 103; II, 76, 85, 142, 148.
Ceginwrych, leg. *cevinwrych* pour *cevnwrych*, le dos hérissé? ou *cegin* : geai? I, 393.
Ceimad, *ceimiat*, voyageur, compagnon, champion, I, 383.
Ceing, branche des Mabinogion, I, 117.
Ceinture, I, 217.
Ceinturon en peau de cerf, I, 369; ceinturon tissu d'or, I, 371; ceinturon d'épée avec plaques dorées, I, 368.
Cellier, II, 4.
Cendal, I, 368; II, 21, 23, 30.
Cenn, mousse pour colorer en rouge, II, 15.
Cercueil, II, 177; cercueil de pierre, I, 375.
Cerf, I, 201, 323; II, 89, 95; cerf blanc, II, 115, 123; cerf extraordinaire, II, 116; peau de cerf, I, 369; tête de cerf, donnée en présent à une maîtresse, II, 124, 139.
Cervelière, I, 18; II, 169.
Cétacé (os de), I, 214, 369; II, 6, 84.
Chainse, chemise, I, 216.
Chaire en or, I, 221, 364; chaire

en os d'éléphant, I, 216 ; chaire dorée, II, 17, 52, 183.
Chambre, II, 4, 20, 35, 152 ; chambre avec paille et habits, II, 162.
Champs labourés, II, 83.
Champ clos, II, 133.
Chandelle, II, 165.
Chanteurs, I, 166.
Chants, II, 322 ; chants funèbres, I, 187 ; chants d'église, II, 22 ; chants en chœur, II, 14; chants à la cour, II, 112 ; chants à table, II, 124.
Chapel de fer, II, 31.
Charbons, II, 21, 24.
Charme jeté sur contrée, I, 169.
Charpentiers, (chef des), I, 339.
Charrue, I, 300 ; II, 314 ; charrue *arsang*, II, 315.
Chasse, I, 83, 154, 158, 163, 201, 213, 219, 223 ; II, 89, 107, 111, 124, 139 ; chasse du *porcum Troit*, I, 244, 338 et sq. V. abois, cerf, venerie.
Chasseurs, I, 311, 313 ; chef des chasseurs, II, 124, 125 ; amendes payées par les chasseurs, II, 124.
Chasteté de chevaliers, II, 286.
Chat, II, 272 ; (une des plaies de Mon), I, 310.
Château, II, 5, 62, 74, 118, 130 ; château avec tours, II, 40, 67 ; château enchanté, I, 160.
Château-fort, I, 318, 322 ; II, 60, 83, 107.
Chaudron magique, I, 129, 143, 307, 433 ; chaudron de *Pen. Annwyn*, I, 81 ; chaudron des sciences, II, 287.
Chausses, I, 251.
Chaux, II, 322.
Chemise, II, 131 ; chemise de soie blanche, I, 216 ; chemise de soie rouge, I, 294.
Chêne, I, 324.
Cheval blanc, II, 127 ; cheval blanc pâle, I, 93 ; cheval brun, II, 33 ; cheval gris pommelé, 249 ; II, 50 ; cheval jaune, I, 352 ; cheval noir, II, 10, 12 ; cheval gascon noir, II, 37 ; cheval pie noir, I, 371 ; cheval rouge, I, 355, 357, 364 ; II, 97 ; cheval de couleur extraordinaire, I, 368 ; cheval merveilleux, I, 312, 353 ; cheval de guerre, II, 127. On entre à cheval dans le palais d'Arthur, I, 258 ; cheval dans la salle à manger, II, 33 ; on ne devait pas monter à cheval pendant la semaine sainte, II, 110 ; jument de Teyrnon, I, 108 ; jument d'Arthur, Lamrei, I, 345. V. palefroi, poulain.
Chevaux (noms de) : I, 147, 281, 317 ; chevaux ferrés, II, 130 ; chevaux donnés en cadeau, I, 92 ; chevaux attachés à la porte, II, 54. V. II, 268-270.
Chevalerie, II, 75, 78, 80, 119, 128, 129.
Chevaliers, I, 84, 262 ; II, 49, 71, 127, 156, 158 ; chevaliers ordonnés, II, 50, 105, 137, 163 ; sacrer chevalier, II, 55, 59 ; conseils au futur chevalier, II, 51 ; chevalier magicien, II, 12 ; chevalier à l'épervier, II, 132 ; chevalier donnant un soufflet à une femme, II, 55 ; chevalier méditant sur la femme aimée, II, 78-80 ; chevalier pliant le genou devant une femme, II, 53.
Chevelure, I, 215, 216, 298 ; chevelure coupée pour la première fois par personne de marque, I, 248 ; chevelure de Kulhwch peignée par Arthur, I, 260, Soins : I, 293 ; II, 24.
Cheveux blonds, I, 294 ; II, 23, 118 ; cheveux blonds frisés, I, 352, 364 ; II, 5, 6, 19 ; cheveux dorés, II, 287 ; cheveux bruns, I, 365 ; cheveux gris, II, 118 ; cheveux noirs, II, 68 ; cheveux noirs frisés, II, 103 ; cheveux rouges, I, 363 ; cheveux rouges frisés, II, 102 ; cheveux roux, I, 355 ; cheveux frisés, II, 42 ; cheveux flottant en signe de deuil, II, 23 ; épithètes : aux cheveux d'or : I, 110 ; à la chevelure étendue, I, 117.
Chèvres, II, 48.

Chevreuil, I, 301 , II, 38, 102, 283 ; chevreuil rôti, II, 38.
Chiens, I, 158, 217, 311, 333 ; II, 283 ; chiens de chasse, I, 181 ; II, 95 ; chiens offerts, I, 84, 92, 92 ; chiens menant, II, 127 ; noms de chiens, I, 281, 317. V. dogues, épagneuls, lévriers.
Chouette, I, 323.
Christianisme en Bretagne, II, 309.
Chwareu, s'amuser, se battre, jouter, II, 208.
Chwinsaf (*y* —, bientôt, II,220).
Ciseaux, I, 309.
Clameur, protestation contre un décret du souverain, I, 253.
Clan (chef de) ; dévouement au clan, I, 210. V. Pennteulu.
Clavyrawc, lépreux, I, 313.
Cleis, meurtrissure, I, 419.
Clercs, II, 139.
Clou de riche couleur, II, 21.
Cochon de lait, II, 53.
Coesed, II, 214.
Coffre au pied du lit, I, 191.
Coffret de bois, II, 24.
Cognée, II, 101.
Coiffe (armure), II, 30.
Collier d'or, I, 216, 283, 294 ; II, 117 ; collier de chien, 311.
Colonne funéraire, II, 244.
Combats singuliers, I, 186, 240, 267 ; II, 14, 18, 29, 30, 31, 41, 42, 44, 57, 59, 60, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 85, 87, 88, 89, 91, 96, 97, 99, 103, 113, 116, 117, 118, 119, 155, 157, 166, 169, 175.
Compagnon, champion, I, 383 ; *compain*, I, 115, 302 ; II, 170.
Compagnonnage, I, 85; II, 107 ; 145.
Compotatio, I, 98, 101, 113 ; II, 90, 145.
Comte, II, 97, 122, 161, 177 ; comtesse, II, 76.
Comté, II, 112, 132.
Confraternité d'armes, I, 85.
Construction, II, 322.
Contes et histoires, I, 197.
Conversation (plaisir de la), I, 202 ; II, 8, 102, 124.
Conversion, II, 343.
Cor de chasse, I, 83, 84 ; II, 125, 127, 139, 171, 200 ; cor d'appel, II, 183 ; cor donnant le signal des ablutions, II, 16.
Corbeau, II, 76 ; corbeau d'Owein, I, 365 ; II, 198 ; corbeau combattant contre les hommes, II, 367 ; corbeau dans la mythologie celtique, II, 370.
Corbeille enchantée, I, 305.
Cordonniers, I, 157, 162 ; cordonniers orfèvres, I, 157, 195 196.
Cordwal, cuir de Cordoue, I, 157, 162, 216, 353, 366 ; II, 123, 126 ; *cordwal* tacheté, I, 364 ; II, 19 ; *cordwal* bigarré, II, 23, 26.
Corne à boire, I, 251, 319 ; corne de bœuf sauvage, II, 8; corne du roi, corne du chef des chasseurs, I, 252 ; corne enchantée, I, 235, 306.
Corner l'eau, II, 16.
Corof, *Korv*, arçon, I, 392, 427.
Corwc, *corwgl*, bateau léger, I, 133, 433.
Cotte d'armes, I, 371, II, 30, 113, 183; cotte de paile jaune, I, 369 ; cotte de mailles, I, 362 ; cotte de cheval, I, 369.
Couche, I, 215, 351.
Couleur : blond, brun, II, 61 ; valet blond, II, 111 ; valet brun, II, 126 ; femme brune, II, 65 ; homme brun, II, 74, 123 ; valets rouges, II, 68. V. cheveux.
Coupe d'or, II, 55 ; coupe enchantée, I, 160.
Cour d'un château, I, 320, cour d'un seigneur, II, 169 ; cour d'Arawn, I, 87 ; cour d'Arthur, II, 51, 103, 121, 151 ; tenir cour, I, 145 ; faire la cour, II, 24.
Couronnes royales, II, 311.
Courtoisie, II, 14, 32, 62, 97, 108, 111, 117, 183.
Coussin, II, 4, 7 ; *coussin* servant de siège, II, 130.
Couteau, I, 259 ; couteau à lame d'or, II, 6; merveilleux, I, 271, 275.

Couture (occupation des femmes), II, 3, 7, 47.
Couvent, II, 68.
Crampons pour attacher les chevaux dans les salles, II, 63.
Crapaud, I, 323.
Créneaux, II, 67, 85, 130.
Cri effrayant, fléau, I, 234 ; cri perçant, moyen légal de protestation, cri légal de détresse, I, 253.
Crib, I, 417.
Cristal, I, 371 ; gobelet de cristal, II, 103.
Cromlech, dolmen, tombeau megalithique, II, 117.
Cruche, II, 160.
Cruchons d'hydromel, II, 4.
Cruentation, II, 22, 23.
Cryn, armor. *Crenn*, en parlant d'un animal d'âge et de grandeur moyenne, I, 398.
Cuir (peint, gaufré, doré), I, 158, 194 ; cuir d'Irlande, I, 368 ; cuir rouge, I, 369. V. Cordwal.
Cuisine, II, 4.
Cuisinier, I, 250.
Curée, I, 84, 201.
Cwrw, *cwrv*, *cwryv*, *cwrwv*, bière, I, 304.
Cyclope, II, 9.
Cyd-preiniawc, compain, I, 302.
Cyfladd, s'entre-choquer, I, 409.
Cygne, I, 295.
Cylch, voyage circulaire du roi ou chef dans ses États, I, 113.
Cymhwyllaw, II, 221.
Cymmwd, I, 82, II, 351.
Cynnefino (s'habituer à), II, 216.
Cynuydu, leg. *cynnydu* : il conquit, il ajouta à ses états, II, 214.
Cynweissat, le premier des serviteurs, le maître des serviteurs, I, 406 ; II, 252.
Cyssonuyr, bref et cadencé, II, 213.
Cysswlt, jointure, II, 192.
Cyt, quoique, *cyt* aussi longtemps que (*cyhyd*, II, 187.
Cyt preiniawc, qui mangent ensemble, I, 417.
Daim (peau de daim rouge), I, 366.
Damassé (paile damassé), II, 123.
Dapifer, I, 257.
Dard empoisonné, II, 94.
Décoration d'appartements, II, 21.
Defnyd vyn daw, futur gendre, I, 416.
Démon, I, 270.
Deuparth, deux tiers, I, 411.
Dewred, fleur de l'âge, I, 391.
Diable, I, 314.
Drap, I, 352, 364.
Draps de lit, I, 91.
Drud, coûteux, II, 247.
Duc de Bourgogne, II, 151.
Dygyvor, réunir en hâte et avec bruit, I, 379.
Diadème, II, 311-312. Diadème d'or, II, 6, 52.
Diarchenu, enlever les vêtements de voyage, désarmer, I, 380.
Diaspad uwch annwvyn, cri perçant de protestation ; *diaspad egwan*, cri légal de détresse, I, 253.
Dieu, II, 179. Dieux : Nudd, Gwynn, I, 314-315 ; dieux dans formules, I, 162, etc.
Dihafarch, intrépide, II, 197.
Dihenyd mort, traitement cruel, I, 383 ; II, 203.
Dihir, *dyhir*, pénible, humiliant, I, 399 ; II, 217.
Diholedic, *deholedic*, exilé séparé, I, 394.
Dirieid, inutile, II, 195.
Distein, intendant, *dystein*, I, 250, 257 ; II, 72, 122, 124, 143, 171.
Divan, II, 90.
Divertissements : V. chants, chasse, compotatio, contes, conversation, jeux, tournois ; cf. I, 88 ; II, 124.
Divorce (Injure, cas de divorce), II, 33.
Diwall, sans défaut, II, 196.
Diwyn, réparer, compenser, I, 409.
Dodi ar, nommer, donner un nom à, I, 388 ; rendre à, transmettre à, I, 404 ; *dodi gostec*, faire une proclamation, I, 384.

Dogue extraordinaire, I, 289 ; dogue de garde, I, 296.
Dol, pré ou vallon fertile, I, 175.
Dorure, I, 157 ; dorure du cuir, I, 194.
Dragons, I, 233, 236, sq. ; II, 241, 303.
Dywyc, amender, réparer, II, 206.
Echecs (jeu d'), I, 215, 221, 364; II, 89 ; échecs merveilleux, II, 114 ; table du jeu d'échecs, II, 108 ; échiquier, I, 216 ; cavaliers, II, 90, 114.
Ecu, I, 156 ; II, 106, 134, 209 ; écu noir, II, 31 ; boucle de l'écu, II, 155 ; jouer de l'écu, II, 61 ; *umbo* de l'écu en haut, en signe de paix, II, 123, traverse de l'écu, II, 106.
Ecurie, II, 40.
Ecuyers, I, 364 ; II, 8, 37, 70, 153, 172, 181 ; chef des écuyers, II, 125.
Eglise, II, 51, 88, 122, 290.
Eillt, serf, ou homme ayant une tenure servile, I, 400.
Eithavoed byt, extrémités du monde, II, 187.
Eléphant (os d'), II, 24.
Email bleu, I, 155 ; II, 106 ; écu, croix émaillés d'or, I, 250 ; II, 106.
Embrassade, II, 52, 68, 81.
Emprunt d'argent, II, 100, 101.
Enchantements, I, 163, 186, 193, 288 ; II, 55, 184 ; jeux enchantés, II, 180.
Enclume, I, 323.
Enebarz, douaire, I, 127.
Eneit, vie, I, 415.
Englyn, épigramme, stance, I, 141, 190, 206-207, 360, 400-401 ; II, 273.
Enlèvement, I, 247, 331.
Enneint, bain, I, 423.
Enseigne de combat, II, 30.
Enterrement, II, 22, 66.
Epagneul, II, 117.
Epées, I, 317, 353; II, 6, 27, 31, 123 ; épée à poignée d'or, I, 250, 365, 371 ; II, 126 ; épée à un seul tranchant, I, 368 ; épée à trois tranchants, I, 369, 371; épée à lame triangulaire, I, 365-366 ; épée d'Arthur, I, 258, 363; jeu de l'épée, II, 64 ; épée suspendue au cou, II, 123 ; épée merveilleuse, I, 317. V. fourreau de l'épée.
Eperons, II, 18.
Epervier, II, 132.
Erdrym, beau à voir, II, 221.
Ergyt, portée de lance ou de trait, II, 204.
Ergyttio, arriver à, atteindre, I, 410.
Ermite, II, 76.
Estomac de pierre rouge, I, 279. V. correction aux *addenda et corrigenda à la page 279*.
Etalons, I, 181.
Etendards, I, 226, 361, 367 ; étendards jaunes, II, 37 ; étendards de navires, I, 122 ; étendards de combat, dressé, II, 71, 88.
Etourneau parleur, messager, I, 134.
Etriers, I, 251.
Eurgrydd, cordonnier-orfèvre, I, 151.
Evêque, I, 283 ; II, 27, 278.
Ewyrdonic, cuir irlandais, I, 428.
Excommunié, II, 65.
Extrême onction, II, 21.
Fantassins, I, 336.
Fantômes. V. Triades.
Faucheurs de foin, II, 160.
Faucon, I, 294 ; II, 76 ; faucons offerts, I, 92. V. *hebawc*.
Fauconnier, chef fauconnier, II, 72.
Fée Morgain, II, 34 ; fée des eaux, II, 115.
Femmes traitées brutalement, I, 259 ; II, 52, 54, 55, 56, 70, 108, 128, 164, 178 ; femmes chastes, II, 284 ; fidélité d'Enid, II, 164, 177. V. Mariage (et cf. I, 184, 187, 199, 222, 346, II, 98). V. aussi amazones, chevaliers, enlèvement, divorce, pucelles. Triades.
Fer, II, 9.
Fermoirs d'or, II, 6, 26.
Festins, 202, II, 163 ; festin durant trois mois, II, 32.
Fêtes principales de l'année (trois), II, 122.

Feu de bois, I, 351, II, 38 ; feu de charbon, II, 21, 24 ; feu dans maisons, II, 35, 61, 107.
Ffon ddwybig, bâton à deux bouts, II, 61.
Ffyryf, ffyrv, ffyryfdan, II, 201.
Fil d'or, II, 6, 25.
Filid, I, 431 (note à la page 13).
Flacons de vin, II, 53.
Flèches, I, 186 ; II, 6.
Flotte, II, 255.
Foin, II, 160.
Folie de Goleuddydd enceinte, I, 244.
Fontaine enchantée, I, 160 ; II, 11, 29 ; fontaine miraculeuse, II, 321.
Forestier, II, 123.
Forteresse, I, 220.
Famille (chef de). V. Pennteulu.
Fourmis qui parlent, I, 329.
Fourreau d'épée, I, 321 ; en cordwal, I, 353, 365 ; en cuir rouge, I, 369 ; en peau de daim, I, 366.
Foyer (pierre du), I, 293.
Frêne (lance en), I, 370 ; frêne sauvage, II, 317.
Frères de lait, I, 348.
Fromage, I, 351.
Froment, I, 300 ; II, 271, 314.
Fronde, I, 296.
Gages donnés par le vaincu, II, 67.
Gallovydd, maître ès-machines, II, 322.
Gambison, II, 30.
Garth, colline, promontoire, I, 342.
Gaufrage du cuir, I, 158.
Géant, I, 375 ; II, 41, 175.
Gemmes, I, 216, 217.
Généalogies, I, 246 ; II, 326 et sq.
Génies malfaisants entendant tout ce que le vent surprenait, I, 234.
Gens d'église, II, 22.
Gerait, irl., champion, II, 121.
Gibier, I, 155, 158.
Glaive, *gleif*, lance ou épieu, I, 249, 409.
Glut, tenax, patiens, I, 381.
Glynn, vallée, I, 83, 338.
Goariva (breton). V. *guaroimaou*.
Gobelet, II, 102 ; gobelet d'or, II, 4 ; gobelet en os d'éléphant, II, 24.
Goddeu, II, 283.
Godrumyd, petit tertre arrondi, II, 215.
Gonfanon, II, 12.
Gorchymun confier, faire conduire à, II, 215.
Gor-ddinaw, répandre à flots, verser ; lancer son cheval à toute bride, II, 205.
Gorfroys pour *orfroys* : franç., id., II, 188.
Gorsedd, sens, 92.
Goruodawc, II, 215 ; I, 419 ; *Gorvyd*, I, 419.
Gorysgalawc, I, 410.
Gostegu, imposer silence, proclamer, II, 221.
Goupilles d'argent, I, 371.
Gouverneurs de l'île de Bretagne, I, 135-136.
Govut, souffrance, affliction, II, 194.
Gra, sens, II, 192.
Gravure sur épée, I, 363.
Guaroimaou, v. gallois, gl. *theatra* ; m. gall. *gwarwyva* ; bret. *goariva*, II, 184.
Guetteurs, II, 139, 143.
Guimpe de lin, I, 303.
Gwaew, lance, I, 249. Glaive (de douleur), II, 202.
Gwalch, tiercelet, I, 295.
Gwan, percer ; introduire, s'introduire dans, sous, I, 387.
Gwas ystavell, valet de la chambre royale, II, 124.
Gwden, faisceau de liens de bois, I, 415.
Gwillwr, leg. *gwilwr*, veilleur, II, 204.
Gwintas, souliers hauts, brodequins, II, 192.
Gwna, estimera, II, 200 ; cf. I, 144.
Gwrach, vieille sorcière, I, 247 ; *gwrach*, mère des abeilles ; *gwreichon*, pluriel ou dérivé, I, 419.
Gwreang, gwryanc, gwreng, I, 397.
Gwrha, auj. *gwrhau*, II, 193.
Gwrthrwm, gorthrymhu, II, 218.

Gwrthrwm haint, I, 410.
Gwrthrychyat, héritier en expectative, I, 411.
Gwybot, courtoisie, politesse, I, 380.
Gwychi, scories, teignes, II, 195.
Habitation, I, 155, 215, 350 ; II, 83. V. ameublement, appartements, arts, bétail, cellier, chambre, chandelle, château, couche, cour d'Arawn, I, 87 ; crampons, créneaux, cuisine, écurie, feu, forteresse, foyer, herse, jonchée, lit, logement, paille, portail, salles, vitres. On entre à cheval dans une salle : v. cheval ; à dos de mulet, II, 103.
Habits, I, 7 ; habits rouges, bleus, I, 314 ; habits jaunes, rouges, I, 355 ; habits dorés lustrés, I, 93 ; habits de chasse, I, 84 ; habits de voyage, II, 143.
Hampe teinte en azur, I, 371 ; hampe à tête d'or, II, 6.
Hanfod, sortir de, faire partie de, I, 380.
Harpe magique, I, 306.
Haubert, II, 59 ; haubert de mailles, II, 30.
Heaume, I, 18, 219 ; II, 30, 31, 119, 169 ; heaume d'or, I, 368 ; doré, I, 369 ; heaume de laiton, I, 371.
Hebawc wyedic, faucon mâle, I, 295.
Helyclei, II, 213.
Herbes culinaires, I, 252.
Hermin, II, 126.
Héros, I, 315.
Herse du château, II, 18.
Herwr, *ar herw*, sorte d'*outlaw*, II, 201.
Hêtre, II, 37.
Heurter la porte avec sa lance, II, 74.
Hibou (Blodeuwedd transformée en hibou) ; pourquoi il est haï des oiseaux, I, 208.
Hob, cochons, I, 179.
Hommage, I, 89, 154, 227 ; II, 27, 86, 98, 138, 150.
Honneur : action peu noble (pendre une souris), I, 165, 166 ; il n'est pas honorable pour Arthur de combattre avec une sorcière ; honte par suite d'une défaite, II, 58.
Honneur (visage), I, 285.
Hospices, hôtels, II, 44.
Hospitalité : absence de portier, marque d'hospitalité, II, 3 ; ôter ses armes à l'arrivant, II, 61, 68, 162 ; se lever respectueusement, II, 63 ; revêtir les mêmes habits que l'hôte, II, 82 ; place de l'hôte à table, II, 93, près du feu, II, 90 ; tête lavée par l'hôtesse, II, 24, II, 3, 7, cf. 36, 68, 149, 174, 181-182, 252.
Hôtelier, II, 162.
Houx, nourriture de bétail, I, 350.
Hoyau, II, 315.
Hualogion, *hueilogion*, II, 262.
Hydgant, troupeau de cerfs, II, 206.
Hydromel, I, 155, 218, 237, 304, 356 ; II, 4, 129.
Iles fortunées des Celtes, II, 301.
Instruments, outils : V. charrue, ciseaux, cognée, couteau, enclume, hoyau, trompe.
Ivoire, I, 368 : II, 6, 24.
Ivresse, I, 275-276 ; II, 43, 91.
Ivrogne (Seithynin l'ivrogne), I, 305.
Jais, I, 355.
Javelot, I, 298 ; II, 52, 57 ; javelot d'argent, I, 249 ; javelot de houx, II, 48 ; javelot de pierre, I, 296 ; javelots empoisonnés, I, 264, 297.
Jeu du blaireau dans le sac, I, 102 ; jeux d'échecs, I, 215 ; jeux des couteaux, II, 84 ; jeux, II, 149.
Jonchée, II, 4.
Joyaux, II, 37, 151 ; joyau mort, que la mer ne souffre pas, I, 291.
Kaeriwrch, *caeriwrch*, II, 196.
Kallon, flancs, sein, I, 410.
Kathefrach, I, 428.
Kib, coupe, demi-boisseau, I, 305.

Kyckir leg., *kyc-hir?* ou *cygn-hir?* II, 209.
Kymhen, *kymen*, éloquent, intelligent, II, 199.
Kyn, conjonction, sens dans les Mabin., I, 382.
Kynny, quand même... ne, quoique..., II, 203, 205.
Kyveir, direction, endroit, I, 387.
Laisse, I, 311.
Lait, I, 351.
Laiton d'Espagne, I, 368, 371.
Lances, I, 213, 317, 366, 368 ; II, 6, 14, 27, 30, 31, 57, 64, 79 ; lance en frêne, I, 370, 371, lances avec pointes, I, 287 ; lance d'Arthur, I, 258 ; lance merveilleuse, I, 249-250, 320.
Langues : français, gallois, anglais parlés sur un même point, II, 168.
Lanterne d'une épée, I, 250.
Latiniers, I, 246.
Légèreté merveilleuse, I, 271.
Législateurs, II, 317.
Léopard jaune rouge (figure de léopard), I, 368.
Lépreux, I, 313.
Lévriers, I, 250 ; II, 38, 96.
Licorne de mer, narval, II, 6.
Lin, I, 304.
Linge de table, II, 8.
Lion, II, 83 ; lion noir, II, 38 ; lion rouge (image de lion), I, 365; lion jaune rouge, I, 369 ; lion en or, servant de fermoir, II, 26.
Liqueur faite avec du froment, I, 300.
Lis, résidence noble, I, 320.
Liseré de fil d'or, II, 6.
Lit, II, 21, 152. V. draps.
Livre, I, 377.
Llad, 12 boisseaux, I, 305, 418.
Lle, occasion, bon moment pour, II, 201 ; cf. I, 270.
Llech, pierre plate, II, 117.
Llechwaew, javelot de pierre, I, 296.
Lleddv, obliques, surnom de princes, I, 151.
Lleithic, couche, divan, canapé, I, 402 ; II, 206.
Lleithiclwyth, II, 277.
Llestyr, II, 39, 181 ; *llestyr o vaen*, II, 196.
Llewenyd, réception courtoise, I, 382.
Llibin, nonchalant, I, 385.
Lliwaw, changer de couleur, I, 409.
Lloring, cor de guerre, I, 434.
Llwyn, buisson. Vieil Armor, *loin*, I, 83.
Llwyth. V. teulu.
Llygru, I, 408.
Logement, II, 4 ; logement loué, II, 161.
Lois, II, 317 ; lois galloises, I, 5, 414.
Loups, I, 303 ; II, 272.
Louve, I, 328.
Lugorn (lanterne) d'une épée, I, 250.
Mabinogion (sens), I, 11-15 ; en général v. introduction : cf. I, *addenda et corrigenda*, note à page 13 (comparaison avec les étudiants des *filid* irlandais).
Maenawr, *maynawl*, subdivision du cymmwd, I, 185.
Magwyr, mur, paroi, I, 421.
Malkawn, pour savoir si, I, 407.
Mangaean, I, 415.
Maraned, I, 383.
Marchlwyth, charge de cheval, II, 47.
Marchogaeth, I, 385.
Maer, maire, I, 277.
Mages, II, 234.
Magicien, I, 237, 287, 290 ; II, 10, 303.
Magie, I, 173, 177, 181, 186, 197, 199, 283, 289 ; II, 55, 184, 280.
Maire. V. *Maer*.
Maison de fer chauffée à blanc, I, 130, 131 ; maison de verre, II, 302.
Maître ès-machines, Gallovydd, I, 261. V. Triades.
Majorité légale pour le garçon, I, 248.
Manche de couteau en os de cétacé, II, 6, 84.
Manche, insigne d'ambassadeurs, I, 219.
Mangeurs et buveurs extraordinaires, I, 278.

Manières (belles manières), II, 62.
Manteau, I, 353, 364, 366 ; II, 26, 131 ; manteau de toile, II, 143 ; manteau de paile, I, 191, 361 ; manteau de pourpre, 250 ; II, 126 ; manteau hermin, II, 126 ; manteau magique, I, 147, 364.
Marbre, I, 320 ; II, 11, 130.
March-lwyth, II, 242.
Mariage dans les Lois galloises, II, 27 ; présents à l'occasion du mariage, II, 144, 145 ; demande en mariage, I, 124, 233 ; fils donnant sa mère en mariage, I, 152-153 ; mariage de la femme avec le meurtrier de son mari, II, 27, 66. V. Parents.
Marmite, II, 24.
Massue de fer, II, 9 ; massue magique, II, 10.
Maswehyn, *maeswehyn*, II, 213.
Mawredd, magnificence, I, 416.
Medd, hydromel, I, 304.
Médecins, I, 207 ; II, 78, 88, 179, 180 ; chef des médecins, II, 143.
Melvoch, sens, II, 200.
Menestr, *mynestyr*, serviteur, échanson, II, 243.
Merci (demander merci), II, 136, 167, 184.
Meredic, sans raison, I, 414.
Merle de Cilgwri, I, 323.
Merveilleux. V. baguette, bassin, bouteille, charme, château, cheval, chevalier, corbeille, coupe, dragons, enchantement, fontaines, fourmis, génies, harpe, légèreté, magie, mangeurs, manteau, métamorphoses, moisson, monstres, oiseaux, onguent, oppresseur, ouïe, panier, prouesses, souffrances, pierre, sac, sorcières, souris, tertre, truie, vase. Cf. I, 148, 149, 322, 353. Facultés extraordinaires de Kei, I, 286 ; de Bedwyr, I, 7 ; de divers, I, 260-283.
Mesures. V. boisseau, *Llad*.
Messagers, II, 146.
Messe, II, 7, 122.
Métamorphoses, I, 87, 169, 205, 206, 287 ; II, 280 ; métamorphose de Blodeuwedd en hibou, I, 208, métamorphose de Menw en oiseau, I, 334 ; métamorphose d'un roi en laie, I, 336 ; métamorphose d'un mouton blanc en mouton noir, II, 95.
Métaux. V. acier, fer, laiton.
Métiers : V. charpentiers, cordonniers, polisseur d'épée, meuniers, musiciens, porchers, selliers.
Meuniers, II, 100.
Meute, I, 84.
Miel, I, 154, 304 ; miel sauvage, I, 155.
Miracle, II, 282.
Moch, porcs, I, 179.
Moisson détruite par enchantement, I, 163.
Molettes des éperons, II, 18.
Monarchie, II, 305.
Monastère, II, 282, 317, 323-324.
Monnaie, I, 335.
Monstre à un œil, un pied, II, 9 ; monstre géant, II, 41.
Montoir de pierre, I, 258 ; II, 20.
Morawl, estuaire, anse : *mor gablou*, I, 413.
Morse (boucle en sourcils de morse), I, 371.
Morts réveillés par oiseaux de Rhiannon, I, 307.
Moulins, II, 100, 322.
Moustache rouge, I, 364.
Moutons, II, 95.
Mules de magistrats, II, 20.
Mulet jaune, II, 103.
Murailles de ville, I, 232 ; II, 168.
Muscrellach, tardus, ignavus ; négligé, I, 383.
Musique, I, 95, 202, 218, 240, 252, 258 ; II, 145, 149, 152, 322 ; musique pendant le repas, I, 87 ; musique merveilleuse, II, 13.
Musiciens, I, 137.
Mwn, cou, bout de la lance, II, 202.
Mygen, gall. mod. *Myngen*, crinière, II, 190.
Mynybyr, manche, II, 207.
Mythologiques (personnages mythologiques), I, 314.

Nain, naine, II, 56, 127.
Nappe de fine toile jaune, II, 21.
Narval. V. licorne de mer.
Navigation de Bendigeit Vran, I, 136.
Navire, I, 337 ; II, 302, 322 ; navire à panneaux dorés et argentés, I, 214 ; treize navires venant d'Irlande, I, 122 ; navire de Nevydd Nav Neivion, II, 323.
Nobles, entourage du roi Bendigeit Vran, I, 121.
Nod, marque caractéristique, renom, II, 188.
Noël, II, 122.
Nombres : 3. Gereint se met en route après trois jours, II, 147 ; les gens d'Arthur veulent partir après trois jours et trois nuits, II, 150 ; victoire trois fois de suite, II, 132 ; demander par trois fois, II, 118 ; Owein trois ans absent ; repos qui dure trois ans, II, 32, 33 ; 9 : neuf sorcières, II, 7 ; 13 : treize raretés de l'île, II, 20 ; treize églises, à Kaerllion ; II, 122 ; treize navires venant d'Irlande, I, 122. 21 : Peredur fait passer son cheval vingt-et-une fois par dessus le corps de Kei, II, 77 ; repas qui dure sept ans, I, 148 ; 300 épées, boucliers, lances, II, 349 ; cf. I, 120 ; II, 264-265.
Nonnains, II, 68.
Nourrice, I, 192, 245.
Nourrir, sens du mot, I, 115-116.
Nourriture. V. boisson, broches, chevreuil, cochon de lait, cuisinier, fromage, froment, herbes, lait, miel, pain, poivre, repas, viandes ; cf. I, 252.
Nuit divisée en veilles, I, 240 ; habitude de compter par nuits, I, 312 ; nuit passée à table et en divertissements, II, 147, 149, 150.
Nw, particule verbale, II, 217.
Oed, il eût été, II, 219.
Oiseaux merveilleux, I, 265 ; II, 12 ; oiseaux de Rhiannon, I, 3, 97, 148, 307 ; oiseau de Gwenddoleu, II, 256.
Onguent merveilleux, II, 34, 35.
Oppresseur (noir oppresseur), II, 43.
Or. V. anneau, bague, bouton, bride, coupe, couteau, diadème, épée, fermoir, fil, gobelet, hampe, joyaux, paile, pomme, selle, vases ; or rouge : agrafes, bouterolle, collier, poignée d'épée ; entraves, plateau d'or, II, 265.
Oreiller, I, 352.
Orfèvre, I, 157.
Orfrei de fil d'or, II, 25.
Orge, II, 272, 314 ; pain d'orge, I, 351.
Os de cétacé (manche de couteau d'), II, 6, 84 ; hampes des flèches, II, 6.
Otages, I, 185 ; II, 37.
Ouïe merveilleuse, I, 282.
Ours, I, 303.
Outrage, prix de l'outrage, I, 208 ; II, 74, 136.
Padellec, II, 265.
Page, II, 55, 62, 77, 125, 173.
Païenne (légende païenne), I, 315.
Paile, II, 17, 21 ; habit de paile, I, 87, 98, 215 ; II, 12, 19, 23, 33, 60, 61, 68, 100, 127, 130 ; manteau de paile, I, 110, 237, 353, 361, 364, 366 ; II, 4, 6, 7, tunique de paile, I, 353, 365 ; surcot de paile, I, 217 ; II, 123 ; cotte d'armes de paile, I, 369 ; couverture de paile, II, 30 ; étendard, I, 122 ; pavillon, II, 183 ; coussin, II, 60, 61 ; paile blanc, I, 361 ; paile damassé, 369 ; II, 123 ; paile jaune, I, 353, 365, 369 ; II, 6, 7, 19, 23, 33 ; paile jaune rouge, II, 4 ; paile noir, I, 215 ; II, 4 ; paile d'or, I, 87, 217 ; II, 100, 127 ; paile quadrillé, I, 364 ; paile vert, I, 366 ; paile rouge, II, 183.
Paille et feu dans appartements, II, 137, 162.
Pain blanc, II, 53, 68, 131 ; pain d'orge, I, 351.
Paladyr, *paladr* ; au plur. *Pelydyr*, *peleidyr*, hampe, fût, lance ; hampes de flèches, II, 188.
Palefroi, I, 217 ; II, 15, 107.

Panier merveilleux, I, 240, 305.
Panneau décoré de figures dorées, II, 21.
Paon (plumes de paon), II, 6.
Pâques, II, 110, 122. V. cheval.
Parc, II, 34.
Pardwgyl, glosé *femorale*, II, 192, 384.
Parrains, I, 249.
Parents, conseil entre ascendants pour mariage, I, 298.
Parth, sol, I, 426.
Pater, II, 51.
Partuncul. V. *pardwgyl*.
Pavillon, I, 223, 226, 357 ; II, 30, 32, 52, 71, 183.
Pêche, I, 163 ; II, 60.
Péchés (repentir des péchés), II, 136.
Peidio, durer, rester, II, 209.
Peigne, I, 298, 309.
Pendaison, fourches patibulaires, I, 166-167.
Penffestin, serve-tête, coiffe, casque, II, 191.
Penguwch, bonnet, capuchon, ventaille, II, 191.
Pengwastrawd, chef des écuyers, II, 124.
Pénitence de Riannon, I, 108.
Penkynydd, chef chasseur, II, 124.
Penllad, vingt-quatre boisseaux, I, 305.
Pennhyneif, chef des vieillards, I, 268.
Penkerdd, chef du chant ou des musiciens.
Pennon, II, 12.
Pentecôte, II, 122, 145.
Penteulu, chef de la maison royale ; penteulu, chèf de famille, I, 180, 348 ; II, 15, 74, 113, 122, 273.
Pentirec, I, 409, 436.
Père nourricier ; sens de ce mot, I, 115 ; II, 149.
Peste jaune, II, 278, 303.
Peste de la sueur, II, 304.
Pierre à aiguiser en marbre, I, 320 ; pierres précieuses, I, 215, 217, 250, 294, 368-369 ; II, 52 ; pierre de cristal, I, 371 ; pierre aimantée, I, 138 ; pierre magique, I, 356 ; II, 95 ; pierres sur lesquelles se lisaient tous les arts et les sciences du monde, II, 323 ; pierre adorée par les païens, II, 321.
Place à table, I, 87, 98, 104, 113, 124 ; place en visite, suivant le rang, II, 163.
Plaid, I, 236.
Plaques dorées du ceinturon de l'épée, I, 365.
Poètes, I, 137.
Poignard, II, 6.
Poisson, I, 154, 155.
Poivre, I, 252.
Poix, II, 104.
Polisseur d'épée, I, 319.
Pomme d'or (ornement d'un manteau), I, 250 ; II, 126.
Pommeaux d'épée, I, 250.
Pommier, II, 183.
Porc Trwyth, I, 310 ; porcs de Pryderi, I, 81.
Poésie, II, 145.
Porchers, I, 81, 114, 137, 265 ; II, 270.
Portail (d'entrée), II, 140.
Porte donnant sur Kernyw, qui, ouverte, rappelle les malheurs, I, 149
Porte-pied, fonctionnaire de la cour, I, 175.
Porthawr, qui soutient, qui supporte ? II, 261.
Portier, I, 251, 296, 319 ; II, 3, 107, 122.
Poulains, dressés à 3 ans, I, 111.
Pourpre, I, 250 ; II, 15 ; pourpre bleue II, 126 *lire* : *pourpre brillante, à reflets* (v. *Rev. celt.*, 1912, p. 429-430.)
Prairies, II, 83, 95, 160.
Précepteur, (*Athraw*), I, 246.
Prédiction de l'avenir, II, 322.
Preidd, butin, troupeaux, I, 392.
Presenawl, temporel, appartenant à ce monde, I, 418.
Présents, (chevaux, chiens, faucons, bijoux), I, 105, 116, 132. V. cerf. Présent conjugal, I, 222.
Prêt sur gage, II, 129.
Prêtre, II, 109, 136.
Prison, II, 112.
Profi, essayer, mettre à l'épreuve, II, 222.

Prophètes, I, 239.
Prouesses (comtesse des prouesses), II, 93.
Proverbe, I, 139.
Pryf, insecte, serpent, animal sauvage, castor, martre, II, 102, 209.
Publication faite par chevalier avant un tournoi, II, 133.
Pucelle, sens de la trad., I, 198 ; pucelle cousant, II, 7, 17 ; pucelle prenant soin de l'hôte, II, 7, 8, 17, 28, 131 ; pucelle déclare son amour à Peredur, II, 68, 69, 89, 114 ; pucelle couchant dans la chambre de Peredur, II, 112. V. aussi Femmes.
Puces, I, 351.
Pwrqwin, de Bourgogne? II, 192.
Quenouille, II, 317.
Ragot, empêcher, I, 423.
Raser, I, 307, 352 ; II, 24.
Rasoir, II, 24.
Rec dovyd, regovydd, I, 408.
Récits, I, 180, 218, 240
Reine et suivantes, II, 82.
Religieux, II, 288.
Remparts, II, 68, 139.
Réparation pour offense, I, 85, 139 ; II, 136 ; réparation pour adultère, I, 208..
Repas, I, 92, 94, 98, 153, 154 ; II, 16, 38, 137 ; repas durant sept ans, I, 148.
Résurrections, II, 94.
Retkyrr, bauge, I, 407.
Robe, vêtement d'honneur, II, 26, 123, 126 ; robe de paile, II, 6 ; robe de fine toile, II, 79.
Rois, II, 278. V. Triades.
Rol, vase, pétrin, II, 188 ;
Rómhar, v. *ryvoriaw*.
Ronce à deux têtes, I, 246.
Routes de l'île de Bretagne, I, 224.
Royauté, II, 294, 308-309.
Rubis, I, 215, 217, 250, 294.
Ruddvaawc, I, 3, 195, 435.
Rwtter, train, I, 167.
Rwyf, I, 413.
Rysswr, champion ; querelleur, I, 421.
Ryuoriaw, I, 394.
Sac magique, I, 99 et sq.
Sagaf : *sangaf*, II, 202.
Saints, I, 336 ; II, 281-282, 288.
Salles, II, 43 ; salles non pavées, II, 4 ; salles avec crampons en fer pour chevaux, II, 63.
Sangles des chevaux, II, 31.
Sanglier, I, 330, 333.
Saphir, I, 369.
Sarhaet (compensation pour outrage) du troediawc, I, 175.
Saumon, I, 323-325.
Sauteur extraordinaire, I, 277.
Science écrite tout entière sur trois baguettes, I, 290.
Sculpteurs, II, 322.
Selle d'or, I, 249 ; II, 33 ; selle de hêtre. II, 37 ; arçon de selle, II, 117.
Selliers, I, 155.
Semailles, I, 300.
Serpents, II, 10, 38.
Serviettes, II, 8, 21, 160.
Serviettes de toile verte, blanche, II, 8, 21, 160.
Sexe (changement de sexe), I, 188.
Siège de Rome, I, 225.
Siège, II, 118 ; siège de joncs verts ; II, 4 ; coussins servant de siège, II, 7, 130 ; couche servant de siège, II, 89 ; manteau de paile servant de siège, II, 103.
Signe de passe (anneau), II, 107,
Soie, II, 7, 23 ; soie verte, I. 353 ; soie rouge, I, 365.,
Som : gallois mod. *Siom*, déception, I, 388.
Sorcellerie, I, 94.
Sorcières, I, 308 ; II, 75, 76, 119.
Sort chez les Celtes, I, 351.
Sou d'argent, II, 43.
Soufflets ; les trois soufflets causés par la colère, I, 119, soufflet donné par Kei à un nain, II, 56.
Souliers bas de cordwal, II, 123, 126 ; souliers de cordwal bigarré, II, 6 ; souliers à boucles dorées, I, 162 ; boucles pour souliers, I, 157.
Souper, II, 21.
Souris enchantée, I, 164 et sq.
Soufflet donné à Gwenhwyvar, II, 247.

Souffrances (roi des souffrances), II, 92.
Sourcils de Yspaddaden lui tombant sur les yeux, I, 297.
Spytty, II, 44.
Stewart. V. *Ystiwart*, II, 148.
Substitution de mère, I, 110.
Suite de Pwyll, I, 92, 98.
Suivantes, I, 198, 207 ; II, 34.
Surcot, I, 216, 364 ; II, 26, 30, 123, 126.
Syberw, orgueilleux, noble, II, 105.
Table d'argent, II, 8 ; place à table, II, 8, 61, 63, 84, 97, 114, 131, 137, 181 ; lion sous la table pendant le repas, II, 40.
Talu payer ; conter ? II, 187.
Tandde, I, 405.
Taon, I, 298.
Taren, tarren, butte, pic rocailleux, I, 420.
Teithiawc, qui a les qualités essentielles d'un roi, I, 417.
Teledïw, entier, d'une beauté accomplie. I, 391.
Tentes, I, 355.
Tertre enchanté, I, 93.
Tervynedic fixé, convenu, I, 381.
Têtes d'hommes sur pieux, II, 182.
Tête ; se laver la tête, I, 307.
Teulu, II, 219.
Teu ou *llwyth* : clan, I, 90.
Tieru, I, 108.
Tiercelet, I, 294.
Tissus, V. bliant, bure, ceinturon, cendal, damassé, drap, lin, linge, liseré, paile ; tissu d'écarlate, II, 21.
Titres : V. roi, comte, duc, prince.
Tlws, bétail, bijou, I, 321.
To, faisceau, liasse, II, 214.
Toile, II, 21 ; toile fine, II, 79 ; toile verte, blanche, II, 8 ; manteau de toile, II, 143 ; gonfanon de toile, II, 12.
Toilette. V. ablutions, bains, bandeau, bijoux, chevelure, cheveux, peigne, pierres précieuses, vêtements.
Tom (*march. tom*), II, 227.
Tom, partie des remparts, I, 424.
Tombe carrée de Branwen, I, 146.
Tombeaux préhistoriques, fouillés par Gallois et Scandinaves pour y trouver de l'or, I, 150.
Tomlyt, II, 213.
Tonnerre (coup de tonnerre), I, 154, 161.
Toque, I, 355.
Totness (bas de totness), I, 366.
Tour de verre, II, 302.
Tournois, II, 44, 100, 101, 132, 134, 145, 151.
Tours de remparts, I, 232 ; tour d'un château-fort, II, 107.
Traeth, étendue sablonneuse de rivage, I, 185.
Trawsgwyd, ruse, artifice, I, 396.
Trèfle des eaux, I, 294 ; trèfle blanc, I, 5.
Tremblement de terre, II, 304.
Trenl, dépenses, usure, I, 382.
Trêve, I, 373, 377.
Triades, II, 223 et sq. ; V. index des noms propres, et I, 119, 120, 123, 124, 126, 135, 147, 151, 173, 176, 191, 192, 213, 223, 233, 257, 259, 262-264, 266, 268, 269, 272, 274, 282, 284, 286, 288, 289, 303, 360, 301, 372, 375; II, 1, 2, 3, 23, 47, 82, 92, 121, 142, 146
Tribut, I, 336, 376.
Troediawc, porte-pied, fonctionnaire de la cour I, 175.
Trompe, I, 100.
Trompettes, I, 184 ; II, 22.
Truie mystérieuse, I, 205.
Tunique, I, 355 ; tunique de paile, I, 353, 364, 365.
Twryf, bruit, tonnerre, I, 109, 392 ; II, 189.
Tynnu tendre, étendre, II, 188.
U = w et f. dans un ms., II, 216.
Urdawl, sacré (chevalier), I, 199 ; II, 229.
Vaches laitières, II, 320.
Vagabonds, II, 154.
Valets, I, 87, 93. 213, 218 ; II, 39, 42, 68, 85, 89.
Vanneau, I, 301 ; II, 283.
Vases en or, en argent, II, 21 ; vase de table, II, 8 ; vase merveilleux, I, 309 ; V. aiguière, chaudron, cruche, cru-

chon, flacon, gobelet, marmite.
Vassaux, I, 131, 218 ; II, 27, 37, 122, 138.
Vedru yn drwc, sens, II, 200.
Veilleurs, II, 123.
Venerie (termes de venerie), I, 159.
Vengeance d'un outrage, I, 133.
Ventaille, I, 18 ; II, 191. V. Penguwch.
Verger, II, 182.
Vêtement : V. bas, bliant, boucles, bouton, brodequins, camail, cape, casaque, ceinture, ceinturon, chemise, chausses, costume, guimpe, *gwintas* (souliers hauts), habits, manteau, paile, robe, souliers, surcot, toque, tunique ; vêtement au lit : chemise, chausses, II, 75 ; vêtements d'une pucelle, II, 31, 137 (chemise et manteau .
Viande (tranches de viande), II, 4 ; viande bouillie, II, 131.
Villes disparues, II, 310.
Ville forte, II, 129, 167.
Vin, I, 218, 252 ; II, 53, 102, 161.
Voleurs : leur punition, I, 167.
Vipères, II, 10.
Visière, II, 18, 191.
Vitres, II, 152.
Voie chevalière, II, 49.
Voies du sang, I, 260.
Voies romaines en Galles, I, 224.
Voyage du roi ou chef dans ses États, I, 113.
Vue merveilleuse, I, 273.
Wrthmun : forme plus récente, *wrthun*, II, 194.
Wyneb, honneur, II, 193.
Wyneb-werth, « prix du visage », compensation, réparation, I, 127 ; II, 74.
Y am, en outre ; en face, de l'autre côté de, I, 386.
Yeux bleus, I, 364.
Yeux de faucon, I, 366.
Ymattiala, se revenger de, II, 205.
Ymchoeled yn, I, 410.
Ymdihavarchu, en prendre à son aise avec qqn, II, 197.
Ymeneinaw, prendre des bains, I, 423.
Yn veu, en bien propre, I, 419.
Yscavalwch, vie solitaire, II, 218.
Ysgyvalhau, II, 194.
Yspydawt, hospitalité, accueil hospitalier, I, 390.
Yspytty. V. *Spytty*.
Ystiwart, *stewart* de la cour d'Arthur, II, 148.
Ystovet, I, 427.
Ystovi tramer, I, 412.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 1 : Sur l'indépendance du roman gallois d'Owein et Lunet vis-à-vis du roman français d'Ivain, voir un récent travail d'Arthur Brown : *On the independant character of the welsh* Owain (*Romanic Review*, vol. III, nos 2-3).

P. 11, note. Il y avait, en Cornwall, une fontaine dont le nom rappelle Barenton : *Treiahan juxta* fontem Baran (Charte de 1288-1289, *Assize Rolls*, 1097).

P. 34, note 1, l. 7 : au lieu de *tuattach*, lire *túathach*.

P. 49 : dans le *Syr Percevalle* (le *Perceval* anglais), le nom d'*Ivain* se présente sous la forme intéressante de *Ewayne*, transcription très exacte de la forme galloise régulière *Ywain* : *y* se prononce comme *e* féminin français dans *petit*.

P. 53, note 1 : sur l'incohérence du récit de Chrestien et du roman gallois au sujet du *chevalier Rouge*, v. Gaston Paris, *Histoire littéraire de France*, XXX, p. 257-258. L'obscurité disparaît quand on consulte le Perceval anglais.

P. 58, note 2, l. 7-8 : ajoutez à *arnau ninheu* : et corrigé en *arnau inteu*, parce que *arnau ninheu* ne donnait pas de sens raisonnable.

P. 64-25. La tête sur le plat, la lance qui saigne, tout cela n'existe pas dans le Perceval anglais, qui représente évidemment une source différente et plus dégagée d'éléments étrangers au Perceval primitif.

P. 67, l. 7-8. Il y a dans le *Livre Rouge ; c'est le chevalier qui est dans la clairière du bois* (dans le bois) ; Pen. 4 a plus exactement (*Livre Blanc*, col. 131) : *c'est le chevalier qui est dans le bois ;* Pen. 7 (*ibid.*, col. 613) : *le chevalier qui est là dans le bois*. Il semble qu'il y ait eu, au moins en apparence, chez le scribe du *Livre Rouge*, confusion de ce personnage avec *celui de la clairière du Pavillon*, qui lui est marié et apparaît plus tard sous le titre de

maître de la clairière et dans le *L. Rouge* et dans le *Livre Blanc* (Pen. 4, col. 620 ; cf. trad. p. 73-74).

P. 70. Le rôle des frères de lait est un trait celtique : cf. Mab, trad. 1, p. 209, l. 9 — *dernière ligne :* mettre une virgule après *m'offres*.

P. 74. Le chevalier, le mari, le maître de la clairière, est le chevalier noir du Perceval anglais. L'aventure de l'anneau dans Ivain ne s'applique que par le poème anglais (v. plus haut, note à la page 53).

P. 75 : avant-dernière ligne : supprimer le trait de la fin et le remplacer par une virgule.

P. 92, note 1, l. 2 : supprimez la parenthèse et après *violence*, mettre *deux points*.

P. 103, l. 21 : à ce que dit *l'historia ;* le gallois *ystoria* paraît indiquer une source *écrite*, peut-être *en latin* d'abord : cf. 104, note 1 ; p. 109, l. 13 et note 2.

P. 105, note 1, l. 7 : au lieu de : *Great*, lire : *Greal*.

P. 121. Sur la comparaison de *Gereint* avec *l'Erec* de Chrestien, voir Zenker, *Zur mabinogion Frage, Eine Antikrik* (réfutation de la critique qu'a faite Fœrster à deux reprises de la dissertation d'Edens sur *Gereint Erec*, dans : *Zeitschrift für franzôs. Sprache und Lit.* 381 (1911) de Behrens ; et *Liter. Centralblatt*, 1911, p. 1120 et suiv.).

P. 123, l. 1 : supprimer le *point* après *Cath* — l. 21, pour *le cerf blanc*, cf. plus haut (*Peredur*), p. 116, note 1.

P. 126, note. Pour les *pommes d'or*, cf. aussi Peredur, p. 49 : trois chevaliers en poursuivent un autre qui avait partagé les *pommes d'or* à la cour d'Arthur.

P. 128, au lieu de *pourpre bleues*, il faut : *pourpre, à reflets, brillante : glas*, dans un texte du XIIIe siècle, traduit le latin *refulgens* (J. Loth, *Rev. celt.*, 1912, p. 429-430).

P. 142, note. La forme la plus ancienne du nom de Gwallauc, est *Guallauc ap Llaenauc* (v. plus bas, *Généalogies*) ; dans le *Livre noir*, il y a *Lleinnauc*.

P. 152-153. La comparaison du récit de la scène du lit dans Gereint et Erec est des plus instructives. Elle prouve avec évidence, avec d'autres passages, que le roman gallois est indépendant du roman de Chrestien.

P. 184, note, l. 3 : au lieu de *my. gall.*, lire : *moy.-gallois*.

P. 188, note à p. 164, l. 10 et 11 : Pen. 4, col. 225 : *affan weleis i efo, dynessau awneuthum attaw a chyvarch gwell idaw* « et lorsque je le vis, je m'approchai de lui et je le saluai. » Les deux textes devaient copier un manuscrit portant *uneuthun* = (*wneuthwn*).

P. 198, note à p. 194, l. 15 : Pen. 4, col. 118, a : *rannassei yr avaleu ;* Pen. 14, p. 286 : *id.*

P. 202, note à p. 204, l. 1 : le cornique *gew* pour *goiw*, a les deux sens de *lance*, et de *douleur* (poignante).

P. 206, note à p. 222, l. 18 : Pen. 4, col. 154 : *pwy.*

P. 207, note à p. 229, l. 10 : au lieu de *kangt*, lire *kanyt.*

P. 209, l. 2 : supprimer le trait après *a vei.*

P. 219, note à la page 270, l. 8 : Peniarth 4 et 6 ont également *nu mab.*

P. 219, note à p. 274, l. 22 : *y* a quelquefois le sens de *di* (*ex*) ; mais cela n'arrive guère qu'avec d'autres prépositions (*y wrth*, *y am*) et quelques idiotismes comme *y dreis*, par violence.

P. 221, note à p. 281, l. 26 . Pen. 4 (*L. Blanc*, p. 217, col. 433) : *ony mynny.*

P. 232, note 5 : *aryanllu* a été aussi compris dans le sens *d'armée mercenaire ; aryant* a aussi un sens laudatif : breton *arc'hanthed*, le quatrième essaim d'abeilles.

P. 246, note 2, l. 2 : *Murchath* est une forme intéressante de l'irl. moy. *Murchad*, irl. et gaël. mod. *Murchadh* (*mori-catu-s*). Le *th* gallois représente la spirante dentale irl. L'emprunt est probablement ancien, à en juger par la spir. sourde en gallois.

P. 249, l. 8, au lieu de : *il se retournait vers Etwin*, traduire : *il retournait auprès d'Etwin : ar* avec *ymchoelut* et d'autres verbes, équivaut à *at.*

P. 254, note 5, l. 5 : au lieu de *boawco-bägäc* lire : *boawc* = *bägäco-s.*

P. 255, note 6, l. 2 : au lieu de *Gaudwy*, lire : *Gandwy.*

P. 257 : le renvoi 6 (note 6) a été omis dans le texte. La note 7 commence seulement à ces mots : *Iago ab Beli* (p. 258, suite de la note 7).

P. 258, note 1 ; l. 2 : au lieu de *aer et meddawc*, lisez : *aer* et *meddawc.*

P. 278, l. 3 : *Kelliwic.* Je l'ai identifié avec *Gweek wood* en *Maugan* in *Meneage : (kelli* signifie *bois)* : on trouve ce nom dès le XVI^e^ siècle.

P. 287, ligne 4 : lire *Creirwy* au lieu de *Creir wy*.

P. 288, l. 1 : *Enit* est traduit dans certains dictionnaires gallois par *alouette des bois ;* on trouve le mot dans le morceau connu sous le titre de : *Englynion y Klyweit* (Owen Pughe, *Welsh-Engl.* Dict.). Il ne se trouve pas dans la version de la *Myv arch.*

P. 289, triade 93, l. 4 : *Drutwas et Eliwlod* sont répétés par erreur.

P. 307, note 2, l. 4 : mettre une virgule après Buellt.

P. 311, note 2, l. 6 : lire *Aethelstan*, au lieu de : *Aethalstan*.

P. 318, l. 3 : lire *Geiryonydd*, au lieu de : *Geirion ydd*.

P. 319, l. 3 : au lieu de : *il y en a mynyw*, lire : il y en a à Mynyw...

P. 320, note 1 : au lieu de : *vieille et celtique*, lire : *vieille-celtique*.

P. 327, note 2, l. 11 : lire *Rodri* au lieu de : *Redri*.

P. 327, note 3, l. 7 : lire *Hehil* au lieu de : *Hahil*.

P. 335, X : *Morcant bulc* : *bulc* est le moyen-gallois *bwlch* (bret. *boulc'h*), entaille, qui entaille.

P. 341, note 3, l. 1 : au lieu de *varvdruch*, lire : *varvdrwch*.

P. 361, note 5 : au lieu de *prév.*, lire *probablement*.

L'*index des noms propres* a été rédigé par M. Cuillandre, professeur au Collège de Vannes, et l'*index des matières*, par M. Le Roux, professeur de celtique à l'université de Rennes. Je ne saurais trop les remercier pour la conscience avec laquelle ils ont accompli une tâche fastidieuse, mais éminemment utile.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II

	Pages
Owen et Lunet	1
Peredur ab Evrawc	47
Gereint et Enid	121
Notes critiques	187
Triades	223
Généalogies du x^e^ siècle	226
Extraction des hommes du Nord	349
Divisions du pays de Galles	351
Annales Cambriæ	370
Index des noms propres	383
Index des matières	459
Addenda et corrigenda	475
Table des matières	479

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

FONTEMOING ET Cie, ÉDITEURS, 4, Rue Le Goff PARIS (Ve)

EN VENTE :

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Eugène CAVAIGNAC

Histoire de l'Antiquité

ATHÈNES

480-330

Un fort volume in-8° raisin avec plans et cartes en couleurs. 12 fr.

Arthur CHUQUET

MEMBRE DE L'INSTITUT

LE GÉNÉRAL DAGOBERT

1736-1794

Un beau volume in 8° avec portrait et plan. . . . . 7 fr. 50

LA GUERRE DE RUSSIE

NOTES ET DOCUMENTS

3 volumes in-8°. Chaque . . . . . 7 fr. 50

QUATRE GÉNÉRAUX DE LA RÉVOLUTION

Hoche — Kléber — Desaix — Marceau

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

3 volumes in-8°. Chaque . . . . . 7 fr. 50

Émile FAGUET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LA TRAGÉDIE FRANÇAISE AU XVIe SIÈCLE

Un volume grand in-8°. . . . . 7 fr. 50

G. MICHAUT

MAITRE DE CONFÉRÊNCES A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Histoire de la Comédie Romaine

SUR LES TRÉTEAUX LATINS

Un volume in-16, avec illustrations . . . . . 6 fr

Paul CHAPONNIÈRE

PIRON

Sa vie et son œuvre

Un volume grand in-8°, avec un portrait. . . . . 7 fr. 50

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN